NNT : 0000AIXM0000

THÈSE DE DOCTORAT

Soutenue à Aix-Marseille Université
le 5 avril 2024 par

Laura Vaccariello

L'extraposition et la « dislocation à droite » en *it* : entre syntaxe, sémantique et pragmatique

Discipline
Études anglophones

École doctorale
Arts, Lettres et Langues (ED354)

Laboratoire/Partenaires de recherche
Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA)

Composition du jury

Nathalie Vincent-Arnaud Rapporteure
Université Toulouse - Jean Jaurès

Jean Albrespit Rapporteur
Université Bordeaux Montaigne

Laetitia Leonarduzzi Examinatrice
Aix-Marseille Université

Sandrine Sorlin Présidente du jury
Université Paul Valéry

Monique De Mattia-Viviès Directrice de thèse
Aix-Marseille Université

Affidavit

Je soussignée, Laura Vaccariello, déclare par la présente que le travail présenté dans ce manuscrit est mon propre travail, réalisé sous la direction scientifique de Madame le Professeur Monique De Mattia-Viviès, dans le respect des principes d'honnêteté, d'intégrité et de responsabilité inhérents à la mission de recherche. Les travaux de recherche et la rédaction de ce manuscrit ont été réalisés dans le respect à la fois de la charte nationale de déontologie des métiers de la recherche et de la charte d'Aix-Marseille Université relative à la lutte contre le plagiat.
Ce travail n'a pas été précédemment soumis en France ou à l'étranger dans une version identique ou similaire à un organisme examinateur.

Fait à Aix en Provence, le 01/09/2023.



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Listes de publications et/ou brevets et participations aux conférences

1) Invitation au séminaire de Master 2 « Devenir grammairien » par Madame le Professeur Monique De Mattia-Viviès le 14 mars 2024. Présentation de la thèse à travers la communication intitulée « L'extraposition et « la dislocation à droite » en *it* sous le prisme de la linguistique fonctionnelle » (16 étudiants inscrits).

2) Communication au sein du colloque « L'Instable : langages et représentations (dans le monde anglophone) » organisé par Blandine Pennec et Nathalie Vincent-Arnaud le 21 mars 2024 à l'Université Toulouse – Jean Jaurès intitulée « L'instabilité en linguistique : l'extraposition et la « dislocation à droite » en *it* ».

3) Publication à venir (2026) de l'article intitulé « L'instabilité en linguistique : l'extraposition et la « dislocation à droite » en *it* » dans la revue Caliban (French Journal of English Studies) suite à la communication au sein du colloque « L'Instable : langages et représentations (dans le monde anglophone) ».

Résumé

Cette thèse en linguistique anglaise se propose d'étudier *l'extraposition* et *la dislocation à droite du sujet en it.* L'objectif principal consiste à évaluer la validité du rapprochement entre ces deux constructions phrastiques en se focalisant principalement sur la référentialité de la proforme *it.* Les questions clés portent sur la genèse de ces structures et les critères syntaxiques, sémantiques et pragmatiques qui les motivent. À travers une méthodologie rigoureuse, fondée sur l'analyse d'un corpus diversifié, la présente étude explore les caractéristiques formelles et fonctionnelles distinctes de chaque construction, révélant l'existence de « zones grises » et de nuances subtiles. Ces observations conduisent à envisager la référence de la proforme *it* comme un *continuum* allant de la référentialité interne à la référentialité externe.

Mots clés : extraposition, dislocation, expansion, amplification, référence.

Abstract

This thesis in English Linguistics aims to study *subject extraposition* and *it-right dislocation.* The main objective is to assess the validity of the association between these two phrasal constructions, focusing on the referentiality of *it.* The key questions concern the origins of these structures and the syntactic, semantic, and pragmatic criteria which motivate them. Using a rigorous methodology based on a diversified corpus analysis, this study explores the distinct formal and functional characteristics of each construction, revealing the existence of 'shadow areas' as well as subtle nuances. These observations lead us to consider the reference of *it* as a *continuum* ranging from internal to external referentiality.

Key words : extraposition, dislocation, expansion, amplification, reference.

Remerciements

En préambule, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de cette thèse.

Tout d'abord, je souhaite exprimer ma profonde gratitude envers Madame le professeur Monique De Mattia-Viviès pour avoir accepté de diriger cette thèse. Je la remercie non seulement pour le temps qu'elle m'a consacré, mais aussi pour sa bienveillance et ses précieux conseils qui ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail.

Mes remerciements vont également à l'ensemble des membres de mon jury, Mesdames Sandrine Sorlin, Nathalie Vincent-Arnaud, Laetitia Leonarduzzi et Monsieur Jean Albrespit, pour l'attention particulière qu'ils ont accordée à cette recherche.

Je souhaite adresser mes remerciements au Département d'Études du Monde Anglophone qui m'a offert l'opportunité d'enseigner à la faculté d'Aix-Marseille durant ces six dernières années. Mes cours ont été de véritables bouffées d'air frais tout au long de mon doctorat.

Je tiens à remercier les professeurs de linguistique que j'ai eu la chance de rencontrer durant mon cursus universitaire, dont la passion contagieuse pour cette discipline a su éveiller en moi un intérêt profond.

Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à mes amis et ma famille pour leur présence et leur capacité à me donner le sourire en toutes circonstances.

Je tiens à remercier Morgane pour sa joie de vivre et son assistance technique précieuse.

À mes amies de toujours, Olivia et Sophie, un immense merci pour leur amitié, leur soutien indéfectible, leurs encouragements et leur capacité à sécher mes larmes dans les moments de doute. Merci d'avoir été à mes côtés durant toutes les étapes de ce travail.

Je remercie chaleureusement mon conjoint, Hugo, qui a été un pilier solide et un soutien inébranlable. Merci d'avoir été mon rayon de soleil au quotidien.

Enfin, mes remerciements infinis s'adressent à mes parents, Joseph et Paule, sans qui cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Merci pour les sacrifices consentis afin que je puisse suivre cette voie. Merci pour votre amour, votre patience, votre soutien et vos bons petits plats qui ont été un réconfort précieux durant cette épreuve. J'espère que cet accomplissement vous rendra fiers.

Sommaire

AFFIDAVIT **1**

LISTES DES COMMUNICATIONS **3**

RESUME **5**

ABSTRACT **6**

REMERCIEMENTS **7**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **17**

LISTE DES ABREVIATIONS **19**

INTRODUCTION GENERALE **25**

PREMIERE PARTIE. ÉTAT DE L'ART **33**

1.1. ANALYSES FONCTIONNELLES **35**

1.1.1. La grammaire fonctionnelle : origines 35
1.1.2. Charles Bally (1932) 44
1.1.3. Otto Jespersen (1949) 49
1.1.4. Dwight Bolinger (1972, 1977) 53
1.1.5. Rodney Huddleston (1984) 62

1.2. ANALYSES GENERATIVES ET TRANSFORMATIONNELLES **66**

1.2.1. La grammaire generative et transformationnelle : origines 66
1.2.2. Peter Steven Rosenbaum (1965) 73
1.2.3. John Robert Ross (1967) 76
1.2.4. Joseph E. Emonds (1970) 82

1.3. ÉTUDES DE CORPUS **89**

1.3.1. Étude de corpus vs. Linguistique de corpus 89
1.3.2. Peter Erdmann (1987 ; 1988 ; 1990) 92
1.3.3. Philip Miller (2001) 94

1.4. BILAN **97**

DEUXIEME PARTIE. ÉLEMENTS DE THEORIE : SYNTAXE, SEMANTIQUE ET PRAGMATIQUE **101**

2.1. LE SUJET : GENESE D'UNE NOTION MULTIVOQUE **104**

2.2. LES PROPRIETES FORMELLES DU SUJET PROTOTYPIQUE **107**

2.2.1. Le sujet au sein d'un enonce simple 108
2.2.1.1. La nature grammaticale du sujet *108*

2.2.1.2. La pronominalisation du sujet ... *109*
2.2.1.3. Le positionnement au sein de l'énoncé ... *110*
2.2.1.4. L'accord avec le verbe ... *113*
2.2.1.5. L'ellipse ... *114*
2.2.2. LE SUJET DANS UN ENONCE COMPLEXE ... 115
2.2.2.1. Les énoncés complexes et leur sujet ... *115*
2.2.2.2. Les propositions subordonnées : arguments potentiels du verbe ? ... *117*
2.2.2.3. L'argument propositionnel : résultat d'une transformation généralisée ... *120*
2.2.2.3.1. Les propositions subordonnées nominales ... 120
2.2.2.3.2. La nominalisation ... 122
2.2.2.3.2.1. La nominalisation complétive ... 123
2.2.2.3.2.2. La nominalisation infinitive ... 129
2.2.2.3.2.3. La nominalisation gérondive ... 133
2.2.2.3.2.4. La nominalisation en *wh-* ... 139
2.3. LES PROPRIETES SEMANTIQUES DU SUJET PROTOTYPIQUE ... 147
2.3.1. LE SENS : SYNONYME DE SIGNIFICATION ? ... 148
2.3.2. VERS UNE DEFINITION DU SENS ... 153
2.3.3. LES DIFFERENTS TYPES DE REFERENCES ... 159
2.3.3.1. Références endophorique et exophorique ... *161*
2.3.3.2. Références anaphoriques et cataphoriques ... *164*
2.3.3.3. Coréférence et co-interprétation ... *166*
2.3.3.4. Le cas de this et that ... *169*
2.3.3.4.1. Référents exophoriques : Proximité vs. Distance ... 172
2.3.3.4.2. Référents exophoriques : Ostension ... 174
2.3.3.4.3. Référents endo-anaphoriques ... 178
2.3.3.4.4. Référents endo-cataphoriques ... 180
2.3.3.4.5. Référents endo-ana-cataphoriques et endo-cata-anaphoriques ... 182
2.4. LES PROPRIETES PRAGMATIQUES DU SUJET PROTOTYPIQUE ... 190
2.4.1. À PROPOS DE LA PRAGMATIQUE ... 190
2.4.1.1. Le contexte ... *193*
2.4.1.2. Les actes de langage ... *195*
2.4.1.3. La taxonomie des actes illocutoires ... *198*
2.4.1.4. Les implicatures et les maximes conversationnelles ... *201*
2.4.1.5. Le savoir commun ... *211*
2.4.2. LA STRUCTURATION PRAGMATIQUE DE L'ENONCE ... 218
2.4.2.1. La structure informationnelle ... *221*
2.4.2.2. La taxonomie de l'information ... *229*
2.4.2.3. L'activation de l'information ... *232*
2.4.2.4. La structure thématique ... *237*

TROISIEME PARTIE. EXTRAPOSITION ET DISLOCATION A DROITE EN *IT* DE PROPOSITIONS NOMINALES : ENTRE CONVERGENCES ET DIVERGENCES 253

3.1. PREMIERES DEFINITIONS 256

3.1.1. MOUVEMENT OU POSITIONNEMENT ATYPIQUE ? 256

3.1.2. NATURE DE L'ENTITE LINGUISTIQUE DEPLACEE VERS LA DROITE 258

3.2. CRITERES SYNTAXIQUES 262

3.2.1. ANALYSE DES CONSTITUANTS DE L'EXTRAPOSITION ET DE LA DISLOCATION A DROITE EN *IT* 270

3.2.1.1. La proposition enchâssée 271

3.2.1.1.1. Corrélation entre nominalité, extraposabilité et dislocabilité 279

3.2.1.2. La proposition enchâssante 281

3.2.2. LA PROFORME *IT* ET LA QUESTION DE SA REFERENTIALITE 286

3.2.2.1. Les principaux usages du pronom it 287

3.2.2.1.1. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages endo-anaphorique, endo-cataphorique et exophorique 287

3.2.2.1.2. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages ana-cataphorique et cata-anaphorique 290

3.2.2.1.3. Le pronom *it* implicitement référentiel 295

3.2.2.1.4. Le pronom *it* dit « non référentiel » 298

3.2.2.2. La proforme it au sein de la dislocation à droite et de l'extraposition 299

3.2.2.2.1. La proforme *it* dans la dislocation à droite 300

3.2.2.2.2. La proforme *it* d'extraposition 309

3.2.3. LA DISLOCATION A DROITE EN *IT* : RECTIFICATION 320

3.2.3.1. Avantages de la théorie de l'amplification 322

3.2.3.2. Nature et fonction de la proposition subordonnée disloquée 325

3.2.3.3. Conclusions provisoires 329

3.2.4. MOTIVATIONS SYNTAXIQUES 330

3.2.4.1. Le principe de l'end-weight 330

3.2.4.1.1. Définition 330

3.2.4.1.2. Conséquences 331

3.2.4.2. Corrélation entre end-weight, dislocation à droite et extraposition 335

3.3. CRITERES SEMANTICO-PRAGMATIQUES 343

3.3.1. LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE 343

3.3.1.1. Le principe du given-new contract 343

3.3.1.2. Corrélation entre given-new contract et end-weight 346

3.3.1.3. Le statut informationnel des propositions subordonnées figurant à droite 348

3.3.2. LA STRUCTURE THEMATIQUE 352

3.3.3. MOTIVATIONS DISCURSIVES 358

3.3.3.1. Objectifs conversationnels propres à la dislocation à droite 359

3.3.3.1.1. La clarification 359

3.3.3.1.2. La réintroduction d'un topique ou le rattrapage de thématisation 362

3.3.3.1.3. La topicalisation contrastive ... 365
3.3.3.1.4. Le commentaire ... 367
3.3.3.1.5. La gestion du tour de parole ... 369
3.3.3.1.6. La clôture ... 372
3.3.3.2. Objectifs conversationnels propres à l'extraposition ... 374
3.3.3.2.1. Les paroles rapportées *via* l'impersonnalisation ... 375
3.3.3.2.2. Le commentaire ... 377
3.3.3.2.3. La clôture ... 379
3.3.3.2.4. L'introduction d'une nouvelle information et d'un nouveau topique conversationnel ... 381
3.3.3.2.5. La présentation d'une information nouvelle comme étant « connue » ... 382
3.3.3.2.6. La double focalisation ... 384

3.4. CONCLUSION ... 385

QUATRIEME PARTIE. ANALYSE DE CORPUS. RESULTATS ET DISCUSSION ... 389

4.1. METHODOLOGIE ... 391

4.1.1. ÉLABORATION DU CORPUS ... 391
4.1.2. TRAITEMENT DES DONNEES ... 393
4.1.2.1. Exclusion des constructions voisines ... 393
4.1.2.2. Classification des occurrences ... 397

4.2. ANALYSE DE CORPUS ... 399

4.2.1. L'EXTRAPOSITION ... 400
4.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales ... 400
4.2.1.1.1. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* ... 404
4.2.1.1.2. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to* ... 406
4.2.1.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-* ... 408
4.2.1.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en ∅ et gérondives en *-ing* ... 409
4.2.1.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* ... 411
4.2.1.2. Propositions matrices ... 414
4.2.1.2.1. Propositions matrices adjectivales ... 415
4.2.1.2.2. Propositions matrices nominales ... 421
4.2.1.2.3. Propositions matrices prépositionnelles ... 424
4.2.1.2.4. Propositions matrices verbales ... 425
4.2.1.2.4.1. Propositions matrices verbales transitives ... 426
4.2.1.2.4.2. Propositions matrices verbales intransitives ... 428
4.2.1.2.4.3. Propositions matrices verbales à la voix passive ... 432
4.2.1.2.4.4. La montée du sujet ... 436
4.2.2. L'EXPANSION PROPOSITIONNELLE A DROITE (EX-DISLOCATION A DROITE) ... 440
4.2.2.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales ... 441
4.2.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* ... 444
4.2.2.1.2. Propositions subordonnées nominalisées gérondives en *-ing* ... 448
4.2.2.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-* ... 453
4.2.2.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* ... 454

4.2.2.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to* ... 455
4.2.2.2. Propositions prédicatives ... *457*
4.2.2.2.1 Propositions prédicatives adjectivales ... 458
4.2.2.2.2. Propositions prédicatives nominales ... 466
4.2.2.2.3. Propositions prédicatives prépositionnelles ... 468
4.2.2.2.4. Propositions prédicatives verbales ... 469

4.3. RESULTATS ET DISCUSSION ... 472

4.3.1. COMPARAISON DES CONSTRUCTIONS EXTRAPOSEES ET AMPLIFIEES A DROITE ... 472
4.3.1.1. Les propositions subordonnées nominalisées et nominales ... *472*
4.3.1.2. Les propositions matrices et les propositions principales ... *474*
4.3.1.2.1. Prédicats adjectivaux et nominaux ... 474
4.3.1.2.2. Le jugement de valeur ... 478
4.3.1.2.3. Prédicats verbaux transitifs ... 483
4.3.1.2.4. Prédicats verbaux intransitifs et à la voix passive sans mention de l'agent ... 484
4.3.1.3. La force illocutoire et les dichotomies thématique et informationnelle ... *487*
4.3.1.3.1. Acte illocutoire représentatif ... 487
4.3.1.3.2. Acte illocutoire directif ... 489
4.3.1.3.3. Acte illocutoire promissif ... 490
4.3.1.3.4. Acte illocutoire expressif ... 491
4.3.1.3.5. Acte illocutoire déclaratif ... 494
4.3.2. SYNTHESE ET RECAPITULATIF DES CRITERES ... 497
4.3.3. CONSTRUCTIONS EQUIVOQUES ... 500
4.3.3.1. Énoncés ambigus classables ... *500*
4.3.3.1.1. Propositions en *like* ... 500
4.3.2.1.2. Propositions en *if* ... 502
4.3.2.1.3. Propositions en *when* ... 504
4.3.2.1.4. Propositions comprenant un signe de ponctuation ... 506
4.3.2.1.5. Propositions discontinues ... 507
4.3.2.2. Énoncés ambigus inclassables ... *511*
4.3.2.2.1. Inclinaison vers la référentialité interne ... 513
4.3.2.2.2. Inclinaison vers la référentialité externe ... 516
4.3.2.2.3. Point de bascule ... 519
4.3.2.2.4. Vers un gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle à droite ... 520

4.4. CONCLUSION ... 526

CONCLUSION GENERALE ... 529

BIBLIOGRAPHIE ... 537

CORPUS ... 537
1. Œuvres de fiction ... *537*
2. Articles de presse ... *539*
3. Discours officiels ... *540*
4. Séries télévisées ... *541*

5. Sites internet *542*
TRAVAUX CITES 543
1. Ouvrages *543*
2. Thèses de doctorat *554*
3. Articles de revues scientifiques, chapitres d'ouvrages collectifs et actes de colloques *556*
4. Dictionnaires *579*
TABLE DES ILLUSTRATIONS **581**
INDEX DES AUTEURS **583**
INDEX DES NOTIONS **589**
ANNEXES **593**
1. CORPUS DES EXPANSIONS PROPOSITIONNELLES A DROITE (EX-DISLOCATIONS A DROITE) 593
2. CORPUS DES ENONCES NON ETOFFES (PROFORME *IT* REFERENTIELLE EXTERNE SUJET) 601
3. CORPUS DES EXTRAPOSITIONS 607
4. CORPUS DES EXTRAPOSITIONS DE L'OBJET 750
5. CORPUS DES NON-EXTRAPOSITIONS 763
6. CORPUS DES ENONCES EQUIVOQUES 768
TABLE DES MATIERES **779**

Table des illustrations

Fig. 1. Arbre syntagmatique de la proposition (25) 74
Fig. 2. Arbre syntagmatique de la proposition (38a) 86
Fig. 3. Arbre syntagmatique de la proposition (38b) 87
Fig. 4. Exemples de transformations d'enchâssement (G. Feraud *et al*., 1972 : 42-3) 118
Fig. 5. Étapes de la nominalisation complétive de (58a) 123
Fig. 6. Étapes de la nominalisation complétive de l'exemple (59) 125
Fig. 7. Arbre syntagmatique illustrant les imbrications de l'exemple (59) 125
Fig. 8. Position du complémenteur ∅ au sein d'un énoncé complexe 128
Fig. 9. Étapes de la nominalisation infinitive de (65b) 131
Fig. 10. Nominalisation infinitive avec effacement de *for* 132
Fig. 11. Nominalisation infinitive avec effacement de *for-S* par identité 132
Fig. 12. Nominalisation gérondive de l'exemple (69) 134
Fig. 13. Nominalisation gérondive avec effacement du sujet par coréférence 136
Fig. 14. Nominalisation nom verbal de l'exemple (75a) 138
Fig. 15. Proposition nominale interrogative indirecte 140
Fig. 16. Manipulation démontrant l'absence de structure profonde en (86) 143
Fig. 17. Les trois types de propositions subordonnées nominalisées 146
Fig. 18. Les trois types de propositions subordonnées nominales 147
Fig. 19. Le triangle sémiotique de C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 11) 155
Fig. 20. La classification de la référence de M.A.K. Halliday (2004) 161
Fig. 21. La triade énonciative selon A. Joly (1987 : 136) 176
Fig. 22. L'*assumed familiarity* représentée par E. F. Prince (1981 : 237) 232
Fig. 23. Le gradient d'acceptabilité de topique par K. Lambrecht (1994) 247
Fig. 24. Étapes aboutissant à l'énoncé extraposé (132) 259
Fig. 25. Première étape : la structure profonde « *Being a hostess is fun* » 263
Fig. 26. Deuxième étape : extraposition de la proposition « *Being a hostess* » 263
Fig. 27. Troisième étape : la structure de surface « *It's fun being a hostess* » 264
Fig. 28. Structure profonde de la dislocation à droite « *It's fun, being a hostess* » 268
Fig. 29. Gradient de nominalité des propositions subordonnées nominales 275
Fig. 30. Triple gradient mettant en corrélation nominalité des propositions, extraposabilité et dislocabilité 281

Fig. 31. Conception générative et transformationnelle de la dislocation à droite..... 323
Fig. 32. Essai de représentation arborescente d'une dislocation à droite du sujet conformément à l'hypothèse de l'amplification..... 324
Fig. 33. Double gradient illustrant la corrélation entre la puissance de l'endo-anaphore externe et l'optionnalité de l'entité disloquée à droite..... 328
Fig. 34. The principle of early immediate constituents de J. A. Hawkins (1994) 332
Fig. 35. Fréquence selon les différents supports étudiés 392
Fig. 36. Répartition des exemples du corpus 398
Fig. 37. Extraposition du sujet : fréquence des subordonnées nominales 401
Fig. 38. Statut informationnel des subordonnées extraposées 403
Fig. 39. Longueur des subordonnées nominalisées et nominales extraposées 413
Fig. 40. Extraposition du sujet : fréquence des propositions matrices..... 414
Fig. 41. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats adjectivaux 416
Fig. 42. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats nominaux 422
Fig. 43. Extraposition du sujet : fréquence de prédicats verbaux transitifs 426
Fig. 44. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats intransitifs 429
Fig. 45. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats au passif sans mention de l'agent 433
Fig. 46. Montée du sujet facultative avec un verbe intransitif inaccusatif 437
Fig. 47. Montée du sujet obligatoire avec un verbe intransitif inaccusatif..... 438
Fig. 48. Montée du sujet facultative avec un verbe au passif sans mention de l'agent 439
Fig. 49. Expansion propositionnelle en *it* : fréquences des subordonnées nominales 441
Fig. 50. Statuts informationnels des subordonnées nominalisées et nominales 443
Fig. 51. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des propositions principales..... 457
Fig. 52. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats adjectivaux 459
Fig. 53. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats nominaux..... 466
Fig. 54. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats verbaux..... 469
Fig. 55. Tableau récapitulatif des critères des extrapositions et amplifications propositionnelles à droite en *it* canoniques..... 499
Fig. 56. Gradient provisoire mettant en avant la référentialité de la proforme *it* 512
Fig. 57. Gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle en *it*..... 521

Liste des abréviations

N	Nom
V	Verbe
Aux	Auxiliaire
Adj	Adjectif
Adv	Adverbe
Prep	Préposition
S	Sujet
COD	Complément d'Objet Direct
COI	Complément d'Objet Indirect
C	Complémenteur
SN / GN	Syntagme Nominal • Groupe Nominal
SV / GV	Syntagme Verbal • Groupe Verbal
SAdj / GAdv	Syntagme Adjectival • Groupe Adjectival
SPrep / GPrep	Syntagme Prépositionnel • Groupe prépositionnel
S	Sentence
NP	Noun Phrase
VP	Verb Phrase
PP	Prepositional Phrase
P1	Proposition Enchâssante
P2	Proposition Enchâssée
RP	Relation Prédicative
DD	Dislocation à Droite
DG	Dislocation à Gauche
SVO	Sujet – Verbe – Objet
GGT	Grammaire Générative et Transformationnelle
Ibid.	Ibidem
Etc.	Et cetera
Cf.	Confer
*****	Astérisque d'agrammaticalité
?	Énoncé douteux

À mes parents, Joseph et Paule.

'Words are our most inexhaustible source of magic.'

Albus Dumbledore

Introduction générale

Le domaine de la linguistique offre un terrain de recherche riche en subtilités, au sein duquel des constructions formellement similaires peuvent cacher des divergences fondamentales. Cette thèse se propose d'entreprendre l'étude comparative de deux constructions phrastiques bien souvent amalgamées : l'*extraposition du sujet* et la *dislocation à droite du sujet en it.*

L'origine de cette recherche remonte à notre mémoire de Master 2, consacré à l'extraposition, qui a porté à notre connaissance l'existence de propositions analogues, telles qu'illustrées par Randolf Quirk *et al.* (1985 : 1393)[1] :

a. *It's fun being a hostess.* (extraposition)
b. *It's fun, being a hostess.* (dislocation à droite)

Force est de constater qu'hormis le signe de ponctuation dans le second exemple, ces occurrences sont composées des mêmes entités linguistiques : un pronom *it,* une proposition prédicative attributive adjectivale et d'une proposition subordonnée nominalisée gérondive. L'observation de telles structures a suscité une curiosité persistante. C'est ainsi que nous avons entrepris d'étendre notre analyse à la dislocation à droite en *it*, souvent désignée comme étant une « fausse extraposition » ou encore une forme « faussement extraposée » (Paul Larreya (1993 : 258)[2].

[1] Même si ces énoncés offrent des similitudes syntaxiques non négligeables, leur prononciation diffère et permet de les distinguer notamment en raison de la virgule qui engendre une pause intonative, aussi courte soit-elle, entre la proposition prédicative adjectivale et la proposition subordonnée nominalisée gérondive en (b).

[2] Paul Larreya (1993 : 258) fait état de cette correspondance et évoque les difficultés de catégorisation : « [l]es constructions de ce type semblent être, tout simplement, un cas particulier des constructions à détachement à droite [...]. On peut en fait contester leur appartenance à la même catégorie que les constructions extraposées [...], car ces dernières intègrent les deux propositions de la phrase dans une même unité syntaxique et prosodique. Pour cette raison, certains auteurs parlent de « fausse extraposition » [...] ; l'appellation est commode, à défaut d'être entièrement justifiée. L'une des raisons pour lesquelles on peut hésiter à parler de « fausse extraposition » est la difficulté qu'il y a à établir une distinction nette entre constructions liées et constructions séparées ».

Confrontée à cette connexité syntaxique, nous avons consulté le dictionnaire de Hadumod Bussmann (1996) intitulé *Routledge Dictionary of Language and Linguistics* afin d'éclairer davantage notre compréhension de ces constructions phrastiques. Voici les définitions que la linguiste fournit :

> ***Extraposition.*** Term coined by O. Jespersen indicating a word order variant which is similar in form to right dislocation. Sentential elements (e.g. infinitive constructions, sentential subject, object and attribute clauses, adverbial clauses) can be shifted rightwards to the end of the sentence: *That she came made him glad vs It made him glad that she came.* (1996 : 160)

> ***Left vs right dislocation.*** Term introduced by Ross (1967) for syntactic constructions in which a constituent, usually a noun phrase or an adpositional phrase, is moved to the beginning or to the end of the sentence and the original position is marked by a pronominal element. (1996 : 272)

D'après ces définitions, il apparaît que l'extraposition et la dislocation à droite partagent de nombreuses caractéristiques. En premier lieu, les deux constructions phrastiques se traduisent par le déplacement d'une entité linguistique vers la fin de l'énoncé. En second lieu, les deux structures impliquent l'emploi d'une forme pronominale afin d'instancier la position originelle des constituants déplacés. La seule différence apparente, selon l'auteure, semble être la nature des éléments délogés de leur emplacement canonique. Dans le cas de l'extraposition, il s'agit d'un argument propositionnel, dans le cas de la dislocation à droite, il s'agit d'un argument nominal ou adpositionnel[3]. Il semblerait alors que la distinction principale entre les deux

[3] Les *groupes adpositionnels* regroupent trois types de groupes : prépositionnels, postpositionnels et circonpositionnels. Le typologue Denis Creissels (2006 : 235), cité dans Denis Le Pesant et Man-Gyu Pak (2010 : 117), propose la définition suivante : « [u]ne adposition forme une construction avec un constituant qu'elle régit, comme peuvent le faire aussi noms, verbes et adjectifs, et la seule propriété générale des adpositions est que la construction qu'une adposition forme avec le constituant qu'elle régit ne peut pas s'analyser comme une construction à tête nominale, verbale ou adjectivale. Les adpositions sont donc des *têtes* de construction. Selon la terminologie traditionnelle française, on dit qu'elles *régissent* un SN (elles exercent leur *rection* sur un SN) ». Les prépositions sont très fréquentes en anglais, alors que les postpositions et les circonpositions se font très rares. Pour plus d'informations, se référer à D. Creissels (2006) et D. Le Pesant et M-G. Pak (2010).

constructions réside dans la référence de l'entité pronominale permettant de combler le vide laissé par les deux mouvements vers la droite.

Le statut du pronom *it* dans les constructions extraposées a fait l'objet d'hypothèses souvent contradictoires. Depuis les travaux d'Otto Jespersen (1949, III), diverses appellations lui ont été attribuées faisant état de sa complexité : *anticipatory it* (G. Kaltenböck, 2004)*, dummy it* (R. Huddleston et G. K. Pullum, 2002)*, expletive it* H-J. Yoon, 2001)*, extrapositive it* (J-R. Lapaire et W. Rotgé, 2002)*, impersonal it* (F. T. Visser (1963)*, non referring it* (T. Givón, 2001a)*, prop it* (R. Quirk *et al.,* 1985)*,* ou encore *preparatory it* (O. Jespersen, 1949, III)*.* Dans la majeure partie des analyses, le pronom *it* d'extraposition est considéré comme étant non référentiel, simplement employé afin de répondre à des contraintes formelles.

Le pronom employé au sein de la dislocation à droite, quant à lui, entretient obligatoirement une relation de coréférence avec le syntagme qu'il remplace[4]. Par conséquent, la forme pronominale instanciée ne se limite pas à *it* et varie selon la nature du syntagme disloqué à droite, à l'image des exemples proposés dans la définition de David Crystal (2003 : 401) :

> [i]n GRAMMATICAL description, a type of SENTENCE in which one of the CONSTITUENTS appears in FINAL position and its CANONICAL position is filled by a PRONOUN with the same REFERENCE, e.g. *I know her, Julie; He's always late, that chap*[5].

Toutefois, à l'instar de l'extraposition, certains énoncés font apparaître un item linguistique disloqué à droite incarné par une proposition. Nous lisons chez Rodney Huddleston et Gregory K. Pullum (2002 : 1414) :

---

[4] La notion de coréférence est utilisée dès lors que deux éléments possèdent un référent commun. Michael Alexander Kirkwood Halliday et Ruqaiya Hasan (1976 : 314) proposent la definition suivante : « [c]o-reference is one particular form that co-interpretation may take – where the two items do, in fact, refer to the same thing ». Cette notion sera développée ultérieurement.

[5] Les exemples fournis par l'auteur représentent respectivement une dislocation à droite de l'objet et une dislocation à droite du sujet. Notre travail se concentre sur la seconde construction.

> [s]yntactically, extraposition is found predominantly with content clauses and infinitivals ; these are rarely right-dislocated, though not wholly excluded from the construction […] With very few exceptions, NPs can be dislocated but not extraposed.

Notre étude se focalise exclusivement sur ce type de dislocation à droite du sujet dont l'organisation syntaxique s'avère semblable à celle de l'extraposition en raison de la présence du pronom *it* en début d'énoncé.

Par conséquent, cette thèse est centrée sur la référentialité du pronom *it* : si l'extraposition et la dislocation à droite en *it* semblent *a priori* correspondre toutes deux au mouvement d'un constituant propositionnel vers la fin de l'énoncé, dont la position canonique est instanciée par le même pronom, pourquoi l'un est-il considéré comme étant référentiel alors que l'autre non ?

Le dessein de ce travail est de définir l'extraposition du sujet et la dislocation à droite du sujet en *it* et d'appréhender leurs fonctionnements respectifs afin de démontrer que l'analyse de ces constructions ne peut se limiter à des considérations formelles. De manière plus précise, nous nous penchons sur l'interaction entre la syntaxe et les structures thématique et informationnelle dans ces constructions phrastiques. Les problématiques qui découlent de ces objectifs sont les suivantes : malgré une ressemblance de surface, existe-t-il une distinction entre l'extraposition et la dislocation à droite du sujet en *it* ? Si oui, quels critères permettent de différencier les deux constructions ? Le pronom *it* au sein d'une extraposition est-il réellement non référentiel ? Le pronom *it* peut-il avoir une valeur référentielle différente au sein de deux constructions phrastiques d'apparence identiques ? Quelles sont les motivations syntaxiques qui régissent l'emploi de l'extraposition et de la dislocation à droite du sujet en *it* ? Avons-nous recours à ces deux constructions phrastiques dans un même contexte ? Ces structures répondent-elles aux mêmes objectifs conversationnels ? Quelles sont les répercussions de tels agencements syntaxiques sur les structures thématique et informationnelle d'un énoncé ? L'une des deux structures est-elle plus fréquente que l'autre ?

Un corpus de 1335 occurrences, soigneusement élaboré par nos soins, constitue le fondement empirique de notre étude comparative entre l'extraposition et la dislocation à droite du sujet en *it*. Ce dernier est composé d'extrapositions du sujet, d'extrapositions de l'objet, de dislocations à droite du sujet en *it*, de dislocations à droite de l'objet en *it*, d'énoncés non-extraposés ainsi que d'occurrences équivoques. Il comprend des extraits de romans, de séries télévisées, de littérature scientifique, d'articles de presses (incluant des discours officiels) ainsi que de contenu issu de réseaux sociaux. La multiplicité des supports présente, selon nous, de nombreux avantages. Tout d'abord, ils reflètent des registres de langues variés, allant du langage formel de la littérature scientifique au langage plus informel des séries télévisées ou des réseaux sociaux. Par ailleurs, chaque type de support détient ses propres conventions et normes linguistiques, ce qui nous permet d'observer la manière dont l'extraposition et la dislocation à droite du sujet en *it* répondent à des besoins communicatifs spécifiques. En outre, la plupart des exemples correspondent essentiellement à de l'anglais contemporain, à l'exception des romans qui couvrent différentes périodes, s'étendant du 18ème siècle au 21ème siècle. Enfin, bien que le corpus de séries télévisées soit écrit, ce dernier peut refléter des aspects d'oralité inhérents à la performance des acteurs.

Notre analyse de l'extraposition et de la dislocation à droite du sujet en *it* se déroule en quatre grandes étapes. La première partie constitue un état de l'art approfondi des études antérieures à propos de ces constructions phrastiques. En exposant les différentes mouvances dans lesquelles s'inscrit notre présent travail, à savoir, la grammaire générative et transformationnelle et la linguistique fonctionnelle, cette partie expose les hypothèses formulées par nos prédécesseurs et forme le socle de notre analyse.

La deuxième partie introduit les concepts théoriques relatifs à la syntaxe, la sémantique et la pragmatique essentiels à notre étude. Dans un premier temps, nous envisageons les caractéristiques syntaxiques du sujet dit « prototypique » afin de comparer ces dernières aux spécificités des sujets propositionnels rencontrés au sein des constructions extraposées et disloquées à droite. Dans un second temps, nous examinons la notion de référence, qui se subdivise en plusieurs fléchages, allant de l'endophore à l'exophore, en passant par l'anaphore et la cataphore. Enfin, nous nous

intéressons aux structures thématiques et informationnelles, qui sont centrales dans le cadre de notre analyse. Plus précisément, nous y observons la corrélation entre les dichotomies *given – new* et *thème – rhème*.

La troisième partie, qui est le foyer de nos hypothèses, a pour objectif d'établir des liens entre l'extraposition et la dislocation à droite en *it*. En mettant l'accent sur la référence du pronom *it,* nous explorons les motivations syntaxiques, les facteurs sémantico-pragmatiques et les objectifs discursifs qui sous-tendent le choix entre extraposition et dislocation à droite en *it*. Au cours de cette étape, nous réenvisageons la genèse de chacune des structures, ce qui nous conduit à repenser le statut de la dislocation à droite en *it* et à remettre en question la notion de « mouvement » qui lui est très souvent attachée. C'est alors l'appellation même de « dislocation à droite » qui est interrogée. Nous proposons ainsi des définitions opératoires provisoires et des critères de distinction entre l'extraposition et la dislocation à droite en *it*.

Enfin, la quatrième partie est consacrée à l'analyse fréquentielle minutieuse des différents constituants de chaque structure permettant d'observer le fonctionnement de l'extraposition et de la dislocation à droite en *it* afin de relever des tendances significatives et de les confronter aux observations de nos prédécesseurs. Cette étape cruciale permet la validation ou la réfutation de nos propres hypothèses et met en lumière la relation particulière qui lie ces deux structures phrastiques. Cette étude se divise en trois phases : premièrement, une exploration des éléments constitutifs de l'extraposition, deuxièmement, une analyse des composantes de la dislocation à droite en *it*, enfin, une confrontation des données obtenues. De plus, nous accordons un intérêt particulier à des occurrences ambiguës, difficilement classables, mettant en lumière une complexité référentielle associant à la fois référence interne et référence externe.

Première partie

État de l'art

Cette partie vise à donner un aperçu des différentes études menées sur l'extraposition et la dislocation à droite en *it.* L'extraposition et la dislocation à droite en *it* ont fait l'objet de nombreuses recherches par le passé, c'est pourquoi il serait difficile de toutes les inclure dans cette section. Nous allons donc sélectionner quelques travaux de recherche à propos de ces deux constructions phrastiques, que nous classerons en trois parties différentes. Dans un premier temps, nous évoquerons les analyses de Charles Bally (1932), Otto Jespersen (1949), Dwight Bolinger (1972 ; 1977) et Rodney Huddleston (1984). Malgré leurs divergences indéniables, les travaux de ces quatre linguistes sont ici présentés ensemble car ils étudient l'extraposition et la dislocation à droite en *it* en s'appuyant sur des propriétés fonctionnelles. Dans un second temps, nous nous intéresserons à des approches génératives et transformationnelles avec les thèses de Peter Steven Rosenbaum (1965) et Joseph E. Emonds (1970), qui se sont principalement intéressés à l'extraposition, et à celle de John Robert Ross (1967) qui fut le premier linguiste à travailler de manière approfondie sur la dislocation à droite. Enfin, nous examinerons les analyses fournies par Peter Erdmann (1987, 1988, 1990) et Philip Miller (2001) qui ont tous deux envisagé ces constructions phrastiques à travers une étude de corpus.

1.1. Analyses fonctionnelles

1.1.1. La grammaire fonctionnelle : origines

Les toutes premières études fonctionnalistes ont vu le jour au moyen des travaux du Cercle linguistique de Prague[6]. Nombre des recherches de cette École se sont concentrées sur le langage en tant qu'objet d'étude, et plus particulièrement, sur la notion de *fonction*, qui s'avère multiforme. Nicolaï Troubetzkoï (1939), par exemple, se concentre sur la fonction des éléments d'un énoncé, tels que les phonèmes, et

[6] Le Cercle linguistique de Prague a été fondé par le linguiste angliciste tchèque Vilém Mathesius en 1926. Composée d'intellectuels principalement russes et tchèques passionnés de linguistique, cette école est largement reconnue pour ses travaux sur le structuralisme et la phonologie. (Pour plus de précisions, nous renverrons notamment à l'ouvrage collectif de Mortéza Mahmoudian et Patrick Sériot, *L'École de Prague : l'apport épistémologique* (1994)).

influencera André Martinet (1960) dont les travaux étoffent les hypothèses. Roman Jakobson (1960), quant à lui, s'intéresse davantage à la fonction du langage lui-même. Il inspirera notamment Simon Dik (1978) qui se questionnera également sur l'utilité de ce dernier. Il existe de nos jours de nombreuses théories fonctionnalistes. Dans le cadre de cette sous-partie introductive, nous aborderons uniquement les travaux de Roman Jakobson (1960), André Martinet (1960 ; 1962 ; 1979 ; 1985) et Simon Dik (1978 ; 1989) qui, selon nous, ont véritablement marqué ce courant et en forment le point d'ancrage. Avant d'évoquer les travaux de O. Jespersen (1949), D. Bolinger (1972 ; 1977) et R. Huddleston (1984), nous donnerons un bref aperçu de ces trois modèles pragois, français et néerlandais, afin d'en saisir les enjeux et les limites.

Pour le modèle pragois, Roman Jakobson (1960 : 353) détermine six facteurs inhérents à toute interaction verbale : un locuteur, un allocutaire, un message, un contexte, un contact et un code[7]. Il propose les explications suivantes :

> [t]he addresser sends a message to the addressee. To be operative the message requires a context referred to ("referent" in another, somewhat ambiguous nomenclature), seizable by the addressee, and either verbal or capable of being verbalized; a code fully, or at least partially, common to the addresser and the addressee (or in other words, to the encoder and the decoder of the message); and, finally, a contact, a physical channel and psychological connection between the addresser and the addressee, enabling both of them to enter and stay in communication.

[7] Le concept de locuteur est à prendre au sens de Alain Rabatel, qu'il définit comme étant « l'instance première qui produit matériellement les énoncés. C'est pourquoi la notion de locuteur peut être rapprochée de celle de voix. Elle est proférée (ou écrite) par un locuteur (ou scripteur), dotée d'une matérialité, subordonnée à l'expérience sensorielle » (2008 : 370). Nous utiliserons également la dénomination *émetteur* proposée par Catherine Kerbrat-Orecchioni (1980 : 11). Le terme allocutaire quant à lui, fait référence ici au « destinataire […] explicitement considéré par l'émetteur comme son partenaire dans la relation d'allocution » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 17).

C'est à partir de ces six composantes qualifiées d'indispensables à toute communication que découlent six fonctions du langage que nous présenterons ici de manière concise.

La toute première fonction fournie par R. Jakobson (1960 : 353) est nommée **référentielle**, **dénotative** ou encore **cognitive**. Nous la retrouvons dans toute interaction verbale. Elle est rattachée au facteur « contexte » et peut décrire à la fois une situation, un objet, une abstraction ou encore un état mental. En d'autres termes, elle délimite le cadre de la discussion. Les énoncés qui dénotent cette fonction contiennent des descriptions, souvent détaillées, ainsi que des déictiques[8], qui font référence à l'énonciation et son cadre spatio-temporel. La deuxième fonction proposée par R. Jakobson (1960 : 354) est la fonction **émotive** ou **expressive** qui concerne le locuteur. Elle traduit les émotions de ce dernier à l'égard des propos qu'il tient. Tout comme la fonction référentielle, celle-ci est omniprésente. Elle est souvent illustrée par des interjections et/ou des changements d'intonations qui démontrent les sentiments de l'émetteur. La troisième fonction est orientée vers l'allocutaire et se nomme **conative**. Elle s'exprime généralement à travers des impératifs et des vocatifs. Elle traduit souvent le fait de faire faire quelque chose à quelqu'un. Le linguiste propose l'exemple « Drink ! » (1960 : 355). La quatrième fonction est la fonction **phatique**, qui relève du facteur « contact ». Elle permet à l'émetteur de vérifier si son allocutaire suit toujours le fil de la conversation, en d'autres termes, si la connexion physique et psychologique qui les lie n'est pas rompue. R. Jakobson (1960 : 355) explique : « [t]here are messages primarily serving to establish, to prolong, or to discontinue communication, to check whether the channel works, to attract the attention of the interlocutor or to confirm his continued attention ». Cette fonction se manifeste généralement par des parenthèses interrogatives telles que « eh, m'écoutes-tu ? », et peut certainement s'accompagner d'une gestuelle appropriée. La cinquième fonction, qui découle du facteur « code », est appelée **métalinguistique**. Comme son appellation l'indique, elle est relative au métalangage. Nous utilisons la métalangue dès lors que nous ne décrivons plus ce qui nous entoure (les objets, les abstractions,

[8] Jean Dubois *et al*., (1989 : 137) définissent un déictique comme étant « tout élément linguistique qui, dans un énoncé, fait référence (1) à la situation dans laquelle cet énoncé est produit, (2) au moment de l'énoncé (temps et aspect du verbe) et (3) au sujet parlant (modalisation) ». Ce terme est souvent rencontré sous l'appellation « indicateur » en référence aux « indicateurs de la deixis » d'Émile Benveniste (1966 : 262).

etc.), mais lorsque nous traitons de la langue elle-même. En ce sens, la fonction métalinguistique de R. Jakobson (1960 : 356) se manifeste dès lors que l'interlocuteur et le locuteur vérifient s'ils sont toujours « sur la même longueur d'onde ». Par exemple, si l'allocutaire ne comprend pas le sens lexical ou figuré d'un mot employé par un locuteur, il peut lui demander ce que ce mot signifie. Ce dernier peut fournir une définition ou alors utiliser une glose du terme incompris. Inversement, si le locuteur craint de ne pas être assez intelligible pour son auditeur, il peut poser une question du type « do you know what I mean ? » (1960 : 356). Enfin, la sixième et dernière fonction se concentre sur le message lui-même : c'est la fonction **poétique**. Cette dernière se caractérise par l'emploi d'un mot plutôt qu'un autre mais également par plusieurs figures de style telles que la paronomase[9], largement employée en poésie et dans l'élaboration de slogans d'après R. Jakobson (1960 : 357). Ce dernier propose l'illustration suivante : « [a] girl used to talk about "the horrible Harry." "Why horrible?" "Because I hate him." "But why not *dreadful, terrible, frightful, disgusting?*" "I don't know why, but *horrible* fits him better." Without realizing it, she clung to the poetic device of paronomasia ». Selon lui, la fonction poétique permet d'accroître la puissance et l'efficacité du message véhiculé ; elle dépasse les domaines strictement poétique et littéraire et mérite d'être étudiée sous le spectre de la linguistique.

À travers l'étude de ces six fonctions, toutes aussi dissociables que spécifiques, le modèle pragois de R. Jakobson (1960 : 353-7) prouve que le langage possède plusieurs utilités et apporte les prémices de la linguistique fonctionnelle. L'auteur affirme qu'il est rare qu'une interaction verbale n'englobe qu'une seule fonction, mais que ces dernières peuvent s'entremêler et se compléter au sein d'un même discours. Lorsque cela est le cas, une hiérarchie s'installe et c'est alors la fonction la plus saillante qui déterminera l'arrangement syntaxique de l'énoncé (1960 : 353).

[9] Catherine Fromilhague (1995 : 17) définit la paronomase comme étant une « association de termes ayant des profils phonétiques proches ». Ainsi, elle consiste à employer des termes dont la sonorité est voisine, voire similaire, qu'on appelle paronymes. On retrouve un tel phénomène au sein d'expressions idiomatiques ou « dictons » de la langue française tels que *Qui se ressemble s'assemble*. Cette figure de style en engendre d'autres, comme les assonances (répétitions de voyelles) et les allitérations (répétitions de consonnes).

C'est le grand intérêt d'André Martinet pour la grammaire structurale de Ferdinand de Saussure (1916)[10] et les principes de phonologie de Nicolaï Troubetzkoy (1939) qui l'a conduit à élaborer, à travers ses ouvrages *Éléments de Linguistique Générale* (2008 [1960]) et *Langue et Fonction* (1962)[11], une « Linguistique Fonctionnelle » (modèle français). Quelques années plus tard, c'est dans la droite ligne des travaux de R. Jakobson (1960) que le linguiste Simon C. Dik propose une « Grammaire Fonctionnelle » (modèles néerlandais), par le biais de son livre *Functional Grammar* (1978), en vue de proposer une alternative à la Grammaire Générative et Transformationnelle (GGT) de Noam Chomsky. Pour les deux auteurs, le langage ne sert plus strictement à mettre des mots sur une pensée et véhiculer un message, mais devient un véritable outil de communication permettant une interaction sociale entre deux individus (S. Dik, 1979 : 1 ; A. Martinet, 2008 : 43-44). Ces derniers s'accordent à dire que la communication entre un émetteur et un allocutaire n'est possible que par le biais d'une association entre syntaxe et sémantique. Jacques François et Francis Cornish (1995 : 12), dans leur analyse sur le modèle néerlandais, explicitent les raisons d'une telle combinaison :

> [l]a fonction de la syntaxe consiste à permettre aux locuteurs de construire des énoncés complexes à l'aide desquels des significations complexes sont exprimables, et la sémantique a pour fonction de livrer aux locuteurs les contenus complexes à partir desquels ils peuvent poursuivre différents objectifs communicationnels.

[10] Le structuralisme, branche de la linguistique développée par Ferdinand de Saussure (1857-1913), repose sur l'empirisme, soit sur l'observation directe de données recueillies. Les occurrences étudiées sont regroupées et classées en différentes unités relatives à la phonématique, la morphématique et la syntaxe. C'est à partir d'un corpus d'exemples que le linguiste structuraliste établit une grammaire, c'est-à-dire décrit la langue et son fonctionnement. L'une des notions fondamentales de cette théorie est le signe linguistique qui découle de l'association entre un signifié et un signifiant. Selon Saussure (1995 [1916] : 98), le signifié est « un concept » et le signifiant est « une image acoustique ».

11 Également publié en anglais sous l'appellation *A Functional View of Language* (1962).

À ces deux domaines s'ajoute un troisième qui occupe une place prépondérante dans les travaux de S. Dik (1978) : la pragmatique[12]. En d'autres termes, le comportement du locuteur et de l'allocutaire, leur profil psychologique, le contexte discursif dans lequel ils se situent, ainsi que les objectifs communicatifs du locuteur sont au centre de son étude et se greffent aux considérations syntaxiques et sémantiques. Dès les premières pages de son ouvrage, par exemple, S. Dik (1978 : 6) propose un principe selon lequel un individu doit accorder le contenu de ses propos aux circonstances et/ou situations dans lesquelles il se trouve afin de mener à bien son interaction verbale, et par extension sociale. Il le nomme même « adéquation pragmatique ». En parallèle, l'auteur s'intéresse à la structure informationnelle des énoncés. Une fois les fonctions syntaxiques (sujet, objet, etc.) et sémantiques (agent, patient, etc.) attribuées, une troisième fonction, dite « pragmatique », détermine la topicalité et la focalité des différents éléments d'une proposition (1978 : 19 ; 132-47). Cette fonction est divisée en deux parties distinctes : les fonctions pragmatiques externes concernent la dichotomie thème-queue, que S. Dik (1978 : 19) définit comme suit :

a. « The Theme specifies the universe of discourse with respect to which the subsequent predication is presented as relevant ».
b. « The Tail presents as an 'afterthought' to the predication, information meant to clarify or modify it ».

Les fonctions pragmatiques internes, quant à elles, sont associées à la dualité topique-focus :

a. « The Topic presents the entity 'about' which the predication predicates something in the given setting ».
b. « The Focus presents what is relatively the most important or salient information in the given setting ».

J. François et F. Cornish (1995 : 17) fournissent également des précisions à ce sujet :

12 Ce courant a vu le jour grâce à l'ouvrage *How to do Things with* Words de John L. Austin (1962), traduit en français par *Quand dire, c'est faire*. Toutefois, on attribue la première définition de la pragmatique à Charles W. Morris dans son livre intitulé *Foundations of the Theory of Signs* (1938).

> [l]a TOPICALITÉ […] a trait aux entités sur lesquelles on fournit ou demande des informations à l'intérieur du discours, alors que la FOCALITÉ s'associe aux éléments d'information considérés comme les plus importants ou les plus saillants, à la fois par rapport aux modifications que le locuteur entend effectuer dans le stock d'informations pragmatiques de l'interlocuteur, et par rapport à l'évolution ultérieure du discours.

Par conséquent, la pragmatique semble être le cadre global des travaux de S. Dik (1978, 1989) dans lequel s'inscrivent la sémantique et la syntaxe. De fait, le langage permet à un sujet parlant de communiquer avec autrui tout en hiérarchisant les informations qu'il véhicule en fonction de ses objectifs conversationnels.

Pour A. Martinet (2008 : 37) aussi, le langage est avant tout un instrument de communication permettant aux locuteurs d'une même langue d'interagir les uns avec les autres. L'interaction sociale qui s'instaure entre un locuteur et son allocutaire s'établit souvent à travers ce que l'auteur appelle l'*économie du langage*, soit la « recherche permanente de l'équilibre entre des besoins contradictoires qu'il faut satisfaire : besoins communicatifs d'une part, inertie mémorielle et inertie articulatoire d'autre part » (2008 : 182). Mais afin d'assouvir son désir de communication et maintenir cet équilibre, il est fréquent qu'un locuteur limite au minimum son activité mentale et physique, sans pour autant entraver l'intelligibilité de son discours. C'est ce que le linguiste nomme *la loi du moindre effort* ; en d'autres termes, « l'homme ne se dépense que dans la mesure où il peut atteindre les buts qu'il s'est fixés » (2008 : 181). Cette loi justifie l'utilisation d'abréviations telles que *métro* pour *chemin de fer métropolitain* par exemple. Mais le langage possède également d'autres fonctions annexes :

> [e]n premier lieu le langage sert, pour ainsi dire, de support à la pensée […]. D'autre part, l'homme emploie souvent sa langue pour s'exprimer, c'est-à-dire pour analyser ce qu'il ressent sans s'occuper outre mesure des réactions d'auditeurs éventuels. Il y trouve, par la même occasion,

> le moyen de s'affirmer à ses yeux et à ceux d'autrui sans qu'il y ait véritablement désir de communiquer. On pourrait également parler d'une fonction esthétique du langage qu'il serait difficile d'analyser, tant elle s'entremêle étroitement aux fonctions de communication et d'expression. (2008 : 37)

Par ailleurs, la linguistique fonctionnelle de A. Martinet (1960 ; 1962 ; 1979 ; 1985) envisage la structure des énoncés. Pour ce dernier, le langage est un enchaînement de messages doublement articulés : d'une part en monèmes[13], d'autre part en phonèmes[14]. Les monèmes sont les plus petites unités véhiculant du sens. L'auteur déclare : « [c]omme tout signe, le monème est une unité à deux faces, une face signifiée, son sens ou sa valeur, et une face signifiante qui la manifeste sous forme phonique et qui est composée d'unités de deuxième articulation. Ces dernières sont nommées phonèmes » (2008 : 39). Si nous revenons sur le concept d'économie du langage et de loi du moindre effort, ces derniers se traduisent par une utilisation restreinte de monèmes et par conséquent de phonèmes qui limite les efforts de la part du locuteur. Toutefois, dans son article, Mortéza Mahmoudian (2007 : 40) précise qu'il existe de nombreux contre-exemples, notamment avec le mot *route* qui s'avère désormais trop vague tant les types de routes sont nombreux. Nous avons souvent recours à un épithète tel que *petite route*. L'auteure indique alors qu'il ne faut pas confondre économie du langage, qui vise « un équilibre entre besoins communicatifs et effort consenti » (2007 : 40) et loi du moindre effort, qui cherche à réduire les unités significatives et vocales.

Pour Colette Feuillard (2012 : 50), la pragmatique est totalement absente du modèle français car ce domaine « suppose d'une manière plus ou moins implicite la prise en considération de l'intention du locuteur et de la réaction de l'allocutaire ». Malgré une réflexion pragmatique moins aboutie que celle proposée par le modèle néerlandais de S. Dik (1978 ; 1989), nous pensons que ce domaine de la linguistique est bel est bien

[13] A. Martinet (2008 : 40) distingue en réalité plusieurs types de monèmes : « les sémantèmes », « les morphèmes » et « les lexèmes ». Par manque de place et de pertinence, nous ne les distinguerons pas ici.

[14] Cette définition fait écho aux *Principes de phonologie* de N. Troubetzkoy (1939 : 40), qui étudie la « silhouette » des mots composée de phonèmes qui constituent « les plus petites unités phonologiques d'une langue donnée ».

présent chez A. Martinet, notamment à travers son analyse des besoins communicatifs d'une interaction sociale et des différentes alternatives qui s'offrent au locuteur afin d'atteindre ces derniers (économie du langage, abréviations, acronymes, initiales, liste ouverte de monèmes, liste fermée de phonèmes, *etc*.). À l'instar du modèle néerlandais, les propos d'un locuteur émanent d'une réflexion avancée à des fins de compréhension mutuelle, comme le prouve cet extrait : « le locuteur peut trouver dans le comportement, non linguistique ou linguistique, de l'auditeur, l'assurance que la communication a été réalisée » (1985 : 19).

Pour ce qui est de la syntaxe, les modèles français et néerlandais reconnaissent l'existence d'éléments obligatoires et facultatifs au sein d'un énoncé. Selon A. Martinet (1979), une proposition est composée de trois fonctions distinctes, respectivement nommées : obligatoire, spécifique et non spécifique. Mais le terme *fonction* peut ici prêter à confusion, car il fait plutôt référence à des rôles sémantiques. D'après C. Feuillard (2012 : 46), « cette terminologie […] est souvent remplacée par les notions d'actants et de circonstants ». Il faut donc comprendre « fonction obligatoire » comme sujet, « fonction spécifique » comme actant et « fonction non spécifique » comme circonstant. À l'instar de ces trois fonctions, S. Dik (1978) propose les appellations « arguments » et « satellites », le premier étant synonyme d'actants et le second de circonstants. Les deux linguistes pensent qu'une même catégorie peut occuper différentes fonctions. En d'autres termes, « il n'y a pas de relation biunivoque entre catégories et fonctions » (C. Feuillard, 2012 : 41). C'est notamment la position de l'élément au sein de la phrase mais également des outils syntaxiques, tels que les prépositions, qui vont déterminer sa fonction.
Par ailleurs, seul le fruit de l'activité langagière est pris en compte, à savoir, l'énoncé produit par le locuteur et appréhendé par l'allocutaire. À ce propos, Jorge Morais Barbosa (2009 : 78) souligne que la linguistique fonctionnelle « refuse les apriorismes, dont l'innéisme linguistique, ce qui la conduit à contester aussi l'existence d'universaux du langage et par conséquent une grammaire universelle ». Les deux auteurs rejettent ainsi l'idée d'une quelconque « structure profonde » sous-jacente à la phrase employée.

En résumé, nous dirons que la linguistique ou grammaire fonctionnelle ne se propose pas de décrire simplement la langue mais cherche à comprendre l'utilité de cette

dernière et s'intéresse ainsi aux différentes fonctions du langage. Ces approches mettent également les fonctions des éléments linguistiques au premier plan et soulignent leur rôle crucial dans la compréhension d'un énoncé. Disposant désormais d'une idée plus précise de ce qu'est la linguistique fonctionnelle, examinons à présent les travaux de C. Bally (1932), O. Jespersen (1949), D. Bolinger (1972 ; 1977) et R. Huddleston (1984).

1.1.2. Charles Bally (1932)

C'est à travers son ouvrage intitulé *Linguistique Générale et Linguistique Française* (1932) que le linguiste suisse Charles Bally applique et développe les théories de son maître Ferdinand de Saussure, mêlant à la fois structuralisme et fonctionnalisme. Selon l'auteur, « toute énonciation de la pensée par la langue est conditionnée logiquement, psychologiquement et linguistiquement. […] La phrase est la forme la plus simple possible de la communication d'une pensée » (1932 : 35). Tandis que l'École de Prague est largement considérée comme étant la référence historique en matière de recherches sur la thématisation et, par extension, sur la dichotomie thème-rhème[15], Albert Di Cristo (2019 : 112) indique que C. Bally fut en réalité le premier à introduire cette opposition en France. Pour ce dernier, « la pensée qu'on veut faire connaître est […] le but, la fin de l'énoncé, ce qu'on se propose, en un mot : le *propos* ; on l'énonce à l'occasion d'une autre chose qui en forme la base, le substrat, le motif : le *thème* » (1932 : 53)[16]. C. Bally (1932 : 202) souligne également que ces deux concepts sont étroitement liés car il est impossible d'interpréter le propos en l'absence du thème, tout comme il est généralement impossible d'appréhender un prédicat sans son sujet[17].

---

[15] La dichotomie thème-rhème sera étudiée de manière approfondie en 2.4.2.3. En attendant, nous renvoyons le lecteur aux travaux de K. Lambrecht (1994 : 118) qui définit le thème, en ses termes *topic,* comme étant « [t]he thing which the proposition expressed by the sentence is ABOUT ». Par ailleurs, le linguiste définit le rhème, en ses termes *focus*, comme étant « that portion of a proposition whihc cannot be taken for granted at the time of speech. It is the UNPREDICTABLE or pragmatically NON-RECOVERABLE element un an utterance » (1994 : 207).

[16] Le thème et le propos sont respectivement désignés par les lettres A et Z tout au long de l'ouvrage. A fait référence à ce qui figure en début d'énoncé et Z à ce qui se trouve en fin d'énoncé. Nous utiliserons également ces dénominations dans cette sous-partie.

[17] Au cours de son travail, C. Bally (1932 : 101) amalgamera les notions de sujet, thème, propos et prédicat : « [t]oute énonciation comprend logiquement deux termes, la chose dont on parle et ce qu'on en dit ; ce qu'on en dit est le propos ou prédicat (dans un sens large) ; le

Dans une première section consacrée à la théorie générale de l'énonciation, C. Bally (1932 : 33-141) propose trois formes d'énonciation distinctes, les phrases coordonnées, les phrases segmentées ainsi que les phrases liées respectivement illustrées ci-dessous :

(1) a. Il y a là un oiseau *et* cet oiseau s'envole.
b. Cet oiseau, il s'envole.
c. Cet oiseau s'envole.
(C. Bally, 1932 : 55)

Dans le cadre du présent travail doctoral, nous nous focaliserons uniquement sur la segmentation. Toutefois, la segmentation incarnant un degré de resserrement supérieur à la coordination, cette dernière mérite une brève définition. Selon C. Bally (1932 : 56), « deux phrases sont coordonnées (formule C_1 C_2) quand la seconde a pour thème la première ». Il prend pour exemple la phrase (2a), dont il fournit la glose (2b) afin d'exposer le mécanisme de coordination :

(2) a. Il gèle. Nous ne sortirons pas.
b. Il gèle (et à propos du fait qu'il gèle, j'ajoute :) Nous ne sortirons pas.

Il ne s'agit pas ici d'une simple juxtaposition de phrases sans aucun lien sémantique. Les phrases coordonnées sont deux propositions autonomes, dont la seconde reprend automatiquement la première en sous-jacence. La reprise est généralement implicite, réalisée par une ellipse.
Une phrase segmentée, quant à elle, correspond à « une phrase unique issue de la condensation de deux coordonnées, mais où la soudure est imparfaite et permet de distinguer deux parties dont l'une (A) a la fonction de thème de l'énoncé, et l'autre (Z) celle de propos » (1932, 60-61). Ainsi, pour reprendre les exemples (1a) et (1b), nous pouvons constater que le thème de la phrase coordonnée (*il y a là un oiseau*) est

terme qui est l'occasion du propos est le thème ou sujet (dans le sens large) ». Bien qu'il arrive souvent que le sujet d'un énoncé soit également le thème de celui-ci, ces deux notions ne sont pas équivalentes. Il en va de même pour les notions de prédicat et de propos. Nous étudierons et différencierons ces nombreux concepts dans une partie ultérieure.

simplifié pour devenir un syntagme nominal composé d'un pronom démonstratif et d'un nom, *cet oiseau*. De manière similaire, le propos de la phrase coordonnée (*cet oiseau s'envole*), est également épuré grâce à l'utilisation d'un pronom personnel sujet *il* faisant référence à l'oiseau. La virgule qui sépare ces deux segments permet de délimiter de façon précise le thème et le propos. Cette même virgule semble incarner la « soudure imparfaite » dont traite C. Bally (1932 : 60-1). La phrase segmentée possède donc un degré de resserrement plus élevé que la coordonnée, mais plus souple que la phrase liée, comme le dévoilent les deux occurrences suivantes :

(3) a. Cette lettre, elle ne m'est jamais parvenue. (phrase segmentée)
b. Cette lettre ne m'est jamais parvenue. (phrase liée)

Cette séparation du thème et du propos, *via* la ponctuation, permet « de faire de n'importe quelle partie d'une phrase ordinaire le thème, et de l'autre l'énoncé proprement dit, le propos » (1932 : 61). Il y a là deux configurations possibles, schématisées : AZ et ZA[18]. Soit la liste exhaustive des segmentations de l'exemple *Je n'arrive pas à résoudre ce problème* :

(4) a. Ce problème (A), je n'arrive pas à le résoudre (Z).
b. Je n'arrive pas à le résoudre (Z), ce problème (A).
c. Moi (A), je n'arrive pas à résoudre ce problème (Z).
d. Je n'arrive pas à résoudre ce problème (Z), moi (A).
e. Résoudre ce problème (A), je n'y arrive pas (Z).
f. Je n'y arrive pas (Z), à résoudre ce problème (A).

C. Bally (1932 : 65) souligne que la partie (Z) a toujours la forme d'une proposition indépendante, elle peut tout à fait apparaître ainsi, sans la partie thématique. La partie (A), quant à elle, peut avoir la forme d'une proposition autonome, mais possède toujours une valeur de phrase subordonnée :

(5) a. Il fait froid (A), nous ne sortirons pas (Z).

[18] Autrement dit, il existe des phrases segmentées qui débutent par le thème et se termine par le propos (ordre prototypique) et des phrases segmentées qui débutent par le propos et se termine par le thème (ordre atypique).

b. (Puisqu')il fait froid (A), nous ne sortirons pas (Z).

La manipulation ci-dessus permet à C. Bally (1932 : 66) d'avancer le raisonnement suivant :

> [A] est donc essentiellement nominal, et Z (de forme autonome) essentiellement verbal, ce qui concorde avec la nature syntaxique du thème et du propos : le thème est en effet de la nature du sujet, et le propos de celle du prédicat ; or, c'est le substantif, comme lieu du prédicat, qui est prédestiné à être sujet, et le verbe à être prédicat, puisque le prédicat désigne un procès, un état ou une qualité. Il y a donc entre A dans son ensemble et Z dans son ensemble un rapport de complémentarité.

Ce n'est qu'après toutes ces observations que C. Bally utilise le terme *dislocation* pour la première fois. En effet, selon le linguiste, la modernisation du langage et l'évolution de la langue parlée offre à la syntaxe du français une très grande liberté, ce qui explique l'utilisation abondante de la phrase segmentée. Nous lisons :

> [o]n observera que le ou les termes détachés sont repris le plus souvent par des représentants : « Cette lettre, je ne *l'*ai jamais reçue », « Moi, de l'argent, à ce filou, *je* ne *lui en* donnerai jamais ». Cet artifice conserve à la phrase proprement dite son armature ; la dislocation n'est que dans la périphérie. (1932 : 211)

Ce commentaire s'avère très intéressant. Premièrement, l'auteur révèle l'idée du détachement du thème de l'énoncé, ce qui sous-entend que ce dernier était préalablement lié au reste de la phrase. Deuxièmement, C. Bally évoque la reprise du thème par des *représentants* afin de conserver la grammaticalité de l'énoncé. Cela implique que l'absence de cet artifice, pour reprendre les termes de l'auteur, n'est pas envisageable. En outre, puisque les représentants *reprennent* le thème, il va de soi que ces deux entités, thème et représentant, soient coréférentes. Enfin, il utilise l'expression *dislocation* afin de désigner la partie (A) de la phrase, qui se situe soit en

périphérie gauche, soit en périphérie droite de (Z). *Dislocation* et *détachement* semblent alors être synonymes[19].

C. Bally s'intéresse également aux propriétés strictement fonctionnelles de la phrase segmentée, à savoir, les conséquences de l'utilisation d'une telle proposition au sein d'un acte de communication. En effet, les structures AZ et ZA ne produisent absolument pas le même effet sur l'interlocuteur ; elles relèvent soit de l'*attente,* soit de la *surprise* : « Dans AZ, le thème produit un effet de tension ; il fait désirer le propos, qui prend toute sa valeur par cette préparation. Au contraire, dans ZA, le propos éclate par surprise, et le thème est comme l'écho de cette explosion » (1932 : 69). Selon le linguiste, la segmentation met en relief à la fois le thème et le propos ; les deux parties sont donc importantes et aucune ne domine réellement l'autre. Par ailleurs, cette séparation de l'énoncé en deux permet à l'interlocuteur une meilleure « digestion » de l'information : « les nécessités de la communication rapide exigent que les éléments de l'énonciation soient présentés pour ainsi dire par morceaux, de manière à être plus facilement digérés » (1932 : 70). La dislocation de la partie (A) permettrait ainsi à l'interlocuteur d'appréhender et assimiler la phrase segmentée avec beaucoup plus d'aisance qu'une phrase liée par exemple, au sein de laquelle la distinction entre thème et propos n'est pas manifeste.

Le terme *dislocation* est jusqu'ici utilisé afin de décrire les segments détachés à droite ou à gauche d'une phrase segmentée et se rapproche de l'analyse que nous fournirons par la suite. Toutefois, lorsque C. Bally (1932 : 330) emploie ce mot une seconde fois au cours de son ouvrage, le sémantisme de ce dernier diffère quelque peu. Lorsqu'il traite des homonymies et des supplétions, l'auteur déclare que « la dislocation des rapports sémantiques par homonymie est un cas des plus fréquents ». On parle d'homonymie dès lors que deux signes possèdent un signifiant identique mais un signifié différent (*cor de chasse* et *cor au pied*). A contrario*,* on parle de supplétion lorsque la signification de deux signes est homogène mais que leurs signifiants sont hétérogènes. C. Bally (1932 : 178) indique que la conjugaison du verbe *être* est supplétive (*je suis, je serai, j'étais*). Cette dichotomie opposant plurivalence et plurivocité traduit une discordance entre forme et valeur. Ainsi, la *dislocation des*

[19] Notons qu'en anglais, le terme *detachment* se substitue souvent au terme dislocation (*cf*. left-detached et right-detached constituents, Knud Lambrecht, 1994 : 128).

rapports sémantiques dont traite C. Bally (1932 : 330) semble ici être synonyme de *disjonction, désunion, séparation.* Nous pouvons également parler de la cassure sémantique entre deux même signifiants par exemple. Il est donc important de noter que le terme *dislocation* proposé par C. Bally (1932) est à appréhender avec précaution, car il n'a pas de sémantisme unique.

À travers son analyse des phrases segmentées, Charles Bally (1932) fut le premier linguiste à introduire le terme *dislocation* dans la littérature. Les analyses et observations présentées nous permettent de conclure qu'une phrase segmentée est constituée de deux parties, un thème (A) et un propos (Z), séparées d'une virgule. La partie (A), essentiellement nominale, est détachée du propos (Z), essentiellement verbal, vers la droite ou la gauche de ce dernier. À la suite de ce détachement, un représentant de référence identique à (A) occupe la position prototypique de (A) au sein de (Z). Nous verrons dans la suite de ce travail doctoral que la phrase segmentée dont traite C. Bally est synonyme de phrase disloquée, et que nombre de ses réflexions demeurent appropriées à l'heure actuelle et convergent vers nos propres résultats.

1.1.3. Otto Jespersen (1949)

Le terme *extraposition* a été mentionné pour la première fois par le linguiste danois Otto Jespersen dans son ouvrage intitulé *A Modern English Grammar on Historical Principles* (1949, III). C'est en analysant l'occurrence « There he sat, *a giant among dwarfs* », que l'auteur indique : « [i]n the first sentence we have a description added to the main sentence in *extraposition* » (1949, III : 356). Ainsi, l'expression *in extraposition*, que nous traduirons de manière littérale par « en extraposition », semble faire référence à la position finale du segment.

Nous estimons que O. Jespersen (1949, III) s'intéresse à ce procédé linguistique à travers une approche pouvant être tout de même qualifiée de fonctionnelle, car il s'est intéressé aux propriétés communicatives des segments *en extraposition* :

> [w]ords in extraposition may be added as a kind of after-thought after the sentence has been completed; they stand outside it and form, as it

> were, a separate utterance which might even be called a separate sentence. (1949, III, 357)

D'après l'auteur, les mots en extraposition constitueraient une pensée ultérieure, « d'après coup », ajoutée à la suite d'une occurrence dans le but d'apporter des détails ou des informations supplémentaires. Le linguiste tient à attirer l'attention sur le caractère indépendant et potentiellement autonome des deux propositions qui composent l'énoncé. C'est pourquoi, il déclare que les segments *en extraposition* sont toujours séparés de la proposition principale à laquelle ils sont ajoutés par une virgule, un tiret cadratin ou éventuellement un point[20].

Toutefois, O. Jespersen était conscient que le procédé linguistique qu'il nomme *en extraposition* pouvait s'apparenter à un autre phénomène : « [w]here I speak of extraposition, most scholars would speak of *apposition* » (1949, III : 357)[21]. Bien qu'il reconnaisse que les segments en apposition et en extraposition soient tous deux ajoutés à une proposition principale afin de fournir des précisions ; pour l'auteur, il est possible de différencier ces deux procédés grâce à leur positionnement au sein de la phrase. Il étudie les deux exemples suivants :

(6) a. « I discovered Mont Blanc, that giant among mountains ».
b. « Thomas Brown, the eldest son of a wealthy merchant, was born in 1820 ».

Selon O. Jespersen (1949, III, 357), il est difficile de caractériser le segment entre virgules de l'exemple (6a) en raison de sa position à l'extrême droite de l'énoncé. Il indique qu'il peut s'agir à la fois d'un groupe de mots apposé et en extraposition. En revanche, l'exemple (6b) ne fait aucun doute : le segment entre virgules se situe au

[20] O. Jespersen (1949, III, 357) indique que l'alternative « There he sat. A giant among dwarfs ! » serait tout à fait acceptable et accentuerait l'indépendance des deux propositions. Il note également que dans l'énoncé de base, comportant une virgule, l'intonation est descendante sur le verbe *sat*, afin de mettre en relief l'autonomie de la proposition principale. Nous lisons : « The intonation of the whole group is generally the same as if we had two independent sentences : falling on *sat* […] as if nothing more were to follow » (1949, III, 357).

[21] H. Bussmann (1996 : 30) propose la définition suivante pour le terme *apposition* : « [o]ptional constituent of a noun phrase which agrees syntactically and usually referentially either closely or loosely connected with the nominal head, preposed or postposed: *Aunt Nelly, Mr Smith, President Jones ; Philip, my best friend.* »

milieu de l'énoncé, or, cette position n'est pas compatible avec les segments en extraposition. Il s'agit d'une apposition.

Jusqu'ici, nous comprenons qu'un segment *en extraposition* correspond à un groupe de mots ajoutés à la suite d'une proposition principale et apparaissant à la fin de l'énoncé, soit, à l'extrême droite de ce dernier. Cependant, dans son ouvrage, O. Jespersen (1949, III, 357) aborde un cas particulier de segment *en extraposition*. Nous pouvons lire :

> [a] special case of extraposition is found when the additional words explain what was meant by a provisionally used pronoun, e.g. "He is a clever boy, that Tom Smith" (cp "He is a clever boy, Tom is) or "It was a pity that she should hear it".

Cette remarque s'avère très intéressante. D'après O. Jespersen (1949, III : 357), les segments en extraposition des occurrences ci-dessus aident à identifier le pronom sujet des deux énoncés. Dans le premier exemple, l'auteur montre, entre parenthèses, que le pronom personnel sujet *he* est coréférent avec le GN *that Tom Smith* placé en extraposition. Ainsi, le patronyme, séparé du reste de la proposition par une virgule, permet de clarifier la référence du pronom personnel sujet (l'homme dont on parle est *ce (fameux) Tom Smith*) et il pourrait même remplacer ce dernier sans engendrer une quelconque agrammaticalité. Soit la glose (7) suivante :

(7) That Tom Smith is a clever boy.

En revanche, le second exemple proposé par l'auteur attire notre attention. À l'image de l'exemple précédent, nous comprenons que le segment *that she should hear it* apporte des informations et permet selon l'auteur d'identifier le pronom *it,* sujet du verbe *be.* Néanmoins, nous n'observons aucune virgule ou tiret cadratin dans cet énoncé, or, il a été mentionné plus haut qu'un groupe de mots en extraposition est généralement séparé d'une proposition principale de manière graphique, soit, à l'aide de la ponctuation. Cela pourrait expliquer le caractère « particulier » de cet exemple. Il a également été stipulé qu'un segment en extraposition formait en quelque sorte une proposition indépendante de la proposition principale et pourrait éventuellement être

séparé de cette dernière par un point final. Il semble pourtant difficile d'effectuer cette manipulation ici car la proposition *that she should hear it* pourrait péniblement fonctionner de manière autonome :

(8) ?It was a pity. That she should hear it.

Contrairement à tous les exemples proposés par l'auteur, dans lesquels les segments en extraposition sont isolables et suppressibles, cet exemple déroge à la règle. La nature du segment en extraposition pourrait peut-être apporter une réponse. Jusqu'ici, tous les segments en extraposition étudiés par Jespersen (1949, III, 356-7) correspondaient à des GN (*A giant among dwarfs ; That Tom Smith* et *That giant among mountains*). Ici, la proposition placée en extraposition est une proposition nominale. En d'autres termes, une proposition occupant les mêmes fonctions qu'un GN et pouvant être remplacée par un tel groupe[22]. L'auteur n'apporte aucun élément de réponse à cette question. Il identifie néanmoins ce type de segment en extraposition :

> [w]hen for some reason or another it is not convenient to put a content-clause in the ordinary place of the subject, object, etc., the clause is placed at the end in extraposition and is represented in the body of the sentence itself by it[23] (1949, III : 25).

Ici, O. Jespersen (1949, III, 25) indique que lorsqu'une proposition nominale, dont la fonction est sujet ou objet, ne peut apparaître à sa position prototypique, celle-ci est placée en fin d'énoncé et représentée au sein de ce dernier par le pronom *it*. En d'autres termes, la position prototypique de sujet ou d'objet, est laissée vacante par le **déplacement** de la proposition nominale **en extraposition**, puis instanciée par le pronom *it.* Ce cas de figure diffère nettement des énoncés entrevus précédemment car il implique une antériorité de la proposition nominale. Celle-ci n'est pas ajoutée à la

[22] Nous proposons cette brève définition des propositions nominales à titre temporaire, ces dernières seront étudiées de manière détaillée en 2.2.2.3.1.
[23] L'appellation *content clause* a également été créée par O. Jespersen, et signifie « proposition nominale » ou *noun clause* en anglais.

proposition principale mais bel et bien présente dès sa formation puis déplacée en fin d'énoncé. Nous essaierons ultérieurement de démontrer que cette antériorité explique le caractère non isolable et non suppressible de la proposition en extraposition.

Ainsi, O. Jespersen (1949, III), père fondateur du terme *extraposition,* utilisait ce terme afin d'identifier le positionnement final d'éléments nominaux (propositionnels ou non), ajoutés à la fin d'un énoncé dans le but d'apporter des précisions à une proposition principale placée avant. Nous avons observé que les différents segments en extraposition proposés par l'auteur ne fonctionnaient pas toujours de la même manière, certains sont isolables et suppressibles, d'autres non, ou dans une moindre mesure. Nous avons également vu que les propositions nominales en extraposition ne sont pas ajoutées à l'énoncé mais présentes dès son élaboration, puis déplacées en fin d'énoncé. Nous considérons que les travaux de O. Jespersen (1949, III) forment le socle de toutes les études consacrées à l'extraposition bien que sa définition soit différente de celle que nous fournirons par la suite. Néanmoins, il est important de retenir que « positionnement final » et « extraposition » demeurent connexes depuis O. Jespersen (1949, III).

1.1.4. Dwight Bolinger (1972, 1977)

Le linguiste Dwight Bolinger s'est également proposé d'étudier l'extraposition à travers ses travaux sur les propositions introduites par *that* dans son ouvrage *That's That* (1972) et sur la référentialité du pronom *it* dans son ouvrage *Meaning and form* (1977). Bien que les caractéristiques syntaxiques de la construction soient largement prises en compte, nous estimons que l'analyse proposée par D. Bolinger (1972, 1977) est essentiellement fonctionnelle car les effets de l'extraposition sur le locuteur et son ou ses interlocuteur(s) sont au centre de son raisonnement.

Dans son ouvrage de 1972, D. Bolinger s'intéresse aux propositions subordonnées nominalisées introduites par la conjonction de subordination *that*, qu'il nomme *noun clauses* (1972 : 14), du type *John said* ***that he loved marmalade***. Son postulat de départ est le suivant : au sein de constructions grammaticales comprenant une subordonnée

nominalisée en *that,* le complémenteur[24] *that* est très souvent omis à l'oral, alors qu'il apparaît de manière quasi-systématique à l'écrit. Il se propose d'étudier différentes structures grammaticales autorisant une telle omission et ainsi donner les raisons qui la permettent. Parmi les diverses constructions qui suscitent son intérêt figure l'extraposition en *it*. Dans la droite ligne de son hypothèse initiale, il indique qu'il est tout à fait possible de rencontrer des constructions extraposées dans lesquelles le complémenteur *that* est omis, notamment lorsque ces occurrences sont prononcées et non écrites. Mais pourquoi, dans certains cas, l'omission de la conjonction de subordination *that* n'est pas tolérée, même à l'oral ? Il étudie les exemples suivants :

(9) a. It's a foregone conclusion they'll go.
b. *It's the wildest speculation they'll go.
c. It's a certainty they'll go.
d. *It's only conjecture they'll go.

D. Bolinger (1972 : 26) soutient que l'agrammaticalité des occurrences (9b) et (9d) découle du sens des propositions matrices et subordonnées. En effet, selon l'auteur, lorsque le sens de la matrice et celui de la subordonnée ne vont pas de soi, l'omission de la conjonction de subordination *that* est impossible. Dans ses termes :

> [t]he acceptable examples are supported by the concurrence of the propositions taken separately. Thus *It's a foregone conclusion they'll go* harmonizes with *It's a foregone conclusion ; they'll go*. The unacceptable examples are contradictory when the two propositions are taken separately: **It's the wildest speculation; they'll go*. (1972 : 26)

[24] Un « complémenteur » (J-C. Khalifa, 2004 : 132), ou « complétiviseur » (Jean Dubois *et al.* 1994 : 112), provient du terme anglais « complementizer », issu de la *Grammaire Générative et Transformationnelle*. Il a été créé par Peter Steven Rosenbaum (1965) dans son travail doctoral intitulé *The Grammar of English Predicate Complement Constructions*, qui se situe dans la lignée des travaux de son directeur de thèse, Noam Chomsky. Selon lui, cet outil linguistique correspond à une tête fonctionnelle permettant de déterminer la fonction d'une proposition enchâssée. Par la suite, c'est Joan Wanda Bresnan (1972), qui, dans sa thèse *Theory of Complementation in English Syntax*, dirigée elle aussi par Noam Chomsky, s'est concentrée sur les complémenteurs. Nous pouvons lire : « [I] take the English complementizers to be those S-initial morphemes which distinguish clause types: they include that, for, than, as, and WH, or "Q"» (1972 : 6).

Le complémenteur *that* permet de relier deux arguments sans convergence de sens apparente et ainsi éviter une éventuelle ambiguïté de compréhension pour l'interlocuteur.
Par ailleurs, D. Bolinger (1972 : 18-19) s'intéresse à l'omission de la conjonction *that* au sein des extrapositions en *it* contenant le verbe *happen* et ses synonymes. Il considère les exemples subséquents :

(10) a. It turned out I couldn't.
b. *It came out I couldn't.
c. It happened I couldn't.
d. *It developed I couldn't.

Il semble difficile d'expliquer pourquoi les exemples (10b) et (10d) sont agrammaticaux, alors que les énoncés (10a) et (10c) sont tout à fait corrects. D'après D. Bolinger (1972 : 18-9), la fréquence d'utilisation des verbes *happen* et *turn out* permet d'expliquer un tel phénomène. En effet, ces deux verbes sont couramment employés par les locuteurs anglophones, bien plus souvent que les verbes *come out* et *develop*, qui n'apparaissent que rarement lors d'échanges familiers et/ou quotidiens. La récurrence d'utilisation de ces structures sans la conjonction de subordination les aurait ainsi rendues acceptables. Toutefois, le linguiste admet rencontrer des cas où l'omission du complémenteur *that* est tout de même impossible avec ces verbes :

(11) *Everyday it happens people get hurt.

Ce type d'occurrence incite donc D. Bolinger à reconsidérer l'hypothèse présentée ci-dessus. Il s'intéresse alors au sémantisme des verbes *happen* et *turn out* :

> [t]here seems to be some kind of performative distinction: when *happen* means 'happen to be true' (and *turn out* means 'turn out to be true'), *that* can be omitted; but when these verbs introduce an actual event on the scene, *that* must be used. The following with *occur* confirms this analysis:

It occurred that the captain had lost his orders.

*It occurred the captain had lost his orders. (1972: 19)

Par conséquent, lorsque le verbe *happen* est synonyme de *happen to be true*, la conjonction de subordination *that* n'est pas obligatoire mais dès lors que le verbe introduit un événement, elle le devient, comme l'illustrent respectivement les exemples subséquents :

(12) a. It happened I couldn't.
b. It happened that they were prevented from taking part in meetings at the last minute.

À la suite de ce constat, D. Bolinger (1972 : 25) analyse d'autres verbes, ce qui l'amène à conclure que le sémantisme d'un groupe verbal constitue un facteur déterminant concernant l'omission du complémenteur *that.* À propos des verbes *state* et *assert,* par exemple, il indique que l'omission de *that* est impossible dès lors que ce qu'ils introduisent est de l'ordre de l'imprévu ou de l'inattendu : « [w]hat follows *assert* is an assertion, and if the more usual meaning is that of a statement, *that* is comparatively necessary. What follows *state* is a statement, and if the more usual meaning is that of an assertion, again *that* is needed. Briefly, *that* introduces what is unexpected » (1972 : 25).

Les verbes ditransitifs[25] au sein d'extrapositions entraînent également des complications quant à l'omission de la conjonction de subordination *that*. Bolinger (1972 : 24) se concentre sur le verbe *tell,* qui se construit de deux façons distinctes : *to tell something to someone* et *to tell someone something,* la première alternative étant largement considérée comme étant la structure prototypique. Selon lui, un énoncé passivé ou extraposé contenant ce verbe sans mention du complémenteur *that* est

[25] Nous envisageons un verbe *ditransitif* dans le sens de D. Biber *et al.* (2002 : 456) : « [a] transitive valency pattern that includes both a direct object and an indirect object » ou encore R. Quirk *et al.* (1985 : 1208) : « [d]itransitive complementation in its basic form involves two object noun phrases : an indirect object, which is normally animate and positioned first, and a direct object, which is normally inanimate ».

agrammatical (13a) mais devient tout à fait acceptable si le sujet de la subordonnée nominalisée est promu en tête d'énoncé (13b) :

(13) a. *It was told they were going.
b. He was told they were going.

D'après l'auteur, en (13a), le pronom *it* occupe la place destinée au complément d'objet indirect, ce qui rend l'occurrence incorrecte. Avec le verbe *say*, en revanche, qui se construit sans complément d'objet indirect, l'extraposition sans mention de la conjonction de subordination *that* ne pose aucun problème :

c. It was said they were going.

D. Bolinger (1972 : 25) souligne une troisième ambiguïté engendrée par l'omission du complémenteur *that* au sein d'extrapositions : la présence d'un infinitif de spécification (tel que *hard to believe*) dans la proposition matrice. En effet, selon lui, plusieurs cas de figure sont possibles :

(14) a. It's good to know (that) you have friends.
b. That you have friends is good to know.
c. To know (that) you have friends is good.

D'après le linguiste, l'énoncé extraposé (14a) peut dériver de deux propositions nettement différentes : soit l'énoncé (14b), dont le sujet est une proposition subordonnée nominalisée en *that,* soit l'énoncé (14c), dont le sujet est une proposition subordonnée nominalisée infinitive. Ainsi, nous comprenons qu'avec ce type de prédicat, le découpage en termes de propositions matrice et subordonnée semble problématique. Selon D. Bolinger (1972 : 25), une occurrence semblable à (14c) ne peut apparaître que lorsque le verbe à mode non fini permet l'omission du complémenteur. D'où le fait qu'avec le verbe *note* par exemple, l'extraposition sans mention de la conjonction de subordination *that* soit douteuse aux yeux de l'auteur :

d. ?It's interesting to note everybody agreed.
e. It's interesting to note that everybody agreed.

Enfin, D. Bolinger (1972 : 39) émet l'hypothèse selon laquelle l'omission du complémenteur *that* est impossible dès lors que la proposition matrice contient un adjectif négatif. Autrement dit, la conjonction de subordination ne peut être supprimée lorsque la proposition matrice réfute ou met en doute le contenu de la proposition subordonnée. Il propose l'explication suivante qui a le mérite d'être claire :

> [p]otential conflict between the main clause and the subordinate clause is keenest when one appears to deny what the other affirms. In *It's right they should have the money* the two harmonize and no *that* is needed. In **It's wrong they should have the money* they clash and *that* is required. In this construction the adjectives *fair, reasonable, proper,* and *suitable* are acceptable without *that* ; their negatives *unfair, unreasonable, improper,* and *unsuitable* are not. (1972 : 39)

Cependant, lorsque le groupe verbal de la proposition matrice contient le morphème de la négation *not*, la situation est nettement différente. D. Bolinger (1972 : 40) indique que dans ce cas, l'effet de la négation est moindre, ce qui permet l'omission de la conjonction de subordination :

(15) a. *It's impossible they did it.
b. It's not possible they did it.

Ci-dessus, la négation lexicale de l'exemple (15a) rend l'énoncé sans le complémenteur agrammatical alors que la négation grammaticale de l'exemple (15b) ne produit pas cet effet. Quant à l'extraposition des propositions subordonnées nominalisées objets, D. Bolinger (1972 : 27) déclare que le pronom *that* est généralement requis :

(16) *I judge it true they went there.

Selon lui, l'agrammaticalité des propositions telles que (16) provient de leur manque de cohésion, de pertinence. En d'autres termes, ces propositions ne vont pas de soi si

on envisage la matrice et la subordonnée séparément. D. Bolinger (1972 : 27) l'explique de la sorte : « [a]gain I surmise that it is the irrelevance or incompatibility of the two propositions taken separately that makes for unacceptability ». Il note que l'ajout de *to be* entre le pronom *it* et l'attribut de l'objet permet de restituer l'acceptabilité de l'occurrence dans de nombreux cas (*I judge it to be true they went there*), mais que cette alternative connaît des limites, comme l'illustrent respectivement les exemples (17a) et (17b) ci-dessous :

(17) a. I consider it to be common knowledge they did it.
b. *I consider it to be nice they consented.

L'auteur postule que certaines combinaisons [*to be* + attribut] se sont lexicalisées à travers le temps, comme par exemple *to be true* ou encore *to be common* (1972 : 27). L'interlocuteur ne rencontre ainsi aucune difficulté à traiter l'information véhiculée.
En résumé, D. Bolinger (1972) ne propose aucune réelle définition de l'extraposition en *it.* À travers les exemples qu'il fournit tout au long de ses analyses, nous comprenons que, selon lui, l'extraposition est une construction, débutant toujours par le pronom *it*, au sein de laquelle une proposition subordonnée nominalisée apparaît à la droite du groupe verbal lorsqu'elle est sujet ou à la droite de l'attribut de l'objet, lorsqu'elle est objet. Cette construction semble découler d'une proposition au sein de laquelle la proposition subordonnée nominalisée occupe la position prototypique associée à sa fonction : en début d'énoncé lorsque cette dernière est sujet, en position postverbale lorsqu'elle est objet.
Dans son ouvrage de 1977, son intérêt pour l'extraposition découle de son analyse du le pronom *it*. L'enjeu majeur de son travail est de prouver que ce pronom est référentiel, en d'autres termes, qu'il correspond à un morphème véhiculant du sens, à la différence d'un simple marque-place. Il se concentre sur deux utilisations spécifiques de ce pronom : lorsque celui-ci apparaît au sein de locutions portant sur l'espace, le temps et les conditions atmosphériques (*It's raining*) mais également lorsque ce dernier constitue une copie pronominale au sein d'énoncés, soit, au sein des extrapositions. Les hypothèses fournies par D. Bolinger (1977) sur le pronom *it* sont très enrichissantes, et constitueront la base de notre propre raisonnement à ce propos.
Il consacre une sous-partie à l'extraposition. En guise d'introduction, l'auteur avance que : « [t]he extraposition of cleft sentences provides some of the best evidence for the

meaningfulness of *it.* The evidence from other types of extraposition – subject *that* clauses and infinitives, mostly – is mixed » (1977 : 71). Ainsi, il semblerait que les propositions subordonnées nominalisées ne soient pas le seul type de propositions pouvant être extraposées ; l'auteur déclare que les propositions s peuvent également apparaître à l'extrême droite d'un énoncé. Si elle accepte ces différents types de propositions, l'extraposition au sens de D. Bolinger (1977) est-elle synonyme de « déplacement vers la droite » au sens large ou fait-elle référence à « la position finale » de l'énoncé ?

De manière concise, le postulat de départ de D. Bolinger (1977 : 67) est le suivant : un pronom *it* ne peut être anaphorique que s'il fait référence à un élément mentionné dans le contexte précédent. Autrement dit, le fléchage de ce pronom est essentiellement dirigé vers la gauche[26]. Selon l'auteur, c'est justement ce lien référentiel anaphorique qui est considéré comme étant responsable du choix d'extraposer ou non une proposition. D. Bolinger (1977 : 72) propose les exemples suivants : en (18a), l'énoncé non-extraposé est jugé tout à fait acceptable alors que l'énoncé (18b) paraît maladroit, en partie à cause du manque d'ancrage antérieur qui permettrait l'insertion d'un pronom *it* référentiel[27].

(18) a. Try to realize this simple fact: to give in now would be fatal.
b. ?Try to realize this simple fact: it would be fatal to give in now.

De fait, lorsque le pronom *it* ne renvoie à aucun élément de l'avant-texte, ou du moins, pas suffisamment, l'extraposition ne semble donc pas être l'alternative la plus adaptée. D. Bolinger (1977 : 73) observe également le statut informationnel de la proposition subordonnée nominalisée déplacée à droite. En effet, il différencie les propositions infinitives des propositions en *that.* D'après lui, les propositions infinitives extraposées correspondent généralement à une information connue, qu'il nomme *the topic*, alors

[26] Nous aborderons ultérieurement les notions de référence, anaphore, cataphore et exophore aux côtés desquelles la notion de fléchage, très utilisée dans la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE) d'Antoine Culioli, sera approfondie. Pour l'heure, nous définirons le « fléchage » comme étant un terme linguistique synonyme de « détermination ». Ainsi, un fléchage dirigé vers la gauche signifie qu'il est possible de trouver une référence à un élément étudié, ici le pronom *it*, dans le contexte qui le précède.

[27] Nous parlons « d'ancrage antérieur » pour traduire ce que D. Bolinger nomme *prior basis* (1977 : 72).

que les propositions en *that* peuvent correspondre à une information nouvelle, qu'il appelle *the comment*. Si l'on en croit D. Bolinger (1977 : 73-4), les motivations qui poussent à extraposer une proposition subordonnée en *that* sont moindres. C'est le statut principalement nouveau de ces subordonnées qui impliquent un ancrage antérieur plus faible. D'après le linguiste, une solution possible est l'ajout d'éléments anaphoriques tels que *such* ou encore *like that,* afin de créer un lien plus étroit avec le contenu évoqué précédemment. Nous pouvons l'observer en (19b) ci-dessous :

(19) a. ?It would be inexcusable that they should run away.
b. It would be inexcusable that they should do such a thing.

Cette différence de statuts informationnels se reflète, selon D. Bolinger (1977 : 73), dans la structure prosodique de l'extraposition. Alors que les extrapositions de propositions infinitives comportent un accent plus important sur la proposition matrice que sur le segment extraposé, le schéma est inversé avec les extrapositions de propositions en *that*, où l'accent le plus marqué se situe sur la proposition extraposée. Bien que l'analyse proposée par D. Bolinger (1977) soit intéressante, ses affirmations sont essentiellement fondées sur des énoncés fabriqués, et non sur de réelles occurrences, ce qui en diminue la portée aux yeux d'autres linguistes, tels que Gunther Kaltenböck (2004 : 12), par exemple.

Pour conclure, nous dirons que les travaux entrepris par D. Bolinger (1972, 1977) fournissent de précieux résultats, notamment sur le sens et le statut informationnel des propositions matrices et subordonnées, le sémantisme des verbes employés dans la matrice, les prédicats comprenant des infinitifs de spécification ou des négations, le caractère inopiné des subordonnées, la référentialité du pronom *it* mais également sur l'extraposition de propositions subordonnées nominalisées objet. En revanche, à l'instar de O. Jespersen (1949, III), l'auteur semble adopter une définition assez large de l'extraposition car il y inclut également des cas de propositions s (1977 : 71) dont le statut extraposé de la relative qu'elles contiennent pose question. Nous tenterons de vérifier ces hypothèses à l'aide de notre corpus d'exemples.

1.1.5. Rodney Huddleston (1984)

Dans son ouvrage *Introduction to the Grammar of English* (1984), le linguiste britannique Rodney Huddleston consacre un court chapitre à l'extraposition. À l'instar de ses prédécesseurs, il étudie des structures dans lesquelles un élément grammatical est déplacé vers la droite. Il propose une définition proche de celle de O. Jespersen (1949, III) : « [e]xtraposition shifts a unit to the end of the clause […] and inserts *it* into the vacated position » (1984 : 451). Voici les exemples qu'il fournit afin d'illustrer ce propos :

(20) a. That he was angry was obvious.
b. It was obvious that he was angry.

Selon R. Huddleston (1984 : 451-2), l'occurrence (20b) découle de l'énoncé (20a). Cette paire d'exemples lui permet de démontrer qu'avant le mouvement d'extraposition, la proposition subordonnée à mode fini est sujet d'une proposition plus large. Il indique que ce critère détermine le caractère extraposable d'une proposition[28]. Les propositions subordonnées à mode non fini placées en position de sujet peuvent également être extraposées, mais pas de manière homogène : « [a]s for non-finites clauses, we also saw that infinitivals extrapose freely as finite clauses, *-ing* class non-finites very much less so » (1984 : 451-2). Il déclare qu'il est possible de trouver des structures dans lesquelles une proposition gérondive est placée en fin d'énoncé via le mouvement d'extraposition, mais que ces constructions sont soit agrammaticales soit marginales pour de nombreux locuteurs. Il avance que le caractère essentiellement nominal de ces propositions ne leur permet pas d'apparaître à l'extrême droite de l'énoncé. Il note tout de même que les propositions gérondives relativement courtes peuvent être extraposées (*It's been nice meeting you,* 1984 : 452).

R. Huddleston (1984 : 452-3) précise que, dans certains cas, l'extraposition d'une proposition subordonnée finie ou non finie est obligatoire. Premièrement, avec certains types de prédicats : « [e]xtraposition from subject position is obligatory with

[28] Tout au long de ce travail, nous emploierons l'adjectif « extraposable », formé à partir du verbe « extraposer », pour définir un élément grammatical pouvant être déplacé par le mouvement d'extraposition. Nous utiliserons également son antonyme « non extraposable ».

verbs such as ***appear, seem, chance, happen*** (finite clause subjects), ***remain*** and the passive of ***hope, intend,*** etc. (infinitival subjects) ». Deuxièmement, lorsque la subordonnée est sujet au sein d'un énoncé interrogatif (*Why is it necessary to tell her ? / *Why is to tell her necessary?*). A contrario, il indique que l'extraposition d'une proposition subordonnée finie ou non finie est parfois impossible. Il propose l'exemple suivant, mais ne fournit aucune explication quant au caractère non extraposable de la subordonnée :

(21) That he survived at all shows that he must have been remarkably fit. (1984 : 453)

R. Huddleston (1984 : 453) stipule par la suite que l'extraposition est souvent obligatoire avec les propositions subordonnées finies et non finies objet, mais que plusieurs conditions doivent être respectées. Ces propositions doivent notamment être suivies d'un attribut de l'objet (*objective predicative complement*)[29]. Le pronom *it* instancie alors la place laissée vacante entre le groupe verbal et l'attribut de l'objet, comme dans l'exemple *He considered it important to explain his reasons* (1984 : 453). L'étude de R. Huddleston (1984) est ici classée parmi les analyses fonctionnelles de l'extraposition car ce dernier s'intéresse particulièrement aux répercussions que cette construction engendre au sein d'une conversation. En effet, il indique que l'extraposition permet de placer un élément grammatical « lourd » en fin d'énoncé, ce qui permet une meilleure compréhension à la fois pour le locuteur et l'interlocuteur. Par ailleurs, il est important de signaler qu'à l'inverse de O. Jespersen (1949, III), R. Huddleston (1984 : 452) différencie les structures dont le mouvement d'un élément vers la droite permet de clarifier la référence du pronom utilisé pour remplacer l'élément déplacé, des constructions extraposées. Il les nomme « *clarification of reference construction* ». En effet, il explique que dans l'exemple « *They're excellent company, the Smiths* », le groupe nominal « *the Smiths* » fonctionne comme une *afterthought* car il permet de clarifier la référence du pronom personnel sujet « *they* ». Il indique également que cette référence doit impérativement être mentionnée dans le contexte linguistique antérieur ou suffisamment récupérable pour l'interlocuteur :

[29] Nous traduisons le terme « *predicative complement* » par « attribut », mais J-C. Khalifa (2004 : 30) indique qu'il est tout à fait possible d'opter pour une traduction plus fidèle et employer le terme « complément prédicatif ».

> [i]t could never provide the sole or primary indication of what *they* refers to – the Smiths will have to have been mentioned earlier in the discourse (or at least to have been sufficiently salient in the context of discourse to be referred to simply as *they* » (1984 : 452).

Toutefois, il maintient que ce n'est pas le cas avec les constructions extraposées. R. Huddleston déclare qu'un contexte linguistique dans lequel le contenu de la proposition subordonnée nominale est donné (*given*) favorise la non-extraposition, alors qu'une proposition subordonnée nominale véhiculant une information nouvelle (*new*) engendre généralement une extraposition. Bien qu'il souligne qu'il n'y a pas de lien étroit entre « *given and non-extraposed* » et « *new and extraposed* », il indique qu'une corrélation est observable : « [t]here does appear to be some measure of correlation between them » (1984 : 454). R. Huddleston (1984 : 452) différencie également ces deux constructions d'un point de vue prosodique :

> […] but there is no difficulty in distinguishing this 'clarification of reference' construction from extraposition: apart from the semantic difference just noted, there is a clear prosodic difference – (12) will have a fall on *excellent company* and a rise on *the Smiths*[30].

Ainsi, la définition de l'extraposition proposée par R. Huddleston (1984) se situe dans la lignée de celle des deux linguistes qui figurent également dans cette sous-partie, dans le sens où il indique que l'extraposition de groupes nominaux demeure marginale, alors que les propositions subordonnées nominales sujet ou objet sont quasi-systématiquement extraposables. De plus, le pronom *it* semble être le pronom le plus adapté afin d'instancier la place laissée vacante par le dit mouvement. Toutefois, l'analyse de R. Huddleston (1984) est beaucoup plus restrictive car il différencie les

[30] Cependant, Gunther Kaltenböck (2004 : 12) souligne le fait que de nombreuses extrapositions de son corpus comportent deux unités intonatives, avec une intonation descendante (*fall*) sur la proposition matrice et une intonation ascendante (*rise*) sur la proposition extraposée. Laetitia Leonarduzzi et Sophie Herment (2013 : 63) s'intéressent principalement à la prosodie de ces deux constructions et expliquent que plusieurs schémas intonatifs sont observables (*cf.* 3.2.1).

constructions extraposées des constructions permettant de clarifier la référence d'un pronom (*clarification of reference construction*). Nous chercherons à vérifier les hypothèses fournies par l'auteur, et nous nous concentrerons tout particulièrement sur l'extraposition problématique des subordonnées gérondives mais aussi sur le statut informationnel des subordonnées extraposées.

1.2. Analyses génératives et transformationnelles

1.2.1. La grammaire générative et transformationnelle : origines

Au milieu du 20ème siècle, alors que le structuralisme et le behaviorisme[31] triomphent dans les sphères linguistique et psychologique américaines, Noam Chomsky se propose d'étudier le langage à travers une approche différente. Dans sa thèse, intitulée *The Logical Structure of Linguistic Theory* (1955) et plus largement à travers ses ouvrages *Syntatic Structures* (1957) et *Aspects of the Theory of Syntax* (1965), le linguiste offre une grammaire novatrice qui prend en considération à la fois la production verbale et le comportement d'un locuteur, mais, à la différence du distributionnalisme de Leonard Bloomfield[32], qui examine également les capacités cognitives qui permettent d'aboutir à une telle production. Son analyse du langage vise à étudier la communication entre un locuteur et un interlocuteur en se fondant sur une distinction entre ce qu'il nomme la *compétence* et la *performance*. Le linguiste britannique Geoffrey Horrocks (1987 : 2) définit ces termes comme suit :

> [t]he former is defined as the speaker's internalised grammar of his language, his tacit or unconscious knowledge of the system of rules and principles which underlies his capacity to speak and understand the

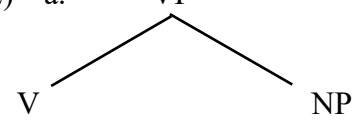
[31] Le behaviorisme, ou comportementalisme, est une branche de la psychologie. Selon Claudette Mariné et Christian Escribe (2012 : 75), dont nous avons consulté le chapitre d'ouvrage collectif intitulé « Naissance du behaviorisme », le fondateur de ce champ est le psychologue américain John Broadus Watson (1878-1958). Les auteurs expliquent que ce dernier « assigne à la psychologie un nouvel objet d'étude objectivement observable : le comportement, c'est-à-dire les relations entre des stimuli (S) et des réponses (R). Le terme stimulus désigne tout objet ou événement observable qui déclenche des manifestations réactionnelles également observables de l'organisme, ou réponses ».

[32] Le linguiste américain Leonard Bloomfield (1887-1949) a largement participé au développement de la linguistique structurale de Ferdinand De Saussure (1916) aux États-Unis. Son ouvrage *Language* (1933) est décrit comme étant la clef de voûte du structuralisme américain. À la suite de ses travaux, Bloomfield s'intéresse largement au behaviorisme de Burrhus Frederic Skinner (1904-1990), dont les réflexions découlent des travaux de J. B. Watson. C'est de cette alliance entre linguistique structurale et psychologie comportementaliste que Bloomfield et Zallig Sabbetai Harris (1909-1992) développent le distributionnalisme. D'après Jean Dubois et Françoise Dubois-Charlier (1970 : 3), la linguistique distributionnelle « consiste à définir avec rigueur une méthode formelle de segmentation de la chaîne parlée en unités distinctives, définies par les seules relations qu'elles entretiennent dans cette chaîne, c'est-à-dire leur environnement ».

> language of his speech community. The latter is the speaker's actual use of language on particular occasions, and includes not only directly observable utterances, spoken and written, but also the speaker's use of language to clarify his thoughts, and other phenomena 'observable' only by introspection, such as his ability to pass judgments on the acceptability of utterances in terms of their sound, form and meaning.

C'est à partir de l'approche syntagmatique de F. de Saussure (1916) et L. Bloomfield (1933) que N. Chomsky (1957 : 26-33) envisage le langage comme étant un système dérivationnel. Selon l'auteur, il est possible de générer un nombre infini de propositions à partir d'un nombre défini de syntagmes et de règles de réécriture (*re-writing rules)*. Ces règles sont notées X → Y et signifient « X se réécrit par Y » ou encore « X est composé de Y ». La toute première règle proposée par N. Chomsky (1957 : 26) est la suivante : Sentence → NP + VP, qui se lit « une proposition (sentence) est constituée d'un syntagme nominal (noun phrase) suivi d'un syntagme verbal (verb phrase) ». Cette règle définit la structure prototypique minimale d'une phrase. En l'occurrence, NP et VP sont les constituants immédiats de la proposition (*Sentence*). Les constituants facultatifs sont exprimés entre parenthèses. De telle manière, la deuxième règle de réécriture est notée NP → (Det) + N. Ainsi, le syntagme nominal est composé d'un déterminant facultatif et d'un nom. Le syntagme verbal, quant à lui, obéit à la règle VP → V + (NP) car il est obligatoirement constitué d'un verbe et d'un syntagme nominal optionnel. Ces informations peuvent être représentées à travers un diagramme nommé « arbre syntagmatique » (22a) ou de manière linéaire à l'aide de crochets (22b) :

(22) a.



b. [$_{VP}$ V NP]

Dans les deux cas, il faut comprendre (1) que le constituant *VP* domine directement les nœuds[33] *V* et *NP* et (2) que *V* précède *NP* dans la linéarité de la proposition.

[33] Les nœuds (N. Chomsky, 1966 : 44), ou *nodes* en anglais sont des synonymes de constituants. Ils désignent les composants des arbres syntagmatiques. Par conséquent, le

L'élément obligatoire à chaque syntagme se nomme la tête (*head*) ou encore le noyau[34]. N. Chomsky (1957 : 27) propose d'étudier la dérivation aboutissant à l'énoncé « *the man hit the ball* » :

Sentence	(i)
NP + VP	(ii)
T + N + VP	(iii)
T + N + Verb + NP	(iv)
The + N + Verb + NP	(v)
The + man + Verb + NP	(vi)
The + man + hit + T + N	(ii)
The + man + hit + the + N	(iv)
The + man + hit + the + ball	(v)[35]

Cet exemple illustre indubitablement que la combinaison et le respect des règles de réécriture permet à un locuteur de créer, ou générer, une multitude de propositions, d'où l'appellation *grammaire générative*. Dans son analyse, N. Chomsky adopte la terminologie traditionnelle à la fois pour les catégories grammaticales et pour les fonctions syntaxiques. L'emploi d'une telle nomenclature suscite de nombreuses critiques au sein de la littérature. Le linguiste Éric Buyssens (1969 : 845) écrit : « si nous écartons cette technique d'application que sont les règles de ré-écriture, nous constatons que leur contenu est entièrement conforme à la tradition ; notre vision des faits linguistiques n'est nullement modifiée. […] Cela ne décrit pas la compétence ; cela ne nous apprend rien que la grammaire traditionnelle ne nous ait déjà appris ». Il est vrai que la grammaire traditionnelle envisage les différents constituants des

---

diagramme (22a) est composé de trois nœuds. On dira alors que les nœuds V et NP sont les constituants immédiats du nœud VP.

[34] De fait, le nom est la tête du syntagme nominal, le verbe est la tête du syntagme verbal, l'adjectif est la tête du syntagme adjectival, l'adverbe est la tête du syntagme adverbial et la préposition est la tête du syntagme prépositionnel.

[35] Les numéros entre parenthèses à la fin de chaque ligne renvoient à la règle grammaticale qui régit la ligne. Ces règles sont notées page 26 de l'ouvrage comme suit :

(1) Sentence → NP + VP
(2) NP → T + N
(3) VP → Verb + NP
(4) T → the
(5) N → man, ball, etc.
(6) Verb → hit, took, etc.

syntagmes de manière similaire. Toutefois, nous pensons que les règles de réécriture ne sont qu'une tentative de formalisation, voire une certaine mathématisation de la langue, et que l'originalité de la théorie chomskyenne réside dans son hypothèse d'indépendance de la grammaire et dans l'introduction des opérations transformationnelles.

Selon N. Chomsky (1957 : 13), chaque phrase d'une langue donnée correspond à une suite finie de phonèmes[36], mais son nombre de phrases est, quant à lui, infini. Pour l'auteur : « [t]he fundamental aim in the linguistic analysis of a language L is to separate the *grammatical* sentences which are the sentences of L from the *ungrammatical* sentences which are not sentences of L and to study the structure of the grammatical sequences ». Mais comment savoir si certaines occurrences sont agrammaticales ? Quels sont les critères à prendre en considération ? N. Chomsky (1957 : 15) avance alors que la notion de grammaticalité n'entretient pas de lien étroit avec la sémantique. Soit les propositions suivantes :

(23) a. Colorless green ideas sleep furiously.
b. *Furiously sleep ideas green colorless.
(N. Chomsky, 1957 : 15)

Bien qu'elles ne fassent pas sens, un locuteur anglophone considèrera l'occurrence (23a) comme étant grammaticale car les règles de réécriture qui régissent la proposition sont respectées : nous observons une phrase composée d'un syntagme nominal (*colorless green ideas*) et d'un groupe verbal (*sleep*), suivis d'un adverbe (*furiously*). A contrario, l'arrangement syntaxique en (23b) ne correspond à aucune règle de réécriture, d'où l'agrammaticalité de la phrase. Cet exemple met en relief l'indépendance de la syntaxe et de la sémantique, mais également les fondements de sa théorie dérivationnelle. De plus, cet exemple démontre que chaque énonciateur est doté d'une créativité linguistique qui lui permet de produire mais également de comprendre une infinité de propositions nouvelles, qu'elles soient pourvues de sens ou non. Selon N. Chomsky (1965 : 46), ces capacités cognitives sont innées, propres

[36] Les phonèmes sont synonymes de lettres de l'alphabet pour l'auteur : « [e]ach natural language has a finite number of phonemes (or letters in its alphabet) » (1957 : 13).

à l'être humain et observables pour toutes langues humaines. Voilà pourquoi il traite de *grammaire universelle.* Delphine Blitman (2015 : 40) écrit que « la grammaire universelle est non seulement l'ensemble des principes universels auxquels sont soumises toutes les langues humaines, mais aussi la base innée à partir de laquelle se développe l'acquisition du langage chez l'enfant »[37].

N. Chomsky (1957 ; 1965 ; 1966a ; 1966b ; 1968) indique qu'il est possible de décrire un très grand nombre de propositions à l'aide des règles de réécriture. Néanmoins, cette méthode connaît ses limites. L'auteur avance alors qu'une solution pour pallier ces difficultés de description syntaxique est l'introduction d'une règle supplémentaire, à savoir, la règle de transformation. Cette dernière « opère sur une suite de symboles ayant une description structurale particulière […] et la convertit en une nouvelle suite de symboles ayant une nouvelle description structurale. Par exemple, une de ces transformations convertira une phrase active quelconque en la phrase passive correspondante » (1966b : 53). La transformation « passive » dont traite N. Chomsky équivaut à la dérivation syntagmatique suivante :

SN, Aux, V, SN	(27 a)
$X_1 – X_2 – X_3 – X_4$ est transformé en	
$X_1 – X_2 – be + en + X_3 – by + X_4$	(27 b)
John – passé – see – Bill	(27 c)
Bill – passé – be + en + see – by + John	(27 d)

(N. Chomsky, 1966b : 54)

D'après ces équations, nous comprenons que la transformation passive transforme l'énoncé « *John saw Bill* » en « *Bill was seen by John* ». Ainsi, une transformation se caractérise par les changements apportés à une proposition canonique respectant la

[37] Nous n'aborderons pas ici la théorie chomskyenne concernant l'acquisition du langage, car ce domaine dépasse les limites de notre travail doctoral. Nous noterons simplement qu'à travers le développement de la grammaire « universelle », N. Chomsky rend compte de l'innéité de la faculté de langage. Ainsi, il propose une théorie « innéiste » ou « nativiste » selon laquelle l'enfant n'acquiert pas uniquement le langage par imitation ou inculcation, mais que ce dernier est instinctif car l'enfant possède en sous-jacence les mécanismes linguistiques dont il a besoin. Nous pouvons lire dans son article intitulé *Rules and Representations* (1980 : trad. p.127), cité dans D. Blitman (2015 : 84) : « [n]ous n'apprenons pas vraiment le langage, mais plutôt […] la grammaire croît dans nos esprits ». Cette théorie a déclenché de nombreuses controverses chez les behaviouristes (notamment B.F. Skinner).

règle de réécriture première (Sentence → NP + VP). Ces modifications sont polymorphes : il peut s'agir de réorganisation, d'ajout ou encore d'effacement de syntagmes. L'opération transformationnelle qui convertit une proposition active en une proposition passive est facultative, car la proposition initiale (active) est grammaticale. En revanche, certaines sont obligatoires car « si on ne les applique pas, le résultat ne sera pas du tout une phrase » (1966b : 54).

Les règles de transformation mises en avant par N. Chomsky (1965) convertissent des propositions en d'autres propositions, mais il existe des cas de figure où ces dernières réunissent deux propositions en un seul énoncé[38]. Ces transformations sont nommées « transformations généralisées » (*generalized transformations*, 1957 : 113). L'une d'entre elles est la coordination. Elle est caractérisée comme suit :

> Structural analysis: $S_1 : Z - X - W$
> $S_2 : Z - X - W$
> Where X is a minimal element (e.g., *NP, VP*, etc) and Z, W are segments of terminal strings.
>
> Structural change: $(X_1 - X_2 - X_3 ; X_4 - X_5 - X_6) \rightarrow (X_1 - X_2 - and - X_5 - X_3)$
> (N. Chomsky, 1957 : 113)

Cette schématisation indique qu'il est possible de créer une nouvelle phrase en coordonnant deux propositions de structures syntagmatiques similaires :

(24) a. the scene – of the movie – was in Chicago.
b. the scene – of the play – was in Chicago.
c. the scene – of the movie and the play – was in Chicago.
(N. Chomsky, 1957 : 35)

Par conséquent, le modèle de N. Chomsky réunit à la fois le niveau de description syntagmatique et le niveau de description transformationnel. Dans son ouvrage

[38] L'une des opérations transformationnelles qui permet le groupement de deux propositions en une est la nominalisation. Nous reviendrons en détails sur cette transformation dans la partie suivante de ce travail (*cf.* 2.2.2.3.2).

Aspects of the Theory of Syntax (1965), il renomme ces deux niveaux de « structure de surface » (*surface structure*) et de « structure profonde » (*deep structure*)[39] :

> [c]onsequently, the syntactic component of a grammar must specify, for each sentence, a *deep structure* that determines its semantic interpretation and a *surface structure* that determines its phonetic interpretation. The first of these is interpreted by the semantic component; the second, by the phonological component. (N. Chomsky, 1965 : 16)

Selon N. Chomsky (1965 : 16), le lexique et les différentes règles de réécritures génèrent la structure profonde d'un énoncé. À partir de cette organisation syntaxique et sémantique prototypique, (une ou) plusieurs transformations sont appliquées et la modifient, ce qui produit une structure de surface. Cette dernière correspond alors à la performance du locuteur. Cette distinction entre structures profonde et de surface s'avère très fructueuse car elle permet d'analyser de manière précise des énoncés qui prêtent à confusion. D'après N. Chomsky (1957 : 88-9), le segment « *the shooting of the hunters* » suscite des problèmes d'interprétation chez les structuralistes : il peut signifier (1) que les chasseurs tirent, *hunters* est alors le sujet du verbe *shoot* ; (2) que les tirs sont destinés aux chasseurs, *hunters* est alors le complément d'objet direct du verbe. Il est impossible de déterminer le sémantisme de ce segment d'énoncé à partir de l'arrangement syntaxique *the – V + -ing – of + SN*. Seule l'analyse transformationnelle offre une dissociation de sens, car les deux interprétations potentielles sont issues de structures profondes différentes : dans le premier cas, la structure « *the hunters are shooting* » dénote l'agentivité des chasseurs ; dans le second cas, l'arrangement « *someone is shooting the hunters* » signale que le SN *hunters* est le patient. Cette séparation entre énoncés profond et de surface nous sera d'une aide précieuse tout au long du présent travail doctoral.

N. Chomsky revisitera sa première version de la grammaire générative (1957) et sa théorie standard élargie (1965) dans des ouvrages ultérieurs, à travers lesquels il

[39] Dans son ouvrage précédent, intitulé *Syntactic Structures*, les « structures profondes » apparaissent sous l'appellation « phrases-noyaux » (*kernel sentences*, 1957 : 45).

introduira la « théorie du gouvernement et du liage » nommée *Government and Binding Theory* (1981 ; 1995). De cette dernière découleront de nombreuses règles et transformations (*X-bar theory, θ-role theory, case theory, binding theory, bounding theory, control theory* et *government theory*) dont nous ne traiterons pas dans cet état de l'art car elles ne sont pas directement pertinentes pour notre étude[40]. Maintenant que les premières théories sur la grammaire générative et transformationnelle de Noam Chomsky ont été brièvement présentées, intéressons-nous aux travaux de ses pairs concernant l'extraposition et la dislocation à droite en *it.*

1.2.2. Peter Steven Rosenbaum (1965)

L'analyse de l'extraposition que nous souhaitons à présent aborder se trouve dans la thèse de Peter Steven Rosenbaum, intitulée *The Grammar of English Predicate Complement Constructions* (1965). Ce travail doctoral se situe dans la droite ligne des travaux de N. Chomsky car il a été dirigé par N. Chomsky lui-même. Contrairement à l'analyse de O. Jespersen (1949, III), la théorie de P. S. Rosenbaum (1965) stipule que le pronom *it* n'est non pas ajouté à l'énoncé après le mouvement d'extraposition, mais qu'il est dévoilé par ce processus. En d'autres termes, il propose une analyse de l'extraposition au sein de laquelle le pronom *it* est présent dans la structure profonde de l'énoncé. De fait, le pronom *it* et la proposition subordonnée nominale sont tous deux considérés comme étant le sujet de l'énoncé par l'auteur, et le pronom *it* est considéré comme le nom noyau, qu'il nomme *pronominal head of the noun phrase* (1965 : 64). Considérons l'exemple (25) ci-dessous, suivi d'une représentation arborescente à l'image de celle que P. S. Rosenbaum (1965 : 61) propose dans son analyse[41] :

(25) It surprised everyone that you didn't come to the party.

[40] Pour une analyse détaillée de ces théories, nous conseillons l'ouvrage *Generative Grammar* de Geoffroy Horrocks (1987 : 94-140).

[41] Au sein du présent travail, nous utiliserons les abréviations de l'anglais au sein des différents arbres syntagmatiques que nous présenterons. (Le terme « syntagmatique » est tiré de F. de Saussure, 1995 : 170). Ainsi, S équivaut à *sentence*, NP à *noun phrase*, VP à *verb phrase,* puis N et V respectivement à *noun* et *verb.*

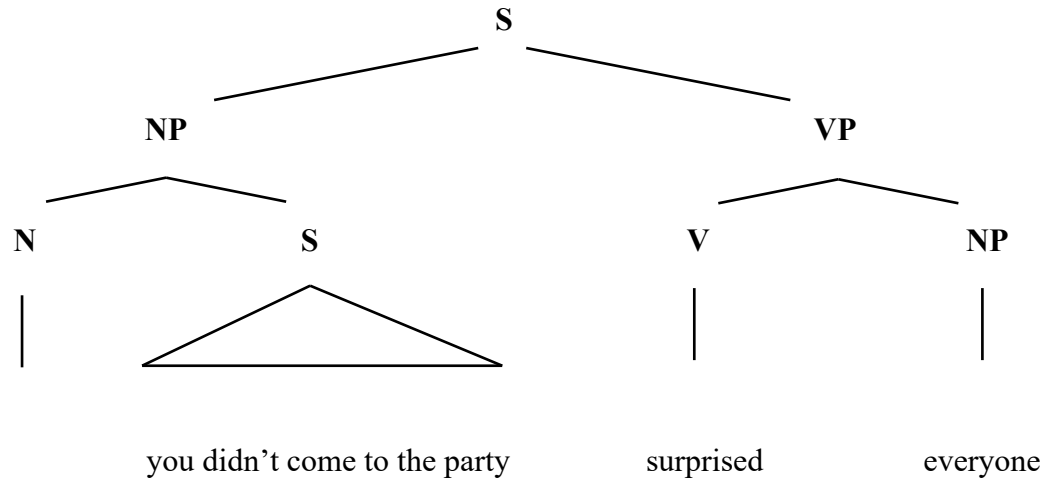


Fig. 1. Arbre syntagmatique de la proposition (25)

Nous pouvons remarquer que le complémenteur *that* n'est pas présent sur cet arbre syntagmatique. En effet, ce dernier, selon Rosenbaum, est ajouté ultérieurement, lors d'une étape seconde appelée « *Complementizer Placement* » notée « TCP ». Après l'insertion du complémenteur, la dernière étape est celle de l'extraposition, qu'il nomme « *Extraposition Transformation* », notée « TE », qui déplace la proposition subordonnée sujet vers la fin de la phrase, après le prédicat, la séparant ainsi du pronom *it* (1965 : 78). Les différentes opérations qui mènent à l'énoncé (25) ci-dessus sont les suivantes (1965 : 79) :

Premier cycle (aucune opération)
[[it]N [you didn't come to the party]S]NP surprised everyone BASE
Second cycle :
[[it]N [that you didn't come to the party]S]NP surprised everyone TCP
[[it]N [NP surprised everyone [that you didn't come to the party]S TE

À l'inverse, si un énoncé non-extraposé est produit par un locuteur, P. S. Rosenbaum (1965 : 71-72) indique que les règles suivantes s'appliquent : après avoir ajouté le complémenteur à l'énoncé initial en respectant la règle « *Complementizer Placement* » (TCP), la règle « *Extraposition Transformation* » (TE) n'a pas lieu. La proposition subordonnée nominale n'est donc pas déplacée, mais le pronom *it*, lui, est supprimé, en appliquant la règle que P. S. Rosenbaum dénomme « *Complementizer Deletion*

Transformation », notée « TCD » (1965 : 78). Ainsi, dès que la règle « *Extraposition Transformation* » (TE) n'est pas appliquée, la règle « *Complementizer Deletion Transformation* » (TCD) est obligatoire. P. S. Rosenbaum schématise les différentes opérations de la non-extraposition de la manière suivante (1965 : 68-9) :

Premier cycle (aucune opération)

[[it]N [you didn't come to the party]S]NP surprised everyone	BASE

Second cycle :

[[it]N [that you didn't come to the party]S]NP surprised everyone	TCP
[[that you didn't come to the party]S]NP surprised everyone	TCD

Selon P. S. Rosenbaum (1965), ces règles transformationnelles peuvent s'appliquer aux propositions subordonnées nominales en *that, to, for-to,* et *wh-,* mais ne peuvent s'appliquer aux propositions subordonnées gérondives. Néanmoins, il indique que l'extraposition des propositions nominales en *-ing* est tout de même possible dans quelques cas particuliers, comme dans l'exemple « *It is useless* + *-ing* » (1965 : 124). Il souligne également que la règle « *Complementizer Deletion Transformation* » (TCD) ne peut s'appliquer aux prédicats comportant un verbe intransitif, ainsi, il sous-entend que ces constructions n'admettent pas de contrepartie non-extraposée.

P. S. Rosenbaum s'intéresse également à l'extraposition de l'objet, qu'il nomme *« Derivation of object complementation* » : « The term "object complementation" is a mnemonic making reference to the instance of noun phrase complementation which arises through the expansion of VP at least into V, NP » (1965 : 60). Cette construction diffère de celle de l'extraposition du sujet car, selon lui, elle nécessite moins de transformations. Il considère l'exemple (26) ci-dessous (1965 : 61) :

(26) a. They doubt it that you will go

Seule la règle « *Complementizer Placement* » (TCP) s'applique à l'exemple (26a) pour obtenir un énoncé acceptable, car P. S. Rosenbaum envisage la structure profonde de cet énoncé comme étant la suivante (1965 : 63) :

b. They doubt [[it]N [you will go]S]NP

À partir des hypothèses et résultats proposés par P. S. Rosenbaum (1965), nous nous intéresserons tout particulièrement aux extrapositions de propositions subordonnées nominalisées gérondives, dont le statut semble problématique pour l'auteur, à l'instar de R. Huddleston (1984). Est-il réellement possible d'extraposer ce type de propositions ? À l'aide des exemples de notre corpus, nous essaierons également de comprendre le fonctionnement des extrapositions contenant des verbes intransitifs qui, selon le linguiste, se comportent de manière nettement différente que les constructions impliquant des verbes transitifs. Enfin, le statut référentiel octroyé au proforme sera au cœur de notre analyse.

1.2.3. John Robert Ross (1967)

À ce stade de notre état de l'art, il est aisé de constater que le phénomène d'*extraposition* a été considérablement étudié depuis son apparition au sein de l'ouvrage de O. Jespersen (1949, III). Le terme *dislocation,* quant à lui, n'a reçu que peu d'intérêt jusque-là. Il a été proposé par le linguiste américain John Robert Ross, dans sa thèse intitulée *Constraints on Variables in Syntax* (1967). À l'instar de la thèse de P. S. Rosenbaum (1965), ce travail doctoral offre une analyse générative et transformationnelle.

Tout au long de son étude, J. R. Ross définit, compare et définit de nombreuses opérations formelles, ou transformations formelles, ainsi que les différents types d'énoncés qui en résultent. Son analyse de la dislocation découle d'une comparaison entre deux règles syntaxiques que le linguiste nomme respectivement *chopping rule* (1967 : 421) et *copying rule* (1967 : 426). Ces opérations engendrent deux types de constructions : d'une part, les **topicalisations** (*topicalization constructions,* 1967 : 209), d'autre part, les **dislocations à gauche** (*left-dislocation constructions,* 1967 : 422). J. R. Ross (1967 : 422) fournit les schématisations suivantes :

Topicalization

X	-	Y
1	2	3
2# [1	0	3]

Left Dislocation

X	-	Y
1	2	3
2# [1	[2]	3]
	+Pro	

Afin d'illustrer ces deux schémas, analysons les exemples utilisés par J. R. Ross (1967 : 209). Tout d'abord, une occurrence (27a) suivie de sa contrepartie topicalisée (27b)[42] :

(27) a. I'm going to ask Bill to make the old geezer take up **these points** later.
b. **These points** I'm going to ask Bill to make the old geezer take up later.

Nous pouvons remarquer que le syntagme nominal *these points* a été déplacé de sa position initiale vers le début de l'énoncé, soit, vers la gauche. Il a donc été topicalisé, autrement dit, déplacé vers la gauche et mis en relief du fait de son déplacement. Aucune modification supplémentaire n'est apportée à l'énoncé. Cette opération n'affecte en aucun cas la grammaticalité de l'énoncé. Observons dès à présent une occurrence (28a) suivie de sa contrepartie disloquée à gauche :

(28) a. The man my father works with in Boston is going to tell the police that that traffic expert has set that traffic light on the corner of Murk Street far too slow.
b. The man my father works with in Boston, **he**'s going to tell the police that that traffic expert has set that traffic light on the corner of Murk Street far too slow. (1967 : 422)

Lorsque l'auteur compare (28a) et (28b), il indique que le syntagme nominal *the man my father works with,* placé en position syntaxique de sujet, soit, en début d'énoncé,

[42] Pour plus de clarté, nous avons pris la liberté de mettre les syntagmes nominaux *these points* des exemples (27) ainsi que le pronom personnel sujet *he* de l'exemple (28b) en gras, mais nous tenons à indiquer que ce n'est pas le cas dans le travail de J. R. Ross (1967 : 422).

a, tout comme le syntagme nominal en (27b), été déplacé vers la gauche. Toutefois, dans le présent exemple, une virgule le sépare du reste de l'énoncé. Une autre différence est notable : l'apparition du pronom personnel sujet *he* à la place initiale du syntagme nominal *the man my father works with*[43].

À la suite de ces exemples, J. R. Ross (1967 : 426) explique que les dislocations à gauche sont des constructions résultant de la règle nommée *copying rule.* Cette règle s'applique dès lors qu'un constituant est déplacé vers l'extrême gauche d'un énoncé en laissant, à sa place initiale, ce qu'il appelle une « copie pronominale » anaphorique (*pronominal copy*), c'est-à-dire, un pronom faisant référence au groupe nominal déplacé à gauche de manière anaphorique. Le segment disloqué à gauche et la copie pronominale sont alors coréférents à la suite de cette opération. J. R. Ross (1967 : 423) indique que tous les éléments de nature nominale d'un énoncé peuvent être disloqués via cette règle. Ainsi, il propose de nombreuses alternatives à l'occurrence (28a) :

(29) a. My father, the man **he** works with in Boston is going to tell the police that that traffic expert has set that traffic light on the corner of Murk Street far too slow.

b. The police, the man my father works with in Boston is going to tell **them** that that traffic expert has set that traffic light on the corner of Murk Street far too slow.

c. The traffic expert, the man my father works with in Boston is going to tell the police that **he** has set that traffic light on the corner of Murk Street far too slow.

d. That traffic light on the corner of Murk Street, the man my father works with in Boston is going to tell the police that that traffic expert has set **it** far too slow.

[43] Notre analyse diverge de celle proposée par J. R. Ross (1967 : 426). En effet, selon l'auteur, il est question de dislocation à gauche dès lors qu'un constituant de nature nominale est déplacé vers l'extrême gauche d'un énoncé laissant, à son emplacement initial, une « copie pronominale » anaphorique. Toutefois, le syntagme nominal *the man my father works with* n'a subi aucun déplacement selon nous, il demeure à sa position de sujet syntaxique de l'énoncé, soit à l'extrême gauche de ce dernier. La réelle modification apportée à l'exemple (28a) est l'ajout d'un pronom personnel *he*, en l'occurrence résomptif, à la suite du groupe nominal sujet de la proposition. L'adjectif résomptif est ici utilisé délibérément, car il implique la primauté du syntagme nominal placé avant, qu'il reprend. Ainsi, la terminologie « dislocation à gauche » ne semble pas réellement adaptée à ce type d'énoncés. Nous reviendrons sur ce point ultérieurement.

Bien que cela puisse paraître paradoxal, J. R. Ross octroie un statut anaphorique au pronom ajouté à la suite du mouvement vers la gauche, mais le qualifie également de « marque-place ». Nous pouvons lire : « [t]he original term is not deleted, but remains behind in pronominal form, as a kind of place-marker » (1967 : 421). Consécutivement, l'auteur postule que cette règle permet de différencier les dislocations à gauche des topicalisations (1967 : 426). Il déclare, en effet, que les constructions topicalisées découlent de la règle intitulée *chopping rule* (1967 : 421), d'après laquelle un constituant est également déplacé vers la gauche, mais, à l'inverse de la *copying rule*, ne laisse aucune trace de son positionnement antérieur au sein de l'énoncé. La délocalisation vers la gauche de l'élément nominal est la seule modification apportée à la proposition initiale, aucun « marque-place » n'est alors requis.

À la suite de ces données, J. R. Ross (1967 : 428) poursuit l'analyse de ces deux règles, et tente de différencier deux autres types d'énoncés qui impliquent un déplacement, non plus vers la gauche, mais vers la droite. Ces constructions sont nommées **déplacements de « NP » lourd** (*NP Shift*) et **dislocations à droite** (*Right Dislocation*)[44]. Voici leur schéma respectif (1967 : 306 ; 428) :

NP Shift

X - NP - Y
1 2 3
1 0 3+2

Right Dislocation

X - [NP] - Y
-Pro
1 2 3
[1 [2] 3] #2
+Pro

[44] Nous utilisons le terme « déplacement de « NP » lourd » pour *NP Shift* car nous l'avons rencontré dans plusieurs travaux, notamment celui de Jacqueline Guéron (1992 : 91).

Analysons en premier lieu une paire d'occurrences permettant à J. R. Ross (1967 : 306) d'illustrer le déplacement de « NP » lourd (*NP Shift*) :

(30) a. I'll give some to my good friend from Akron.
COD COI
b. *I'll give to my good friend from Akron some.
COI COD

Le verbe *give* est un verbe ditransitif et le pronom quantifieur *some* est ici son complément d'objet direct (COD) et le groupe nominal *my good friend from Akron* est son complément d'objet indirect (COI), introduit par la préposition *to*. D'après J. R. Ross (1967 : 306), le syntagme nominal COI *my good friend from Akron* ne peut occuper la position médiane de l'énoncé. Il déclare que la complexité de ce GN, jugée trop importante, ne lui permet pas d'apparaître à cette place. Si cela est le cas, il indique que la proposition ne sera pas forcément agrammaticale mais inacceptable[45]. Un élément nominal est qualifié de « complexe » dès lors qu'il est pré- ou post-modifié[46]. Ainsi, selon J. R. Ross (1967 : 306), le COI *to my good friend from Akron* de l'exemple (30b) doit être déplacé vers la droite, en fin d'énoncé, en appliquant la règle nommée *chopping rule*.

Afin d'illustrer la dislocation à droite, J. R. Ross (1967 : 429) propose un énoncé (31) contenant la structure ditranstive *to speak to someone about something* et examine plusieurs alternatives possibles, une dislocation à droite du sujet en (32a), une dislocation du premier objet en (32b) et une dislocation du second objet en (32c) :

(31) The cops spoke to the janitor about that robbery yesterday.

(32) a. **They** spoke to the janitor about that robbery yesterday, the cops.
b. The cops spoke to **him** about that robbery yesterday, the janitor.
c. The cops spoke to the janitor about **it** yesterday, that robbery.

[45] En ses termes : « [n]ot […] ungrammatical, but rather unacceptable » (1967 : 306).
[46] En d'autres termes, un groupe nominal composé d'un déterminant, d'un adjectif, d'un nom commun et d'un groupe prépositionnel sera jugé plus complexe qu'un groupe nominal uniquement composé d'un déterminant et d'un nom commun.

Si nous comparons (31) et (32), nous remarquons qu'à chaque fois, un syntagme nominal est déplacé de sa position vers la fin de l'énoncé et séparé du reste de la proposition par une virgule : le sujet en (32a), le premier objet en (32b) et le second objet en (32c). Mais, à l'inverse du déplacement de « NP » lourd, un pronom faisant référence au SN déplacé à droite, une copie pronominale pour reprendre le terme de J. R. Ross (1967 : 423), apparaît à la position antérieurement occupée par le SN. Ces deux éléments sont coréférents. J. R. Ross (1967 : 429) avance alors que la dislocation à droite résulte de la *copying rule*, à l'instar de la dislocation à gauche. Mais il différencie tout de même ces deux constructions : « [t]his rule is unlike the rule of Left Dislocation in that it can copy a constituent at the end of a subordinate clause, while Left Dislocation must be restricted to main clauses » (1967: 429). Il envisage les occurrences suivantes :

(33) a. That **they** spoke to the janitor about that robbery yesterday, the cops, is terrible.
b. That the cops spoke to the janitor about **it** yesterday, that robbery, is terrible.
c. ?* That **they** spoke to the janitor about that robbery yesterday is terrible, the cops.
d. ?* That the cops spoke to the janitor about **it** yesterday is terrible, that robbery.

Il poursuit en déclarant qu'à la différence des dislocations à gauche, un pronom ne peut être disloqué à droite. Nous lisons : « [t]he NP to be right-dislocated not be a pronoun is necessary. […] Note that the rule of Left Dislocation does not require the NP to be dislocated not to be a pronoun » (1967 : 430). Ainsi, les occurrences en (34) sont considérés comme agrammaticales alors que les énoncés en (34') sont tout à fait acceptables :

(34) a. *They let **him** go yesterday, him.
b. *They let **him** go yesterday, he.

(34') a. Him, they let **him** go yesterday.

b. Me, **I** like beer[47].

Les travaux de J. R. Ross révèlent qu'à l'image de la topicalisation, le déplacement de « NP » lourd résulte de la *chopping rule*, car aucune trace du GN n'apparaît à sa position initiale après déplacement. Le mouvement d'un élément nominal vers la gauche ou la droite est la seule transformation de l'énoncé. De manière similaire, la dislocation à droite résulte de la même règle que la dislocation à gauche, soit, la *copying rule*, car une copie pronominale apparaît à la position antérieurement occupée par le GN déplacé. En d'autres termes, deux transformations sont impliquées : premièrement, le déplacement d'un élément nominal vers la droite ou la gauche, deuxièmement, l'ajout d'une copie pronominale à l'endroit laissé vacant par le mouvement.

1.2.4. Joseph E. Emonds (1970)

À la suite des travaux de P. S. Rosenbaum (1965) et J. R. Ross (1967), le linguiste américain Joseph E. Emonds s'est lui aussi intéressé aux transformations grammaticales dans son travail doctoral intitulé *Root and Structure-Preserving Transformations* (1970), également dirigé par Noam Chomsky. Partageant les mêmes interrogations que P. S. Rosenbaum (1965) et J. R. Ross (1967), les recherches de J. E. Emonds visent à identifier et à déterminer les différents types de transformations opérationnelles appliquées dans une langue telle que l'anglais. J. E. Emonds (1970 : ii) indique qu'il en existe principalement deux, qu'il nomme respectivement « **root transformation** » et « **structure-preserving transformation** ». Dans les avant-propos de son travail, il propose l'explication suivante :

[47] Selon nous, il est possible de parler de « dislocation à gauche » pour l'énoncé (34'a), dans lequel le pronom objet *him* a réellement été déplacé à l'extrême gauche de l'énoncé. Il s'agit en réalité d'une manière de dissocier le thème et le sujet de l'énoncé. En effet, le thème permet à l'interlocuteur de se repérer, mais sert également de point d'ancrage à l'information nouvelle véhiculée dans la proposition qui suit. Dans le cas précis, le locuteur prend pour point de départ la personne dont il fait référence à l'aide du pronom *him*, mais le sujet de son énoncé demeure le pronom personnel *they.* Nous étudierons la distinction thème-sujet ultérieurement.

> [c]onstituents are to be divided into "phrase nodes" (NP, S, VP, PP, AP) […] A phrase node X in a tree T can be moved, copied, or inserted into a new position in T, according to the structural change of a transformation whose structural description T satisfies, only if at least one of the conditions is satisfied : (i) In its new position in T, X is immediately dominated by the highest S. (A transformation having such an effect is a "root transformation.") (ii) The new position of X is a position in which a phrase structure rule, motivated independently of the transformation in question, can generate the category X. (A transformation having such an effect is a "structure-preserving transformation."). (1970 : ii)

En d'autres termes, une transformation dite *root transformation* est une transformation, ou opération transformationnelle, qui permet de déplacer, copier ou insérer un nœud nommé X à un emplacement où ce nœud sera immédiatement dominé par la racine S, soit, le nœud le plus élevé au sein d'un arbre syntagmatique. La nature de ce nœud (NP, S, VP, PP, AP) est modifiée dans de nombreux cas. Une transformation dite *structure-preserving transformation,* quant à elle, est une transformation, ou opération transformationnelle, qui introduit ou substitue un constituent nommé X au sein d'un position dominée par un nœud X. Comme son nom l'indique, la nature du nœud est préservée au sein de cette opération. Si J. E. Emonds (1970) rejoint J. R. Ross (1967) sur de nombreux points, son raisonnement diverge de celui de P. S Rosenbaum (1965), notamment sur ses théories concernant l'extraposition[48].

P. S. Rosenbaum (1965) et J. E. Emonds (1970 : 92) partagent le même postulat de départ : ils considèrent tous deux que le pronom *it* fait partie de la structure profonde d'un énoncé du type (35a) présenté ci-dessous, mais l'interprétation de J. E. Emonds (1970) est nettement différente de celle de son contemporain. Soit la paire d'exemples subséquente :

(35) a. It would irritate him for the house to be painted.

[48] Une des parties de sa thèse est ainsi consacrée à l'élaboration d'une théorie alternative à celle de P. S. Rosenbaum (Cf. An Alternative to Rosenbaum's Explanations, 1970 : 119-33)

b. For the house to be painted would irritate him.

Selon J. E. Emonds (1970 : 92), l'exemple (35a) constitue la structure de base, c'est-à-dire le point de départ duquel l'exemple (35b) découle, après avoir subi un certain type de transformation. Il postule que l'exemple (35a) est la structure sous-jacente de (35b) car, dans cette occurrence, la proposition subordonnée infinitive en *for-to* fait partie du syntagme verbal, elle est un argument du verbe ; alors que dans l'exemple (35b), cette proposition est placée en position de sujet, emplacement prototypique des éléments nominaux. Cette observation est justifiée car, selon lui, une proposition subordonnée infinitive ne peut en aucun cas être un élément nominal. En revanche, il indique qu'un exemple similaire dans lequel la position de sujet est occupée par une proposition gérondive serait tout à fait grammatical car les propositions gérondives, quant à elles, sont des arguments nominaux. Par conséquent, nous comprenons qu'un énoncé semblable à (35a), dans lequel la proposition subordonnée en position finale est une gérondive n'est pas acceptable, en raison de son caractère nominal trop important[49]. De toute évidence, ces explications vont à l'encontre de celles de Rosenbaum (1965 : 68) qui, tout au long de son travail, proscrit l'extraposition des subordonnées gérondives et considère les subordonnées infinitives comme étant des arguments nominaux pouvant occuper la position de sujet à la fois en structure de surface et en structure profonde. Rappelons ici le découpage qu'il propose dans son analyse :

(36) [[it]N [you didn't come to the party]S]NP surprised everyone. (1965 : 68-9)

Un des objectifs de J. E. Emonds (1970) est donc de prouver le statut principalement nominal des propositions subordonnées gérondives et le statut verbal, ou non nominal, des propositions subordonnées infinitives du type *for the house to be painted* et des propositions subordonnées en *that,* afin de démontrer que P. S Rosenbaum (1965) fait fausse route en envisageant le découpage présenté en (36)[50].

[49] « This is because gerunds and infinitives have different rather than the same underlying sources » (J. E. Emonds, 1970 : 112).

[50] Tout au long de son travail doctoral, J. E. Emonds (1970) nomme les propositions subordonnées en *that* « sentences ».

Concernant les propositions subordonnées en *-ing,* J. E. Emonds (1970 : 93) admet, à la suite de P. S. Rosenbaum (1965), que deux catégories de gérondives ne sont pas des syntagmes nominaux. Il s'agit des compléments de verbes aspectuels et temporels tels que *begin, start, finish, continue, commence, stop, keep, keep on, go on, resume, cease, etc.*, qu'il nomme « verbs of temporal aspect ». Il en est de même avec les compléments de verbes de perception tels que *see, watch, observe, notice, smell, hear, listen, feel, etc.,* qu'il nomme « verbs of perception » (1970 : 94). Il reprend les explications de ce dernier, soit, que ces propositions gérondives ne peuvent ni être le sujet d'une phrase passive, ni le focus dans une construction contrairement aux éléments nominaux prototypiques. Toutes les propositions subordonnées gérondives rencontrées en dehors de ces deux contextes sont considérées comme étant des éléments nominaux par J. E. Emonds (1970).

Afin de prouver que les propositions subordonnées infinitives et en *that* ne sont pas des arguments nominaux*,* il explique notamment qu'elles ne peuvent apparaître après des prépositions, position favorable aux SN, contrairement aux propositions gérondives :

> [a] clear-cut indication that infinitives and sentences are not in the same category as gerunds and noun phrases with head nouns is that the latter two but not the former two appear after the traditional class of prepositions (from, at, into, toward, by, with, on account of, because of, despite, etc.) (1970 : 100).

Il propose les quatre occurrences suivantes afin de justifier ses propos :

(37) John just came back from his job.
John just came back from driving a cab.
*John just came back from to drive a cab.
*John just came back from that he drove a cab.

Cette conclusion le pousse alors à s'intéresser à l'opération transformationnelle qui a transformé l'exemple (38a) en (38b), répétés ici par commodité :

(38) a. It would irritate him for the house to be painted.
b. For the house to be painted would irritate him.

Nous savons que pour P. S. Rosenbaum (1965 : 79), il s'agit de l'opération nommée « Extraposition Transformation (TE) » qui permet de déplacer la proposition subordonnée sujet vers la droite, soit la fin de l'énoncé, et ainsi dévoiler le pronom *it* dominé par le nœud NP au même titre que la proposition subordonnée[51]. J. E. Emonds (1970 : 104-5), quant à lui, propose une toute autre opération transformationnelle. Il déclare : « [a] straightforward rule to accomplish this derivation would be one which replaces a subject NP dominating it with the complement S. I will call this rule "subject replacement" » (1970 : 104). Étudions les arbres syntagmatiques qu'il propose (1970 : 104) pour illustrer les exemples (38a) et (38b) :

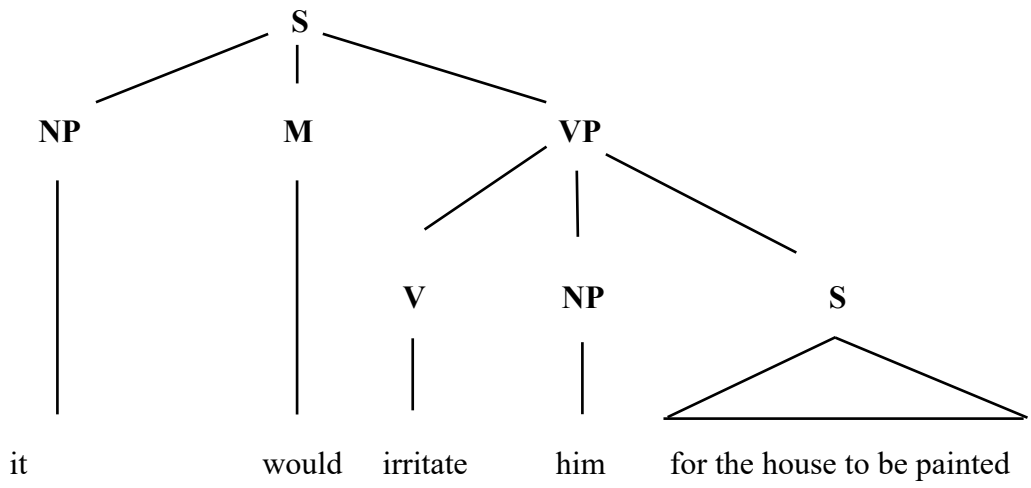


Fig. 2. Arbre syntagmatique de la proposition (38a)

[51] Nous retranscrivons ici les schématisations issues de P.S. Rosenbaum (1965 : 79):
[[it]N [you didn't come to the party]S]NP surprised everyone BASE
[[it]N]NP surprised everyone [that you didn't come to the party]S TE

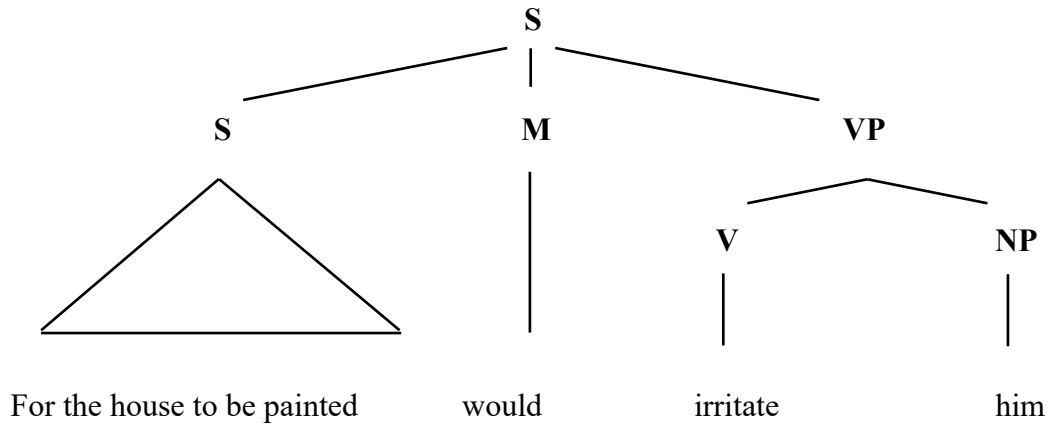


Fig. 3. Arbre syntagmatique de la proposition (38b)

Selon J. E. Emonds (1970 : 103), lorsqu'une proposition subordonnée infinitive ou en *that* apparaît en position de sujet, c'est-à-dire au début de l'énoncé de surface, cette dernière a été déplacée de son emplacement canonique postverbal non pas par « extraposition » mais par « remplacement de sujet », règle qui propulse la proposition vers l'extrême gauche de l'énoncé. La proposition subordonnée domine alors la place de sujet syntaxique et évince le pronom *it*, qui n'apparaît plus en surface.

Bien que P. S. Rosenbaum (1965) et J. E. Emonds (1970) considèrent tous deux que le pronom *it,* au sein des occurrences telles que (38a), fait partie de la structure profonde de l'énoncé, leurs théories ne peuvent en aucun cas se rejoindre car ils envisagent la structure profonde des énoncés de manière tout à fait contradictoire. En effet, bien que ces structures soient composées des mêmes éléments grammaticaux, ces derniers sont positionnés différemment et ne sont pas, de ce fait, dominés par les mêmes nœuds. Observons le découpage de la structure profonde d'un énoncé selon P. S. Rosenbaum (1965 : 79) en (39a) et celle de J. E. Emonds (1970 : 104) en (39b)[52]:

(39) a. [[it]N [that you didn't come to the party]S]NP [surprised]VP [everyone]NP

b. [[it]NP [[would]M [irritate]V [him]NP [that you didn't come to the party]S]VP

[52] Le découpage (39b) a été créé à partir de l'arbre syntagmatique proposé par J. E. Emonds (1970 : 104). Nous avons pris la liberté de le présenter de manière linéaire à l'image de celui proposé par P. S. Rosenbaum (1965 : 79) afin de les comparer plus aisément.

En (39a), la proposition subordonnée infinitive est positionnée en début d'énoncé, dominée par le nœud NP. En (39b), cette dernière est placée en fin d'énoncé, dominée par le nœud VP. Ceci est la raison pour laquelle l'*extraposition,* dans le sens de tous les auteurs que nous avons recensés jusqu'ici, et plus particulièrement dans le sens de P. S. Rosenbaum (1965), ne peut exister. Selon J. E. Emonds (1970), le mouvement de la proposition subordonnée n'a pas lieu de gauche à droite mais bel et bien de droite à gauche. Il s'agit donc d'un mouvement contraire. Un des objectifs majeurs de J. E. Emonds est de proposer des théories alternatives à celles de P. S. Rosenbaum (1965), la règle du « remplacement de sujet » lui permet ainsi d'atteindre cet objectif[53].

Les interprétations génératives et transformationnelles proposées par P. S. Rosenbaum, J. R. Ross et J. E. Emonds procurent des hypothèses très intéressantes à propos des deux structures que nous étudions dans ce travail. En effet, J. R. Ross (1967) a été le premier à inventer le terme « dislocation » et à en fournir une définition. Selon lui, dès lors qu'un élément nominal est déplacé de son positionnement canonique laissant derrière lui une copie pronominale co-référente, il s'agit d'une dislocation. Les travaux de l'auteur, dont les comparaisons avec d'autres constructions phrastiques ont le mérite d'être à la fois accessibles et approfondies, constitueront les fondements de notre analyse sur la dislocation à droite en *it*, seront mises à l'épreuve de notre corpus d'exemples. P. S. Rosenbaum (1965) et J. E. Emonds (1970), quant à eux, se sont intéressés aux énoncés extraposés et ont ainsi proposé deux opérations transformationnelles permettant d'obtenir un tel résultat : d'une part, un mouvement vers la droite, l'extraposition, de l'autre, un mouvement vers la gauche, le remplacement de sujet. Leurs théories ont été remises en cause à de nombreuses reprises par différents grammairiens tels que George Lakoff (1968), Peter Menzel (1975) ou encore Gunther Kaltenböck (2004). Selon ces derniers, une des faiblesses de cette analyse est le statut octroyé au pronom *it*, qui se situe dans la structure profonde de l'énoncé. En effet, les analyses de P. S. Rosenbaum (1965) et J. E. Emonds (1970), en plaçant le pronom *it* au sein de la structure profonde, lui donnent de l'importance et du sens. Or, la majorité des linguistes appartenant à la mouvance

[53] La règle du « remplacement de sujet » est par la suite nommée « intraposition » par de nombreux linguistes qui reprennent les travaux de J. E. Emonds (1970), notamment Ray Jackendoff (1977 : 95-101).

générativiste considèrent le pronom *it* d'extraposition comme étant un simple outil formel. Nous pouvons lire dans l'ouvrage de G. Kaltenböck (2004 : 15) que l'analyse du pronom *it* fournie par P. S. Rosenbaum (1965) semble contestable car ce pronom « has the status of a head noun even though it makes no apparent contribution to the semantic reading of the structure ». Cependant, nous avons inclus ces analyses à notre état de l'art car nous ne partageons pas l'idée que le pronom *it* soit un simple marque-place, et estimons que la force de ces travaux, comme il apparaîtra plus loin, est justement de placer ce pronom au sein de la structure profonde.

1.3. Études de corpus

1.3.1. Étude de corpus vs. Linguistique de corpus

Nous débutons cette section au moyen de l'observation suivante, proposée par le linguiste américain Charles Francis Hockett (1942 : 3), qui expose rigoureusement la corrélation entre linguistique et étude de corpus :

> [l]inguistics is a classificatory science. The starting point in such a science is to define (1) the universe of discourse and (2) the criteria which are used in making the classifications. Selection and preliminary ordering of data determine the range of analysis; the choice of criteria fixes the level of analysis.

La notion de *corpus* à proprement parler a vu le jour à travers le structuralisme de Ferdinand de Saussure. C'est à partir d'un ensemble de données linguistiques que le linguiste structuraliste tente d'étudier le langage. Les données récoltées étant préalablement classées selon un nombre de critères que le chercheur juge pertinents. Il peut s'agir d'une classification en termes de morphèmes, de phonèmes, de catégories lexicales, de syntagmes, de segments de phrases ou encore de phrases. L'étude de ces échantillons permet au chercheur de tester ses hypothèses, afin de les valider ou les réfuter, et à terme de développer sa théorie. Par la suite, la notion de corpus a

également été essentielle aux travaux des linguistes génératives qui se proposent de décrire le système syntaxique d'une langue.

Bien qu'il existe des divergences indéniables entre les approches structuralistes et génératives, leurs corpus respectifs ont tous deux fait l'objet du même reproche. La linguiste Anne Condamines (2005 : 39) souligne que :

> [m]ener une étude sur un corpus oblige à une confrontation avec la réalité des usages, ce qui ne va pas sans poser de questions à une linguistique qui voudrait s'inscrire dans une perspective scientifique et, pour cela, décrire un système stable, c'est-à-dire un système dont on maîtrise les éventuelles variations. En effet, les textes ne sont pas seulement des attestations de la mise en œuvre d'un système ; ils s'inscrivent nécessairement dans une situation particulière, qui engage des locuteurs réels et qui se caractérise par une certaine fluctuation par rapport à la norme. Une des façons de contourner cette difficulté consiste à ne pas avoir recours à des productions réelles mais, au contraire, à se donner un objet déconnecté de tout contexte afin d'établir la distance qui permettra à l'analyste de repérer les régularités inhérentes au système. C'est le choix qui sous-tend le structuralisme et le génératives, le premier pour des raisons essentiellement méthodologiques, le second parce qu'il considère la langue comme relevant de facultés psychologiques innées et universelles.

Nous comprenons ainsi que la légitimité et l'authenticité des corpus utilisés par les structuralistes et les génératives sont remises en cause principalement car ces derniers comprennent des *phrases* et non des *énoncés*. Une phrase correspond à l'arrangement de plusieurs unités syntaxiques ; un énoncé, quant à lui, représente l'acte de parole d'un sujet énonciateur, ou locuteur, dans une situation précise. Contexte et énoncé sont étroitement liés, et ne pourraient être étudiés séparément. Voilà pourquoi, sur le plan théorique, les recherches structuralistes et génératives sont grandement estimées, mais sur le plan de la langue réelle, telle qu'elle s'incarne dans le discours, elles prêtent le flanc à la critique. C'est dans ce désir de suppléer cette absence de contexte et d'authenticité dans les exemples étudiés que la linguistique de corpus est apparue.

La linguistique de corpus est une discipline scientifique faisant partie de la linguistique dite *appliquée*[54]. Elle possède une méthodologie ainsi qu'une terminologie qui lui sont propres. Comme son appellation l'indique, le corpus constitue son objet principal. Le linguiste de corpus Wolfgang Teubert (2009 : 185) définit ce terme comme étant « une collection, réglée par des principes, de données du langage empirique, de textes (ou de fragments de textes), qui sont des échantillons d'un discours donné, dotés en conséquence d'une valeur représentative ».

Le tout premier corpus a été élaboré par le linguiste britannique Charles Randolph Quirk en 1959 dans une approche essentiellement didactique. Ce dernier, intitulé *Survey of English Usage (SEU)*[55], comprend à la fois des données orales (monologues, dialogues, discours) et écrites (documents imprimés, manuscrits, articles, discours). Ce corpus avait pour objectif premier d'enseigner la langue anglaise à des locuteurs non anglophones. Contrairement aux dictionnaires, qui procuraient des mots et leurs définitions, le corpus *SEU* permettaient aux locuteurs non anglophones d'appréhender l'emploi de ces derniers au sein de phrases et de contextes divers.

Contrairement aux linguistes structuralistes et génératives, dont les travaux ne reposent pas sur de réelles productions, les linguistes de corpus s'intéressent à la langue non pas comme étant un système abstrait, mais comme la représentation fidèle de la réalité. Leur travail consiste donc à examiner les occurrences recueillies afin d'en dégager des règles et des systèmes tout en faisant face aux irrégularités et fluctuations propres aux actes de communication spontanés. On sort alors du « royaume de l'esprit » pour se concentrer sur la langue parlée, autrement dit, sur le discours. Pour A. Condamines (2005 : 39), il est question d'une « confrontation avec la réalité des

[54] La linguistique *appliquée* est généralement opposée à la linguistique dite *fondamentale*. La linguistique fondamentale regroupe différentes branches de la linguistique telles que la morphologie, la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la phonétique ainsi que la phonologie. Elle vise à étudier les caractéristiques et le fonctionnement d'une langue donnée. La linguistique appliquée, quant à elle, se veut interdisciplinaire, regroupant notamment la traduction, la psycholinguistique, la linguistique informatique ou linguistique de corpus, la sociolinguistique ainsi que l'acquisition du langage, en particulier d'une langue seconde. Elle se concentre sur l'apprentissage et la pratique d'une langue donnée. Les dimensions sociales et sociétales sont mises au premier plan. (*cf.* André Martinet (1969) *Fonctions du langage et linguistique appliquée* ou encore Danielle Candel (2011) *« Linguistique Appliquée : parcours définitoires et lexicographiques »*).

[55] Dorénavant intitulé *The London-Lund Corpus of Spoken English.*

usages », pour W. Teubert (2009 : 185), il s'agit d'une élaboration de « passerelles entre le langage et la société ».

Les corpus de Peter Erdmann (1987 ; 1998 ; 1990) et Philip Miller (2001) dont nous traitons dans cet état de l'art regroupent des occurrences écrites issues de romans, d'écrits scientifiques et de journaux. Ainsi, ils ne comprennent pas de conversations spontanées à proprement parler, mais ont le mérite, selon nous, de mettre en évidence la réalité des usages avec toutes les fluctuations et irrégularités qu'elle comprend.

1.3.2. Peter Erdmann (1987 ; 1988 ; 1990)

La première étude de corpus a été menée par le linguiste P. Erdmann (1987). Ce dernier analyse la structure syntaxique de 1033 extrapositions en *it* et 68 non-extrapositions. Les exemples qui constituent ce corpus sont des occurrences rédigées d'anglais britannique standard (*Standard British English*) et sont tirés de divers romans, écrits scientifiques, et journaux. La définition de l'extraposition de P. Erdmann (1987, 1988, 1990), à l'instar de O. Jespersen (1949, III), semble plutôt vaste car le pronom qui permet d'instancier la place syntaxique laissée vide par le mouvement d'extraposition n'est pas seulement réduit à *it* mais peut tout à fait être un autre pronom[56]. De plus, P. Erdmann (1990 : 127) souligne le fait que ce pronom peut également faire référence à des syntagmes nominaux : « [*it*] can also point ahead to nominal groups ». Nous pouvons donc en conclure que des sujets ou objets non propositionnels peuvent également être extraposés[57]. L'auteur envisage l'exemple suivant :

(40) They're fine fellows these journalists really.

P. Erdmann (1990 : 127) propose une remarque fonctionnelle à propos de cet énoncé : selon lui, le segment « these journalists really » extraposé fonctionne comme une *afterthought* (1987 : 34). En effet, il est possible de constater que le syntagme nominal déplacé à droite en (40) et le pronom personnel sujet « they » rencontré en position initiale sont coréférents. Cette hypothèse de « pensée d'après-coup » ou clarification

[56] En ses termes : « other third person pronouns, as well as […] *this* and *that* » (1990 : 127).

[57] Bien que P. Erdmann (1990 : 127) souligne le fait que les extrapositions de sujets ou objets non propositionnels telles que (40) ci-dessus sont rencontrées dans la littérature, ces constructions restent minoritaires au sein des différents corpus de l'auteur (1987, 1988, 1990).

expliquerait-elle la possibilité d'employer les pronoms démonstratifs *this* et *that* afin de combler le vide laissé par l'extraposition ?

La majeure partie du travail fourni par P. Erdmann (1987, 1988, 1990) s'appuie sur des propriétés syntaxiques. En effet, l'auteur a pour but d'étudier la fréquence des différents types de propositions subordonnées ainsi que leurs combinaisons avec diverses catégories de prédicats. Néanmoins, cette fréquence est réduite à une comparaison des énoncés extraposés à des énoncés non-extraposés, et ne propose pas de réelle vue d'ensemble de la fréquence de chaque type de propositions subordonnées extraposées. Il indique, par exemple, que les propositions subordonnées infinitives sujets sont les propositions les plus fréquemment extraposées (1987 : 85), mais ne fournit aucun pourcentage. De manière générale, l'analyse de P. Erdmann (1987, 1988, 1990) peut être considérée comme étant une liste de toutes les extrapositions possibles, avec à chaque fois, plusieurs prédicats par type de propositions subordonnées.

Bien que les analyses syntaxiques et fréquentielles soient prédominantes dans ses travaux, P. Erdmann (1987, 1988, 1990) ajoute tout de même quelques observations fonctionnelles lorsqu'il compare l'extraposition à la non-extraposition. Cependant, une vue d'ensemble des fonctions communicatives de ces deux constructions n'est pas présentée. Au sein de sa première étude de corpus, l'auteur met l'accent sur le principe de poids (*weight,* 1987 : 41-5) qui, selon lui, justifie le choix entre extraposition et non-extraposition. Par la suite, il met en avant l'interprétation suivante : « [t]he heavier the predicate, the greater the probability that non-extraposition will be used; the lighter the predicate, the greater the probability that extraposition will be used » (1990 : 137). Cette réflexion est tout à fait singulière, car, à l'inverse de la grande majorité des observations que nous avons parcourues dans le cadre de ce travail doctoral, elle prend en considération le poids de la proposition enchâssante, et non celui de la proposition enchâssée. Il serait ainsi intéressant de se demander si seul le poids de la proposition matrice permet de choisir entre ces deux constructions, ou, si le poids de la proposition subordonnée joue également un rôle décisif. Selon P. Erdmann (1990 : 137), les propositions subordonnées sujets extraposables peuvent être de trois types : en *that*, en *to* et en *–ing*. Il stipule que ces dernières sont systématiquement jugées lourdes (*heavy*). Toutefois, il est difficile de savoir si le principe de poids envisagé par Erdmann prend en compte la longueur des propositions (*length*), c'est-à-dire, leur nombre de mots, ou leur complexité grammaticale. En effet, il est possible de lire deux interprétations différentes au sein de ses travaux : dans son article de 1988, le linguiste envisage le

poids (*heaviness*) comme étant associé à la coordination, l'apposition ou la postmodification (1988 : 328-9), alors que dans son ouvrage de 1990, le nombre de constituants est pris en considération. Nous lisons : « [t]he division of constituents into light or heavy is related to their size. The fewer elements […] a constituent contains, the lighter it is; the more elements […] it contains, the heavier it is » (1990 : 137).

P. Erdmann (1990 : 138) signale également une différence entre extraposition et non-extraposition en termes de références contextuelles. En effet, il indique que les constructions extraposées ne font que rarement référence à un élément textuellement récupérable dans le contexte précédent : « [i]n contrast to non-extraposition, the extr. *it* sentence does not signal any reference to the text up to that point, to the context, or to our knowledge about entities and events in the world » (1990 : 139). Cette supposition ne semble pas être en adéquation avec la définition très large de l'extraposition proposée par l'auteur car il y inclut des cas de constructions clarifiantes (R. Huddleston, 1984) ou dislocations (J. R. Ross, 1967), telles que l'exemple (27) mentionné plus haut. Les segments déplacés à droite dans ces constructions sont considérés comme véhiculant une information connue car ils renvoient à un élément préalablement mentionné (généralement sous forme pronominale).

Les différentes études menées par P. Erdmann (1987, 1988, 1990) ont le mérite de considérer des occurrences attestées et non des énoncés fabriqués. Selon nous, de nombreuses hypothèses et conclusions sont séduisantes et seront utilisées dans la suite de cette thèse. Certains points suscitent un grand nombre d'interrogations, notamment sur la notion de poids, de « pensée d'après-coup » ainsi que la fréquence d'utilisation des différents types de prédicats et de subordonnées.

1.3.3. Philip Miller (2001)

Le linguiste P. Miller est l'auteur d'un article portant sur l'extraposition et sa contrepartie non-extraposée. Cet article s'intitule *Discourse constraints on (non)extraposition from subject in English* (2001 : 683-701). Le but de cette étude est de déterminer les conditions qui, au sein du discours, permettent de choisir entre l'extraposition et la non-extraposition des propositions subordonnées nominalisées en *that* et des propositions subordonnées nominalisées infinitives. À l'image de l'analyse

de P. Erdmann (1987, 1988, 1990), les divers exemples recueillis dans son corpus sont des occurrences attestées et non des énoncés fabriqués.

P. Miller (2001) s'appuie la notion de « assumed familiarity » développée notamment par Ellen F. Prince (1981)[58]. Nous pouvons lire : « [o]n the basis of a large corpus of naturally occurring data, it is shown that nonextraposition requires that the content of the subject be discourse-old or directly inferrable » (2001 : 683). Ainsi, le corpus d'exemples de P. Miller (2001) lui permet d'observer que les propositions subordonnées infinitives et les propositions subordonnées en *that* non-extraposées peuvent véhiculer un message identifiable dans le discours précédent (*discourse-old)* ou un message indirectement récupérable ou déductible (*inferrable*). Quant aux propositions extraposées, il indique que ces dernières peuvent véhiculer aussi bien des informations nouvelles que des informations connues, plus exactement : « [i]t is easy to find extraposed sentential subjects that are either discourse-new, discourse-old, or inferrable » (2001 : 693). Par conséquent, l'extraposition et la non-extraposition sont possibles avec des propositions subordonnées considérées comme étant « discourse-old » et « inferrable », mais seules les constructions extraposées contiennent des informations nouvelles. Il propose l'exemple (41) suivant, qui correspond à la première phrase d'un article de journal :

(41) It is astonishing that the real questions about Europe's new single currency, the euro, and about the new European Central Bank were never addressed during the 12-hour row among European governments that ended in Sunday's sad compromise on the new bank's president.

La proposition subordonnée en *that* est ici la phrase d'accroche d'un article, elle véhicule vraisemblablement une information nouvelle. Cela confirme donc ce que l'auteur a avancé plus haut, à savoir, qu'une proposition véhiculant une information nouvelle au sein du discours (*discourse-new*), ne peut être non-extraposée (2001 : 693).

[58] Une brève définition s'impose ici : le langage a pour objectif principal de véhiculer des informations. La notion de « assumed familiarity », élaborée par E. F. Prince (1981 : 232-3), offre une classification des différents types d'informations pouvant être communiquées. Trois grandes catégories en ressortent : les informations nouvelles (*new*), déductibles (*inferrable*) et ancienne (*evoked*). Nous envisagerons la notion de « assumed familiarity » de manière approfondie dans une partie ultérieure (*cf.* 2.4.1.2).

Plus loin, P. Miller propose deux arguments majeurs qui permettent de choisir entre construction extraposée et construction non-extraposée. Premièrement, lorsque le prédicat véhicule une information nouvelle (*discourse-new*), l'extraposition a lieu dans la majorité des cas (2001 : 694). Deuxièmement, le linguiste explique qu'il faut envisager l'énoncé en connexion avec l'énoncé qui le suit :

> [i]f the predicate provides the topic of the next sentence (or is directly linked to it), nonextraposition is preferred. On the other hand, if the sentential subject provides the topic of the next sentence, the opposite is true. (2001 : 694).

Nous pouvons ainsi remarquer que les facteurs permettant de choisir entre extraposition et non-extraposition selon P. Miller (2001) se rattachent à la grammaire fonctionnelle et non pas à la syntaxe qui, selon lui, a été largement abordée au sein de la littérature générative.

Dans son analyse, P. Miller (2001 : 695) compare les propositions subordonnées en *that* avec ce qu'il appelle « the fact that-S type subjects ». Il envisage les exemples ci-après :

(42) a. For large letters, e.g. thermoformed of acrylic or butyrate, there are other techniques. For example, in a typical store installation, fifty 24" and six 36" red acrylic letters were mounted against a white painted wood background. *The fact that even the larger letters weighed only 5 lb. each* made it possible to secure the letters to the building through clear acrylic angle brackets cemented to the letters. (Brown Corpus, E34 1590-1650)

b. *It made it possible to secure the letters to the building through clear acrylic angle brackets cemented to the letters *that even the larger letters weighed only 5 lb. each*.

Dans cet exemple, le contexte antérieur permet de qualifier le message véhiculé dans l'énoncé étudié comme étant une information nouvelle (*discourse-new*). P. Miller (2001 : 696) souligne qu'il serait impossible d'avoir un énoncé sans le groupe nominal

« *the fact* » en position initiale. L'extraposition, qui consiste justement à antéposer le segment « the fact that-S type subject », supprimer « *the fact* » et normalement satisfaire les contraintes de discours, produit un énoncé agrammatical. Ainsi, P. Miller (2001) conclut que les sujets du type *the fact that-S* peuvent être utilisés lorsque le message véhiculé au sein de la proposition est une information nouvelle (la non-extraposition étant impossible dans ces cas-là), mais seulement lorsque l'extraposition du sujet serait agrammaticale ou stylistiquement maladroite (2001 : 696).

Le corpus utilisé par P. Miller est composé de 107 non-extrapositions et 51 extrapositions. Ces chiffres laissent penser que les non-extrapositions sont plus nombreuses que les extrapositions en contexte naturel, or, cela n'est pas le cas, comme nous le verrons dans l'analyse fréquentielle proposée ultérieurement. L'étude de corpus menée par P. Miller (2001) fournit de nombreux résultats, notamment sur la structure informationnelle de l'extraposition et de la non-extraposition, sur lesquels nous nous appuierons au sein de ce travail de recherche.

1.4. Bilan

Nous arrivons ici au terme de cet état de l'art ; nous avons sélectionné différents travaux de recherches représentatifs des études menées sur les deux constructions qui font l'objet du présent travail, à savoir, l'extraposition et la dislocation à droite en *it*. D'après cet échantillon, il est possible de constater que, depuis la définition de O. Jespersen (1949, III), fondateur du terme *extraposition,* la structure a fait l'objet de nombreuses recherches, aussi bien formelles que fonctionnelles, parfois convergentes mais souvent contradictoires. En effet, les différentes analyses que nous venons de présenter ne permettent pas d'établir une seule et unique définition admise de tous. Les divergences qui apparaissent, tant au niveau des hypothèses proposées que des résultats recensés, soulèvent de nombreuses interrogations : Quelle est la nature des éléments extraposables ? Quel est le statut des propositions subordonnées gérondives dans le cadre de ce phénomène ? Quelles sont les raisons qui conduisent un locuteur à extraposer le sujet ou l'objet de son énoncé ? Le pronom *it* est-il le seul à pouvoir instancier la place laissée vacante par le mouvement d'extraposition ? Par ailleurs, s'agit-il réellement d'un mouvement ou de la position finale d'un énoncé ? S'il s'agit d'un déplacement, opère-t-il vers la droite ou vers la gauche ?

La *dislocation à droite,* quant à elle, a reçu une attention moins particulière, du moins sous cette appellation. Bien que C. Bally ait été le premier linguiste à proposer ce terme en 1932, c'est bel et bien J. R. Ross (1967) qui en a fourni une analyse approfondie. Nous avons pu observer que sa définition avait de nombreux points communs avec ce que R. Huddleston (1984) nomme les *constructions clarifiantes*. Les structures envisagées par ces deux linguistes se caractérisent toutes deux par le mouvement d'un segment nominal en fin d'énoncé laissant derrière lui une copie pronominale dont il permet la clarification. Toutes deux découlent de leur analyse d'une construction qu'ils jugent analogue : la topicalisation pour J. R. Ross (1967) et l'extraposition pour R. Huddleston (1984). Une nouvelle fois, de nombreuses questions demeurent sans réponse : est-il possible de disloquer des éléments propositionnels ? Quelles sont les conditions qui permettent à un locuteur de disloquer un sujet ou un objet ? Quels sont les pronoms pouvant être utilisés afin de représenter le segment nominal déplacé à droite ? Quel est le statut de la copie pronominale qui instancie la position canonique de l'élément disloqué ?

Ainsi, il apparaît dans la littérature que les définitions de ces deux constructions sont nombreuses, variées et hétérogènes. De surcroît, il a été montré qu'établir une limite entre extraposition et dislocation à droite (ou encore construction clarifiante) était difficilement réalisable lorsque le sujet syntaxique est le pronom *it*. Les linguistes O. Jespersen (1949, III) et P. Emonds (1970), par exemple, ne les différencient pas et les classent toutes comme étant des cas d'extrapositions*,* d'où l'ambiguïté tangible entre ces constructions phrastiques. De ce fait, après avoir examiné ces hypothèses discordantes de ces auteurs, nous devons désormais établir une définition plus homogène de l'extraposition et de la dislocation à droite en *it*. Par la suite, nous tâcherons de comprendre leur comportement respectif à travers l'analyse d'occurrences attestées de l'anglais répertoriées dans notre corpus, afin, éventuellement, de les différencier et d'en finir avec, autant que faire se peut, l'ambiguïté qui semble les lier depuis leur genèse.

Deuxième Partie

Éléments de théorie : syntaxe, sémantique et pragmatique

Notre état de l'art rend compte de l'hétérogénéité des approches quant à l'analyse des extrapositions et des dislocations à droite. Alors que certaines découlent d'une grammaire générative et transformationnelle, d'autres sont issues d'une linguistique dite fonctionnelle. C'est dans cette deuxième approche que ce travail doctoral s'inscrit. À l'instar de S. Dik (1980 : 3), nous postulons qu'une étude rigoureuse de la langue ne peut s'effectuer qu'en prenant en considération trois niveaux d'analyse, à savoir la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. Le premier champ s'intéresse aux mots et aux relations qui s'instaurent entre eux afin de former des syntagmes et, par extension, des phrases. Le deuxième champ relève du sens et de la signification à la fois de ces mots et de la phrase qui en résulte. Intervient alors le troisième et dernier champ, qui s'intéresse à la situation interlocutive dans laquelle cette phrase est prononcée, au rôle du locuteur et aux objectifs conversationnels qu'il s'est fixés. C'est en accordant de l'importance à chacun de ces trois domaines que nous nous proposons d'explorer les extrapositions et les dislocations à droite en *it.* Afin de mener à bien cette entreprise, il est nécessaire d'effectuer un tour d'horizon des théories et notions fondamentales liées à ces trois sphères, qui serviront de support à la présente analyse. Cette synthèse mettra en évidence la nécessité d'un tel modèle ternaire mais surtout le le lien étroit qui unit la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. De manière plus importante, elle nous permettra d'entreprendre l'analyse des deux constructions phrastiques qui font l'objet du présent travail.

Nous rencontrons majoritairement des dislocations à droite en *it* et des extrapositions du **sujet**, à l'image des occurrences suivantes[59] :

(43) a. It**'s a beautiful thing**, to be so trusted. (*13 Reasons Why,* S03E02) (dislocation à droite)

b. It**'s impossible** to discover the age of anything nowadays. (*1984* : 183) (extraposition)

[59] Par souci de clarté, les exemples sont soulignés, et les propositions prédicatives qu'ils comprennent sont mises en gras.

Le sujet au sein de ces structures suscite de nombreux débats : est-il incarné par le pronom *it* ? Est-il propositionnel, c'est-à-dire, en (43a) *to be so trusted,* et en (43b), *to discover the age of anything nowadays* ? Si tel est le cas, une proposition peut-elle être « sujet » d'un énoncé ? Est-il possible qu'à la fois le pronom *it* et la proposition apparaissant en fin d'énoncé partagent un statut subjectal ? Afin de déterminer la nature du sujet de ces constructions phrastiques, il convient de définir en amont ce qu'est un « sujet prototypique » dans la mesure où nous le confronterons aux sujets extraposés et disloqués. Par conséquent, la notion de sujet constituera le fil conducteur de ce chapitre.

2.1. Le sujet : genèse d'une notion multivoque

Tenter de fournir une définition du sujet n'est pas chose aisée. Le grand nombre d'études qui y sont consacrées en constituent une preuve irréfutable. Une multitude d'appellations découlent de ces différentes analyses. Dans son étude comparative entre l'anglais et le français, Marina Yaguello (1994 : 21) propose les distinctions suivantes :

> [*s*]*ujet* thus refers to four distinct concepts in French : the ***speaker*** (*sujet parlant / sujet énonciateur*), the ***syntactic subject*** viz the first argument of the verb, the ***semantic subject***, better described as the agent, ("logical subject" in G.T. grammar) and the ***topic***, this being referred to in linguistic jargon by the word *thème*[60]. (1994 : 21)

Geneviève Girard (2004 : 38) relève également plusieurs utilisations ou acceptions différentes du terme « sujet » : « [o]n parle de « sujet du verbe », de « sujet de l'énoncé », de « sujet grammatical », de « sujet notionnel », de « sujet logique », de « sujet formel », de « sujet exprimé », de « sujet effacé », voire de « sujet de l'énonciation » (2004 : 38). Il s'avère alors qu'il n'existe point de sujet unique, mais plutôt plusieurs types de sujet. C'est ce que G. Girard (2004 : 38) souligne lorsqu'elle

[60] Dans ce passage, *viz* est l'abréviation de la locution latine *videlicet*, signifiant « à savoir » ou « c'est-à-dire », et « G.T. grammar » fait référence à la grammaire générative et transformationnelle (*Generative and Transformational grammar*) dont nous avons traité dans la partie précédente (*cf.* 1.2.).

indique que « le simple fait que l'on soit obligé d'ajouter des adjectifs au terme « sujet » tend à montrer que le terme renvoie, en fait, à des phénomènes très divers ».

L'étude de la notion de sujet remonte à l'Antiquité (IV av. J.-C. – III), plus précisément, à l'Antiquité classique (600 av. J.-C. – 305)[61]. Françoise Desbordes (1989 : 152), spécialisée dans l'histoire des théories linguistiques et citée dans Christian Touratier (2003 : 41), propose le point de départ suivant :

> [a]u départ il s'agit d'une notion relevant de ce que les anciens appelaient la dialectique, terme […] que l'on peut néanmoins définir en gros comme la discipline « qui traite des énoncés dans leur rapport aux objets qu'ils sont censés représenter, et qui entend permettre de distinguer le vrai du faux ».

Cette définition nous indique que le but premier de la linguistique était de représenter l'extralinguistique, c'est-à-dire décrire et définir, à l'aide de mots, le monde qui nous entoure. Aristote (384 av. J.-C. – 322 av. J.-C.), philosophe grec de cette période, fut un des premiers chercheurs à s'intéresser à ce concept de manière approfondie[62]. Nous pouvons lire chez Marc Baratin et Françoise Desbordes (1981 : 22), cités dans C. Touratier (2003 : 41) :

> [A]ristote en fut le premier théoricien, en concevant notamment l'énoncé comme la combinaison de deux formes différentes de signification de l'être, à savoir : « l'être initialement « posé », c'est-à-dire le sujet [*tò hupokeímenon*] dont on dit quelque chose, et le prédicat

[61] L'Antiquité est l'une des périodes les plus longues de l'Histoire de l'Humanité. Elle est caractérisée par l'invention de l'écriture et s'étend jusqu'au début du Moyen-Âge. Elle est composée de plusieurs ères : la haute antiquité, l'antiquité classique, ainsi que la basse antiquité. (cf. Jean Delorme, *Chronologie des civilisations* (1949) et/ou *Les grandes dates de l'Antiquité* (1962)).

[62] Dans son article « Sujet et prédicat chez Platon, Aristote et Les Stoïciens », Frédérique Ildefonse (1994) indique que c'est en réalité Platon qui a introduit la notion de sujet : « [j]e dirai […] que la problématique […] est bel et bien ouverte par Platon […] même si la problématique et le vocabulaire de la prédication sont inaugurés dans l'œuvre d'Aristote » (1994 : 3).

> [*tò katêgoroúmenon, katêgórêma*] ou ce qu'on dit du sujet, c'est-à-dire de quel type d'être on dit que ce sujet relève.

C'est ainsi qu'apparaît, dans les recherches d'Aristote, une division de l'énoncé en deux parties distinctes : « [c]e dont on dit quelque chose/ ce qui est dit » (F. Ildefonse, 1994 : 3), respectivement nommées « sujet » et « prédicat ». Cette segmentation implique une relation de dépendance entre ces deux éléments, qu'Aristote dénomme « relation prédicative » dans son traité *De l'Interprétation*[63]. Ce lien étroit, observé plus de trois cents ans avant Jésus Christ, demeure à ce jour inchangé, comme le démontrent les travaux présentés dans la première partie de cette recherche, ainsi que l'extrait suivant issu de G. Girard (2003 : 29) : « [l]e concept de sujet est un concept linguistique, l'appellation qui est donnée à une certaine entité qui a un certain type de fonctionnement. De ceci découle qu'un item donné n'est pas « sujet » en soi – il fonctionne avec une autre entité – il est sujet d'un prédicat ». Depuis les remarques aristotéliciennes, il apparaît que le sujet ne constitue pas une entité linguistique indépendante. Ainsi, il n'existe pas de « sujets » mais plutôt des « sujets de ».

À ce stade, nous comprenons qu'*énoncé* et *relation prédicative* sont étroitement liés. En effet, un énoncé élémentaire peut être défini comme étant une phrase contenant une seule et unique relation prédicative (désormais RP) qui possède deux constituants immédiats[64] : un sujet et un prédicat. En dehors des remarques évoquées plus haut, il existe, dans une langue à ordre fixe telle que l'anglais[65], de nombreuses propriétés qui permettent de distinguer ces deux constituants et d'identifier le sujet d'un énoncé. En premier lieu, nous explorerons les propriétés formelles du sujet, en second lieu, nous

---

[63] Nous n'avons malheureusement pas réussi à nous procurer la date précise de publication de cet ouvrage. Nous savons uniquement que ce traité se situe entre celui des Catégories et des Analytiques.

[64] Rappelons que, selon N. Chomsky, la phrase correspond à la combinaison de plusieurs constituants. Les constituants immédiats d'une phrase sont NP + VP, autrement dit, la phrase est composée d'au moins un syntagme nominal et un syntagme verbal. Chaque constituant immédiat est lui-même doté de constituants immédiats : un groupe nominal a pour constituants immédiats un déterminant et un nom (*cf.* 1.2.1).

[65] On dit d'une langue qu'elle est à ordre fixe lorsque les phrases qui la composent respectent un arrangement syntaxique précis. L'ordre des mots en anglais ou en français est l'ordre SVO ; toutefois, l'ordre syntaxique le plus courant est l'ordre SOV, qu'on retrouve en japonais, en coréen ou encore en turc. Ces langues sont en opposition avec les langues flexionnelles au sein desquelles les différentes fonctions sont exprimées non pas en fonction de leur position au sein de l'énoncé, mais par des désinences ou des déclinaisons (H. Bussmann, 1996 : 523-4).

analyserons les propriétés sémantiques de ce dernier pour ensuite nous concentrer sur l'étude de ses propriétés pragmatiques, en relation avec l'extraposition et la dislocation à droite du sujet en *it.*

2.2. Les propriétés formelles du sujet prototypique

Parmi les différentes propriétés qui caractérisent le sujet d'un énoncé, les propriétés syntaxiques sont multiples. Nous savons que la syntaxe est la branche de la linguistique qui s'intéresse à la disposition des différents constituants d'un énoncé. On reprendra la définition de D. Crystal (2008 : 471), retenue pour sa clarté :

> [a] traditional term for the study of the rules governing the way words are combined to form a word structure. […] An alternative definition (avoiding the concept of 'word') is the study of the interrelationships between elements of sentence structure, and of the rules governing the arrangement of sentences in sequences.

Dans son analyse de propositions noyaux qu'il nomme *kernel clauses*[66], R. Huddleston (1988 : 49-51) identifie le sujet prototypique d'un énoncé simple en prenant en compte les cinq critères subséquents : la catégorie grammaticale, le positionnement au sein de l'énoncé, l'accord avec le verbe, le type de pronom employé et enfin, la possibilité de réaliser une ellipse. Gilbert Lazard (1994), cité dans Jean-Michel Benayoun (2003 : 174), établit une hiérarchie entre les propriétés formelles « premières » et les propriétés formelles « secondes » du sujet. D'après ce dernier, le sujet est avant tout un élément obligatoire au sein d'un énoncé, il n'est accompagné d'aucun relateur et régit l'accord du verbe[67]. Examinons dès à présent ces différentes caractéristiques.

---

[66] Les « kernel clauses » dont traite R. Huddleston (1984), représentent de simples propositions assertives contenant un sujet et un prédicat facilement identifiables. Elles sont toujours à la voix active et toujours positives. Un exemple donné par R. Huddleston est : *You are careful* (1984 : 16).

[67] Une définition du terme « relateur » est proposée par Claude Hagège (1997 : 19-20) : « [e]nsemble des éléments qui, selon les langues, sont soit des prépositions, soit des postpositions, soit des désinences casuelles, soit une combinaison de deux de ces moyens. […] quelle que soit la manifestation matérielle, il s'agit toujours d'une marque de dépendance d'un complément circonstanciel ou actanciel, par rapport à un prédicat, le plus souvent verbal ».

2.2.1. Le sujet au sein d'un énoncé simple

2.2.1.1. La nature grammaticale du sujet

En tout premier lieu, la catégorie grammaticale du sujet permet de le différencier du prédicat. En effet, le sujet canonique d'un énoncé est toujours une **entité linguistique de nature nominale**, prototypiquement représentée par un syntagme nominal (SN), à l'inverse du prédicat, qui est un syntagme verbal (SV). Un syntagme, nous le rappelons, est un groupe de mots fonctionnant comme une unité unique. Ainsi, nous utiliserons l'appellation syntagme nominal (SN) pour décrire une suite de mots dont le noyau est un nom commun. À l'inverse, nous utiliserons l'appellation syntagme verbal (SV) pour évoquer un groupe de mots dont la tête est un verbe. Le SN prototypique est composé d'un déterminant et d'un nom. En français, le déterminant communique des informations sur le genre et le nombre du nom qu'il précède ; en anglais, ce dernier procure uniquement des informations sur le nombre, à l'exception de l'article défini *the*. Le nom, quant à lui, désigne le référent d'une classe. L'ensemble [déterminant + nom] constitue le fondement d'un SN, mais il est très courant que la tête du syntagme soit pré- ou post-modifiée[68]. Toutefois, il est important de noter que le noyau d'un SN peut également être composé d'un nom propre. À la différence d'un nom commun, un nom propre ne désigne pas toute une classe de référents mais renvoie à un référent unique. Nous avons vu en 1.1.1. que les homonymes correspondent à des signifiants identiques possédant des signifiés hétérogènes. Ainsi, les noms propres similaires ne feront jamais référence à la même personne, leurs référents seront toujours dissemblables. C'est pourquoi, au cours d'une conversation, l'identification d'une personne par son nom propre suppose que le locuteur et son interlocuteur connaissent l'individu en question, et sont capables de l'identifier. Si nous envisageons l'exemple (44a) ci-dessous :

[68] Selon Talmy Givón (2001b : 5-7), un nom peut être prémodifié par un quantifieur défini ou indéfini, un déterminant, un adjectif, un syntagme adjectival ou encore un autre nom. Par ailleurs, l'auteure indique qu'un nom peut être postmodifié à l'aide d'une proposition relative, un syntagme prépositionnel ou encore une proposition nominalisée (une analyse approfondie des propositions subordonnées nominalisées sera fournie en 2.2.2.3.1).

(44) a. Emma turned away her head, divided between tears and smiles. (*Emma* : 13)

Nous observons que plusieurs éléments composent cet énoncé : le prénom *Emma*, le verbe *turn away* au prétérit, le syntagme nominal *her head,* suivi du groupe adjectival apposé *divided between tears and smiles*. La RP est alors représentée comme suit[69] :

(44) b. Emma / turned away her head.

La schématisation linéaire suivante, propre aux génératives, a le mérite de faire apparaître les natures grammaticales des constituants immédiats de l'énoncé :

(44) c. [$_{S}$ [$_{NP}$ Emma] [$_{VP}$ [$_{V}$ turned away] [$_{NP}$ her head]]

Cette formule peut se lire : « la phrase S est composée de deux syntagmes : du SN *Emma* et du SV *turned away her head* ». Elle correspond ainsi à la première règle de réécriture proposée par N. Chomsky (1957 : 26). Il apparaît que le SN *Emma* soit le seul élément nominal précédant le SV ; de fait, il est obligatoirement le **sujet du verbe** *turn away*, et par extension le **sujet de l'énoncé** tout entier.

2.2.1.2. La pronominalisation du sujet

Notre étude prenant pour objet des structures commençant par *it,* des précisions à propos de la pronominalisation du sujet sont nécessaires. En effet, lorsque le sujet n'est pas représenté par un SN, il est pronom. En grammaire, le préfixe *pro* signifie *à la place de.* Ainsi, un pronom est un item linguistique que l'on emploie *à la place* d'un SN. Pour ce faire, il doit nécessairement être de référence identique avec le nom ou

[69] Il est d'usage de représenter une RP en séparant les deux constituants immédiats d'un énoncé par une barre oblique. Tout au long de ce travail, nous découperons les RP à la manière de G. Feraud et al. (1972) en y intégrant la totalité des éléments qui composent l'énoncé. Il est toutefois possible de rencontrer des RP qui ne comprennent ni les marques de temps, d'aspect, de modalité ou encore les déterminants. La RP (44b) serait ainsi notée <Emma / turn away her head>.

SN qu'il remplace[70]. Les pronoms acceptant la fonction de sujets peuvent être de plusieurs types. Rodney Huddleston et Geoffrey Pullum (2002 : 237) écrivent : « [i]n finite clauses a personal pronoun with distinct nominative and accusative forms appears in the nominative when subject, and in the accusative when object ». Ainsi, le pronom sujet le plus canonique est le pronom personnel nominatif (*I, you, he, she, it, we, you,* et *they*), mais il est également courant de rencontrer des pronoms démonstratifs, possessifs, indéfinis, relatifs ou encore interrogatifs comme l'illustrent respectivement les occurrences subséquentes :

(45) a. **He** always seems a romantic figure to me. (*Downton Abbey,* S02E04)
b. **All this** must go on without her[71]. (*Mrs Dalloway* : 12)
c. **That**'s the worst thing I've ever done. (*13 Reasons Why,* S03E12)
d. **Yours** is the best. (*Yours is the best* : 11)
e. **Some** were irreparable. (*Mrs Dalloway* : 145)
f. "**Who** controls the present controls the past." (*1984* : 313)
g. **Who** could have foretold it? (*Mrs Dalloway* : 227)

Les pronoms accusatifs (*me, you, him, her, it, us, you* et *them*), quant à eux, ne figurent jamais en position de sujet mais toujours en position d'objet car ils appartiennent au SV. Ainsi, le sujet prototypique d'un énoncé canonique est incarné par un SN dont le noyau est un nom commun ou propre ou un pronom. Mais ce critère n'est pas l'unique permettant d'identifier le sujet en raison du nombre parfois important de SN au sein d'une même proposition.

2.2.1.3. Le positionnement au sein de l'énoncé

L'extraposition et de la dislocation à droite du sujet en *it* sont principalement décrites comme impliquant le mouvement du sujet vers la droite. Avant d'approfondir cette notion de déplacement, il est essentiel d'envisager la position prototypique du sujet.

[70] Les notions de référence et de coréférence seront étudiées ultérieurement. Pour l'heure, nous envisagerons la définition du terme « référence » proposée par D. Crystal (2008 : 407) : « [i]n grammatical analysis, a term often used to state a relationship of identity which exists between grammatical units, e.g. a pronoun refers to a noun or noun phrase ».
[71] Le quantifieur *all* est ici employé en tant que prédéterminant.

Conformément à la définition de Paul Larreya et Claude Rivière (2010 : 10), un énoncé simple correspond à « une phrase comprenant une seule proposition (organisée autour d'un seul verbe) ». Lorsqu'un même énoncé contient plusieurs SN, le sujet de l'énoncé est alors identifiable grâce à sa position au sein de la phrase. Soit l'exemple (46) suivant :

(46) Winston hardly looked at Julia. (*1984* : 174)

Nous découvrons la présence de deux SN, tous deux rattachés au verbe *look*. Le SN *Winston* apparaît en début d'énoncé et précède le verbe. Le SN *Julia*, quant à lui, suit le verbe. Leur rattachement au verbe n'est pas immédiat : l'adverbe négatif *hardly* sépare le SN *Winston* du verbe et la préposition *at* sépare ce dernier du SN *Julia*. Nous pouvons alors nous demander lequel de ces deux SN incarne le sujet de l'énoncé.

L'anglais, nous l'avons vu, est une langue à ordre syntaxique fixe (SVO), ce qui signifie que son ordre canonique dans une phrase déclarative est Sujet-Verbe-Objet[72]. Nous avons également observé que le **sujet grammatical** correspond à *ce dont on dit quelque chose* alors que le prédicat représente *ce qu'on affirme à propos du sujet*. Ainsi, dans un énoncé prototypique, il semblerait logique que le sujet apparaisse avant son prédicat. Ce positionnement serait alors perçu comme étant une stratégie permettant en premier lieu d'identifier le sujet de l'énoncé, pour ensuite fournir un commentaire à propos de ce dernier. Si l'on en croit cette logique, la position du SN *Winston* à l'extrême gauche de l'occurrence lui confèrerait ainsi la fonction de sujet, alors que l'emplacement du SN *Julia* lui attribuerait le statut de complément du verbe, plus précisément complément d'objet indirect, et nous obtiendrions la schématisation (47a) suivante :

(47) a. [$_{S}$ [$_{NP}$ Winston] [$_{VP}$ [$_{ADV}$ hardly] [$_{V}$ looked] [$_{PP}$ [$_{P}$ at] [$_{N}$ Julia]]]]

[72] Nous parlons ici de l'ordre syntaxique prototypique. Il existe néanmoins des constructions phrastiques au sein desquelles l'ordre SVO n'est pas respecté. C'est le cas de l'occurrence « *George she had faced, and could have faced again, but she had forgotten how to treat his father* » (*A Room With a View* : 302). Dans cet exemple, nous observons une antéposition du COD *George*, et, *a fortiori*, un ordre formel OSV. Cet agencement syntaxique permet la mise en relief du COD qui est « topicalisé » (autrement dit, antéposé parce qu'il est thématique et focalisé parce qu'il est déplacé).

Cette hypothèse est confirmée par les divers travaux à propos du sujet que nous avons rencontrés. Joëlle Gardes Tamine (2003 : 51), par exemple, indique que le sujet « précède [le verbe] dans le cadre de l'unité grammaticale canonique » ou encore R. Huddleston et G. Pullum (2002 : 236), « the default position of the subject is before the predicator, external to the VP constituent ».

Dans un énoncé assertif **prototypique**, le sujet syntaxique se situe généralement à l'extrême gauche de la proposition, précédant ainsi le verbe auquel il est lié. En d'autres termes, il incarne le premier argument à partir duquel la RP est orientée, sa position de prédilection est à la gauche de la barre oblique (le prédicat, par conséquent, apparaît à sa droite) :

(47) b. Winston / hardly looked at Julia.

La représentation de la RP et la schématisation ci-dessus permettent d'ores et déjà de se rendre compte que le *sujet* est en réalité une **fonction** attribuée à une entité de nature nominale placée avant le verbe, soit, à l'extrême gauche de l'énoncé. A contrario, la fonction d'*objet* est assurée par un SN placé après le verbe qu'il complète.

Au sein d'un énoncé interrogatif, en revanche, la situation est nettement différente. Si l'énoncé initial comporte un auxiliaire tel que *be, have, do* ou un auxiliaire modal tel que *shall, can, may, must,* ou *will,* nous assistons à une inversion du sujet avec ce dernier[73] :

(48) a. Have *things* settled in your home, Commander ? *(The Handmaid's Tale,* S02E04*)*
b. Was *he* handsome ? (*Emma* : 254)
c. Can *I* ask you something ? (*13 Reasons Why,* S03E13)
d. Do *you* know what I'm tasked with ? (*The last kingdom, S01E01)*
e. Must *you* go, Hetty ? (*Must I Go* : 347)
f. Possum, old friend, may *I* come in ? (*May I come in?* : 6)

[73] Pour plus de clarté, nous avons inscrit les sujets en italique.

Par ailleurs, lorsque l'énoncé interrogatif débute par un pronom interrogatif en *wh-*, cette règle demeure inchangée[74]. Nous observons à nouveau une inversion du sujet avec l'auxiliaire, modal ou non, employé.

(49) a. « Why do *we* fight for Eoferwic ? » (*The last kingdom, S01E01)*
b. « What are *they* saying ? » (*13 Reasons Why,* S03E13)
c. « So, what, what can *I* do ? » (*13 Reasons Why,* S03E08)
d. How long had *Dr. Holmes* been attending him? (*Mrs Dalloway* : 145)

Bien que le sujet n'apparaisse pas en premier lieu au sein d'un énoncé interrogatif, sa place canonique est avant le verbe avec lequel il entretient une relation privilégiée.

2.2.1.4. L'accord avec le verbe

Au sein d'un SN dont la tête est un nom commun, le déterminant désigne en règle générale le nombre de ce dernier. Le verbe principal s'accorde alors en fonction du nombre du SN sujet. Soit l'exemple suivant :

(50) He needs serious help. (*13 Reasons Why,* S03E01)

Le sujet est représenté par le pronom personnel *he,* soit, la troisième personne du singulier. Le verbe *need* porte alors le morphème *-s* correspondant. R. Huddleston (1988 : 50) indique tout de même que les auxiliaires modaux ainsi que les verbes au passé autres que *be* ne possèdent aucunes propriétés relatives au nombre : « [t]hus in *Tom wouldn't help me* there is no agreement, but if we replace past modal *wouldn't* by present non-modal *doesn't* we can see that it is *Tom* that selects *doesn't* in contrast to don't »[75].

[74] À l'exception des énoncés interrogatifs dans lesquels les pronoms interrogatifs *what* ou *who* incarnent le sujet : « *what will happen next ?* », « *who saw you ?* ».
[75] Toutefois, R. Huddleston et G. Pullum (2002 : 237) indiquent que ce critère joue un rôle moins déterminant que ceux que nous venons de citer : « [a]s with case, verb agreement plays a lesser role in marking the subject in present-day English ».

Dans la mesure où nous aurons systématiquement affaire au pronom *it* en position préverbale, le verbe sera toujours au singulier comme l'illustre l'exemple suivant :

(51) **Was** it possible that they could swallow that, after only twenty-four hours ? (*1984* : 75)

2.2.1.5. L'ellipse

Nous savons désormais que les deux constituants immédiats qui forment une phrase, SN et SV, entretiennent une relation de dépendance, l'un appelant l'autre. Nous pouvons lire chez G. Girard (2003 : 30) « chaque fois qu'il y a un verbe il y a un sujet, c'est-à-dire qu'il y a un item de nature nominale qui lui est intrinsèquement lié ». Par conséquent, le sujet est un élément en principe obligatoire. Un énoncé assertif dont le sujet est élidé sera considéré comme étant non prototypique. Toutefois, l'ellipse du sujet au sein d'un énoncé déclaratif est possible lorsque ce dernier est sous-jacent. Par ailleurs, à l'impératif de deuxième personne, il n'y a pas de sujet apparent. R. Huddleston et G. Pullum (2002 : 238) expliquent : « [i]n general, the subject is an obligatory element : subjectless clauses are found only in certain specific non-canonical constructions such as non-finites and imperatives ». Dans ce cas, le sujet est sous-entendu et facilement récupérable. De fait, lorsqu'un locuteur s'exclame *Be quiet !* par exemple, il connaît pertinemment l'identité du destinataire et, dans la grande majorité des cas, ce dernier se reconnaît très facilement également. Par ailleurs, il existe des énoncés au sein desquels le SV est élidé. Dans ce cas précis, seul le SN apparaît, mais le SV demeure en sous-jacence :

(52) "What a pity !" (*Mrs. Dalloway* : 270)

Les différents critères que nous venons d'observer permettent de formuler une première définition du **sujet syntaxique** prototypique au sein d'un énoncé simple, à savoir, que ce dernier constitue l'objet du discours, c'est-à-dire, ce dont on parle, et peut être défini comme étant une entité linguistique de nature nominale (SN ou pronom) associée à un prédicat, en d'autres termes, à une entité linguistique de nature verbale qui s'accorde avec ce dernier. Généralement situé à l'extrême gauche d'un énoncé canonique, le sujet est un élément indispensable si bien que, lorsqu'il est élidé,

il demeure en sous-jacence. Cette définition, bien que schématique, a le mérite d'être opératoire, c'est pourquoi elle nous servira de point de départ, et incarne le socle de notre analyse.

2.2.2. Le sujet dans un énoncé complexe

Un énoncé simple correspond à une seule RP. Toutefois, il existe des propositions au sein desquelles les RP sont multiples. De tels énoncés peuvent résulter de trois opérations : la juxtaposition, la coordination et la subordination[76]. Les dislocations à droite en *it* et les extrapositions dont nous traitons apparaissent, pour la plupart, au sein d'énoncés dits « complexes ». À la suite de G. Féraud *et al.* (1972 : 42), nous parlerons de transformations d'enchâssement.

2.2.2.1. Les énoncés complexes et leur sujet

Il est d'usage de réunir deux RP par subordination. La *subordination* est une transformation nettement différente des processus de juxtaposition et de coordination. Dans le langage courant, un subordonné est une « personne qui est dans une situation de dépendance hiérarchique »[77]. De manière similaire, en linguistique, la

[76] Nous ne traiterons que brièvement de la juxtaposition et de la coordination. Pour plus d'informations à propos de ces procédés, nous invitons le lecteur à consulter l'ouvrage de R. Quirk *et al.* (1985 : 918-88). Nous dirons simplement que deux RP peuvent être reliées grâce au procédé nommé *juxtaposition.* Ce dernier correspond à la réunion d'énoncés simples par un signe de ponctuation tel qu'une virgule, un point-virgule ou encore deux points. Selon Danielle Leeman (2002 : 44), « on parle de phrase (ou de propositions) juxtaposées lorsqu'elles relèvent de structures GN + GV telles que l'une n'a pas de fonction par rapport à l'autre ». Autrement dit, les propositions juxtaposées sont toutes deux grammaticales et indépendantes. Aucune hiérarchie ne s'instaure entre ces dernières. Par ailleurs, nous parlerons de *coordination* pour évoquer la transformation selon laquelle deux propositions autonomes sont liées à l'aide d'une conjonction de coordination. R. Quirk *et al.* (1985 : 46) déclarent : « [t]wo or more units of the same status on the grammatical hierarchy may constitute a single unit of the same kind. This type of construction is termed COORDINATION […] and is typically signalled by a link-word termed a conjunction ». Selon R. Huddleston (1984 : 381), les conjonctions les plus utilisées en anglais sont *and* et *or,* suivies de près par *but*. Il est important de noter que la conjonction de coordination n'est pas nécessairement apparente. R. Quirk *et al.* (1985 : 918) parlent de coordination syndétique et asyndétique : « [s]yndetic coordination is marked by overt signals of coordination (*and, or, but*), whereas asyndetic coordination is not overtly marked ».

[77] « Subordonné ». Larousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/subordonné/75075. Consulté le 2 mai 2022.

subordination met en place un rapport hiérarchique entre deux propositions, ou plus. En effet, une proposition subordonnée ne fonctionne pas de manière autonome, mais dépend syntaxiquement d'une autre proposition que l'on nommera proposition *matrice*[78]. Les propositions subordonnées sont attachées aux propositions matrices au moyen de conjonctions, en l'occurrence, de conjonctions de subordination[79]. Par ailleurs, certaines subordonnées ne sont pas simplement reliées aux propositions principales, mais occupent une fonction à l'intérieur de ces dernières. Si nous examinons l'exemple suivant :

(53) I learnt <u>that my timetable has been wantonly disregarded</u>. (*Downton Abbey,* S02E04)

Nous observons que l'énoncé (53) est composé de deux RP, et par extension, de deux sujets. Le premier sujet est incarné par le pronom personnel *I*, le second par le SN *my timetable.* La conjonction de subordination *that*, ou complémenteur *that,* permet l'enchâssement de la proposition subordonnée à la proposition matrice. Au sein de cet énoncé, le verbe *learn* est un verbe transitif direct, en d'autres termes, il est généralement suivi d'un COD[80]. Toutefois, aucun SN à proprement parler ne le suit, seule la proposition *that my timetable has been wantonly disregarded* figure à sa droite. Nous dirons alors que la proposition subordonnée fonctionne comme COD du verbe *learn.* Il est possible de démontrer ceci grâce à la manipulation subséquente :

(54) – What did you learn ?
– (I learnt) that my timetable has been wantonly disregarded.

[78] Il est fréquent de rencontrer l'appellation « proposition *principale* » pour traiter des propositions enchâssantes. Toutefois, nous utiliserons cette dénomination afin de décrire les propositions du type S → NP + VP (N. Chomsky, 1957 : 26).
[79] Notons qu'en anglais, il arrive qu'un *marqueur* de subordination, par exemple, le suffixe -*ing*, prenne la place de la *conjonction.*. C'est notamment le cas des propositions nominalisées gérondives que nous nous apprêtons à étudier plus loin dans cette section.
[80] Le verbe *learn* peut également être transitif indirect, suivi d'un COI, comme l'illustre l'énoncé suivant : « [m]oreover, to be efficient it was necessary to be able to learn from the past, which meant having a fairly accurate idea of what had happened in the past » (*1984* : 250).

Selon G. Féraud *et al.* (1972 : 66), puisque la proposition en *that* fonctionne comme un SN, « [o]n est en droit de dire que cette expression constitue un SN, et que ce SN a la fonction d'objet [du verbe] ». Cependant, dans ce travail, de telles propositions ne seront pas considérées comme étant des SN compte tenu du SV qu'elles contiennent. Nous parlerons de véritables propositions substituables par des SN. Ainsi, sur le plan syntaxique et sémantique, la proposition correspond bien à l'objet du verbe *learn*. Par conséquent, un rapport hiérarchique s'installe entre les deux RP qui composent l'énoncé. Nous désignerons les énoncés de ce type : **énoncés complexes**. Ces derniers possèdent deux sujets dont l'un prédomine. Celui-ci, positionné à l'extrême gauche de la proposition, sera considéré comme étant le **sujet de l'énoncé** tout entier. Dans l'exemple (54) ci-dessus, le sujet de l'énoncé est incarné par le pronom personnel *I.*

Nous venons d'observer les énoncés *complexes,* qui réunissent au minimum deux propositions dont l'une, nommée subordonnée, entretient une relation de dépendance syntaxique avec une proposition dite matrice. La proposition subordonnée occupe, la plupart du temps, une fonction à l'intérieur de la proposition matrice. L'énoncé complexe possède un sujet principal, bien souvent placé à l'extrême gauche de ce dernier.

2.2.2.2. Les propositions subordonnées : arguments potentiels du verbe ?

Dans une langue telle que l'anglais, les énoncés complexes peuvent être composés de trois types de propositions subordonnées : les propositions relatives, les propositions circonstancielles et les propositions nominales. Voici respectivement trois exemples au sein desquels les propositions subordonnées apparaissent en gras :

(55) a. It would not have occurred to her that an action **which is ineffectual** thereby becomes meaningless. (*1984* : 207)

b. **When she sang**, it was as though some other creature was born inside her. (*ibid* : 50)

c. **To love** makes one solitary, she thought. (*Mrs Dalloway* : 33**)**

Pour G. Féraud *et al*. (1972 : 42-3), dans une optique générative et transformationnelle, ces propositions subordonnées sont toutes trois enchâssées au sein de leur proposition matrice respective. Les auteurs proposent les schématisations suivantes au sein desquelles nous pouvons observer les deux structures simples initiales, notées (a) et (b), suivies de la structure complexe finale, précédée d'une flèche. Nous les réunissons dans un tableau pour plus de clarté :

Propositions relatives
a. This is the house
b. Jack built the house
→ This is the house that Jack built.
Propositions circonstancielles
a. He went out – Circ. de temps –
b. He had finished his dinner
→ He went out when he had finished his dinner.
Propositions nominales
a. I know something
b. She is a dreadful liar
→ I believe that she is a dreadful liar

Fig. 4. Exemples de transformations d'enchâssement (G. Feraud *et al*., 1972 : 42-3)

Pour M. De Mattia-Viviès (2018 : 34), en revanche, seules les subordonnées nominales sont réellement le résultat d'une transformation d'enchâssement, car elles occupent une fonction, généralement de sujet ou d'objet, au sein de leur proposition principale. Les subordonnées circonstancielles, quant à elles, « sont simplement subordonnées à la principale sans occuper une place à l'intérieur de cette dernière » (2018 : 193). Nous adoptons également cette vision car, à la différence des subordonnées nominales, les propositions circonstancielles sont souvent à la fois mobiles et suppressibles. En (55b), la subordonnée circonstancielle *when she sang* est facultative, son ellipse ne nuirait pas à la grammaticalité et l'acceptabilité de la proposition (même si elle aurait une incidence majeure sur le sens de la phrase). Quant aux propositions relatives, elles permettent de post-modifier un SN. Ainsi, elles « ne transforme[nt] pas un énoncé simple en un énoncé complexe, mais transforme[nt] un GN en GN complexe » (*ibid* :

249). En (55a), la subordonnée relative *which is ineffectual* complète le SN *an action* placé avant, et pourrait tout à fait être omise (en modifiant quelque peu le sémantisme de la phrase). De fait, les propositions relatives possèdent un degré de dépendance inférieur aux propositions circonstancielles, qui elles-mêmes possèdent un degré de dépendance moindre que les propositions nominales, ce qui ne signifie pas que d'un point de vue informationnel, leur rôle ne soit pas central.

Une proposition subordonnée peut-elle occuper une fonction de sujet au sein d'un énoncé ? La proposition relative postmodifie un SN, elle remplit ainsi la fonction de complément du nom. Le SN qu'elle complète peut tout à fait incarner le sujet de l'énoncé, mais il ne s'agit pas d'une proposition, simplement d'un SN complexe comprenant une proposition. La proposition circonstancielle, quant à elle, est généralement syntaxiquement facultative. Or, nous avons vu en 2.1.2.5. qu'il n'était guère envisageable, du moins au sein d'énoncés prototypiques, d'effectuer une ellipse du sujet au sein d'un énoncé assertif. La proposition circonstancielle ne peut donc pas être le sujet de l'énoncé. De plus, comme son appellation l'indique, elle joue le rôle d'un circonstant. Elle apporte des informations supplémentaires mais ne constitue généralement pas l'argument majeur de l'énoncé[81]. Toutefois, la situation semble nettement différente pour les subordonnées nominales. Si nous observons attentivement l'exemple (55c) ci-dessus (***To love*** *makes one solitary, she thought*), nous remarquons que la proposition subordonnée nominale est placée en tête d'énoncé, avant le verbe *make.* Nous avons précédemment soutenu en 2.1.2. que le sujet syntaxique d'un énoncé se situe généralement à l'extrême gauche de l'énoncé, et surtout avant le verbe principal. Par ailleurs, nous savons que la fonction de sujet est caractéristique des SN. Or, dans cette occurrence, aucun SN ne figure avant le verbe *make,* seule la proposition *to love* le précède. Tout comme nous l'avons fait pour l'exemple (52) précédent, il est possible de poser une question à propos du sujet de l'énoncé :

[81] Il existe évidemment des cas où le circonstant incarne l'argument essentiel de l'énoncé (sans en être le sujet) comme l'illustre l'échange suivant :
- *When will you arrive ?*
- *Tomorrow.*

(56) – What makes one solitary ?
– To love.

Cette interrogation met en lumière que le sujet de la proposition n'est pas un SN mais semble bel et bien être une proposition subordonnée nominale. Il ne s'agit pas d'un sujet lexical mais d'un **sujet propositionnel**. Les extrapositions et les dislocations à droite en *it* qui font l'objet du présent travail impliquent des sujets propositionnels. Par conséquent, il est nécessaire d'envisager de manière plus approfondie le type de subordination qui permet à une entité linguistique verbale d'occuper la place et la fonction d'une entité linguistique nominale.

2.2.2.3. L'argument propositionnel : résultat d'une transformation généralisée

En 1.2., nous avons largement discuté des opérations transformationnelles lorsque nous avons introduit la GGT. Dans la présente section, nous allons envisager la transformation généralisée d'enchâssement nommée *nominalisation.* Nous utiliserons les formulations, les symboles ainsi que la terminologie proposés par N. Chomsky (1965 : 16).

2.2.2.3.1. Les propositions subordonnées nominales

Une proposition subordonnée est dite *nominale* lorsqu'elle peut être remplacée par un élément nominal. Selon M. De Mattia-Viviès (2018 : 33), « les propositions nominales fonctionnent tel un GN à l'intérieur de la proposition principale dont elles sont un constituant et dans laquelle elles sont englobées ou enchâssées ». Ainsi, le lien étroit qui unit la proposition matrice et la proposition subordonnée nominale en position argumentale, sujet ou objet, justifie le fait que la proposition subordonnée ne soit pas suppressible et ne puisse pas apparaître sans la proposition matrice à laquelle elle est attachée, sauf si elle est sous-entendue (*cf.* exemple 54). Si une proposition nominale peut être remplacée par un groupe nominal, il semble évident que cette proposition puisse occuper les mêmes fonctions qu'un syntagme nominal, elle peut donc être sujet

ou complément[82]. De ce fait, la proposition nominalisée constitue un argument immédiat du verbe de la matrice, c'est pourquoi ces propositions peuvent être trouvées sous l'appellation « propositions subordonnées complétives » dans la littérature. La définition proposée par Sandrine Oriez (2009 : 139) résume ce que nous venons d'indiquer :

> [l]es propositions subordonnées nominales, appelées aussi subordonnées complétives, sont des propositions qui occupent, à l'intérieur de la proposition dans laquelle elles sont insérées, les mêmes fonctions qu'un syntagme nominal.

Néanmoins, dans le présent travail, nous adopterons l'analyse de G. Féraud, *et al.,* (1972 : 65) en utilisant le terme « complétive » non pas pour nommer la totalité des propositions subordonnées nominales, mais pour une catégorie en particulier : les propositions en *that*[83].

Il existe quatre types de propositions subordonnées nominales : les propositions complétives (en *that* ou en ∅**),** les propositions en *wh-* (interrogatives indirectes, exclamatives indirectes et à antécédent amalgamé), les propositions infinitives (en *to*, en *for-to* ou en ∅), et les propositions gérondives. Avant de nous concentrer de manière approfondie sur l'extraposition et la dislocation à droite en *it* de chacune de ces catégories, il est important d'envisager la transformation généralisée qui permet d'obtenir de telles propositions, à savoir, la nominalisation.

[82] « Complément » ici est à prendre au sens large ; un syntagme nominal pouvant être attribut du sujet, attribut de l'objet, COD, COI, complément de préposition, complément du nom, mais en aucun cas circonstant.

[83] Les propositions en *that* incluent également celles qui apparaissent sans ce complémenteur, nous les notons « ∅ ». Le complémenteur « ∅ » peut remplacer deux complémenteurs différents : « *that* » et « *to* ». En effet, nous observerons des propositions infinitives au sein desquelles le complémenteur *to* est élidé, comme dans l'exemple suivant : « I helped him ∅ do the dishes ».

2.2.2.3.2. La nominalisation

Selon G. Féraud *et al.* (1972 : 65), la nominalisation correspond à la « transformation (interne) d'une structure de phrase en une structure de SN, et [l']enchâssement de celle-ci dans une autre structure de phrase ». Ainsi, elle consiste en la réunion de deux RP dont l'une est rendue nominale (voilà pourquoi nous parlons de proposition *nominalisée*) afin d'occuper la place et la fonction d'un SN prototypique au sein d'une proposition matrice, également nommée réceptive par les auteurs. Le statut syntaxique de la proposition nominalisée change ainsi drastiquement. Cette dernière passe de proposition indépendante à argument du verbe de la proposition matrice. De fait, elles sont interchangeables avec n'importe quelle entité linguistique nominale. En voici une démonstration :

(57) a. I remembered / this woman
b. I remembered / her
c. I remembered / that she called us.

Afin d'occuper cette place et assurer les fonctions propres au SN, des modifications sont apportées aux propositions enchâssées, notamment l'ajout d'un complémenteur qui permet la connexion avec la proposition matrice. Les complémenteurs varient en fonction du type de nominalisation. Nous allons désormais passer en revue ces différentes transformations, afin d'en comprendre le fonctionnement. Conformément à G. Feraud et al. (1972 : 67-8), nous remplacerons les subordonnées nominales par le pronom *something* dans les nombreuses manipulations qui suivent en raison de l'affinité de ce pronom avec ce type de propositions[84]. Par ailleurs, les auteurs maintiennent que « les nominalisations au sens strict du terme, ont toujours le nombre singulier, comme something » (*ibid.* : 68).

[84] Les auteurs écrivent : « [l]e symbole qui représentera ce constituant aura pour fonction de marquer la place où l'enchâssement doit se faire, dans la phrase matrice. Nous utiliserons le symbole SOMETHING en raison de sa ressemblance entre les propriétés de ce mot et celles des phrases nominalisées » (1972 : 67).

2.2.2.3.2.1. La nominalisation complétive

La nominalisation complétive est l'une des plus répandues dans la littérature. Observons l'exemple suivant dans lequel une telle transformation d'enchâssement est impliquée :

(58) a. The Party claimed that the infant mortality rate was now only 160 per thousand. (*1984* : 95)

La structure sous-jacente de ce dernier est bel et bien composée de deux RP : d'une part, < *the party / claimed something* >, d'autre part, < *the infant mortality rate / is now only 160 per thousand* >. Quelles sont les étapes qui permettent d'aboutir à l'énoncé (58a) ? Nous les illustrons ici[85] :

P1 : The party claimed *something.*
P2 : The infant mortality rate is now only 160 per thousand.
Nominalisation complétive de P2 : [**that** the infant mortality rate is now only 160 per thousand] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : The party claimed [**that** the infant mortality rate was now only 160 per thousand]

Fig. 5. Étapes de la nominalisation complétive de (58a)

La nominalisation complétive consiste en l'ajout du complémenteur « *that* » en début de l'énoncé P2 afin de rendre possible son enchâssement à l'intérieur de P1. La proposition P2', dans ce cas précis, est insérée en P1 en tant que COD du verbe *claim,* soit, à l'endroit de *something*[86]. Le verbe *claim* est un verbe transitif direct en anglais. Bien qu'il n'y ait aucun SN après ce verbe, son statut transitif ne change pas pour autant, il nécessite un COD. Comment vérifier que la proposition subordonnée assure la fonction de COD du verbe *claim* ? G. Feraud *et al.* (1972 : 66) propose le test de la

[85] P1 signifie Proposition n°1 en référence à la proposition matrice ou enchâssante, et P2 signifie Proposition n°2 en référence à la proposition enchâssée (qui devient P2' lorsqu'elle est nominalisée).
[86] Notons que la concordance des temps s'effectue en même temps que l'enchâssement de P2' dans P1.

passivation, car le COD d'un verbe transitif devient automatiquement sujet de ce dernier à la voix passive. Si la proposition subordonnée complétive est véritablement le COD du verbe *claim,* l'énoncé (58b) à la voix passive sera grammatical[87] :

(58) b. That the infant mortality rate was now only 160 per thousand was claimed by the Party.

Cette manipulation valide l'hypothèse selon laquelle la proposition nominalisée complétive est un réel argument du verbe *claim* : COD à l'actif et sujet au passif.

Jean-Charles Khalifa (2004 : 50), qui reprend l'idée de N. Chomsky, indique que le processus de nominalisation est en réalité récursif. Il est possible d'imbriquer plus d'une seule proposition nominalisée complétive. Nous étoffons quelque peu l'énoncé (58a) ci-dessus :

(59) She thinks that I know that the Party claimed that the infant mortality rate was now only 160 per thousand.

La structure sous-jacente de l'exemple *supra* contient quatre RP, dont trois ont été nominalisées :

[87] Au sein de la littérature, les termes « voix » et « diathèse » sont souvent utilisés de manière interchangeable. C'est notamment le cas dans l'analyse des actants de L. Tesnière (1959). Or, dans l'ouvrage de M. De Mattia-Viviès (2018 : 428) une distinction entre ces deux notions est établie. Selon la linguiste, la « voix » se réfère à l'organisation syntaxique de l'énoncé (voix active = SVO vs. voix passive = OVS). D'un autre côté, la « diathèse », renvoie aux relations entre les différents actants de la proposition (diathèse active = Agent → Patient vs. diathèse passive = Agent ← Patient). Nous prenons en considération cette distinction.

P1 : She thinks about *something.*
P2 : I know *something.*
P3 : The party claimed *something.*
P4 : The infant mortality rate is now only 160 per thousand.
Nominalisation complétive de P2 : [**that** I know *something*] (P2')
Nominalisation complétive de P3 : [**that** the Party claimed *something*] (P3')
Nominalisation complétive de P4 : [**that** the infant mortality rate is now only 160 per thousand] (P4')
Enchâssement de P2' dans P1 : She thinks [**that** I know *something*]
Enchâssement de P3' dans P2 : She thinks that I know [**that** the Party claimed *something*]
Enchâssement de P4' dans P3 : She thinks that I know that the party claimed [**that** the infant mortality rate was now only 160 per thousand]

Fig. 6. Étapes de la nominalisation complétive de l'exemple (59)

En (59), P1 est une proposition enchâssante et P4' est une proposition enchâssée. En revanche, P2' et P3' sont à la fois imbriquantes et imbriquées. L'arbre syntagmatique suivant offre une visualisation simplifiée de cette hiérarchie syntaxique :

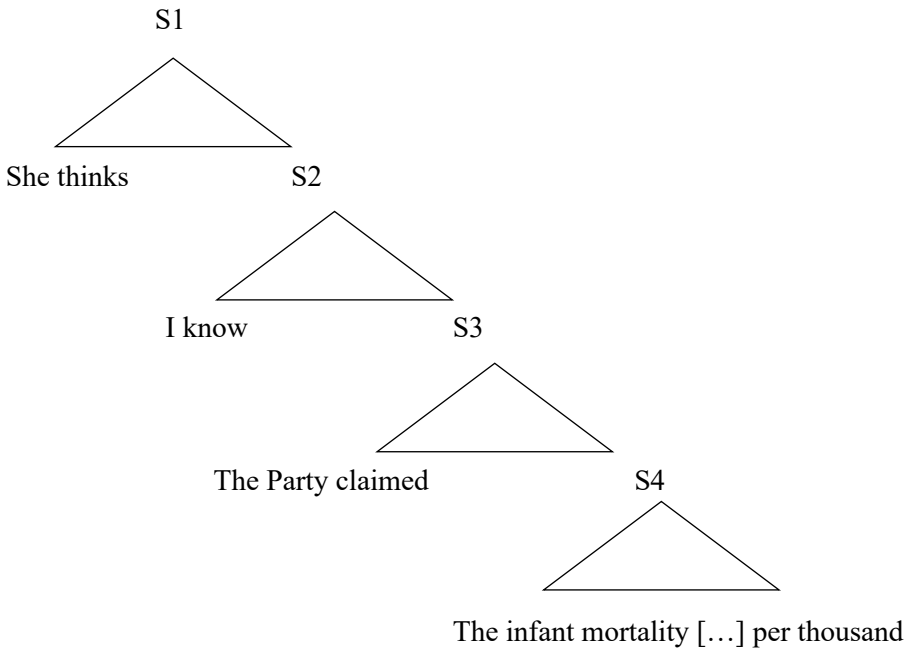


Fig. 7. Arbre syntagmatique illustrant les imbrications de l'exemple (59)

Comme le souligne J-C. Khalifa (*ibid* : 50), la seule limite à cette récursivité réside dans l'intelligibilité globale de l'énoncé. Nous avons délibérément exagéré le nombre d'imbrications afin de comprendre le mécanisme de nominalisation complétive. L'exemple (59) est tout à fait grammatical mais serait certainement jugé trop lourd pour un locuteur anglophone. Toutefois, il n'est pas impossible de rencontrer des énoncés construits de manière aussi complexe.

Que peut-on dire, à ce stade, du rôle du complémenteur *that* ? Premièrement, que ce dernier est dans la plupart des cas inhérent à la subordonnée complétive. Ce n'est pas la RP initiale qui incarne l'argument du verbe lors d'une nominalisation, mais la structure [that + RP] dans son intégralité. Voilà pourquoi J-C. Khalifa (2004 : 53-4) écrit que « le rôle de *that* semble donc tout d'abord être celui d'un marqueur de dépendance, d'une particule indiquant que le constituant S qui le suit n'a pas (ou n'a plus) le statut syntaxique d'une principale ». Le complémenteur, y compris ∅, qui permet la jonction entre proposition principale et proposition devenue subordonnée, est ainsi un élément fondamental. Toute nominalisation, qu'elle soit complétive ou d'un autre type, engendre l'ajout d'un complémenteur ou d'un marqueur de subordination, nous le verrons. En effet, il n'est pas rare de rencontrer des occurrences telles que (60)[88] :

(60) You got a new house? That's great, Dad. I know you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive. (*13 Reasons Why,* S03E06)

Nous observons la présence du verbe transitif *know,* suivi de la proposition *you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive.* Ni ponctuation, ni complémenteur ne semble les séparer. Cette occurrence, tout à fait grammaticale en anglais, ne semble pas l'être en français. Nous proposons la traduction suivante :

(61) a. *Je sais tu as toujours eu des vues sur cette grande maison coloniale, sur Summer Drive.

[88] Pour plus de clarté, la proposition qui attire notre attention est soulignée.

L'absence d'une conjonction pose ici problème. Si les deux segments étaient séparés par un élément de ponctuation, nous aurions pu envisager l'hypothèse de la coordination implicite (*I know : you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive*), mais cela n'est pas le cas. Pour que cet énoncé soit acceptable en français, il est nécessaire d'ajouter le complémenteur *que* :

(61) b. Je sais **que** tu as toujours eu des vues sur cette grande maison coloniale, sur Summer Drive.

Ce complémenteur rend compte de la nominalisation complétive appliquée à la RP <tu / as toujours eu des vues sur cette grande maison coloniale, sur Summer Drive >. Soit de l'enchâssement de cette proposition en tant que COD du verbe *savoir.* Nous savons que le complémenteur utilisé en anglais pour les nominalisations complétives est *that.* Pour quelles raisons n'apparaît-il pas en (60) ? Comment est-il possible que l'énoncé ne soit pas agrammatical pour autant ?[89] Finalement, s'agit-il réellement d'une nominalisation complétive ? Afin de répondre à ces questions, nous allons avoir recours à deux manipulations. Si nous sommes réellement confrontée à une nominalisation complétive, la proposition *you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive* serait COD du V. Soit la question suivante :

(62) a. - What do you know ?
- **That** you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive.

La réponse à cette interrogation révèle l'apparition du complémenteur *that.* Il semble alors que ce dernier soit présent en sous-jacence, mais n'apparaît pas en surface. Transposons désormais l'énoncé (60) à la voix passive :

(62) b. *You always had your eye on that big colonial, on Summer Drive, was known.

[89] Ces questions rejoignent celles posées par D. Bolinger (1972 : 26) dans son étude consacrée à *that,* exposées en 1.1.4.

c. **That** you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive, was known.

Une nouvelle fois, l'acceptabilité de l'énoncé provient de la présence du complémenteur *that*. Nous pouvons en déduire que la proposition subordonnée en (60) est le fruit d'une nominalisation complétive dont le complémenteur a été effacé en surface. J-C. Khalifa (2004 : 54) indique qu'il « semble raisonnable (et c'est la solution généralement acceptée) de traiter ce cas comme un cas de « conjonction zéro » : la position existe, mais est occupée par un élément phonologiquement nul », comme l'illustre l'arbre syntagmatique proposé ci-dessous[90] :

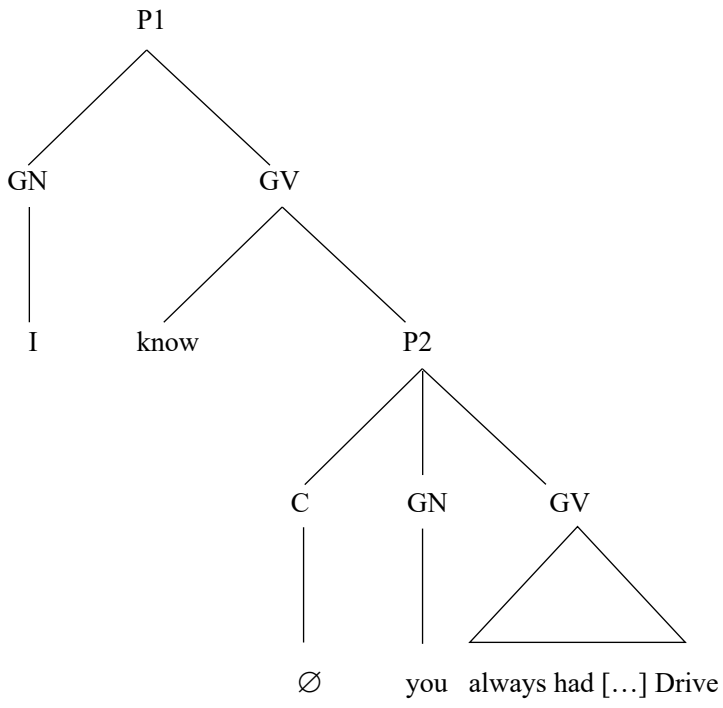


Fig. 8. Position du complémenteur ∅ au sein d'un énoncé complexe

Une différence doit être effectuée entre « élément phonologiquement nul » et « élément inexistant ». Au sein de cet arbre syntagmatique, le nœud C est instancié par ∅, il n'est en aucun cas vide. Le complémenteur ∅ est en réalité la trace du complémenteur *that,* qui se retrouve en quelques sortes « caché » en surface. De fait,

[90] Le nœud nommé C signifie Complémenteur.

la représentation arborescente de la structure profonde de l'énoncé (60) comprendrait à la fois *that* et ∅ sous le nœud C.

Lors d'une nominalisation complétive, l'intégralité des éléments qui composent la proposition subordonnée restent identiques, et son verbe porte toujours les marques aspectuelles et temporelles. Seule une légère modification a lieu : l'ajout du complémenteur *that*. Ce dernier, obligatoire, est toujours présent en structure profonde, mais n'apparaît pas toujours en structure de surface, notamment lorsque la subordonnée complétive est COD du verbe. Nous dirons alors que les nominalisées complétives sont de deux types : avec complémenteur *that* apparent et avec complémenteur *that* sous-jacent, notées ∅. L'effacement du complémenteur nécessite un lien sémantique étroit entre la matrice et la subordonnée. Si le sens de ces deux propositions ne va pas de soi, le complémenteur *that* est alors exprimé en surface. Voici des exemples de dislocation à droite en *it* (63) et d'extraposition (64) comprenant une proposition complétive avec complémenteur et sans complémenteur[91] :

(63) a. They were talking : it **seemed so familiar**—that they should be talking. (Mrs Dalloway : 277)

(64) a. Mrs Walker, it**'s still possible** that Bryce just left of his own accord. (13 Reasons Why, S03E02)

b. I mean, it**'s possible** he's just at some hotel in Vegas, right? (13 Reasons Why, S03E01)

2.2.2.3.2.2. La nominalisation infinitive

À côté de la nominalisation complétive, la nominalisation infinitive est une transformation très prolifique. Afin d'étudier ce type de nominalisation, nous nous appuierons sur le dialogue suivant. Il s'agit d'un extrait de la série télévisée *13 Reasons Why*, dans lequel Clay Jensen, un adolescent de 17 ans, discute avec sa mère, Lainie

[91] Notre corpus ne comprend aucune dislocation du sujet en *it* contenant une proposition subordonnée nominalisée complétive sans complémenteur.

Jensen, à propos d'un meurtre qui a été commis au lycée de Evergreen County, la ville où ils résident en Californie. Tous les membres du groupe d'amis de Clay sont soupçonnés par la police. Ce passage contient deux propositions soulignées, que nous noterons respectivement (65a) et (65b).

(65) Clay Jensen : I'm not a criminal.
Lainie Jensen : We know. Clay, we need to take action. We need **to protect you** (a).
Clay Jensen : So, what, what can I do?
Lainie Jensen : Nothing. […] You don't wanna give the police or Mrs. Walker anything they can use against you. And we'd like **you to see Dr. Ellman** (b). (*13 Reasons Why,* S03E08)

Dans un premier temps, intéressons-nous à l'exemple (65b). Cet énoncé complexe possède comme sujet le pronom personnel *we,* faisant référence aux parents de Clay, suivi du verbe transitif *like.* La proposition *you to see Dr. Ellman* occupe la position postverbale, soit, l'emplacement de prédilection d'un SN. Le verbe de la subordonnée ne porte pas de marque de temps : il se présente sous la forme d'un infinitif complet[92]. Il en est ainsi car une des caractéristiques prototypiques de la nominalisation infinitive est, comme son appellation l'indique, la conversion du mode verbal, en d'autres termes, le passage du mode fini au mode non fini. À l'aide du test de la passivation, nous allons une fois de plus tenter de démontrer que cette proposition assure la fonction de COD du verbe *like* à la voix active, et celle de S du verbe *like* à la voix passive :

(66) **For** you to see Dr. Ellman would be liked.

De façon à occuper la position initiale de l'énoncé et en incarner son sujet, une seconde modification de la proposition est de rigueur. En effet, celle-ci est alors précédée de *for* qui permet l'introduction du sujet *you.* Par ailleurs, la nature du pronom *you* est modifiée : nous n'avons plus affaire à un pronom personnel sujet canonique, mais à

[92] Nous parlerons d'infinitif complet dès lors que la base verbale est précédée de la marque de l'infinitif *to* (noté TO-V).

un pronom accusatif. Le remplacement de ce dernier par la troisième personne du singulier met au clair cette distinction :

(66') **For** *her* to see Dr. Ellman would be liked.

Pour G. Féraud *et al.* (1972 : 111), « sa ressemblance avec l'autre infinitive est suffisante pour qu'on les considère comme deux variantes (c'est-à-dire deux manifestations de surface) de la même construction »[93]. Examinons les différentes étapes de cette nominalisation infinitive afin de vérifier la remarque des auteurs :

P1 : We would like *something.*
P2 : You see Dr. Ellman.
Nominalisation infinitive de P2 : [**for** *you* **to** see Dr. Ellman] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : We would like [**for** *you* **to** see Dr. Ellman]

Fig. 9. Étapes de la nominalisation infinitive de (65b)

L'étape de la nominalisation infinitive engendre inévitablement l'ajout de *for* avant le sujet de la subordonnée. De ce fait, comment expliquer que *for* soit absent en (65b) ? Nous observons un effacement de *for* par identité. À l'instar de la paire *that* / ∅ évoquée ci-dessus, il est possible d'alterner entre les structures *for*-S-*to* et S-*to* selon la fonction qu'assure la subordonnée au sein de la principale. La position de S, par exemple, exige la forme complète de la proposition, soit, la construction en *for-to.* La fonction de COD, quant à elle, suppose l'absence de *for*[94]. Une étape supplémentaire semble alors s'ajouter à la Fig. 9 :

[93] Dans cet extrait, « l'autre infinitive » fait référence à la subordonnée infinitive apparaissant sans for, à l'image de (20b).
[94] G. Féraud et al. (1972 : 111) souligne que l'emploi d'une nominalisée infinitive COD en for-S-to est un phénomène plus rare en anglais britannique qu'en anglais américain.

P1 : We would like *something.*
P2 : You see Dr. Ellman.
Nominalisation infinitive de P2 : [**for** you **to** see Dr. Ellman] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : We would like [**for** you **to** see Dr. Ellman]
Effacement de *for* par identité : We would like [you **to** see Dr. Ellman]

Fig. 10. Nominalisation infinitive avec effacement de *for*

Bien qu'il ne soit pas révélé en structure de surface, *for* reste présent en sous-jacence car il incarne le point d'attache de P2' et permet ainsi l'enchâssement de P2' dans P1.

Nous venons ainsi d'observer l'effacement de *for* en surface. Mais il arrive souvent que l'ensemble [*for* + S] soit effacé dans son intégralité. C'est le cas de l'exemple (65a). Le pronom personnel *we,* sujet de l'énoncé complexe, est suivi du verbe transitif direct *need*, dont le COD est ici incarné par la subordonnée *to protect you.* Aucun sujet ne figure avant le verbe *protect* à mode non-fini. Il s'agit en réalité d'un cas particulier : le sujet de la matrice et le sujet de la subordonnée font référence aux mêmes personnages, les parents de Clay, ils sont ainsi coréférents. La répétition du pronom est alors inutile. Après nominalisation infinitive de P2, nous sommes une fois de plus face à un effacement de [*for* + S] par identité ou coréférence. Observons l'élaboration de cet énoncé de manière détaillée :

P1 : We need *something.*
P2 : We protect you.
Nominalisation infinitive de P2 : [**for** us **to** protect you] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : We need [**for** us **to** protect you]
Effacement de *for*-S par coréférence : We need [**to** protect you]

Fig. 11. Nominalisation infinitive avec effacement de *for-S* par identité

À la différence de la suppression de *for* en (65b), celle de [*for* + S] en (65a) est obligatoire (bien que dans l'usage, les deux soient généralement observées). Le résultat

obtenu après enchâssement de P2' dans P1 en Fig. 11 ne constitue pas un énoncé satisfaisant.

En somme, la nominalisation infinitive engendre les trois modifications suivantes : la transformation du mode verbal, ce dernier passant du mode fini au mode non-fini, l'introduction du sujet par *for* ainsi que le changement de forme du pronom sujet. Ces changements sont intrinsèques à ce type de nominalisation et sont toujours vérifiés. Lorsque la nominalisée infinitive est COD du verbe de la matrice, *for* est souvent omis en surface. Par ailleurs, l'effacement de *for* est obligatoire lorsque les sujets de la proposition matrice (ou enchâssante) et de la proposition subordonnée (ou enchâssée) font référence à la même personne. À la différence de la nominalisation complétive qui ne modifie guère la proposition initiale, la transformation d'une proposition indépendante en proposition subordonnée infinitive affaiblit nettement son caractère verbal. Voici des exemples de dislocation à droite en *it* (67) et d'extraposition (68) comprenant une proposition infinitive en *to* et en *for-to* :

(67) a. It **was her job**: to represent life to people. (*Ever After* : 185)

b. I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things** for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10)

(68) a. It**'s hard** to fight genetics. (*13 Reasons Why,* S03E02)

b. Once you stop to think about it, I think it'**s entirely possible** for a kid to kill another kid. (*13 Reasons Why,* S03E03)

2.2.2.3.2.3. La nominalisation gérondive

La nominalisation gérondive est assurément la transformation qui fait couler le plus d'encre en raison de la complexité de son statut. Soit l'exemple suivant :

(69) I remember her promising to give you some. (*Sense and Sensibility* : 144)

Cet énoncé débute par le pronom personnel sujet *I*, suivi du verbe transitif direct *remember.* La proposition gérondive *her promising to give you some* occupe la position postverbale. Selon G. Féraud *et al.* (1972 : 84), qui nomment la proposition gérondive un « SN gérondif », cette dernière est toujours dérivée d'une proposition antérieure qu'ils nomment « constituante ». Voici celle dont la proposition gérondive que nous traitons semble dériver :

(69') She promised to give you some.

Nous pouvons remarquer que le sujet de la proposition constituante est le pronom personnel sujet, *she*, et que le verbe *promise* est à mode fini. La nominalisation gérondive de cette proposition engendre ainsi deux modifications : d'une part, la transformation du pronom sujet, ce dernier prenant la forme génitive ou la forme complément, d'autre part, le verbe reçoit l'affixe *-ing,* perdant ainsi sa valeur temporelle et modale. Examinons les différentes étapes menant à l'enoncé (69) ci-dessus :

P1 : I remember *something.*
P2 : She promised to give you some.
Nominalisation gérondive de P2 : [**her** promis**ing** to give you some] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : I remember **her** promis**ing** to give you some

Fig. 12. Nominalisation gérondive de l'exemple (69)

À la différence des nominalisées complétives et infinitives, aucun complémenteur n'est ajouté durant le processus de nominalisation gérondive. Il s'agit d'une nominalisation que G. Féraud *et al.* (1972 : 85) nomment « affixale ». Même si la présence du sujet lorsqu'il a une forme génitive, qui ne peut précéder qu'un SN, démontre que la proposition gérondive comporte des propriétés nominales importantes, cette dernière possède des propriétés verbales non négligeables. À titre d'illustration, envisageons l'exemple suivant :

(70) A present of fifty pounds, now and then, will prevent their ever being distressed for money, and will, I think, be amply discharging my promise to my father.' (*Sense and Sensibility* : 15)

Dans cet exemple, la proposition gérondive est COD du verbe *prevent.* Il est possible de constater que le gérondif *being* est prémodifié par l'adverbe *ever.* Ainsi, nous ne pouvons parler de nominalisation totale dans ce cas précis, à la différence des noms verbaux qui, eux, ne peuvent être modifiés que par des adjectifs. Nous y revenons plus loin.

Concernant le sujet des propositions subordonnées gérondives, nous ferons plusieurs remarques. Premièrement, lorsque le sujet de la proposition constituante entretient une relation de coréférence avec celui de la proposition matrice, nous observons, à l'instar des subordonnées nominalisées infinitives, un effacement du sujet de la subordonnée par identité :

(71) Clarissa remembered having to persuade her not to denounce him at family prayers. (*Mrs Dalloway* : 277)

Dans ce cas précis, *Clarissa* est à la fois sujet de la proposition matrice et de la proposition nominale. Après nominalisation gérondive de la subordonnée, le pronom génitif *her* est effacé. Observons ce phénomène plus en détails :

P1 : Clarissa remembered *something.*
P2 : Clarissa has to persuade her not to denounce him at family prayers.
Nominalisation gérondive de P2 : [**her** hav**ing** to persuade her not to denounce him at family prayers] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : Clarissa remembered [**her** hav**ing** to persuade her not to denounce him at family prayers]
Effacement de *her* par coréférence : Clarissa remembered [hav**ing** to persuade her not to denounce him at family prayers]

Fig. 13. Nominalisation gérondive avec effacement du sujet par coréférence

Il existe un second cas de figure au sein duquel a lieu l'effacement du sujet d'une nominalisée gérondive. Afin de rendre compte de ce type d'effacement, nous envisagerons une phrase prononcée par l'ancienne Première Ministre du Royaume-Uni, Theresa May, lors d'un discours officiel[95] :

(72) Making a success of Brexit is crucial, but it will not be the limit of our ambitions.

Lorsqu'elle délivre cet énoncé, Theresa May s'adresse à la population, dont elle fait partie. Dans le cas précis, la subordonnée gérondive est sujet, par conséquent, il ne peut y avoir de sujet dans la proposition matrice sous peine de redondance. Si la proposition matrice comportait un complément de l'adjectif *crucial* tel que *for us,* l'hypothèse de l'effacement par identité serait de mise. Or, nous n'observons aucun complément. G. Féraud *et al.* (1972 : 86) parlent d'*effacement par généralité* :

> [l]'absence de SN sujet dans le SN gérondif nous réfère à l'ensemble des SN possibles comme sujet de la constituante. Cet ensemble de SN est d'ailleurs toujours caractérisé par le trait 'humain' si bien que sur le

[95] May, Theresa. "New Year message for 2018". Discours officiel. Londres : 31 Décembre 2017, https://www.gov.uk/government/news/prime-minister-theresa-mays-new-year-message-for-2018.

> plan sémantique, l'effacement du SN équivaut à l'emploi de *one* comme sujet de la constituante.

Deuxièmement, il semble utile de noter que le sujet d'une subordonnée gérondive ne se présente pas toujours sous la forme génitive, il peut également prendre une forme complément. Soit l'exemple suivant :

(73) Yaot'l was used to **him being** away much of the time, so, in her mind, her father was like the caribou, the way he came and went. (*Fly Away Snow Goose* : 53)

Lorsque la subordonnée gérondive comporte un tel sujet, les propriétés nominales de la subordonnée sont amoindries. Cette observation implique ainsi une variation de nominalité au sein de la classe des subordonnées gérondives, que nous explorerons davantage ultérieurement.

En somme, la nominalisation gérondive d'une proposition engendre plusieurs modifications : premièrement, l'ajout de l'affixe *-ing* sur le verbe, deuxièmement, la transformation du pronom personnel sujet complément de la proposition constituante en un sujet possessif (génitif). Lorsque la subordonnée comporte un tel sujet, elle est considérée comme étant bien plus nominale qu'une subordonnée comportant un sujet complément. Toutefois, il est primordial de noter que le caractère verbal de l'ensemble des nominalisées gérondives est moindre que celui des nominalisées complétives ou infinitives. Ce type de nominalisation diffère des précédentes car il s'agit d'une nominalisation affixale, qui ne nécessite l'ajout d'aucun complémenteur. Cependant, l'affixe *-ing* incarne la trace de la nominalisation appliquée à la proposition constituante. Voici deux exemples de dislocation à droite en *it* (74a) et d'extraposition (74b) comprenant une proposition gérondive :

(74) a. It's been a pleasure, **talking**. (*Messiah*, S01E04)

b. It was no use **going on**. (*1984* : 117)

Il existe un cas particulier de nominalisation en *-ing* : la proposition nominalisée nom verbal, illustrée à deux reprises en (75) :

(75) a. His overalls fretted his shoulders, the pavement tickled his feet, even **the opening and closing of a hand** was an effort that made his joints creak. (*1984* : 227)

b. **The actual writing** would be easy. (*1984* : 11)

À la différence des propositions subordonnées nominalisées gérondives susmentionnées, ce type de propositions en *-ing* affiche un déterminant avant le verbe en *-ing*, ce qui leur confère une apparence de SN prototypiques. Les déterminants incarnent l'un des constituants immédiats d'un SN, qui, nous le rappelons, sont composés a minima d'un déterminant et d'un nom. Voilà pourquoi, M. De Mattia-Viviès (2018 : 100) déclare que ce type de proposition nominalisée « [c]orrespond à un degré supérieur de nominalité ». Malgré leur apparence de SN canonique, il est possible de rendre compte des opérations transformationnelles effectuées afin d'obtenir ces propositions nominalisées. Soit l'illustration subséquente :

P1 : STHG was an effort that made his joints creak P2 : He opens and closes a hand Nominalisation nom verbal de P2 : [**the** open**ing** and clos**ing** of a hand] (P2') Enchâssement de P2' dans P1 : [the opening and closing of a hand] was an effort that made his joints creak.

Fig. 14. Nominalisation nom verbal de l'exemple (75a)

Ce type de proposition nominalisée est également susceptible d'être disloqué à droite :

(76) It's puzzling, **the passing of time**.

2.2.2.3.2.4. La nominalisation en *wh-*

Après avoir envisagé les propositions subordonnées nominalisées complétives, infinitives, gérondives et nom verbal, il est temps de nous pencher sur les propositions nominales en *wh-*. Ces propositions sont de trois types : interrogatives indirectes, exclamatives indirectes et relatives à antécédent amalgamé. Pour de nombreux auteurs énonciativistes, le sémantisme du verbe principal détermine la nature de la subordonnée. S'il exprime une interrogation ou un déficit informationnel, la subordonnée est interrogative. Dans le cas contraire, elle est relative (ou assertive, ou nominale). Bien que ce postulat soit contesté par certains linguistes[96], c'est dans cette optique que nous présenterons ces propositions.

La première catégorie de subordonnée nominale que nous examinons concerne les interrogatives indirectes. Comme leur appellation l'indique, ces propositions contiennent des interrogations rapportées. Ainsi, nous avons affaire à de telles propositions dès lors que nous pouvons reconstruire l'interrogation dissimulée. Tous les pronoms interrogatifs peuvent être employés. Soit la liste d'exemples suivants[97] :

(77) a. Winston **did not know** <u>why Withers had been disgraced</u>. (*1984* : 58)
b. He **did not know** <u>where he was.</u> (*1984* : 285)
c. He **did not know** <u>how long she had been looking at him</u>. (*1984* : 78)
d. He **could not remember** <u>what had happened</u>. (*1984* : 38)
e. There **was** of course **no way of knowing** <u>whether you were being watched at any given moment</u>. (*1984* : 5)
f. Until he had said it, he **did not know** <u>which word he was going to say</u>. (1984 : 219)

Nous pouvons observer six occurrences de propositions nominales interrogatives indirectes partageant la fonction de COD d'un verbe dénotant un déficit informationnel (le verbe *know* à la négation étant, comme cet échantillon l'indique, très courant).

[96] Voir la thèse de doctorat de L. Leonarduzzi (2000).
[97] Par souci de clarté, les verbes de la proposition matrice sont mis en gras et les subordonnées nominales interrogatives indirectes sont soulignées.

Chaque exemple met en avant un pronom ou adverbe interrogatif différent, respectivement : *why, where, how, what, whether* et *which.* Il est possible de retrouver les interrogations sous-jacentes de tous ces énoncés :

(78) a. Why had Withers been disgraced ?
b. Where was I ?
c. How long had she been looking at me ?
d. What (had) happened ?
e. Was I being watched ?
f. Which word was I going to say ?

De plus, *something* peut se substituer à chacune*,* ce qui implique que la proposition complexe résulte de la fusion de deux propositions distinctes. Envisageons les étapes qui ont abouti à la construction de l'énoncé (77b) :

P1 : He did not know *something.*
P2 : Where was I ?
Enchâssement de P2' dans P1 : He did not know [where he was]

Fig. 15. Proposition nominale interrogative indirecte

Cette illustration a le mérite de mettre en évidence l'absence de processus de nominalisation afin d'obtenir la proposition complexe. En effet, la proposition P2' est directement enchâssée dans P1, sans étape préalable à l'endroit de *something*, d'où son statut nominal. Le mot en *wh-*, ici pronom interrogatif, à la différence des marqueurs *that, for-to* et *-ing*, est présent dans la proposition P2, il n'a donc pas été ajouté ultérieurement dans le but de rendre possible l'enchâssement de la proposition dans P1. C'est pourquoi L. Leonarduzzi (2000 : 102) écrit : « [u]ne proposition n'a pas besoin d'être formellement marquée comme subordonnée pour remplir une fonction syntaxique au sein d'une autre proposition ». Néanmoins, des modifications sont apportées à P2 : d'une part, l'agencement des constituants avec la restitution de l'ordre prototypique de l'assertion (sujet – verbe), d'autre part, l'ajustement temporel et pronominal qu'implique le discours rapporté. En revanche, pour les questions fermées indirectes, des changements plus importants s'imposent : l'inversion du sujet et de

l'auxiliaire, le temps du verbe, les ajustements pronominaux et l'introduction de *if* ou *whether,* qui sont des marques de subordination. On ajoutera que, dans ce cas, la conjonction est la marque du processus de nominalisation alors que les autres propositions interrogatives indirectes (ouvertes) sont de simples propositions nominales. Voici un exemple de proposition subordonnée nominale interrogative indirecte au sein d'une extraposition :

(79) […] it was still impossible to be sure **whether O'Brien was a friend or an enemy.** (*1984* : 32)

Il est possible de retrouver l'interrogation sous-jacente :

(80) Is O'Brien a friend or an enemy ?

La seconde catégorie de subordonnée nominale que nous examinons englobe les exclamatives indirectes. À l'instar des interrogatives indirectes qui renvoient sémantiquement à une question ouverte ou fermée, ces dernières renvoient à une exclamation sous-jacente. Les mots en *wh-* rencontrés dans de telles circonstances sont *what* et *how* :

(81) And she felt quite continuously a sense of their existence; and she **felt** what a waste; and she **felt** what a pity; and she felt if only they could be brought together; so she did it. (*Mrs Dalloway* : 185)

(82) He had gone three miles round one day in order to bring her some walnuts, because she **had said** how fond she was of them, and in every thing else he was so very obliging. (*Emma* : 38)

En (81), les subordonnées nominales sont introduites par le verbe *feel* au prétérit. Les mots en *wh-* sont suivis de SN. À ce propos, M. De Mattia-Viviès (2018 : 124) déclare : « [s]i sur le plan sémantique, [what] joue un rôle adverbial et renvoie au haut degré du GN sur lequel il porte, il fonctionne, sur le plan syntaxique, comme un pré-déterminant ». En (82), la subordonnée COD du verbe *say* occupe la position postverbale. Cette dernière est composée de l'adverbe exclamatif *how* suivi d'un

adjectif. Il est intéressant de noter que les subordonnées exclamatives peuvent conserver la ponctuation de l'exclamation, comme l'illustre l'exemple suivant :

(83) "I know you thought me absurd about that woman just now; but **see** how extraordinarily sympathetic I am; **see** how I love my Rob!" (*Mrs. Dalloway* : 90)

La présence du verbe introducteur *see* prouve que nous sommes en situation de subordination et que ces exclamations ne sont pas directes, malgré le point d'exclamation final. *How* joue alors le rôle de subordonnant. Ci-après, un exemple de dislocation à droite en *it* (84a) et d'extraposition (84b) comprenant ce type de proposition subordonnée nominalisée :

(84) a. Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." *John pauses to go into his father's voice.* It **still amazes Paul** how John can do voices. (*The Laughter of Heroes* : 63)

b. At this moment it suddenly occurred to him **how completely alone they were**. (*1984* : 169)

Le dernier type de propositions subordonnées nominales regroupe les relatives à antécédent amalgamé, également nommées, relatives sans antécédent ou encore relatives nominales en raison de l'absence en surface de leur antécédent :

(85) a. I **remembered** what I used to do myself. (*Emma* : 287)
b. Emma was directly sure that he **knew** how to make himself agreeable. (*Emma* : 287)

Ce type de subordonnée s'apparente aux subordonnées interrogatives indirectes : elles sont remplaçables par *something,* elles occupent une fonction syntaxique au sein de la proposition matrice qui les introduit, elles possèdent des verbes introducteurs ainsi que des mots en *wh-* identiques. Cependant, aucun déficit informationnel n'apparaît dans les exemples précédents, ce qui exclut d'emblée les subordonnées interrogatives. Par ailleurs, à la différence des pronoms interrogatifs, les mots en *wh-* présents dans les

relatives à antécédent amalgamé, appelé pronom relatif à antécédent amalgamé, ne sont que des pronoms de surface, et peuvent être paraphrasés comme suit :

(86) a. I remembered *the things that* I used to do myself.
b. Emma was directly sure that he knew *the things that* make himself agreeable.

Cette manipulation rend compte de ce que les propositions subordonnées relatives à antécédent amalgamé sont glosables par des SN complexes. De fait, elles ne peuvent pas être considérées comme étant de réelles propositions. Toutes les propositions subordonnées nominalisées et nominales que nous avons envisagées résultent de l'enchâssement de P2 dans P1. Or, ici, ce n'est pas le cas : la nominale n'a pas le statut d'une proposition au sein de la structure profonde, que l'on ne peut pas reconstituer :

P1 : I remembered STHG
P2 : *I used to do myself.
P2: *what I used to do myself.

Fig. 16. Manipulation démontrant l'absence de structure profonde en (86)

En l'occurrence, P2 n'est pas reconstructible : la proposition nominale à antécédent amalgamé n'est donc pas une proposition sur le plan formel, mais un SN complexe. Toutefois, en surface, ces structures présentent les mêmes caractéristiques que les propositions nominales susmentionnées. Nous lisons dans l'ouvrage de M. De Mattia-Viviès (2018 : 127) : « [s]i elles ont un statut nominal, c'est peut-être parce que ce sont des GN qui produisent un effet de proposition en raison de leur ressemblance avec les interrogatives et les exclamatives ». À ce propos, envisageons l'exemple suivant proposé par L. Leonarduzzi (2000 : 3) :

(87) I know what John knows.

La proposition en *what* peut être interprétée de deux manières différentes : soit en tant que relative sans antécédent, soit comme interrogative indirecte malgré le fait que le verbe ne dénote aucun déficit informationnel. L. Leonarduzzi (2000 : 3) avance que :

« [d]ans un cas (interprétation relative), j'ai les mêmes connaissances que John (par exemple, il connaît l'informatique, et moi aussi) ; dans l'autre (interprétation interrogative) je peux dire ce qu'il sait (par exemple, je peux dire qu'il connaît l'informatique) ». Ainsi, il sera parfois difficile de déterminer avec assurance devant quel type de subordonnée nous nous trouvons, d'autant plus avec des verbes tels que *know* ou *tell* qui sont des verbes de passage à la connaissance et qui peuvent de ce fait renvoyer à un déficit de connaissances préalable. Voici deux exemples de dislocation à droite en *it* (88a) et extraposition (88b) contenant une proposition subordonnée relative à antécédent amalgamé :

(88) a. It's **an enormous sacrifice,** what you're doing. (*The Handmaid's Tale,* S01E06)

b. It **doesn't matter** what you say**,** it **matters** how you seem. And you seem angry. Guilty people get angry. (*13 Reasons Why,* S03E09)

Au terme de cette section, nous pouvons séparer ces quatre types de propositions subordonnées en deux catégories distinctes : les propositions nominalisées et les propositions nominales. La première classe comprend les propositions subordonnées complétives, infinitives et gérondives qui subissent une transformation nominale afin de s'enchâsser dans P1 et occuper la fonction syntaxique d'un SN. À l'inverse, la seconde classe comprend les propositions subordonnées interrogatives indirectes, exclamatives indirectes et relatives à antécédent amalgamé. Ces dernières ne subissent aucune transformation afin d'occuper une fonction nominale et contiennent en sous-jacence le mot en *wh-* qui permet leur insertion dans P1. Ces propositions ne sont pas toutes équivalentes en termes de nominalité, certaines étant davantage affectées par le processus de nominalisation que d'autres, ce qui, nous le verrons, influera sur l'extraposabilité et la dislocabilité des propositions[98]. Nous reviendrons sur ce point précis ultérieurement et établirons un gradient de nominalité des propositions subordonnées nominalisées et nominales. Par ailleurs, nous observerons que chaque

[98] Le terme « extraposabilité » est proposé par J-C. Khalifa (2004 : 126) afin de traiter de la possibilité d'effectuer une extraposition. Nous adoptons cette dénomination et proposons le terme « dislocabilité » par souci de cohérence afin de traiter de la possibilité de disloquer un sujet à droite.

catégorie de nominale impose des restrictions voire des contraintes quant à leur extraposition ou leur dislocation à droite. Pour conclure, voici deux tableaux récapitulatifs des différentes subordonnées que nous avons abordées[99] :

[99] Nous n'incluons pas les propositions subordonnées nominalisées nom verbal dans le tableau car notre corpus ne contient aucune extraposition ou dislocation à droite en *it* contenant ce type de propositions.

Les propositions nominalisées
complétive en *that* : *That she did not care more about it* sometimes worried Clarissa. (*Mrs Dalloway* : 205) **extraposée :** *"*But it's so extraordinary *that you should have come this morning!"*(*Mrs Dalloway* : 62) **disloquée à droite :** It must be the fault of the world then—*that he could not feel.* (*Mrs Dalloway* : 133)
complétive en ∅ : Do they really think *something happened to Bryce* ? (*13 Reasons Why,* S03E01) **extraposée :** It was outrageous *she should have been left to Harrison.* (*The Heat of the Day* : 78) **disloquée à droite :** Ø
infinitive en *to* : *To read her letter* needed the devil of an effort. (*Mrs Dalloway* : 234) **extraposée :** It was silly *to have other reasons for doing things*. (*Mrs Dalloway* : 13) **disloquée à droite :** It's a beautiful thing, *to be trusted.* (*13 Reasons Why,* S03E02)
infinitive en *for-to* : I hate *for you to talk like that.* (Feraud *et al.*, 1972 : 111) **extraposée :** It became more and more difficult *for him to concentrate*. (*Mrs Dalloway* : 240) **disloquée à droite :** It goes against the natural order of things *for a parent to bury a child.* (*13 Reasons Why,* S03E10)
gérondive en *-ing* : Clarissa remembered *having to persuade her not to denounce him at family prayers.* (*Mrs Dalloway* : 277) **extraposée :** It was no use *going on.* (*1984* : 117) **Disloquée à droite :** It's not safe, *her walking around free*. (*You,* S02E06)

Fig. 17. Les trois types de propositions subordonnées nominalisées

Les propositions nominales en *wh-*
interrogatives indirectes : He never knew *what people thought*. (*Mrs Dalloway* : 240) **extraposée :** It's unclear *whether the Dalai Lama endorsed this letter in the end*. (*Meeting the Shadow on the Spiritual Path* : 42) **disloquée à droite :** Ø
exclamatives indirectes : Now I remember *how impossible it was ever to make up my mind*— and why did I make up my mind – *not to marry him*? (*ibid* : 61) **extraposée :** It was extraordinary *how vividly it all came back to him.* (*Mrs. Dalloway* : 114) **disloquée :** It still amazes Paul *how John can do voices*. (*The Laughter of Heroes* : 63)
relatives à antécédent amalgamé : I'm only quoting *what I've read in history books*. (*1984* : 116) **extraposée :** It doesn't matter *what you say,* it matters *how you seem.* (*13 Reasons Why,* S03E09) **disloquée :** It was delicious, *how they petted each other,* that old couple. (*Mrs Dalloway* : 255)

Fig. 18. Les trois types de propositions subordonnées nominales

2.3. Les propriétés sémantiques du sujet prototypique

Le terme *sémantique* provient de l'adjectif grec *sêmantikós* que l'on peut traduire par « qui signifie » ou encore « significatif ». C. Touratier (2004 : 8) souligne que « la sémantique est un mot qui a été inventé par le linguiste français Michel Bréal pour désigner "les lois qui président à la transformation des sens", "c'est-à-dire la science

des significations" »[100]. Dans la droite ligne d'Irène Tamba (1988 : 7), nous considérons que la sémantique « s'attaque à trois niveaux distincts d'organisation du sens : structuration lexicale au niveau des unités-mots ; structuration grammaticale ou morpho-syntaxique au niveau des unités-phrases ; organisation discursive au niveau des unités-énoncés »[101]. Il est nécessaire de nous pencher sur cette notion de sens car, nous le verrons, celle-ci incarnera un critère primordial dans l'analyse de la dislocation à droite en *it* et de l'extraposition. En effet, selon un grand nombre d'auteurs, dont R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413), la différence fondamentale entre ces deux types d'énoncés dépend de la référentialité du pronom *it.* Les auteurs comparent les deux exemples suivants :

(89) a. It annoyed us both, having to do the calculations by hand.
b. It annoyed us both that we had to do the calculations by hand.

Selon R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413), l'énoncé (89a) est une dislocation à droite dont le pronom sujet *it* est pleinement référentiel. A contrario, l'énoncé (89b), comprenant une extraposition du sujet propositionnel, contient un pronom sujet *it* vide de sens, simplement employé à des fins formelles (autrement dit, utilisé afin de combler une position syntaxique vacante à la suite du mouvement d'extraposition)[102]. Cependant, un pronom, ou proforme, peut-il réellement être « vide de sens » ? Afin de répondre à cette question, il est important de définir brièvement ce qu'est le sens, pour ensuite aborder les notions de référence et, par extension, de coréférence, qui seront centrales tout au long de notre analyse.

2.3.1. Le sens : synonyme de signification ?

D'après le dictionnaire du français Le Robert, le sens est défini comme suit :

[100] Bréal, Michel. « Les lois intellectuelles du langage. Fragment de sémantique », dans *Annuaire de l'association pour l'encouragement des études grecques en France,* 1883, p. 133.
[101] Nous tenons à préciser que l'auteure parle de *pragma-sémantique* (1988 : 7).
[102] Dans les termes de R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413), le pronom *it* en (89b) est qualifié de « dummy, non-referential pronoun ».

> 1. Idée ou ensemble intelligible que représente un signe ou un ensemble de signes. → signification. *Le sens d'un texte, d'un sourire. Le sens d'un mythe.*
>
> 2. Idée générale (concept) à laquelle correspond un mot, une expression (objet, sentiment, relation, *etc*.). → acception, valeur. *Ce mot a plusieurs sens* (→ polysémie). *Sens propre, figuré. Étude du sens.* → sémantique[103].

À la suite de ces définitions, il apparaît que le terme *sens* entretient en premier lieu un lien étroit avec le terme *signification.* Lorsque Jules Marouzeau (1969 : 207) définit la notion de signification dans son lexique linguistique, il fait état de cette relation : « le mot est employé comme synonyme de *sens*, particulièrement lorsqu'on s'attache à analyser le processus qui conduit à la distinction du *signifiant* (forme) et du *signifié* (notion) »[104]. Le linguiste Pierre Guiraud (1962 : 9) quant à lui, n'admet pas cette synonymie et différencie les deux termes. Selon l'auteur, la signification correspond à une opération psychologique alors que le *sens* « a une valeur statique, c'est l'image mentale qui résulte du procès ». Dans cette optique, le sens découle de la signification. Georges Mounin (1968) dissocie à son tour ces deux notions, mais propose des définitions différentes de celles de P. Guiraud (1962). Selon le linguiste français, la *signification* est synonyme de *signifié*. Voici une explication fournie par G. Mounin (1968 : 248-9), citée dans Touratier (2004 : 13) :

> [l]es cinq unités (=morphèmes) qui forment la phrase : « Je viendrai jeudi prochain » ont chacune un signifié stable en français. Mais l'ensemble de ces signifiés prend, dans cet exemple, un sens différent à chaque nouvelle utilisation, suivant qui est « je » et suivant la date. Prononcée le 19 août par Pierre et le 6 septembre par Antoinette, cette phrase de signifié identique constitue deux énoncés de sens différent ».

---

[103] « Sens ». *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/sens. Consulté le 21 avril 2022.
[104] Les termes *signifiant* et *signifié*, dont nous allons largement discuter dans cette section, relèvent de la sémiologie mise au point par F. de Saussure. Pour rappel, F. de Saussure ([1916] 1995 : 33) définit la sémiologie comme étant « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale ». Malgré leurs similitudes indéniables, sémantique et sémiologie sont à distinguer.

Alors que la signification de chaque morphème, ou de chaque entité linguistique qui compose la phrase, est invariable, le linguiste affirme que l'association des signifiés, formant ainsi un énoncé, peut voir son sens fluctuer en fonction du contexte linguistique et extralinguistique dans lequel elle est prononcée. Cette définition du *sens* en termes de variations situationnelles fait largement écho aux travaux consacrés à la pragmatique, dont le but est, selon Oswald Ducrot (1980), d'étudier le sens des énoncés, contrairement à la sémantique qui, selon lui, se destine à l'étude du sens des mots et des phrases[105]. C. Touratier (2004 : 13), quant à lui, met en avant une hypothèse selon laquelle les termes *sens* et *signification,* qui dépendent de la linguistique, s'opposent au *signifié*, qui relève de la sémiotique. Les trois sont ainsi à prendre en considération :

> [p]uisque à côté de *signification* et *sens*, il existe le troisième terme de *signifié,* on opposera plutôt le signifié aussi bien au sens qu'à la signification, en considérant que les termes de *sens* et *signification* sont effectivement quasiment synonymes dans l'usage courant. On recourra au terme technique de *signifié*, quand on aura en vue la signification abstraite qu'une unité linguistique a dans la langue, et aux termes usuels de *signification* ou de *sens*, quand il s'agira de sa signification particulière dans un énoncé donné.

Ainsi, la relation étroite qui lie les termes *sens* et *signification* est loin d'être unanime. Sont-ils réellement synonymes ? Partagent-ils vraiment des similitudes avec le terme Saussurien *signifié* ? Est-il plus approprié de traiter de la sémantique en tant qu'*étude du sens* ou en tant que *science de la signification* ?

Stephen Ullman (1967) s'est grandement intéressé à cette question. Dans sa quête d'une définition fonctionnelle du sens (*meaning*), le linguiste se distingue nettement des différents auteurs que nous venons de citer en proposant une alternative à la

[105] Il est important de distinguer ici une *phrase*, soit une entité syntaxique autonome constituée d'éléments (de mots) possédant une fonction syntaxique à l'intérieur de cette dernière, d'un *énoncé*, qui fait référence à l'utilisation d'une phrase dans un contexte linguistique (endophorique) et extralinguistique (exophorique) précis.

terminologie de F. de Saussure ([1916] 1995)[106] qu'il juge trop ambiguë, voire, inappropriée :

> [t]he terms 'signifié, significatum, designatum, signatum,' etc., lend themselves to ambiguous interpretations. They have the advantage of forming one correlative series with 'signifiant, designans, etc.', bringing out the polarity inherent in every symbol and, beyond that, in every sign ; but this advantage is more than offset by the potential equivoque. Do these terms refer to things in the outside world (Odgen-Richards' 'referent') or to mental content corresponding to these (Odgen-Richards' 'thought of reference')?[107] (1967 : 69)

Bien que l'auteur reconnaisse que la dualité entre signifiant et signifié soit vraie pour chaque signe, il considère que ces termes prêtent à confusion. Voilà pourquoi S. Ullman (1967 : 69) précise :

> [w]e shall say, then, that the acoustic shape of the word, the string of phonemes of which it is composed, constitutes the *name.* 'Name' is thus identical with Saussure's 'signifiant'. […] Similarly, the mental content called up by the name will be termed the *sense* of the word. Thus name = significant, sense = signifié, the latter with the proviso that it refers to mental content, not to the referent itself[108].

À l'instar de la dichotomie signifiant et signifié, le nom et le sens (*sense*) entretiennent un rapport de réciprocité. De cette façon, la définition finale du sens (*meaning*)

---

[106] L'auteur se fonde sur l'ouvrage *Cours de linguistique générale* de 1949. Par souci de commodité, nous proposons entre parenthèse la date de l'œuvre que nous avons personnellement consultée, indiquée dans notre bibliographie ([1916] 1995).

[107] Les indications entre parenthèses font référence à l'ouvrage de Charles Kay Ogden et Ivor Armstrong Richards, intitulé *The Meaning of Meaning* (1923). Il se focalise sur la façon dont le langage influence et façonne la pensée.

[108] Nous traduirons respectivement les termes *name* et *sense* par *nom* et *sens*. Cette traduction, aussi juste soit-elle, s'avère peu adéquate en raison de la distinction anglaise *meaning* / *sense* (qui n'est pas envisageable en français). C'est la raison pour laquelle nous aurons recours aux termes anglais *meaning* ou *sense* entre parenthèses aux côtés du mot « sens » lorsque celui-ci prêtera à confusion.

proposée par S. Ullman (1967 : 70) est la suivante : « meaning is a reciprocal relation between name and sense, which enables them to call up one another ». Même si, dans cette proposition, la terminologie Saussurienne a été remplacée par des locutions plus simples, moins techniques, la thèse évoquée par F. de Saussure ([1916] 1995) paraît inchangée : c'est l'association d'une image acoustique (*signifiant / name*) et d'une image mentale (*signifié / sense*) qui forme le sens d'un mot (*meaning*). Néanmoins, l'analyse qu'offre S. Ullman (1967) dans son ouvrage dépasse cette définition de sens (*meaning*) en termes de *nom* et *sens* (*sense*). Jugeant la théorie de F. de Saussure peu cohérente, l'auteur ajoute un troisième élément à cette division binaire du sens : le référent.

Cette critique apportée à la sémiologie a été développée en amont par Charles Kay Odgen et Ivor Armstrong Richards (1923 : 6), qui écrivent : « [u]nfortunately, this theory of signs, by neglecting entirely the things for which signs stand, was from the beginning cut off from any contact with scientific methods of verification »[109]. Mais qu'est-ce que « *the thing for which signs stand* », soit « la chose que représente les signes » ? C. Touratier (2004) explique qu'il est possible de répondre à la question « que signifie tel mot ? » de deux façons distinctes : « [s]oit par une définition verbalisée, comme dans un dictionnaire, soit par « ça », accompagné d'un geste montrant un objet » (2004 : 13). Dans le deuxième cas de figure, on dit de l'objet que l'on pointe du doigt qu'il est le référent du mot, soit, la chose présente dans l'extralinguistique qui fait référence à l'item linguistique que l'on veut définir. L'auteur précise que « le rapport entre le signe linguistique (c'est-à-dire entre l'association du signifié et du signifiant) et le référent (c'est-à-dire la réalité extralinguistique perçue) est ce qu'on appelle maintenant la dénotation ou la désignation » (*ibid* : 14).

[109] Rappelons que dans son *Cours de linguistique générale,* F. de Saussure déclare que « le signe linguistique unit non une chose et un nom, mais un concept et une image acoustique » ([1916] 1995 : 98).

2.3.2. Vers une définition du sens

La tâche visant à différencier les termes sens et signification s'avère épineuse. Par le biais des différentes sources que nous avons consultées, nous tirerons les conclusions qui suivent. Bien que les notions de *sens* et de *signification* soient étroitement liées, nous ne les qualifions pas de synonymes pour autant. À la suite de C. Touratier (2004 : 12), nous envisageons que la signification d'un morphème, d'un mot ou d'un segment, équivaut au *concept* de ces derniers. En d'autres termes, elle correspond à l'idée qu'on se fait d'un mot, et cette dernière est par conséquent immuable. Le sens d'un mot, quant à lui, peut s'appréhender comme étant un synonyme de *valeur*. Dans la droite ligne de G. Mounin (1968) ou encore O. Ducrot (1980), nous soutenons que le sens sera variable selon les énoncés, notamment, en fonction du sujet énonciateur, de l'interlocuteur, du lieu, ou encore de la date. Appliquons ces remarques à travers un exemple concret : l'unité lexicale *hier* par exemple. Quelle est la signification de ce mot ? Nous pouvons dire que la notion principale véhiculée par cet item est « le jour précédant celui que nous vivons actuellement ». Cette conception du mot *hier* ne changera jamais, et sera toujours vraie : c'est sa signification. Le sens du mot *hier,* quant à lui, ne pourrait être fourni ici. Pour ce faire, il nous faut un contexte particulier, notamment, une date, afin que ce dernier prenne tout son sens. Bien que ce mot fasse partie de la famille des expressions déictiques, il en va de même avec d'autres unités lexicales. J. Dubois *et al.* (1989 : 436) écrivent : « [l]a signification de l'anglais *sheep* et du français *mouton* est identique, mais leur valeur est différente, pour autant que le premier a à côté de lui un second terme *mutton,* alors que le terme français est unique ».

Malgré cette différence que nous essayons de tisser entre ces notions, il est vrai qu'une connexion demeure entre les deux, car il est possible d'étoffer le terme *valeur* par valeur significative. Toutefois, il est également envisageable de le développer au moyen de l'adjectif « sentimentale ». Cette expansion *via* l'adjectif sentimentale est très intéressante. En effet, à la suite de G. Frege (1948), encore H. Portine (1998), nous pensons que le sens d'un signe est en réalité fortement dépendant du locuteur. Par conséquent, le sens d'un énoncé tout entier peut varier d'une personne à l'autre, d'où la dichotomie *dénotation* et *connotation* qui découle du *sens*. Alors que la dénotation peut être utilisée comme synonyme de « sens littéral » ou encore « sens canonique »,

la connotation relève de la subjectivité. D. Crystal (2008 : 102) en offre la définition suivante :

> [a] term used in semantics as part of a classification of types of meaning ; opposed to denotation. Its main application is with reference to the emotional associations (personal or communal) which are suggested by, or are part of the meaning of, a linguistic unit, especially a lexical item. Denotation, by contrast, covers the relationship between a linguistic unit and the non-linguistic entities to which it refers.

Il semblerait alors que la connotation découle de la dénotation, comme le suggère l'exemple suivant fourni par D. Crystal (2008 : 136) : « [f]or example, the denotation of *dog* would be its dictionary definition of 'canine quadruped', etc., while its connotations might include 'friend', 'helper', 'competition', etc ». Par conséquent, la dénotation sera constante et stable pour n'importe quel locuteur, et se rapportera à la signification, alors que la connotation sera propre à chaque locuteur.

À la suite de nos diverses lectures[110], nous estimons que *sens, signification* et *référence* ne peuvent être dissociés, comme le suggère le triangle de C. K. Ogden et I. A. Richards (1923). À travers leur ouvrage intitulé *The Meaning of Meaning* (1923), ils envisagent la référence comme étant l'élément fondamental dans l'explication du sens. En réponse à la théorie saussurienne, les auteurs imaginent le schéma triangulaire suivant, qui a le mérite de mettre en relation la langue et le monde :

[110] Notamment *The Meaning of Meaning* de C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 11), *The Theory of Speech and Language* de Alan Henderson Gardiner (1932 : 99), *Sense and Reference* de Gottlob Frege (1948 : 210) ou encore *Thought or Reference* de Henri Portine (1998 : 19).

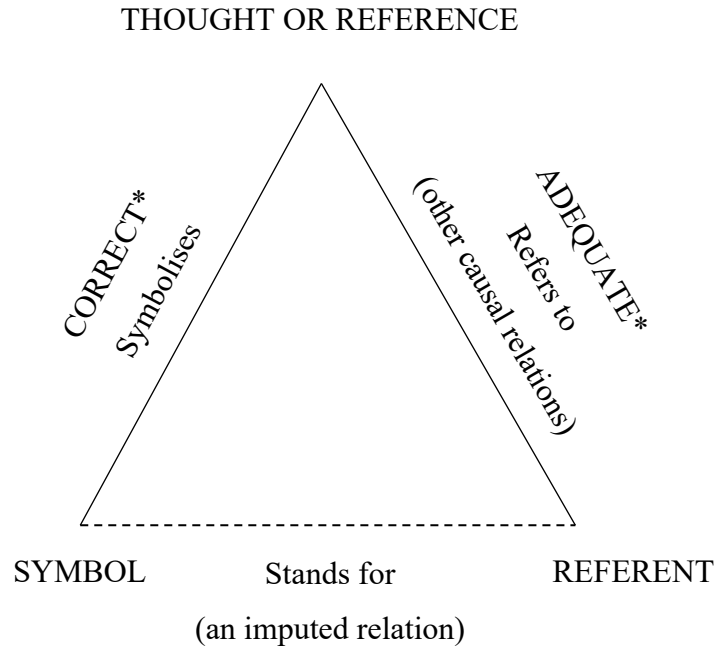


Fig. 19. Le triangle sémiotique de C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 11)

Dans ce schéma, *symbol* est synonyme de signifiant (ou mot), *thought or reference* est synonyme de signifié (concept, notion, ou idée), et *referent* est synonyme de réalité (objet ou abstraction). En d'autres termes, *symbol* est de l'ordre de l'intralinguistique, *referent* de l'extralinguistique et *thought or reference* du cérébral. Nous pouvons ainsi observer que selon les auteurs, la signification incarne le rapport entre les mondes linguistique, psychique et réel. Les éléments situés aux trois extrémités de ce triangle sont tous indispensables à l'élaboration du sens d'un signe. En revanche, les liens qui unissent les extrémités ne sont pas pour autant homogènes. Premièrement, C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 10-1) indiquent que le Symbole et la Référence entretiennent une relation de cause à effet : « [w]hen we speak, the symbolism we employ is partly by the reference we are making and partly by social and psychological factors – the purpose for which we are making the reference, the proposed effect of our symbols on other persons, and our own attitude ». Ils ajoutent : « [w]hen we hear what is said, the symbols both cause us to perform an act of reference and to assume an attitude which will, according to circumstances, be more or less similar to the act and the attitude of the speaker ». Deuxièmement, les auteurs présentent la relation qui unit la Pensée et le Référent comme étant versatile. Lorsque le locuteur parle d'un item placé devant lui par exemple, la relation est directe, a contrario, lorsque le locuteur fait référence à un item qui ne se situe pas dans son champ de vision, la relation est

indirecte. Enfin, C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 11-2) expliquent que la relation entre le Symbole et le Référent est plus complexe car cette dernière est toujours indirecte : « [t]here is no relevant relation other than the indirect one, which consists in its being used by someone to stand for a referent ». Ces deux facteurs ne sont pas directement liés car la Référence ou la Pensée constitue une étape indispensable. Cette représentation triangulaire demeure, depuis 1923, un modèle quant à l'analyse du sens et de la référence. Toutefois, selon E. Mathurin (2018 : 71), « le *sens* est antérieur à la *référence* ». Nous pouvons lire :

> [l]e sens d'un mot permettra d'atteindre son éventuel référent. En l'occurrence, il semble que c'est uniquement grâce au sens d'un terme qu'il est possible d'identifier un référent unique et donc d'établir une référence. De fait, le sens sera considéré comme étant un outil de la référence […] la référence implique nécessairement qu'un lien sémantique soit établi.

Ce constat se situe dans la droite ligne des travaux de G. Frege (1948), qui soutient la primauté du sens, mais va à l'encontre de A. H. Gardiner (1932), qui postule que la référence est forcément antérieure au sens. À la suite de G. Frege (1948) ou encore d'E. Mathurin (2018), nous considérons le sens comme étant constitutif de la référence : afin de pointer un objet du doigt, il faut savoir au préalable ce que nous devons pointer. À ce propos, l'analyse de Jean-Claude Milner (1982 : 10-2) introduit les notions de référence actuelle et référence virtuelle qui s'apparentent respectivement aux concepts de sens et de référent dont nous traitons ici :

> [l]a référence virtuelle d'une unité est bien ce que tente de représenter le dictionnaire […] Une unité lexicale ne peut avoir de référence actuelle que si elle est employée ; hors emploi, elle ne peut évidemment comporter que les conditions d'une éventuelle référence actuelle, c'est-à-dire sa référence virtuelle.

D'après le linguiste, la référence virtuelle, qui n'est autre que la signification d'une unité lexicale, procure les différentes caractéristiques qu'un item linguistique doit

rassembler afin d'incarner le référent de ladite unité lexicale. En ce qui concerne la référence actuelle, il s'agit de la part de réalité qui renvoie à l'unité lexicale en question, autrement dit, le référent, la chose visée. La référence virtuelle, à savoir la signification, est antérieure à la référence actuelle car elle impose des critères particuliers à des potentiels référents. C'est uniquement en situation ou en contexte qu'un item linguistique peut avoir une référence actuelle. Puisque la référence virtuelle est antérieure à la référence actuelle, il serait tout à fait justifié de penser que la totalité des expressions linguistiques sont dotées d'une telle référence. Toutefois, J-C. Milner (1976 : 65) semble indiquer le contraire. Pour cause, l'auteur parle de « non-autonomie référentielle » de certaines entités linguistiques, telles que les pronoms. Nous citons :

> [c]onsidérons le pronom *je*, on sait qu'il ne peut être véritablement défini hors emploi que comme « est *je* celui qui peut dire *je* » ; autrement dit, la condition requise d'un segment de réalité pour qu'il soit désigné par *je* n'est délimitée que par l'énoncé de *je* lui-même. Cela revient à dire que la référence virtuelle de *je* ne peut être autonomisée par rapport à l'emploi de *je* dans un énoncé singulier où il a une référence actuelle.

À la suite de cet extrait, nous comprenons qu'une entité non autonome ne possède pas de référence virtuelle propre, mais trouve son sens par le biais de l'entité à laquelle elle est associée, soit, une entité autonome placée avant ou après. Ainsi, J-C. Milner (1976 : 35) sous-entend que les pronoms sont dépourvus de sens. De la même manière, de nombreux travaux de recherche envisagent le pronom *it* d'extraposition comme étant exempt de sens. C'est le constat de R. Quirk *et al.* (1985 : 348) qui nomment ce pronom *prop it.* Il nous semble toutefois problématique qu'un morphème puisse véritablement être dénué de sens. Bien qu'il soit impossible d'appréhender un pronom sans son référent, il demeure que certaines propriétés lexicales découlent de chaque pronom. Pour le pronom personnel *je*, par exemple, les caractéristiques « locuteur », « sujet », « singulier », ou encore « féminin ou masculin » sont perpétuellement requises. Par conséquent, bien qu'il ne soit pas envisageable de fournir une définition à l'image d'un nom commun ou d'un adjectif, les pronoms incorporent une portion de sens spécifique. C'est à travers cette part de signification que l'acte de référence est,

selon nous, réalisable. Ainsi, un des enjeux du présent travail sera de mettre en avant les portions de sens spécifiques aux pronoms *it* d'extraposition et de dislocation à droite et d'aller à l'encontre d'une analyse asémantique de ces derniers.

À ce stade, il est possible de concevoir le référent ou la chose visée comme étant tout objet ou chose de l'extralinguistique auxquels un signe fait référence. Le référent peut être un objet concret ou une abstraction, comme l'explique J-C. Milner (1982 : 9) : « une séquence nominale a donc une référence, qui est le segment de réalité qui lui est associé. Contrairement à ce qui est souvent avancé, ce segment n'est pas nécessairement spatio-temporel : un nom « abstrait » n'est pas moins lié à un segment de réalité qu'un nom « concret », simplement le segment n'est pas repéré de la même manière ». Cependant, le référent est-il obligatoirement présent et identifiable dans le monde réel ? Le sémioticien et philosophe américain Charles William Morris (1938 : 5) semble s'opposer à cette idée :

> [t]he designatum of a sign is the kind of object which the sign applies to, i.e., the objects with the properties which the interpreter takes account of through the presence of the sign vehicle. And the taking-account-of may occur without there actually being objects or situations with the characteristics taken account of. This is true even in the case of pointing : one can for certain purposes point without pointing to anything. No contradiction arises in saying that every sign has a designatum but not every sign refers to an actual existent. Where what is referred to actually exists as referred to the object of reference is a *denotatum.* It thus becomes clear that, while every sign has a designatum, not every sign as a *denotatum.* A designatum is not a thing, but a kind of object or class of objects – and a class may have many members, or one member, or no members.

Selon C. W. Morris (1938 : 5), il existe en réalité deux types de référents, respectivement nommés *designatum* et *denotatum.* Le *denotatum* est un objet réel auquel se réfère une expression linguistique. Le *designatum* correspond également à une chose qui est désignée par une expression linguistique, mais, à la différence du *denotatum,* celle-ci n'est pas nécessairement existante dans l'extralinguistique. C'est

le cas des propositions subordonnées nominales que l'on trouve dans les extrapositions en *it* et dans certaines dislocations à droite en *it.* L'auteur ajoute que le *designatum* constitue « une classe d'objets » qui n'en contient potentiellement pas. Afin d'expliciter cette distinction, J. Dubois *et al.* (1989 : 415) indiquent que « [l]'existence d'un rapport entre le signe et la réalité extra-linguistique ne doit pas être confondue avec l'existence même d'un référent. Un mot peut référer à une notion inexistante : le signe *hippogriffe* a un référent, sans que l'existence des hippogriffes soit pour autant postulée »[111]. Le signe *hippogriffe* possède donc un *designatum,* mais aucun *denotatum.* Le signe *arbre*, quant à lui, détient les deux. En somme, tous les référents peuvent être qualifiés de *designatum,* mais pas forcément de *denotatum.* Or, dans les deux cas de figure, leur sens est intelligible. Il semble ainsi nécessaire de rectifier la définition de référent : il peut s'agir d'un objet réel mais il s'agit avant tout d'un « objet de pensée » (J. Dubois *et al.,* 1989 : 414). Cette définition a le mérite d'attribuer à l'humain une place prépondérante dans l'action de référencer. Par ailleurs, elle nous sera utile lors de notre analyse sémantique du pronom *it* d'extraposition, largement considéré comme un morphème dépourvu de sens et de référence.

2.3.3. Les différents types de références

Dans notre tentative de définition du sens, nous avons exposé le lien étroit qui unit les notions de sens et de référence. À travers les études présentées dans la section précédente, nous avons tenté de définir la notion de référence et, au cours de cette entreprise, nous avons observé qu'une analyse homogène de ce concept était difficilement atteignable. E. Mathurin (2018 : 85), dont le travail doctoral repose sur cette notion, révèle que « la référence ne semble pas être un seul et même ensemble défini, mais plusieurs catégories de ce concept paraissent décliner ». Afin d'étudier au mieux les divers sujets au sein des extrapositions en *it* et des dislocations à droite en *it* que nous allons rencontrer par la suite, il semble nécessaire d'explorer les différentes catégories que renferme la référence. En effet, si nous prenons pour illustration l'exemple suivant :

[111] Un *hippogriffe* est une créature imaginaire hydride, d'apparence mi-cheval, mi-aigle. (« Hippogriffe », *Wikipédia*, https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippogriffe. Consulté le 2 juin 2022).

(90) It is always a memorable event when something happens for the first time.

Cet énoncé, qui peut *a priori* correspondre à une extraposition et/ou à une dislocation à droite en *it* [112], constitue la première phrase de l'article du linguiste Willem J. M. Levelt, intitulé « Speaking : From Intention to Articulation » (1989). La question que nous nous posons, et qui sera centrale tout au long de la présente recherche, est la suivante : à quoi fait référence le pronom *it* ? Nous avons précédemment posé que le référent pouvait être présent dans l'extralinguistique (*denotatum*) ou être totalement imaginaire (*designatum*). Toutefois, nous n'avons pas encore étudié toutes les facettes de cette notion. Analysons dès à présent ces différentes catégories.

Dans leur ouvrage intitulé *Cohesion in English,* Michael Alexander Kirkwood Halliday et Ruqaiya Hasan (1976 : 31-87) consacrent l'intégralité d'un chapitre à l'étude de la référence. Les auteurs affirment que l'acte de référence est en réalité un type particulier de cohésion discursive[113]. Nous lisons : « [i]n the case of reference the information to be retrieved is the referential meaning, the identity of the particular thing or class of things that is being referred to ; and the cohesion lies in the continuity of reference, whereby the same thing enters into a discourse a second time » (1976 : 31). La référence aide à la cohérence d'un texte car elle permet l'identification d'un nouvel item par le biais d'un référent. Ainsi, nous comprenons que la référence n'est pas obligatoirement liée à l'extralinguistique, mais peut être considérée au sein même d'un texte. Du reste, d'après M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976 : 32), la référence peut être de deux types : exophorique et endophorique. On parle de référence exophorique dès lors que nous faisons référence à la situation, au monde qui nous entoure, en d'autres termes, à l'extralinguistique. À l'inverse, on traite de référence endophorique lorsque l'acte de référence est réalisé au sein même du discours. La référence est alors textuelle ou intralinguistique. D'après les linguistes, la référence exophorique (situationnelle) est antérieure à la référence endophorique (textuelle) :

[112] Nous analyserons cet exemple ultérieurement et indiquerons s'il s'agit d'une extraposition ou d'une dislocation à droite.
[113] « [t]he concept of cohesion is a semantic one ; it refers to relations of meaning that exist within the text, and that define it as a text » (M. A. K. Halliday et R. Hasan, 1976 : 4).

« [i]t has been suggested in fact that reference to the situation is the prior form of reference, and that reference to another item within the text is a secondary or derived form of this relation » (1976 : 32). En effet, il leur semble plus logique de faire référence à un item présent dans le monde qui nous entoure, avant d'évoquer un élément déjà mentionné dans le discours précédent. La référence endophorique est scindée en deux sous-catégories : l'anaphore et la cataphore. Voici un tableau, présenté par M. A. K. Halliday (2004 : 553), mettant en lumière ces différents types de références :

reference to :		**before**	**current**	**after**
environment	exophoric	exophoric ↑		
text	endophoric	← anaphoric	reference item	→ cataphoric

Fig. 20. La classification de la référence de M.A.K. Halliday (2004)

Dans les sections qui suivent, nous nous focaliserons en premier lieu sur la dichotomie *exophore* et *endophore*, avant de nous diriger vers la subdivision *anaphore* et *cataphore* de la référence endophorique. Ces quatre catégories s'avèreront très utiles pour l'analyse de la référence du pronom *it* au sein des extrapositions et des dislocations à droite.

2.3.3.1. Références endophorique et exophorique

Conformément à son travail en collaboration avec R. Hasan (1976), M. A. K. Halliday (2004 : 552) indique qu'il existe plusieurs types de références, plus précisément, il déclare que leur différence fondamentale réside dans leur direction : elles peuvent être dirigées vers l'intérieur (*inwards*) ou vers l'extérieur (*outwards*)[114]. Lorsqu'un item

[114] On notera que tout au long de son ouvrage, M.A.K. Halliday (2004) utilise les termes *pointing* et *phora* de manière identique. Le premier concept se traduit communément par « fléchage ». Selon Antoine Culioli (1990 : 51), il s'agit d'« une reprise par identification stricte ». L'auteur le définit comme suit : « [p]inpointing marks existential stability, while it

renvoie à un segment du discours, la référence est dite « intérieure », a contrario, lorsqu'un signe renvoie à ce que J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 53) nomment « un segment de réel », la référence est dite « extérieure ». Envisageons les définitions des deux types de références selon M. A. K. Halliday (2004 : 552), avant de nous pencher sur un exemple concret :

> [e]xophoric reference means that the identity presumed by the reference item is recoverable from the environment of the text […] but it does not contribute to the cohesion of the text, except indirectly when references to one and the same referent are repeated, forming a chain […] Endophoric reference means that the identity presumed by the reference item is recoverable from within the text itself – or, to be more precise, from the instantial system of meanings created as the text unfolds. As the text unfolds, speakers and listeners build up a system of meanings […] Once a new meaning has been introduced, it becomes part of that system, and if it is the right category of thing, it can be presumed by endophoric reference.

À travers cet extrait, nous apprenons que seule la référence endophorique contribue à la cohésion discursive. Selon l'auteur, la référence exophorique n'y contribue qu'indirectement, lorsqu'un référent présent dans l'extralinguistique est référencé à plusieurs reprises, entrant ainsi dans la chaîne des savoirs ou des significations. En effet, au cours d'une conversation ou à mesure qu'un texte se construit, les acteurs de la conversation, ou les lecteurs du récit, acquièrent des connaissances à propos des différents items rencontrés, notamment, sur leurs référents respectifs. En d'autres termes, une fois qu'une référence a été établie, elle est assimilée et installera un « climat de connivence mentale entre les sujets parlants » qui seront alors « liés par un acquis culturel commun » (J-R. Lapaire et W. Rotgé, 1998 : 119). Examinons dès à

---

explicitly indicates that the second occurrence has the property of being identical with the extracted occurrence » (*ibid.* : 182). Le second est traduit par « phoricité » au sein de l'ouvrage d'André Joly et Dairine O'Kelly (1990 : 425). Les auteurs associent ce terme avec le « mécanisme de la référence ». Par ailleurs, J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 53) soulignent que « le suffixe *-phore* est dérivé du grec *pherein,* "porter" ». Au sein du présent travail, nous traduirons la plupart du temps « phora » par « référence ». Par ailleurs, nous emploierons ces expressions de manière équivalente. Un *fléchage anaphorique* sera synonyme d'une *référence anaphorique*.

présent l'exemple (78) suivant issu du roman *1984* de Georges Orwell. Le protagoniste du roman, Winston, se retrouve devant un magasin de bric-à-brac dans lequel il avait précédemment acheté un carnet. Après un moment d'hésitation, ce dernier franchit le seuil de la porte. Alors qu'il se promenait dans l'enceinte de la boutique, un objet attire son attention. L'extrait suivant retranscrit le dialogue entre le propriétaire des lieux et Winston lui-même.

(91) 'What is it?' said Winston, fascinated.
'That's coral, that is,' said the old man. 'It must have come from the Indian Ocean.'
[…] 'It's a beautiful thing,' said Winston. (*1984* : 120)

Lorsque Winston pose la question « what is it ? » au marchand, le pronom *it* présent ici renvoie à un objet présent dans l'environnement, en l'occurrence, l'objet de sa convoitise qu'il aperçoit sur la table de la boutique. Nous pouvons même imaginer que le personnage montre l'objet du doigt en posant sa question. À cet instant précis du discours, nous ne sommes pas en mesure d'identifier cet objet. Ce n'est qu'à travers la réponse du commerçant que le lecteur peut se faire une image de l'article : « that's coral, that is ». Au sein de cet énoncé, le pronom démonstratif *that* fait également référence à l'objet désigné par Winston ; cette référence est donc exophorique. Toutefois, ce pronom renvoie également par anticipation au nom commun *coral* placé après. Nous avons donc affaire à un fléchage endophorique. Cet exemple illustre le fait qu'un pronom démonstratif puisse pointer à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur. Par ailleurs, J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 53) expliquent que l'étude des pronoms *this* et *that* « a toujours été […] référentielle à l'excès. En effet, le terme de démonstratif (lit. "signe qui montre") suggère que la raison d'être de ces opérateurs est la désignation d'un élément, encore appelée ostension (du latin *ostendere,* "montrer") ». La deuxième occurrence du pronom *it*, présente dans la suite de la réponse du boutiquier, fait également référence à cet objet. Nous observons alors un fléchage exophorique, vers l'extérieur, car il pointe un objet du réel, ainsi qu'un fléchage endophorique, vers l'intérieur, car il renvoie textuellement au nom commun *coral* placé avant. Dans la remarque de Winston, « it's a beautiful thing », le pronom *it* fait une fois de plus référence discursivement et extra-discursivement au corail.

Par le biais de cet extrait, nous avons tenté d'illustrer le mécanisme de la référence, mécanisme central dans l'analyse des extrapositions en *it* et des dislocations à droite en *it*. Nous avons pu constater qu'un objet, qu'il soit présent dans l'extralinguistique ou l'intralinguistique, pouvait être désigné au moyen de pronoms hétérogènes. Nous avons également observé qu'un même pronom pouvait pointer à la fois vers l'intérieur et vers l'extérieur. En somme, les fléchages exophorique et endophorique peuvent tout à fait se superposer. Un pronom étant la trace de plusieurs fléchages sera alors considéré comme étant hautement référentiel. Lorsque nous avons traité de la référence endophorique des pronoms ci-dessus, nous avons relevé que le référent pouvait être placé avant ou après ces derniers. Cette différence de positionnement du référent est à l'origine des deux catégories de fléchages endophoriques que nous nous apprêtons à étudier dans la section suivante et que l'on retrouve dans les dislocations à droite en *it* comme l'illustre l'exemple suivant :

(92) She represented life to me. I know that, now she is dead. She was life to me […] <u>It was her job: to represent life to people</u>. (*Ever After* : 185)

2.3.3.2. Références anaphoriques et cataphoriques

Le fléchage endophorique peut se réaliser de deux façons distinctes, on parlera de fléchage anaphorique et/ou de fléchage cataphorique. Lorsqu'il aborde le sujet de l'endophore, M. A. K. Halliday (2004 : 552) met en lumière ces deux possibilités :

> [e]ndophoric reference may point 'backwards' to the history of the unfolding text, that is, to a referent that has already been introduced and is thus part of the text's system of meanings […] This type of endophoric reference is called anaphora, or anaphoric reference, and the element that is pointed to anaphorically is called the antecedent. […] Alternatively, endophoric reference may point 'forwards' to the future of the unfolding text, that is, to a referent that is yet to be introduced.

L'auteur explique que le fléchage endophorique, en plus de pointer vers l'intérieur, pointe vers l'avant ou l'arrière[115]. De manière plus précise, lorsqu'un item linguistique fait référence à un élément placé avant, c'est-à-dire, mentionné dans le cotexte antérieur, le fléchage est anaphorique. En revanche, lorsqu'un signe linguistique fait référence à un élément placé après, soit, un élément qui n'a pas encore été introduit dans le discours, le fléchage est cataphorique. Le référent peut être positionné directement avant ou après le signe qui le vise, mais pas nécessairement. M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976 : 14) stipulent : « [w]hat is presupposed anaphorically may be in the sentence immediately preceding, but it may also be in some earlier sentence […] Or it may be the whole of some longer passage ». Par ailleurs, un référent textuel peut être incarné par un pronom, un nom, une proposition, un paragraphe, ou un texte dans son intégralité. Considérons les deux occurrences du pronom objet *him* de l'exemple suivant :

(93) I never thought there'd be any reason for **him** to be jealous of anyone. But apparently I was wrong. And I learned it wouldn't be the first time *Clay* loved a girl who didn't love **him** back like he wanted her to. (*13 Reasons Why,* S03E07)

Les deux pronoms font référence au même personnage, Clay Jensen. La première occurrence du pronom renvoie au nom propre *Clay* placé après, dans une proposition différente ; le fléchage est alors cataphorique. La seconde occurrence du pronom, quant à elle, indique un fléchage anaphorique car son référent a été préalablement mentionné. Ce type d'anaphore est appelé « anaphore textuelle » ou encore « anaphore externe » car elle reprend littéralement un élément du cotexte précédent. Il existe un autre type d'anaphore : l'anaphore « interne » ou « de construction » (P. Cotte, 1997 : 161) que nous aborderons ultérieurement, au sein de la section portant sur la référentialité multiple des pronoms *it* d'extraposition et de dislocation à droite.

[115] Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons parfois « fléchage à gauche » pour l'anaphore, et « fléchage à droite » concernant la cataphore. Ces dénominations sont proches des expressions « vers l'avant » et « vers l'après » dont traite M. A. K. Halliday (2004 : 552).

2.3.3.3. Coréférence et co-interprétation

Maintenant que nous avons examiné qu'une référence pouvait être situationnelle ou textuelle, et que cette dernière pouvait être dirigée vers l'avant ou vers l'après, il paraît nécessaire d'envisager la relation entre un signe linguistique et son référent. Selon M. A. K. Halliday (2004 : 553), il existe deux cas de figure : « [a]ll such expressions have in common the fact that they presuppose referents, but they differ with respect to whether what is presupposed is the same referent (co-reference) or another referent of the same class (comparative reference) ». En d'autres termes, lorsqu'un signe linguistique et son référent vise un même élément, nous parlerons de coréférence. À l'inverse, lorsque la relation entre un signe et un référent est possible par inférence, nous parlerons de référence comparative. Le pronom *it* de dislocation à droite est largement décrit comme étant un pronom entretenant une relation de coréférence avec un référent placé en amont, comme le souligne D. Crystal (2003 : 401) lorsqu'il définit ce type d'énoncé : « [a] type of sentence in which one of the constituents appears in final position and its canonical position is filled by a pronoun with the same reference ». L'étude de cette relation référentielle constitue ainsi l'une des clés de voûte de la présente recherche.

Alors que la coréférence est majoritairement exprimée *via* des pronoms personnels, possessifs, objets ou encore démonstratifs ; la référence comparative, quant à elle, est généralement rencontrée au sein de syntagmes nominaux ou adjectivaux[116]. Nous offrons ici deux aperçus :

(94) a. *My mother* being excluded […] I don't remember **her** showing any special emotion, only **her** evident pleasure in what **she** called 'a jolly good bonfire, sweetie'. (*Ever After* : 74)

b. It is also generally known that Katherine Potter knows that Potter screws around, and *somehow accepts or submits to the fact*, is long-

[116] Pour un tableau récapitulatif des différents pronoms selon le type de référence, voir M. A. K. Halliday (2004 : 553).

> suffering and diplomatic about it, and has not taken up **other options** open to her. (*Ever After* : 127)

Au sein de la première illustration, le SN *my mother* est repris dans le cotexte suivant son apparition par trois pronoms différents. La première occurrence de *her* est un pronom personnel complément, la seconde, en revanche, est un déterminant possessif. Le pronom *she*, quant à lui, fait également partie de la classe des pronoms personnels (sujet). Ces trois occurrences font ainsi référence au même personnage, soit la mère de Bill Unwin, le narrateur homodiégétique du roman. Cet énoncé intervient lorsque Bill se remémore des souvenirs d'enfance, de fait, sa mère n'est pas présente au moment où il la mentionne. Nous dirons alors que ces trois pronoms sont endo-anaphoriques, entretenant une relation de coréférence avec l'antécédent *my mother* placé avant. En (95b), la situation est toute autre. Dans cet exemple, nous apprenons que le mari de Katherine Potter est infidèle, et que cette dernière est au courant. L'expression *other options* est intelligible par le biais du syntagme verbal *somehow accepts or submits to the fact* placé avant. Il y a ici une inférence, un pont entre ces deux éléments qui permet au lecteur de saisir l'énoncé dans son intégralité. Ce n'est qu'en comparant les deux éléments que le second devient intelligible. Nous avons affaire à une référence comparative. Comme l'explique M. A. K. Halliday (2004 : 560) :

> [i]n comparative reference, the reference item signals 'you know which'; not because the same entity is being referred to over again but rather because there is a frame of reference – something by reference to which what I am talking about is the same or different, like or unlike, equal or unequal, more or less.

En effet, en (95b), nous observons bel et bien une relation de contraste entre les deux éléments. L'élément de référence *other options* n'est en aucun cas identique aux options énoncées précédemment, mais un lien étroit est observable entre les deux. En outre, *somehow accepts, submits to the fact* et *other options* font partie de la même classe d'entités linguistiques et sémantiques, à savoir « les options potentielles de Katherine Potter face à sa situation martiale compliquée ». À la suite de M. A. K. Halliday et R. Hasan (1976 : 314), et par souci de conformité, nous parlerons de co-

interprétation dès lors que nous aurons affaire à ce type de référence, en raison de sa ressemblance avec coréférence.

La notion de coréférence, qui sera centrale tout au long du présent travail, peut être subdivisée en deux catégories, d'après J-C. Milner (1982) : nous trouvons d'une part la coréférence actuelle, d'autre part la coréférence virtuelle. À propos de la coréférence actuelle, le linguiste français déclare :

> [elle] ne peut évidemment être définie que comme une relation symétrique entre deux éléments ayant une référence actuelle, ayant donc en l'occurrence le statut de groupe nominal. Elle implique l'identité matérielle absolue des segments désignés, mais pas nécessairement l'identité des unités lexicales employées.

La coréférence virtuelle, est quant à elle définie comme étant « la relation qui existerait entre deux unités lexicales différentes ayant en tout point les mêmes propriétés lexicales ; elle équivaut donc à la synonymie lexicale absolue » (1982 : 12). Afin d'illustrer ces remarques, l'auteur propose les deux exemples suivants :

(95) a. J'ai vu dix lions et tu en as vu quinze.
b. J'ai capturé dix des lions, et tu en as capturé quinze.

En (95a), le pronom anaphorique *en* reprend le nom commun *lion* qui possède uniquement une référence virtuelle. Il ne s'agit pas ici des mêmes lions. Seulement, les deux personnes ont toutes deux aperçu des entités appartenant à la même classe, autrement dit, regroupant notamment les propriétés « animal », « mammifère », « carnivore » et « à crinière ». En (95b), en revanche, le pronom anaphorique *en* reprend non plus un simple nom commun mais le SN indéfini *des lions*, qui est pourvu d'une référence actuelle. En l'occurrence, le locuteur traite des mêmes lions. De ces illustrations, J-C. Milner (1982 : 12) développe la conclusion suivante : « pour qu'une unité lexicale X entre en relation de coréférence virtuelle avec une unité Y, il faut que Y soit dépourvu de référence virtuelle propre (autrement dit, soit un pronom) ou que Y soit la même unité lexicale ». En somme, la coréférence suppose une symétrie

référentielle entre deux entités, par conséquent, le représentant référentiel d'une expression linguistique dotée d'une référence virtuelle, aura une référence virtuelle uniquement, alors que le représentant référentiel d'une entité pourvue de référence actuelle, aura également une référence actuelle.

2.3.3.4. Le cas de *this* et *that*

Bien que nous travaillions sur les extrapositions et les dislocations à droite en *it*, notre étude mettra en lumière le lien étroit qu'il existe entre le sujet pronominal de ces constructions phrastiques et les démonstratifs. En effet, nombre de linguistes soutiennent que le pronom *it* de dislocation à droite peut être remplacé par un pronom démonstratif. C'est le postulat de P. Miller (2001 : 686) qui déclare : « [i]t is systematically impossible in the case of extraposition to replace the impersonal *it* subject by another NP such as *this,* whereas this is possible (under appropriate discourse conditions) with right dislocation ». Certains exemples de notre corpus mettront en lumière cette interchangeabilité entre les deux types de pronoms, soit l'exemple suivant que nous décomposerons ultérieurement :

(96) **It** is an extraordinary thing **this**, like watching some rare natural event, to see another person loom out of themselves. (*Ever After* : 369)

Voilà pourquoi, afin de comprendre le mécanisme référentiel des pronoms *it* d'extraposition et de dislocation à droite, l'analyse des pronoms démonstratifs *this* et *that* s'avère essentielle.

Tout comme les pronoms personnels sujet ou complément et les pronoms possessifs, les démonstratifs *this* et *that* (et leurs contreparties plurielles *these* et *those*) permettent d'établir une relation de coréférence avec une entité linguistique. Selon la grammaire traditionnelle, les démonstratifs *this* et *that* peuvent appartenir à différentes catégories :

- déterminants, dès lors qu'ils précèdent un nom,
- pronoms, lorsqu'ils remplacent un nom ou un SN,
- proformes, quand ils remplacent un énoncé ou un segment de phrase,
- adverbes, lorsqu'ils modifient une autre entité linguistique.

D'après le dictionnaire *Le Robert,* l'adjectif *démonstratif* « sert à montrer, à désigner »[117], ce qui s'avère être la caractéristique de prédilection des éléments référentiels. Ainsi, les démonstratifs désigneront principalement un référent présent dans l'extralinguistique qu'ils pointent directement, mais nous verrons qu'ils pourront également viser un référent textuel antérieur ou ultérieur. En d'autres termes, les fléchages dont nous traiterons seront pour la plupart exophoriques, endo-anaphoriques ou encore endo-cataphoriques. Toutefois, il est important de garder en tête que le concept de désignation (ou de monstration) que mentionne le dictionnaire *Le Robert* demeurera prédominant. En d'autres termes, bien que la désignation soit tantôt physique – situationnelle, tantôt linguistique – textuelle, il semblerait que le fléchage exophorique soit toujours présent en sous-jacence. Voilà pourquoi M. De Mattia-Viviès (2019 : 107) souligne que « la valeur contextuelle ou endophorique sera pratiquement toujours investie de données situationnelles ».

Bien que les démonstratifs *this* et *that* forment une classe à part entière, ils constituent également une dichotomie, l'un étant l'opposé de l'autre. De nombreux critères permettent de les départager. Le linguiste M. A. K. Halliday (2004 : 557), par exemple, soutient que l'alternance entre les démonstratifs *this* et *that* dépend principalement de la proximité : « [t]he basic sense of 'this' and 'that' is one of proximity; *this* refers to something as being 'near', *that* refers to something that is 'not near'». Ce point de vue est également partagé par H. Jackson (2007 : 32), qui définit les démonstratifs comme suit :

> [a] member of the determiner class with definite reference, and additionally the notion of 'pointing'; represented in English by this/these and that/those, which differ in 'proximity', this being 'proximal' (to the speaker) and that being 'non-proximal', or 'distal'.

Bien que ce constat soit intéressant, nous pouvons nous interroger sur le point de repère de cette dichotomie proximité – distance. J-R. Lapaire et W. Rotgé (1996 : 48) déclarent que « le choix entre THIS et THAT est censé être régi par […] la distance

[117] « Démonstratif ». *Le Robert*, dictionnaire.lerobert.com/definition/demonstratif. Consulté le 21 octobre 2022.

de l'élément « montré » par rapport au sujet parlant ». Mais, qui dit « sujet parlant » ou « locuteur » suppose forcément un « discours », ce qui peut s'avérer inapproprié selon le type de support étudié. M. De Mattia-Viviès (*ibid.* : 107) fournit la précision suivante :

> [*t*]*his* et *that* sont fondamentalement des éléments déictiques qui fonctionnement par rapport à un centre déictique, une subjectivité, celle du locuteur en discours ou de toute autre origine dans la fiction, que ce soit le narrateur, un personnage ou un sujet de conscience, dans une situation donnée.

En somme, dans un contexte précis, le démonstratif *this* sera employé dès lors que l'entité évoquée se situe relativement près du sujet de conscience, et à l'inverse, *that* lorsque l'item est plus éloigné de ce dernier, voilà pourquoi le facteur situationnel sera toujours au centre du choix entre *this* et *that.* Cependant, la dualité entre proximité et éloignement n'est pas obligatoirement spatiale, nous le verrons, elle peut également avoir une dimension temporelle ou encore affective. Selon André Joly (1987 : 124-5), un grand nombre d'auteurs se concentrent sur cette relation spatio-temporelle et trop peu s'intéressent à la dimension psychologique que les démonstratifs impliquent.

Dans son ouvrage intitulé *Essais de systématique énonciative,* A. Joly (1987 : 127) déclare que les démonstratifs ne sont autres que des déictiques, et, de manière plus précise, des « déictiques variables »[118]. Dans son ouvrage coécrit avec Dairine O'Kelly en 1990, nous apprenons que les appellations utilisées afin de déterminer les démonstratifs diffèrent de celles employées par la grammaire traditionnelle : les démonstratifs sont alors tous présentés comme étant des pronoms. Les déterminants démonstratifs sont nommés « pronoms déictiques complétifs » et les proformes et

[118] Les *déictiques variables*, selon A. Joly (*ibid.* : 127), incarnent ce « que la grammaire traditionnelle nomme « les démonstratifs » (simple indication de fonction) et qu'elle identifie tantôt comme des pronoms, tantôt comme des adjectifs ou des déterminants ». L'auteur dissocie les déictiques variables des *déictiques invariables,* qu'il définit comme étant « généralement identifiés comme des adverbes, qui désignent soit des lieux dans l'espace (*here* vs. *there*), soit des lieux dans le temps (*now* vs. *then*) ».

pronoms démonstratifs, quant à eux, sont nommés « pronoms déictiques supplétifs »[119]. A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 424) expliquent :

> [l]es pronoms déictiques supplétifs renvoient à une incidence nominale déjà close, tandis que les complétifs interviennent directement dans le mécanisme de l'incidence nominale, puisqu'ils règlent l'extensité du nom qui n'a pas encore fait son apparition dans le discours. En somme, les déictiques *complétifs* ont une fonction d'appel, les *supplétifs* une fonction de rappel.

De ce constat en termes d'appel et de rappel, nous tirons les conclusions suivantes : les déterminants démonstratifs, qui déterminent un nom placé après, auront systématiquement une dimension cataphorique. De la même manière, les proformes et pronoms, qui apparaissent à la place d'un énoncé ou d'un SN placé avant, comporteront toujours un caractère de reprise, et auront une valeur anaphorique. Il nous paraît pertinent d'examiner des occurrences comprenant des démonstratifs afin d'expliciter leurs caractéristiques et spécificités qui, conformément à l'analyse de P. Miller (2001 : 686), seront également observables au sein des dislocations à droite en *it*. Nous procéderons en termes de référents : nous nous concentrerons dans un premier sur les référents les plus canoniques, à savoir les référents exophoriques, pour ensuite nous intéresser aux référents textuels. Enfin, nous observerons que certaines occurrences particulières de *this* et *that* peuvent véhiculer ces deux types de fléchages de manière simultanée.

2.3.3.4.1. Référents exophoriques : Proximité vs. Distance

Lorsque la référence est situationnelle, les démonstratifs permettent de désigner une portion de réalité, qu'elle soit concrète ou non. Selon la règle avancée plus haut, le démonstratif *this* vise un élément à proximité au sens spatial du terme, a contrario*, that* vise un item éloigné. Étudions les exemples suivants :

[119] Par souci de cohérence, nous n'utiliserons pas les termes de pronoms déictiques variables et invariables, mais utiliserons la terminologie de la grammaire traditionnelle, à savoir « déterminants », « pronoms », « proformes » et « adverbes » démonstratifs.

(97) The blue overalls of the Party could not be a common sight in a street like **this**. (*1984* : 106)

(98) You got Hannah **that** good place. (*Emma* : 9)

En (97), nous sommes confrontée au démonstratif *this*. En effet, le narrateur homodiégétique du roman, Winston, se situe dans la rue dont il traite. Il est physiquement présent dans l'environnement qu'il décrit. Le pronom *this* dénote cette proximité. À l'inverse, dans l'extrait (98), le personnage éponyme du roman, Emma, et son père discutent de Hannah, la fille de leur chauffeur qui n'est pas présente au moment de l'énonciation. Le père d'Emma a permis à Hannah d'assurer le poste de servante à Randalls, une propriété non loin de leur lieu de résidence, Highbury. Le déterminant démonstratif *that* désigne directement la demeure au sein de laquelle Hannah travaille. Cette utilisation implique la distance entre le sujet parlant (Emma) et le lieu dans elle traite. Toutefois, il est intéressant de noter que cette règle n'est pas universelle : le démonstratif *that* peut éventuellement être utilisé afin de désigner un référent à proximité. Soit l'illustration suivant :

(99) This was Somerset House […] It looked so splendid, so serious, **that** great grey building. (*Mrs Dalloway* : 207)

Dans cet extrait, nous suivons les déplacements de Miss Kilman, la professeure d'histoire d'Elizabeth Dalloway, la fille de Richard et Clarissa Dalloway. Le personnage se trouve juste devant l'établissement nommé *Somerset House,* introduit par le pronom démonstratif *this.* Par la suite, nous observons que ledit bâtiment est repris par le déterminant démonstratif *that* dans un SN qui qualifie *Somerset House.* Or, Miss Kilman se trouve toujours à proximité de ce dernier car nous constatons l'utilisation de l'adverbe de lieu *here* pour le qualifier en fin d'énoncé. Cet exemple prouve qu'il existe une limite à la règle selon laquelle *this* fait référence à ce qui est près et *that* à ce qui est loin. C'est un cas de dislocation à droite, où *that great grey building* est endophorique.

En outre, A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 441-2) soulignent que le fléchage exophorique des démonstratifs peut également avoir une dimension temporelle. Nous illustrons ce propos à l'aide des deux extraits ci-dessous :

(100) 'Yes, papa; we have something to read you, something quite fresh. A piece of paper was found on the table **this** morning—(dropt, we suppose, by a fairy)— containing a very pretty charade, and we have just copied it in. (*Emma* : 118)

(101) I am sure she will be as happy to see her friends at Highbury, as they can be to see her. Yes, Friday or Saturday; she cannot say which, because Colonel Campbell will be wanting the carriage himself one of **those** days. (*Emma* : 237)

À l'instar de la dimension spatiale, *this* est employé afin de traiter d'un point dans le temps relativement proche du sujet parlant et *that* d'un instant éloigné du moment d'énonciation. En l'occurrence, en (100), le personnage d'Emma fait mention du matin même de sa journée alors qu'en (101), elle utilise la locution « un de ces jours » (*one of those days*). Cette dernière est généralement employée pour faire référence à un jour prochain mais encore indéterminé. Un synonyme pourrait être « bientôt », ce qui démontre qu'il s'agit d'un moment futur sans réelle précision ni certitude.

2.3.3.4.2. Référents exophoriques : Ostension

Lorsque la référence des démonstratifs est situationnelle, l'idée de monstration est omniprésente. Il est possible de renvoyer à un référent à l'aide d'un geste (en pointant un objet du doigt par exemple), ce que A. Joly (1987 : 140) nomme « l'ostension » :

(102) « And what's all **this** ? » he said, tilting his pen-knife towards her green dress. (*Mrs. Dalloway* : 60)

Dans cette scène, Clarissa Dalloway, le personnage éponyme du roman, est en pleine conversation avec Peter Walsh, son amour de jeunesse. Si nous traduisons les indications situées directement après l'incise *he said,* nous apprenons que le jeune

homme s'exprime en inclinant son canif vers la robe verte portée par Clarissa. Ainsi, à l'aide de son couteau, Peter Walsh pointe l'objet qu'il désigne par le biais du pronom démonstratif *this*. Le pronom *this* est ici indicateur de proximité au sens spatial par rapport au sujet parlant, ici Peter Walsh (les deux personnages étant dans la même pièce). Cette utilisation du démonstratif *this* est relativement courante. Toutefois, selon le linguiste Bernhard Fehr (1937 : 38), cité dans A. Joly (1987 : 141), « it is mostly *that* when the speaker accompanies his utterance with a movement of his hand, when he is pointing. *That* is the most frequent and convenient pointer » [120]. Une réplique issue du film *Helpmates* (1932) mettant en scène les acteurs Laurel et Hardy illustre admirablement ce propos. Dans ce court-métrage, la maison de Hardy est sens dessus-dessous après une soirée qu'il a organisée. Sachant que sa femme ne serait pas enchantée de retrouver sa maison dans un tel état, Hardy fait appel à son ami Laurel afin de ranger et nettoyer la maison. Le personnage de Laurel n'a jamais rencontré la femme de Hardy. Hardy s'empare alors d'un cadre exposant une photo de sa femme. Ce dernier le tend vers Laurel, puis, tout en pointant son index vers le visage disgracieux de sa femme, déclare :

(103) **That**'s my wife ! (*Helpmates* : 6 minutes et 58 secondes)[121]

Bien que les personnages soient physiquement proches du cadre, Hardy utilise le pronom démonstratif *that* afin de désigner la photo de sa femme. Dans leur chapitre consacré à la référence et la deixis, les linguistes Susan Strauss et Parastou Feiz (2014)[122], qui étudient également l'exemple (103), indiquent qu'il s'agit ici d'un manquement à la règle selon laquelle le démonstratif *this*, et non pas *that*, doit être utilisé afin de localiser un objet proche du locuteur. C'est également ce que J. Bouscaren et J. Chuquet (1987 : 93-4) exposent dans leur ouvrage ; nous lisons : « *this* […] est repéré par rapport à l'énonciateur seulement : l'objet que je montre, que je

[120] Fehr, Bernhard. « This and that, a Trap for the Swiss », dans *English Studies* 19 et 20 (1938) supplément.
[121] Il est possible de visionner le court-métrage *via* le lien suivant : https://www.youtube.com/watch?v=LbGRtc2JQRo&t=419s
[122] Il s'agit ici du chapitre 4, intitulé « Reference, Deixis and Stance » issu de l'ouvrage *Discourse Analysis. A Multi-Perspective and Multi-Lingual Approach.* New-York, Routledge, 2014. Nous n'avons malheureusement trouvé qu'une version en ligne qui n'affiche pas les numéros de pages. Le lecteur trouvera l'URL de l'e-book dans notre bibliographie.

désigne, dont je parle, qui est repéré par rapport à mon discours ». De la même façon, A. Joly (*ibid.* : 144) maintient qu'en général, « on voit que *this* est associé à la première personne et à ce qui entre dans sa sphère, *that* à la deuxième personne (et à la troisième lorsqu'on sort du schéma de l'interlocution) ».

Avant d'envisager la raison pour laquelle Hardy a employé ce démonstratif, nous devons nous attarder sur un terme en particulier qui va s'avérer très important quant à l'étude et la compréhension des démonstratifs. Il s'agit du terme *sphère*. Afin d'appréhender ce terme, il faut prendre en considération la triade énonciative *moi – ici – maintenant,* représentée comme suit chez A. Joly (*ibid.* : 136) :

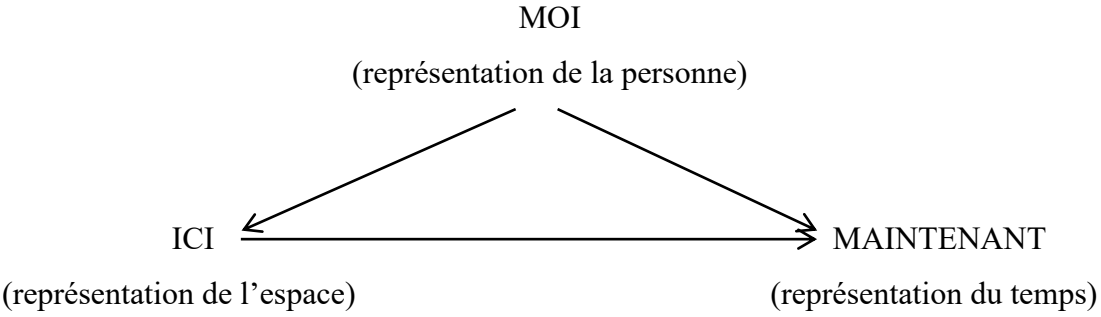


Fig. 21. La triade énonciative selon A. Joly (1987 : 136)

Les trois éléments de cette triade, à savoir la personne, l'espace et le temps, sont indissociables : les expressions déictiques étant justement utilisées afin de traiter d'un lieu ou d'un point précis dans le temps par rapport à une personne donnée. À partir de cette triade énonciative, A. Joly (1987) détermine deux sphères : la *sphère du Moi* et la *sphère du Hors-Moi.* Dans le premier cas, le locuteur correspond au point de repérage à partir duquel la référence a lieu ; dans le second cas, l'interlocuteur ou une tierce personne sert de point d'appui. A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 428) indiquent alors que les déictiques *this, here, now* appartiennent de fait à la sphère du Moi, alors que *that, there,* et *then* dépendent de la sphère du Hors-Moi[123]. Mais alors, la femme de Hardy n'entre-t-elle pas dans la sphère du Moi du locuteur ? Après tout, il entretient une relation intime avec cette femme, elle fait partie intégrante de sa vie, il parle de

[123] Il va alors de soi que la sphère du Moi sera bien plus petite et restreinte que la sphère du Hors-Moi.

cette dernière à son interlocuteur et la désigne d'un geste de la main sur la photo. Tous ces éléments semblent faire pencher la balance du côté de la sphère du Moi et de la proximité.

Cependant, nous avons trouvé deux arguments qui rendent compte de l'utilisation du démonstratif *that* dans l'ouvrage de A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 432). Premièrement, les auteurs soulignent que « quand l'allocutaire est présent physiquement, le locuteur peut le désigner par *this* ». Or, bien que le cadre photo représentant sa femme soit à proximité des deux personnages, la femme de Hardy, dont il est question, n'est pas physiquement présente. De plus, les auteurs indiquent que « *this* sert à désigner ce que tient le locuteur, et *that* ce que tient l'allocutaire ». En l'occurrence, dans la scène en question, lorsque Hardy prononce *That's my wife !*, c'est bel et bien son allocutaire qui détient le cadre photo entre ses mains[124]. Par ailleurs, nous pensons que l'utilisation du pronom démonstratif *that* par Hardy consiste justement à exclure sa femme de sa sphère du Moi, et la propulser brusquement dans la sphère du Hors-Moi. Dans le court métrage, Hardy présente sa femme comme étant une personne antipathique et plutôt inamicale. Le démonstratif *that* implique une opération de différenciation (J. Bouscaren et J. Chuquet, 1987 : 94), voire un rejet de la part du locuteur (A. Joly et D. O'Kelly, 1990 : 434). L'occurrence (104) ci-dessus s'avère alors bien plus complexe qu'elle n'en a l'air, avec un pronom démonstratif *that* qui implique à la fois une opération de pointage ou d'ostension, une distance physique importante entre le locuteur et la personne dont il traite, mais également une distanciation affective entre ces derniers.

En somme, il est essentiel de retenir que la référence exophorique se révèle complexe et variée. Le fléchage est principalement spatial mais nous avons vu qu'il pouvait être temporel ou encore métaphorique (éloignement affectif)[125]. Les trois éléments de la triade énonciative (personne, lieu, temps) sont toujours à prendre en considération, ces aspects pouvant parfois être tous impliqués de manière simultanée comme l'illustre

[124] A. Joly et D. O'Kelly (1990 : 433) soulignent tout de même que « le schéma *this* = « ce que je tiens » vs *that* = « ce que tu tiens » peut être bouleversé quand d'autres facteurs entrent en jeu ».

[125] Selon Sébastien Salbayre et Nathalie Vincent-Arnaud (2006 : 137), la « métaphore » est une figure de style qui « [c]rée un rapport d'analogie implicite entre deux éléments distincts en ce qu'elle ne fait intervenir aucun outil dit de comparaison ».

l'extrait suivant dans lequel nous pouvons observer le démonstratif *this*, associé aux adverbes de lieu et de temps *here* et *now* :

> (104) She remembered once throwing a shilling into the Serpentine. But every one remembered; what she loved was **this, here, now**, in front of her; the fat lady in the cab. Did it matter then, she asked herself, walking towards Bond Street, did it matter that she must inevitably cease completely; all this must go on without her; did she resent it; or did it not become consoling to believe that death ended absolutely? (*Mrs. Dalloway* : 12)

Dans toutes les configurations exophoriques possibles, l'idée d'ostension ou de monstration demeure sous-jacente.

2.3.3.4.3. Référents endo-anaphoriques

D'après J-R. Lapaire et W. Rotgé (1996 : 56-7), « *this* et *that* ne renvoient […] jamais « directement » au réel mais signalent toujours l'existence d'un déjà perçu, repéré, entendu, pensé, etc. auquel nous donnerons le nom générique d'antériorité psycho-grammaticale »[126]. Ainsi, afin d'employer les démonstratifs à bon escient, de nombreuses opérations mentales sont mises en œuvre en amont. Voilà pourquoi les démonstratifs impliquent obligatoirement un fléchage anaphorique[127]. Dans cette section, nous sortons du cadre extralinguistique pour nous intéresser à des occurrences de démonstratifs, entraînant une opération de reprise d'un constituant placé avant. M. De Mattia-Viviès (2019 : 111) signale qu'en contexte endophorique, « *this* et *that* ne sont plus à proprement parler des « démonstratifs » : ils n'ont plus de valeur de *monstration stricte* car ils renvoient à du texte et non à des éléments que l'on désigne dans la situation ». En somme, l'idée d'ostension s'affaiblit et devient symbolique. Les démonstratifs dirigent l'attention du lecteur vers une entité linguistique mentionnée au

[126] Par ailleurs, les auteurs expliquent que le morphème *th-* renvoie à une « dimension déjà » (J-R. Lapaire et W. Rotgé, 1996 : 62).

[127] J-R. Lapaire et W. Rotgé (*ibid.* : 57) précisent que l'anaphore n'est pas forcément contextuelle mais principalement mentale : les démonstratifs « portent (*-phore*) la conscience « à rebours », « vers l'arrière » (*ana-*). »

préalable. Nous commencerons ce tour d'horizon des occurrences endo-anaphoriques par le biais de l'extrait suivant :

(105) *The thing that he was about to do was to open a diary*. **This** was not illegal (nothing was illegal, since there were no longer any laws), but if detected it was reasonably certain that it would be punished by death, or at least by twenty-five years in a forced-labour camp. (*1984* : 9)

Dans le présent cas, le démonstratif *this* correspond à une proforme car il permet la reprise de la proposition italisée placée juste avant[128]. *This* a alors une valeur endo-anaphorique. En revanche, la valeur situationnelle demeure sous-jacente. M. De Mattia-Viviès (2019 : 113) indique que « c'est bien, entre autres, parce que les arguments donnés appartiennent au présent du locuteur que *this* est utilisé ». En effet, lorsque le narrateur fait ce commentaire, il opère un repérage par rapport à la sphère du Moi du protagoniste du roman, Winston, désigné par le pronom personnel *he* dans la proposition étudiée. Intéressons-nous désormais à une occurrence du démonstratif *that* :

(106) 'To be sure it is; and, indeed, it strikes me that they can want no addition at all. *They will have ten thousand pounds divided amongst them. If they marry, they will be sure of doing well, and if they do not, they may all live very comfortably together on the interest of ten thousand pounds.'*

'**That** is very true, and, therefore, I do not know whether, upon the whole, it would not be more advisable to do something for their mother while she lives, rather than for them—something of the annuity kind I mean. (*Sense and Sensibility* : 12)

[128] Nous avons pris la décision d'italiser la proposition dans son intégralité. Toutefois, si nous effectuions une manipulation permettant de remplacer la proforme *this* par son référent anaphorique, nous scinderions la proposition en deux, ce qui engendrerait les deux possibilités suivantes :
(105') a. *The thing that he was about to do* was not illegal.
(105') b. *To open a diary* was not illegal.

Nous avons affaire à un dialogue entre deux personnages, Mr. And Mrs. John Dashwood (plus précisément, à une partie d'un dialogue car nous ne retranscrivons que deux tours de paroles). Dans cet extrait, le premier locuteur, également nommé « locuteur en place » (C. Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 28) est Mrs. John Dashwood. La proforme démonstrative *that,* employée par le second locuteur ou « successeur » (C. Kerbrat-Orecchioni, *ibid.* : 28), reprend les deux propositions en italique placées avant. Afin de marquer son approbation par la parole, Mr. John Dashwood fait référence à ce que sa femme vient de mentionner par le biais de *that*, pour ensuite ajouter son propre commentaire, à savoir le groupe prédicatif « is very true ». Ainsi, la proforme *that* renvoie à de l'avant-texte ; son fléchage est bel et bien endo-anaphorique.

2.3.3.4.4. Référents endo-cataphoriques

Lorsque, au sein d'un texte ou d'un discours, le démonstratif annonce un référent postérieur, sa référence est endo-cataphorique. Examinons l'exemple :

> (107) But, however, so it is. Your father thought only of THEM. And I must say **this**: *that you owe no particular gratitude to him, nor attention to his wishes; for we very well know that if he could, he would have left almost everything in the world to THEM*.' (*Sense and Sensibility* : 17)

Nous sommes à nouveau face à une occurrence de proforme démonstrative. Dans le présent contexte, *this* entretient une relation de coréférence avec la proposition italisée située dans l'après-texte et ne reprend absolument aucune information de l'avant-texte. L'acte de référence est alors endo-cataphorique. Dans l'ouvrage de M. De Mattia-Viviès (2019 : 115), il est noté qu'en l'occurrence (*this* étant proforme), « *this* […] ne peut être endo-cataphorique qu'au sens large, lorsqu'il annonce une information nouvelle ; il pointe vers la droite, vers l'apport d'information qui constitue son contenu, et a de ce fait une valeur non-clôturante ». Pour qu'une endo-cataphore soit définie comme stricte, le démonstratif devra renvoyer à un « supplément de détermination que l'on trouve à droite du nom » (M. De Mattia-Viviès, *ibid.* : 115). De fait, ce dernier ne sera autre qu'un GPrep, un adverbe ou encore une proposition relative. Nous avons rencontré une endo-cataphore de la sorte dans laquelle le démonstratif impliqué vise un GPrep. Le voici :

(108) ‘Lord! Anne,’ cried her sister, ‘you can talk of nothing but beaux;—you will make Miss Dashwood believe you think of nothing else.’ And then to turn the discourse, she began admiring the house and the furniture. **This** specimen *of the Miss Steeles* was enough. […] she left the house without any wish of knowing them better. (*Sense and Sensibility* : 185)

Cet extrait marque la toute première rencontre entre les sœurs Lucy et Anne Steele et les sœurs Elinor et Marianne Dashwood. Pendant cet entrevue, les sœurs Steeles ne se comportent pas convenablement ; elles se chamaillent et parlent, selon les sœurs Dashwood, de manière inappropriée et non distinguée. En effet, la première proposition correspond à une réprimande de la part de Lucy adressée avec sévérité à sa sœur Anne (« *cried* »), à propos de son sujet de discussion avec une des sœurs Dashwood. C’est ainsi par le biais de ce blâme que les sœurs Steeles s’offrent en spectable devant Elinor et Marianne. Le démonstratif *this,* qui détermine le nom *specimen*, annonce le GPrep placé après. Ce dernier apporte des informations complémentaires au nom commun en explicitant son contenu[129]. Envisageons un tel acte de référence à l’aide du démonstratif *that,* plus précisément, sa contrepartie plurielle, *those* :

(109) Her eyes dropped, looking their last at **those** *stained two of his fingers,* holding the cigarette. (*The Heat of the Day* : 10)

Il s’agit ici d’une description. Louie Lewis, une jeune femme, se trouve à un concert avec son ami et protagoniste du roman Stella Rodney. Soudain, elle aperçoit un homme qui attire son attention. Le lecteur découvre alors une longue description de cet homme, tout d’abord générale, relative à son allure, puis détaillée, se focalisant sur son front, son nez, ses lèvres, puis ses mains. Le pronom démonstratif *those* est employé premièrement car l’homme se trouve à distance de Louie. Mais la distance est également affective ou émotionnelle : elle ne connaît pas cet homme, de plus, elle est

[129] Toutefois, le GN *this specimen* fait référence au comportement de Lucy Steele explicité dans les propositions précédentes : la valeur anaphorique vient alors s’ajouter à la valeur cataphorique. Nous reviendrons sur cette spécificité plus loin dans cette section.

mariée, les doigts qu'elle décrit demeureront fatalement étrangers. Le démonstratif annonce un SN qui n'a jamais été mentionné auparavant, il dirige l'attention du lecteur vers un élément inconnu, qui attire le regard de Louie. De fait, le démonstratif pointe vers la droite : il est donc endo-cataphorique. Ce procédé est certainement utilisé pour retranscrire le chemin qu'emprunte le regard admiratif de Louie, mais également pour partager la « découverte » de ce jeune homme avec le lecteur. Ce dernier, en prenant connaissance du SN référent après la mention du démonstratif, est tenu en haleine, au même titre que Louie.

2.3.3.4.5. Référents endo-ana-cataphoriques et endo-cata-anaphoriques

Les illustrations précédentes mettent en évidence le caractère tantôt anaphorique, tantôt cataphorique des démonstratifs. Cependant, la réalité est loin d'être aussi manichéenne. Il existe en effet des occurrences au sein desquelles ces deux types de fléchages sont impliqués de manière simultanée, comme l'explique Michel Maillard (1972 : 94) dans ce récapitulatif :

> [u]n fragment d'énoncé quelconque est soit *aphorique*, soit *anaphorique* et / ou *cataphorique.* Il est aphorique s'il est parfaitement clos sur lui-même et n'implique pas le contexte. Il est anaphorique s'il suppose l'énoncé antécédent, et cataphorique s'il implique l'énoncé subséquent. Rien n'empêche qu'un référent soit simultanément anaphorique *et* cataphorique.

Ainsi, quand les deux actes de référence sont concomitants, un même démonstratif reprendra un référent sur sa gauche tout en anticipant un référent sur sa droite. Lorsque de telles circonstances sont rencontrées, M. Maillard (1972 : 94) opte pour l'appellation *ana-cataphore* qui a l'avantage de réunir les deux actes de référence en un seul terme et d'être aisément intelligible. Toutefois, dans son travail, la linguiste E. Mathurin (2018) observe une certaine hiérarchie entre ces deux actes de référence. Lorsque l'aspect anaphorique semble prédominant, elle traite de fléchage *ana-cataphorique* (*ibid.* : 160) ; à l'inverse, lorsque la cataphore prend le dessus sur

l'anaphore, elle fait mention de fléchage *cata-anaphorique* (*ibid.* : 163). Par souci de précision, nous adopterons les appellations proposées par E. Mathurin (2018) tout au long du présent travail et voici un premier exemple d'analyse d'occurrences ana-cataphoriques[130] :

> (110) 'Poor Mr. and Miss Woodhouse, if you please; but I cannot possibly say 'poor Miss Taylor.' I have a great regard for you and Emma; but when it comes to the question of dependence or independence!—At any rate, it must be better to have only one to please than two.'
> '*Especially when one of those two is such a fanciful, troublesome creature!*' said Emma playfully. '**That** is what you have in your head, I know—and what you would certainly say if my father were not by.' (*Emma* : 11)

Au sein du présent extrait, notre attention se dirige vers la proforme démonstrative *that* mise en gras. Cette proforme s'avère être bien plus complexe qu'elle n'y paraît et implique une analyse en deux temps. Dans un premier temps, nous observons qu'elle reprend un référent sur sa gauche, en l'occurrence, la proposition italisée « *especially when one of those two is such a fanciful, troublesome creature!* » qui constitue le commentaire amusé voire narquois du sujet parlant, Emma Woodhouse, après le tour de paroles de son interlocuteur, Mr. Knightley. Dans un second temps, la proforme démonstrative effectue un appel de matière lexicale en ce qu'elle entretient une relation de coréférence avec les deux propositions subséquentes. Ces deux propositions correspondent aux présuppositions d'Emma par rapport aux opinions de son interlocuteur. Le lecteur est ainsi en mesure de comprendre que *that* possède ici trois référents distincts. Dans la mesure où la proposition italisée est obligatoire à la compréhension des propositions subséquentes à la proforme *that*, nous considérons que dans cet exemple, le fléchage endo-anaphorique prime sur le fléchage endo-cataphorique. Nous dirons alors que la proforme démonstrative *that* contient ici une

[130] Par souci de clarté, nous avons italisé le référent anaphorique des démonstratifs, et souligné leur référent cataphorique.

référence endo-ana-cataphorique, ce qui est généralement le cas dans les structures pseudo-s inversées[131].

Nous rencontrons généralement des fléchages endo-ana-cataphoriques lorsque le référent endo-cataphorique correspond à un commentaire du locuteur à l'égard du référent endo-anaphorique, mais ne représente pas l'information saillante. Soit les exemples suivants :

(111) 'It was a good hanging,' said Syme reminiscently. 'I think it spoils it when they tie their feet together. I like to see them kicking. And above all, *at the end, the tongue sticking right out, and blue—a quite bright blue*. **That**'s the detail that appeals to me.' (*1984* : 64)

(112) The voice from the telescreen paused and added in a different and much graver tone: '*You are warned to stand by for an important announcement at fifteen-thirty*. *Fifteen-thirty!* **This** is news of the highest importance. Take care not to miss it. Fifteen-thirty!' (*1984* : 365)

En (111), le locuteur, un collègue de travail de Winston nommé Syme, parle de la pendaison publique qui vient d'avoir lieu. Il donne un détail très explicite concernant l'apparence physique des citoyens pendus *via* la proposition italisée. La proforme démonstrative *that* reprend cette proposition tout en annonçant le commentaire de Syme à son propos. Bien que cette remarque postérieure soit dérangeante pour le lecteur, l'aspect cataphorique passe au second plan, alors que l'acte de référence anaphorique prédomine. Tel est également le cas en (112) : Winston écoute attentivement l'annonce faite à partir du télécran. Dans un premier temps, le pronom démonstratif *this* reprend le contenu de l'annonce. Dans un second temps, il annonce le SN *news of the highest importance* placé en aval, qui correspond à une insistance

[131] Par ailleurs, il est important de relever que la proforme *that,* et non pas *this*, est employée dans cet extrait pour une raison évidente : Emma parle à la place de son interlocuteur. Ainsi, ses paroles, qui ne sont pas véritablement les siennes, ne peuvent appartenir à sa sphère du Moi, mais au contraire, relève de sa sphère du Hors-Moi. Le point de repérage est en effet Mr. Knightley, dont elle imagine les propos déplaisants à son égard.

de la part du locuteur. Nous estimons ici que l'endo-anaphore est supérieure à l'endo-cataphore car le référent endo-cataphorique n'est autre qu'un dispositif pour donner encore plus de puissance au référent endo-anaphorique, et oblige le lecteur à reporter son attention sur l'annonce en question. De plus, les indications du narrateur concernant le changement de voix de l'annonceur alerte quelque peu le lecteur de « l'importance capitale » l'annonce qui suit. Le référent endo-cataphorique va de soi pour le lecteur.

Étudions à présent des occurrences dans lesquelles cette tendance est inversée ; en d'autres termes, des exemples dont le fléchage endo-cataphorique est prépondérant. Commençons par examiner l'extrait suivant :

> (113) I could never tell whether *an attachment between you and Mr. Elton* were most desirable or most natural. Its probability and its eligibility have really so equalled each other! I am very happy. I congratulate you, my dear Harriet, with all my heart. **This** is an attachment which a woman may well feel pride in creating. **This** is a connexion which offers nothing but good. It will give you every thing that you want—consideration, independence, a proper home—it will fix you in the centre of all your real friends, close to Hartfield and to me, and confirm our intimacy for ever. **This**, Harriet, is an alliance which can never raise a blush in either of us.' (*Emma* : 111-2)

En premier lieu, nous pouvons constater que les trois occurrences du pronom démonstratif *this* font référence au même SN, à savoir, *an attachment between you and Mr. Elton*. Cette reprise leur confère un statut référentiel endo-anaphorique. En second lieu, il apparaît que chaque occurrence de *this* annonce un SN complexe placé *a posteriori*. Ces trois SN complexes sont liés, car les trois noms noyaux qui les composent sont des synonymes de la tête nominale du référent anaphorique (*attachment → attachment, connexion* et *alliance*). En outre, tous font référence au SN italisé préalablement établi. Les pronoms démonstratifs, en impliquant des segments placés par la suite, ont de fait un fléchage endo-cataphorique qui vient s'ajouter à leur fléchage endo-anaphorique initial. Toutefois, une légère asymétrie semble s'installer entre ces deux fléchages endophoriques. En effet, les trois différents SN complexes

placés ultérieurement forment des amorces qui permettent à Emma Woodhouse, la locutrice, de fournir de plus amples informations à propos du SN initial « *an attachment between you and Mr. Elton* ». Les SN complexes étant composés de synonymes de ce dernier, le lecteur n'est pas dans l'obligation de retourner vers le référent anaphorique afin d'appréhender le contenu des référents cataphoriques. Voilà pourquoi nous postulons qu'en l'occurrence, la valeur endo-cataphorique des pronoms démonstratifs *this* est primaire et l'aspect endo-anaphorique secondaire. Nous avons ainsi affaire à un emploi endo-cata-anaphorique de *this.* Examinons dès à présent une illustration de ce fléchage dichotomique avec le démonstratif *that* :

(114) It was a church at one time, St Clement Danes, its name was.' He smiled apologetically, as though conscious of saying something slightly ridiculous, and added: 'Oranges and lemons, say the bells of St Clement's!'
'What's that?' said Winston.
'Oh—'*Oranges and lemons, say the bells of St Clement's.*' **That** was a rhyme we had when I was a little boy. (*1984* : 124)

Dans ce passage, *that* reprend la proposition italisée qui le précède, mais annonce également le GN complexe « *a rhyme we had when I was a little boy* » qui suit. En l'occurrence, le référent anaphorique de *that* est connu du lecteur, car il s'agit de la répétition exacte d'une proposition antérieure, de fait, aisément récupérable (visuellement, en relisant la ligne précédente, et mentalement, car le lecteur l'a toujours en tête). À l'instar du personnage de Winston, le lecteur n'a aucune idée de ce que cette phrase signifie. De fait, l'explication du locuteur sera jugée saillante et dominera ce qui précède car toute l'attention de Winston, et du lecteur, se dirigera vers cette information précise. La valeur endo-cataphorique de *that* prend ainsi le dessus sur sa valeur endo-anaphorique. En somme, nous rencontrons de nombreuses occurrences endo-cata-anaphoriques au sein d'ouvrages scolaires ou scientifiques, qui sont justement destinés à l'enseignement et la transmission de notions et de savoirs. Le lecteur trouvera ci-dessous une illustration issue de l'ouvrage du linguiste Knud Lambrecht, intitulé *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents* (1994).

(115) a. You got a haircut !

b. There's some candy in the kitchen drawer.

c. You lied to me !

> It is clear that the propositions expressed in **these** *sentences* are *pragmatically entirely presupposed* […] But it is equally clear that **these** *utterances* are *assertions.* (1994 : 59)

Les propositions dont traite l'auteur sont directement récupérables et accessibles pour son lectorat car elles constituent les trois exemples utilisés afin d'illustrer son propos. Les déterminants démonstratifs *these* font ainsi référence de manière anaphorique aux exemples a., b., et c. préalablement fournis. À l'instar du pronom démonstratif *that* que nous venons d'étudier, la valeur cataphorique de ces déterminants se montre bien plus importante que leur valeur anaphorique. En effet, désireux d'identifier ces types d'énoncés, le lecteur de cet ouvrage se concentrera davantage sur les explications fournies par K. Lambrecht en aval, et sera ainsi en mesure de comprendre ce qu'il a lu au préalable.

À l'issue de cette sous-section sur les démonstratifs *this* et *that*, nous sommes en mesure de postuler que ces entités linguistiques sont beaucoup plus complexes qu'elles n'y paraissent. De prime abord différenciées par leur divergences spatiales, nous avons observé que la binarité *proximité – distance* n'était pas le seul argument qui les séparent, mais demeure dans la plupart des cas sous-jacente. En faisant partie de la catégorie des déictiques, les démonstratifs suggèrent un ancrage spatio-temporel par rapport à une subjectivité. On retiendra les deux cas de figure éventuels : la sphère du Moi, qui suggère un repérage par rapport au locuteur et son environnement et la sphère du Hors-Moi, qui implique un repérage par rapport à l'interlocuteur ou encore une tierce personne et aux critères situationnels qui lui sont propres. Les démonstratifs possèdent divers mécanismes référentiels allant de l'exophore, à l'endophore en passant par l'anaphore et la cataphore. Force est de constater que ces entités linguistiques contiennent une référentialité complexe car elles ont la capacité de renvoyer à plusieurs référents de manière simultanée : c'est le cas de l'ana-cataphore et de la cata-anaphore. Par ailleurs, en créant un lien entre l'avant-texte et l'après-texte, ce double fléchage endophorique contribue à la cohésion discursive du récit. Au cours de la présente recherche, nous serons de nouveau amenée à analyser des occurrences

de démonstratifs en raison du lien parfois étroit qu'il existe entre ces entités et le pronom *it* de dislocation à droite. En effet, nombreux sont les cas au sein desquels ces items se révèlent substituables en raison de la relation de coréférence qui les unit. Cette configuration est perceptible dans l'illustration suivante, au sein de laquelle le pronom démonstratif *that* et le pronom *it* partagent une même valeur endo-anaphorique en visant tous deux la proposition italisée placée en amont :

(116) Charlie St. George : Can I ask you something? Some of the guys, they're saying you're, like, a drug addict. *That you do heroin*. **That**'s not true, right?
Justin Foley : Yeah, **it**'s true. (13 Reasons Why, S03E13)

Au terme de cette partie à propos des concepts sémantiques de sens, signification et référence, nous postulons que le sujet prototypique d'un énoncé sera toujours une entité linguistique de nature nominale **pourvue de sens**. Cet élément nominal, qu'il soit un SN, un nom propre ou encore un pronom sera potentiellement repris ou anticipé par un ou plusieurs représentants référentiels, nommés représentants anaphoriques ou cataphoriques avec lesquels il entretiendra, dans la majorité des cas, une relation de coréférence. Au sein des dislocations à droite en *it* et des extrapositions en *it* que nous nous apprêtons à analyser, le sujet est pronominal, comme l'illustrent les deux occurrences suivantes[132] :

(117) a. – Everybody trusts you.
– Not everybody.
– That's not what I see. […] <u>It**'s a beautiful thing**, to be so trusted.</u> (*13 Reasons Why,* S03E02) (dislocation à droite)

b. <u>**Is** it **true** your Ada got married?</u> (*Peaky Blinders*, S01E03) (extraposition)

[132] Par souci de clarté, les occurrences sont soulignées et les propositions prédicatives (nominale et adjectivale) sont mises en gras.

Il sera ainsi nécessaire d'identifier le référent que le pronom *it* vise ou reprend. Par ailleurs, l'acte de référence peut être textuel ou situationnel, voire les deux, ce qui implique un degré de complexité élevé quant à l'identification d'un référent. Ce dernier pourra être un SN, une proposition ou un passage tout entier. En illustrant les variations possibles entre sujet syntaxique et sujet sémantique, nous avançons qu'il serait difficilement réalisable, voire peu pertinent, de considérer des énoncés en prenant uniquement en compte l'aspect formel. Par ailleurs, chaque élément d'un énoncé assure une fonction syntaxique **et** un rôle sémantique. Voilà pourquoi, tout au long du présent travail, nous confronterons sans cesse les schémas syntaxiques et sémantiques des énoncés récoltés afin d'en appréhender le mécanisme en surface mais également en profondeur. L'archétype syntaxique suit l'ordre Sujet – Verbe – Complément, tandis que le modèle sémantique prototypique suit l'ordre *Agent* ou *Expérienceur* – Verbe dénotant un procès particulier[133] – *Patient, Thème* ou *Bénéficiaire*. Ainsi, dès lors que nous parlerons de *sujet de* ou d'*objet de,* nous serons dans le domaine de la syntaxe. A contrario*,* lorsque nous traiterons d'*agent de* ou de *patient de,* nous nous situerons dans la sphère sémantique. Par conséquent, lorsque nous évoquerons un *sujet agentif* ou un *objet bénéficiaire,* par exemple, nous mêlerons ces deux champs. Pour conclure, nous citerons D. Crystal (2008 : 408), dont la définition du terme *référent* permet de mettre en relief les différentes notions abordées jusqu'ici :

> [a] term used in philosophical linguistics and semantics for the entity (object, state of affairs, etc.) in the external world to which a linguistic expression relates : for example, the referent of the name *Bill Clinton* is Bill Clinton himself. The term is found both as part of a two-term analysis of meaning (e.g. words ~ things) and in three-term analyses (e.g. words ~ concepts ~ things). In linguistics, care is usually taken to distinguish knowledge of the world from knowledge of language: the extralinguistic notion of reference is contrasted with the intralinguistic notion of sense, a property arising from the meaning relations

[133] Il existe une vaste étendue de classes de verbes. Nous recommandons au lecteur de se référer à l'ouvrage *English Verb Classes and Alternations* écrit par la linguiste américaine Beth Levin (1993 : 111-276) qui procure, d'après nos recherches, la liste la plus exhaustive qu'il soit.

> between lexical items and sentences. Some theories draw a distinction between speaker's reference, or the act of referring to a particular object, as performed by a speaker in making an utterance, and semantic reference, which is equivalent to denotation or extension. A referential expression is an expression which refers to a particular object, as opposed to a predicate, quantifier, etc.

2.4. Les propriétés pragmatiques du sujet prototypique

Nous aurons recours à la syntaxe et la sémantique afin d'analyser et comparer les dislocations à droite en *it* et les extrapositions en *it* de notre corpus. Toutefois, nous observerons que la syntaxe et la sémantique seules ne peuvent suffire à appréhender ces deux constructions phrastiques. En effet, lorsque R. Quirk *et al.* (1994 : 1393) s'intéressent aux dislocations à droite en *it* et aux extrapositions*,* ils offrent les deux exemples suivants, cités dans notre introduction :

(118) a. It's fun being a hostess.
b. It's fun, being a hostess.

Mis à part le signe de ponctuation, qui, nous le verrons, peut apparaître aussi bien au sein d'une dislocation à droite en *it* que d'une extraposition*,* ces occurrences paraissent identiques. C'est la raison pour laquelle nous recourrons bien souvent à la pragmatique afin d'analyser et tenter de différencier ces énoncés. La pragmatique, qui étudie le langage en contexte, englobe diverses notions qui nous seront déterminantes dans le choix entre dislocations à droite en *it,* extrapositions en *it* ou encore énoncés prototypiques sur le plan syntaxique.

2.4.1. À propos de la pragmatique

Dans son ouvrage intitulé *La pragmatique,* Françoise Armengaud (2007 : 3) présente plusieurs problématiques auxquelles cette discipline tente de répondre :

> [q]ue *faisons*-nous lorsque nous parlons ? Que *disons*-nous exactement lorsque nous parlons ? […] *Qui* parle et *à qui* ? *Qui* parle et *avec qui* ? *Qui* parle et *pour qui* ? *Qui* crois-tu que je suis pour que tu me parles ainsi ? Qu'avons-nous besoin de savoir pour que telle ou telle phrase cesse d'être ambiguë ? Qu'est-ce qu'une promesse ? Comment peut-on avoir *dit* autre chose que ce que l'on *voulait dire* ? Peut-on se fier au sens littéral d'un propos ? Quels sont les usages du langage ?

Par le biais de ces quelques interrogations, nous comprenons que la pragmatique se focalise sur la langue en tant que moyen d'interaction entre plusieurs individus. Ce domaine de la linguistique vise à étudier la relation interlocutive dans un contexte précis afin d'analyser le discours en tant que tel (ses objectifs, ses fonctions, sa visée), mais également le comportement à la fois du locuteur et de l'interlocuteur.

La toute première définition de la pragmatique est fournie par le sémioticien américain Charles W. Morris (1938 : 30) : « [b]y 'pragmatics' is designated the science of the relation of signs to their interpreters ». Cette *relation entre les signes et leurs interprètes* ou *ceux qui en font usage* vient s'ajouter aux domaines de la syntaxe et de la sémantique : « [s]yntactic rules determine the sign relations between sign vehicles ; semantic rules correlate sign vehicles with other objects ; pragmatical rules state the conditions in the interpreters under which the sign vehicle is a sign » (*ibid.* : 35). Ainsi, selon C. W. Morris, afin d'obtenir une analyse rigoureuse du langage, il est indispensable de prendre en compte ces trois dimensions. Les recherches de C. W. Morris (1938) sont désormais considérées comme étant pionnières en la matière et nombre des observations du sémioticien américain ont formé le socle de nombreux courants linguistiques par la suite. Prenons, à titre d'illustration, l'extrait suivant dans lequel C. W. Morris (1938 : 36) mentionne l'aspect social, sociétal et intersubjectif de la pragmatique :

> [i]n terms of pragmatics, a linguistic sign is used in combination with other signs by the members of a social group ; a language is a social system of signs mediating the responses of members of a community to one another and to their environment […] in short, to understand a language or to use it correctly is to follow the rules of usage (syntactical, semantical, and pragmatical) current in the given social community.

En tout premier lieu, ce passage évoque la Grammaire Générative et Transformationnelle de N. Chomsky (1955 ; 1957 ; 1965), qui s'intéresse à la performance ainsi qu'à la compétence du locuteur[134]. Deuxièmement, il évoque le structuralisme de A. Martinet (2008 [1960] ; 1962) et la linguistique fonctionnelle de S. Dik (1978), qui envisagent la langue comme un outil d'interaction sociale[135]. Enfin, il renvoie à la linguistique énonciative d'Émile Benveniste (1966 ; 1974) qui postule par exemple qu'« avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication, dont l'expression est le discours » (1966 : 130).

Longtemps considérée comme appartenant à la philosophie par le biais des travaux comportementalistes de George H. Mead (1934)[136] ou encore à la sémiotique, à travers l'ouvrage de C. W. Morris dont nous venons de traiter, la pragmatique est devenue partie intégrante de la linguistique à travers l'ouvrage du philosophe du langage John Langshaw Austin, *How to do Things with Words* (1962)[137]. Le constat de J. L. Austin est le suivant : *dire, c'est agir*. En effet, le langage n'est plus envisagé comme l'outils permettant de représenter le monde qui nous entoure, mais il est utilisé afin d'accomplir des actions. Comme toute autre entreprise, celle-ci peut éventuellement échouer : c'est le cas lorsque notre interlocuteur ne saisit pas réellement le sens des propos que nous venons de lui véhiculer. Depuis les travaux de J. L. Austin, mais également depuis ceux d'autres linguistes tels que John Rogers Searle ou encore Herbert Paul Grice, découlent une multitude de notions phares qui façonnent cette discipline. Avant de parcourir les concepts sur lesquels notre analyse des extrapositions en *it* et des dislocations à droite en *it* prendra appui, nous retenons la définition de la pragmatique proposée par J. Albrespit (2022 : 2). D'après l'auteur, la pragmatique s'intéresse « au locuteur (et plus particulièrement à ses intentions) et au co-locuteur (à ce qu'il peut comprendre du message, le sens immédiat et les inférences

[134] *Cf.* 1.2.1.
[135] *Cf.* 1.1.1.
[136] Mead, George H. *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*, Chicago, The University of Chicago Press, 1934.
[137] Nous noterons que cet ouvrage a été publié à titre posthume. J. L. Austin est né en 1911 et décédé en 1960. Cette œuvre est un recueil de conférences données par l'auteur à Oxford entre 1951 et 1954, ainsi qu'à Harvard en 1955. Ces séances étaient intitulées « Words and deeds ».

qui peuvent être faites lorsque le sens littéral du message est confronté à la situation – au contexte au sens large) ».

2.4.1.1. Le contexte

À l'inverse de la grammaire structurale et de la grammaire générative et transformationnelle, la pragmatique a pour ambition d'étudier le langage (et ses répercussions) en **contexte**, c'est pourquoi ce dernier constitue une des notions fondamentales en pragmatique. Nous reprenons ici la définition de O. Ducrot (1980), citée en 2.3.1., qui définit la pragmatique comme étant le sens contextuel des énoncés, par opposition à la sémantique qui s'intéresse au sens des mots et des phrases.

La première définition du contexte que nous fournirons est celle de F. Armengaud (2007 : 6) car elle rend compte à la fois des éléments qui le composent et de la nécessité de la prise en compte de ce dernier : « [l]a situation concrète où des propos sont émis, ou proférés, le lieu, le temps, l'identité des locuteurs, etc., tout ce que l'on a besoin de savoir pour comprendre et évaluer ce qui est dit ». La linguiste ajoute : « lorsque des propos vous sont rapportés par un tiers, à l'état isolé, ils deviennent en général ambigus, inappréciables ». La deuxième définition que nous citerons est celle de Knud Lambrecht (1994 : 36) qui divise le contexte en deux sous-parties distinctes :

> (a) the TEXT-EXTERNAL WORLD, which comprises (i) SPEECH PARTICIPANTS, i.e., a speaker and one or several addressees, and (ii) a SPEECH SETTING, i.e., the place, time and circumstances in which a speech event takes place ;
> (b) the TEXT-INTERNAL WORLD, which comprises LINGUISTIC EXPRESSIONS (words, phrases, sentences) and their MEANING.

L'étude pragmatique du langage s'inscrit dans une situation conversationnelle précise, et ne pourrait en faire abstraction. La linguiste C. Kerbrat-Orecchioni (1996 : 16-22) consacre un chapitre de son ouvrage intitulé *La Conversation* à ce sujet. Voici ce qu'il en ressort. En tout premier lieu, le contexte renvoie à un cadre spatio-temporel, au moment ainsi qu'au lieu où se déroule la conversation. En second lieu, C. Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 16) s'intéresse aux objectifs conversationnels : « on distingue le but

global de l'interaction (ex. : « visite chez le médecin », et les buts plus ponctuels correspondant aux différents actes de langage réalisés au cours de la rencontre ». En troisième lieu, la linguiste considère les acteurs de la conversation : leur nombre, leurs caractéristiques individuelles ainsi que leurs relations mutuelles (hiérarchie, amour, amitié, antipathie, etc.). Chaque acteur de la conversation détient un rôle qui lui est propre : il y a d'une part le locuteur, ou émetteur et l'interlocuteur, auditeur ou récepteur. C. Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 17) souligne qu'au cours d'un échange, les rôles s'inverse à chaque tour de parole : « les participants sont censés occuper à tour de rôle la position émettrice (étant le reste du temps relégués en position réceptrice), c'est-à-dire que les configurations interlocutives ne cessent de se modifier au cours du déroulement de l'interaction ». Mais, après ce constat, la linguiste souligne qu'un auditeur peut être en réalité de deux types : participant ratifié (il fait partie de la conversation, il écoute et regarde le locuteur) ou simple spectateur (il ne fait pas partie de la conversation mais en est témoin). Toutefois, C. Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 18) subdivise à nouveau ces deux catégories. Un participant ratifié peut être *destinataire direct* ou *allocutaire*, reconnu et considéré comme tel par le locuteur, ou *destinataire indirect* ou *latéral* qui se situe dans le groupe conversationnel mais n'est pas l'allocutaire de prédilection. La seconde catégorie est subdivisée en deux statuts distincts par Erving Goffman dans son ouvrage *Les rites d'interaction* (1974), cité dans C. Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 18) : « [l]es récepteurs « en surplus » : l'émetteur est conscient de leur présence dans l'espace perceptif (situation fréquente en lieux publics) ; les « épieurs » : intrus qui surprennent à l'insu du locuteur un message qui ne leur est en rien destiné ». Chaque participant doit ainsi respecter son rôle interactionnel afin de contribuer au bon déroulement de l'échange. Par ailleurs, C. Kerbrat-Orecchioni (*ibid.* : 21) indique que le contexte n'aura pas les mêmes enjeux pour chaque rôle interactionnel :

> [e]n ce qui concerne la *production*, le contexte détermine l'ensemble des choix discursifs que doit effectuer le locuteur : sélection de thèmes et formes d'adresse, niveau de langue, actes de langage, etc. Pour ce qui est de l'*interprétation* des énoncés par le récepteur, le contexte joue également un rôle décisif, en particulier pour l'identification de la signification implicite du discours adressé.

Par conséquent, une conversation sera façonnée en fonction du cadre linguistico-spatio-temporel dans lequel elle s'inscrit. Un critère qui, selon nous, fait partie intégrante du contexte – le savoir commun – n'a pas été cité à proprement parler par C. Kerbrat-Orecchioni (1996), mais apparaît dans la définition du contexte de J. Albrespit (2022 : 1) : « [le contexte] désigne aussi la situation extralinguistique qui constitue l'ensemble des connaissances partagées (« *common ground* »), ce qui est visible ou su par les participants à l'acte de communication ». Toutefois, nous reviendrons sur les connaissances partagées des acteurs de la conversation après avoir envisagé d'autres notions capitales de la discipline, telles que les actes de langage auxquels C. Kerbrat-Orecchioni (1996) fait référence dans son ouvrage.

2.4.1.2. Les actes de langage

Comme énoncé plus haut, dans son ouvrage fondateur, J. L. Austin (1962) délivre le constat suivant : « dire, c'est agir ». Le philosophe du langage n'envisage plus seulement le langage comme l'outils permettant de représenter le monde qui nous entoure, mais le conçoit également comme étant une action à part entière. De cette observation découle respectivement deux types d'énoncés : les énoncés constatifs (*constative, ibid.* : 3) d'une part et les énoncés performatifs (*performative*, *ibid* : 4) d'autre part. Pour J. L. Austin, les énoncés dits constatifs permettent de rendre compte du réel tel qu'il est, sans apporter aucune addition ni modification :

> [i]t has come to be seen that many specially perplexing words embedded in apparently descriptive statements do not serve to indicate some specially odd additional feature in the reality reported, but to indicate (not to report) the circumstances in which the statement is made or reservations to which it is subject or the way in which it is to be taken and the like. (*ibid* : 3)

Bien que ce type d'énoncé vise à décrire l'environnement (textuel et/ou situationnel), il souhaite trouver une alternative à l'étiquette *description*, qui, selon lui, est « fallacieuse » car elle n'implique pas de valeur de vérité. Nous lisons : « [n]ot all true or false statements are descriptions, and for this reason I prefer to use the word 'Constative' » (*ibid* : 3). Les énoncés dits performatifs, quant à eux, s'opposent aux

constatifs en tout point car ils recherchent justement à modifier le réel et génèrent des répercussions sur la réalité. Le linguiste stipule que de tels énoncés doivent remplir les conditions suivantes :

> A. they do not 'describe' or 'report' or constate anything at all, are not 'true' or 'false'; and
> B. the uttering of the sentence is, or is a part of, the doing of an action, which again would not *normally* be described as saying something. (*ibid* : 5)

Ainsi, ces énoncés performatifs ne sont pas destinés à évoquer ou encore décrire une action effectuée par le locuteur ; par le simple fait de prononcer de tels énoncés, le locuteur agit. Par ailleurs, le terme « performatif » provient du verbe *perform* afin d'indiquer que l'issue de l'énoncé est l'exécution d'une action. J. L. Austin (*ibid* : 7) illustre ce propos à l'aide de l'énoncé « I declare war » : par le biais de ses paroles, le locuteur réalise une action, celle de déclarer la guerre. Autrement dit, après cet énoncé, le monde tel que l'interlocuteur le connaissait n'est plus, le locuteur bouleverse l'extralinguistique à l'aide de son contenu linguistique. Cet exemple a le mérite de justifier l'hypothèse de J. L. Austin selon laquelle la communication peut en effet incarner une véritable action.

Au terme de cette distinction entre énoncés constatifs et performatifs et une analyse détaillée de ces derniers, J. L. Austin (1962) arrive à la conclusion que le langage n'est autre qu'une succession d'actes de langage (*speech acts*), qu'il nomme les actes locutoires (*ibid* : 95), illocutoires (*ibid* : 98) et perlocutoires (*ibid* : 101). Les **actes locutoires** peuvent être glosés par « le fait de dire quelque chose véhiculant du sens ». Ils sont en réalité le résultat de trois actes : les actes phonétiques, les actes phatiques et les actes rhétiques : « [t]he phonetic act is merely the act of uttering certain noises. The phatic act is the uttering of certain vocables or words, […] The rhetic act is the performance of an act of using those vocables with a certain more-or-less definite sense and reference » (*ibid* : 95). Ces trois actes de langage traduisent les trois étapes de la communication : la production de sons, la formation de mots, puis de phrases selon des règles grammaticales rigoureuses, et enfin l'utilisation judicieuse de ces phrases en contexte. En somme, l'acte locutoire revient à la production de la parole.

Les actes **illocutoires** prennent appui sur les actes locutoires, mais, à la différence de ces derniers, ils impliquent une prise en considération de l'acte de parole par le locuteur. J. L. Austin (*ibid* : 98) explique :

> [t]o determine what illocutionary act is so performed we must determine in what way we are using the locution :
>
> asking or answering a question,
>
> giving some information or an assurance or a warning,
>
> announcing a verdict or an intention,
>
> pronouncing sentence,
>
> making an appointment or an appeal or a criticism,
>
> making an identification or giving a description

En outre, au moyen d'un acte illocutoire, le locuteur effectue une action en disant quelque chose[138]. Le locuteur cible à la fois un sens et un objectif précis qu'il souhaite véhiculer à son allocutaire (une requête, une promesse, un ordre, etc). L'intersubjectivité devient alors un facteur essentiel. Pour illustrer ce propos, nous empruntons l'exemple « Je vais partir » proposé par Bogdanka Pavelin (2001 : 109) dans son article dédié aux actes de langage. En prononçant un tel énoncé, le locuteur peut simplement indiquer à son interlocuteur qu'il s'en va, mais, il peut éventuellement lui en faire la promesse. B. Pavelin (*ibid.* : 109) précise alors que « [la] *valeur illocutoire* (*illocutionary force*) ou ce que le locuteur *fait* par son énonciation dépend du cadre énonciatif : des rapports entre les protagonistes, des conventions sociolinguistiques, de la situation de communication ». Enfin, les **actes perlocutoires** envisagent l'effet d'un énoncé illocutoire sur l'interlocuteur. J. L. Austin (*ibid.* : 101) écrit : « [s]aying something will often, or even normally, produce certain consequential effects upon the feelings, thoughts or actions of the audience, or of the speaker, or of other persons : and it may be done with the design, intention, or purpose of producing them ». Nous comprenons ainsi que par le biais de son discours, un locuteur affecte volontairement ou non, son allocutaire. En effet, il est possible de faire peur à quelqu'un sans en avoir l'intention, tout comme il est possible de vouloir faire peur à quelqu'un sans que cette entreprise ne fonctionne. Ainsi, la réaction de

[138] Les actes illocutoires renvoient aux énoncés performatifs.

l'interlocuteur demeurera toujours quelque peu mystérieuse et incertaine pour le locuteur, malgré les objectifs de ce dernier.

Les actes de langage constituent ainsi l'objet d'étude principal de la pragmatique. Pour conclure, nous citerons Stephen C. Levinson (2016 : 201) qui résume les trois actes de langage décrit par J. L. Austin (1962) :

> [t]he 'locutionary act' is the saying of the words with the intended meanings, the 'illocutionary act (or force)' is the speech act proper (ordering, advising, warning, etc.), and the 'perlocutionary act' is the further act or consequences that are context-specific and not part of the specific conventions invoked (e.g. by asking your advice I might flatter you).

2.4.1.3. La taxonomie des actes illocutoires

Parmi les trois actes de langage proposés par J. L. Austin (1962), l'acte illocutoire fait couler beaucoup d'encre[139]. Ils sont les actes langagiers les plus fréquents, voilà pourquoi J. L. Austin (1962 : 150) divise ces actes en se focalisant sur leur force illocutoire. Il propose les cinq catégories suivantes : les actes verdictifs, les actes exercitifs, les actes promissifs, les actes comportatifs et les actes expositifs[140]. Au cours de notre analyse de corpus, nous démontrerons que certains actes illocutoires gouvernent l'utilisation d'une dislocation à droite en *it* et d'une extraposition en *it.* En effet, il semblerait que le locuteur envisage ces constructions comme étant une alternative utile afin d'exprimer un acte illocutoire. Soit la liste d'actes illocutoires suivante[141] :

---

[139] Nous comprenons pourquoi : tous les énoncés ne sont-ils pas pourvus d'une force illocutoire ? Les énoncés performatifs le sont forcément, car, nous le rappelons, leur énonciation produit un effet sur l'interlocuteur. Toutefois, les énoncés constatifs, qui dépeignent le monde qui nous entoure, n'en produisent-ils pas également ?

[140] Les traductions françaises des actes proviennent de B. Pavelin (2001 : 111). Les appellations anglaises sont les suivantes : « (1) *verdictives.* (2) *exercitives.* (3) *commissives.* (4) *behabitives.* (5) *expositives* » (J. L. Austin, 1962 : 150).

[141] Dans la liste qui suit, le lecteur trouvera entre guillemets notre traduction du texte de J. L. Austin (1962 : 150-151).

- **verdictif** dès lors qu'il traite « d'un verdict rendu par un jury ou un arbitre » par le biais des verbes *estimate, reckon* ou encore *appraise,*
- **exercitif** lorsqu'il renvoie « à l'exercice des pouvoirs, des droits et des influences » au moyen des verbes *appoint, vote, order* ou encore *urge,*
- **promissif** quand il traduit « la promesse ou l'engagement, mais peut également inclure des déclarations qui ne sont pas des promesses mais plutôt des espoirs », avec les verbes *promise, swear* ou encore *give one's word,*
- **comportatif** lorsqu'il fait référence à « une attitude ou un comportement social » à travers les verbes *apologise, congratulate, curse* ou encore *challenge,*
- **expositif** quand il vise à « faire comprendre comment nos propos s'inscrivent dans le cadre d'une argumentation ou d'une conversation, ou comment nous employons nos mots » à l'aide des verbes *concede, illustrate, assume* ou encore *postulate.*

Lorsque J. L. Austin (1962 : 150) propose cette taxonomie, il est conscient que celle-ci ne constitue pas une fin en soi et nécessite quelques ajustements. Tout d'abord, au niveau des appellations qu'il qualifie de « rebarbative names » mais également au niveau des éventuelles confusions que peuvent engendrer le sémantisme de certains verbes. En effet, un grand nombre d'entre eux peuvent appartenir à plusieurs catégories. Le philosophe du langage stipule qu'un verbe tel que *décrire* sera classé à la fois parmi les verdictifs et les expositifs : « when I say 'I interpret', 'I analyse', 'I describe', 'I characterize', this, in a way, is to give a verdict, but is essentially connected with verbal matters and clarifying our exposition » (*ibid.* : 154).

Ce n'est que plusieurs années après, en 1975, que John R. Searle se propose de remanier cette répartition des actes illocutoires afin d'en fournir une autre qu'il juge plus cohérente[142]. Lorsqu'il parle de la taxonomie de J. L. Austin, la critique majeure de l'auteur est la suivante :

> [t]he first thing to notice about these lists is that they are not classifications of illocutionary acts but of English illocutionary verbs. Austin seems to assume that a classification of different verbs is *eo ipso*

[142] Avant d'exposer son alternative, J. R. Searle (1975 : 350-4) prend le soin de consacrer un chapitre aux faiblesses du modèle de J. L. Austin (1962) intitulé « Weaknesses in Austin's Taxonomy ».

> a classification of kinds of illocutionary acts, that any two nonsynonymous verbs must mark different illocutionary acts[143]. (1975 : 351)

J. R. Searle (1975 : 351) fait apparaître l'amalgame que fait J. L. Austin (1962) entre verbes illocutoires et actes illocutoires. Ainsi, l'auteur offre une nouvelle classification reposant sur trois éléments. B. Pavelin (2001 : 112) les retranscrit comme suit : « le but illocutoire (le propos d'un type d'illocution), l'ajustement entre les mots et le monde (les mots sont conformes au monde, par exemple une assertion ; ou bien le monde est conforme aux mots, par exemple une promesse), l'état psychologique exprimé (croyance, désir, intention...) ». À l'instar de J. L. Austin (1962), J. R. Searle (1975 : 354-61) présente une classification composée de cinq catégories[144] :

- les actes illocutoires **représentatifs** : « the point or purpose of the members of the representative class is to commit the speaker (in varying degrees) to something's being the case, to the truth of the expressed proposition » (1975 : 354).
- les actes illocutoires **directifs** : « the illocutionary point of these consists in the fact that they are attempts (of varying degrees, and hence more precisely, they are determinates of the determinable which includes attempting) by the speaker to get the hearer to do something » (1975 : 355). L'auteur indique que la tentative peut être très modeste (invitation) ou s'avérer plus féroce (insistance de la part du locuteur).
- les actes illocutoires **promissifs** : « those illocutionary acts whose point is to commit the speaker (again in varying degrees) to some future course of action » (1975 : 356). J. R. Searle reprend ici la définition de J. L. Austin tout en expliquant que certains verbes classés parmi les promissifs chez Austin ne le sont pas dans cette nouvelle taxonomie. C'est le cas des verbes *intend* ou *favor* par exemple.
- les actes illocutoires **expressifs** : « the illocutionary point of this class is to express the psychological state specified in the sincerity condition about a state of affairs specified in the propositional content » (1975 : 356). Les verbes *thank, apologise, deplore* ou encore *welcome* en font partie.

---

[143] *Eo ipso* est une locution latine qui se traduit par « thereby » en anglais, soit « par conséquent » en français (« eo ipso ». *Wikitionary*. https://en.wiktionary.org/wiki/eo_ipso. Consulté le 11 février 2023).

[144] Les termes anglais sont les suivants : « (1) *representatives.* (2) *directives.* (3) *commissives.* (4) *expressives.* (5) *declarations* » (J. R. Searle, 1975 : 354-8).

- les actes illocutoires nommés **déclarations** : « it is the defining characteristic of this class that the successful performance of one of its members brings about the correspondence between the propositional content and reality; successful performance guarantees that the propositional content corresponds to the world » (1975 : 358)[145].

De fait, les actes représentatifs suivent l'axe vrai/faux ; les actes directifs concernent les énoncés causatifs ; les actes promissifs traitent de l'engagement du locuteur ; les actes expressifs, de la sincérité du sujet parlant et enfin les déclarations concernent la correspondance entre les mondes linguistique et extralinguistique. C'est autour de la classification fournie par J. R. Searle (1975) que nous analyserons les occurrences d'extraposition et de dislocations à droite en *it* du présent travail. Toutefois, nous sommes consciente de l'existence de taxonomies postérieures dans la littérature[146].

2.4.1.4. Les implicatures et les maximes conversationnelles

C'est en s'intéressant à son tour aux effets du langage que H. P. Grice (1975), dans son chapitre d'ouvrage collectif intitulé « Logic and Conversation », introduit la notion et l'appellation d'*implicature* sur laquelle notre analyse pragmatique reposera. En effet, nous montrerons que la compréhension inférentielle et les implicatures conventionnelles et conversationnelles jouent un rôle majeur dans l'appréhension de constructions phrastiques telles que l'extraposition et la dislocation à droite en *it.* Le message véhiculé par le biais de ces constructions phrastiques ira bien souvent au-delà de l'information littéralement exprimée. D'après H. P. Grice, une implicature relève justement du sens caché, implicite contenu dans les paroles d'un locuteur, soit, du sens qu'un allocutaire peut déduire d'un énoncé. Jacques Moeschler (2018 : 70) définit l'implicature de H. P. Grice comme étant « une proposition intentionnée par le locuteur, transmise indirectement *via* un autre contenu (ce qui est DIT). L'implicature correspond donc à ce que le locuteur VEUT DIRE (*means*), au sens de signification non naturelle (*meaning*$_{NN}$) ».

[145] Cet acte illocutoire fait écho à l'exemple « I declare war » (J. L. Austin, 1962 : 7) dont nous avons traité plus haut.
[146] Nous invitons le lecteur à se référer à l'article de B. Pavelin (2001) qui mentionne les critiques apportées à la classification de J. R. Searle, ainsi que d'autres alternatives comme celle du linguiste français Jean-Paul Confais (1995).

H. P. Grice (1975) présente deux types d'implicatures : les implicatures conventionnelles et les implicatures conversationnelles. Nous parlons d'**implicature conventionnelle** dès lors que l'interlocuteur fait une déduction à partir de ce que le locuteur *dit*[147]*,* plus précisément, à partir du sens littéral des entités linguistiques employées (sans prise en compte du contexte). Examinons le passage suivant :

> [i]f I say (smugly), *He is an Englishman; he is, therefore, brave,* I have certainly committed myself, by virtue of the meaning of my words, to its being the case that his being brave is a consequence of (follows from) his being an Englishman. But while I have said that he is an Englishman and said that he is brave, I do not want to say that I have SAID (in the favored sense) that it follows from his being an Englishman that he is brave, though I have certainly indicated, and so implicated, that this is so. (H. P. Grice, *ibid.* : 44-5)

Par conséquent, lorsqu'un locuteur prononce un tel énoncé, son interlocuteur est en mesure d'effectuer l'inférence suivante : *être de nationalité anglaise implique être courageux*[148]. En effet, en raison de la conjonction de subordination *therefore,* l'interlocuteur insinue que la proposition *he is brave* constitue la conséquence de la propositions *he is an Englishman.* Toutefois, H. P. Grice (*ibid.* : 44-5) met l'accent sur le fait que le locuteur n'a pas expressément affirmé que le fait d'être anglais implique le courage. Seulement, le choix de son vocabulaire et le sens conventionnel des mots employés permettent à l'interlocuteur de tirer cette conclusion. Dans les mots de l'auteur : « [i]n some cases, the conventional meaning of words used will determine what is implicated, besides helping to determine what is said » (*ibid.* : 44). Une **implicature conversationnelle**, quant à elle, repose sur le contexte (linguistique et extralinguistique) et comme sa dénomination l'indique, sur des caractéristiques propres au discours, plus précisément, des caractéristiques qui orientent le discours

[147] Par ailleurs, H. P. Grice (1975 : 44) explicite son utilisation du verbe « dire » : « [i]n the sense which I am using the words *say*, I intend what someone has said to be closely related to the conventional meaning of the words (the sentence) he has uttered ».

[148] Le terme « inférence » est justement défini par C. Kerbrat-Orecchioni (1986 : 24) comme étant « toute proposition implicite se laissant extraire d'un énoncé, et déduire de son contenu littéral ».

afin que ce dernier soit aussi fluide que possible, aussi bien au locuteur qu'à l'interlocuteur. Ces caractéristiques forment ce que H. P. Grice (*ibid.* : 45) nomme *the Cooperative Principle,* soit « le Principe de Coopération ». Le terme *coopération,* sciemment employé par le linguiste, caractérise l'idée selon laquelle une conversation ne peut aboutir sans la collaboration entre le locuteur et son allocutaire. En effet, H. P. Grice (*ibid.* : 45) explique qu'un échange entre deux personnes ne constitue jamais une suite incohérente de remarques disparates, mais, bien au contraire, relève d'un effort de coopération entre les acteurs de la conversation traduisant une « orientation mutuellement acceptée ». Ce principe de coopération est le suivant : « [m]ake your conversational contribution such as is required, at the stage at which it occurs by the accepted purpose or direction of the talk exchange in which you are engaged » (*ibid.* : 45).

Les caractéristiques sur lesquelles repose le principe de coopération élaboré par H. P. Grice (*ibid.* : 45) sont au nombre de quatre et sont nommées « maximes conversationnelles » que nous transcrivons ci-après :

- la **maxime de quantité** (*quantity*) concerne la quantité d'informations à fournir au cours d'une conversation. Elle obéit aux sous-maximes suivantes : « 1. Make your contribution as informative as is required (for the current purpose of the exchange). 2. Do not make your contribution more informative than is required[149] » (*ibid.* : 45).
- la **maxime de qualité** (*quality*) se rapporte à la véridicité des propos énoncés. Elle suit la règle suivante : « [t]ry to make your contribution one that is true » que le linguiste développe davantage : « 1. Do not say what you believe to be false. 2. Do not say that for which you lack adequate evidence » (*ibid.* : 46).
- la **maxime de relation** (*relation*) implique la pertinence du locuteur, l'aptitude de ce dernier à apporter une contribution appropriée répondant aux besoins de la conversation : « [b]e relevant » (*ibid.* : 46).
- la **maxime de manière** (*manner*) qui traite de la façon dont les propos d'un locuteur doivent être énoncés. Elle se soumet à la règle « be perspicuous » qui se subdivise en quatre : « 1. Avoid obscurity of expression. 2. Avoid ambiguity. 3. Be brief (avoid unnecessary prolixity). 4. Be orderly » (*ibid.* : 46).

[149] H. P. Grice (*ibid.* : 46) souligne que la seconde règle est en réalité contestable : « [t]o be overinformative is not a transgression of the CP [Cooperative Principle] but merely a waste of time ».

En somme, afin de mener à bien un échange, le locuteur et l'allocutaire doivent s'accorder sur la direction de ce dernier et adopter une attitude coopérative. Un locuteur coopératif sera aussi exhaustif, sincère, intelligible et pertinent que possible afin d'obéir aux quatre maximes conversationnelles de H. P. Grice (1975). Deux critères sont particulièrement à prendre en considération : l'intention informative du locuteur ainsi que les éventuelles inférences que l'interlocuteur effectue.

Depuis leur élaboration en 1975, les implicatures et maximes conversationnelles de H. P. Grice constituent une véritable référence en matière de pragmatique. Toutefois, à l'instar de tout premier modèle ou archétype, ces dernières ont fait couler beaucoup d'encre et ont suscité de nombreuses critiques. L'auteur Jeremy Campbell (2001 : 256), cité dans Laurence R. Horn (2004 : 8), souligne des objectifs conversationnels impossibles à atteindre :

> [t]he maxims presuppose an almost Utopian level of gentlemanly conduct on the part of a speaker and an old-fashioned standard of truthfulness that George Washington might have found irksome. They remind one of the early Puritanism of the Royal Society. A speaker should give not too much but just enough information, hold his tongue about what he believes to be false, or for which he has insufficient evidence, be relevant, be brief and orderly, avoid obscurity of expressions and ambiguity… Would we want to have dinner with such a person, such an impeccably polite maxim observer?[150]

Également conscient de l'exigence démesurée des maximes de H. P. Grice (1975), L. R. Horn (2004 : 8) déclare qu'elles représentent plus une ligne de conduite qu'une réelle prescription : « [a] more accurate approximation is to view them as default settings […], the mutual awareness of which, shared by speech participants, generates the implicatures that lie at heart of the pragmatic enterprise ». L. R. Horn (1984 ; 2004) est un des principaux linguistes à avoir proposé une alternative aux maximes de H. P. Grice, ou plutôt, un allègement de ces dernières en raison de son grand intérêt pour la notion d'implicature qu'il définit comme suit :

[150] Campbell, Jeremy. *The Liar's Tale : A History of Falsehood,* New York, W. W. Norton, 2011.

> [i]mplicature is a component of speaker meaning that constitutes an aspect of what is meant in a speaker's utterance without being part of what is said. What a speaker intends to communicate is characteristically far richer than what she directly expresses; linguistic meaning radically underdetermines the message conveyed and understood. Speaker S tacitly exploits pragmatic principles to bridge this gap and counts on hearer H to invoke the same principles for the purposes of utterance interpretation. (L. R. Horn, 2004 : 3)

C'est dans son article de 1984 que le linguiste américain tente de démontrer que les maximes conversationnelles de H. P. Grice (1975) sont en réalité dérivées du *principe du moindre effort* élaboré par George Kingsley Zipf (1949) puis développé par A. Martinet (1960 ; 1962). Le principe du moindre effort de G. K. Zipf (1949 : 19-24) se compose de deux forces antinomiques respectivement nommées Force d'Unification et Force de Diversification. L. R. Horn (1984 : 11) les décrit comme suit :

> [t]he force of unification, or speaker's economy, is a direct least effort correlate, a drive toward simplification which, operating unchecked, would result in the evolution of exactly one totally unmarked infinitely ambiguous vocable […] The antithetical force of diversification, or auditor's economy, is an anti-ambiguity principle leading toward the establishment of as many different expressions as there are messages to communicate.

Ainsi, la Force d'Unification vise à économiser l'effort de production du locuteur, alors que la Force de Diversification tend à économiser l'effort de traitement de l'auditeur ; le but ultime étant de faciliter l'encodage et le décodage de l'information. L. R. Horn (1984 : 12) confronte alors ce modèle dichotomique aux maximes conversationnelles de H. P. Grice (1975). En mettant délibérément la maxime gricéenne de qualité de côté en raison de son statut irréductible et indispensable, L. R. Horn (1984 : 13) réduit les maximes conversationnelles à deux principes faisant écho aux principes du moindre effort de G. K. Zipf (1949) et A. Martinet (1960) :

> [t]he Q Principle (Hearer-based):
> Make your contribution sufficient (cf. $Quantity_1$)
> Say as much as you can
>
> The R Principle (Speaker-based):
> Make your contribution necessary (cf. Relation, $Quantity_2$, Manner)
> Say no more than you must

Le principe noté Q (quantité) rassemble la première règle de la maxime gricéenne de quantité ainsi que les deux premières règles de la maxime de manière[151]. Il est ainsi axé vers le décodage de l'information : si le locuteur garantit un contenu informationnel suffisant et approprié, qu'il est clair dans ses propos, son interlocuteur n'éprouvera aucun mal à assimiler ce qu'il entend. Le principe noté R (relation), quant à lui, englobe la seconde règle de la maxime de quantité, la maxime de relation et les deux dernières règles de la maxime de manière[152]. Il est alors tourné vers l'encodage de l'information : si le locuteur n'en dit pas plus qu'il n'en faut, tel que le préconisent G. K. Zipf (1949) et A. Martinet (1960), qu'il demeure pertinent, organisé et concis dans ses propos, il limitera ses efforts de production sans que celle-ci ne soit altérée. L. R. Horn (2004 : 25) dévoile que le respect de ces deux principes régit en réalité toutes les activités interactionnelles :

> [i]t seems plausible to assume that the generalized forms of both Q and R principles – "Do enough; Don't do too much" – govern ANY goal-oriented activity: a person brushing her teeth or working out a problem in the philosophy of language, a dog digging a hole to bury a bone. In this way, the maxim of quantity, in both its opposed (Q and R) subforms, is a linguistic instantiation of these rationality-based constraints on the expenditure of effort.

[151] Pour plus d'aisance, voici les trois règles concernées :
Quantité : 1. Make your contribution as informative as is required (for the current purpose of the exchange). Manière: 1. Avoid obscurity of expression. 2. Avoid ambiguity.
[152] À nouveau, voici les trois règles impliquées :
Quantité : 2. Do not make your contribution more informative than is required. Relation : Be relevant. Manière : 3. Be brief (avoid unnecessary prolixity). 4. Be orderly.

En somme, ce modèle biparti proposé par L. R. Horn (1984) se rapporte davantage à un réagencement des maximes et sous-maximes gricéennes qu'à une réelle refonte de celles-ci. Par la suite, le linguiste Stephen C. Levinson (2000) étoffe les principes de L. R. Horn (1984) en proposant un modèle triparti. J. Albrespit (2022 : 3) écrit : « Levinson (2000) réintroduit un troisième principe et obtient les principes suivants : Q (« quantity » : le message doit avoir un contenu informationnel suffisant), I (« informativeness » : en dire aussi peu que nécessaire pour la communication, ne pas donner d'informations superflues), and M (« manner » : un message marqué indique une situation marquée, non ordinaire) ». Malgré les critiques apportées au schéma gricéen, les implicatures et l'effort coopératif entre les divers rôles interlocutifs demeurent au centre de ces deux analyses.

Les travaux qui nous intéressent tout particulièrement sont ceux de Dan Sperber et Deirdre Wilson (1995 [1986] ; 1987). C'est dans la droite ligne de L. R. Horn et S. C. Levinson, qu'en 1986, le philosophe français et la linguiste britannique résument les maximes conversationnelles de H. P. Grice à un seul principe qu'ils nomment la **théorie de la pertinence**. Le postulat des auteurs est le suivant :

> [h]uman attention and thought, we argue, automatically turn toward information which seems relevant: To communicate is to claim someone's attention, hence to communicate is to imply that the information communicated is relevant. We call this thesis the principle of relevance. (1987 : 697)

Mais comment déterminer si une information est pertinente ou non ? Selon D. Sperber et D. Wilson, une information est pertinente dès lors qu'elle engendre des effets cognitifs sur son interlocuteur. Nous savons que l'objectif premier d'une conversation effective est de véhiculer des informations. Chaque individu dispose d'un stock informationnel qui lui est propre, ce que les auteurs nomment l'environnement cognitif : « [a] cognitive environment of an individual is a set of facts that are manifest to him » (1995 : 39). Une information sera « manifeste » lorsque son sens est évident ou déductible : « [a]n individual's total cognitive environment is the set of all the facts that he can perceive or infer : all the facts that are manifest to him » (1995 : 39). Toutes les connaissances qu'un individu a acquises au cours de son existence font

évidemment partie de son environnement cognitif car elles lui permettent d'appréhender les informations qu'il reçoit au moment de l'énonciation : « [i]t is generally accepted that people have not only the knowledge that they actually entertain, but also the knowledge that they are capable of deducing from the knowledge that they entertain » (D. Sperber et D. Wilson, 1995 : 41). Il existe autant d'environnements cognitifs qu'il existe d'individus. Toutefois, il arrive qu'un environnement cognitif soit mutuel :

> [a]ny shared cognitive environment in which it is manifest which people share it is what we call a mutual cognitive environment. For every manifest assumption, in a mutual cognitive environment, the fact that it is manifest to the people who share the environment is itself manifest. (1987 : 699)

Ainsi, dans une telle configuration, une hypothèse manifeste le sera obligatoirement pour les deux acteurs de la conversation[153].

D. Sperber et D. Wilson (1987 : 700) se concentrent par la suite sur l'ostension dont nous avons traitée plus haut[154], et indiquent que cette dernière offre deux informations à décrypter pour l'auditeur : « [t]he first consists of the information that has been pointed out; the second consists of the information that the first layer of information was intentionally pointed out ». D. Sperber et D. Wilson (1995 : 155) parlent alors de « communication ostensive » : « [t]he communicator produces a stimulus which makes it mutually manifest to communicator and audience that the communicator intends, by means of this stimulus, to make manifest or more manifest to the audience

---

[153] D. Sperber et D. Wilson (1995 : 42) illustrent cette observation par le biais de la situation hypothétique suivante : deux individus, nommées Paul et Marie, se trouvent dans la même pièce. Soudain, le téléphone sonne. Les linguistes proposent les hypothèses manifestes suivantes :
a. Il est manifeste à la fois pour Paul et Marie que le téléphone sonne.
b. Il est manifeste à la fois pour Paul et Marie qu'il est manifeste à la fois pour Paul et Marie que le téléphone sonne.
c. Il est manifeste à la fois pour Paul et Marie qu'il est manifeste à la fois pour Paul et Marie qu'il est manifeste à la fois pour Paul et Marie que le téléphone sonne.
Bien que nous comprenions la logique de ce raisonnement, il reste très peu probable que l'hypothèse (c) traverse l'esprit de Paul ou de Marie.
[154] *Cf.* 2.3.3.4.2.

a set of assumptions » (*ibid.* : 155). Les auteurs arrivent à la conclusion selon laquelle la communication inférentielle et la monstration correspondent en réalité au même processus appréhendé sous deux aspects différents : d'une part celui du locuteur qui montre un objet du doigt, d'autre part l'interlocuteur qui doit effectuer des inférences à la suite de cette ostension. Les linguistes reformulent leur théorie de la pertinence comme suit : « [e]very act of ostensive communication communicates a presumption of its own optimal relevance » (1995 : 158). En effet, lorsqu'un locuteur montre un objet du doigt, il sous-entend que son interlocuteur détient les clefs nécessaires afin de décoder le message subliminal qui se cache derrière cette monstration. Même si nous rencontrerons quelques exemples au sein desquels le pronom *it* de dislocation à droite pourra être qualifié d'ostensif, ces occurrences resteront marginales. Nous nous référerons principalement à la théorie de la pertinence concernant la communication inférentielle qui implique un effort cognitif d'encodage et de décodage à la fois pour le locuteur et pour l'interlocuteur. Selon D. Sperber et D. Wilson (1987 : 705) :

> [t]he first task in inferential comprehension is to complete the logical form recovered by decoding and identify the explicit content of the utterance. This in turn involves three subtasks : disambiguation (when, as is usual, the decoding yields a choice of logical forms); identification of the referents of referring expressions; and enrichment of the schema selected.

La compréhension inférentielle d'un énoncé implique deux types d'implicatures conversationnelles que les auteurs nomment *implicated premises* et *implicated conclusions* :

> [i]mplicated premises must be supplied by the hearer, who must either retrieve them from memory or construct them by developing assumption schemas retrieved from memory. What makes it possible to identify such premises as implicatures is that they lead to an interpretation consistent with the principle of relevance, and that they are manifestly the most easily accessible premises to do so. Implicated conclusions are deduced from the explicatures of the utterance and the context. What makes it possible to identify such conclusions as implicatures is that the speaker must have expected the hearer to derive

> them, or some of them, given that she intended her utterance to be manifestly relevant to the hearer. Thus, implicated premises and conclusions are both identifiable as parts of the first inferable interpretation consistent with the principle of relevance[155]. (1995 : 195)

À l'instar de H. P. Grice (1975), D. Sperber et D. Wilson (1995 : 95) considèrent que le locuteur, à travers le contenu de sa production, fournit des indices à son interlocuteur quant au sens implicite de ses propos. À l'aide de son environnement cognitif ainsi que du contexte dans lequel il se situe, l'auditeur sera en mesure d'effectuer des implicatures ou inférences qui le mèneront à la compréhension de l'énoncé mais également de son sens caché. Pour ce faire, les propos délivrés par le locuteur doivent répondre à la théorie de la pertinence : être suffisamment évidents ou déductibles afin d'engendrer le plus d'effets cognitifs possibles. Nous observerons ce phénomène à maintes reprises notamment *via* des fictions dystopiques tels que le roman *1984* de George Orwell ou encore la série télévisée *The Handmaid's Tale* au sein desquels le lecteur et/ou téléspectateur se doit de lire entre les lignes afin de déchiffrer le sens caché des propos des personnages. En voici un exemple à travers une extraposition :

(119) It is a blessing to have my house in order. (*The Handmaid's Tale*, S02E04)

Lorsque le Commandant Fred Waterford déclare « c'est une bénédiction d'avoir mon foyer en ordre », il ne traite aucunement d'organisation ou de rangement. Bien loin du sens littéral de l'expression « être en ordre », le locuteur souhaite faire comprendre à son allocutaire que sa servante, Offred, qui s'était échappée, a été capturée, ramenée à son domicile et enchaînée dans sa chambre. Au vu de la situation d'énonciation, le Commandant Waterford ne doute en aucun cas de l'intelligibilité de son propos, il est confiant que son interlocuteur saisira le message implicite qu'il contient.

Au terme de cette section, il est important de noter qu'il existe, depuis les travaux de H. P. Grice (1975), la notion d'implicature et que celle-ci demeure à ce jour centrale

[155] J. Moeschler (2018 : 19) définit les explicatures comme étant « des contenus *explicites*, *inférentiels*, *vériconditionnels*, impliquant *l'engagement du locuteur*, *contextuels* et *pragmatiques* ».

dans la littérature pragmatique. Une implicature conventionnelle est une inférence que le l'interlocuteur effectue à partir du sens littéral de l'énoncé du locuteur. Une implicature conversationnelle, quant à elle, représente une inférence liée à la situation d'énonciation. Bien que les maximes conversationnelles qui régissent les implicatures conversationnelles soient jugées utopiques et quelque peu désuètes, la maxime gricéenne de relation (*be relevant*) demeure une caractéristique indispensable présente dans les travaux de L. R. Horn (1984), S. C. Levinson (2000) ainsi que D. Sperber et D. Wilson (1995). Nous retiendrons que, malgré les critiques apportées au modèle gricéen, la *coopération* entre les différents rôles interlocutifs demeure un critère indispensable à tout échange. De plus, la notion d'implicature conduit à une analyse plus poussée du langage car elle s'attaque à l'étude de l'invisible.

2.4.1.5. Le savoir commun

En 2.1.4.1.1., nous avons introduit la notion de *common ground* par le biais de la définition du contexte de J. Albrespit (2022 : 1)[156], mais l'avons délibérément laissée de côté. Il nous faut à présent y revenir car ce paramètre sera déterminant dans l'analyse de la dislocation à droite en *it* et de l'extraposition. Rappelons brièvement que le contexte correspond à l'environnement endophorique et exophorique dans lequel s'inscrit un discours. Albert Di Cristo (2019 : 32) offre la clarification suivante :

> [p]ar contexte linguistique, il faut entendre le contexte verbal que l'on qualifie le plus souvent de cotexte. Ce dernier se compose des énoncés qui précèdent et qui suivent immédiatement l'énoncé pris pour référence (soit le discours antérieur et le discours subséquent). […] Le contexte extralinguistique (ou extra verbal) constitue une sorte de « galaxie » comportant des éléments objectifs et subjectifs, explicites et implicites, fixes et évolutifs, qui se regroupent autour de trois thèmes principaux : le cadre, les participants et les savoirs.

[156] Nous reprenons la définition par souci de clarté : « [le contexte] désigne aussi la situation extralinguistique qui constitue l'ensemble des connaissances partagées (« *common ground* »), ce qui est visible ou su par les participants à l'acte de communication » (J. Albrespit, 2022 : 1).

À la suite des travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1996 : 16-22), nous avons traité du cadre participatif d'une situation communicative, soit, le cadre spatial, le cadre temporel, les participants et leur rôle interactionnel. Notre intérêt porte sur le thème des *savoirs des interlocuteurs*, qui, selon A. Di Cristo (*ibid.* : 33), constitue « la part la plus complexe et la moins visible » du contexte :

> [l]'aspect du contexte relatif aux savoirs des interlocuteurs […] se rapporte, en effet, à ce que savent ou croient savoir les partenaires d'une activité communicative interactive. Il s'agit de connaissances - partagées ou non - dites d'arrière-plan, dont l'étendue est plus ou moins vaste et dont le contenu se modifie partiellement, au fur et à mesure que le discours progresse dans le temps. (A. Di Cristo, *ibid.* : 33)

Cette définition nous permet d'appréhender au mieux ce qui suit.

La notion de *common ground* a été mise au point en 1974 par Robert Culp Stalnaker[157] dans le cadre de son analyse des présuppositions, plus précisément, des présuppositions pragmatiques[158]. Dans l'introduction de son article, le linguiste définit la presupposition ainsi : « [t]he background beliefs of the speaker – propositions whose truth he takes for granted, or seems to take for granted, in making a statement » (1974 : 472). Ces dernières correspondent ainsi à des implicatures conversationnelles, en

[157] R. C. Stalnaker (2002 : 701) précise tout de même que l'idée d'un savoir partagé entre les acteurs de la conversation se trouve dans H. P. Grice (1989) : « [I] believe that the expression "common ground", as a term for the presumed background information shared by participants in a conversation has its origin in Paul Grice's William James lectures. He did not define or explain the term in the published text, but described certain propositions as having "common ground status" ».

[158] A. Di Cristo (2019 : 42) met en relief la division des présuppositions en deux catégories distinctes : les présuppositions sémantiques et les présuppositions pragmatiques. La première est une implicature conventionnelle : « [elle] se conçoit par rapport à la conception traditionnelle de la sémantique, qui se concentre sur l'étude des effets de sens liés à des propriétés linguistiques, c'est-à-dire à des aspects conventionnels de la signification des mots et des constructions syntaxiques, sans tenir compte (en théorie) des intentions des locuteurs ». La seconde, dont R. C. Stalnaker (1974 ; 1978 ; 1999 et 2002) traite, incarne une implicature conversationnelle. A. Di Cristo (2019 : 42) écrit : « [elle] se conçoit, comme son nom l'indique, dans la « perspective pragmatique » qui s'attache, notamment, à l'interprétation des contenus véhiculés par des énoncés proférés en contexte, c'est-à-dire à l'étude des significations apportées, à la fois, par les propriétés linguistiques de ces énoncés et par l'incidence de facteurs externes ou extralinguistiques, tels que la situation de l'échange communicatif et les objectifs des interlocuteurs qui participent à cette activité partagée ».

outre, c'est à partir du contexte que l'interlocuteur effectuera les inférences nécessaires afin de comprendre la présupposition contenue dans l'énoncé du locuteur. Voilà pourquoi, avant de se pencher de manière approfondie sur les présuppositions, R. C. Stalnaker (*ibid.* : 472) est dans l'obligation de borner le contexte et de le caractériser. Le linguiste dévoile alors que toute relation interlocutive, pour qu'elle soit aboutie, repose obligatoirement sur des croyances partagées entre le locuteur et son interlocuteur, soit, un *common ground* :

> [c]ommunication, whether linguistic or not, normally takes place against a background of beliefs or assumptions which are shared by the speaker and his audience, and are recognized by them to be so shared. […] That we can reasonably take these facts for granted obviously makes our communication more efficient. The more common ground we can take for granted, the more efficient our communication will be.

Le *common ground* rassemble ainsi toutes les connaissances, hypothèses, croyances ou opinions que le locuteur et l'interlocuteur tiennent pour vraies et partagent (ou du moins pensent partager au moment de l'énonciation). Ce bagage informationnel mutuel régit l'acte conversationnel et incarne le socle à partir duquel le locuteur et l'interlocuteur peuvent communiquer. Dans son ouvrage intitulé *Context and Content*, R. C. Stalnaker (1999 : 98) explicite ce propos : « [p]articipants in a conversation begin with certain information in common, or presumed to be in common, and it is that body of information that the speech acts they perform are designed to influence ». Les connaissances supposées mutuelles aux différents participants de la conversation proviennent de sources multiples : du cadre spatio-temporel dans lequel ils se trouvent, de leur culture ou encore de leur relation (s'ils font partie de la même famille, ils partageront un *common ground* bien plus vaste que s'ils sont collègues de travail). R. C. Stalnaker (1974 : 474) indique que lorsque deux interlocuteurs ne se connaissent que très peu, il n'est pas rare pour le locuteur de supposer que les connaissances qu'il partage avec son auditeur soient quasi inexistantes, ce qui conduit à des interventions à propos de la météo, par exemple : « [c]old today, isn't it ? ». À ce propos, le cadre spatio-temporel d'une conversation fait automatiquement partie du savoir commun des interlocuteurs, il est inhérent à leur *common ground* et constitue parfois le seul élément de ce dernier. Il apparaît ainsi que les savoirs partagés des

interlocuteurs ne sont pas figés : imaginons que deux interlocuteurs discutent en marchant, ils débutent leur conversation en un point A et la terminent en un point B, il va alors de soi que leur environnement spatio-temporel a évolué, concomitamment avec leur *common ground*[159]. R. C. Stalnaker (2002 : 708) développe cette idée de la manière suivante :

> [i]n a conversation, the beliefs of the participants that are relevant to it will include both beliefs about the subject matter of the conversation, and also beliefs about the ongoing conversation itself. As the conversation proceeds, beliefs of both kind will normally be constantly changing, and so common belief, and each person's beliefs about common belief, will change as well.

Le *common ground* se compose à la fois d'informations pérennes et d'informations inédites, liées à la situation d'énonciation des interlocuteurs. Ces informations inédites, qui ne sont pas acquises par l'interlocuteur au moment de l'énonciation, sont nommées *assertions* : « [t]he essential effect of an assertion is to change the presuppositions of the participants in the conversation by adding the content of what is asserted to what is presupposed. This effect is avoided only if the assertion is rejected » (R. C. Stalnaker, 1978 : 330). Le contenu de chaque assertion du locuteur, une fois accepté par l'interlocuteur, vient s'ajouter au *common ground* et l'enrichit. S'installe alors une relation de réciprocité entre la durée d'une conversation, le nombre d'assertions et le *common ground* : plus une situation communicative perdure, plus les assertions seront nombreuses ce qui engendrera un accroissement des savoirs partagés. Par ailleurs, plus le *common ground* s'accroît, plus l'interlocuteur sera en mesure d'effectuer des inférences. En somme, plus le *common ground* est alimenté, plus les implicatures conversationnelles seront attendues pour le locuteur et réalisables pour l'allocutaire.

Dans cette optique, les travaux de R. C. Stalnaker (1974 ; 1999 ; 2002) démontrent que cet arrière-plan informationnel est le critère intrinsèque à toute tentative de

[159] Cette idée selon laquelle le *common ground* est en constante évolution est mise en relief dans Caroline Féry et Manfred Krifka (2008 : 123) : « [t]he original notion of C[ommon] G[round] (cf. Stalnaker 1974) saw it as a way to model the information that is mutually known to be shared, which is continuously modified in the course of communication ».

présupposition. Afin de présupposer quelque chose, le locuteur doit présupposer que son interlocuteur présuppose la même chose :

> [a] proposition *P* is a pragmatic presupposition of a speaker in a given context just in case the speaker assumes or believes that *P*, assumes or believes that his addressee assumes or believes that *P*, and assumes or believes that his addressee recognizes that he is making these assumptions, or has these beliefs[160]. (R.C. Stalnaker, 1974 : 473)

Cette gymnastique présuppositionnelle quelque peu complexe est retranscrite de manière bien plus intelligible dans R. C. Stalnaker (2002 : 701) :

> [t]o presuppose something is to take it for granted, or at least to act as if one takes it for granted, as background information – as *common ground* among the participants in the conversation. What is most distinctive about this propositional attitude is that it is a social or public attitude: one presupposes that φ only if one presupposes that others presuppose it as well.

De fait, la présupposition possède une réelle dimension sociale en ce qu'elle guide l'interprétation des propos du locuteur. Lorsqu'un locuteur présuppose quelque chose, ou parle de manière générale, il vise un objectif conversationnel précis, et compte sur son interlocuteur pour saisir le sens implicite qui se cache derrière ses paroles. À l'instar de toutes autres implicatures conventionnelles et conversationnelles préalablement envisagées, il souhaite, de manière métaphorique, que ce dernier lise entre les lignes. Pour ce faire, l'interlocuteur doit être en mesure de piocher dans le *common ground* et créer des inférences adaptées car on ne peut créer d'inférences qu'à partir d'informations préalablement assimilées ou du moins, présentes dans notre esprit. La présupposition ne fait que renvoyer l'interlocuteur vers les connaissances

[160] À ce stade, nous pouvons établir une connexion entre le *common ground* de R. C. Stalnaker et l'*environnement cognitif mutuel* de D. Sperber et D. Wilson. Selon les auteurs, une information est manifeste dès lors qu'un locuteur est en mesure de la représenter dans son esprit mais surtout de la considérer comme vraie. Tout comme R. C. Stalnaker, ils considèrent que les connaissances forment un flux en perpétuelle évolution, qui s'intègrent à un bagage informationnel commun, partagé entre les différents rôles interlocutifs.

communes qu'il partage avec le locuteur. C'est également ce qu'explique Oswald Ducrot (1969 : 36) dans son analyse de la présupposition :

> [e]n introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions faire autrement que de l'accepter. Si le posé est ce que j'affirme en tant que locuteur, si le sous-entendu est ce que je laisse conclure à mon auditeur, le présupposé est ce que je présente comme commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication.

Si les hypothèses du locuteur quant au *common ground* qu'il partage avec son interlocuteur sont vérifiées, les inférences de l'interlocuteur seront facilement accessibles. A contrario, si le locuteur considère une proposition comme vraie et présuppose qu'elle fait partie du *common ground* mais si cela n'est pas réellement le cas, R. C. Stalnaker (*ibid.* : 716-7) parle alors de contexte défectueux (*defective context*) et explique que dans de nombreux cas, l'interlocuteur « acceptera » la proposition, soit, la considérera comme étant vraie malgré tout. Il nomme ce phénomène au moyen de la notion d'*acceptation* :

> [b]elief is the most basic acceptance concept : the simplest reason to treat a proposition as true is that one believes that it *is* true. […] In cases where communication is facilitated by accepting propositions that one or the other of the participants don't believe, we need a notion of common ground based on a notion of acceptance that may diverge from belief.

Il existe de nombreuses raisons pour lesquelles un interlocuteur acceptera un contenu informationnel auquel il ne croit pas[161]. Face à une telle situation, plusieurs alternatives s'offrent à lui. R. C. Stalnaker (*ibid.* : 717) propose deux exemples évocateurs :

[161] « [o]ne may simplify or idealize in an inquiry, one may presume innocence to ensure fairness, one may make assumptions for the purpose of contingency planning, one may grant something for the purpose of an argument » (R. C. Stalnaker, 2002 : 716).

> [f]or example, Alice says to Bob, who is holding his baby daughter, "how old is he?" Or Alice, talking to Bob at a cocktail party, says, "the man drinking a martini is a philosopher", intending to refer to a man that Bob knows is in fact drinking Perrier from a cocktail glass[162].

Le linguiste explique que dans les deux cas, Bob reconnaît qu'Alice tient pour vraies des propositions qui ne le sont pas. Dans le premier exemple, Bob pourrait d'emblée corriger Alice et déclarer « it's a girl ». Mais, afin d'être moins brutal, il pourrait, au moyen de la proposition « *She* is ten months old » par exemple, signaler à Alice qu'il présuppose que le bébé en question est une fille afin que celle-ci s'adapte. D'après R. C. Stalnaker (*ibid.* : 717), « [e]ither way, the common beliefs will be brought in line with what both are presupposing ». Concernant le second exemple, l'auteur explique que la fausse présupposition d'Alice n'a pas réellement d'impact négatif sur ses objectifs conversationnels car la référence à la boisson contenue dans le verre à Martini n'est autre qu'un moyen d'identification. Il n'est donc ni nécessaire ni pertinent pour Bob de rectifier les propos de son interlocutrice : « Bob accommodates, not by coming to *believe* the false proposition that Alice is presupposing, but by accepting it as part of the common ground » (*ibid.* : 717). Nous pouvons qualifier l'attitude de Bob de coopérative.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que l'approche de R. C. Stalnaker (1974 ; 1999 ; 2002) se situe dans la droite ligne des travaux de H. P. Grice (1975) en ce qu'elle considère que l'intention communicative du locuteur ainsi que les croyances communes des participants du discours régissent l'acte de langage. Grâce à son analyse de la présupposition pragmatique, le linguiste démontre que cette dernière émane du locuteur. Le *common ground* constitue le sous-bassement de toute interaction sociale, car il permet au locuteur de guider l'interprétation de ses propos, mais il permet également à l'interlocuteur d'effectuer les inférences requises par les propositions du sujet parlant. Même s'il existe des contextes non défectueux au sein desquels le locuteur mise juste à propos des savoirs qu'il partage avec son interlocuteur, il arrive bien souvent que ce ne soit pas le cas. Bien que R. C. Stalnaker affirme que tout acte

[162] R. C. Stalnaker (2002 : 717) précise que le deuxième exemple provient de Keith Donnellan (1966) : « Reference and Definite Descriptions », *Philosophical Review,* n°75, p.281-305.

de communication, et par extension les présuppositions, reposent sur le *common ground*, il met en relief des alternatives permettant à l'interlocuteur de s'adapter et de ne pas interrompre la discussion lorsque ce bagage informationnel s'avère discordant. De manière plus importante, R. C. Stalnaker envisage cet arrière-plan informationnel comme étant dynamique car il regroupe plusieurs catégories d'informations : d'une part, des informations pérennes ou présuppositions, (*taken for granted*), présentes dans le *common ground* depuis un certain temps ; d'autre part, des informations inédites ou spontanées, les assertions, apportées par la variation du cadre spatio-temporel ou encore l'évolution de la conversation. Ces dernières, une fois acceptées par l'allocutaire, font partie intégrante du *common ground.* Ce dernier point sous-entend que l'activité interlocutive engendre un flux d'informations hétérogènes, mais surtout, il laisse supposer l'existence d'une classification de l'information en différentes catégories vers laquelle nous nous dirigeons désormais.

2.4.2. La structuration pragmatique de l'énoncé

Les travaux que nous venons de citer, notamment ceux de H. P. Grice et R. C. Stalnaker, sont largement mentionnés dans la littérature pragmatique en ce qu'ils incarnent le point d'ancrage d'une vaste réflexion sur la transmission de l'information dans le langage ainsi que les contraintes ou exigences à la fois syntaxiques, sémantiques et pragmatiques que cette diffusion engendre. C'est ainsi à partir du Principe de Coopération de H. P. Grice (1975) et la distinction entre présuppositions et assertions de R. C. Stalnaker (1974) que naissent les premiers questionnements à propos de la structure informationnelle des énoncés. Ellen Friedman Prince (1981 : 224) en fournit la définition suivante :

> [o]n all levels […] the crucial factor appears to be the tailoring of an utterance by a sender to meet the particular assumed needs of the intended receiver. That is, information-packaging in natural language reflects the sender's hypotheses about the receiver's assumptions and beliefs and strategies.

Le terme *tailoring* est très intéressant, car il suppose que les informations véhiculées impactent l'organisation sémantico-syntaxique d'un énoncé. À la suite de ce constat, la linguiste partage les problématiques suivantes :

> [w]e may now word the basic problem as follows. From the point of view of the speaker/writer, what kinds of assumptions about the hearer/reader have a bearing on the form of the text being produced…? From the point of view of the hearer/reader, what inferences will s/he draw on the basis of the particular form chosen? We are, therefore, NOT concerned with what one individual may know or hypothesize about another individual's belief-state EXCEPT insofar as that knowledge and those hypotheses affect the forms and understanding of LINGUISTIC productions. (E. F. Prince, 1981 : 233)

K. Lambrecht (1994 : 5), dont les travaux sur la structure informationnelle font partie des plus influents, l'envisage à son tour comme étant à l'origine de l'agencement de l'énoncé :

> [i]nformation structure : that component of sentence grammar in which propositions as conceptual representations of states of affairs are paired with lexicogrammatical structures in accordance with the mental states of interlocutors who use and interpret these structures as units of information in given discourse contexts.

Dans le droit-fil des travaux de R. C. Stalnaker (1974), K. Lambrecht (1994) s'attentionne à la dichotomie *présupposition – assertion* qui forme les fondements de son analyse de la structuration informationnelle :

> [P]RAGMATIC PRESUPPOSITION : The set of propositions lexicogrammatically evoked in a sentence which the speaker assumes

> the hearer already knows or is ready to take for granted at the time the sentence is uttered[163].
> PRAGMATIC ASSERTION : The proposition expressed by a sentence which the hearer is expected to know or take for granted as a result of hearing the sentence uttered. (K. Lambrecht, 1994 : 52)

Ces deux unités antinomiques sont étroitement liées et coexistent au sein d'un même énoncé : « [t]o make an assertion is to establish a RELATION between a presupposed set of propositions […] and a non-presupposed proposition, the latter being in some sense added to, or superimposed on, the former » (1994 : 57-8). À partir de ces observations, nous comprenons qu'un énoncé se compose de deux entités : d'une part, une présupposition, qui contient obligatoirement une information prononcée en amont par le locuteur (*lexicogrammatically evoked*), d'autre part, une assertion, dont le contenu n'a jamais été évoqué auparavant. Par ailleurs, K. Lambrecht (1994 : 52) indique qu'une assertion sera toujours annexée à une présupposition, ce qui sous-entend une certaine hiérarchie temporelle entre ces deux types d'informations, l'une étant forcément antérieure à l'autre. Cette distinction entre présupposition et assertion reposant sur un *common ground* constitue, selon K. Lambrecht (1994 : 5-6), un des six concepts piliers de la structure informationnelle :

> [a] proposition which has undergone pragmatic structuring will be called a PRAGMATICALLY STRUCTURED PROPOSITION. The most important categories of information structure are: (i) PRESUPPOSITION and ASSERTION, which have to do with the structuring of the propositions in portions which a speaker assumes an

[163] K. Lambrecht (2000 : 613) propose en réalité une division quaternaire de la présupposition :
(i) Knowledge presupposition: a proposition is knowledge-presupposed if the speaker assumes the hearer already knows or believes it or is ready to take it for granted at the time the sentence is uttered.
(ii) Identifiability presupposition: an entity is presupposed to be identifiable if the speaker assumes that a representation of it is already stored in the hearer's long-term memory at the time of an utterance.
(iii) Consciousness presupposition: an entity or proposition is consciousness-presupposed if the speaker assumes its mental representation is activated in the hearer's short-term memory at the time of an utterance.
(iv) Topicality presupposition: an entity or proposition is presupposed to be topical if the speaker assumes that the hearer considers it a center of current interest in the discourse and hence a potential locus of predication.

> addressee already knows or does not yet know; (ii) IDENTIFIABILITY and ACTIVATION, which have to do with a speaker's assumptions about the statuses of the mental representations of discourse referents in the addressee's mind at the time of the utterance; and (iii) TOPIC and FOCUS, which have to do with a speaker's assessment of the relative predictability vs. unpredictability of the relations between propositions and their elements in given discourse situations.

D'après K. Lambrecht (1994 : 5-6), la structure informationnelle se compose essentiellement d'une classification de l'information (*presupposition and assertion*), d'une évolution du statut informationnel (*identifiability and activation*), ainsi que de la distinction entre topique et focus. À la suite de M. A. K. Halliday (1967)[164], nous distinguerons la structure informationnelle de la structure thématique, même si nous démontrerons que ces dernières sont étroitement liées. Voilà pourquoi nous optons pour le titre « la structuration pragmatique de l'énoncé » et non pas « structure informationnelle ». Dans cette section, nous allons examiner les notions de base de la structure informationnelle sur lesquelles reposera notre analyse des extrapositions et des dislocations à droite en *it*. Tout d'abord, nous passerons en revue les différents points de vue concernant le concept de *givenness*[165]. Ces approches divergentes nous guideront vers les différentes catégories d'informations véhiculées au sein d'un échange et leur classification. Par la suite, nous envisagerons le concept d'activation de l'information introduit par Wallace Chafe, pour nous intéresser à la structure thématique d'un énoncé qui combinera les diverses notions entrevues au préalable. Nous ne prétendons évidemment pas fournir ici une liste exhaustive des travaux sur le sujet, seulement un tour d'horizon utile à notre étude.

2.4.2.1. La structure informationnelle

Parmi les différentes fonctions qu'il possède, le langage permet principalement de communiquer des informations. Toutefois, il apparaît que les informations que nous

[164] « [t]he functions 'given' and 'new' are however not the same as those of 'theme' and 'rheme'. The two are independently variable » (M. A. K. Halliday 1967 : 205).
[165] Nous emploierons l'appellation anglaise *givenness* en conformité avec la littérature pragmatique.

transmettons ne sont pas toutes identiques. Prince (1981 : 224) déclare : « [t]here is an INFORMATIONAL ASYMMETRY in that some units seem to convey or represent "older" information than others ». Le linguiste suédois Östen Dahl (1976 : 38) observe que :

> [w]e might then identify THE OLD or THE GIVEN with the model that is taken as a point of departure for the speech act and THE NEW with the change or addition that is made in this model. OLD will here be equivalent to PRESUPPOSED in one sense of the term. We can say that the addressee receives "new information" in the sense that he comes to know or believe more about the world than he did before.

Susan E. Haviland et Herbert H. Clark (1974 : 513) offrent une nomenclature identique :

> [t]he speaker syntactically identifies what he thinks his audience already knows, what we will call the *Given information,* and he similarly identifies what he thinks his audience does not already know, what we will call the *New information.* The listener, for his part, assumes that the speaker is cooperative and has good judgment about what he, the listener, does and does not know. The listener's strategy, therefore, is to identify the syntactically marked Given and New information, treat the Given information as an address to information already in memory, and then integrate the New information into memory at that point.

Désormais, nous n'emploierons plus les appellations *présuppositions* et *assertions*, mais aurons respectivement recours aux appellations *information ancienne, connue* ou encore *donnée* et *information nouvelle.* En raison de son importance capitale dans l'analyse informationnelle d'un discours, la notion de *givenness* fait couler beaucoup d'encre. Nous prenons ici appui sur le tour d'horizon proposé par E. F. Prince (1981 : 225-31) qui met en évidence les divergences de compréhension et d'usages de cette dichotomie.

Premièrement, E. F. Prince (1981 : 225) fait apparaître que la notion de *givenness* présente dans les travaux de Susumu Kuno (1978) et M. A. K. Halliday (1967) est fondée sur la récupérabilité ou la prédictibilité de l'information. Elle écrit : « [t]he speaker assumes that the hearer CAN PREDICT OR COULD HAVE PREDICTED that a PARTICULAR LINGUISTIC ITEM will or would occur in a particular position WITHIN THE SENTENCE » (1984 : 226). En effet, M. A. K. Halliday (2004 : 91) envisage une information ancienne comme étant récupérable (*recoverable*), et une information nouvelle comme étant non récupérable ou irrécupérable (*not recoverable*). Il propose l'explication suivante :

> [w]hat is treated as recoverable may be so because it has been mentioned before; but that is not the only possibility. […] It may be something that is in the situation […] or something that is not around at all but that the speaker wants to present as Given for rhetorical purposes. The meaning is: this is not news.

Seront ainsi récupérables toutes les informations préalablement mentionnées dans le cotexte antérieur, présentes dans le contexte situationnel ou seulement considérées comme telles par le locuteur. À l'inverse, il explique qu'une information est non récupérable lorsqu'elle représente une entité qui n'a jamais été mentionnée, lorsqu'elle incarne quelque chose d'inattendu, d'inopiné, antérieurement mentionné ou non, ou encore, lorsque le locuteur souhaite présenter une information en tant que telle. Le message principal que cette information véhicule est « attend to this; this is news » (2004 : 91). Toujours selon M. A. K. Halliday (1967 : 206), « new is always to be interpreted as 'contrastive' », en d'autres termes, l'information nouvelle peut éventuellement incarner celle que le locuteur oppose à une information récupérable. S. Kuno (1978)[166], cité dans E. F. Prince (1984 : 226), propose une classification de l'information similaire à celle de M. A. K. Halliday : « [a]n element in a sentence represents old, predictable information if it is recoverable from the preceding context; if it is not recoverable, it represents new, unpredictable information ». Les définitions proposées par M. A. K. Halliday et S. Kuno font écho à celles des termes

[166] Kuno, Susumu. « Generative discourse analysis in America ». *Current Trends in Textlinguistics,* édité par W. Dressler, Berlin et New York, De Gruyter, 1978, p. 275-94.

« anaphorique » et « cataphorique » étudiés précédemment[167], dont les référents sont respectivement placés dans le cotexte antérieur et ultérieur et le contexte. À ce propos, M. A. K. Halliday (1967 : 206) admet qu'une information récupérable est souvent représentée par une entité linguistique anaphorique : « [a]naphoric items are inherently 'given' in the sense that their interpretation depends on identification within the preceding text ». Par ailleurs, M. A. K. Halliday (1967 : 205) avance que le point central du message correspond toujours à une information nouvelle. Le *focus* du message (information la plus importante) porte le *focus* de l'énoncé (syllabe portant l'accent tonique) :

> [t]he focus of the message, it is suggested, is that which is represented by the speaker as being new, textually (and situationally) non-derivable information. This is why in types of discourse involving much factually new material, as for example the first sentence of a new topic in a broadcast news bulletin, the speaker or loud-reader tends to opt for a large number of short information units, each with its focus of information.

Nous reviendrons sur l'aspect phonologique de la dichotomie *given – new* qui est présente chez plusieurs linguistes.

Deuxièmement, E. F. Prince (1984 : 228) indique que la notion de *givenness* rencontrée dans les travaux de W. Chafe (1976) est liée à l'importance ou la saillance de l'information (*saliency*). Elle en propose l'explication suivante : « [t]he speaker assumes that the hearer has or could appropriately have some particular thing/entity/ . . . in his/her CONSCIOUSNESS at the time of hearing the utterance » (1984 : 228). En effet, nous pouvons lire dans l'ouvrage de W. Chafe (1976 : 30), qu'une information ancienne correspond à « that knowledge which the speaker assumes to be in the consciousness of the addressee at the time of the utterance » et, a contrario, qu'une information nouvelle correspond à « what the speaker assumes he is introducing into the addressee's consciousness by what he says ». De plus, W. Chafe (1976) considère qu'une information connue introduite au sein du discours pour la première fois est considérée comme étant nouvelle, au même titre qu'une information

[167] *Cf.* 2.1.3.4.

totalement inconnue. E. F. Prince (1984 : 229) met en avant les exemples suivants, dans lesquels les segments en italiques sont tous deux considérés comme étant porteurs d'information nouvelle pour W. Chafe (1976) :

(120) a. I saw *your father* yesterday.
b. I saw *a two-headed man* yesterday.

Cette approche de l'information en termes de prépondérance dans la conscience directe de l'interlocuteur s'éloigne indubitablement de la notion de *common ground* de R. C. Stalnaker (1974). Il en est ainsi car, selon W. Chafe (1976), une information est jugée connue non pas de façon pérenne mais dès lors que son référent a été explicitement introduit dans le discours, ou lorsque ce dernier est présent dans le contexte extralinguistique au moment de l'énonciation uniquement[168].

Enfin, E. F. Prince (1984 : 230) signale une troisième notion de *givenness*, relevée notamment dans les travaux de H. H. Clark & S. E. Haviland (1977 : 4), fondée cette fois-ci sur le *common ground* d'un locuteur et de son interlocuteur : « [t]he speaker tries, to the best of his ability, to make the structure of his utterances congruent with his knowledge of the listener's mental world ». E. F. Prince (1984 : 230) explique que nous avons affaire à ce type de *givenness* dès lors qu'un locuteur « assumes that the hearer "knows," assumes, or can infer a particular thing (but is not necessarily thinking about it) ». De fait, H. H. Clark & S. E. Haviland (1977 : 3) définissent une information ancienne comme étant « information [the speaker] believes the listener already knows and accepts as true », et une information nouvelle comme étant « information [the speaker] believes the listener does not yet know ». Leur définition d'une information ancienne n'inclut pas uniquement une information communiquée explicitement, à travers un énoncé, mais également des informations acquises par inférences comme le supposent R. C. Stalnaker ou encore D. Sperber et D. Wilson. C'est dans la lignée du principe de coopération de H. P. Grice (1975), que les auteurs introduisent le principe du *given – new contract,* également nommé *given – new strategy.* Dans le but de garantir une communication aussi efficace et fluide que possible, H. H. Clark et S. E. Haviland (1977 : 5) préconisent de suivre les trois étapes suivantes :

[168] Nous reviendrons sur cette réflexion lorsque nous aborderons la notion d'activation de l'information introduite par W. Chafe (1976 ; 1987 ; 1992).

> [t]he given-new strategy is a three-step procedure for relating the current sentence to this knowledge base. At Step 1, the listener isolates the given and the new information in the current sentence. At Step 2, he searches memory for a direct antecedent, a structure containing propositions that match the given information precisely. Finally, at Step 3 the listener integrates the new information into the memory structure by attaching it to the antecedent found in Step 2.

Selon les deux auteurs, cette stratégie communicative repose une condition indispensable, qu'ils dénomment *maxime d'antécédence*. Son contenu est le suivant : « [t]ry to construct your utterance such that the listener has one and only direct antecedent for any given information and that it is the intended antecedent »[169]. Afin de mener à bien son discours, le locuteur doit s'assurer que l'allocutaire possède une représentation mentale de l'information ancienne et la considère comme vraie. Lorsqu'un locuteur viole la maxime d'antécédence, H. H. Clark & S. E. Haviland (1977 : 6-10) envisagent trois possibilités :

- premièrement, l'interlocuteur peut établir des inférences afin d'appréhender la nouvelle information. Les auteurs parlent alors de *bridging.*
- deuxièmement, lorsque l'interlocuteur est dans l'incapacité d'effectuer des inférences mentales, il est dans l'obligation d'ajouter directement la nouvelle information à son *common ground*, et l'utiliser comme antécédent. Les auteurs parlent alors d'*addition.*
- troisièmement, lorsqu'aucune inférence n'est envisageable, l'interlocuteur peut éventuellement essayer de déterminer le statut des informations par lui-même. Les auteurs traite de *restructuring.*

Voici les deux exemples par lesquels les deux linguistes illustrent leurs propos :

(121) a. Horace got some beer out of the car. *The beer* was warm.
b. Horace got some picnic supplies out of the car. *The beer* was warm.

[169] H. H. Clark et S. E. Haviland (1977 : 5) considèrent la maxime d'antécédence comme étant une sous-maxime de la maxime de manière de H. P. Grice (1975).

Selon H. H. Clark & S. E. Haviland (1977 : 21) le SN *the beer* correspond à une information ancienne dans les deux cas : en (121a), le SN *the beer* possède un antécédent direct au sein de la proposition qui précède ; en (121b), aucun antécédent de la sorte n'est présent mais l'interlocuteur est tout à fait apte à établir une inférence entre les SN *picnic supplies* et *beer.* Les auteurs révèlent que l'interlocuteur mettra plus de temps à appréhender le SN *beer* en (121b) qu'en (121a) car l'implicature (*bridging*) requiert un effort cognitif plus important. À la différence de H. H. Clark & S. E. Haviland (1977), W. Chafe (1976) qualifierait le SN en (121b) comme étant une information nouvelle (la non-mention de l'information engendre incontestablement la non-représentation mentale du SN dans la conscience de l'interlocuteur).

L'analyse de E. F. Prince (1981) contribue à une meilleure compréhension de la notion de *givenness*. Celle-ci, loin de représenter une entité homogène, comprend trois modèles différents : le premier, basé sur la récupérabilité et la prédictibilité de l'information ; le deuxième, fondée sur la saillance de l'information, et enfin, le troisième, prenant appui sur le *common ground* des différents acteurs de la conversation[170]. Dans une étude ultérieure, E. F. Prince (1992) propose sa propre interprétation de la notion de *givenness*, qui représente une classification binaire de l'information : premièrement, E. F. Prince (1992 : 5) distingue une information ancienne d'une information nouvelle en se fondant sur les croyances du locuteur à propos des connaissances de son interlocuteur, soit, le *common ground* : « [i]nformation […] may be old/new with respect to (the speaker's beliefs about) the hearer's beliefs ». De fait, les appellations *old* et *new* se transforment en *hearer-old information* et *hearer-new information.* Dès lors qu'une information est supposée acquise pour l'interlocuteur, elle sera considérée comme étant *hearer-old* ; à l'inverse, lorsque le locuteur suppose que son interlocuteur ne possède aucune représentation mentale de l'information qu'il souhaite véhiculer, elle sera jugée *hearer-new*. E. F. Prince (1992 : 6) propose les deux exemples suivants :

(122) a. In the park yesterday, *a kid* threw up on me.
b. In the park yesterday, *the kid* threw up on me.

[170] Il est utile de noter pour la suite que E. F. Prince (1981 : 233) préfère le terme « ASSUMED FAMILIARITY » à celui de *common ground* ou *shared knowledge* car elle considère que ces derniers prêtent à confusion.

Selon l'auteure, il existe une corrélation entre le statut des informations et la notion de *definiteness*[171]. Ainsi, en (122a) le SN *a kid* est considéré comme étant *hearer-new,* alors qu'en (122b) le SN *the kid* estimé *hearer-old.* En outre, une entité linguistique est définie quand elle est jugée comme étant facilement identifiable pour l'interlocuteur, soit, lorsqu'elle est déjà présente dans son bagage informationnel[172]. Deuxièmement, E. F. Prince (1992 : 7) envisage la dichotomie *old – new* en fonction de la récupérabilité de l'information : « [a]n NP may refer to an entity that has already been evoked in the prior discourse-stretch, or it may evoke an entity which has not previously occurred in the prior discourse-stretch ». Ainsi, *discourse-old information* correspond à une entité préalablement mentionnée au sein du discours, alors qu'une information *discourse-new,* à l'inverse, n'a jamais été évoquée. En somme, la dichotomie *hearer-old – hearer-new* repose sur l'étude de H. H. Clark et S. E. Haviland alors que la distinction *discourse-old – discourse-new* trouve ses origines dans les travaux de M. A. K. Halliday et S. Kuno. Bien que ces dichotomies soient parfois étroitement liées, nous le verrons, E. F. Prince (1992 : 12) souligne qu'elles fonctionnent de manière indépendante : « [d]iscourse-status and Hearer-status are partially independent of each other. In particular, Discourse-new tells us nothing of Hearer-status, […] and Hearer-old tells us nothing of Discourse-status ». Ce constat laisse penser qu'une information nouvelle au sein du discours ne l'est pas forcément pour l'interlocuteur. En revanche, il paraît évident qu'une information ancienne au sein du discours est, en raison de sa mention préalable, supposée être toujours connue du locuteur. Cette dichotomie *discourse – hearer* permet quatre cas de figure différents. B. Birner & G. Ward (1998 : 15) proposent la synthèse suivante :

> [h]earer-old, discourse-old – Information which has previously been evoked in the current discourse, and which the speaker therefore believes is known to the hearer.

---

[171] Nous emploierons l'appellation anglaise *definiteness* par souci de conformité avec la littérature pragmatique.

[172] C'est également le parti pris de T. Givón (2001a : 459) : « [s]peakers code a nominal referent as definite when they assume that it is identifiable or accessible to the hearer. Definiteness is thus a profoundly pragmatic affair from the word to go, having to do with the speaker's assessment of the hearer's current state of knowledge at a given point in the communication ».

> Hearer-old, discourse new – Information which has not been evoked in the current discourse, but which the speaker nonetheless believes is known to the hearer.
> Hearer-new, discourse-new – Information which has not been evoked in the current discourse, and which the speaker does not believe to be known to the hearer.
> Hearer-new, discourse-old – Theoretically, information which has been evoked in the current discourse, but which the speaker nonetheless believes is not known to the hearer. Prince notes that this type of information does not occur in natural discourse.

Ainsi, la notion de *givenness* est bien plus complexe qu'elle n'y paraît, mettant en lien discours et bagage informationnel propre aux acteurs de la conversation. Quelle que soit l'approche envisagée, nous postulons que l'information ancienne semble toujours être l'information la plus accessible pour l'interlocuteur. À l'inverse, l'information nouvelle nécessite dans les trois cas de figure un effort plus ou moins conséquent de la part de l'allocutaire.

2.4.2.2. La taxonomie de l'information

Dans un souci de dépassement de la simple dichotomie *given – new* ou encore *old – new,* la littérature regorge de nombreuses taxonomies des différents statuts informationnels potentiels. En effet, certains linguistes envisagent la notion de *givenness* non pas comme une construction bipartite mais comme étant un *continuum*, allant d'un pôle A à un pôle B, au sein duquel plusieurs degrés de *givenness* sont identifiables. Parmi les différentes classifications existantes, nous analyserons dans cette section le modèle élaboré par E. F. Prince (1981, 1992).

Le principe d'*assumed familiarity*[173]*,* établi par E. F. Prince (1981 : 232-3), distingue trois catégories d'informations majeures : une information connue ou ancienne, nommée *evoked* ; une information nouvelle, notée *new,* et une information se situant à mi-chemin, appelée *inferrable* (E. F. Prince 1981 : 233-52 ; 1992 : 5-21). La classe

[173] Nous optons pour l'appellation anglaise *assumed familiarity*. Toutefois, cette dernière est rencontrée sous la nomenclature *familiarité supposée* dans A. Di Cristo (2019 : 103).

des informations anciennes contient deux sous-catégories comprenant les informations mentionnées dans la discours antérieur et évoquées à nouveau au sein de la conversation ; ce sont les *textually evoked entities* ; et les informations présentes dans le contexte exophorique, nommées *situationally evoked entities.* De manière similaire, la classe des informations nouvelles est divisée en deux sous-parties, incluant les *brand-new information*, qui représentent des informations nouvelles en aucun cas susceptibles d'être connues de l'interlocuteur ; et les *unused information*, littéralement, *informations non utilisées.* Cette seconde catégorie est décrite par E. F. Prince (1981 : 235) comme suit :

> [i]n one case, the hearer may have had to CREATE a new entity […] it is BRAND-NEW. In the other case, the hearer may be assumed to have a corresponding entity in his/her model and simply has to place it in (or copy in into) the discourse model. Call this type UNUSED.

La sous-catégorie *brand-new* est subdivisée en deux parties : les *brand-new anchored entities,* lorsque le nouvel élément est lié à une entité du discours, et les *brand-new unanchored entities,* dans le cas contraire. E. F. Prince signale que dans l'exemple suivant :

> (123) A guy I work with says he knows your sister.

Le SN complexe *a guy I work with* est *brand-new anchored,* « as the discourse entity the hearer creates for this particular guy will be immediately linked to his/her discourse entity for the speaker » (1981 : 236). En effet, bien qu'il renvoie à une information nouvelle, l'interlocuteur est ici en mesure d'assimiler le SN *a guy* à l'aide du pronom personnel sujet *I* représentant le locuteur. Enfin, à propos des informations *inferrables,* E. F. Prince (1981 : 236) déclare : « [a] discourse entity is Inferrable if the speaker assumes the hearer can infer it, via logical– or, more commonly, plausible– reasoning, from discourse entities already Evoked or from other Inferrables ». Dans ce cas précis, le locuteur compte sur l'interlocuteur pour établir une inférence afin d'appréhender l'information véhiculée. Afin d'illustrer ce type d'information, E. F. Prince (1992 : 8) s'appuie sur les exemples suivants :

(124) a. He passed by the door of the Bastille and *the door* was painted purple.
b. He passed by the Bastille and *the door* was painted purple.

Les SN *the door* possèdent des statuts informationnels différents : en (124a), ce SN est *textually evoked,* car il apparaît en l'état dans la proposition précédente ; en (124b), il est *inferrable.* Le SN *the Bastille* fait référence à un bâtiment, puisque tout bâtiment est essentiellement muni d'une porte, le locuteur emploie le SN *the door* en présupposant que son interlocuteur établira l'inférence nécessaire à la compréhension de son énoncé. À ce propos, E. F. Prince (1992 : 9) déclare :

> [i]nferrables are thus like Hearer-old entities in that they rely on certain assumptions about what the hearer does know, e.g. that buildings typically have doors […], and they are like Discourse-old entities in that they rely on there being already in the discourse-model some entity to trigger the inference, e.g. *the Bastille* […]. At the same time, Inferrables are like Hearer-new (and, therefore, Discourse-new) entities in that the hearer is not expected to already have in his/her head the entity in question[174].

Par conséquent, le statut informationnel s'avère bien plus souple que les catégories *evoked* et *new.* Par ailleurs, E. F. Prince (1992 : 11) distingue une sous-catégorie d'information *inferrable,* qu'elle nomme *containing inferrables.* Ce type de statut informationnel est rencontré dès lors que l'arrière-plan permettant d'effectuer l'inférence nécessaire à l'appréhension de l'énoncé ne se situe pas dans le cotexte ou contexte antérieurs, mais au sein du SN lui-même. En modifiant quelque peu l'exemple précédent :

(125) *The door of the Bastille* was painted blue.

E. F. Prince (1992 : 11) déclare « [o]nce again, we find NPs which are formed in such a way that we 'feel' we are supposed to know about the entity they represent, but in

[174] Pour A. Culioli (1991), l'un relève de l'anaphore stricte, l'autre de l'anaphore non stricte. G. Kleiber (1999 : 70), quant à lui, traite d'anaphore associative qu'il définit comme étant « [u]n phénomène de référence textuelle indirecte, c'est-à-dire l'introduction par l'expression anaphorique d'un nouveau référent *via* le référent de l'expression antécédent ».

fact we may very well not ». Le SN *the Bastille* n'ayant jamais été mentionné auparavant, l'interlocuteur doit simultanément en déterminer la nature et le sens puis établir une inférence à partir de celui-ci afin d'appréhender le SN complexe *the door of the Bastille*. Pour ce faire, il faut évidemment que l'interlocuteur possède une représentation mentale de la Bastille au préalable (« [a]ll that is minimally required is that the speaker already knows about the Bastille », E. F. Prince, 1992 : 11). Une schématisation de ces différents types d'information s'impose.

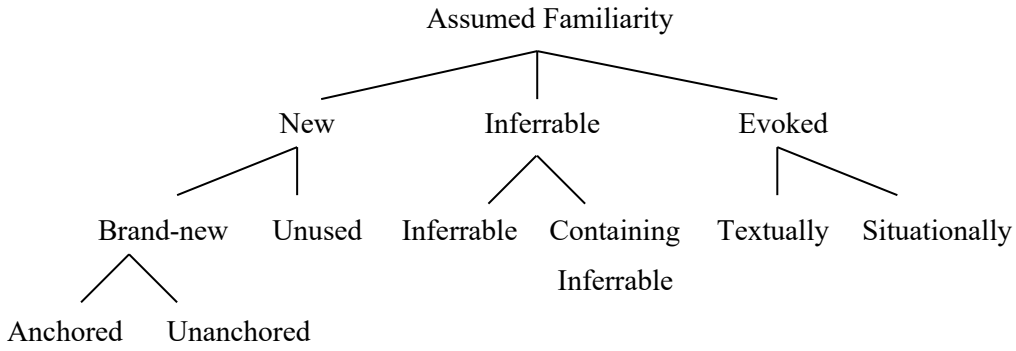


Fig. 22. L'*assumed familiarity* représentée par E. F. Prince (1981 : 237)

L'*assumed familiarity* de E. F. Prince (1981 ; 1992), fondée à la fois sur la notion de savoir commun, et sur la notion de récupérabilité endophorique et exophorique de l'information, constitue selon nous un modèle approprié quant à l'analyse des extrapositions en *it* et des dislocations à droite en *it*. Cette taxonomie de l'information relève des dichotomies *hearer-old/new* et *discourse-old/new,* qui nous permettront d'appréhender au mieux les divers statuts informationnels auxquels nous serons confrontée. Toutefois, nous nous reposerons également sur l'activation de l'information introduite par W. Chafe, qui n'est pas représentée dans l'*assumed familiarity* de E. F. Prince.

2.4.2.3. L'activation de l'information

Selon W. Chafe (1976 : 27) : « [l]anguage functions effectively only if the speaker takes account of such states in the mind of the person he is talking to ». Voilà pourquoi la dichotomie *given – new* proposée par W. Chafe (1976) repose avant tout sur les suppositions du locuteur à propos des connaissances présentes dans la conscience de

l'allocutaire au moment de l'énonciation : lorsque le locuteur présume que l'information qu'il communique est présente dans la conscience de son interlocuteur, celle-ci est *given* ; de manière contradictoire, dès lors que le locuteur soupçonne qu'il introduit cette information dans la conscience de son interlocuteur, celle-ci est *new.* Toutefois, W. Chafe (1992 : 21) stipule que la pérennité d'un statut informationnel connaît des limites : « [t]he mind seems capable of focusing on only a small amount of content at one time, so that the flow of thought necessarily consists of successive activations and deactivations of ideas ». Cette remarque implique qu'au cours d'un échange communicatif, les participants ne peuvent garder à l'esprit la totalité des informations qu'ils appréhendent, mais que ces dernières possèdent un historique d'activation (*activation history*) mettant en scène trois niveaux d'activation : inactif, semi-actif et actif.

D'après W. Chafe (1992 : 21), avant d'être mentionnée ni même envisagée, une information est dite inactive. Une fois projetée dans la conscience du locuteur, celle-ci devient active pour ce dernier, puis, lorsque le sujet parlant la verbalise, celle-ci devient active pour son allocutaire également. À ce stade, cette information active est jugée *nouvelle* pour l'interlocuteur car elle est introduite dans sa conscience. Une fois qu'une information est activée, elle demeure un certain temps dans la conscience collective. L'information divulguée devient alors *connue* : « [t]hose concepts which are already active for the speaker, and which the speaker judges to be active for the hearer as well, are verbalized in a special way, having properties which have often been discussed in terms of "old" or "given" information » (W. Chafe, 1987 : 26). Selon le linguiste américain, cette information ancienne ne peut rester active éternellement, sans redevenir inactive pour autant : « ideas do not immediately become fully inactive but remain for a a time in a peripherical consciousness, during which time they may be termed *semi-active* ». Quand une information est logée dans la conscience périphérique de l'interlocuteur, cela signifie que ce dernier ne pense plus précisément à cet élément informationnel, mais que celui-ci demeure en arrière-plan, comme le suggère K. Lambrecht (1994 : 94) : « [a semi-active concept is] a concept of which a person has a background awareness, but one that is not being directly focused on ». Une information semi-active peut éventuellement être réactivée. Il va de soi qu'en raison de sa mention non lointaine, l'effort cognitif requis afin d'identifier cette information à nouveau sera moindre voire minime. Ceci est la raison pour laquelle W.

Chafe (1987 : 29) considère information une information réactivée comme étant *accessible,* et non pas *nouvelle.* Une définition appropriée du terme *accessible* en ce sens est rencontrée dans T. Givón (2001a : 459) :

> [b]y 'accessible' one means that the referent is represented in – and can be retrieved from – some pre-existing mental representation in the hearer's mind. Such grounding serves to establish a specific connection, in the mind of the hearer, between the definite referent's current text-location and its pre-existing mental trace.

En conséquence, au cours d'une conversation, cette successivité d'activations peut se répéter à l'infini comme l'expose W. Chafe (1992 : 21) :

> [w]e can see how this reactivated accessible information might then remain active, or given, for a second period, might sooner or later recede into the semi-active state again, and might then eventually become fully inactive, though probably not within the same coherent stretch of discourse.

En somme, W. Chafe (1976 ; 1987 ; 1992) estime qu'il existe une interdépendance entre le statut informationnel (*given* et *new*) et leur niveau d'activation (*inactive, semi-active, accessible* et *active*). À ses yeux, cette variation d'activations s'explique notamment par deux contraintes inhérentes à la langue parlée : la première selon laquelle une seule nouvelle idée doit être véhiculée par unité intonative[175], la seconde selon laquelle les sujets grammaticaux des énoncés doivent être « légers ». Selon nous, la première exigence de l'exercice conversationnel (*one new idea at the same time*, 1992 : 22) est axée à la fois vers le locuteur et l'interlocuteur : l'encodage et le décodage d'une seule information nouvelle par segment de phrase est utile car l'effort cognitif de chacun des participants est orienté vers cette unique information. Voilà pourquoi W. Chafe affirme qu'une information nouvelle devient ensuite accessible : ce processus mental permet de laisser la place à une autre information nouvelle et, de

[175] Lorsque W. Chafe analyse la langue parlée, il la considère comme étant une succession d'unités intonatives qu'il définit comme étant « spurts of vocalization into which spoken language seems naturally to segment itself » (1992 : 20). Ainsi, en règle avec la contrainte exposée ci-dessus, une unité intonative ne contient qu'un seul accent primaire.

fait, respecter la contrainte imposée. Concernant la seconde revendication, l'auteur écrit : « [i]f we take grammatical subjects to express ideas that are already available hitching posts to which new information is attached (Chafe, 1976 : 44), then it makes sense that subjects should be restricted to given, or at best accessible information ». Cette contrainte semble elle aussi orientée à la fois vers le sujet parlant et l'allocutaire. Formuler un énoncé en partant d'une information connue est bien plus aisé pour un locuteur. Ce dernier part d'un concept actif aussi bien dans son esprit que celui de son allocutaire, pour ensuite introduire une nouvelle information. De manière similaire, appréhender un tel énoncé s'avère plus simple, car la première information véhiculée par le locuteur étant de l'ordre du connu et de l'actif, l'interlocuteur dispose d'un certain temps pour se préparer à effectuer un effort cognitif dans la suite de la phrase. Selon W. Chafe (1992 : 22), cette contrainte rend compte de la prédominance de sujets pronominaux dans la littérature qui renvoient forcément à une entité active dans la conscience de l'interlocuteur. Bien qu'un sujet puisse être de l'ordre de l'accessible, ce cas demeure, selon W. Chafe (1992 : 22), quelque peu marginal. À propos de cette deuxième contrainte discursive, K. Lambrecht (1994 : 101) déclare : « [s]ince subjects are normally the leftmost constituents in an English sentence, such facts point to the existence of a correlation between left to right order in the English sentence and the activation states of the referents of syntactic constituents ». Nous gardons cette observation en mémoire et tenterons de vérifier cette hypothèse à l'aide de notre corpus d'exemples.

Dans son ouvrage dédié à la structure informationnelle, K. Lambrecht (1994), qui adhère au principe d'activations de l'information introduit par W. Chafe, fait part de ses réserves vis-à-vis de l'activation *accessible.* K. Lambrecht (1994 : 99) rappelle que, selon W. Chafe, une information peut être qualifiée d'*accessible* de deux manières :

> [a] referent ("concept") may become semi-active either "through deactivation from an earlier state, typically by having been active at an

> earlier point in the discourse," or it can become semi-active because it "belongs to the set of expectations associated with a schema"[176].

Toutefois, K. Lambrecht (1994 : 99), en prenant en considération les travaux de H. H. Clark et S. E. Haviland (1977) ou encore E. F. Prince (1981), prône une troisième configuration : l'accessibilité à partir de la situation communicative, soit, le contexte extralinguistique. K. Lambrecht (1994 : 99) envisage la situation hypothétique suivante : « [f]or example, sitting in an office room with a friend I might say those pictures sure are ugly with reference to some photographs on the wall which I assume my addressee is not presently aware of but which I take to be easily accessible to him ». En raison de leur présence dans l'environnement spatial, le locuteur considère les photos accrochées au mur comme étant une information aisément accessible pour son interlocuteur. En énonçant « Que ces photos sont laides ! » par exemple, l'interlocuteur est en mesure de procéder à des inférences et diriger son attention vers les murs de la pièce ou encore le bureau (si bureau il y a), qui sont les emplacements prototypiques de cadres affichant des photos. Cependant, K. Lambrecht (1994 : 99) déclare : « [n]otice that to utter such a sentence it is not necessary to assume that the accessible referent was in the addressee's "peripheral consciousness" […] at the time of the utterance ». Cette remarque explique pourquoi W. Chafe n'envisage pas un tel cas de figure lorsqu'il détermine les prérequis du statut *accessible*. Dans le sens de W. Chafe, *accessible* sous-entend obligatoirement une information anciennement active, or, les éléments de l'extralinguistique sont potentiellement inactifs pour l'interlocuteur. Il faudrait éventuellement que le locuteur aperçoive son allocutaire en train de regarder lesdites photos pour véhiculer un commentaire à leur propos.

La prise en considération des niveaux d'activations de l'information permet, selon nous, une analyse bien plus rigoureuse de la structure informationnelle d'un énoncé. Il existe une véritable corrélation entre statuts informationnels et niveaux d'activations

[176] W. Chafe (1987 : 29) définit le terme *schema* : « [a] schema is usefully regarded as a cluster of interrelated expectations. When a schema has been evoked in a narrative, some if not all of the expectations of which it is constituted presumably enter the semi-active state. From that point on, they are more readily available to recall than they would have been as inactive concepts ». W. Chafe (1987 : 29) prend pour exemple le *schema* du SN *undergraduate class*. Selon l'auteur, une telle entité permettra indubitablement à un interlocuteur d'établir des inférences qui le guideront vers les SN *student* ou encore *classroom.*

que nous exploiterons dans la suite de ce travail doctoral. Toutefois, nous considérons la sphère linguistique et le monde extralinguistique comme étant deux entités complémentaires et indissociables. Ainsi, le contexte extralinguistique constitue un élément déterminant qui ne pourrait être laissé de côté. De telle manière, à l'instar de K. Lambrecht (1994 : 100), nous envisagerons les informations accessibles selon trois facteurs :

> [i]n the case of deactivation from earlier active state in the discourse, I will call the accessible referent TEXTUALLY ACCESSIBLE; in the case of accessibility via inference from some other active or accessible element in the universe of discourse I will call it INFERENTIALLY ACCESSIBLE; and in the case of accessibility due to salient presence in the text-external world I will call the referent SITUATIONALLY ACCESSIBLE. The two categories "textually accessible" and "situationally accessible" correspond to the text-internal and the text-external world respectively, while the category "inferentially accessible" is neutral with respect to this distinction: a referent can be inferred from an element in the linguistic as well as in the extra-linguistic context.

2.4.2.4. La structure thématique

Dans son article dédié à l'analyse du concept de topique, Tanya Reinhart (1981 : 56) rend compte de la complexité ainsi que de la multiplicité d'une telle notion : « [a]lthough the linguistic role of the relation *topic of* is widely acknowledged, there is no accepted definition for it, and not even full agreement on the intuitions of what counts as topic ». C'est également le constat de Michel Galmiche (1992 : 3), qui écrit : « on ne peut s'empêcher d'évoquer l'extrême inconfort que l'on éprouve devant une notion (un concept ?) aux dénominations multiples, aux caractérisations variées, souvent équivoques, voire contradictoires » [177]. Tout comme la notion de *givenness*

[177] M. Galmiche (1992 : 3) fournit la liste d'appellations non exhaustive suivante : « *thème – rhème, thème – propos, thème – prédicat, topic – comment, topic – focus, présuppositions – focus* ou encore *sujet psychologique – prédicat psychologique* ». Étant donné que T. Reinhart (1981 : 55) considère que : « [t]he term *sentence-topic* is the Anglo-Saxon equivalent of the term *theme* », nous emploierons les termes thème, topique ou encore *topic* de manière équivalente.

que nous venons d'explorer, la structure thématique d'un énoncé a fait l'objet de nombreuses études, parfois discordantes. Cette section ne vise en aucun cas à les passer en revue de manière exhaustive, cette tâche serait bien trop complexe et dépasserait les limites de cette thèse. Nonobstant, nous nous proposons de mettre en lumière les approches les plus significatives que nous avons rencontrées et de sélectionner les plus fonctionnelles dans le cadre de ce travail doctoral.

Vilém Mathesius (1929), père fondateur du Cercle Linguistique de Prague est à l'origine de la dichotomie thème – rhème[178]. À ce propos, A. Di Cristo (2019 : 16) écrit :

> [l]e linguiste tchèque Vilém Mathesius (1882-1945), qui fut l'un des précurseurs de la mouvance de la linguistique fonctionnelle, a proposé de distinguer, au début du XXe siècle, deux types de segmentation de la phrase/énoncé : la segmentation « formelle » (ou grammaticale) et la segmentation qu'il appelle « réelle » (« aktuální členění větné »). Dans cette optique, les éléments constitutifs d'une segmentation réelle sont le point de départ de la phrase/énoncé (ou le thème) et ce que le sujet parlant énonce à propos de ce point de départ (ou le rhème).

La segmentation de l'énoncé par V. Mathesius génère une construction bipartite composée d'un point de départ (thème) et d'une arrivée ou d'un but (rhème). La locution nominale « point de départ » renvoie à un déplacement non pas spatial mais mental. Le locuteur sélectionne un point d'ancrage lui permettant d'introduire l'information qu'il souhaite véhiculer en priorité, le rhème. Par la suite, c'est notamment M. A. K. Halliday (1967 : 212), dont une grande partie des recherches se concentre sur cette notion, qui reprend le postulat du linguiste pragois : « [t]he theme is what is being talked about, the point of departure for the clause as a message ». Le linguiste britannique appréhende le « point de départ » de manière à la fois littérale et figurée. D'une part, le thème est le support du message véhiculé[179], d'autre part, il incarne le premier élément d'un énoncé : « [t]he theme is indicated by position in the

[178] Nous n'avons malheureusement pas eu accès au texte de V. Mathesius (1929). Nos sources seront donc ici secondaires.
[179] « [i]t is that which locates and orients the clause within the context » (M. A. K. Halliday, 2004 : 64)

clause. In speaking or writing English we signal that an item has thematic status by putting it first » (M. A. K. Halliday, 2004 : 64)[180]. En d'autres termes, la thématisation structure la proposition en deux parties distinctes, un thème et un rhème ; elle est déterminée par l'ordre des éléments : pour l'auteur, le thème apparaît toujours en position initiale au sein de la proposition, et tout ce qui le suit représente le rhème. Il illustre ce constat : « [t]hus in John *saw the play yesterday, yesterday John saw the play* and *the play John saw yesterday* (as a complete clause) the themes are, respectively, *John, yesterday* and *the play* » (1967 : 212). De par son positionnement initial, le thème permet à l'interlocuteur de se repérer, mais sert également de point d'ancrage à l'information nouvelle véhiculée dans la proposition qui suit. Ceci est la raison pour laquelle le sujet grammatical d'un énoncé est largement considéré comme étant le topique. Toutefois, il ne faut pas faire l'amalgame entre topique et sujet, car, nous le verrons, le sujet syntaxique d'un énoncé n'est pas toujours le référent thématique de ce dernier. M. A. K. Halliday présuppose un lien étroit entre la structure formelle d'un énoncé et ses fonctions communicatives. Cette interprétation de la structure thématique a l'avantage de rendre le thème aisément identifiable au sein d'un énoncé.

Même si M. A. K. Halliday (1967) rejoint V. Mathesius (1929) sur la notion de « point de départ », leurs analyses restent tout de même divergentes. En effet, V. Mathesius (1929) considère le thème d'un énoncé comme étant synonyme d'une information ancienne (*given*), comme le souligne A. Di Cristo (2019 : 112) :

> [p]our Mathesius, la perspective fonctionnaliste a deux faces : l'une se rapporte à la progression de la pensée lors de la production de l'énoncé (ce dont on parle vers ce qui en est dit), l'autre à l'intégration de l'énoncé dans son contexte (qui s'appuie sur ce qui est déjà connu). La première interprétation est à l'origine de deux façons de concevoir le thème : comme le point de départ de l'énoncé et comme l'élément à propos duquel il est formulé un commentaire. La seconde interprétation conduit à assimiler le thème à une information « given ».

[180] Cette observation est retrouvée chez Gillian Brown et George Yule (1983 : 126), cités dans A. Di Cristo (2019 : 155) : « [w]e shall use the term theme to refer to a formal category, the left most constituent of the sentence ». Toutefois, ce critère demeure assez marginal.

Ainsi, il apparaît qu'un amalgame entre les notions de thème et de *given* se soit installé. Nous concevons qu'un tel rapprochement puisse avoir lieu compte tenu de l'utilisation de la locution « point de départ » qui peut s'avérer équivoque. En effet, rappelons que Ö. Dahl (1976 : 38) déclare : « [w]e might then identify THE OLD or THE GIVEN with the model that is taken as a **point of departure** for the speech act and THE NEW with the change or addition that is made in this model ». Dans cette optique, K. Lambrecht (1994 : 51) écrit à propos de la structure informationnelle (*givenness*) :

> [I] mentioned that the information conveyed by a proposition is itself normally a COMBINATION of old and new elements, insofar as what is new is normally new with respect to something which is already given. This property of information is reflected linguistically in the fact that sentences typically contain some lexical or grammatical manifestation of the information assumed to be already given in the hearer's mind, as a verbal **point of departure** or basis for the new information to be added.

Ainsi, pour un grand nombre de linguistes, les termes *thème* et *information ancienne* font référence à un unique concept, comme le souligne T. Reinhart (1981 : 60) dont l'analyse incarne le fil conducteur de cette section :

> [f]or many linguists, however, the information status is the only factor relevant, and they define what we've been calling here *topic* simply as the old or given information of the sentence. Gundel (1974), Chafe (1976), Clark and Haviland (1977), and Clark and Clark (1977) are just a few examples.

Afin de différencier, à terme, ces deux notions, la linguiste se propose d'examiner les deux approches les plus courantes concernant la structure thématique, soit, la notion d'*aboutness*[181], et l'association *given – new / theme – rheme.* Dans le premier cas, un référent sera topique s'il incarne « *what the sentence is about* »[182]. Dans le second cas, un référent sera topique s'il répond à l'un des trois critères permettant d'identifier une

[181] A. Di Cristo (2019 : 122) traduit la notion d'*aboutness* par la notion « d'à-propos ».
[182] Citation issue de J. K. Gundel et T. Fretheim (2006 : 175).

information ancienne[183]. Lorsque le thème est considéré comme étant « *the thing which the proposition expressed by the sentence is ABOUT* »[184], T. Reinhart (1981 : 62) souligne que ce dernier est souvent confondu avec le sujet grammatical d'un énoncé. Observons les trois paires de questions – réponses suivantes fournies par K. Lambrecht (1994 : 121-2) :

(126) a. (What did the children do next ?) The children went to SCHOOL.
b. (Who went to SCHOOL ?) The CHILDREN went to school.
c. (What happened ?) The CHILDREN went to SCHOOL.

En (126a), la question porte sur *the children,* ce référent incarne donc le thème à la fois de la question et de la réponse attendue. Dans la réponse, le SN *the children* correspond effectivement au sujet grammatical et au thème de l'énoncé : ces deux entités coïncident. En (126b), la situation est quelque peu différente. Le déficit informationnel est à propos des individus qui se sont rendus à l'école, *school* faisant office de thème. Dans la réponse, nous pouvons observer que le sujet grammatical est le SN *the children*, il ne représente en aucun cas le thème mais le focus de l'énoncé soit, « *what is predicated about the topic* »[185]. En (126c), le déficit informationnel de la question est total, ce qui résulte en une réponse comportant deux focus et aucun thème. Ces illustrations permettent à K. Lambrecht (1994 : 118) d'esquisser la conclusion suivante : « [e]ven though this topic definition is derived from the traditional definition of "subject", the two notions "topic" and "subject" cannot be conflated. Topics are not necessarily grammatical subjects, and grammatical subjects are not necessarily topics ». Afin de déterminer le thème d'un énoncé, T. Reinhart (1981 : 65) propose un test de topicalité qui consiste à débuter un énoncé par « *he said about* » ou encore « *it was reported about* ». Si nous effectuons ce test sur les réponses présentées ci-dessus :

[183] Rappelons qu'une information peut être considérée comme étant ancienne de trois manières différentes : premièrement, car elle a été mentionnée au préalable (M. A. K. Halliday, 1967), deuxièmement, car elle est présente dans la conscience de l'interlocuteur au moment de l'énonciation (W. Chafe, 1976), troisièmement, car elle renvoie à une information préalablement stockée dans le *common ground* (H. H. Clark et S. E. Haviland, 1977).
[184] Citation issue de K. Lambrecht (1994 : 118).
[185] Citation issue de J. K. Gundel et T. Fretheim (2006 : 175).

(127) a. *He said about the children that they went to school.*
b. *He said about the school that the children went there.*
c. *Ø*

Le test de topicalité rend bien compte de l'absence de thème dans la réponse (126c). Concentrons-nous dès à présent sur l'extrait d'un article du *New York Times* proposé par T. Reinhart (1981 : 66) :

(128) Because they wanted to know more about the ocean's current, *students in the science club at Mark Twain Junior High School of Coney Island* gave ten bottles with return address cards inside to crewmen of one of New York City's sludge barges.

À propos du SN complexe indéfini, T. Reinhart (1981 : 66) indique qu'il représente obligatoirement une information nouvelle pour le lecteur, « i.e. the existence of these referents cannot be assumed to be in the hearer's immediate awareness ». Toutefois, de manière intuitive, le lecteur saisit que la proposition exprimée concerne les étudiants. Ici, nous avons affaire à un thème ne faisant référence à aucun élément du discours précédent (puisqu'il s'agit de l'introduction de l'article). Le thème est introduit au moment même de l'énonciation et représente une information nouvelle. Le test de topicalité confirme cette observation :

(129) It was reported of students in the science club of Coney Island that because they wanted to know more about the ocean current, they gave ten bottles with return address cards to crewmen of one of New York City's sludge barges. (T. Reinhart, 1981 : 66)

Cet exemple va ainsi à l'encontre de la définition du thème fournie par les linguistes Caroline Féry et Manfred Krifka (2008 : 128) selon lesquels le topique s'appuie obligatoirement sur la notion de *common ground* : « [t]he topic constituent identifies the entity or set of entities under which the information expressed in the comment constituent should be stored in the CG ». Pour aller encore plus loin dans la différenciation du thème d'un énoncé et de l'information ancienne véhiculée par ce

dernier, T. Reinhart (1981 : 72) met en avant les deux paires de questions – réponses qui suivent :

(130) a. A : Who did Felix praise ?
B : Felix praised MAX.

b. A : Who did Felix praise ?
B : Felix praised HIMSELF.

La dichotomie *given – new* suggère que ces deux notions soient antagoniques, par conséquent, un thème synonyme de *given* aura forcément à ses côtés un rhème véhiculant une information nouvelle. En d'autres termes, suivant l'hypothèse de V. Mathesius (1929) et de ses disciples, le thème servira de point de départ au locuteur afin d'introduire une information jamais mentionnée, supposée ne pas être dans la conscience de l'interlocuteur ni dans le *common ground* des participants. C'est ce que nous observons en (130a) ci-dessus : le thème de l'énoncé est incarné par *Felix,* information *hearer-old* et *discourse-old* ; le focus est *Max*, une information jugée nouvelle en raison de son irrécupérabilité pour l'interlocuteur. Cependant, en (130b), le focus de l'énoncé n'est autre que le pronom réfléchi *himself,* faisant anaphoriquement référence à *Felix.* Autrement dit, dans ce cas de figure, à la fois le thème et le focus correspondent à une information ancienne (*hearer-old* et *discourse-old*). Cette manipulation pousse T. Reinhart (1981 : 71-2) à conclure que :

> [a]lthough the two definitions of topics - as 'old information' or as what the sentence is about - are· often used interchangeably (i.e. it is assumed that what the sentence is about is necessarily the old-information referent), we […] see now that they are clearly distinct (i.e. they define different sets) and that topics cannot be defined in terms of old information.

En somme, envisager le thème comme une information connue et le rhème comme une information nouvelle ne semble pas être une stratégie concluante. Les divers exemples présentés par T. Reinhart (1981) et K. Lambrecht (1994) en exposent les limites. Bien que le thème puisse également incarner une information ancienne, cela n'est pas

toujours vérifié. Il s'avère alors que les dichotomies *given – new* et *thème – rhème* dépendent de deux niveaux différents, comme le soulignent M. A. K. Halliday et A. Di Cristo :

> [t]he Theme is what I, the speaker, choose to take as my point of departure. The Given is what you, the listener, already know about or have accessible to you. Theme + Rheme is speaker-oriented, whereas Given + New is listener-oriented. But both are, of course, speaker-selected. (M. A. K. Halliday, 2004 : 93)

> [i]l semblerait préférable (afin d'éviter des confusions) d'utiliser, d'une part, les distinctions « thème-rhème » ou « topique-commentaire », lorsqu'il s'agit d'en référer à la notion « d'à-propos » (« aboutness ») ou à celle de « point de départ » d'une proposition formant un message et, d'autre part, les distinctions « présupposition-focus », « background-focus », « given-new », pour en référer à des aspects qui se rapportent à l'ancrage discursif des référents. (A. Di Cristo, 2019 : 134)

Il va de soi qu'il existe un lien sémantique étroit entre *theme* et *given* qui explique les superpositions éventuelles de ces notions, mais ces deux concepts ne sont pas équivalents pour autant : la structure informationnelle est de l'ordre du décodage, alors que la structure thématique relève de l'encodage. Ainsi, nous considérons le thème d'un énoncé comme étant relatif à la notion d'*aboutness* et acceptons les définitions du topique suivantes :

> [a]n entity, E, is the topic of a sentence, S, if in using S the speaker intends to increase the addressee's knowledge about, request information about, or otherwise get the addressee to act with respect to E. (J. K. Gundel, 1988 : 210)

> [q]uite often in making an utterance, a speaker in some ways brings our attention to an entity that is relevant at that point in the discussion, in order to tell us something about it. The relevant entity may be an individual or it may be a situation or event. In any such case, we say that the entity to which our attention is drawn is the Topic of the

> utterance. (Craige Roberts, 2011 : 1908, cite dans A. Di Cristo, 2019 : 152)

Quant à la notion de *focus*, il existe également plusieurs points de vue à son égard. Tout d'abord, lorsque le *focus* est synonyme de *rhème*, il est très largement associé au topique et appréhendé comme étant « ce que l'on dit à propos du thème ». Toutefois, la situation est loin d'être aussi limpide, comme l'expose K. Lambrecht (1994 : 206) :

> [f]irst, if we assume – as I do – that focus has to do with the conveying of new information, and that all sentences convey new information, all sentences must have a focus. However, not all sentences have a topic. Therefore, focus cannot simply be defined as the complement of topic[186].

Ainsi, il est fort probable que dans un énoncé le focus corresponde au commentaire que l'on fait à propos du thème, toutefois, l'identification de ce dernier d'après ce seul critère ne semble pas pertinent. Par ailleurs, cette perspective suggère une dépendance du focus par rapport au thème que nous trouvons trompeuse en raison des énoncés ne contenant aucun thème. Dans son article, M. A. K. Halliday (1967 : 200-1) propose une approche distincte en ce qu'il différencie focus et rhème. Le linguiste envisage un discours comme une succession d'unités informatives. En d'autres termes, une proposition se traduit par la communication d'un ou plusieurs messages que le locuteur veut transmettre à son interlocuteur. Chaque message, ou bloc informationnel (*message blocks*), représente une unité intonative et possède un unique focus. Le focus représente la charge informative la plus importante du message que le locuteur souhaite partager : « [i]nformation focus is one kind of emphasis, that whereby the speaker marks out a part (which may be the whole) of a message block as that which he wishes to be interpreted as informative » (1967 : 204). Il nous semble plus judicieux de considérer le focus d'un message comme étant l'information que le locuteur souhaite présenter comme saillante, plutôt que d'associer d'emblée focus et

[186] Le terme *new information* est ici à comprendre comme synonyme d'*assertion* que nous avons traitée en amont. Il s'agit de l'élément informationnel qui s'ajoute à une présupposition pragmatique. Selon K. Lambrecht (1994 : 207), le focus « is a part of an assertion without coinciding with it ».

information nouvelle. Bien que le focus incarne fréquemment une information nouvelle, nous verrons que cette théorie connaît des limites, et qu'il est tout à fait possible pour un focus de représenter une information déjà évoquée[187]. Selon M. A. K. Halliday (1967 : 205), la focalisation ne dépend pas de la dichotomie thème – rhème mais la complète :

> [t]he functions 'given' and 'new' are however not the same as those of 'theme' and 'rheme'. The two are independently variable […] But there is a relationship between them such that in the unmarked case the focus of information will fall on something other than the theme; it will fall at least within the rheme, though not necessarily extending over the whole of it.

À propos de la définition du focus fournie par M. A. K. Halliday (1967), A. Di Cristo (2019 : 175) explique qu'elle repose en réalité sur la notion de *common ground.* Selon lui, M. A. K. Halliday (1967) envisage le focus comme étant une information essentiellement nouvelle et « cette information ajoutée est jugée nouvelle, dans le sens où elle s'avère déterminément informative […] car elle porte le contenu du message que le locuteur juge pertinent pour l'enrichissement du *common ground* ». À la suite de ces remarques, nous proposons le postulat suivant : le thème correspond au support informatif de l'énoncé, l'entité depuis laquelle le locuteur souhaite véhiculer son message, qu'elle corresponde à une information ancienne ou non. Le rhème, quant à lui, est l'apport informatif, en d'autres termes, l'élément dont le poids informatif est le plus important. Cela peut être ce que le locuteur dit à propos du thème, ou, lorsqu'il n'y a pas de thème, ce que le locuteur véhicule tout simplement. Le focus, quant à lui, est un concept indépendant de cette dichotomie. Il s'agit de l'information, généralement nouvelle, qui a le plus de poids **aux yeux du locuteur**. A. Di Cristo (2019 : 145) parle de « focus d'attention » lorsqu'il indique que « des chercheurs utilisent la notion de « focus d'attention » pour désigner une entité qui est dite

[187] Il est important de noter que M. A. K. Halliday (1967 : 212) fait la distinction entre le focus et le rhème : le focus incarne l'information généralement nouvelle et importante aux yeux du locuteur, alors que le rhème constitue la partie de la proposition qui suit le thème : « [t]he theme is assigned initial position in the clause, and all that follows is the rheme » (1967 : 212).

« saillante » dans le discours, en ce qu'elle représente un centre d'attention à un instant donné de son déroulement ».

Pour clore cette section, une ultime observation s'impose. Bien que le thème d'un énoncé n'incarne pas forcément une information ancienne, il est évident que ce dernier doit tout de même être suffisamment accessible et identifiable. Selon S. Dik (1989 : 267) un thème dont le référent est aisément accessible sera bien plus acceptable qu'un thème dont le référent est inactif pour son interlocuteur[188]. De ce constat découle le *topic acceptability scale* initialement introduit par S. Dik (1989) puis repris par K. Lambrecht (1994 : 164). Ce dernier propose le gradient suivant :

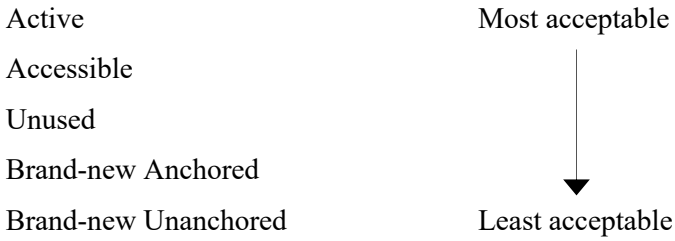


Fig. 23. Le gradient d'acceptabilité de topique par K. Lambrecht (1994)

D'après les niveaux d'activations de l'information introduit par W. Chafe (1976) ainsi que la taxonomie de l'information proposée par E. F. Prince (1978), K. Lambrecht (1994 : 164-72) établit les constats suivants : premièrement, il est bien plus aisé pour un locuteur de prendre comme base de son énoncé un référent déjà activé dans la conscience de son interlocuteur :

> [s]ince the topic is the already established "matter of current concern" about which the new information is ADDED in an utterance, for a proposition to be construable as being about the topic referent this referent must evidently be part of the pragmatic presupposition, i.e. it

[188] Rappelons-nous que S. Dik (1978 : 19) différencie le *theme* du *topic.* Pour le linguiste, le *theme* « specifies the universe of discourse with respect to which the subsequent predication is presented as relevant » alors que le *topic* « presents the entity 'about' which the predication predicates something in the given setting ». (*Cf.* 1.1.1.)

> must already be "under discussion" or otherwise available from the context. (K. Lambrecht, 1994 : 150)

Deuxièmement, les entités dites *accessible* peuvent correspondre au thème de l'énoncé mais nécessitent plusieurs efforts cognitifs de la part de l'interlocuteur : d'une part, écouter l'énoncé attentivement et identifier le thème, d'autre part, puiser dans sa conscience un référent lui permettant de créer un lien avec le présent thème. Ces efforts sont évidemment effectués de manière simultanée. Troisièmement, un référent *unused* peut exceptionnellement incarner le thème d'un énoncé, bien que cela reste très rare. Une telle entité est considérée comme étant connue de l'interlocuteur mais n'a pas été mentionnée ni même supposée dans le présent discours. L'effort cognitif que ce type de thème nécessite est non négligeable et rendrait la compréhension de l'énoncé peu heureuse. Enfin, K. Lambrecht (1994 : 166) stipule que les thèmes *brand-new anchored* et *brand-new unanchored* sont inacceptables car l'interlocuteur ne possède aucun moyen de les identifier, ce qui troublerait indubitablement la conversation : « [a] sentence with an unidentifiable topic referent forces the hearer "to put the predication on hold" so to speak, until she finds out what she is receiving information about ». Ce type de thème engendrerait sans doute des difficultés de production pour le locuteur également. Ainsi, lorsqu'il délivre son énoncé, le locuteur doit prendre en considération l'identifiabilité du topique pour son interlocuteur. Rappelons que, pour la totalité des linguistes dont nous avons traité dans cette section, on ne peut « ajouter » d'informations à propos d'un référent à moins que ce dernier soit suffisamment assimilable pour l'interlocuteur. À la suite de ce gradient d'acceptabilité du topique, K. Lambrecht (1994 : 164) pose la remarque suivante :

> [t]herefore to assert, as is often done in discussions of topic, that the topic of a sentence is "the old information" is, to say the least, misleading. However, it is equally misleading to assert that there is no necessary relationship at all between the two parameters.

Il est dorénavant possible de postuler que la structure thématique et ses éléments constitutifs antinomiques – thème et rhème – représentent un objet d'étude épineux en vertu des diverses hypothèses rencontrées dans la littérature. Parmi elles, le thème est envisagé (1) comme étant le point de départ de l'énoncé, de manière littérale et figurée,

(2) comme information ancienne (*given*), (3) comme étant relatif à la notion d'*aboutness* (ce dont on parle), et enfin (4) comme étant le sujet grammatical de l'énoncé. Après avoir envisagé les différentes interprétations des structures informationnelle et thématique rencontrées au sein de la littérature, nous pouvons constater que ces deux notions sont étroitement liées. Ces deux structures informatives sont toujours présentes et superposables : le thème et le rhème constituent le choix du locuteur et traduisent l'organisation du niveau informatif de son énoncé. Parallèlement, les informations *given* et *new* sont orientées vers l'allocutaire, et permettent le décodage du message. Une information est dite ancienne dès lors qu'elle a été préalablement mentionnée, qu'elle est présente dans le contexte extralinguistique, qu'elle est présente dans la conscience de l'interlocuteur au moment de l'énonciation ou encore si elle se situe dans le savoir commun des participants. A contrario, une information est dite nouvelle lorsque cette dernière n'a jamais été mentionnée ni même envisagée par l'interlocuteur. Force est de constater que le thème d'un énoncé coïncide souvent avec le sujet grammatical et l'information ancienne à la proposition, mais nous verrons que cette configuration n'est pas une règle en soi. De la même façon, nous observerons que le rhème d'un énoncé constitue généralement la partie droite de l'énoncé, contenant l'information nouvelle mais qu'il existe des exemples non conformes. Par ailleurs, le focus semble être indépendant du rhème, mais ces derniers se rencontrent dans de nombreuses occasions.

Pour conclure cette section concernant les propriétés pragmatiques que nous avons envisagées, nous avancerons que le sujet en pragmatique est à la fois un sujet parlant et un sujet de conscience doté de compétences communicatives. D'une part, il est conscient de la situation communicative dans laquelle il se trouve, d'autre part, il possède des objectifs conversationnels précis. Lorsqu'il produit un acte de langage, il a le choix entre représenter le monde qui l'entoure et/ou d'accomplir une action, soit agir sur autrui. Par le biais du message qu'il véhicule, il offre délibérément des indices à son interlocuteur afin de guider l'interprétation de ses propos et faciliter les inférences que ce dernier doit établir. Pour que son discours soit cohérent et productif, ce dernier est en coopération constante avec son allocutaire. De fait, il essaiera de véhiculer son message de manière aussi intelligible que possible dans le but de respecter au mieux la maxime de pertinence introduite par H. P. Grice (1975) puis reprise par de nombreux disciples. Dans cette optique, il évaluera (ou du moins tentera

d'évaluer) au préalable les informations qu'il pense connues ou du moins accessibles pour son interlocuteur avant d'exprimer sa pensée. Il introduira dans la plupart des cas une information ancienne avant une information nouvelle, il débutera son énoncé par une entité qui facilitera à la fois l'encodage et le décodage du message, ou encore, il emploiera des expressions anaphoriques uniquement s'il est certain que son interlocuteur possède une représentation mentale de leurs référents. En somme, le sujet parlant, du moins le sujet parlant idéal, est en pleine conscience de son devoir communicatif et envisage le langage comme étant l'outil à sa disposition lui permettant de réaliser au mieux ses intentions conversationnelles. Toutefois, il faut garder en tête que les différents actes de parole délivrés par ce dernier engendrent des effets sur l'interlocuteur qui divergent parfois, et pour certains le plus souvent[189], de ses intentions premières.

À partir de la notion de *sujet,* nous avons tenté, tout au long de ce chapitre, de mettre en lumière les différentes théories et notions propres aux domaines de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique en relation avec notre sujet. Premièrement, nous avons exploré les caractéristiques syntaxiques du sujet au sein d'un énoncé simple et pouvons tirer les conclusions suivantes : ce dernier est prototypiquement situé à gauche de l'énoncé et peut être défini comme étant une entité linguistique de nature nominale (SN ou pronom) ne pouvant généralement apparaître seule mais bien souvent associée à un prédicat, en d'autres termes, à une entité linguistique de nature verbale qui s'accorde en nombre avec ce dernier. Par ailleurs, l'analyse d'énoncés complexes nous a permis de constater que le sujet syntaxique pouvait également être propositionnel. C'est le cas des propositions subordonnées nominales et nominalisées qui, comme leur appellation l'indique, possèdent des caractéristiques à la fois nominales et verbales, ce qui leur permet d'occuper les fonctions syntaxiques d'un SN. Deuxièmement, nous avons examiné les caractéristiques sémantiques du sujet qui nous permettent de postuler que ce dernier, quel que soit sa nature (SN, pronom ou proposition) est toujours pourvu de sens et assure un rôle sémantique au sein de la phrase. Ceci sera utile lors de l'examen du fonctionnement du pronom *it* au sein des propositions disloquées à droite et extraposées. Nous avons constaté que les notions

[189] *Cf.* A. Culioli (1990 : 39) : « [l]a compréhension est un cas particulier de malentendu ».

de sens et de référence lient indubitablement les mondes linguistiques et extralinguistiques. Enfin, les propriétés pragmatiques nous ont également sortie du cadre purement linguistique afin de nous concentrer sur le concept de sujet parlant. Ce dernier vise des objectifs conversationnels qu'il atteint à travers des réalisations syntaxiques et sémantiques élaborées en amont. Là encore, ces éléments seront des outils d'analyse précieux s'agissant des dislocations à droite en *it* et des extrapositions. En somme, il ressort principalement une segmentation bipartite de la phrase et de l'énoncé : au niveau syntaxique, nous traitons de sujet et de prédicat, au niveau sémantique, nous traitons de signe et de référence, enfin, au niveau pragmatique, nous traitons de thème et de rhème, de présupposition et d'assertion, ou encore d'informations anciennes et nouvelles. Nous voilà désormais en mesure d'analyser les extrapositions et les dislocations à droite en *it*.

Troisième partie

Extraposition et dislocation à droite en *it* de propositions nominales : entre convergences et divergences

Il existe une multitude d'appellations faisant référence à la « dislocation à droite » : *amplificatory tag* (R. Quirk *et al.,* 1985), *amplificatory phrase* (R. Quirk *et al.,* 1985), *antitopic* (W. Chafe, 1976), *clarification of reference* (R. Huddleston, 1984), *noun-phrase tag* (R. Huddleston, 1984), *phrase segmentée* (C. Bally, 1932), *postponed identification* (R. Quirk *et al.,* 1985), *right-deplacement* (K. Lambrecht, 1994), *right-dislocation* (J. R. Ross, 1967), ou encore *tail* (K. Aijmer, 1989)[190]. Cette nomenclature variée rend compte des considérations tantôt formelles, tantôt fonctionnelles sur lesquelles les auteurs fondent leurs choix déterminatifs. L'extraposition, quant à elle, est majoritairement rencontrée sous cette appellation, qui, en apparence, ne donne aucune indication pragmatique à son propos. Cette étiquette révèle simplement un placement (*-position*) ultérieur (*extra-*). Il semblerait qu'il en soit ainsi car ce phénomène demeure quelque peu mystérieux malgré les divers travaux dont il fait l'objet. C'est en tout cas ce que déclare K. Lambrecht (1994 : 358) lorsqu'il écrit : « [I] am unable to identify precisely the grammatical construction […] beyond the rather vague label "extraposition" ». Toutefois, une certaine analogie semble s'installer entre ces deux structures, comme l'indiquent les recherches du linguiste Frank Van Eynde (1996 : 15) qui parle de *dislocated appositions* lorsqu'il traite des extrapositions.

L'objectif du présent travail est maintenant d'offrir une étude comparative de ces deux structures phrastiques aussi bien amalgamées que dissociées au sein de la littérature. Avant de présenter une analyse de corpus mettant en avant les propriétés syntaxiques et sémantico-pragmatiques de ces constructions, nous nous proposons d'examiner de près les convergences et divergences entre l'extraposition et la dislocation à droite afin d'en fournir une définition provisoire et d'en dégager des hypothèses.

[190] Afin de ne pas surcharger l'analyse, nous ne proposons qu'un seul auteur par nomenclature.

3.1. Premières définitions

3.1.1. Mouvement ou positionnement atypique ?

En règle générale, l'extraposition est décrite comme étant le résultat d'un mouvement. Nous lisons dans l'ouvrage de Betty Birner et Gregory Ward (2004 : 166) : « [i]n extraposition, a subordinate clause is postposed from subject position », ou encore chez R. Huddleston (1984 : 451) : « [e]xtraposition shifts a unit to the end of the clause (except that certain peripheral adjuncts may still follow it) ». Il semblerait alors que l'extraposition implique une **postposition**. La postposition, comme son appellation l'indique, implique le déplacement d'une entité linguistique vers la droite (*post* signifiant *après*). La postposition s'opère à partir d'une structure considérée comme étant « canonique » car elle respecte l'ordre syntaxique prototypique : sujet – verbe – complément[191]. R. Huddleston (1984 : 451) rend compte de cette dérivation :

> i. That he was angry was obvious.
> ii. It was obvious that he was angry.
> Although construction (ii) is much more frequent, we take (i) as basic since it conforms to the kernel clause structure S-P-PC[192].

L'extraposition peut ainsi être décrite comme étant la contrepartie de cet énoncé prototypique nommée **non-extraposition**[193]. L'extraposition incarne alors une opération seconde, dérivée d'une proposition antérieure, et implique le déplacement d'un item linguistique vers la droite, soit, à la fin de l'énoncé.

Concernant la dislocation à droite en *it*, les avis ne sont pas unanimes : pour certains auteurs, il s'agit également d'un mouvement vers la droite, pour d'autres, il n'en est rien. Lorsque R. Quirk *et al.* (1985 : 1310) traitent de cette construction, qu'ils nomment *postponed identification*, il n'est question d'aucun **dé**placement mais

[191] *Cf.* 2.2.
[192] Où *S, P* et *PC* font respectivement référence à *Subject, Predicator* et *Predicator Complement,* autrement dit, SVO en français.
[193] De fait, dans la citation de R. Huddleston (1984 : 451), l'énoncé (i) est une non-extraposition alors que l'énoncé (ii) correspond à une extraposition.

simplement d'un placement : « [p]ostponed identification involves placing a pro-form earlier in the sentence while the noun phrase to which it refers is placed finally as an amplificatory tag ». De fait, d'après les auteurs, la dislocation à droite résulte non pas du mouvement d'un constituant vers la droite, mais de l'ajout optionnel d'un élément nominal en fin d'énoncé : « [a]n amplificatory phrase may be informally added after the completion of a clause structure which contains a referential pronoun ». Il en va de même pour le linguiste R. Huddleston (1984) qui compare brièvement l'extraposition et la dislocation à droite (en ses termes, *extraposition* et *clarification of reference*). Aux côtés de critères à la fois fonctionnels et prosodiques, R. Huddleston (1984 : 452) déclare que la différence majeure qui réside entre les deux structures est formelle : l'extraposition émane d'un énoncé jugé canonique qui a subi une transformation, alors que la clarification de référence correspond à l'ajout d'un SN en fin d'énoncé. Le linguiste propose l'énoncé suivant :

(131) They're excellent company, the Smiths.

Cette illustration lui permet de tirer la conclusion subséquente : « [t]here is no reason to analyse [this 'clarification of reference'] in an analogous way to [extraposition] : it is an amplification of *They're excellent company,* not a transformation of *The Smiths are excellent company* ». De fait, selon R. Huddleston (1984) et R. Quirk *et al.* (1985), la dislocation à droite ne correspond pas à une opération transformationnelle mais à l'étoffement d'un énoncé comportant un pronom référentiel sujet ou objet, qui, en outre, n'est pas toujours *it*. Voilà probablement la raison pour laquelle les auteurs n'emploient aucunement l'appellation *dislocation,* qui suggère une opération de déplacement, mais utilisent les termes *amplificatory tags* et/ou *phrases.*

Par conséquent, si l'on en croit la théorie soutenue par R. Huddleston (1984) et R. Quirk *et al.* (1985), la dislocation à droite ne correspond pas à la réorganisation d'un énoncé jugé canonique. Les linguistes génératives tels que J. R. Ross (1967), en revanche, proposent une description opposée[194]. De leurs hypothèses transformationnelles découlent de nombreuses études, dont celles de Karin Aijmer (1989 : 137) par exemple, qui, dans son article à propos des dislocations à gauche et à

[194] *Cf.* 1.2.3. pour l'analyse de la dislocation à droite de J. R. Ross (1967).

droite, respectivement nommées *theme* et *tails,* indique que la dislocation à droite provient justement d'une proposition jugée plus « basique » et implique le mouvement d'une entité linguistique vers la droite. C'est également le constat de Elwys De Stefani et Anne-Sylvie Horlacher (2017 : 16) qui, dans leur étude de la dislocation à droite en français, stipulent qu'au sein de l'exemple *elle est bien votre peau de vache, hein ?,* « [l]e référent *votre peau de vache* apparaît *à droite* du verbe (i.e. en position finale de la phrase), alors qu'il serait sinon au début de la phrase canonique sous-jacente (*votre peau de vache est bien*) ».

Alors que l'extraposition est incontestablement décrite comme étant le résultat d'une opération transformationnelle, et, par conséquent, comme possédant une structure profonde et une structure de surface, la généralisation semble difficilement envisageable dans le cas de la dislocation à droite. L'une des deux hypothèses présentées laisse supposer l'étoffement d'un énoncé simple alors que la seconde suggère qu'à l'instar de l'extraposition, la construction apparaît au sein d'un énoncé complexe. L'un des objectifs du présent travail est de mettre ce point au clair.

3.1.2. Nature de l'entité linguistique déplacée vers la droite

La nature des éléments extraposés et disloqués à droite diffère : l'élément apparaissant à l'extrême droite d'une extraposition est obligatoirement propositionnel alors que l'entité linguistique disloquée à droite est majoritairement de nature nominale.

En effet, comme l'exposent R. Quirk *et al.,* (1985 : 1391), l'extraposition engendre le déplacement d'une proposition subordonnée nominale ou nominalisée[195] : « [extraposition] operates almost exclusively in subordinate nominal clauses. The most important type of extraposition is that of a clausal subject – *ie* a subject realized by a finite or nonfinite clause ». En voici un exemple :

(132) It **struck her** that it was hopeless to look for chivalry in such a man. (*A Room With a View* : 68)

[195] *Cf.* 2.2.2.3.1. pour une analyse des propositions subordonnées nominales et nominalisées.

Dans cet énoncé, l'extraposition du sujet propositionnel de l'énoncé, *that it was hopeless to look for chivalry in such a man,* a eu lieu, ce dernier se retrouvant ainsi en position finale. Voici les différentes étapes qui aboutissent à un tel résultat :

P1 : *Something* struck her.
P2 : It was hopeless to look for chivalry in such a man.
Nominalisation complétive de P2 : [**that** it was hopeless to look for chivalry in such a man] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : [**That** it was hopeless to look for chivalry in such a man] struck her.
Extraposition de P2' : [**It**] struck her [**that** it was hopeless to look for chivalry in such a man].

Fig. 24. Étapes aboutissant à l'énoncé extraposé (132)

Après l'enchâssement de P2' dans P1, la proposition subordonnée nominalisée complétive occupe la fonction de sujet du verbe *strike,* et par conséquent, de l'énoncé [196]. Cette dernière est ensuite extraposée, autrement dit, rejetée en position finale, entraînant l'apparition de la proforme *it* à son emplacement initial.

A contrario*,* le constituant le plus à droite au sein d'une dislocation est, le plus souvent, un groupe **nominal**. C'est en tout cas ce qu'écrivent R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413) : « [a] dislocated clause has a constituent, usually an NP, located to the left or right of the nucleus of the clause », ou encore Yael Ziv et Barbara Grosz (1994 : 186) : « RD is characterized by a non-vocative final NP […] ». Les deux auteures précitées proposent l'illustration suivante :

(133) He is here, Jim.

Dans cet exemple, qui, selon les auteures, provient de l'énoncé « *Jim is here* », l'argument nominal *Jim* a été postposé vers la fin de l'énoncé, en d'autres termes, il a

[196] Il va sans dire que, sorti de son contexte, l'énoncé comprenant la complétive en position canonique de sujet semble moins naturel que l'énoncé (132). Notre analyse ultérieure justifiera cette impression.

été disloqué à droite. Toutefois, R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1414) ajoutent une précision à propos de la nature de l'élément disloqué à droite[197] :

> [s]yntactically, extraposition is found predominantly with content clauses and infinitivals ; these are rarely right-dislocated, though not wholly excluded from the construction […] With very few exceptions, NPs can be dislocated but not extraposed.

Alors que l'extraposition n'admet généralement aucun SN, il apparaît que la dislocation à droite en *it*, quant à elle, n'exclut pas totalement les arguments propositionnels. Cependant, il est nécessaire de mentionner que la dislocation à droite en *it* n'accepte pas tous les arguments propositionnels mais uniquement les propositions subordonnées nominales et nominalisées qui, nous l'avons vu[198], peuvent être remplacées par des SN et de fait, possèdent aussi bien des propriétés verbales que nominales. Par conséquent, lorsqu'une proposition subordonnée nominale est disloquée, la limite entre extraposition et dislocation à droite s'avère ténue : « [p]ostponed nonfinite clause […] sometimes closely resemble amplificatory tags » affirment R. Quirk *et al.* (1985 : 1417)[199]. Les linguistes proposent les exemples suivants :

(134) a. It was tough getting the job finished on time.
b. It was tough, getting beaten in the last match.

Mis à part la virgule présente en (134b), ces constructions paraissent identiques : elles sont composées du pronom sujet *it,* de la structure attributive *be* + adjectif *tough,* suivie d'une proposition subordonnée nominalisée gérondive. De nombreux auteurs[200] ont proposé de différencier ces occurrences voisines au moyen de la prosodie. Les résultats obtenus sont pour la plupart hétérogènes.

---

[197] Nous avons exposé cette observation dans notre introduction.
[198] *Cf.* 2.2.2.3.
[199] *Postponed nonfinite clause* est ici synonyme d'*extraposition*.
[200] Notamment K. Aijmer (1989), W. Ashby (1988), R. Huddleston et G. K. Pullum (2005), E. Larsson (1979), L. Leonarduzzi et S. Herment (2013), L. Leonarduzzi et N. Herry (2006), L. Michaëlis et K. Lambrecht (1996), R. Quirk *et al.* (1985), O. Simonin et L. Leonarduzzi (2010) ou encore Y. Ziv et B. Grosz (1994).

À propos de la dislocation à droite, Laura Michaëlis et Knud Lambrecht (1996 : 223) déclarent : « [t]he postpredicate NP has a low and flat intonation contour, indicating that it follows the right boundary of the VP focus domain »[201]. En revanche, les auteurs indiquent que le constituant extraposé est, quant à lui, toujours accentué. À l'image du présent travail doctoral, R. Quirk *et al.* (1994 : 1393) envisagent les dislocations à droite et les extrapositions de propositions subordonnées nominales. Nous reprenons les deux exemples précités représentant respectivement une extraposition et une dislocation à droite :

(135) a. It's | fun being a HÒSTess |
b. It's | FÙN being a HÓSTess |

Selon les linguistes, au sein d'une dislocation à droite, le focus principal repose sur le prédicat (FÙN) alors qu'il se situe sur la subordonnée au sein d'une extraposition (HÒSTess). R. Huddleston et G. K. Pullum (2005 : 1414), pour leur part, stipulent qu'à l'inverse des extrapositions, les dislocations à droite sont composées de deux unités intonatives : « [u]nlike the extraposed constituent, the dislocated constituent almost invariably constitutes a distinct intonational phrase and is separated from the nucleus of the clause by an intonational boundary ». Cependant, Karin Aijmer (1989 : 148) nuance cette affirmation lorsqu'elle écrit : « [t]he Tail is not always marked off by a tone unit boundary from the predication ». C'est également la position de Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 188) : « RDs constitute a single contour with no pause preceding NP_1 »[202]. Ces observations divergentes conduisent Laetitia Leonarduzzi et Sophie Herment (2013 : 63) à étudier à leur tour la prosodie des deux constructions. À la suite d'une analyse de corpus minutieuse, les auteures déclarent :

> [t]here is no one-to-one correspondence between one syntactic structure and one prosodic pattern. Both CE and CRD can be pronounced with one or two TUs, with a variety of tones. This explains why authors

[201] C'est également le constat d'autres linguistes dont Eva Larsson (1979 : 17) et K. Lambrecht (1981 : 85).
[202] Rappelons que « NP_1 » correspond au constituant disloqué à droite.

> should have contradictory intuitions when they consider the prosodic differences between (C)RD and (C)E[203].

Il semble alors que la prosodie ne soit pas l'outil le plus adapté afin de différencier l'extraposition de la dislocation à droite. C'est pourquoi nous nous concentrons ici sur des paramètres syntaxiques et sémantico-pragmatiques.

3.2. Critères syntaxiques

Si nous optons pour une analyse exclusivement générative et transformationnelle, nous considérons que l'extraposition et la dislocation à droite en *it* sont toutes deux dérivées d'énoncés complexes jugés plus élémentaires. Par conséquent, ces constructions se traduisent par le mouvement d'un argument propositionnel, majoritairement du sujet, vers la fin de l'énoncé. Toutefois, le déplacement d'un élément d'un point A en un point B génère obligatoirement un vide à l'emplacement initial de l'élément déplacé. En l'occurrence, ces deux types de mouvements vers la droite génèrent une position syntaxique vacante.

Selon R. Quirk *et al*. (1985 : 1391), afin de ne pas entraver la grammaticalité de l'énoncé, ce vide doit nécessairement être instancié par une forme « de substitution »[204]. Concernant l'extraposition, l'entité linguistique qui remplit l'emplacement initial de la proposition subordonnée nominale est le pronom *it* comme l'exprime R. Huddleston (1984 : 451) : « [e]xtraposition […] inserts *it* into the vacated position ». C'est également le parti pris par B. Birner et G. Ward (2004 : 166), qui ajoutent un commentaire à propos de la référentialité de ce pronom : « [the] canonical [subject] position is filled by non-referential *it* ». R. Quirk *et al.* (1985 : 1391) schématisent l'extraposition du sujet comme suit : « [a] simple rule for deriving a sentence with subject extraposition from one of more orthodox ordering is: subject + predicate ~ *it* + predicate + subject ». Nous pouvons gloser cette formule de la manière suivante : à partir d'un énoncé canonique formé d'un sujet propositionnel et

[203] « CRD » signifie *clausal right-dislocation* et CE signifie *clausal extraposition.*
[204] « [extraposition refers to a] postponement which involves the replacement of a postponed element by a substitute form » (R. Quirk *et al*., 1985 : 1391).

d'un prédicat, le mouvement d'extraposition déplace le sujet propositionnel en position postverbale et insère le pronom *it* en position syntaxique de sujet, laissée vacante. Afin de mettre ces assertions en lumière, voici les étapes menant à l'extraposition de l'exemple-type « *it's fun being a hostess* » (R. Quirk *et al.,* 1985 : 1393) sous forme d'arbres syntagmatiques[205] :

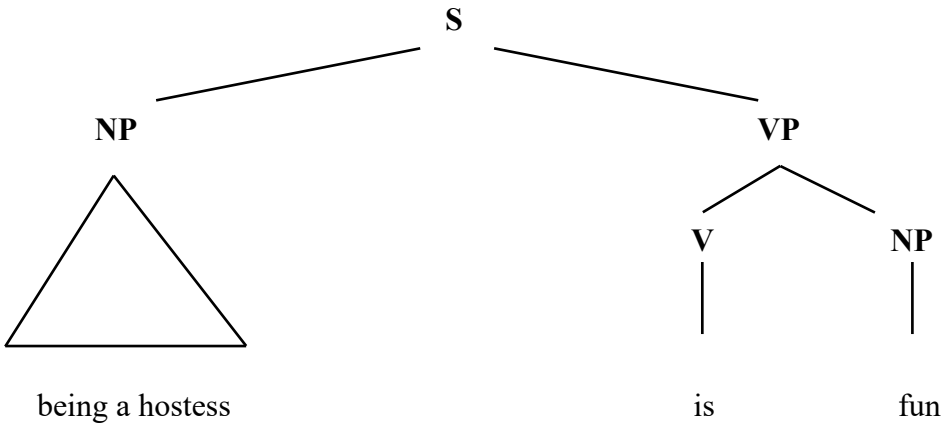


Fig. 25. Première étape : la structure profonde « *Being a hostess is fun* »

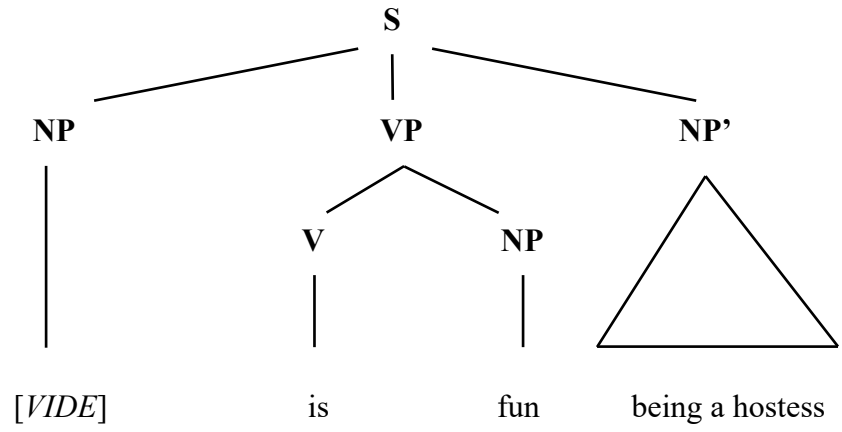


Fig. 26. Deuxième étape : extraposition de la proposition « *Being a hostess* »

[205] Plus précisément, en Fig.25, la représentation arborescente de la proposition canonique sous-jacente, en Fig.26, la représentation arborescente de l'extraposition de la proposition subordonnée nominale, et en Fig.27, la représentation arborescente de la proposition extraposée.

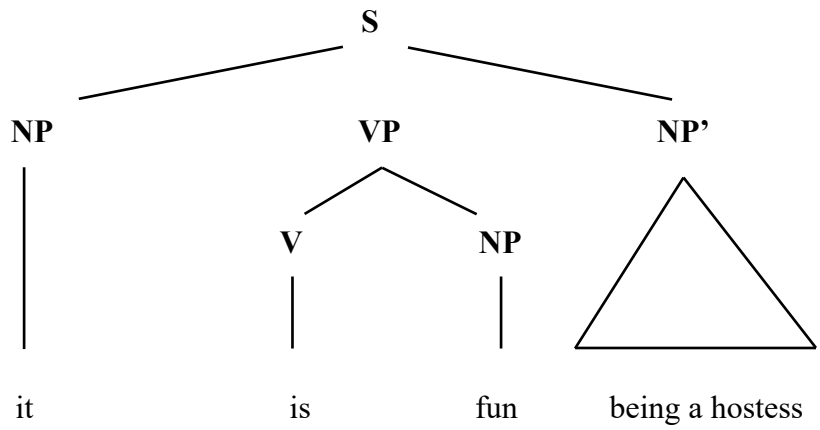


Fig. 27. Troisième étape : la structure de surface « *It's fun being a hostess* »

Ces diverses représentations arborescentes permettent de visualiser l'ajout ultérieur de la proforme *it* afin de combler le vide laissé par le mouvement d'extraposition. En ce qui concerne la dislocation à droite, la situation est nettement différente : l'entité linguistique de substitution et l'élément disloqué sont obligatoirement de référence similaire. Mylène Blasco (1993 : 2), dont le travail doctoral repose sur la dislocation à droite en français, propose le postulat suivant :

> [les dislocations à droite] se caractérisent par une « redondance » entre un élément lexical, pronominal, adjectival ou verbal et un pronom clitique. L'élément est disloqué à droite ou à gauche du verbe, le pronom clitique occupe une fonction de sujet ou de complément. Cette redondance est provoquée par une relation référentielle.

Il est possible de traiter de « redondance référentielle » seulement si deux items sont coréférents[206]. C'est justement cette relation de coréférence entre l'élément disloqué et le pronom de substitution qui constitue l'un des critères essentiels à la reconnaissance de la dislocation à droite. B. Birner et G. Ward (1998 : 152) en font état : « [i]n right-dislocation a pronoun that is coreferential with the dislocated NP appears in that NP's canonical position »[207]. De fait, le pronom utilisé au sein d'une

[206] *Cf.* 2.3.3.3. pour une définition de la coréférence.
[207] Nous avons préalablement fourni la définition de la dislocation à droite proposée par D. Crystal (2003 : 401) dans laquelle il est également stipulé que le pronom et l'élément disloqué

dislocation à droite peut prendre de nombreuses formes, soit les trois exemples suivants qui représentent respectivement deux dislocations à droite du sujet et une dislocation à droite de l'objet :

(136) a. He is a clever boy, that Tom Smith. (O. Jespersen, 1949 : 357)
b. They're excellent company, the Smiths. (R. Huddleston, 1984 : 451)
c. I don't like them at all, the cops. (Y. Ziv, 1993 : 638)

Au sein de ces trois illustrations, l'élément disloqué se situe après la virgule. En (136a), le SN *that Tom Smith* est masculin singulier, de fait, le pronom employé afin d'instancier sa position initiale est le pronom personnel *he.* De manière similaire, le pronom remplissant la position vacante du SN *the Smiths* en (136b) est le pronom personnel *they* en raison du nombre de l'élément disloqué. Enfin, le pronom adopté en (136c) est le pronom personnel accusatif *them* car l'entité nominale *the cops* disloquée représente l'objet du verbe *like* et non pas son sujet contrairement aux deux exemples précédents.

Par conséquent, la position syntaxique vacante laissée par le mouvement d'extraposition sera toujours instanciée par le pronom *it,* tandis que l'emplacement laissé vide par la dislocation à droite sera comblé par différents pronoms qui découleront du SN qu'ils remplacent. Néanmoins, les dislocations à droite ici étudiées génèrent le positionnement à droite d'une proposition subordonnée nominalisée ou nominale, et non d'un SN. De fait, le sujet de ces constructions sera également, dans la majorité des cas, le pronom *it,* plus précisément la proforme *it.* En conséquence, en nous appuyant sur les théories génératives et transformationnelles présentées en amont, nous pouvons soutenir que la structure syntaxique des dislocations à droite ici envisagées s'avère identique à celle des extrapositions comprenant un pronom *it,* suivi d'une proposition matrice, elle-même suivie de la proposition subordonnée nominale disloquée[208]. Ainsi, selon la GGT, l'extraposition **et** la dislocation à droite du sujet,

entretiennent une telle relation. Nous la rappelons ici : « [a] type of sentence in which one of the constituents appears in final position and its canonical position is filled by a pronoun with the same reference ».

[208] Lorsqu'il s'agit de la dislocation à droite et/ou de l'extraposition du sujet. Le mouvement de l'objet propositionnel suit un ordre syntaxique différent.

possèdent une organisation syntaxique similaire lorsque l'élément disloqué est une proposition ou un SN non animé, qui se schématise comme suit : « *it* + predicate + subject »[209]. Les deux proformes *it* sont-elles syntaxiquement et sémantiquement équivalentes pour autant ? Ce n'est pas ce que semblent penser R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413) qui notent : « [r]ight-dislocation is to be distinguished from the superficially similar extraposition construction ». Les linguistes proposent les exemples suivants :

(137) a. It annoyed us both, having to do the calculations by hand.
b. It annoyed us both that we had to do the calculations by hand.

Ces deux énoncés sont formés d'un pronom *it* en position de sujet syntaxique, suivi du prédicat composé du verbe *to annoy* conjugué au prétérit et du pronom personnel à l'accusatif *us,* lui-même suivi d'une proposition subordonnée nominalisée[210]. Selon les auteurs, la différence fondamentale entre ces deux énoncés réside dans la référentialité du pronom *it* : « the *it* [in (137a)] is a referential pronoun and functions like other personal pronouns […] ; the *it* [in (137b)] is invariant, on the other hand, and is best treated as a dummy, non-referential pronoun ». De fait, il semblerait, à en croire les deux linguistes, que le pronom présent au sein d'une dislocation à droite soit référentiel, que l'élément disloqué soit un SN ou une proposition subordonnée nominalisée ou nominale. A contrario*,* ces derniers soutiennent qu'au sein d'une extraposition, le pronom *it* n'est en aucun cas référentiel mais représente simplement un morphème dénué de sens. Il semble difficile de postuler qu'un item linguistique ne possède aucune signification au sein d'un énoncé. Cependant, R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1413) sont loin d'être les seuls à envisager le pronom *it* d'extraposition comme étant un élément postiche[211].

Malgré la non-référentialité supposée du pronom *it* d'extraposition, les proformes *it* d'extraposition et de dislocation à droite sont toutes deux considérées comme étant les

[209] Par souci de cohérence, nous adoptons la terminologie précitée de R. Quirk *et al.* (1985 : 1391).
[210] Nous tenons à préciser que les propositions sont de natures différentes : en (137a), il s'agit d'une subordonnée nominalisée à mode non fini (gérondive), en (137b), d'une subordonnée nominalisée à mode fini (complétive). Néanmoins, ce détail importe peu pour le moment.
[211] Nous nous concentrerons sur la référentialité du pronom *it* ultérieurement.

sujets syntaxiques des énoncés transformés en ce qu'elles remplissent grand nombre des critères syntaxiques requis afin d'occuper cette fonction[212]. Par conséquent, nous pouvons affirmer que les énoncés résultant de ces deux types de mouvements possèdent deux sujets : un sujet syntaxique et un sujet sémantique. À propos de l'extraposition, R. Quirk *et al*. (1985 : 1391) établissent le constat suivant :

> [t]he subject is moved to the end of the sentence, and the normal subject position is filled by the anticipatory pronoun *it*. The resulting sentence thus contains two subjects, which we may identify as the POSTPONED SUBJECT (the one which is notionally the subject of the sentence) and the ANTICIPATORY SUBJECT (*it*).

En adoptant une terminologie générative et transformationnelle, nous pouvons affirmer que la proforme *it* d'extraposition incarne le sujet de surface de l'énoncé, alors que la proposition subordonnée nominale ou nominalisée extraposée correspond au sujet profond ou réel de celui-ci. Néanmoins, les avis restent partagés. En effet, R. Huddleston (1984 : 66) ne considère pas l'extraposition comme étant une structure possédant deux sujets. Au contraire, l'auteur considère qu'elle ne possède qu'un seul sujet, le pronom *it*, car celui-ci occupe la place canonique du sujet (sur le plan formel). Nous pouvons lire dans son ouvrage :

> i. *That John was late annoyed them*
> ii. *It annoyed them that John was late*
> Here too the subject function is reassigned: in (i) the subject is the subordinate clause *that John was late*, whereas in (ii) it is *it* (though neither conforms wholly to the prototype). […] in (ii) [the subject] is an NP: the transformation thus puts into subject position a form of a class that is more characteristic of that function.

Ainsi, R. Huddleston (1984 : 68) considère que l'extraposition ne comporte qu'un seul sujet car le segment extraposé a été démis de sa fonction subjectale, une proposition ne constituant pas un sujet adéquat selon l'auteur : « [t]he primary syntactic effect of the extraposition transformation is to deprive the embedded clause of subject status ».

---

[212] *Cf.* 2.2.1. pour une liste des caractéristiques syntaxiques du sujet prototypique.

Cependant, cette analyse nous paraît très restrictive car elle semble prendre en considération uniquement la syntaxe de l'énoncé. En effet, sur le plan formel, le pronom *it* remplit bel et bien la fonction de sujet, et si nous ajoutons un *tag* à la suite de l'occurrence (ii), ce constat se vérifie : *« it annoyed them that John was late, didn't it ?* ». Cependant, la proposition postposée demeure le sujet sémantique de l'énoncé, car la réponse à la question « *what annoyed them ?* » est indubitablement « *that John was late* ». Nonobstant, il semblerait que la conception de R. Huddleston ait évolué car, au sein de son ouvrage en collaboration avec G. K. Pullum (2002 : 1403), les auteurs soulignent que des caractéristiques subjectales sont attribuées au pronom *it* mais que la proposition subordonnée nominalisée demeure le sujet profond ou sémantique de la proposition : « [s]emantically, the subordinate clause stands in the same relation to the verb (or verb + predicate complement) […], but syntactically the switch […] transfers the subject proprieties from the subordinate clause to *it* ».

Concernant la dislocation à droite, la proforme *it* étant coréférentielle de l'élément disloqué (proposition nominale ou SN non animé), cette dernière possède incontestablement du sens. Par conséquent, il est légitime de supposer qu'elle incarne à la fois le sujet syntaxique et sémantique de l'énoncé. Toutefois, si la proforme *it* constitue le sujet sémantique de l'énoncé, elle est forcément présente au sein de la structure profonde de la proposition. Ayant une fois de plus recours à l'exemple « *it's fun, being a hostess* » (R. Quirk *et al.,* 1985 : 1393), illustrons la potentielle structure profonde de la dislocation à droite :

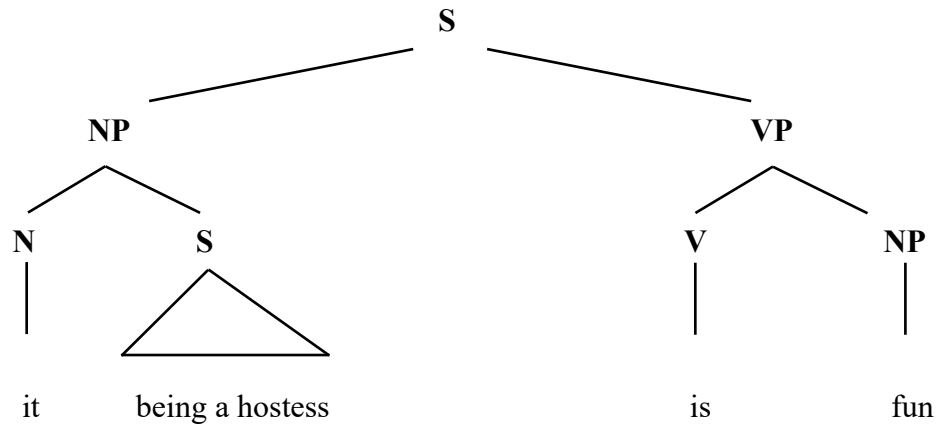


Fig. 28. Structure profonde de la dislocation à droite « *It's fun, being a hostess* »

Cette illustration a le mérite d'octroyer du sens et de l'importance à la proforme *it,* qui, au même titre que la proposition subordonnée nominalisée gérondive, assure la fonction de sujet notionnel de la proposition. Néanmoins, la position de la proposition subordonnée nominalisée au sein de cette représentation arborescente semble poser problème si l'on en croit la définition fournie par K. Lambrecht (2001 : 1050) :

> [a] dislocation construction (or detachment construction) is a sentence structure in which referential constituent which could function as an argument or adjunct within a predicate-argument structure occurs instead outside the boundaries of the clause containing the predicate, either to its left (left-dislocation […]) or to its right (right dislocation […]).

La spécification *outside the boundaries of the clause* faite par K. Lambrecht (1994) procure irrémédiablement un statut extra-propositionnel au constituant disloqué. Ce positionnement « excentrique », pour reprendre les termes de Alain Berrendonner (2021 : 1), conduit certains auteurs à questionner le rôle de l'élément disloqué au sein de l'énoncé. Nous pouvons lire chez Mylène Blasco (1993 : 59) : « [l]a construction verbale est parfaitement autonome, c'est-à-dire que l'élément détaché ne sert en rien à sa grammaticalité ». Si l'item disloqué ne sert en rien à la grammaticalité de l'énoncé, il va de soi que ce dernier peut être omis. L. Michaëlis et K. Lambrecht (1996 : 222) adoptent cette vision : « [i]n the case of RD, an instance missing the dislocated constituent is always a syntactically well formed and potentially complete sentence ». À l'exception de quelques énoncés, notamment les énoncés impératifs, dont le sujet est sous-jacent, le sujet représente un constituant indispensable au sein d'une proposition, qu'elle soit assertive, interrogative, ou encore exclamative. Mais, si la dislocation à droite relève du déplacement d'un argument propositionnel vers la droite, la possibilité d'ellipse de cet argument est-elle véritablement réalisable ? De surcroît, cette ellipse potentielle de l'élément disloqué ne lui ôte-t-il pas son statut d'argument verbal ?

Nous avons débuté cette section en indiquant que « le déplacement d'un élément d'un point A en un point B génère obligatoirement un vide à l'emplacement initial de l'élément déplacé ». Les auteurs précités s'accordent à dire que cela est le cas pour

l'extraposition, qui implique le mouvement d'une proposition subordonnée nominalisée ou nominale vers la droite, laissant ainsi une place de sujet vide (Fig.26). De ce fait, afin d'obtenir un énoncé acceptable, cette place vacante est obligatoirement instanciée par la proforme *it* (Fig.27). Au sein d'un tel énoncé, la présence de la proposition subordonnée nominale s'avère obligatoire, sans quoi la proforme *it* serait difficilement compréhensible. Toutefois, pour la dislocation à droite, la situation s'avère différente. En effet, la possibilité d'omission de la proposition subordonnée nominale suggère la grammaticalité et l'acceptabilité de la proposition principale, composée de la proforme *it* et du prédicat. La validité de cette proposition confère à la proforme *it* un pouvoir référentiel non négligeable, et plus précisément, du sens et de la signification. Nous pouvons ainsi penser que cette proforme ne comble aucun vide mais est présente dès la genèse de la proposition (Fig. 28). Cependant, si aucun vide n'est observé, l'hypothèse du déplacement vers la droite serait alors remise en question. Dans la section suivante, nous délimiterons la classe des extrapositions et des dislocations à droite en *it* étudiées et identifierons les différentes parties qu'elles contiennent, à savoir, la proposition subordonnée nominalisée et nominale, la proposition prédicative et la proforme *it.* L'analyse de ces divers constituants nous permettra d'affiner notre définition de ces deux constructions, et déterminer si la dislocation à droite en *it* est bel et bien issue d'un mouvement ou non.

3.2.1. Analyse des constituants de l'extraposition et de la dislocation à droite en *it*

L'extraposition et la dislocation à droite en *it* se présentent comme étant des constructions bipartites, c'est-à-dire, des structures formées de deux constituants. Selon la GGT, il s'agit d'une part, d'une proposition matrice, composée d'une proforme *it* et d'un prédicat, et d'autre part, d'une proposition subordonnée nominalisée ou nominale qui, à l'exception des nominales, sont introduites par un complémenteur[213]. Dans cette section, nous allons étudier et identifier ces deux parties qui forment l'extraposition et la dislocation à droite en *it*. Nous analyserons en premier

[213] *Cf.* 2.2.2.3.1. et 2.2.2.3.2. pour une analyse des propositions subordonnées nominalisées et nominales.

lieu les différents types de segments extraposés et disloqués à droite, avant de nous consacrer à l'analyse de la proposition prédicative.

3.2.1.1. La proposition enchâssée

Nous avons préalablement exposé les quatre types de propositions nominalisées et nominales, que nous transcrivons à nouveau par souci de clarté : les propositions complétives en *that* ou en ∅, les propositions en *wh-* (interrogatives indirectes, exclamatives indirectes et relatives à antécédent amalgamé), les propositions infinitives en *to*, en *for-to* ou en ∅[214], les propositions gérondives et les propositions nom verbal[215]. Lorsque ces dernières figurent à l'extrême droite de l'énoncé, elles occupent alors la position postverbale qui, selon R. Quirk *et al.* (1985 : 1392), s'avère être l'emplacement de prédilection pour ce type de propositions lorsqu'elles incarnent le sujet de l'énoncé : « [i]t is worth emphasizing that for clausal subjects the postponed position is more usual than the canonical position before the verb ». Voici une illustration des deux constructions associées à chaque type de proposition subordonnée nominalisée et nominale :

- complétive avec complémenteur :

(138) a. It **was apparent** that she was uttering a prayer. (*1984* : 21) (extraposition)

b. It **must be the fault of the world then**—that he could not feel. (*Mrs Dalloway* : 133) (dislocation à droite)

[214] Les propositions subordonnées nominalisées infinitives en ∅ ne peuvent être ni extraposées, ni disloquées à droite. Considérons par exemple l'occurrence *I heard him climb up the stairs,* nous ne pourrions procéder à la dislocation à droite suivante : **I heard it, him climb up the stairs.* Toutefois, si nous glosons la nominalisée infinitive par une gérondive, la dislocation à droite serait acceptable : *I heard it, him climbing up the stairs* ou encore *I heard it, his climbing up the stairs.*

[215] Notre corpus ne rassemble aucune occurrence d'extraposition ou de dislocation à droite de proposition en *-ing* nom verbal.

- completive sans complémenteur[216] :

(139) a. It **was true** he would have, some time or other, to see whether Richard couldn't help him to some job. (*Mrs Dalloway* : 75) (extraposition)

- infinitive en *to*:

(140) a. Now he had recognized himself as a dead man it **became important** to stay alive as long as possible. (*1984* : 36) (extraposition)

b. It**'s quite eccentric**, even for you, to have a crippled valet. (*Downton Abbey,* S01E01) (dislocation à droite)

- infinitive en *for-to* :

(141) a. It was almost normal for people over thirty to be frightened of their own children. (*1984* : 31) (extraposition)

b. I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things**, for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10) (dislocation à droite)

- en *wh-* :

(142) a. It **does not matter** whether the war is actually happening, and, since no decisive victory is possible, it **does not matter** whether the war is going well or badly. (*1984* : 243)

b. It **was delicious**, how they petted each other, that old couple. (*Mrs Dalloway* : 255)

[216] Notre corpus ne comprend aucune dislocation à droite de propositions subordonnées nominalisées en ∅.

- gérondive :

(143) a. I have seen elderly people left behind here with nothing, everything gone ahead–so pitiful you hardly know what to say. And look at the luck you had, being married and out of it. It **would have served no purpose** your perishing with them. (*The Heat of the Day* : 150) (extraposition)

b. It **all seemed useless**—going on being in love; going on quarrelling; going on making it up, and he wandered off alone, among outhouses, stables, looking at the horses. (*Mrs Dalloway* : 90) (dislocation à droite)

Bien que les deux constructions comprennent des propositions subordonnées nominalisées et nominales, les exemples ci-dessus sont aisément dissociables grâce à la ponctuation. En effet, la grande majorité des dislocations à droite présentées comportent une virgule ou un tiret cadratin, contrairement aux propositions extraposées. Cette ponctuation sème le doute car elle semble fournir à l'élément disloqué un statut extra-propositionnel[217].

Malgré les apparences, l'extraposition et la dislocation à droite en *it* possèdent des affinités dissemblables envers les quatre types de propositions subordonnées nominalisées et nominales. Tout d'abord, R. Quirk *et al.* (1985 : 1392) admettent que la position postverbale n'est pas forcément privilégiée pour les propositions subordonnées gérondives : « [t]here is an exception with *-ing* clauses which occur very naturally in ordinary subject position ». Lorsque ces propositions sont déplacées vers la droite, R. Quirk *et al.* (1985 : 1393) affirment que, la plupart du temps, nous avons affaire à une dislocation à droite (en leurs termes, *noun-phrase tag*) : « [w]e might

[217] Nous démontrerons néanmoins que la ponctuation ne peut incarner l'unique critère permettant de différencier une dislocation à droite et/ou d'une extraposition. Notre corpus contient des dislocations à droite qui ne comportent aucun signe de ponctuation, a contrario, nous avons rencontré des occurrences d'extrapositions qui affichent une virgule entre la proposition matrice et la proposition subordonnée. À titre d'exemple, la célèbre phrase introductrice de *Pride and Prejudice* de Jane Austen que nous étudierons plus loin dans cette partie : « *It is a truth universally acknowledged, that a single man in possession of a good fortune, must be in want of a wife* ».

conclude […] that the participial has just much affinity with a noun-phrase tag as with a genuine extraposed subject ». R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1414), quant à eux, expliquent que les subordonnées nominalisées complétives et infinitives sont fréquemment extraposées mais rarement disloquées : « [s]yntactically, extraposition is found predominantly with content clauses and infinitivals; these are rarely right-dislocated, though not wholly excluded from the construction ». Quelles sont les raisons qui expliquent de tels contrastes entre les deux constructions ?

Les propositions subordonnées nominalisées et nominales sont des propositions contenant obligatoirement une relation prédicative mais dont le fonctionnement s'apparente à celui des syntagmes nominaux. En d'autres termes, ces propositions subordonnées possèdent des propriétés à la fois nominales et verbales. L'on rappellera que toutes les propositions subordonnées nominales ne possèdent pas le même degré de nominalité, et qu'il existe des propositions plus nominales que verbales. Les propositions subordonnées nominales ne forment pas un groupe homogène en termes de nominalité. Afin d'évaluer ce degré, J-C. Khalifa (2004 : 125) propose un test intitulé « le test de la préposition ». Ce test consiste en l'insertion de propositions subordonnées nominales en position de complément prépositionnel – emplacement canonique d'arguments nominaux – afin d'analyser les éventuelles maladresses rencontrées qui sont le signe du statut moins nominal de la proposition. J-C. Khalifa (2004 : 125) offre les illustrations suivantes :

(144) a. I was worried (*about) that Harry was a spy.
b. We were planning (*on) for you to go to London.
c. We were planning (*on) to go to London.
d. I was thinking of whether you'd be able to leave.
e. I was thinking of your buying a house in London.

Alors que les propositions subordonnées nominalisées complétives et infinitives des énoncés (a), (b) et (c) révèlent une incompatibilité avec la position de complément prépositionnel, les propositions nominales gérondives et *wh*- des énoncés (d) et (e), quant à elles, ne reflètent aucune difficulté particulière. Dans les trois premiers exemples, les propositions subordonnées nominalisées complétives et infinitives sont en position d'objet direct, et non pas de complément prépositionnel, afin de ne pas

compromettre la grammaticalité des énoncés. S'il n'en est rien pour les propositions subordonnées nominales gérondives et en *wh-*, c'est parce que le processus de nominalisation de ces propositions est suffisamment avancé pour qu'elles puissent occuper des positions nominales prototypiques. Ainsi, ce test nous permet d'identifier des propositions plus nominales que d'autres au sein de la classe des propositions subordonnées nominales. Soit le *gradient de nominalité* suivant, inspiré de l'ouvrage de J-C. Khalifa (2004 : 125) :



Fig. 29. Gradient de nominalité des propositions subordonnées nominales

Les propositions subordonnées nominales placées sur la droite du gradient (les propositions en *wh-* et en *-ing*) sont considérées comme étant plus nominales (ou nominalisées) que les propositions positionnées sur la gauche (les propositions complétives et infinitives), estimées plus verbales.

Toutefois, les propositions subordonnées nominalisées en *wh-*, que nous avons placées sur la partie droite du gradient, s'avèrent problématiques. En effet, il est possible de trouver des occurrences dans lesquelles ces propositions ne figurent pas en tant que compléments prépositionnels mais en tant qu'objets directs – fonctionnant ainsi de manière similaire aux propositions subordonnées nominalisées complétives et infinitives. Si nous prenons en considération l'une des citations de la créatrice de mode et couturière française « Coco Chanel » en (145a) ou encore le titre du roman de l'auteur américain Craig A. Brand en (145b) :

(145) a. I don't care what you think about me. I don't think about you at all.
b. I don't care what mom says, "life sucks".

Nous remarquons ainsi que la préposition « about », qui suit normalement le verbe *to care* a été obligatoirement omise. De ce fait, nous pouvons conclure que le degré de nominalité des propositions subordonnées nominales en *wh-* varie selon les énoncés.

C'est la raison pour laquelle J-C. Khalifa (2004 : 126) les qualifie de « point de bascule du système ». Ces propositions sont donc à mi-chemin entre les plus nominales et les plus verbales. Voici un éventail des différents pronoms relatifs (*a* à *e*) et interrogatifs (*f* et *g*) en *wh-* susceptibles d'apparaître au sein des propositions nominales[218] :

(146) a. It's obvious *what* he will do.
b. It was clear to everyone *who* was responsible for the disaster.
c. It is important *where* you start your journey.
d. It was obvious *why* he committed the crime.
e. It is amazing *how* some people change.
f. It is doubtful *whether* she'll succeed.
g. It is not clear *when* the robbery happened.

Il est toutefois important de souligner que l'extraposabilité des propositions subordonnées nominalisées en *wh-* est remise en cause par certains auteurs. Notamment, les propositions en *when*, en raison de leur affinité importante avec les propositions circonstancielles de temps. C'est en effet l'analyse offerte par R. Quirk *et al*. (1985 : 1392) qui soutiennent que dans l'exemple « *It'll be a great day when you win the sweepstake »,* la proposition en *when* doit être interprétée comme une proposition circonstancielle de temps et non comme un sujet propositionnel extraposé. Nous lisons : « [i]t is doubtful […] whether the clause could act as subject, although it could act as initial adverbial clause ». Néanmoins, il est tout à fait possible pour une proposition en *when* d'assurer la fonction d'argument verbal. Si nous envisageons le titre d'une chanson du groupe de musique WILLIS :

(147) I think I like when it rains.

Il paraît évident que dans cet énoncé, la proposition en *when* n'est ni suppressible, ni mobile. De fait, l'hypothèse de la proposition circonstancielle de temps est manifestement écartée. Il s'agit ici d'une proposition subordonnée nominale en *wh-,* plus particulièrement une relative à antécédent amalgamé. Elle incarne le COD du

[218] Nous reproduisons la liste d'énoncés extraposés proposée par G. Kaltenböck (2004 : 29). Par souci de clarté, les propositions subordonnées nominalisées sont soulignées, et les mots en *wh-* sont italisés.

verbe *like* et correspond à une entité obligatoirement au sein de l'énoncé. L'existence de telles propositions pousse G. Kaltenböck (2004 : 29) à réfuter le constat de R. Quirk *et al*. (1985 : 1392), notamment avec l'exemple (148a) suivant, qui, selon le linguiste, peut tout à fait prendre la place de sujet en (148b) mais ne pourrait guère occuper celle d'une proposition circonstancielle antéposée (148c) :

(148) a. It shall be stated in the additional conditions of appointment /conference approved for individual Appointed Teachers *when section 4.5.2 of the Regulation is applicable.*
b. *When section 4.5.2 of the Regulation is applicable* shall be stated in the additional conditions of appointment/conference approved for individual Appointed Teachers.
c. **When section 4.5.2 of the Regulation is applicable* it shall be stated in the additional conditions of appointment/conference approved for individual Appointed Teachers.

De ce fait, nous considérons qu'un certain nombre de propositions nominales en *when* sont bel et bien extraposables et dislocables à droite puisqu'il arrive qu'elles représentent des arguments verbaux : nous les incluons ainsi à notre analyse.

Pour finir, bien que les SN soient essentiellement disloqués, et non-extraposés, il existe, selon R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1414), des segments non propositionnels extraposables : « [w]ith very few exceptions, NPs can be dislocated but not extraposed ». R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1407) se proposent d'illustrer ces exceptions à travers les exemples suivants :

(149) a. It's extraordinary <u>the amount of beer he puts away</u>.
b. It impressed me <u>the way she disarmed him</u>.
c. It's incredible <u>the things they get up to</u>.

Les énoncés débutent tous par le pronom *it,* seul candidat potentiel au statut de sujet syntaxique au sein d'une extraposition[219]. Les trois propositions prédicatives sont

[219] S'il s'agissait d'un SN disloqué à droite en (149c), le sujet serait *they* et non *it.*

suivies de SN complexes. Pour quelle raison ces SN sont-ils extraposables ? R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1408) expliquent que ces SN sont en réalité glosables par des propositions interrogatives indirectes : « [t]he NPs concerned all have the form 'the … N + relative clause' […] they are more or less equivalent to the interrogative clauses *how much beer he puts away, how she disarmed him, what they get up to* ». L'extraposition de tels SN complexes est facultative car ces derniers sont pourvus de caractéristiques subjectales optimales. Ainsi, il nous semble nécessaire d'ajouter les segments « *the + NP + relative clause* » dans la catégorie des propositions extraposables et dislocables à droite, tout en les considérant comme étant des cas marginaux. Nous avons rencontré une seule occurrence de la sorte :

(149') It **is so disgusting**, the way an engagement is regarded as public property – a kind of waste place where every outsider may shoot his vulgar sentiment. (*A Room with a View* : 148)

Ce SN complexe est bel et bien glosable par une proposition relative à antécédent amalgamé (it's so disgusting *how an engagement is regarded as property*). Toutefois, la présence de la virgule sème le doute quant à la nature de cette construction qui pourrait aussi bien être une dislocation à droite qu'une extraposition nominale[220]. En l'occurrence, cet énoncé est tiré d'un dialogue entre deux personnages, Lucy Honeychurch et Cecil Vyse, qui viennent de se fiancer. À cette occasion, la mère de Lucy a organisé une fête afin de célébrer cette union en compagnie de leurs amis et voisins. Toutefois, à la suite de la *garden-party,* le fiancé, Cecil, qui n'a pas apprécié l'attention portée à son couple durant la journée, fait part de son mécontentement à Lucy. Ainsi, en (149'), le SN complexe qui apparaît après la virgule est de l'ordre du connu et possède un statut thématique, à la fois pour les acteurs de la conversation et pour le lecteur. L'information nouvelle réside dans la première partie de la proposition, à savoir, *it is so disgusting,* qui traduit les pensées de Cecil (qui est dépeint comme étant très peu sympathique, voire odieux, tout au long du roman). Nous pourrions alors avancer qu'il s'agit ici d'une dislocation à droite. Étant donné que nous ne disposons

[220] Tout comme les exemples (149a) et (149b) proposés par R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1407).

que d'un seul exemple de ce type, ces cas de figure ne seront pas pris en considération lors de notre analyse fréquentielle mais seront au centre de recherches ultérieures.

Faisons un bref récapitulatif des propositions subordonnées pouvant être extraposées et disloquées à droite. D'une part, les propositions généralement à mode fini, incluant les propositions complétives (*that* ou ∅), ainsi que les propositions en *wh-* qui peuvent se subdiviser en trois catégories, les propositions interrogatives indirectes, les exclamatives indirectes et les relatives à antécédent amalgamé. D'autre part, les propositions à mode non fini, incluant les propositions infinitives (*to* ou *for-to*), ainsi que les propositions en *-ing* (gérondives et nom verbal). À ces deux types de propositions s'ajoutent des cas marginaux tels que les SN complexes du type « *the + NP + relative clause* » qui ne seront pas inclus à la présente analyse. Avant d'étudier les différentes propositions prédicatives que nous pouvons rencontrer au sein des extrapositions et dislocation à droite en *it,* élaborons nos premières hypothèses à propos des propositions enchâssées.

3.2.1.1.1. Corrélation entre nominalité, extraposabilité et dislocabilité

Il est désormais possible d'avancer qu'une hiérarchie en termes de nominalité s'instaure au sein de la classe des propositions subordonnées nominales, allant de la proposition subordonnée nominalisée en *-ing* aux propositions subordonnées nominalisées complétive et infinitive. Ainsi, il serait intéressant d'étudier si ce *continuum* de nominalité influe sur l'extraposabilité et la dislocabilité des propositions.

Nous avons souligné à de multiples reprises que l'extraposition des SN est, de manière générale, impossible. Ainsi, il serait logique de supposer que les propositions subordonnées nominales se situant sur la droite du gradient, que nous appelons « propositions hautement nominales », soient plus difficilement extraposables que les propositions placées sur la gauche, la nominalisation établissant un obstacle à l'extraposition. La construction extraposée serait alors jugée beaucoup plus acceptable et naturelle avec des propositions « faiblement nominalisées » qu'avec des propositions subordonnées nominales gérondives et en *wh-*. A contrario, puisque la dislocation à droite s'opère prototypiquement avec des SN, la tendance est inversée.

Par conséquent, nous pourrions supposer qu'avec les propositions subordonnées nominales se situant sur la droite du gradient, les propositions subordonnées en *-ing* et en *wh-*, la dislocation à droite soit bien plus satisfaisante et naturelle qu'avec les propositions faiblement nominalisées, soit, les propositions subordonnées complétives et infinitives. Ces hypothèses se situent dans le droit fil des remarques établies par R. Quirk *et al.* (1985) et R. Huddleston et G. K. Pullum (2002).

À ce stade, il serait utile de mettre ces hypothèses en relation avec la théorie de la marque, majoritairement rencontrée en anglais au sein de la littérature sous l'appellation de *markedness theory*. Cette théorie a été développée par deux linguistes et phonologistes du Cercle Linguistique de Prague : Nikolai Trubetzkoy et Roman Jakobson. Elle a ensuite été réétudiée par Noam Chomsky et Morris Halle dans leur ouvrage intitulé *The Sound Pattern of English* (1968). Grâce à leur travail, la théorie de la marque a été utilisée dans de nombreux travaux en phonologie mais également en grammaire générative et transformationnelle. Cette théorie, qui s'inscrit dans la lignée de la linguistique comparative, permet d'étudier et de comparer des paires linguistiques et phonologiques. Ainsi, N. Chomsky déclare qu'une structure est jugée « non marquée » (*unmarked*) lorsqu'elle représente le choix le plus naturel ou le plus instinctif par rapport à sa contrepartie, dite « marquée » (*marked*). Les structures marquées sont alors considérées comme étant des formes irrégulières, non prototypiques. De fait, selon la théorie de la marque, l'extraposition serait un phénomène « non marqué » pour les propositions subordonnées nominales se situant sur la gauche du gradient, mais envisagée comme étant « marquée » pour celles placées à droite. De manière similaire, la dislocation à droite en *it* serait un phénomène « non marqué » pour les propositions subordonnées nominales se situant sur la droite du gradient, mais caractérisée de « marquée » pour celles placées à gauche. Soit le triple gradient suivant :

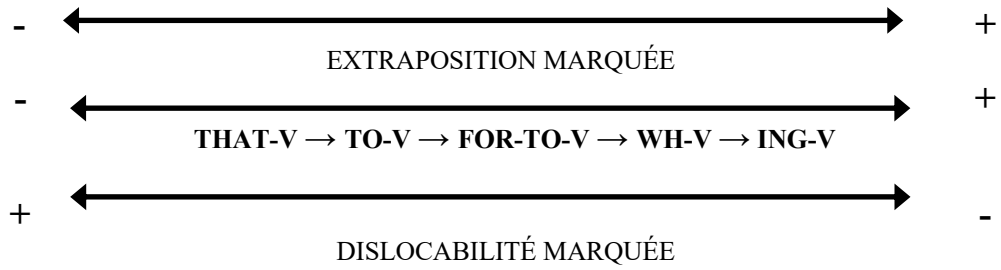


Fig. 30. Triple gradient mettant en corrélation nominalité des propositions, extraposabilité et dislocabilité

D'après les différentes hypothèses émises dans cette section, l'extraposition serait rencontrée de manière plus fréquente avec les propositions subordonnées nominalisées complétives et infinitives car ces dernières possèdent des propriétés plus verbales que nominales. En revanche, les occurrences extraposées des propositions subordonnées nominales en *-ing* et en *wh-* devraient se montrer plus rares en raison du fort pouvoir nominalisant de ces propositions qui, de manière métaphorique, ferait obstacle à l'extraposition. De ce fait, l'extraposition serait considérée comme étant plus acceptable, naturelle, et par extension, toujours possible avec les propositions faiblement nominalisées et serait perçue comme étant maladroite avec les propositions situées sur la droite du gradient ci-dessus (Fig. 30). La dislocation à droite en *it,* quant à elle, serait bien plus fréquente avec les propositions subordonnées nominalisées gérondives et en *wh-*, dont le processus de nominalisation est plus avancé que les propositions subordonnées nominalisées complétives et infinitives, avec lesquelles le mouvement de dislocation s'avèrerait plus difficile. Nous allons tenter de vérifier ces hypothèses à l'aide de notre corpus d'exemples dans la partie suivante. Avant cela, intéressons-nous à l'analyse des propositions prédicatives.

3.2.1.2. La proposition enchâssante

Tout comme les propositions subordonnées nominalisées et nominales, les propositions prédicatives rencontrées au sein des extrapositions et des dislocations à droite peuvent être de plusieurs types. Dans cette partie, nous nous efforcerons d'en donner une liste aussi exhaustive que possible.

Dans son analyse, Peter Collins (1994 : 10-11) identifie quatre types de propositions matrices au sein des structures extraposées :

« Subject + Predicator + Complement »,
« Subject + Predicator »,
« Subject + Predicator + Object »,
« Subject + Predicator + Indirect Object + Direct Object ».

En d'autres termes, selon le linguiste, une matrice peut être composée (1) d'un verbe copule (généralement le verbe *be*) et d'un complément, à savoir, un adjectif, un nom ou encore un groupe prépositionnel, (2) d'un verbe intransitif, (3) d'un verbe transitif et de son COD ou COI, ou encore (4) d'un verbe ditransitif et de ses COD et COI. C'est dans la droite ligne de P. Collins (1994) que ce travail se situe. Toutefois, nous ajoutons une catégorie supplémentaire, à savoir, les verbes transitifs utilisés à la voix passive sans mention de l'agent. Voici une illustration des deux constructions associées à chaque type de propositions matrices :

- proposition matrice adjectivale :

(150) a. It **was even conceivable** that they watched everybody all the time. (*1984* : 4) (extraposition)
b. Because it'**s nice**, having you around. (*You,* S02E06) (dislocation à droite)

- proposition matrice nominale :

(151) a. '**Is** it **your opinion**, Winston, that the past has real existence?' (*1984* : 313) (extraposition)
b. It **must be the fault of the world then**—that he could not feel. (*Mrs Dalloway* : 133) (dislocation à droite)

- proposition matrice prépositionnelle :

(152) a. She paid rent here in order to have some place to put her feet up without threat of interruption – in fact, it **would always be out of order** for Connie to tamper with another post's bomb. (*The Heat of the Day* : 141) (extraposition)

b. I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things**, for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10) (dislocation à droite)

- proposition matrice contenant un verbe intransitif[221] :

(153) a. They were not touching, but it **seemed to him** that he could feel Julia's body shaking. (*1984* : 279) (extraposition)

b. ∅

- proposition matrice contenant un verbe transitif :

(154) a. It **had never crossed his mind** that anything would be needed except courage. (*1984* : 11) (extraposition)

b. Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." *John pauses to go into his father's voice.* It **still amazes Paul** how John can do voices. (*The Laughter of Heroes* : 63) (dislocation à droite)

[221] Notre corpus ne présente aucune occurrence de dislocation à droite avec un tel prédicat. En revanche, il comprend une occurrence de dislocation à droite sans mention de la proposition subordonnée avec un tel prédicat (*Yes, dear, it has occurred to me, several times.* (*1984* : 209))

- proposition matrice contenant un verbe transitif attributif :

(155) a. She did think it mattered, her party, and it **made her feel quite sick** to know that it was all going wrong, all falling flat. (*Mrs Dalloway* : 255) (extraposition)

b. Yes, it **would always make her happy** to see that hat. (*Mrs Dalloway* : 218) (dislocation à droite)

- proposition matrice contenant un verbe ditransitif[222] :

(156) a. 'If, for example, it **would somehow serve our interests** to throw sulphuric acid in a child's face—are you prepared to do that? (*1984* : 218)

b. ∅

- proposition matrice contenant un verbe transitif à la voix passive sans mention de l'agent[223] :

(157) a. It **should be noted** that the fighting never really moves beyond the edges of the disputed areas. (*1984* : 237)

b. ∅

Au même titre que les propositions subordonnées extraposables et dislocables à droite précitées, il existe, au sein des propositions prédicatives, deux cas de figure problématiques. En effet, selon la GGT, l'extraposition et la dislocation à droite sont le résultat d'une transformation d'un énoncé prototypique. De fait, ces deux constructions sont essentiellement présentées comme étant dépendantes de leur contrepartie jugée « basique ». Cependant, toutes les extrapositions et dislocations à droite en *it* ne permettent pas une telle réversibilité. C'est le cas pour celles qui comportent des verbes intransitifs tels que *seem, appear, occur* et *turn out* ou des verbes transitifs à la voix passive sans mention de l'agent, comme *find, suggest* ou

[222] Notre corpus ne présente aucune occurrence de dislocation à droite avec un tel prédicat.
[223] Notre corpus ne présente aucune occurrence de dislocation à droite avec un tel prédicat.

acknowledge. Si nous analysons les extrapositions suivantes, nous pouvons remarquer que les exemples notés (b) ne constituent pas un énoncé grammatical :

(158) a. If he could have been certain that O'Brien was lying, it **would not have seemed** to matter. (*1984* : 312)
b. *If he could have been certain that O'Brien was lying, to matter would not have seemed.

(159) a. It **was known** that they were a little acquainted. (*Emma* : 254)
b. *That they were a little acquainted was known[224].

D'après G. Kaltenböck (2004 : 27), « [t]hese structures are still commonly included in the class of extraposition because of their obvious structural analogy to prototypical extrapositions ». Cette analyse laisse penser que la proforme *it* incarne un élément vide de sens, ajouté ultérieurement à la proposition initiale. Toutefois, nous tenterons de démontrer que ces types de constructions correspondent bel et bien des extrapositions. Il semble essentiel de mentionner qu'à l'exception de ces constructions, la dépendance de la proposition extraposée ou disloquée à droite de sa contrepartie forme un critère fondamental au sein des théories génératives et transformationnelles.

La deuxième proposition matrice qui pose problème comporte la structure « *it* + *be* » dans laquelle le verbe *be* est pré-modifié par un auxiliaire modal :

(160) It *may be* that the potential obstacles are not insurmountable problems.

G. Kaltenböck (2004 : 32) insiste sur le fait que cet énoncé est bel et bien un cas d'extraposition en *it*. Il s'appuie notamment sur l'analyse de R. Quirk *et al.* (1985 : 1392) qui étudient cette structure dans leur ouvrage. Les auteurs procurent l'explication suivante : « [w]ith *be*, this type of extraposition is used for expressions of possibility and (especially) for reflective questions : Could it be that you left the keys in your office? ». Ainsi, il est possible de gloser respectivement les matrices

[224] Précisons que la mention de l'agent rendrait l'énoncé (159b) acceptable :
(159b') That they were a little acquainted was known *by everyone*.

épistémiques « *it may be* » et « *it must be* » par les adverbes « *possibly* » et « *necessarily* ». Voilà pourquoi ces structures sont comptabilisées parmi les propositions matrices que nous pouvons rencontrer au sein de structures extraposées[225].

3.2.2. La proforme *it* et la question de sa référentialité

Après avoir étudié les diverses catégories de propositions prédicatives et de propositions subordonnées nominalisées et nominales rencontrées au sein d'extraposition et de dislocation à droite en *it,* nous avons identifié et délimité notre champ de recherche. Nous allons désormais nous concentrer sur l'élément fondamental de l'extraposition et de la dislocation à droite dont il est question dans le présent travail, à savoir, la proforme *it*. Dans la littérature, cette proforme a déjà fait l'objet de multiples analyses et son statut au sein des extrapositions et des dislocations à droite a été abordé à de nombreuses reprises. Toutefois, les conclusions qui en sont ressorties sont loin d'être homogènes. De fait, le statut syntaxique et sémantique de la proforme *it* au sein de ces constructions reste quelque peu équivoque.

Comme nous l'avons observé plus haut, nombre d'auteurs considèrent les constructions extraposées et disloquées comme des constructions à double sujets : un sujet syntaxique, de surface (la proforme *it*) ainsi qu'un sujet sémantique, logique, profond, déplacé à droite (la proposition subordonnée nominalisée ou nominale). Ainsi, la proforme *it* d'extraposition et la proforme *it* dans la dislocation à droite représentent des éléments complexes, c'est pourquoi les désaccords entre linguistes sont si importants. Afin de déterminer le statut de la proforme *it* au sein des structures étudiées, il serait utile dans un premier temps d'analyser les usages principaux du pronom *it* pour ensuite étudier les différentes théories établies concernant l'extraposition et la dislocation à droite.

[225] Notre corpus ne comprend aucune dislocation à droite comportant un tel prédicat.

3.2.2.1. Les principaux usages du pronom *it*

La difficulté majeure à laquelle nous sommes confrontée avec l'analyse de la proforme *it* est celle de sa référence. Dans cette section, nous présenterons les usages principaux du pronom *it* du plus référentiel au moins référentiel, soit du pronom *it* explicitement référentiel, au pronom *it* non référentiel[226].

3.2.2.1.1. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages endo-anaphorique, endo-cataphorique et exophorique

L'usage du pronom *it* dans cette catégorie semble être le plus évident car son référent est facilement récupérable dans le contexte linguistique gauche, ou droit, mais également dans le contexte situationnel[227]. Nous le nommerons « pronom *it* explicitement référentiel », mais ce dernier est également rencontré sous les appellations « *it* à référent identifiable, récupérable ou déductible » par J-R. Lapaire & W. Rotgé (1998 : 218) ou encore « *referring it* » par les linguistes anglophones notamment R. Quirk *et al.* (1985 : 347). Ainsi, nous pouvons différencier trois catégories différentes en ce qui concerne la récupérabilité du référent du pronom *it*. Analysons dès à présent l'exemple suivant[228] :

(161) The Party was trying to kill *the sex instinct*, or, if **it** could not be killed, then to distort **it** and dirty **it**. (*1984* : 84)

Dans cet exemple, les trois occurrences du pronom *it* reprennent le SN *the sex instinct* placé avant. Nous sommes confrontée à une anaphore syntaxique. À l'image des occurrences étudiées en 2.3.4.2., le référent du pronom *it* est facilement récupérable car il a été mentionné dans le contexte linguistique précédent. Il s'agit d'un fléchage endo-anaphorique. Ainsi, nous optons pour l'appellation « pronom *it* référentiel à valeur endo-anaphorique ». Il est tout à fait possible que le pronom *it* à valeur endo-

[226] Nous adoptons la dénomination proposée par M. De Mattia-Viviès (2018).
[227] *Cf.* 2.3.3.1. pour une définition des références endophoriques et exophoriques.
[228] Afin de faciliter la lecture, le référent du pronom *it* est en italiques et les occurrences du pronom sont en gras.

anaphorique reprenne non pas un syntagme nominal mais toute une relation prédicative. En voici un exemple :

(162) Charlie St. George : Can I ask you something? Some of the guys, they're saying you're, like, a drug addict. *That you do heroin*. That's not true, right?
Justin Foley : Yeah, **it**'s true. (*13 Reasons Why*, S03E13)

Ici, nous remarquons que le pronom *it* reprend la proposition subordonnée nominalisée complétive « *that you do heroin* » placée avant, il s'agit alors d'une proforme. La reprise d'une relation prédicative diffère de celle d'un syntagme nominal. La proforme *it* reprend la relation prédicative en la réélaborant. Par ailleurs, il est important de noter que la proposition subordonnée nominalisée est d'abord reprise par le pronom démonstratif *that*, au sein de la question que le locuteur en place pose à Justin Foley [229]. Ce pronom démonstratif est endo-anaphorique car il reprend de l'avant-textuel, mais également exophorique. Selon M. De Mattia-Viviès (2019 : 119), « sur fond d'endo-anaphore, la valeur exophorique de distanciation affective transparaît […] L'emploi de *that* est la trace de ce repérage par éloignement par rapport à la sphère affective du [locuteur] ». En l'occurrence, derrière le démonstratif *that* se cache la peur de Charlie St. George quant à la réponse de Justin Foley, mais également la déception et l'incompréhension qu'une réponse positive engendrera. Par conséquent, la proforme *it,* employée dans la réponse du second locuteur, est tout aussi référentielle que le démonstratif *that.* En l'occurrence, ces deux items possèdent une référence similaire : ils renvoient à la proposition subordonnée nominalisée complétive précédente, mais également à la situation dans laquelle les personnages se trouvent. Passons dès à présent au deuxième cas de figure possible à l'aide de la dislocation à droite suivante :

(163) After her father's death, Ruth's acting took on this new dimension, this new depth and range. Everyone noticed it. But there was also – perhaps only I saw **it** – *this new need of protection*. (*Ever After* : 175)

[229] Lors de notre analyse des démonstratifs (*cf.* 2.3.3.4.), nous avons mentionné le fait que les démonstratifs et les pronoms et proformes *it* sont interchangeables selon le contexte.

Dans cet exemple, nous remarquons que le pronom *it* ne reprend pas son référent mais l'annonce. En effet, le SN non animé « *this new need of protection* » n'est pas placé avant le pronom mais bel et bien après le pronom. J-R. Lapaire & W. Rotgé (1998 : 224) constatent qu'en l'occurrence, le pronom *it* « [n]'y est plus un rappel mais un appel de matière lexicale et se comporte par conséquent comme un signal annonçant un référent à venir ». Il s'agit alors d'un fléchage endo-cataphorique. Ce type de fléchage est plutôt rare avec les constructions disloquées, car, nous l'observerons, la référence endo-anaphorique est bien souvent omniprésente. Toutefois, en (163), il est difficile de postuler que le pronom *it* possède une valeur endo-anaphorique. En effet, le narrateur nous indique qu'après le décès du père de Ruth, le jeu de cette dernière a pris, nous traduisons, « une nouvelle dimension, une nouvelle profondeur ainsi qu'une nouvelle portée ». Le narrateur indique délibérément que tous les proches de Ruth ont remarqué ces changements. Puis, il expose une autre variation dans le comportement de Ruth, un nouvel aspect qui a apparemment échappé aux autres personnages. À la suite du pronom sujet *it,* nous lisons : « peut-être suis-je le seul à l'avoir remarqué ». Cette pensée du narrateur entre tirets cadratins signale l'exclusivité de ce qui suit. Voilà pourquoi, le pronom *it* possède une valeur endo-cataphorique. Nous l'appellerons « pronom *it* référentiel à valeur endo-cataphorique ». Enfin, la troisième et dernière catégorie du pronom *it* explicitement référentiel correspond au « pronom *it* référentiel à valeur exophorique ». Envisageons l'énoncé suivant :

(164) [Context: John and Mary are walking in the country and they suddenly see a rattlesnake three feet away. John says to Mary:] Watch out, **it** bites without warning![230]

Le référent du pronom *it* n'est pas localisé dans le contexte linguistique mais au contraire extralinguistique. À ce propos, M.A.K. Halliday et R. Hasan (1976 : 49) déclarent : « [t]he third person forms, while typically endophoric, may refer exophorically to some person or thing that is present in the context of situation ». En

[230] Exemple emprunté à Liliane Tasmowski-De Ryck et S. Paul Verluyten, « Linguistic Control of Pronouns », *Journal of Semantics*, 1, 1982, cité dans D. Narjes (2011: 251).

l'occurrence, *John* est confiant que l'identité de *it* est suffisamment limpide pour *Mary* en raison de la présence physique du serpent à sonnettes.

Ainsi, le pronom *it* explicitement référentiel rassemble a priori trois types de fléchages. Ce dernier est (1) endo-anaphorique lorsqu'il reprend une entité linguistique préalablement mentionnée dans le co-texte, (2) endo-cataphorique lorsqu'il annonce un référent textuel placé sur sa droite et enfin, (3) exophorique lorsque son référent est localisé dans la sphère situationnelle. Toutefois, dans sa thèse, Dali Narjes (2011 : 169) souligne le fait que « la reprise anaphorique d'une ou de plusieurs relations prédicatives peut être effectuée par différents marqueurs ». Il en est ainsi dans l'énoncé (162) ci-dessus, au sein duquel le pronom démonstratif *that* et le pronom *it* partagent une même valeur endo-anaphorique en visant tous deux la proposition italisée placée en amont et exophorique en faisant référence à la situation des personnages. De fait, si le pronom *it* partage la référentialité endo-anaphorique avec le démonstratif *that,* il va de soi que cette interchangeabilité s'applique également aux autres types de fléchages. Ainsi, nous allons désormais observer des occurrences du pronom *it* dont le fléchage est ana-cataphorique et cata-anaphorique.

3.2.2.1.2. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages ana-cataphorique et cata-anaphorique

À l'instar des démonstratifs étudiés en 2.3.3.4., il est tout à fait possible de rencontrer des occurrences du pronom *it* dont la référentialité est multiple, en d'autres termes, qui recèlent plusieurs types de fléchages. Analysons l'exemple suivant[231] :

(165) Indeed, Clarissa felt, the Prime Minister had been good to come. And, walking down the room with him, with Sally there and Peter there and Richard very pleased, with all those people rather inclined, perhaps, to envy, she had felt *that intoxication of the moment, that dilatation of the nerves of the heart itself till it seemed to quiver, steeped, upright*; — yes, but after all **it** was <u>what other people felt</u>, that; for, though she loved

[231] Par souci de limpidité, nous avons italisé le référent anaphorique des pronoms *it*, et souligné leur référent cataphorique.

> it and felt it tingle and sting, still these semblances, these triumphs (dear old Peter, for example, thinking her so brilliant), had a hollowness […] (*Mrs Dalloway* : 265)

Au sein de cet extrait, le pronom *it* mis en gras est au cœur de notre réflexion. À la différence des occurrences du pronom *it* préalablement étudiées, cette proforme s'avère être bien plus complexe et nécessite une analyse en deux temps. Premièrement, nous pouvons constater qu'elle reprend un référent sur sa gauche, en l'occurrence, les deux SN complexes « *that intoxication of the moment* » et « *that dilatation of the nerves of the heart itself till it seemed to quiver, steeped, upright* » placés en amont. Ces deux SN complexes traduisent les sentiments de Clarissa Dalloway à travers les mots du narrateur omniscient. Elle possède ainsi un fléchage endo-anaphorique. Deuxièmement, il apparaît que la proforme *it* annonce un référent sur sa droite, car nous observons une relation de coréférence entre cette dernière et la proposition relative à antécédent amalgamé « *what other people felt* » placée en aval. Cette proposition constitue le commentaire du narrateur, qui attribue les ressentis de Clarissa à tous les personnages présents. La caractéristique principale d'une proposition relative à antécédent amalgamé consiste en la fusion de son antécédent et de la conjonction de subordination *that,* entraînant l'apparition du pronom relatif « what » en position initiale. En l'occurrence, il est possible de gloser la proposition comme suit : « after all it was *these same feelings that* other people felt ». De fait, en incarnant l'antédécent sous-jacent du référent cataphorique, les deux SN complexes italisés sont obligatoires à la compréhension de ce dernier. Ainsi, nous considérons que dans cet exemple, le fléchage endo-anaphorique prime sur le fléchage endo-cataphorique. Nous dirons alors que la proforme *it* contient ici une référence endo-ana-cataphorique.

Nous rencontrons généralement des fléchages endo-ana-cataphoriques lorsque le référent endo-cataphorique correspond à un commentaire du locuteur à l'égard du référent endo-anaphorique, mais ne représente pas l'information saillante. Examinons les deux exemples suivants :

> (166) Looking up, it appeared that each letter of their names stood for one of the hours; subconsciously one was grateful to Rigby and Lowndes for giving one time ratified by Greenwich; and this gratitude (so Hugh

> Whitbread ruminated, dallying there in front of the shop window), naturally took the form later of *buying off Rigby and Lowndes socks or shoes*. So he ruminated. **It** was <u>his habit</u>. (*Mrs Dalloway* : 155)

(167) Her father fondly replied, 'Ah! my dear, I wish you would not *make matches and foretell things*, for whatever you say always comes to pass. Pray do not make any more matches.'
'I promise you to make none for myself, papa; but I must, indeed, for other people. **It** is <u>the greatest amusement in the world!</u> (*Emma* : 13)

En (166), le narrateur décrit les faits et gestes du personnage de Hugh Whitbeard par le biais de la proposition gérondive italisée. Il indique que ce dernier, lorsqu'il est perdu dans ses pensées, achète des chaussettes et des chaussures de la marque *Rigby and Lowndes*. La proforme *it* reprend ainsi cette proposition de manière anaphorique, tout en annonçant le commentaire du narrateur à ce propos, sur sa droite. De fait, afin d'appréhender le SN *his habit*, le lecteur est dans l'obligation de se référer à l'avant texte, de plus, il s'avère que ce commentaire ne possède guère d'importance au sein du présent extrait. En somme, l'aspect endo-cataphorique passe au second plan, alors que l'aspect endo-anaphorique prédomine. Nous observons un cas de figure similaire en (167) : Emma Woodhouse et son père sont en pleine conversation. Dans un premier temps, la proforme *it* reprend les paroles de Mr. Woodhouse à l'égard de sa fille, plus précisément, les activités que la jeune Woodhouse adore pratiquer : jouer les entremetteuses et prédire l'avenir (*make matches and foretell things*). Dans un second temps, elle annonce le SN « *the greatest amusement in the world* » placé après, qui constitue le commentaire d'Emma à propos de ces activités. Nous estimons ici que l'endo-anaphore est supérieure à l'endo-cataphore car le référent endo-cataphorique n'est autre qu'une stratégie pour mettre en avant les sentiments d'Emma Woodhouse à propos du référent endo-anaphorique, toutefois, ce commentaire oblige le lecteur à reporter son attention sur le référent endo-anaphorique.

Analysons dès à présent des énoncés dans lesquels cette tendance est inversée ; autrement dit, des exemples dont le fléchage endo-cataphorique domine. Commençons par examiner l'extrait suivant :

(168) The strange thing, on looking back, was the purity, the integrity, of *her feeling for Sally*. **It** was not like one's feeling for a man. **It** was completely disinterested, and besides, **it** had a quality which could only exist between women, between women just grown up. (*Mrs Dalloway* : 50)

Dans un premier temps, nous pouvons constater que les trois occurrences du pronom *it* font référence au même SN, à savoir, *her feeling for Sally*. Cette reprise attribue une valeur endo-anaphorique aux trois pronoms. Dans un second temps, nous constatons que chaque occurrence du pronom *it* constitue un appel de matière lexicale en annonçant des segments placés a posteriori. Une valeur endo-cataphorique s'ajoute alors à la valeur endo-anaphorique préalablement établie. Toutefois, un léger déséquilibre semble s'installer entre ces deux fléchages endophoriques. En effet, les trois différents segments placés ultérieurement forment des amorces qui permettent au narrateur de fournir de plus amples informations à propos du SN initial « *her feeling for Sally* ». Tous trois forment des extensions de ce SN. Bien que le lecteur doive se référer au référent endo-anaphorique, il semble que les développements qu'incarnent les référents endo-cataphoriques forment les informations saillantes du passage. Voilà pourquoi nous postulons qu'en l'occurrence, la valeur endo-cataphorique des pronoms *it* est primaire et l'aspect endo-anaphorique secondaire. Nous sommes ainsi confrontée à un usage endo-cata-anaphorique du pronom *it.* Concentrons-nous désormais sur un deuxième exemple :

(169) For a few days, every morning visit in Highbury included some mention of the handsome letter Mrs. Weston had received. 'I suppose you have heard of the handsome letter Mr. Frank Churchill has written to Mrs. Weston? I understand it was a very handsome letter, indeed. Mr. Woodhouse told me of it. Mr. Woodhouse saw the letter, and he says he never saw such a handsome letter in his life.' **It** was, indeed, <u>a highly prized letter</u>. (Emma : 23)

Dans cet extrait, il est question d'une lettre écrite par Mr. Frank Churchill à Mrs. Weston. En premier lieu, le pronom *it* reprend les cinq SN italisés faisant mention de ladite lettre, qualifiée à quatre reprises comme étant tout à fait charmante (*handsome*

letter). Nous sommes confrontée à une anaphore rhétorique. C. Fromilhague (2010 : 28) indique que ce type d'anaphore permet à l'auditeur (ici, au lecteur) de mémoriser les informations répétées par ce procédé. En l'occurrence, le référent anaphorique incarne une information à la fois connue et active dans la conscience du lectorat. De fait, il semblerait que le commentaire postérieur de la narratrice à propos de cette lettre d'une qualité rare corresponde à l'information saillante de l'extrait : le lecteur sait que cette lettre est charmante, mais il apprend qu'elle était surtout très attendue et appréciée de tous. La valeur endo-cataphorique du pronom *it* prime et prend ainsi le dessus sur la valeur endo-anaphorique. En somme, nous rencontrons de nombreuses occurrences endo-cata-anaphoriques lors de descriptions. Tel est le cas dans l'illustration suivante :

(170) In the far distance a helicopter skimmed down between the roofs, hovered for an instant like a bluebottle, and darted away again with a curving flight. **It** was the police patrol, snooping into people's windows. (1984 : 4)

Dans cet extrait, le pronom *it* reprend la proposition qui le précède directement sur sa gauche et annonce le SN complexe « *the police patrol, snooping into people's windows* » placé sur sa droite. Dans ce cas précis, le lecteur est dans l'incapacité totale de déterminer l'identité des individus se trouvant dans l'hélicoptère, ni même leur intention, sans prendre en compte le référent endo-cataphorique. En d'autres termes, étant donné que la référence du pronom est difficile à identifier, le lecteur est forcé de se diriger vers le référent endo-cataphorique afin d'appréhender ce qu'il a préalablement lu. De fait, le fléchage endo-cataphorique prédomine car il ajoute une détermination ce qui le rend indispensable à la compréhension de l'énoncé précédent.

Pour conclure, il semble légitime de postuler que le pronom *it* explicitement référentiel possède une référentialité complexe car aux côtés de l'endo-anaphore, de l'endo-cataphore et de l'exophore, qui permettent de viser un référent textuel ou situationnel, les fléchages endo-ana-cataphoriques et endo-cata-anaphoriques permettent de renvoyer vers plusieurs référents à la fois. Une gradation en termes de référentialité est envisageable, avec les fléchages unilatéraux d'un côté et les fléchages bilatéraux de l'autre. Force est de constater que, quel que soit le type de fléchage, le pronom *it* explicitement référentiel possède toujours un ou plusieurs référent(s) aisément

identifiable(s). Par ailleurs, les exemples susmentionnés permettent d'observer différents degrés d'endo-cataphore. D'une part, dans les énoncés tels que (167), nous parlons d'endo-cataphore car le pronom *it* fonctionne comme un « un appel de matière lexicale » (J-R. Lapaire et W. Rotgé, 1998 : 224) dans le sens où le SN « *the greatest amusement in the world* » apporte des informations supplémentaires à propos du pronom *it,* et, *a fortiori,* de son antécédent endo-anaphorique. D'autre part, dans les énoncés tels que (170), nous constatons que la référence du pronom *it* n'est pas établie et que l'endo-cataphore correspond à l'ajout d'une détermination ou d'une qualification sans lesquelles la référence du pronom demeure floue. Par conséquent, la primauté de l'endo-cataphore dépend de la stabilité de la référence du pronom : plus la référence du pronom est confuse, plus l'endo-cataphore sera indispensable à son identification. Nous allons dès à présent étudier un usage du pronom *it* qui suscite de nombreux désaccords entre linguistes.

3.2.2.1.3. Le pronom *it* implicitement référentiel

Dans cette section, nous nous intéresserons aux occurrences du pronom *it* au sein des locutions portant sur l'espace, le temps et les conditions atmosphériques. De nombreux linguistes, tels que Frederik Theodor Visser (1963 : 36) ou encore Etsko Kruisinga (1932 : 715), affirment que dans ces expressions, le pronom *it* n'est en aucun cas référentiel. C'est également le constat de G. Kaltenböck (2004 : 36) qui écrit : « [p]rop *it* […] does not refer to any antecedent or extralinguistic item, but is generally considered to be semantically empty ». R. Quirk *et al*. (1985 : 348-9) optent également pour l'appellation *'prop' subject* ou encore *empty subject* lorsqu'ils considèrent le pronom *it* figurant au sein des énoncés (171) suivants :

(171) a. **It**'s half past five.
b. **It**'s a long way from here to Cairo.
c. **It**'s warm today.
d. **It**'s raining.

Cependant, l'analyse pronom *it* comme étant un sujet purement formel au sein de ces locutions est contestée par D. Bolinger (1977 : 67). L'auteur maintient que : « [*it*] retains at least some value beyond that of plugging a grammatical hole ». Dans son

article intitulé *Ambient it is meaningful too,* D. Bolinger (1973 : 261) construit son analyse à partir de la notion de « all-encompassing states » développée par W. Chafe (1970) afin de décrire des exemples tels que *It's hot* ; *It's late* ou encore *It's Tuesday*. Selon W. Chafe (1970 : 101), « [t]hey [all-encompassing states] cover the total environment, not just some object within it ». De fait, D. Bolinger (1973 : 261) déclare que : « not only is *it* more than an empty surface element : it has as its referent precisely the 'environment' that is central to the whole idea ». Cependant, D. Bolinger (1973 : 263) juge important de revenir sur la notion de totalité présente dans la définition de W. Chafe (1970), dans la mesure où la référence du « *prop it* » (ou dans ses termes « *ambient it* ») peut être davantage spécifiée et de ce fait, plus restreinte, par l'ajout de compléments circonstanciels :

(172) a. It is hot.
b. It is hot in here.

À propos de cette paire d'énoncés, D. Bolinger (1973 : 263) écrit : « [i]f the ambience embraces less than totality, then it often needs to be defined either explicitly or contextually ». Ainsi, il est possible pour le *ambient it* de ne pas faire référence à l'athmosphère ou l'environnement dans sa totalité mais à une situation spécifique comme nous venons de l'observer en (172b). Il est important de souligner que D. Bolinger (1977 ; 1973) n'est pas le seul linguiste à remettre la dé-référenciation du pronom *it* en cause[232]. En effet, R. Quirk *et al.* (1985 : 349) apportent une légère modification à leur postulat de départ, en affirmant : « [t]his 'PROP *it*', if it has any meaning at all, refers quite generally to the time or place of the event or state in question ». Néanmoins, ils soulignent plus loin dans leur ouvrage que le pronom *it* « has little or no semantic content » (R. Quirk *et al.*, 1985 : 748). Leurs conclusions ne sont donc pas en totale opposition avec l'analyse du pronom *it* comme sujet vide dans ce type de constructions.

Les études ultérieures aboutissent à des conclusions beaucoup plus fructueuses. Si nous prenons en compte les travaux de J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 232-3), nous

[232] Le terme « dé-référenciation » a été emprunté à J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 232) qu'ils étoffent par « perte de référent ».

nous apercevons que le pronom *it* est loin d'être vide de sens au sein des locutions portant sur l'espace, le temps et les conditions atmosphériques. En effet, nous pouvons lire dans leur ouvrage : « IT – de façon tout à fait comparable à THERE – a valeur de lien à une situation spécifique, pré-repérée ou déjà envisagée par l'énonciateur » (1998 : 232). Si nous envisageons à nouveau les exemples (173) :

(173) a. It's half past five.
b. It's a long way from here to Cairo.
c. It's warm today.
d. It's raining.

Nous pouvons remarquer qu'en posant les questions qui engendreraient ces réponses, le pronom *it* est à chaque fois remplacé, ou glosé, par la notion qu'il représente. En voici une illustration[233]:

(174) a. What *time* is it ? **It**'s half past five.
b. How far is *the way* from here to Cairo ? **It** is a long one from here to Cairo.
c. How is the *weather* today ? **It**'s warm today.

Il est également possible de gloser ces expressions sans passer par l'interrogation. C'est le cas du quatrième exemple (*It's raining*) qui peut être glosé par *« Rain is falling now* ». M. De Mattia-Viviès (2018) souligne que le pronom *it* « [r]envoie très clairement dans tous les cas, à un paramètre de la situation (temps, lieu) et a de ce fait une valeur clairement exophorique ». Nous partageons ce point de vue car le référent de *it*, ici purement situationnel, est facilement identifiable pour l'interlocuteur puisqu'il s'agit de la situation dans laquelle les deux acteurs de la discussion sont engagés. Ainsi, tout comme J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 232), nous ne retenons pas l'appellation « *empty or prop it* » utilisée notamment par R. Quirk *et al*., et adoptons celle de M. De Mattia-Viviès (2018) en le nommant « pronom *it* implicitement référentiel ». Cette appellation semble être la plus adaptée car le référent

[233] Dans ces illustrations, le syntagme nominal faisant référence à la notion du pronom *it* est mis en italiques.

du pronom *it* n'est pas localisé dans le contexte linguistique, et ce dernier n'indique pas, par lui-même, l'objet dont le locuteur parle. C'est en réalité le renvoi au *common ground* qui rend la référence du pronom *it* non problématique et facilement identifiable pour le locuteur.

3.2.2.1.4. Le pronom *it* dit « non référentiel »

Nous allons désormais nous intéresser au pronom *it* dit « non référentiel », que de nombreux linguistes nomment « *dummy it* » (R. Huddleston, 1984 : 59) ou « *prop it* » (R. Quirk *et al*., 1985 : 348). Ces appellations sont bien souvent utilisées pour désigner le pronom *it* d'extraposition, comme nous allons le voir par la suite. Nous venons de voir dans la section précédente que ces linguistes anglophones considèrent que le pronom *it* est non référentiel dans les locutions portant sur l'espace, le temps et les conditions atmosphériques. Toutefois, en nous appuyant sur les travaux de D. Bolinger (1977), J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998) ainsi que M. De Mattia-Viviès (2018), nous optons pour une conclusion divergente. Ainsi, il serait intéressant d'envisager les configurations au sein desquelles le pronom *it* peut réellement être dénué de sens.

J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 228) accordent une sous-partie au pronom *it* « à référent faiblement caractérisé ou absent » et se concentrent plus particulièrement sur les « expressions verbales ou tournures prépositionnelles "idiomatiques" » (1998 : 230). En effet, si nous prenons en compte certaines expressions dites « idiomatiques », il apparaît que la référence du pronom *it* devient douteuse, c'est-à-dire, difficilement identifiable. Ils se proposent d'étudier l'expression *hit it off* qui signifie « bien s'entendre » en français. Analysons l'exemple suivant :

(175) a. Professor Brierly (Clarissa could see) wasn't hitting **it** off with little Jim Hutton (who wore red socks, his black being at the laundry) about Milton. She interrupted. (*Mrs Dalloway* : 268)

Dans cet exemple, le pronom *it* ne renvoie ni au contexte linguistique, ni à la situation d'énonciation ; il est donc difficile de lui assigner un référent. De plus, si nous l'ôtons de cette expression, l'ensemble *hit off* reste grammatical mais véhicule un tout autre sens, ce dernier signifiant « saisir » ou « imiter ». J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 :

231) concluent alors que « [*it*] incarne simplement une cible atteinte par le procès, sans autre spécification ». Ainsi, selon les deux auteurs, l'expression *hit it off* semble être un cas particulier où le pronom *it* n'a pas de référent.

Nous pourrions penser que ce phénomène de référence zéro est récurrent au sein des expressions idiomatiques. Cependant, si nous étudions l'exemple suivant :

(175) b. I can't *make **it*** on Friday.

Nous pouvons gloser le sens de cette expression idiomatique par « *to be able to attend a particular event* ». Ainsi, bien que le référent du pronom *it* semble absent, ce dernier fait référence à un événement particulier qui doit se produire le vendredi de la semaine durant laquelle cette conversation a lieu. L'interlocuteur doit forcément être au courant de cet événement, auquel cas l'énonciateur aurait précisé de quelle occasion il s'agit. La phrase ne peut être compréhensible qu'avec un savoir commun entre les deux acteurs de la discussion. Ici, la simple référence au jour, soit *Friday*, permet aux deux personnes de se comprendre. Il serait donc plus judicieux de classer cette occurrence de *it* exophorique dans la section « pronom *it* implicitement référentiel ».

Ce détour par l'analyse des principaux usages du pronom *it* nous permet ainsi d'établir un gradient de référentialité, allant du plus référentiel, c'est-à-dire les occurrences où le référent du pronom *it* est facilement récupérable dans le contexte linguistique antérieur, ultérieur ou situationnel (pronom *it* explicitement référentiel), au moins référentiel, au sein de l'expression idiomatique *hit it off* (pronom *it* non référentiel). Nous allons désormais nous intéresser aux statuts du pronom *it* au sein des dislocations à droite et des extrapositions, qui correspondent à des cas plus épineux.

3.2.2.2. La proforme *it* au sein de la dislocation à droite et de l'extraposition

L'objectif de cette section est de répondre à la question suivante : sur le gradient de référentialité ainsi établi en 3.2.2.1., où se situent les proformes *it* de dislocation à droite et d'extraposition ? Nous débutons par l'analyse de la proforme *it* au sein de la

dislocation à droite, puis nous entreprendrons l'étude de la proforme *it* d'extraposition, dont le statut est nettement plus délicat.

3.2.2.2.1. La proforme *it* dans la dislocation à droite

La caractéristique majeure de la dislocation à droite réside dans relation de coréférence entre le pronom qui occupe la fonction de sujet ou complément[234] et l'élément disloqué[235]. Toutefois, cette coréférentialité incarne l'unique paramètre autour duquel la totalité des linguistes se rejoignent. Outre cette forte connexion avec l'item linguistique placé à droite, les hypothèses concernant la référentialité de la proforme divergent. Dans cette section, nous envisagerons les diverses théories avant d'adopter l'une d'entre elles. Portons tout d'abord notre attention sur la définition de la dislocation proposée par Denis Apothéloz (1997 : 186) :

> [les dislocations à gauche et dislocations à droite sont des] séquences qui comportent un constituant détaché (de type SN à tête lexicale) en tête ou en queue de phrase, ce constituant étant en principe rappelé (quand l'élément détaché est en tête) ou annoncé (quand il est en coda) dans le noyau propositionnel au moyen d'un pronom clitique.

Au sein d'une dislocation à gauche, l'élément disloqué apparaît en position initiale, à sa place, généralement suivi d'une virgule, pour ensuite laisser place au pronom avec lequel il entretient une relation de coréférence. Soit l'exemple suivant[236] :

> (176) The instrument (*the telescreen*, **it** was called) could be dimmed, but there was no way of shutting it off completely. (*1984* : 4)

Étant donné que l'élément disloqué se situe linéairement avant le pronom *it*, on peut avancer que le pronom reprend ce dernier et possède ainsi une valeur endo-anaphorique. En l'occurrence, la référence endo-anaphorique peut être qualifiée de

[234] « Complément » est ici à prendre au sens large. La dislocation à droite peut déplacer un grand éventail de constituants. *Cf.* 1.2.3. pour l'analyse de J. R. Ross (1967).
[235] Étant donné que l'élément disloqué est ici propositionnel, nous parlerons de proforme et non de pronom.
[236] Par souci de limpidité, le pronom est mis en gras et l'élément disloqué est italisé.

« double », car le pronom *it* incarne le rappel des SN « *the instrument* » et « *the telescreen* » qui désignent le même objet. Concernant la dislocation à droite, la tendance semble inversée. Observons l'extrait suivant :

(177) a. That was civilisation. **It** struck him coming back from the East—*the efficiency, the organisation, the communal spirit of London*. Every cart or carriage of its own accord drew aside to let the ambulance pass. Perhaps **it** was morbid; or was **it** not touching rather, *the respect which they showed this ambulance with its victim inside*—busy men hurrying home yet instantly bethinking them as it passed of some wife; or presumably how easily it might have been them there, stretched on a shelf with a doctor and a nurse. . . (*Mrs Dalloway :* 229)

Ce passage rend compte des pensées du personnage de Peter Wash, admiratif devant l'évolution de la société londonienne, plus particulièrement, du service ambulancier. Analysons la structure de la deuxième proposition : celle-ci commence par le pronom *it* suivi du verbe transitif direct *strike* au prétérit, lui-même suivi par une proposition circonstancielle participiale. Cette proposition composée d'un sujet pronominal est séparée de trois SN par un tiret cadratin. À la suite du postulat de D. Apothéloz (1997 : 186), nous pouvons *a priori* faire l'hypothèse que, dans cet énoncé, le pronom *it* annonce les trois SN séparés du noyau propositionnel. Si cela est avéré, il serait tout à fait acceptable de restituer l'arrangement prototypique canonique en remplaçant le pronom *it* par ces SN sans entraver la grammaticalité de l'énoncé. Essayons :

(177) b. Coming back from the East, *the efficiency, the organisation, (and) the communal spirit of London* struck him.

À la suite de cette manipulation, l'énoncé obtenu demeure grammatical. Selon D. Apothéloz (1997), au sein de cette dislocation à droite, le pronom *it* possède une valeur endo-cataphorique. Il en est de même pour les deux occurrences du pronom *it* mises en gras dans la suite de l'extrait. Malgré le fait qu'elles appartiennent à deux propositions distinctes (le premier pronom *it* est suivi du verbe copule *be* et de l'adjectif *morbid,* le second pronom *it* est le sujet inversé au sein de la structure *be* + adjectif *touching* à la négation), ces deux occurrences du pronom *it* font référence au

même constituant, à savoir, le SN complexe « *the respect which they showed this ambulance with its victim inside* ». À la manière du pronom *it* précédent, remplaçons ces occurrences par le SN complexe qu'elles anticipent :

(178) a. ? Perhaps *the respect which they showed this ambulance with its victim* inside was morbid, or was *the respect which they showed this ambulance with its victim* inside not touching rather—busy men hurrying home yet instantly bethinking them as it passed of some wife; or presumably how easily it might have been them there, stretched on a shelf with a doctor and a nurse. . .

b. Perhaps *the respect which they showed this ambulance with its victim inside* was morbid, or was *this respect* not touching rather—busy men hurrying home yet instantly bethinking them as it passed of some wife; or presumably how easily it might have been them there, stretched on a shelf with a doctor and a nurse. . .

En (178a), la complexité du SN est telle qu'une répétition de ce dernier s'avère maladroite, de fait, l'énoncé qui découle de ce remaniement semble très peu naturel. En (178b), le remplacement du SN complexe par le SN *this respect* permet d'éviter cette redondance qui alourdit grandement la proposition. Toutefois, bien que (178b) soit plus acceptable que (178a), la proposition paraît peu naturelle, la dislocation à droite semble donc être le choix le plus adapté. Envisageons désormais la dislocation à droite de propositions subordonnées nominales :

(179) Later she wasn't so positive perhaps; she thought there were no Gods; no one was to blame; and so she evolved this atheist's religion of doing good for the sake of goodness. And of course she enjoyed life immensely. **It** was her nature *to enjoy* (though goodness only knows, she had her reserves; it was a mere sketch, he often felt, that even he, after all these years, could make of Clarissa). (*Mrs Dalloway* : 118)

(180) By the time we had finished with them they were only the shells of men. There was nothing left in them except sorrow for what they had done,

> and love of Big Brother. **It** was touching *to see how they loved him*. (*1984* : 322)

En (179), il semble, en effet, que la proforme *it,* sujet d'une proposition prédicative nominale, annonce son référent sur la droite, à savoir, la proposition subordonnée nominalisée infinitive « *to enjoy* » placée après. En (180), nous avons affaire au même type de fléchage en ce que la proforme *it,* sujet d'une proposition prédicative adjectivale, semble anticiper la proposition subordonnée nominalisée infinitive « *to see how they loved him* ». Ces différentes illustrations semblent démontrer que la proforme *it* de dislocation à droite indique un fléchage endo-cataphorique. Mais il semblerait que la référentialité de cette proforme soit bien plus complexe qu'il n'y paraît.

Afin de le découvrir, revenons sur une remarque effectuée par L. Michaëlis et K. Lambrecht (2002 : 1408) que nous reprenons par souci de clarté : « [i]n the case of RD, an instance missing the dislocated constituent is always a syntactically well formed and potentially complete sentence ». Si une ellipse de l'élément disloqué est réalisable, il va de soi que le référent de la proforme *it* doit être aisément récupérable pour l'interlocuteur. Si le référent cataphorique n'est plus présent au sein de l'énoncé, autrement dit, s'il est élidé, ce dernier a nécessairement été mentionné auparavant et il n'y a donc plus de cataphore. Soit les énoncés (179') et (180') précédents, desquels nous retirons les propositions subordonnées nominalisées infinitives à des fins illustratives :

> (179') Later she wasn't so positive perhaps; she thought there were no Gods; no one was to blame; and so she evolved this atheist's religion of doing good for the sake of goodness. And of course she enjoyed life immensely. **It** was her nature (though goodness only knows, she had her reserves; it was a mere sketch, he often felt, that even he, after all these years, could make of Clarissa).

> (180') By the time we had finished with them they were only the shells of men. There was nothing left in them except sorrow for what they had done, and love of Big Brother. **It** was touching.

Dans l'extrait (179'), l'ellipse de la proposition subordonnée nominalisée infinitive n'entrave pas la grammaticalité de ce dernier, l'énoncé est composé d'un sujet pronominal ainsi que de la structure attributive *be* + SN. Par ailleurs, il semblerait que la suppression de l'élément disloqué ne perturbe pas le lecteur. Quelles sont les raisons qui expliquent cette intelligibilité ? La proforme *it* ne présente manifestement plus de valeur endo-cataphorique, son référent postérieur étant absent. Néanmoins, afin d'être accessibles, tous pronoms et toutes proformes nécessitent un référent. Si ce dernier n'est pas atteignable vers la droite de l'énoncé, le lecteur dirigera naturellement son attention vers le co-texte précédent. La proposition antérieure à la dislocation à droite, soulignée en pointillée dans le passage, procure ainsi les informations dont le lecteur a besoin pour appréhender l'énoncé en question. Le processus mental du lecteur peut être schématisé comme suit[237] :

(181) Première étape : lecture → She enjoyed life immensely. It was her nature.
Deuxième étape : recherche de référent → *What* is her nature ?
Troisième étape : conclusion → It was her nature to enjoy life immensely.

Bien que la proposition subordonnée infinitive élidée ne contienne ni le COD du verbe *enjoy,* ni l'adverbe d'intensité *immensely,* le cheminement de pensée exposé ci-dessus demeure concluant. Par conséquent, la proforme *it* de dislocation à droite en (179) possède une valeur endo-anaphorique. Il semblerait même que celle-ci prime sur la valeur endo-cataphorique, puisque le lecteur prend uniquement appui sur le co-texte précédent afin de saisir le sens de la proforme, et par extension, de l'énoncé. Il n'a nullement besoin d'un référent ultérieur. Intéressons-nous dès à présent à l'extrait (180') afin de vérifier si l'exemple (179) est un cas isolé. À l'instar du passage précédent, en étant dans l'incapacité de trouver un référent ultérieur au pronom *it,* le lecteur porte inévitablement son attention sur l'avant-texte. En l'occurrence, la proposition soulignée en pointillé contient de nombreuses informations. Le lecteur

[237] Lorsque nous employons terme « lecteur », nous faisons allusion au lecteur spécialisé en linguistique, et non au lecteur ordinaire, étant donné que ce dernier ne chercherait pas délibérément le référent de la proforme *it.*

apprend que les personnes dont il est question sont dénuées de tous sentiments, mais éprouvent seulement du chagrin à la suite de leurs actions et de l'amour pour *Big Brother.* Ainsi, le développement de la pensée du lecteur pourrait être le suivant :

(182) Première étape : lecture → There was nothing left in them except sorrow for what they had done, and love of Big Brother. It was touching.
Deuxième étape : recherche de référent → *What* is touching ?
Troisième étape : conclusions :
a. It was touching to see that there was nothing left in them except sorrow for what they had done, and love of Big Brother.
b. It was touching to see how sad they were for what they had done.
c. It was touching to see how they loved Big Brother/him.
d. It was touching to see how sad they were for what they had done and how they loved Big Brother.

Cette manipulation permet de constater, qu'à l'inverse de l'extrait précédent, le lecteur n'aboutit pas à une unique conclusion mais envisage plusieurs référents possibles pour la proforme *it.* Néanmoins, l'une des diverses hypothèses émises est correcte, ce qui signifie que le pronom *it* possède bel et bien un référent sur sa gauche. Dans ce cas précis, il s'agit du SN « *love of Big Brother* ». Nous pouvons conclure que la proforme *it* est elle aussi endo-anaphorique. Toutefois, l'ellipse de la proposition subordonnée nominalisée infinitive ne semble pas être l'option idéale dans ce contexte, puisque le référent anaphorique, bien qu'accessible, n'est pas manifeste. À l'issue de ces deux manipulations, il apparaît que la remarque de L. Michaëlis et K. Lambrecht (1996 : 222) à propos de l'ellipse de l'élément disloqué soit vérifiée : il est tout à fait possible de rencontrer des occurrences de dislocations à droite uniquement composées de la proposition prédicative. Certains énoncés disloqués s'y prêtent plus que d'autres compte tenu du contexte précédent. Toutefois, il semblerait que l'observation des deux linguistes connaisse certaines limites. Reprenons l'exemple de K. Lambrecht (1981 : 123) dans le cadre de son analyse de la dislocation à droite en français :

(183) a. Il est beau, ce tableau !

Lorsqu'un locuteur s'adresse de cette façon à son interlocuteur, il est évident qu'un tableau se situe dans la pièce où ils se trouvent. Dans cet exemple, le pronom *il* possède une valeur endo-cataphorique car il annonce le SN *ce tableau* placé en fin d'énoncé. Toutefois, le tableau faisant partie de la sphère situationnelle et non linguistique, le pronom *il* possède également une valeur exophorique. En énonçant cette phrase, le locuteur souhaite indubitablement diriger l'attention de son interlocuteur vers un objet de leur environnement, plus particulièrement, le tableau[238]. L'interlocuteur avait-il remarqué ce tableau en amont ? Le locuteur ne le sait peut-être pas. L'utilisation de la dislocation à droite avec la mention du SN *ce tableau* permet au locuteur d'être aussi coopératif que possible et mettre son interlocuteur sur la bonne voie. Opérons dès à présent une ellipse du SN disloqué :

(183) b. Il est beau !

La situation est nettement différente de (179') et (180'). La proposition demeure grammaticale : elle est composée d'un sujet pronominal et de la structure *être* + attribut adjectival. Nonobstant, nous observons deux cas de figure potentiels : premièrement, si l'interlocuteur n'a pas remarqué ledit tableau en amont, cette dislocation à droite s'avère problématique. En effet, sans la mention de l'élément disloqué, l'interlocuteur est dans l'incapacité de déceler de quelle portion de réel il est question. Ce dernier doit alors regarder autour de lui afin de deviner de quel objet le locuteur traite. Deuxièmement, si l'interlocuteur est en train de regarder le tableau, l'énonciation *il est beau !* sera pleinement compréhensible pour lui, le référent exophorique étant actif dans sa conscience. Francis Corblin (1995 : 4) souligne que l'exophore contient bien souvent une part d'anaphore implicite : « [i]l faut écarter l'idée que l'anaphore, conçue comme relation purement intra-linguistique, s'opposerait à l'exophore comme relation entre une expression et le réel extra-linguistique […] Il est d'ailleurs facile de montrer que loin de s'exclure, les deux usages sont dans beaucoup de situations indistinguables ». En effet, dans leurs articles de 1979 et 1980, Thomas Fraser et André Joly analysent l'exophore comme étant un fléchage bidirectionnel, au même titre que l'endophore. Les auteurs traitent d'exophore « mémorielle » lorsqu'elle le référent

[238] Le locuteur pourrait éventuellement pointer le tableau du doigt, mais cela n'est pas nécessairement le cas.

n'est pas présent dans l'extralinguistique au moment de l'énonciation, mais seulement dans le savoir commun des acteurs de la conversation. A contrario, l'exophore « amémorielle » fait référence au renvoi à une entité présente dans la sphère situationnelle (1980 : 25). Par conséquent, l'exophore dissimule toujours une valeur anaphorique : dans le cas de l'exophore mémorielle, les auteurs parlent de « passé de l'esprit » (1979 : 107) car l'antécédent se situe au sein du *common ground.* Le fléchage vers la gauche n'est plus intradiscursif mais mental. Concernant l'exophore amémorielle, la présence de l'objet référé dans l'environnement lui procure une certaine antériorité. Nous pouvons alors affirmer qu'en présence d'une dislocation à droite dont la proforme *it* affiche une valeur exophorique, une valeur anaphorique sera toujours implicitement identifiable.

En somme, les trois manipulations précédentes vérifient l'analyse de L. Michaëlis et K. Lambrecht (1996 : 222) : il est envisageable de rencontrer des dislocations à droite sous-entendues sans mention de l'élément disloqué, nous les incluons à notre analyse et les nommons, pour le moment, **dislocations à droite tronquées**. Nous les appelons ainsi car, au sein de la littérature, nous lisons que la valeur prédominante au sein d'une dislocation à droite est celle de l'endo-cataphore. De fait, une dislocation à droite au sein de laquelle le référent principal est élidé sera qualifiée de « tronquée ». Pour que de telles dislocations à droite soient rencontrées, le référent anaphorique ou exophorique de la proforme doit être suffisamment accessible pour l'interlocuteur. L'acceptabilité de la dislocation à droite tronquée dépendra ainsi de l'accessibilité du référent antérieur, comme nous l'observerons plus en détails dans la section suivante.

Les illustrations susmentionnées conduisent à deux conclusions : en premier lieu, la proforme *it* au sein d'une dislocation à droite semble posséder une valeur endo-cataphorique, en ce qu'elle annonce l'élément disloqué en queue d'énoncé. En second lieu, la proforme *it* de dislocation à droite détient également une valeur endo-anaphorique étant donné que l'ellipse du référent postérieur est, dans la plupart des cas, réalisable sans gêner la grammaticalité de la proposition. En somme, si ces deux fléchages sont observés, il est correct de qualifier le *it* de dislocation à droite de proforme cata-anaphorique et/ou ana-cataphorique. La référentialité multiple de la proforme *it* de dislocation à droite s'avère ainsi similaire à celle des démonstratifs *this*

et *that* précédemment étudiés[239]. Rappelons que, parmi leurs divers mécanismes référentiels, ces derniers ont la capacité de renvoyer à plusieurs référents de manière simultanée. C'est la raison pour laquelle, il est généralement soutenu que la proforme *it* de dislocation à droite et les démonstratifs *this* et *that* sont interchangeables. C'est en tout cas le postulat de P. Miller (2001 : 686) qui soutient : « [i]t is systematically impossible in the case of extraposition to replace the impersonal *it* subject by another NP such as *this,* whereas this is possible (under appropriate discourse conditions) with right dislocation ». L'auteur illustre son propos à l'aide de la structure *the fact that* :

(184) a. *This was a shock to me [the fact that a bloodthirsty, cruel capitalist should be such a graceful fellow]. (Extraposition)
b. This was a shock to me, [the fact that a bloodthirsty, cruel capitalist should be such a graceful fellow]. (Right dislocation)

Il en est ainsi car, à l'inverse de la dislocation à droite, l'extraposition de SN est généralement impossible. Selon D. Bolinger (1973 : 269), le puissant fléchage endo-anaphorique que contiennent les démonstratifs dote la proposition prédicative de la dislocation à droite d'une indépendance indéniable, qui explique souvent la présence d'un signe de ponctuation entre la proposition principale et la proposition subordonnée disloquée. Il représente cette indépendance comme suit :

(185) It [this] is so nice of you [,] to visit us today.

À la suite de cet éventail des caractéristiques référentielles de la proforme *it* de dislocation à droite, nous formulerons les questions suivantes : (1) lorsqu'au sein d'une dislocation à droite à l'instar de l'énoncé (179), il est possible d'élider la proposition subordonnée nominale, l'aspect ana-cataphorique prédomine-t-il ? (2) à l'inverse, lorsque la proposition subordonnée nominale ne semble pas suppressible sans entraver l'intelligibilité de la proposition, l'aspect cata-anaphorique prime-t-il ?[240] (3) toutefois, si le référent endo-cataphorique est suppressible, la proforme *it* est-elle intrinsèquement endo-cataphorique ? (4) dans tous les cas, peut-on postuler que la

[239] *Cf.* 2.3.3.4. pour une analyse des démonstratifs *this* et *that.*
[240] Nous tenterons de répondre aux interrogations (1) et (2) en nous appuyant notamment de la notion de *topic accessibility* élaborée par T. Givón (1983).

proforme *it* renvoie également à la situation d'énonciation en général ? Possède-t-elle toujours une part, même infime, de référence exophorique ? (5) par conséquent, pouvons-nous établir un gradient en fonction des différents degrés de référentialité de la proforme *it* de dislocation à droite ? (6) la proforme *it* de dislocation à droite est-elle systématiquement remplaçable par un démonstratif comme le soutiennent P. Miller (2001) et D. Bolinger (1973) ? Par ailleurs, l'interchangeabilité de la proforme *it* de dislocation à droite et des démonstratifs ne confère-t-elle pas une référentialité encore plus complexe à la proforme *it* ? (7) d'après la GGT, la dislocation à droite incarne un mouvement, cette dernière est, de fait, issue d'un énoncé prototypique, suivant l'ordre formel canonique SVO. Mais, si la dislocation à droite représente véritablement le mouvement d'un sujet (ici, propositionnel) vers la droite, est-il réellement acceptable d'élider cette entité ?

3.2.2.2.2. La proforme *it* d'extraposition

Nous avons préalablement mentionné[241] que pour certains linguistes, la proforme *it* d'extraposition est proche de la référence zéro. Cependant, nous allons envisager d'autres études qui le situent à proximité du pronom *it* référentiel et allons également nous concentrer sur les analyses de certains grammairiens qui semblent envisager une troisième catégorie englobant les deux possibilités. Cette section se propose de recenser les différentes définitions fournies à son propos. Pour ce faire, nous étudierons dans un premier temps, la théorie la moins référentielle, pour ensuite nous diriger vers la plus référentielle avant de clore cette section par une troisième théorie plus problématique.

Il n'est pas rare de lire que la proforme *it* d'extraposition est une proforme non référentielle. Ce constat suggère que cette proforme est un morphème vide de sens, ajouté à la proposition à des fins purement formelles. En effet, nous pouvons lire dans l'ouvrage de R. Huddleston (1984 : 59) : « [n]ote that *it* […] is sometimes called a 'dummy' subject – an element filling the subject position but without any identifiable meaning of its own ». Ainsi, la proforme *it* ne serait qu'un marque-place instancié afin de rendre la proposition grammaticale. Il semblerait alors que de nombreux linguistes

[241] *Cf.* 3.2.1.

assignent à la proforme *it* la référence zéro, référence qu'ils qualifient d'inhérente à cette proforme. Cette référence nulle serait la raison pour laquelle il est impossible de combler la place vacante du sujet syntaxique (ou de l'objet syntaxique) par *this* ou *that* en raison de leur référentialité externe (dans le sens de P. Cotte, 1997) à la fois multiple et explicite. Une explication visant à justifier l'ajout d'une proforme *it* dite « non référentielle » est procurée par Aimo Seppänen *et al.* (1990 : 756), cités dans G. Kaltenböck (1999 : 54). Les linguistes proposent de remplacer la proforme *it* par le pronom *they* au sein de propositions contenant plusieurs propositions subordonnées nominalisées extraposées en fin d'énoncé. Observons :

(186) a. *They are two different things to receive letters and to answer them.
b. *To speak French and to understand mathematics* are both important, but *they* are not the most important things in the world.

D'après A. Seppänen *et al.* (1990 : 754), le pronom *they* au sein de la proposition (186b) reprend de manière endo-anaphorique les deux propositions subordonnées nominalisées infinitives placées en position initiale. De fait, les linguistes en déduisent que l'agrammaticalité en (186a) démontre que la proforme *it* d'extraposition n'est pas référentielle. Le lecteur pourra se demander, à juste titre, la raison qui pousse les auteurs à émettre des hypothèses sur la proforme *it* d'extraposition en analysant des occurrences du pronom *they.* Il en est ainsi car, selon A. Seppänen *et al.* (1990 : 754), le pronom *they* correspond à la contrepartie plurielle du pronom *it.* Par conséquent, la présence de deux propositions subordonnées nominalisées engendrerait normalement le remplacement de la proforme *it* par le pronom *they*[242]. Une seconde illustration afin d'ôter du sens et de la référence à la proforme *it* d'extraposition est à nouveau fournie

[242] Cependant, le pronom *they* ne constitue pas la contrepartie plurielle du pronom *it* d'extraposition. Les auteurs ont par la suite réfuté leur hypothèse. Nous pouvons lire dans l'article de G. Kaltenböck (1999 : 55) :

> [S]eppänen et al (1990 : 753) themselves are forced to admit in a footnote that Channon (1980) is basically correct in pointing out that *they* (and *those*) is unable to replace referential *that* and hence cannot be taken as plural equivalents of *that.* […] If *that* as an undeniably referential pronoun cannot be replaced by *they* or *those*, it would be wrong to conclude from the ungrammaticality of *they* in structures such as [186a] that *it* is not referential.

par A. Seppänen *et al.* (1990 : 754), cités dans G. Kaltenböck (1999 : 55). Cette fois-ci, les auteurs analysent les deux exemples suivants :

(187) a. – was surprising that Peter was ill.
b. – was raining very heavily.

En adoptant une approche transformationnelle, ils soulignent que l'extraposition en *it,* en déplaçant la proposition sujet vers la fin de la phrase, laissant ainsi une place de sujet syntaxique vacante, créé une proposition qui s'apparente aux propositions sans sujets (*subjectless sentences*) comme l'exemple (187b). Ils concluent donc que les structures de surface des deux propositions nécessitent de manière similaire l'insertion d'un pronom non référentiel : « [t]he surface structures of both sentences are then derived by the same insertion rule (inserting dummy it) » (G. Kaltenböck, 1999 : 54). Ceci implique donc que les deux occurrences de *it* sont les mêmes. Ainsi, cette première théorie classe la proforme *it* d'extraposition dans la catégorie du pronom *it* non référentiel étudiée plus haut, au même rang que celui trouvé au sein des locutions portant sur l'espace, le temps et les conditions atmosphériques ainsi que les expressions idiomatiques.

La deuxième théorie qui a été établie semble être partagée par un plus grand nombre de grammairiens. Cette théorie, à l'inverse de la première, place la proforme *it* d'extraposition de l'autre côté du gradient, soit, vers la catégorie du pronom *it* référentiel. Envisageons l'analyse effectuée par S. Oriez (2009 : 143) :

> [l]e pronom impersonnel *it* occupe la place de sujet grammatical, place laissée vacante par l'extraposition du sujet réel […] Il renvoie à la proposition extraposée : il a donc une valeur cataphorique.

Cette fois-ci, la proforme *it* n'est plus envisagée comme un outil purement formel mais sert à annoncer la proposition subordonnée nominalisée ou nominale placée après. Nous avons donc un fléchage vers la droite. Cette caractéristique est devenue un aspect

intrinsèque de la proforme *it* d'extraposition. Pourquoi en est-il ainsi ? Considérons l'exemple suivant [243] :

(188) **It** is a truth universally acknowledged, *that a single man in possession of a good fortune, must be in want of a wife*. (Pride and Prejudice : 1)

Cette proposition correspond à la première phrase du roman *Pride and Prejudice,* écrit par Jane Austen en 1813. En raison de l'absence de cotexte précédent, le pronom *it* ne peut reprendre aucun élément sur sa gauche. De ce fait, aucune endo-anaphore syntaxique n'est envisageable[244]. Son unique référent intradiscursif se situe sur sa droite, il s'agit de la proposition subordonnée nominalisée complétive « *that a single man in possession of a good fortune, must be in want of a wife* ». Il découle de ce constat que la proforme *it* et la proposition subordonnée nominalisée sont coréférentes. Ainsi, la seule référence de cette proforme au sein des énoncés extraposés semble être *a priori* l'endo-cataphore, puisqu'elle annonce uniquement la proposition placée après. Ce constat est également vérifié en présence de cotexte antérieur. Prenons en considération cet extrait issu de la série télévisée *Downton Abbey*. Alors que les époux Robert et Cora Crawley prennent leur petit déjeuner, le majordome apporte une lettre à Robert. S'ensuit ce dialogue suivant entre les deux personnages :

(189) Robert Crawley : I don't believe it !
Cora Crawley : Say it's something nice.
Robert Crawley : General Robertson's invited me to be Colonel of the North Riding Volunteers.
Cora Crawley : Well, this is the best bit.
Robert Crawley : **It** may please you *to know that the idea was given to me by General Haig*. (*Downton Abbey,* S02E01)

Bien que le SN *the idea* au sein de la proposition subordonnée nominalisée infinitive possède un antécédent (le second tour de parole de Robert Crawley), il est difficile de

[243] Pour plus de clarté, le pronom *it* apparaît en gras et le référent endo-cataphorique, soit la proposition subordonnée nominalisée complétive, est italisé.
[244] Sauf si le narrateur estime que le contenu de la subordonnée en *that* (et donc *it*) correspondent à un savoir commun.

déclarer que la proforme *it* reprend un item linguistique précédent, ce qui exclut une nouvelle fois toute valeur endo-anaphorique à ce dernier. Seul le fléchage endo-cataphorique est observable, en raison de la coréférence entre la proforme *it* et la proposition subordonnée nominalisée infinitive positionnée en fin d'énoncé. Ceci explique pourquoi la proforme *it* d'extraposition est bien souvent rencontrée sous l'appellation « *anticipatory it* » par de nombreux linguistes dont G. Kaltenböck (2004 : 35), R. Quirk *et al.* (1985 : 1391) et L. Haegeman et J. Guéron (1999), « *preparatory it* » par O. Jespersen (1949, VII : 142) ou encore « *it* d'anticipation » par J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 224). Ces différentes désignations mettent l'accent sur l'appel d'un référent sur la droite, tout en rejetant de manière catégorique l'idée de reprise, caractéristique de l'endo-anaphore dite externe (reprise d'un élément du contexte gauche).

Ces deux théories illustrent parfaitement la dichotomie présente entre la proforme *it* dite non référentielle et la proforme *it* dite référentielle. Cependant, nous avons rencontré une troisième hypothèse dans la littérature, beaucoup plus problématique que les deux précédentes. En effet, malgré sa fonction anticipatrice, la proforme *it* au sein d'une extraposition n'est pas toujours considérée comme étant référentielle pour autant. Nous pouvons lire dans l'ouvrage de R. Quirk *et al*. (1985 : 1392) : « [t]he *it* used in extraposition is called "anticipatory *it*" because of its pronominal correspondence to a later item. But informationally, this *it* is similar in effect to prop *it* ». Il semblerait donc que la proforme *it* d'extraposition puisse être non référentielle, tout en annonçant la proposition qui suit. Cependant, R. Quirk *et al.* ne fournissent aucune explication supplémentaire. L. Haegeman et J. Guéron (1999 : 41) adoptent également cette analyse mais explicitent leur propos. Elles considèrent et schématisent les exemples suivants :

(190) a. [That Louise had abandoned the project] surprised everyone.

1 2

[1 2]

b. It surprised everyone [that Louise had abandoned the project].

? 1 2

1 2

Les auteures indiquent qu'en (190a), le verbe transitif *surprise* prend deux arguments : premièrement, la proposition sujet « *that Louise had abandoned the project* », deuxièmement, le pronom indéfini objet « *everyone* ». De manière similaire, le verbe transitif *abandon* prend deux arguments, le nom propre « *Louise* » (sujet à l'intérieur de la complétive) ainsi que le groupe nominal objet « *the project* ». Dans l'exemple (190b), les éléments sont les mêmes qu'en (190a) à l'exception de la proforme *it* qui a été ajoutée et placée en position initiale, à la suite de l'extraposition de la proposition subordonnée nominalisée complétive. Les linguistes se demandent alors si cette proforme incarne, elle aussi, un argument verbal. Seulement, après avoir examiné la proposition (190b), L. Haegeman et J. Guéron (1999 : 41) remarquent que les deux arguments du verbe *surprise* étudiés précédemment sont toujours présents, rendant l'interprétation du verbe intacte. Cette observation leur permet de conclure que la proforme *it* au sein d'une extraposition ne possède aucun rôle thématique (*theta-role*) puisque les deux rôles thématiques qu'assigne le verbe *surprise* sont déjà attribués. En somme, les deux auteures stipulent qu'au sein d'une extraposition, la proforme *it* ne contribue pas à la construction du sens de la proposition car elle ne renvoie à aucun référent. L. Haegeman et J. Guéron (1999 : 42) réduisent ainsi la proforme *it* à un outil formel, tout en acceptant que celle-ci annonce la proposition qui suit : « [i]n (b) *it* is not referential: it does not refer to any particular referent in the discourse. Rather, it anticipates the clause *that Louise should have abandoned the project* ». Dans leur ouvrage, la proforme *it* d'extraposition est nommé alternativement « *anticipatory it* » et « *dummy element* » (1999 : 42). *A posteriori,* D. Narjes (2011 : 54-5) s'est également penchée sur l'analyse de la proforme *it* d'extraposition fournie par L. Haegeman et J. Guéron (1999) et semble l'adopter, en concluant :

> [*i*]*t* ne renvoie à aucune entité dans le monde, une personne ou un objet. Il ne s'agit pas d'une expression référentielle mais d'une expression explétive. Sa présence est simplement motivée par des raisons structurales. Les différentes appellations accordées à ce type de *it* tels que « dummy *it* », « expletive *it* » ou aussi « pleonastic *it* » désignent le rôle d'un simple « slot-filler ».

Enfin, nous avons pris connaissance d'une quatrième théorie qui a le mérite d'octroyer à la proforme *it* une véritable valeur référentielle. Cette analyse s'interroge tout

particulièrement sur la provenance de la proforme au sein d'un énoncé extraposé. Il a été indiqué à de nombreuses reprises que l'extraposition implique le mouvement d'un argument verbal, en l'occurrence propositionnel, vers la fin de l'énoncé. Lorsque cet argument propositionnel est extraposé, nous observons l'apparition de la proforme *it* à son emplacement initial. Néanmoins, la proforme *it* est-elle réellement « ajoutée » après coup ? Les recherches de P. S. Rosembaum (1965) placent la proforme *it* au sein de la structure profonde (*cf.* Fig. 1)[245]. Cette analyse est, par la suite, adoptée par G. Féraud *et al.* (1972 : 70) qui schématisent une proposition subordonnée nominalisée complétive sujet comme suit : « it that-P – Aux – Bv Att – Adj »[246]. Les auteurs offrent l'exemple suivant :

(191) it that she married a foreigner is amusing.

C'est à partir de cet énoncé souche que deux règles de transformation peuvent s'appliquer. À l'image de P. S. Rosenbaum (1965 : 79), G. Féraud *et al.* (1972 : 70) les nomment « règle d'effacement de *it* » (292a) et « règle d'extraposition » (203b) représentées ci-dessous :

(192) a. it that-P – Aux – Bv Att – Adj → that-P – Aux – Bv Att – Adj

b. it that-P – Aux – Bv Att – Adj → it – Aux – Bv Att – Adj – that-P

Dans le premier cas, la proforme *it* est élidée et la place syntaxique de sujet est seulement occupée par la proposition subordonnée nominalisée. Dans le second cas, la proposition subordonnée nominalisée est extraposée en fin d'énoncé, ce qui permet à la proforme *it* d'être révélée et d'incarner le sujet de l'énoncé. La force de cette analyse est d'aller à l'encontre de l'hypothèse selon laquelle le *it* d'extraposition est un simple outil formel dénué de signification. Étant donné que la proforme *it* et la proposition subordonnée nominale partagent un même emplacement au sein de la structure profonde, ces dernières sont alors des nœuds sœurs (au sein d'un arbre syntagmatique) et sont de facto coréférentes. De plus, cette théorie justifie

[245] *Cf.* 1.2.2.
[246] Schématisation au sein de laquelle « Bv Att » signifie « Base verbale Attributive ».

l'impossibilité de remplacer la proforme *it* au sein d'une extraposition par une autre proforme, comme cela est le cas avec la proforme de dislocation à droite et les proformes démonstratives. Ainsi, la proforme *it* au sein d'une extraposition est non pas ajoutée mais **dévoilée** après coup, afin d'occuper la position et la fonction de sujet à la place la proposition subordonnée nominale sujet. Par conséquent, si la proforme *it* remplace la subordonnée nominale extraposée, il est envisageable d'affirmer que la subordonnée possède un statut antérieur à la proforme, ce qui fait de cette dernière son antécédent anaphorique. C'est en tout cas l'hypothèse de P. Cotte (1997 : 161). Toutefois, cette anaphore n'est pas similaire à celle de la dislocation à droite, car, comme nous venons de l'observer dans cette section, l'antécédent de la proforme *it* d'extraposition se situe rarement dans l'avant-texte. Cette anaphore a lieu au sein même de la proposition, d'où l'appellation « anaphore de construction » proposée par P. Cotte (1997 : 161). À la suite de l'auteur, M. De Mattia-Viviès (2018 : 67) décrit ce type particulier d'anaphore comme suit : « [*it*] remplace le segment rejeté à droite, segment qui est son référent textuel interne, et qui est construit antérieurement à son remplacement ». J-C. Khalifa (2004 : 123), qui met en parallèle la proforme *it* d'extraposition et le *there* des structures existentielles, opte également pour l'analyse de P. Cotte (1997 : 161) : « [c]e mécanisme est de l'ordre de l'anaphore dans la construction du sens, puisqu'il faut d'abord envisager la relation prédicative avant de la reprendre par IT ». Voilà pourquoi J-C. Khalifa (2004) qualifie ces deux entités (*it* et *there*) « d'image de la relation prédicative visée ». D'après ces trois linguistes, la proforme *it* est donc avant tout endo-anaphorique **interne**, par opposition aux cas d'anaphores externes dans lesquels *it* reprend un élément du contexte avant (autrement dit, le *it* que nous retrouvons au sein des dislocations à droite). À cette valeur s'ajoute un fléchage endo-cataphorique non négligeable, observé dans les deux théories précédentes. En effet, une fois la proforme *it* révélée par la règle d'extraposition, cette dernière incarne le sujet syntaxique de l'énoncé. Depuis cet emplacement initial, la proforme annonce la proposition subordonnée nominale qu'elle remplace et avec laquelle elle entretient une relation de coréférence. Cette endo-cataphore prend elle aussi place à l'intérieur de la proposition. De surcroît, J-C Khalifa (2004 : 124) et M. De Mattia-Viviès (2018 : 67) s'accordent pour examiner la proforme *it* d'extraposition comme faisant toujours référence à la situation dans laquelle le locuteur se trouve. La proforme *it* est alors qualifiée d'exophorique. En conclusion, cette quatrième théorie s'oppose aux trois précédentes en ce qu'elle attribue du sens et de la référence à la

proforme *it* d'extraposition. Toutefois, cette référence se distingue de celles que nous avons préalablement étudiées comme le résume M. De Mattia-Viviès (2018 : 67) :

> [a]insi, le *it* d'extraposition, loin d'être *dummy*, est un marqueur opérationnellement riche, dont la référence est interne : sa présence même indique l'existence d'une proposition préconstruite qu'il reprend (anaphore) et qu'il annonce en tant que sujet syntaxique (cataphore), tout en faisant référence à la situation du locuteur (exophore).

Dans cette quatrième théorie, *it* est donc à la fois anaphorique et cataphorique interne (et non externe), d'où l'appellation « anaphore de construction » pour le qualifier.

De ces multiples travaux découlent quatre hypothèses à propos de la proforme *it,* bien souvent analysée comme étant un « pronom » : premièrement, la proforme *it* d'extraposition est une proforme non référentielle, autrement dit, elle incarne simplement un élément linguistique postiche employé à des fins purement formelles ; deuxièmement, la proforme *it* d'extraposition, en raison de sa position initiale, annonce la proposition subordonnée nominale déplacée vers la fin de l'énoncé et de ce fait possède une valeur endo-cataphorique non négligeable ; troisièmement, la proforme *it* d'extraposition est sémantiquement vide car elle ne fait référence à aucun élément textuel et/ou situationnel ; toutefois, de par son positionnement syntaxique, elle annonce la proposition subordonnée nominalisée extraposée ; quatrièmement, la proforme *it* est en réalité pleinement référentielle mais sa référentialité est interne. S'agissant de la première théorie, il nous paraît difficile de soutenir qu'un élément, en l'occurrence une proforme, puisse être vide de sens au sein d'un énoncé. Concernant la deuxième théorie, nous la rejoignons car il va de soi que l'endo-cataphore est une caractéristique intrinsèque de la proforme *it* d'extraposition, même si nous estimons que cette proforme est en réalité bien plus référentielle qu'elle n'y paraît, et implique d'autres fléchages. Quant à la troisième théorie, nous pouvons difficilement aller dans son sens car elle s'avère contradictoire. En effet, à la suite des observations effectuées en 2.3.1 et 2.3.2, il semble théoriquement problématique de postuler que la proforme *it* d'extraposition puisse être à la fois endo-cataphorique tout en étant vide de sens, le

sens étant la clé de la référence[247]. Si l'endo-cataphore est observée, la proforme *it* et la proposition subordonnée nominale sont manifestement coréférentes. De fait, la proforme *it* d'extraposition ne peut à la fois être endo-cataphorique, asémantique et non référentielle. Voilà pourquoi nous adoptons la quatrième théorie présentée, initialement fournie par P. Cotte (1997) puis reprise par J-C. Khalifa (2004) et M. De Mattia-Viviès (2018), en raison du fort pouvoir référentiel interne qui lui est conféré. Pour conclure cette section, nous formulerons les questions suivantes auxquelles nous répondrons lors de notre analyse de corpus : (1) Le linguiste P. Miller (2000) recense des occurrences d'extraposition au sein desquelles la proforme *it* reprend un élément de l'avant-texte ou dont la référence est déductible du cotexte antérieur. Ces cas de figure sont-ils fréquents au sein de notre corpus ? (2) Lorsque cela est le cas, la proforme *it* d'extraposition possède indubitablement une valeur endo-anaphorique externe, comme la proforme *it* de dislocation à droite. Comment différencier les deux constructions en présence d'une telle référence ? Existe-t-il une « zone grise » où les énoncés extraposés et disloqués à droite s'entremêlent ? (3) Par ailleurs, la proforme *it* d'extraposition devient-elle substituable par une proforme démonstrative ?

Avant de clôre cette section à propos de la proforme *it* d'extraposition, nous souhaitons mettre en lumière une observation fournie par J. K. Gundel *et al.* (2005 : 361). Dans leur chapitre d'ouvrage collectif, les linguistes s'intéressent à la proforme *it* au sein d'un type particulier de propositions extraposées : *truncated extrapositions* ou les extrapositions « tronquées ». J. K. Gundel *et al.* (2005 : 373) considèrent la proforme *it* d'extraposition comme étant non référentielle en raison de l'absence d'antécédent dans l'avant-texte : « [t]he three types of pleonastic pronouns were cleft pronouns, extraposition pronouns and atmospheric pronouns […] where the pronoun could be identified as non-referential on purely grammatical (syntactic) grounds ». Cependant, les auteurs rencontrent les deux exemples suivants :

(193) a. And the second week they were just like (YELL), and so I had to scream at them, all week long. And **it** was really awful, cause I felt horrible about it.
b. You can't really tell when they blush. **It**'s very unusual.

[247] *Cf.* C. K. Ogden et I. A. Richards, 1923, ou encore S. Ullman, 1967.

J. K. Gundel *et al.* (2005 : 372) stipulent qu'il est possible de paraphraser ces énoncés afin d'obtenir des extrapositions complètes, en d'autres termes, conformes à la structure [*it* + predicate + subject] :

(194) a. And it was really awful that I had to scream at them, all week long.
b. It's very unusual for them to blush.

Selon les linguistes, bien que la proforme *it* d'extraposition soit généralement dénuée de sens, cette dernière devient quelque peu référentielle lorsque la proposition subordonnée nominale, autrement dit, le sujet profond de l'énoncé, est élidé. Les linguistes soulignent qu'en présence d'une extraposition tronquée, la proforme *it* fait exceptionnellement référence à un antécédent placé au sein du co-texte antérieur, à la situation au sens large et/ou à une généralité. D'où les manipulations suivantes :

(195) a. And **the situation** was really awful, cause I felt horrible about it.
b. **The event of them blushing** is very unusual.

Cette interprétation de la proforme *it* a le mérite de lui octroyer du sens, à l'instar de la quatrième théorie présentée ci-dessus. Néanmoins, le sens attribué à la proforme ne semble pas tout à fait approprié. Nous avons vu que la proforme *it* d'extraposition remplace et annonce l'argument propositionnel extraposé. Par conséquent, l'ellipse de cette proposition paraît douteuse. Par ailleurs, la valeur endo-anaphorique de la proforme est rarement externe, elle ne possède généralement pas d'antécédent intradiscursif. Comment saisir le sens de la proforme si son référent intrinsèque n'est plus là ? À titre d'illustration, ôtons la proposition subordonnée nominalisée extraposée du dialogue (189) *supra* :

(196) R. C : I don't believe it !
C. C : Say it's something nice.
R. C : General Robertson's invited me to be Colonel of the North Riding Volunteers.
C. C : Well, this is the best bit.
R. C : **It** may please you.

En l'absence de l'antécédent endo-anaphorique et du référent endo-cataphorique internes, le lecteur déduirait probablement que la proforme *it* fait référence au segment placé juste avant, à savoir, la réponse de Cora Crawley « *this is the best bit* ». En somme, le lecteur serait dans l'incapacité totale de retrouver le réel référent du pronom *it* en se focalisant sur l'avant-texte. De plus, même si la proforme *it* renvoie à la situation du locuteur au sens large, il semble difficile de remplacer *it* par *the situation.* Il est vrai qu'en (195a), cette substitution ne choque pas le lecteur. Toutefois, si nous effectuons ce changement à la première phrase du roman *Pride and Prejudice* de Jane Austen, une gêne s'installe :

(197) ? **The situation** is a truth universally acknowledged.

Il en est ainsi car la substitution de la proforme *it* par *the situation* ou encore *the event of X* n'est opérationnelle qu'en présence d'un cotexte précédent. Or, l'extraposition ne nécessite pas de discours antérieur. En conséquence, à la différence de la dislocation à droite en *it* dont la proforme est endo-anaphorique externe et reprend une entité du discours précédent, la proposition subordonnée nominalisée n'est en aucun cas suppressible au sein d'une extraposition. Ces observations nous amènent à reconsidérer le statut de la dislocation à droite en *it*.

3.2.3. La dislocation à droite en *it* : rectification

La section 3.2.2.1. au sein de laquelle nous avons envisagé les diverses valeurs référentielles attribuées au pronom *it* nous a permis de passer en revue et d'interpréter les théories hétérogènes rencontrées à propos de la proforme *it* d'extraposition et la proforme *it* au sein de la dislocation à droite. Les deux constructions phrastiques étudiées sont « jumelles » au niveau formel : elles se présentent toutes deux sous la forme [*it* + prédicat + proposition subordonnée nominale] comme l'illustrent les énoncés *it's fun being a hostess* auxquels R. Quirk *et al.* (1985 : 1393) ont recours dans leur ouvrage. Cette concordance syntaxique conduit de nombreux auteurs, principalement génératives, à envisager l'extraposition et la dislocation à droite comme deux mouvements, notamment en raison de la possibilité de remplacer la

proforme *it* par la proposition subordonnée nominale placée en queue d'énoncé. Puisqu'une telle interchangeabilité est observable, il est logique de concevoir les proformes comme étant de référence similaire. Voilà pourquoi ce postulat a constitué les prémisses de notre raisonnement. Cependant, la section précédente a mis en lumière plusieurs traits distinctifs entre les deux constructions. Nous avons principalement observé que la dislocation à droite permet la suppression de la proposition subordonnée nominale (supposément) déplacée à droite, alors que l'extraposition exclut cette éventualité comme le démontrent les exemples (198) et (199) ci-dessous qui représentent respectivement une extraposition et une dislocation à droite en *it* ainsi que leurs contreparties sans proposition subordonnée :

(198) a. A deep and as it were secret sigh went through the Department. A mighty deed, which could never be mentioned, had been achieved. It **was now impossible** for any human being to prove by documentary evidence that the war with Eurasia had ever happened. (*1984* : 232)
b. *A deep and as it were secret sigh went through the Department. A mighty deed, which could never be mentioned, had been achieved. It **was now impossible**.

(199) a. He was standing outside the junk-shop where he had bought the diary. A twinge of fear went through him. It **had been a sufficiently rash act** to buy the book in the beginning, and he had sworn never to come near the place again. (*1984* : 118)
b. He was standing outside the junk-shop where he had bought the diary. A twinge of fear went through him. It **had been a sufficiently rash act** in the beginning, and he had sworn never to come near the place again.

En (198b), nous avons élidé la proposition subordonnée nominalisée infinitive en *for-to*, et le résultat ne peut être qualifié de satisfaisant. La référence de la proforme *it* est interne au sein de l'extraposition, ce qui signifie que les référents de la proforme sont intra-propositionnels : ils ne se situent pas dans le cotexte avant ou le cotexte après la proposition. Dans la mesure où les référents endo-anaphorique et endo-cataphorique de la proforme *it* sont internes et tous deux incarnés par la proposition subordonnée

nominalisée, cette dernière ne peut en aucun cas être supprimée. Par ailleurs, la présence de l'adverbe temporel *now* au sein de la proposition matrice indique, en l'espèce, que ce qui suit est de l'ordre du nouveau. Le lecteur ne peut récupérer l'information véhiculée par la subordonnée car cette information n'a jamais été mentionnée. En revanche, la glose (199b) ne semble pas problématique. En effet, le lecteur est en mesure de saisir le sens de la proforme *it* ainsi que de l'énoncé dans son intégralité. Le *it* fait référence au segment souligné en pointillés. L'acte irréfléchi (*rash act*) n'est autre que le fait d'avoir acheté un carnet (ce qui est totalement interdit par le gouvernement au moment des faits). La proforme *it* a une valeur endo-anaphorique externe et n'a nullement besoin de référent endo-cataphorique. Nous pouvons aussi maintenir que la proforme *it* renvoie à la situation du locuteur, en l'occurrence du personnage de Winston, dont le courage est admirable. Nous rencontrons alors un problème. Au sein des diverses théories à propos de la dislocation à droite, la valeur endo-cataphorique prédomine. Cela est dû au positionnement à droite de la proposition subordonnée nominale, largement considérée comme étant le sujet profond de l'énoncé, que la proforme *it* semble annoncer depuis son positionnement initial. Si ce fléchage est véritablement intrinsèque à la dislocation à droite, comment expliquer la grammaticalité de (199b) ?

À ce stade, une série de questions émergent : la dislocation à droite en *it* est-elle véritablement issue d'un mouvement à l'instar de l'extraposition comme l'a démontré J. R. Ross (1967) ? Afin d'y répondre, il est primordial de se pencher à nouveau sur la théorie de la clarification élaborée par R. Huddleston (1984) et sur celle de l'amplification développée par R. Quirk *et al.* (1985). Ces deux analyses rejettent la théorie générative et transformationnelle en stipulant que l'élément disloqué ne correspond pas au sujet que l'on aurait déplacé, mais au développement du sujet pronominal anaphorique. Cette hypothèse semble apporter de nombreux éclaircissements mais sème également quelques doutes.

3.2.3.1. Avantages de la théorie de l'amplification

La théorie de l'amplification semble présenter de nombreux avantages. Premièrement, puisque dans cette configuration, la proposition composée de la proforme sujet *it* et de la structure verbale copulative est parfaitement autonome, cela expliquerait pourquoi

la proposition subordonnée nominale est facultative. En effet, si cette dernière constitue l'étoffement de la proforme *it,* il est tout à fait possible que celle-ci ne soit pas ajoutée à l'énoncé. Le locuteur choisit de développer davantage le contenu anaphorique de la proforme *it* (ou non) par le biais d'une dislocation à droite. Par ailleurs, il ne conviendrait plus d'affirmer que le segment disloqué à droite est « suppressible », car ce terme implique l'antériorité du segment. Il faudrait utiliser les termes « facultatifs » et/ou « optionnels » pour davantage de pertinence. Deuxièmement, cette théorie expliquerait la présence itérative d'un signe de ponctuation qui sépare la proposition principale et la proposition subordonnée nominale disloquée à droite. Cette rupture confère alors un statut extra-clausal ou extra-propositionnel à l'entité disloquée à droite et renforce l'autosuffisance de la proposition [*it* + prédicat]. Troisièmement, cela renforcerait l'idée selon laquelle la valeur référentielle principale de la dislocation à droite est l'endo-anaphore externe car la proforme *it* paraît toujours compréhensible à partir de l'avant-texte. Par ailleurs, la présence d'un référent endo-anaphorique externe expliquerait l'interchangeabilité de *it* avec les démonstratifs *this* et *that*, qui, nous l'avons vu, sont également référentiels externes, contrairement à la proforme *it* d'extraposition. Cette hypothèse remet également en question la nature même de la structure disloquée. Selon la théorie générative et transformationnelle, il est question d'un énoncé complexe, à la manière de l'énoncé extraposé. Voici une illustration mettant en relief les différentes étapes de la dislocation à droite en *it* selon la GGT[248] :

P1 : *Something* is fun.
P2 : Someone / be a hostess.
Nominalisation gérondive de P2 : [**being** a hostess]
Enchâssement de P2' dans P1 : [**being** a hostess] is fun.
Dislocation à droite de P2' : [**It**] is fun [**being** a hostess].

Fig. 31. Conception générative et transformationnelle de la dislocation à droite

[248] D'après l'analyse de J. R. Ross (1967), l'histoire transformationnelle de la dislocation à droite est similaire à celle de l'extraposition. Seule la référence de la proforme change (*cf.* 1.2.3.).

Toutefois, si, comme le soulignent R. Huddleston (1984) et R. Quirk *et al.* (1985), la structure initiale de la dislocation à droite est un énoncé simple qui suit la formule chomskyenne [S → NP + VP] où NP est la proforme référentielle sujet *it* et VP est la structure prédicative attributive, nous ne sommes plus en mesure de parler d'énoncé « complexe ». En d'autres termes, nous n'avons plus affaire à deux énoncés qui fusionnent mais à un énoncé autonome auquel vient parfois s'ajouter une proposition subordonnée nominale que l'on décrit comme étant « disloquée à droite ». Par conséquent, à la différence de l'extraposition, la proposition composée de la proforme *it* et du prédicat ne peut être qualifiée de « proposition matrice » car cette appellation sous-entend une subordination. Nous emploierons l'appellation « proposition principale » pour traiter de la structure [S → NP + VP][249]. Envisageons l'illustration suivante :

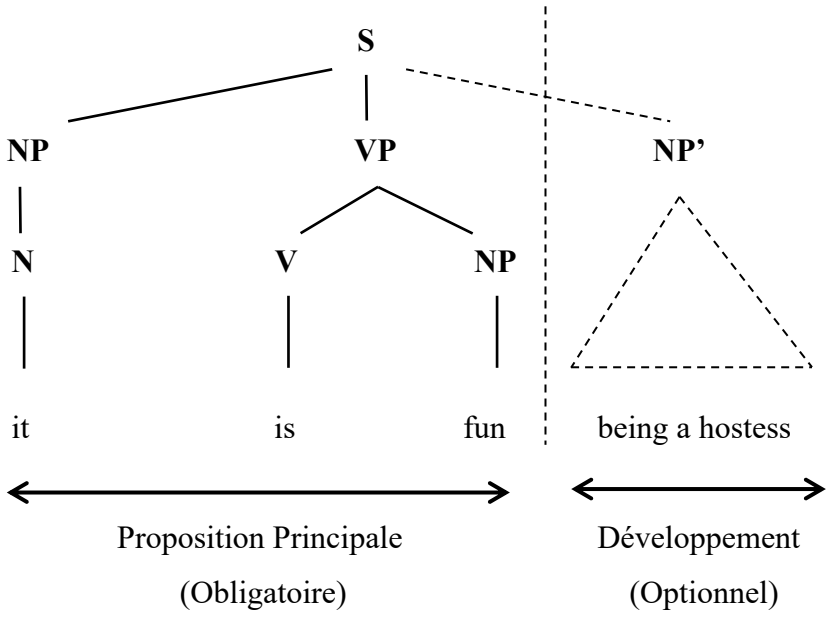


Fig. 32. Essai de représentation arborescente d'une dislocation à droite du sujet conformément à l'hypothèse de l'amplification

[249] Par conséquent, nous ne considérons pas que les termes « matrice » et « principale » renvoient au même concept, bien que cela soit le cas dans de nombreuses grammaires.

Dans cet arbre syntagmatique, nous avons pris soin d'afficher la séparation entre la proposition principale de la partie disloquée à droite par le biais d'un trait vertical en pointillés. À gauche de ce trait figure la proposition autonome [*it* + prédicat] qui incarne le fondement de l'énoncé. À droite apparaît l'amplification de la proforme *it,* qui correspond à une entité facultative. Nous avons tenté de représenter l'optionnalité de la proposition subordonnée à l'aide de pointillés. Intéressons-nous à nouveau au statut de l'entité disloquée à droite.

3.2.3.2. Nature et fonction de la proposition subordonnée disloquée

L'arbre syntagmatique (Fig. 32) offre une représentation de l'énoncé *it's fun, being a hostess* proposé par R. Quirk *et al.* (1985 : 1391). Bien que cette illustration soit utile, il serait préférable d'envisager un énoncé disloqué avec son contexte. Étudions l'extrait suivant issu du roman *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf :

> (200) And Clarissa ! oh Clarissa ! Sally caught her by the arm. Clarissa stopped beside them. "But I can't stay," she said. "I shall come later. Wait," she said, looking at Peter and Sally. They must wait, she meant, until all these people had gone. "I shall come back," she said, looking at her old friends, Sally and Peter, who were shaking hands, and Sally, remembering the past no doubt, was laughing […]
> She and Peter had settled down together. They were talking : it **seemed so familiar** – that they should be talking. They would discuss the past. (*Mrs Dalloway* : 276-7)

Dans cet extrait, nous avons affaire à une dislocation à droite, soulignée par souci de clarté. La proposition principale *it seemed so familiar* est séparée de la proposition subordonnée nominalisée complétive *that they should be talking* par un tiret cadratin. La subordonnée complétive représente ainsi l'entité disloquée à droite de la proposition. La proforme *it* a une valeur endo-anaphorique externe certaine. En effet,

elle reprend la proposition précédente (*they were talking*)[250]. Une fois de plus, cette endo-anaphore externe est telle qu'une suppression de la proposition subordonnée nominalisée complétive serait envisageable sans entraver la grammaticalité de l'extrait. Nous pourrions même remplacer la proforme *it* par une proforme démonstrative (*They were talking : this/that seemed so familiar*). De fait, il paraît logique de soutenir que la proforme *it* et la proposition qui la précède sont coréférentes : elles désignent la même portion de réalité, ou plutôt de fiction, en l'occurrence, que Peter et Sally sont en pleine discussion. Ici, force est de constater que la proforme *it* incarne à la fois le sujet syntaxique et notionnel de l'énoncé. En effet, elle reprend un référent endo-anaphorique externe présent dans le cotexte immédiat. Cette coréférence externe lui confère un fort pouvoir référentiel et sémantique. Toutefois, au-delà de cette coréférence vers le contexte gauche, une relation de coréférence se manifeste également vers la droite. En l'occurrence, la proposition subordonnée nominalisée complétive disloquée à droite s'apparente tout particulièrement au référent endo-anaphorique externe[251]. Mais, si la proposition disloquée à droite n'est pas obligatoire au sein de l'énoncé, peut-elle constituer l'un des sujets de l'énoncé ?

Selon nous, la valeur endo-cataphorique octroie des caractéristiques subjectales non négligeables à la proposition subordonnée nominalisée disloquée à droite. Par conséquent, et puisqu'il est possible de remplacer la proforme *it* aussi bien par l'antécédent endo-anaphorique que par le subséquent endo-cataphorique, nous soutenons que la proposition disloquée à droite, **lorsqu'elle est présente**, assure la fonction de sujet notionnel de l'énoncé, au même titre que la proforme à laquelle elle est rattachée. Cela est d'autant plus vérifié lorsque la proposition subordonnée nominalisée n'est pas semblable au référent endo-anaphorique externe comme en (200). Soit l'extrait suivant :

[250] Par ailleurs, les deux propositions sont syntaxiquement liées grâce à la présence des deux points. Les deux points sont généralement utilisés afin d'expliciter un propos, que ce soit afin d'ajouter une énumération, de fournir une explication ou d'offrir une conclusion.

[251] Référent endo-anaphorique externe : *they were talking. /* Référent endo-cataphorique : *that they should be talking.*

(201) "There it is," said Rezia, twirling Mrs. Peters' hat on the tips of her fingers. "That'll do for the moment. Later . . her sentence bubbled away drip, drip, drip, like a contented tap left running.
It was wonderful. Never had he done anything which made him feel so proud. It was so real, it was so substantial, Mrs. Peters' hat.
"Just look at it," he said.
Yes, it **would always make her happy** to see that hat. (*Mrs Dalloway* : 218)

Dans le présent exemple, le SN *that hat* de la proposition subordonnée nominalisée infinitive a été évoqué à plusieurs reprises dans le cotexte précédent : *« There **it** is », « Mrs. Peters' hat », « **it** was so real », « **it** was so sustainable », « look at **it** ».* La subordonnée infinitive « *to see that hat* », pourrait être qualifiée de reformulation du segment de discours direct « *just look at it* », qui incarne le référent endo-anaphorique externe de la proforme *it.* De par son positionnement au sein de l'énoncé, la proforme *it* anticipe également le référent endo-cataphorique « *to see that hat* ». Si nous posons la question : « *What would always make her happy ?* », la réponse sera « *to see that hat* ». Au sein de l'énoncé interrogatif, le pronom interrogatif *what* correspond au sujet. Par conséquent, cette manipulation semble donner une nouvelle fois un statut subjectal notable à la proposition subordonnée nominalisée. Nous sommes donc en mesure de conclure que la dislocation à droite en *it* possède plusieurs sujets : un sujet syntaxique, la proforme *it,* et deux sujets sémantiques, la proforme *it* et la proposition subordonnée nominalisée. À la suite de M. Blasco (1999 : 109), nous pouvons parler de « double marquage ». Mais, si la dislocation à droite n'est pas un mouvement, ce n'est pas la proforme *it* qui découle de la proposition subordonnée nominale comme le soutiennent les générativistes, mais bel et bien la proposition subordonnée nominale qui découle de la proforme *it* référentielle externe. Cependant, A. Berrendonner (2021 : 13) explique que ce type de proforme « apparaît de manière générale inapte à recevoir quelque expansion que ce soit ». Pourrait-t-on alors considérer que la proforme *it* joue le rôle d'intermédiaire entre un référent endo-anaphorique externe et un référent endo-cataphorique ? À ce titre, l'expansion à l'extrême droite de l'énoncé représentée par la proposition subordonnée nominale procurerait un ajout de détermination à la référence endo-anaphorique externe. Ainsi, il ne s'agirait pas seulement de l'expansion d'une proforme, ce qui ne serait apparemment pas

envisageable selon l'auteur, mais de l'expansion d'un référent par le biais de la proforme *it*.

Cependant, nous rencontrons une difficulté. Dans le cadre de ce travail, l'entité disloquée à droite est une proposition subordonnée nominale ou nominalisée. Les SN peuvent être remplacés par de telles propositions et inversement. Toutefois, à la différence d'un simple SN, la proposition ne peut être indépendante et implique forcément une subordination syntaxique à une proposition matrice. Or, nous avons stipulé plus haut que la dislocation à droite n'était pas le fruit d'un énoncé complexe. Comment expliquer cela ? Au sein d'une extraposition en *it,* il existe une hiérarchie syntaxique entre la proposition matrice et la proposition subordonnée nominale ou nominalisée (*cf.* Fig. 24). L'anaphore de construction implique l'antériorité de la proposition subordonnée en position de sujet et élève ainsi la subordonnée nominale au rang d'argument verbal intrinsèque à la proposition (autrement dit, la subordonnée nominale est présente au sein de la structure profonde). Au sein d'une dislocation à droite en *it,* malgré l'arrangement syntaxique d'apparence identique à l'extraposition en *it,* la situation est en réalité nettement différente : la proposition subordonnée nominalisée est ajoutée à la suite d'une proposition complète. Cet ajout prend la forme d'une proposition subordonnée nominale qui peut remplacer la proforme *it* si la manipulation est effectuée. Par conséquent, cette proposition subordonnée nominale n'est pas inhérente à la proposition : voilà pourquoi lorsque la valeur endo-anaphorique externe est suffisante à la compréhension de la proforme *it* et/ou à l'argumentation du locuteur, la proposition subordonnée nominale n'est pas accolée à l'énoncé. Il existe ainsi une corrélation entre la puissance de la valeur endo-anaphorique externe et l'adjonction de l'entité disloquée à droite. On pourrait imaginer le double gradient suivant :

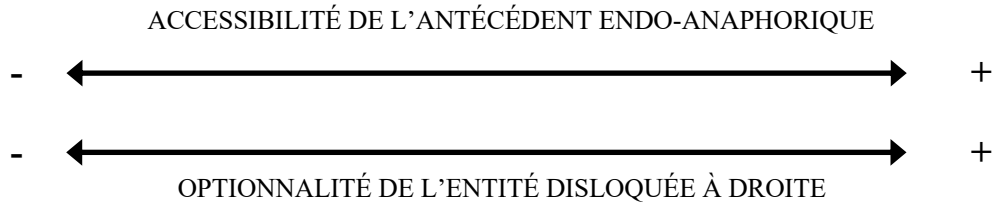


Fig. 33. Double gradient illustrant la corrélation entre la puissance de l'endo-anaphore externe et l'optionnalité de l'entité disloquée à droite

Quand la manipulation permettant de retrouver le référent endo-anaphorique externe procure des résultats multiples comme ce fut le cas en (182), nous avons affaire à une valeur endo-anaphorique externe moins nette. Il en est ainsi car le référent ne se réduit pas à un SN nettement défini et délimité mais à un segment de phrase ou une proposition tout entière. C'est le propre de l'anaphore non stricte dont traitent J. Bouscaren et J. Chuquet (1987 : 85-7). Ce cas de figure favorise l'ajout d'un référent endo-cataphorique afin de clarifier la référence de la proforme *it.*

3.2.3.3. Conclusions provisoires

Puisque la dislocation à droite en *it* est formellement identique à l'extraposition*,* il est cohérent, à première vue, d'appréhender les deux constructions phrastiques de la même manière. Plus précisément, le fait que l'entité disloquée à droite prenne la forme d'une proposition subordonnée nominale renforce l'idée d'un mouvement vers la droite, comme cela est le cas pour l'extraposition*.* Toutefois, l'analyse de la dislocation à droite en termes de mouvement connaît, selon nous, de nombreuses limites, que nous avons présentées dans cette section, et que nous continuerons d'exposer par la suite. En somme, les diverses observations fournies nous conduisent à conclure que la dislocation à droite en *it* n'implique pas le déplacement d'un constituant vers la droite mais **produit un « effet de mouvement »** du sujet, sans que celui-ci n'ait été déplacé. Par conséquent, il semble difficile de conserver l'appellation « dislocation à droite » étant donné que le terme *dislocation* provient du verbe transitif direct *disloquer* qui signifie « séparer violemment, sortir de leur place normale (les parties d'un ensemble) ; séparer les éléments de. » selon le dictionnaire *Le Robert*[252]. Nous tenterons ainsi de proposer une nomenclature plus adéquate pour cette structure bipartite. Pour ce faire, nous devons étudier en amont les différentes motivations syntaxiques puis sémantico-pragmatiques de cette dernière. Afin de ne pas perturber la lecture du présent travail, nous recourrons à l'appellation *dislocation à droite* et ses dérivés (*énoncé disloqué à droite, entité disloquée à droite, etc.*) jusqu'à la proposition d'un nouveau terme plus approprié.

[252] « Disloquer ». Le Robert, https://dictionnaire.lerobert.com/definition/disloquer. Consulté le 30 octobre 2023.

3.2.4. Motivations syntaxiques

3.2.4.1. Le principe de l'*end-weight*

3.2.4.1.1. Définition

D'après Jennifer E. Arnold *et al.* (2000 : 29), le principe de l'*end-weight* a été élaboré par le linguiste allemand Otto Behaghel (1909/10)[253] : « [t]he observation that long, complex phrases tend to occur near the ends of their clauses goes back to Behaghel (1909/10), who dubbed it *Das Gesetz der Wachsenden Glieder* (the law of the growing elements) ». En effet, il est possible de lire dans O. Behaghel (1930 : 84)[254] : « [o]f two constituent of different size, the larger one follows the smaller one »[255]. Quelques années plus tard, c'est le linguiste O. Jespersen (1949, III : 57) qui réutilise ce concept en le nommant « the principle of relative weight ». Selon ce principe, plus un élément linguistique est lourd, plus il a de chance d'être placé en position périphérique, soit, en extrémité d'énoncé. Toutefois, comment déterminer le poids d'une entité linguistique ?

Il existe, au sein de la littérature, plusieurs critères permettant de déterminer le poids dit « syntaxique » d'une entité linguistique. Dans le droit fil de O. Behaghel (1909/10 ; 1930), certains linguistes prennent en considération le poids en termes de nombre de mots. Ainsi, plus une proposition comporte de mots, plus elle aura de poids, et inversement. En revanche, selon N. Chomsky (1975 : 177), le poids d'une proposition se calcule en fonction de la complexité grammaticale de cette dernière. Selon le linguiste, le nombre de branches au sein d'un arbre syntagmatique représentant une proposition est proportionnel au poids de cette dernière. Autrement dit, plus un arbre syntagmatique est fourni, et de fait, contient un grand nombre de nœuds, plus la proposition est complexe : elle pèse donc plus de poids qu'une proposition au nombre

[253] Behaghel, Otto. « Beziehungen zwischen Umfang und Reihenfolge von Satzgliedern », dans Indogermanische Forschungen n°25, 1909/10, p. 110–42.
[254] Behaghel, Otto. « Von deutscher Wortstellung », dans Jargang 44 der Zeitschrift für deutschen Unterricht, 1930, p. 81-9.
[255] Cette citation est traduite de l'allemand par J. E. Arnold *et al.* (2000 : 29).

de nœuds inférieur. Ainsi, les pré ou postmodifications, les coordinations ou encore les subordinations, qui ajoutent des branches aux représentations arborescentes, ajoutent du poids syntaxique aux propositions. Toutefois, ces deux critères peuvent aller de pair : dans la plupart des cas, plus une proposition est complexe, plus elle contient de mots. Par conséquent, à la fois le nombre de mots et la complexité grammaticale correspondent aux critères permettant de déterminer le poids syntaxique d'un énoncé, comme le stipulent D. Biber *et al.* (2002 : 400): « [t]he preferred distribution of elements in the clause is called the principle of end-weight: long and complex (i.e. heavier) elements are placed towards the end of the clause ».

3.2.4.1.2. Conséquences

D'après le principe de l'*end-weight,* la position d'extrême droite d'un énoncé est réservée aux entités linguistiques dont le poids syntaxique est le plus fort. Mais quelles sont les raisons qui expliquent une organisation syntaxique ? Un grand nombre de linguistes, dont R. W. Langacker (1974), J. A. Hawkins (1994), T. Wasow (1997), J. E. Arnold *et al.* (2000) ou encore D. Biber *et al.* (2002) se sont intéressés à la question en optant pour des approches hétérogènes. Certains travaux sont orientés vers la production (*speaker-oriented*), d'autres vers la compréhension (*hearer-oriented*) alors qu'une partie d'entre eux se focalisent sur les deux aspects de manière simultanée.

Dans son article à propos du principe de *l'end-weight,* T. Wasow (1997 : 349) indique que nombre d'auteurs s'intéressent aux effets d'une telle organisation syntaxique sur l'interlocuteur :

> [o]ne answer that has been offered repeatedly in the literature […] is that end-weight makes parsing easier. The intuitive idea is that saving complex elements for the end of the sentence permits the parser to determine the high-level structure of the sentence more quickly, which in turns aids in the analysis of the remainder of the sentence.

Ainsi, il semblerait que, pour un interlocuteur, il soit plus aisé d'appréhender un énoncé lorsque les éléments les plus longs et complexes se situent à la fin. À ce propos, J. A. Hawkins (1994 : 57) développe ce qu'il nomme « the principle of early

immediate constituents », selon lequel l'ordre d'apparition des entités linguistiques au sein d'un énoncé oriente la compréhension pour l'allocutaire. Dans ses termes : « [c]onstituents occur in the orders that they do so that syntactic groupings and their immediate constituents (ICs) can be recognized and produced as rapidly and efficiently as possible in language performance ». L'auteur propose les illustrations suivantes :

a. I $_{VP}$[gave $_{NP}$[the valuable book that was extremely difficult to find] $_{PP}$[to Mary
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11
b. I $_{VP}$[gave $_{PP}$[to Mary] $_{NP}$[the valuable book that was extremely difficult to find]]
1 2 3 4

Fig. 34. The principle of early immediate constituents de J. A. Hawkins (1994)

Ces deux énoncés comprennent quatre constituants : un sujet (le pronom personnel *I*), un groupe verbal (dont le noyau est le verbe ditransitif *to give*), un groupe nominal complexe (*the valuable book that was extremely difficult to find*) et un groupe prépositionnel (*to Mary*) qui incarnent respectivement le COD et le COI du verbe *give.* J. A. Hawkins (1994 : 57) envisage le nombre de mots qui permet à l'interlocuteur d'identifier tous les constituants de l'énoncé. En mettant l'élément le plus lourd en fin d'énoncé, soit le groupe nominal, l'interlocuteur peut identifier les différentes parties de l'énoncé en seulement quatre mots prononcés. A contrario, si le groupe nominal demeure à sa place canonique (la construction initiale étant *to give STHG to SOMEONE*), l'interlocuteur devra attendre la fin du groupe nominal afin d'identifier le quatrième constituant. Autrement dit, l'allocutaire ne peut distinguer les quatre entités linguistiques qu'à partir du onzième mot. J. E. Arnold *et al.* (2000 : 31) rejoignent J. A. Hawkins (1994 : 57) et soutiennent que le principe de l'*end-weight* permet à l'interlocuteur d'identifier de manière plus rapide et plus simplifiée les différents constituants d'un énoncé, et par conséquent, assimile plus aisément l'énoncé lorsque le principe est respecté. De fait, la première fonction de l'*end-weight* est de faciliter la compréhension d'un énoncé.

Toutefois, T. Wasow (1997) trouve plus judicieux de s'intéresser au principe de l'*end-weight* du point de vue du locuteur. L'argument principal de la théorie de T. Wasow

(1997 : 350) repose sur l'ordre chronologique de l'énoncé : une proposition est d'abord produite par un locuteur avant d'être appréhendée par son interlocuteur. Par conséquent, il semble logique de supposer que le principe de l'*end-weight* soit utile au sujet parlant. Nous lisons :

> [H]awkins's theory sounds very reasonable when presented from the listener's perspective. However, it seems quite implausible when considered from the speaker's perspective. It is, after all, the speaker, not the listener, who determines the order in which constituents will be presented. Hence, to explain ordering solely in terms of its utility to the parser is to assume that speakers are extremely considerate and extremely good at planning.

T. Wasow (1997 : 351) remet tout d'abord en doute la théorie de J. A. Hawkins (1994) car celle-ci implique que le locuteur organise son énoncé non pas selon ses propres besoins et objectifs conversationnels, mais en prenant avant tout en considération les besoins et contraintes de son interlocuteur. Autrement dit, si le principe de *l'end-weight* était uniquement tourné vers la compréhension, il faudrait qu'un locuteur établisse mentalement ses propositions au préalable, puis les ordonne en matière de poids syntaxique afin que son allocutaire suive au mieux son propos. Or, dans la droite ligne de Willem Levelt (1989), T. Wasow (1997 : 351) indique qu'en langage courant, il est difficile de postuler qu'un locuteur fonctionne de la sorte :

> [s]peakers often begin uttering sentences before they have decided on the formulation of all the constituents. This is evident from the pervasiveness of disfluencies such as *uh, um,* repetitions, false starts, and the like. Many of these disfluencies occur in midsentence, indicating that sentence planning is not complete when utterance of the sentence begins.

Selon l'auteur, la présence de disfluences verbales, de répétitions ou de faux départs laissent penser que le locuteur ne préconstruit pas entièrement son discours avant de l'articuler. Ainsi, selon T. Wasow (1997 : 351), le principe de l'*end-weight* est avant tout *speaker-oriented* et non pas *hearer-oriented* : « [I] contend that speakers select the ordering they do primarily because it facilitates utterance planning and production,

not because it will help the listener in parsing ». Un constat similaire est fourni par J. E. Arnold *et al.* (2002 : 32) qui déclarent :

> [s]peakers may have difficulty formulating any part of their utterances, for a variety of reasons; one source being the length and complexity of one constituent. When formulation is difficult, choices in constituent ordering allow speakers to postpone the long, difficult constituent while they utter the shorter, easier one.

Produire un énoncé et, conséquemment, véhiculer du sens, n'est pas chose aisée. Ainsi, les auteurs précités considèrent qu'une organisation syntaxique croissante en termes de poids est bénéfique pour le locuteur car elle permet à ce dernier d'organiser sa pensée beaucoup plus rapidement et efficacement lorsque l'élément le plus lourd et complexe se situe à la fin. Cela revient à « repousser » le constituant qui requiert une réflexion plus importante en fin d'énoncé.

Toutefois, T. Wasow (1997 : 360) admet que *l'end-weight,* en simplifiant la production et l'organisation de l'énoncé, simplifie également la compréhension et la décomposition. En somme, même si l'énonciateur ne considère pas les besoins structurels de son interlocuteur, le principe de poids final bénéficie aux deux acteurs de la conversation : « [l]anguage use is characteristically a joint activity. If we wish to explain aspects of language structure in terms of performance, we should look at the tasks facing both participants, and at how the participants carry out those tasks ». De manière comparable, J. E. Arnold *et al.* (2000 : 33) indiquent que l'ordre syntaxique instauré par le principe de l'*end-weight* est avantageux pour les deux partis : « [c]onstituent ordering may also help the speaker to avoid potential attachment ambiguities, a strategy that would benefit the listener ».

Pour conclure cette section à propos des effets du principe de poids final, nous citerons R. W. Langacker (1974 : 653), qui, dans son article intitulé « Movement Rules in Functional Perspective », traite de l'extraposition, et affirme que ce type de mouvement vers la droite « [f]aciliate[s] the production and comprehension of sentences by allowing the displacement of heavy constituents to final position, where they can be handled without disrupting the processing ». Nous pouvons désormais

nous consacrer au lien qu'il existe entre l'extraposition, la dislocation à droite en *it* et le principe de l'*end-weight.*

3.2.4.2. Corrélation entre *end-weight,* dislocation à droite et extraposition

Le principe de l'*end-weight,* en plaçant les éléments les plus lourds en termes de poids syntaxique à la fin de l'énoncé, facilite à la fois la production et la compréhension de ce dernier. Ainsi, de nombreux auteurs tels que P. Erdmann (1990) dont nous avons traité dans notre état de l'art[256], ont mis en rapport ce principe de poids final et l'extraposition. Rappelons que, selon P. Erdmann (1990 : 137), les propositions subordonnées nominalisées sont intrinsèquement lourdes : « [t]he extraposed subject (whether it be in the form of a that clause, a simple or expanded infinitive or a nominalized ing form) is always heavy, because it consists not only of a nucleus noun, but of propositions or parts of propositions ». Si ces propositions subordonnées sont considérées comme étant lourdes, elles devraient habituellement apparaître en fin d'énoncé (soit être extraposées). De fait, selon P. Erdmann (1990 : 137), le poids de la proposition enchâssante justifie le choix entre extraposition et non-extraposition : « [t]he heavier the predicate, the greater the probability that non-extraposition will be used; the lighter the predicate, the greater the probability that extraposition will be used ». Après une étude de corpus, P. Collins (1994 : 16) tire une conclusion similaire : « [t]here is strong pressure in the language for extraposition to occur when the matrix predicate is light ». À l'inverse, d'après R. Huddleston (1984 : 453), le poids de la proposition enchâssée, et non enchâssante, représente un critère décisif : « [t]he longer the embedded clause or non-finite construction, the more likely it is that the extraposed construction will be selected ». Une fois de plus, ces deux conclusions se rejoignent quelque peu : que ce soit la proposition matrice ou la proposition subordonnée nominalisée, il semblerait que la proposition la plus lourde et complexe figure en position finale. De fait, lorsque la proposition subordonnée est plus lourde que la proposition matrice, l'extraposition semble préférable, comme l'illustre l'exemple suivant :

[256] *Cf.* 1.3.2.

(202) There was no doubting any longer that the girl was spying on him. She must have followed him here, because **it was not credible** that by pure chance she should have happened to be walking on the same evening up the same obscure backstreet, kilometres distant from any quarter where Party members lived. (*1984* : 127)

Dans cet exemple, la proposition matrice est composée de quatre mots : une entrée nominale, ici instanciée par la proforme *it* d'extraposition, le verbe *be* au prétérit, le morphème de la négation *not,* ainsi que l'adjectif *credible.* Cette proposition principale adjectivale possède un poids syntaxique relativement faible, en raison de son nombre de mots et de sa complexité grammaticale. La proposition enchâssée complétive, quant à elle, est composée de 29 mots. Par ailleurs, elle s'avère bien plus complexe que la proposition matrice. Dans son ouvrage, Howard Jackson (1990 : 251) étudie un exemple similaire et explique : « [t]he Subject of this sentence is the *that-clause* […] its normal position has been taken by the dummy *it*. It is extraposed because it is a long and weighty nominal clause, and the balance of sentences in English requires weightier elements to be placed later ». A contrario*,* D. Biber *et al.* (2002 : 320) déclarent : « [i]n most cases when a subject *that*-clause is used, the main clause predicate has a complex construction with many phrases or clauses ». Examinons l'exemple suivant :

(203) **Talking to him** was largely a matter of getting him away from such subjects and entangling him, if possible, in the technicalities of Newspeak, on which he was authoritative and interesting. (*1984* : 63)

Dans cet exemple, le sujet est incarné par une proposition subordonnée nominalisée gérondive composée de trois mots : le verbe *talk* au gérondif, suivi de la préposition *to* introduisant son COI, le pronom personnel accusatif *him.* La proposition principale nominale, pour sa part, est composée de 28 mots, notamment de la copule *be* suivie d'un SN complexe. L'alternative extraposée de l'énoncé (203) contreviendrait au principe de l'*end-weight.* C'est la raison pour laquelle la proposition subordonnée nominalisée sujet n'a pas été déplacée vers la droite. Néanmoins, avec 61,5% de non-extrapositions comprenant des propositions matrices légères, l'analyse de P. Collins (1994 : 16) signale que le poids de la proposition matrice au sein d'une non-

extraposition importe peu : « [w]hile the figures for non-extraposed sentences suggest that the weight of the matrix predicate is of less consequence here ». Nous tenterons, dans la quatrième partie de ce travail, de vérifier ses deux postulats à l'aide de notre corpus d'exemples.

Par ailleurs, D. Biber *et al.* (2002 : 419) indiquent que la dislocation à droite correspond également à un dispositif permettant de respecter le principe de *l'end-weight.* Les auteurs proposent l'exemple suivant, dans lequel le SN complexe « *the idea of […] everything* » est disloqué à droite :

(204) 'It must have come as a bit of a shock, the idea of, er, Rhiannon coming and settling down here after everything.'

Bien que la dislocation à droite présente une proposition subordonnée nominale en fin d'énoncé, peu d'auteurs mettent en relation cette construction avec le principe de *l'end-weight.* Toutefois, il a été indiqué en 1.3.2. que P. Erdmann (1990 : 127) opte pour une définition très vaste de l'extraposition et inclut des occurrences de dislocations à droite : l'auteur considère l'énoncé « they're fine fellows, these journalists, really » comme étant une extraposition, or, il s'agit d'une dislocation à droite du SN *these journalists*[257]. Par ailleurs, P. Erdmann (1990 : 127) indique qu'une proposition subordonnée nominale en *that,* en *for-to* et en *-ing* est forcément considérée comme étant lourde. De fait, il paraît approprié d'étendre les hypothèses et conclusions de l'auteur aux deux constructions phrastiques.

Les dislocations à droite et les extrapositions sont nombreuses dans la littérature. Nous venons d'observer qu'une première raison qui explique ces phénomènes implique la longueur (nombre de mots) et la complexité grammaticale des propositions subordonnées nominales et principales. Toutefois, il est possible d'étendre quelque peu le principe de *l'end-weight.* En effet, les constructions disloquées à droite et

[257] Rappelons que selon P. Erdmann (1990 : 127), la dislocation à droite se traduit par le mouvement d'un SN ou d'une proposition subordonnée nominale vers la fin de l'énoncé. Dans l'exemple fourni, le pronom personnel sujet *they* découle du SN *these journalists.* En délogeant le SN sujet de sa position initiale, le linguiste soutient que le principe de l'*end-weight* est respecté étant donné que le SN est à la fois plus long et plus complexe que le pronom.

extraposées peuvent également se justifier par, non pas le nombre de mots, mais le nombre de propositions subordonnées nominales sujet au sein d'un énoncé. Considérons l'extraposition (205a) et la dislocation à droite en *it* (205b)[258]:

(205) a. For it was not her one hated but the idea of her, which undoubtedly had gathered in to itself a great deal that was not Miss Kilman ; had become one of those spectres with which one battles in the night; one of those spectres who stand astride us and suck up half our life-blood, dominators and tyrants […] It rasped her, though, **to have** stirring about in her this brutal monster! **to hear** twigs cracking and feel hooves planted down in the depths of that leaf-encumbered forest, the soul; **never to be content** quite', or quite secure, for at any moment the brute would be stirring, this hatred, which, especially since her illness, had power to make her feel scraped, hurt in her spine; gave her physical pain, and made all pleasure in beauty, in friendship, in being well, in being loved and making her home delightful rock, quiver, and bend as if indeed there were a monster grubbing at the roots, as if the whole panoply of content were nothing but self love! (*Mrs Dalloway* : 16-7)

b. They had always this queer power of communicating without words. She knew directly he criticised her. Then she would do something quite obvious to defend herself, like this fuss with the dog – but it never took him in, he always saw through Clarissa. Not that he said anything, of course; just sat looking glum. It was the way their quarrels often began. She shut the door. At once he became extremely depressed. It all seemed useless—**going on** being in love; **going on** quarrelling; **going on** making it up, and he wandered off alone, among outhouses, stables, looking at the horses. (*Mrs Dalloway* : 90)

En (205a), nous observons une proposition matrice composée de trois mots : la proforme *it* d'extraposition, le verbe transitif *rasp* suivi de son COD, le pronom

[258] Afin de faciliter la lecture, les amorces des propositions subordonnées nominales sont mises en gras.

personnel accusatif *her.* Sans grand effort, il est aisé de remarquer que la proposition enchâssée soulignée est bien plus longue, et de fait complexe, que la proposition enchâssante. En réalité, il s'agit de trois propositions subordonnées nominalisées infinitives successives : la première débute par *to have,* la deuxième commence par *to hear* et la troisième par *never to be content.* En (205b), nous observons trois propositions subordonnées nominalisées gérondives, précédées d'un prédicat adjectival. Ces trois propositions ont été ajoutées afin de clarifier la référence de la proforme *it* qui est partiellement opaque pour le lecteur. La version non-extraposée de (205a) ne serait guère acceptable et perturberait l'équilibre de l'énoncé. Par ailleurs, l'absence des propositions subordonnées nominalisées gérondives en (205b) appauvrirait indubitablement l'extrait et laisserait le lecteur quelque peu perplexe. Examinons :

(206) a. ?**To have** stirring about in her this brutal monster! **to hear** twigs cracking and feel hooves planted down in the depths of that leaf-encumbered forest, the soul; **never to be content** quite', or quite secure, for at any moment the brute would be stirring, this hatred, which, especially since her illness, had power to make her feel scraped, hurt in her spine; gave her physical pain, and made all pleasure in beauty, in friendship, in being well, in being loved and making her home delightful rock, quiver, and bend as if indeed there were a monster grubbing at the roots, as if the whole panoply of content were nothing but self love, rasped her, though.

b. ? She shut the door. At once he became extremely depressed. It all seemed useless and he wandered off alone, among outhouses, stables, looking at the horses.

Il semble difficile de qualifier l'énoncé (206a) de grammatical. Ce déséquilibre est dû au nombre de propositions subordonnées nominalisées, trop important pour que celles-ci apparaissent à leur place de sujet canonique, en début d'énoncé. Ce nombre engendre un poids supérieur à celui de l'unique proposition matrice. Il est ainsi préférable de les postposer pour que la tendance de poids final soit respectée : l'énoncé débute alors par l'élément le plus léger, la proposition matrice, et se conclut par les

éléments pesant le plus de poids, les trois propositions subordonnées nominalisées infinitives. De ce fait, il semblerait que lorsque les propositions subordonnées nominalisées sont plus nombreuses que les propositions matrices, l'extraposition est obligatoire. Quant à la dislocation à droite, si les propositions subordonnées ne sont pas présentes, le principe de l'*end-weight* est toujours respecté puisque le sujet pronominal est forcément plus léger et moins complexe que le prédicat qui le suit.

Concernant l'extraposition, la tendance est-elle inversée lorsque les propositions enchâssantes sont plus nombreuses que les propositions enchâssées ? Observons les occurrences suivantes[259] :

(207) a. 'It is my duty, and I am sure it is my wish,' she continued, '*to have no reserves with you on this subject*'. (*Emma* : 513)

b. In the meanwhile, she resolved against seeing Harriet.— It would do neither of them good, it would do the subject no good, *to be talking of it farther*.— (*Emma* : 638)

Dans ces deux exemples, les propositions matrices sont plus nombreuses que les propositions qu'elles enchâssent ; elles devraient alors, à l'instar des propositions subordonnées étudiées ci-dessus, avoir plus de poids syntaxique. Toutefois, les deux propositions subordonnées nominalisées infinitives sujet ont été extraposées, en dépit de leur « légèreté » supposée. Transformons les exemples (207a) et (207b) en énoncés non-extraposés :

(208) a. '*To have no reserves with you on this subject,*' she continued, 'is my duty, and I am sure, my wish,'

b. *In the meanwhile, she resolved against seeing Harriet.— *To be talking of it farther* would do neither of them good, would do the subject no good.—

[259] Par souci de clarté, les propositions matrices sont soulignées et les propositions subordonnées italisées.

Cette manipulation met au jour une non-extraposition (208a) qui ne semble pas poser de problèmes, à condition de retirer la deuxième occurrence du verbe *be* avant le syntagme nominal « my wish ». En revanche, lorsque les deux propositions matrices occupent leur place prototypique en (208b), une certaine gêne se fait ressentir à la lecture. C'est en partie à cause du manque de lien entre les propositions placées en fin d'énoncé. En effet, les deux propositions enchâssantes de l'exemple (208a) sont mises en relation grâce à la conjonction de coordination *and* suivi de la proposition « I am sure ». À l'inverse, il n'existe aucun lien similaire entre les deux propositions principales de l'énoncé (208b). Il semblerait que la proposition apposée *it would do the subject no good* a été ajoutée à l'extraposition jouant en quelque sorte le rôle d'une *afterthought.* Ceci est la raison pour laquelle il est difficile de les lier au sein d'une non-extraposition. Soit la tentative suivante :

(208) c. ?In the meanwhile, she resolved against seeing Harriet.— *To be talking of it farther* would do neither of them good, and/or would do the subject no good.—

Cet énoncé ne semble guère acceptable. Par conséquent, il semblerait que le principe de l'*end-weight* connaisse des limites.

En somme, le mouvement d'extraposition permet le déplacement d'entités linguistiques lourdes et complexes vers la fin de l'énoncé. Ce type de déplacement engendre généralement le respect du principe de poids final. Nous venons d'observer que ce principe peut être de deux sortes. Premièrement, le poids syntaxique d'une proposition se calcule en fonction du nombre de mots et de la complexité grammaticale que cette dernière contient. Ainsi, plus une proposition est longue et complexe, plus elle a de chance d'être postposée en fin d'énoncé. Deuxièmement, nous avons étudié le principe de poids final en fonction du nombre de propositions subordonnées nominales ou matrices. Lorsque le nombre de propositions subordonnées nominales est supérieur à celui des propositions principales, l'extraposition est obligatoire. Cependant, lorsque les propositions enchâssantes sont en supériorité numérique, l'extraposition reste optionnelle, voire un choix maladroit. Toutefois, la notion de poids en fonction du nombre de propositions ne peut être séparée de la notion de poids

en fonction du nombre de mots, car ces deux facteurs sont proportionnels. Par conséquent, il est concevable d'établir les hypothèses suivantes, qui seront confirmées par notre analyse de corpus : (1) le principe de poids final joue un rôle décisif en termes d'extraposabilité d'une proposition subordonnée nominalisée ou nominale. (2) conformément à ce principe, les propositions subordonnées nominalisées et nominales extraposées sont forcément plus longues et complexes que les propositions enchâssantes. (3) à l'inverse, lorsque l'extraposition n'a pas lieu, les propositions matrices sont toujours plus longues et complexes que les propositions enchâssées. (4) lorsque les propositions subordonnées nominales sont en supériorité numériques, ces dernières sont obligatoirement extraposées. (5) un nombre supérieur de propositions enchâssantes n'exclut pas l'extraposition pour autant. En ce qui concerne la dislocation à droite en *it*, nous avons émis l'idée que cette dernière n'était pas le résultat d'un mouvement, mais un moyen d'étoffer un énoncé dont le sujet est une proforme. Par conséquent, le principe de poids final est toujours respecté : lorsque le développement de l'énoncé a lieu, ce dernier se traduit par une proposition subordonnée nominale en queue d'énoncé, lorsque le développement n'est pas ajouté, le prédicat attributif est toujours plus lourd que le sujet pronominal. Néanmoins, bien que le principe de l'*end-weight* constitue une motivation syntaxique non négligeable, celui-ci connaît ses limites. En effet, certains énoncés font apparaître des propositions subordonnées nominales disloquées à droite et/ou extraposées plus légères que leurs propositions enchâssantes. Soit les énoncés suivants :

(209) a. It **was so extraordinarily nice of them** to have come ! (*Mrs Dalloway* : 271)
b. It **became more and more difficult** for him to concentrate. (*Mrs Dalloway* : 240)

Nous constatons que les propositions subordonnées nominalisées infinitives sont toutes deux en fin d'énoncé malgré leur poids moindre que celui des propositions matrices. Le principe de *l'end-weight* n'est donc pas respecté. Pourtant, le mouvement d'extraposition et l'expansion de l'énoncé ont bel et bien eu lieu. Ainsi, il semblerait que les motivations syntaxiques ne soient pas les seuls facteurs permettant d'opter pour une dislocation à droite en *it* et/ou une extraposition. Par conséquent, de nombreuses réponses doivent se situer au niveau sémantico-pragmatique, notamment au sein des

dichotomies thème – rhème et *given – new,* et des ordres informatifs jugement – chose jugée ou encore doute – fait suscitant le doute[260].

3.3. Critères sémantico-pragmatiques

Nous sommes désormais en mesure d'affirmer que la référentialité du pronom *it* joue un rôle important dans l'identification de la dislocation à droite et de l'extraposition. Toutefois, des nombreuses zones grises demeurent selon les énoncés comme le soulignent L. Leonarduzzi et S. Herment (2013 : 52) : « [i]t is not always easy to determine whether a pronoun is referential or not (especially as we are dealing with clauses and not noun phrases) ». De fait, il est utile d'analyser les divers aspects sémantico-pragmatiques de la dislocation à droite en *it* et de l'extraposition afin de mettre en évidence les divergences et convergences qui en ressortent.

3.3.1. La structure informationnelle

3.3.1.1. Le principe du *given-new contract*

Nous savons désormais qu'il existe une corrélation entre le statut informationnel des constituants d'une proposition et l'organisation linéaire de cette dernière. Ce lien étroit repose sur le principe du *given – new contract* principalement développé par Jan Firbas (1964) puis repris par H. H. Clark et S. E. Haviland (1977 : 5) et H. H. Clark et E. V. Clark (1977 : 548), dont la ligne directrice est : « [g]iven information should appear before new information »[261]. Par la suite, ce principe est reconsidéré par Jeanette Kosh Gundel (1988 : 229) sous l'appellation *given-before-new principle* ou *given-before-new*[262]. Ainsi, dans un effort de coopération, le locuteur construit son énoncé tout

[260] Nous exploiterons l'ordre informatif doute – fait suscitant le doute en 3.3.1.3 et l'ordre informatif jugement – chose jugée en 3.3.2.
[261] *Cf.* 2.4.2.1. pour les différentes étapes mentales qu'engendre un tel principe.
[262] Puisque les appellations « *given-new contract* » et « *given-before-new* » font référence au même principe, nous emploierons les deux dénominations de manière alternative. Par ailleurs, le principe de *given-before-new* ou *given-new contract* est fréquemment rencontré sous l'appellation *d'end-focus,* dénomination qui rend compte de son affinité avec le principe de

d'abord en présentant une information qu'il estime connue de son interlocuteur, qui servira de point d'ancrage, pour ensuite introduire une information nouvelle pour son allocutaire. Par conséquent, l'extraposition, qui engendre le mouvement d'une entité linguistique vers la droite, et la dislocation à droite, qui fait apparaître une amplification de la proforme *it* à droite, bousculent indubitablement l'organisation informationnelle de l'énoncé au sein duquel elles œuvrent. C'est ce que nous indiquent Gregory Ward et Betty Birner (2004 : 154), qui, au sein de leur chapitre d'ouvrage collectif, écrivent :

> [t]he type of information status to which a particular English construction is sensitive is partly predictable from its form. As we will show below, preposing constructions (that is, those that place canonically postverbal constituents in preverbal position) mark the preposed information as familiar within the discourse, while postposing constructions (those that place canonically preverbal constituents in postverbal position) mark the postposed information as new, either to the discourse or to the hearer.

Selon les linguistes, le mouvement d'un constituant vers la fin de l'énoncé lui confère immanquablement un statut « nouveau ». Par conséquent, une entité linguistique postposée sera considérée comme étant une information nouvelle au sein du discours et/ou absente, à la fois du bagage informationnel de l'allocutaire et du co*mmon ground*. Toutefois, les items linguistiques déplacés vers la droite par la mouvement d'extraposition véhiculent-ils exclusivement une information nouvelle ? Par ailleurs, quelles sont les conséquences du principe de *given-before-new* ? Et qu'advient-il, si, comme dans les occurrences de dislocation à droite, les informations placées à droite sont majoritairement des entités *textually evoked, situationally evoked* ou *inferrable* ?

---

l'*end-weight,* dont nous traiterons dans cette section. Nous lisons cette appellation chez P. Collins (1994 : 15), pour ne citer qu'un seul auteur :

> [e]nd-focus is the tendency for the new information – representing the 'focus' of the message, and as such identifiable prosodically in terms of its association with the nucleus of intonation – to be placed most neutrally and normally at the end of the information unit.

À l'inverse de P. Collins (1994), nous différencierons ce principe du *given-before-new.*

En plaçant une information nouvelle en fin d'énoncé, il semblerait que le principe du *given-before-new* soit utile à la fois au locuteur et à l'interlocuteur. Concernant la compréhension du message, celle-ci est facilitée, comme l'indiquent J. E. Arnold *et al.* (2000 : 32) :

> [o]n one hand, beginning a sentence with reference to something that has been mentioned before provides a link between what has already been said and what is about to be said. This lends continuity to the discourse, which would facilitate comprehension for the listener. Furthermore, by virtue of having certain sentence positions recognized as the loci for new information, speakers can convey to their interlocutors just what they are saying that is new. While it may not affect the truth conditions of sentences, the choice of constituent ordering may have a considerable influence on what listeners take the point of an utterance to be. Thus, given-before-new facilitates efficient communication.

L'énonciation en premier lieu d'une information connue, accessible ou aisément accessible pour l'interlocuteur permet à ce dernier de porter son attention sur ce qui suit, à savoir, l'information nouvelle. En d'autres termes, étant donné qu'une information connue demande peu d'effort cognitif à l'interlocuteur, il semble logique de la lui présenter en premier, afin que sa concentration soit optimale pour l'information nouvelle. Concernant la production du message, J. E. Arnold (2000 : 33) déclarent que ce principe offre un laps de temps supplémentaire au locuteur ; laps de temps non négligeable compte tenu des nombreuses opérations que ce dernier doit effectuer :

> [t]he production of an utterance minimally requires the speaker to: (a) decide what to say, (b) formulate the linguistic expressions to communicate that idea, and (c) articulate the utterance (Levelt 1989). Given the time constraints of spontaneous conversation, many of these processes are likely to be more difficult when the speaker refers to something new, as opposed to something given: accessing the desired lexical items or choosing an appropriate linguistic expression may take more time; generating the phonetic plan is more difficult if the

> expression has not already been primed, and the speaker is likely to have more trouble in the articulation processes as well.

Étant donné qu'une information aisément récupérable et/ou active dans la conscience du locuteur exige un processus mental moins important qu'une information nouvelle, ce dernier aura tendance à le prononcer en premier et respecter le principe de *given-before-new.* Par le biais de ce cheminement de pensée, le locuteur a la possibilité de focaliser son attention sur l'information nouvelle qu'il souhaite véhiculer. En somme, le *given-new-contract* est une motivation cognitive avantageuse à la fois pour l'encodage et le décodage d'un message[263].

3.3.1.2. Corrélation entre *given-new contract* et *end-weight*

Nous pouvons désormais mettre en relation le principe du *given-before-new* et le principe de l'*end-weight.* En effet, nous avons préalablement postulé que l'extraposition, en déplaçant une proposition subordonnée nominalisée ou nominale vers la fin de l'énoncé, permet de respecter le principe de poids final selon lequel les constituants les plus volumineux et lourds en termes de poids syntaxique doivent figurer à l'extrême droite d'une proposition, sans que l'on puisse en faire un principe général. La dislocation à droite en *it*, quant à elle, respecte le principe *d'end-weight* en toutes circonstances*,* avec ou sans l'expansion propositionnelle en fin d'énoncé. Il apparaît qu'une certaine corrélation existe entre le poids syntaxique d'une entité linguistique et son statut informationnel. En effet, un élément linguistique à la fois *discourse-old* et *hearer-old* sera généralement repris à l'aide de pronoms anaphoriques, ce qui tend à réduire le poids syntaxique de la proposition véhiculant cette information. J. E. Arnold *et al.* (2000 : 34) font état de cette connexité :

[263] Cette concordance n'est pas toujours de rigueur : ce qui est favorable au locuteur ne l'est pas toujours pour l'interlocuteur. À vrai dire, l'encodage et le décodage ne dépendent pas de la même aire cérébrale, mais sont issus de deux zones distinctes : la production de la parole est régie par l'aire de Broca, alors que la compréhension de la parole trouve sa source dans l'aire de Wernicke. (*cf.* Planton, Samuel et Jean-François Démonet. « Neurophysiologie du langage : apports de la neuro-imagerie et état des connaissances ». *Revue de Neuropsychologie,* vol. 4, n°4, 2012, p. 255-66, https://doi.org/10.1684/nrp.2012.0237)

> [i]tems which have been recently mentioned tend to be accessible to both speaker and hearer, and require less complex descriptions than items which are not [...] Therefore, items that are new to the discourse tend to be complex, and items that are given tend to be simple. The clearest example of this is the use of anaphoric pronouns, which refer to given information with a single (usually monosyllabic) word.

Voilà pourquoi un grand nombre d'auteurs envisagent le principe de l'*end-weight* et le principe de *given-before-new* comme étant à la fois parallèles et étroitement liés. En voici un échantillon :

- « [w]eighty elements in any case usually represent new information, so that the principles of 'newest last' and 'weightiest last' often coincide ». (H. Jackson, 1990 : 251)

- « [o]ne challenge for investigating the role of grammatical weight is that it is correlated with discourse status: lighter constituents tend express old information while heavier constituents tend to express new information (e.g., Givón 1983) ». (Elaine J. Francis, 2010 : 43)

- « [m]any heavy elements also contain a large amount of new information. The information-flow principle and end-weight principle therefore often reinforce one another ». (D. Biber *et al.,* 2002 : 400)

Ainsi, une information ancienne possédera dans la majorité des cas un poids syntaxique moins important qu'une information nouvelle, et sera prononcée en premier. De manière similaire, une information nouvelle, plus lourde syntaxiquement qu'une information préalablement mentionnée, apparaîtra en fin d'énoncé. En règle générale, nous observerons que les principes d'*end-weight* et de *given-before-new* sont interdépendants.

3.3.1.3. Le statut informationnel des propositions subordonnées figurant à droite

Selon María Ángeles Gómez-González (1997 : 101), l'extraposition correspond à un dispositif permettant de respecter le principe du *given-new contract,* car, selon l'auteure, une proposition subordonnée nominalisée extraposée contient la plupart du temps l'information nouvelle de l'énoncé : « [i]nformatively speaking, in most cases the newsworthy bit of information was placed in the extraposed clause ». G. Ward et B. Birner (2004 : 163) adoptent une position similaire :

> [p]ostposing constructions preserve the old-before-new information-structure paradigm by presenting relatively unfamiliar information in postverbal position. That is, when canonical word order would result in the placement of new information in subject position, postposing offers a way of placing it instead toward the end of the clause, in the expected position for new information.

Lorsqu'une proposition subordonnée nominalisée véhicule une information irrécupérable alors qu'elle apparaît en position de sujet ou d'objet canonique, cette dernière est postposée afin de rétablir le principe du *given-new contract.* Toutefois, dans notre état de l'art, nous avons mentionné les travaux de P. Miller (2001)[264], qui, dans son analyse de corpus, relève une certaine corrélation entre le statut informationnel des propositions subordonnées nominalisées et le mouvement d'extraposition. Selon l'auteur, les propositions subordonnées infinitives et les propositions subordonnées en *that* non-extraposées véhiculent dans la plupart des cas un message identifiable dans le discours précédent (*discourse-old)* ou un message indirectement récupérable ou déductible (*inferrable*). Dans ce cas précis, la construction non-extraposée s'ajuste au *given-new contract.* Toutefois, P. Miller (2001 : 693) souligne que les propositions subordonnées extraposées peuvent aussi bien véhiculer des informations nouvelles que des informations connues. Dans ses termes : « [i]t is easy to find extraposed sentential subjects that are either discourse-new, discourse-old, or inferrable » (2001 : 693). Par conséquent, l'extraposition et la

[264] *Cf.* 1.3.3.

non-extraposition sont possibles avec des propositions subordonnées considérées comme étant « discourse-old » et « inferrable », mais seules les constructions extraposées contiennent des informations nouvelles. Ce constat se situe dans la droite ligne des remarques établies par R. Huddleston (1984 : 454) qui observe lui aussi une connexité entre « *given and non-extraposed* » et « *new and extraposed* ». Néanmoins, selon P. Miller (2001 : 693), ou encore D. Bolinger (1977 : 73), l'extraposition de propositions subordonnées nominalisées connues est tout à fait possible, et très souvent observée. Par conséquent, le principe de *given-before-new* (ou *given-new contract*) n'est pas respecté lorsque ce type de propositions est postposé. Toutefois, la majorité des linguistes rejoignent M. A. Gómez-González (1997) et G. Ward et B. Birner (2004) et soulignent que les propositions subordonnées nominalisées véhiculent le plus souvent une information nouvelle, et par extension, que l'extraposition est un procédé permettant de rétablir le *given-new contract.* Par ailleurs, M. De Mattia-Viviès (2018 : 61) observe un ordre informatif particulier qui s'accorde avec le *given-before-new*, il s'agit de l'ordre « doute – fait suscitant le doute ». En voici trois exemples :

(210) a. It **doesn't seem likely** that a trained valet like Mr Bates would be content to work in a public house! (*Downton Abbey,* S02E04)

b. More, it was a sort of growing, smiling regard, a happiness of which it **seemed** that the equilibrium became every day surer. (*The Heat of the Day* : 94)

c. I think it is generally accepted now that you are a rogue sorcerer but rumours of your power are growing... an after today, if I have anything to do with it, they will grow even further... […] I don't think people know what to make of you, sire. Although there is a groundswell of support for you, it **is rumoured** that you will not support a coup. (*The Last Forest* : 327)

Selon M. De Mattia-Viviès (2018 : 62), lorsqu'un doute est exprimé par la proposition matrice, l'extraposition de la proposition subordonnée nominalisée devient, en principe, obligatoire car, en l'occurrence, « [l]a complétive n'est généralement pas posée comme étant un fait avéré ou attendu. Or, pour pouvoir figurer en tête de l'énoncé et constituer le point de départ de l'énoncé, la complétive doit avoir un statut

thématique ». La linguiste répertorie plusieurs types de propositions matrices que l'on peut rencontrer dans ce cas de figure précis : premièrement, les propositions matrices véhiculant un doute à travers le verbe *seem* (210b) ou un verbe de dire au passif sans mention de l'agent tel que *be said* ou *be rumoured* (210c). Deuxièmement, les propositions matrices comportant un adjectif du type *likely, possible* ou *probable* (210a)[265]. Ces deux types de propositions matrices expriment un doute quant aux chances de validation de la relation prédicative des propositions subordonnées ou bien renvoient à un événement inattendu que M. De Mattia-Viviès (2018 : 62) ramène à l'expression du doute. Ce dernier confère aux subordonnées nominalisées un statut « nouveau ». Par ailleurs, ces propositions possèdent généralement un poids plus important que les propositions matrices car elles sont généralement bien plus longues et complexes que ces dernières. De fait, en déplaçant les propositions subordonnées nominalisées véhiculant « le fait suscitant le doute » en fin d'énoncé, soit, en position rhématique, l'ordre « doute – fait suscitant le doute » permet de rétablir le *given-new contract,* le principe de l'*end-weight,* ainsi que la structure thématique thème – rhème que nous étudierons dans la section suivante.

Dans le cas de la dislocation à droite, la situation est inversée, comme l'explique William Ashby (1988 : 215) : « [i]t is generally acknowledged that neither left- nor right-dislocations can be used with referents that are 'brand-new' (Prince (1981)) or 'unidentifiable (Chafe (1976)) ». En effet, la proforme *it* de dislocation à droite, à l'inverse de la proforme *it* d'extraposition, est principalement endo-anaphorique externe. Ce fléchage, impliquant un référent textuel antérieur, favorise l'hypothèse selon laquelle la proposition subordonnée nominalisée disloquée à droite véhicule incontestablement une information à la fois connue et active pour l'interlocuteur. Nous lisons chez G. Ward et B. Birner (2004 : 169) :

> [t]his pronoun, like anaphoric pronouns in general, represents familiar information – and because the pronoun is coreferential with the

[265] Si l'extraposition est obligatoire en (210b) et (210c), elle ne l'est pas en (210a), car, selon M. De Mattia-Viviès (2018 : 62), les expressions adjectivales telles que *be likely, be possible* ou *be probable,* exprimant le doute offrent plus de certitude que les verbes dits « épistémiques » (*seem, be rumoured, be alleged, etc*).

> dislocated constituent, that constituent too will therefore represent familiar information.

L'appellation « *familiar information* » utilisée par G. Ward et B. Birner (2004 : 169) englobe des informations à la fois *discourse-old*, *hearer-old* ou les deux. W. Ashby (1988 : 213) ajoute que ces entités peuvent être présentes dans l'extralinguistique (*situationally evoked*), soit, aucunement mentionnées au préalable mais récupérable grâce à l'environnement (elles peuvent être qualifées d'*inferrable* et/ou implicitement anaphoriques). Quel que soit le statut informationnel de l'entité disloquée à droite, Betsy Barnes (1985 : 74) déclare, qu'à l'instar des entités disloquées à gauche, un lien sémantique est nécessaire entre la dislocation à droite et le cotexte précédent[266]. Dans la même optique, K. Aijmer (1989 : 149) postule qu'une information disloquée à droite appartient obligatoirement au *common ground* des différents acteurs de la conversation qu'elle nomme *A* et *B* : « [t]he utterances containing the predication (followed by Tails) come closest to A-B events, i.e. events known to both A and B ». Par conséquent, si la majorité des propositions subordonnées nominalisées sont extraposées afin de respecter le principe du *given-before-new*[267]*,* il semblerait que la dislocation à droite aille à l'encontre de cette organisation informationnelle. En l'occurrence, la proposition subordonnée nominale figurant à droite, qui incarne l'image du référent endo-anaphorique externe, est ajoutée *a posteriori*. Il en est ainsi car le locuteur souhaite attirer l'attention de son allocutaire sur l'information *given* ou *inferrable* que celle-ci véhicule et s'assurer que ce dernier a bel et bien appréhendé cette information précise. Mais, rappelons que la proforme *it* de dislocation à droite est pleinement référentielle, cette dernière est coréférente avec l'antécédent endo-anaphorique qui la précède dans le discours antérieur. Ainsi, il semblerait que la structure informationnelle de la dislocation à droite soit bien plus complexe qu'il n'y paraît. Observons le dialogue suivant :

---

[266] La notion de « lien sémantique » (*semantic link*) est explicitée par T. Reinhart (1982 : 20) : « [t]wo sentences can be appropriately linked by an overt, or easily recoverable semantic connector ».

[267] Cela ne concerne pas toutes les extrapositions. En effet, nous rencontrerons des cas où l'énoncé extraposé ne respecte en aucun cas le principe du *given-before-new,* notamment lorsque le mouvement d'extraposition respecte l'ordre informatif jugement – chose jugée dont nous allons traiter en 3.3.2.

(211) - So you're back then, safe and sound.
- That's not how I'd put it, with my hand the way it is.
[…]
Is there any chance it **might be permanent**, that we can count you out of danger? It would be such a relief! (*Downton Abbey,* S02E02)

Dans cet extrait, la proforme *it* a une valeur endo-anaphorique externe, son antécédent étant la proposition « *you're back then, safe and sound* ». Lors de tour de paroles suivant, la locutrice opte pour une expansion de la proforme *it via* la proposition subordonnée nominalisée complétive « *that we can count you out of danger* ». Il va de soi que les référents endo-anaphorique externe et endo-cataphorique sont étroitement liés, leur signification étant similaire. La structure informationnelle de cette proposition pourrait être représentée comme suit :

(212) It – might be permanent – that we can count you out of danger ?
Given – New – Given

Bien que la dislocation à droite et le principe de *given-before-new* ne semblent pas coïncider de prime abord en raison du statut informationnel de la proposition subordonnée nominale figurant à droite, ce principe est néanmoins relativement respecté étant donné le statut informationnel *given* de la proforme *it* sujet.

3.3.2. La structure thématique

Lors de notre section à propos de la structure thématique d'un énoncé, nous avons exposé plusieurs théories concernant la dichotomie thème – rhème. L'une d'entre elles, initiée par V. Mathesius (1929), associe thème et information ancienne. Nous avons fait apparaître, grâce aux travaux de la linguiste T. Reinhart (1981), que cette association n'était pas une réalité absolue, mais était plutôt de l'ordre de l'amalgame. En effet, le thème, en incarnant le point de départ informatif de l'énoncé, est orienté vers l'encodage (*speaker-oriented*). De son côté, une information est dite ancienne lorsqu'elle a été préalablement mentionnée, qu'elle est présente dans le contexte extralinguistique, dans la conscience de l'interlocuteur au moment de l'énonciation,

ou si elle se situe dans le *common ground.* Elle est donc tournée vers le décodage (*hearer-oriented*). Il est vrai que dans de nombreux énoncés, ces deux notions coïncident : l'information que le sujet parlant choisit comme étant le point d'ancrage de son énoncé correspond à une information ancienne et accessible pour son interlocuteur. Lorsque nous faisons face à cette situation, il est justifié de soutenir que le respect du principe de *given-before-new* permet de restituer l'ordre thème – rhème d'une proposition. Nonobstant, ce cas de figure est loin d'être omniprésent.

Intéressons-nous à l'appellation *end-focus,* que nous n'avons point utilisée jusqu'ici. En 2.4.2.3, nous avons conclu que le focus correspondait à un concept étroitement lié à la bipartition thème – rhème, sans en faire partie pour autant. Le focus incarne l'information qui a le plus de poids aux yeux du locuteur. Nous ne traitons plus de poids syntaxique ici, mais bel et bien de poids sémantique. Le focus correspond à l'information la plus saillante que le sujet parlant souhaite véhiculer, soit le point culminant de son énoncé. Bien souvent, le focus correspond à une information nouvelle, mais cette configuration n'est pas systématique. Par conséquent, nous estimons nécessaire de séparer les principes de *given-before-new* et d'*end-focus.* Alors que le premier principe permet de positionner une information nouvelle en position rhématique (en fin d'énoncé), le second place l'information qui possède le plus de poids sémantique aux yeux du locuteur en position finale, indépendamment de son statut informationnel. Par conséquent, bien que les principes de *given-before-new* et d'*end-focus* coïncident dans de nombreux cas, nous observerons de nombreux énoncés au sein desquels seul le principe *d'end-focus* prime (l'information figurant à droite est une information ancienne pour l'interlocuteur mais incarne toutefois le focus du message).

Maintenant que nous avons distingué les principes de *given-before-new* et d'*end-focus,* nous pouvons émettre des hypothèses concernant la dislocation à droite en *it* et l'extraposition. En effet, d'après de nombreux linguistes dont W. Chafe (1976), W. Ashby (1988) ou encore G. Ward et B. Birner (2004), il est largement considéré comme acquis que la dislocation à droite met en exergue des entités linguistiques véhiculant une information ancienne ou inférable. Ce constat nous laisse supposer que (1) la dislocation à droite ne semble jamais s'accorder au principe de *given-before-new.* En outre, B. Combettes (2018 : 164) déclare que l'on « [r]econnaît ordinairement

à la DD la fonction de maintenir le thème de discours ; alors que la DG […] traduit, dans la plupart des cas, un changement de thème, la DD a pour rôle principal le marquage de la continuité référentielle »[268]. Ce constat, partagé par un grand nombre d'auteurs[269], révèle qu'au sein d'une dislocation à droite, le constituant détaché, en l'occurrence, la proposition subordonnée nominalisée ou nominale, possède un statut thématique, d'où l'appellation *antitopic* utilisée par W. Chafe (1976) et K. Lambrecht (1994). De fait, la dislocation semble être un processus permettant de maintenir le point de départ informatif de l'énoncé en le répétant en fin de proposition. Nous pouvons ainsi supposer que (2) la dislocation à droite répond possiblement au principe d'*end-focus.* Nonobstant, W. Ashby (1988 : 211) ou encore Anne-Sylvie Horlacher (2015 : 211) observent des occurrences de dislocations à droite dont le constituant détaché ne correspond pas à un thème déjà posé mais à un nouveau thème. Ce constat laisse supposer que (3) la dislocation à droite permet, dans certains cas, de restaurer l'ordre canonique *given-before-new.* A contrario, en rejetant à droite des propositions subordonnées nominalisées majoritairement *discourse-new* et *hearer-new,* nous pouvons supposer, d'une part, que (4) l'extraposition permet majoritairement de respecter le *given-new contract* ; d'autre part, (5) que l'extraposition de propositions subordonnées nominalisées *given* laisse penser que le focus informationnel ne coïncide pas toujours l'information nouvelle comme le montre l'exemple suivant :

(213) It **is a well-known fact** that the Potter marriage is a façade, of which the relentless people-collecting and opportunity-seeking and throwing of dinner parties are compensatory symptoms. (*Ever After* : 126)

Dans cet énoncé, la proposition matrice affiche le SN *a well-known fact* qui indique que l'information véhiculée à travers la proposition subordonnée nominalisée complétive extraposée est de l'ordre du connu. Néanmoins, le fait que cette information se situe en queue d'énoncé laisse penser cette dernière a un poids important pour le narrateur du roman.

[268] B. Combettes (2018) s'appuie sur les travaux de K. Lambrecht (1981 : 94). Par ailleurs, rappelons que DD et DG signifient respectivement dislocation à droite et dislocation à gauche.
[269] Notamment C. Bally (1932), T. Givón (1983), W. Ashby (1988), K. Aijmer (1989), K. Lambrecht (1994), D. Apothéloz (1997), H. Nølke (1997), S. Pekarek Doehler *et al.* (2011), A-S. Horlacher (2015).

Mais alors, pour quelles raisons un locuteur choisit-il de déplacer le sujet propositionnel de sa proposition *via* une extraposition lorsque la proposition matrice, qui occupe naturellement la position rhématique de l'énoncé antérieur, véhicule une information nouvelle ?

(214) a. And it **is curious** that in that catalogue of family failures, in that rollcall of doomed, obscurity-dreading, honour-hunting attention-seekers, she did not mention my father. (*Ever After* : 51)

Un élément de réponse réside au sein d'un principe dont nous n'avons pas traité jusqu'ici. En effet, il existe une troisième motivation cognitive allant à l'encontre des principes de *given-before-new* et d'*end-focus.* Il s'agit du principe nommé *first-things-first,* développé par J. K. Gundel (1988 : 229) et T. Givón (1988 : 252), puis largement repris par Susan C. Herring (1990 : 164). Il se résume ainsi : « [a]ttend first to the more urgent task » (T. Givón, 1988 : 252). Ce principe reflète une organisation pragmatique nettement différente. Le respect de ce principe engendre le placement, ou le déplacement de l'information la plus importante aux yeux du locuteur en début d'énoncé. Selon S. C. Herring (1990 : 164) : « [t]he most pressing or newsworthy information, including that which is unexpected based on the preceding discourse, will precede less important information in communication ». Autrement dit, ce principe se situe aux antipodes du *given-new contract* et plus particulièrement, de l'*end-focus.* Dans les termes d'A. Di Cristo (2019 : 157), « [i]l apparaît que la position frontale dans un énoncé, correspond à une place potentiellement saillante, sur le plan cognitif, qui peut être exploitée pour assumer diverses fonctions pragmatiques ». En effet, en délivrant en premier lieu l'information saillante de son énoncé, le locuteur en fait sa priorité et espère qu'elle retiendra l'attention de son interlocuteur. J. E. Arnold *et al.* (2000 : 30) font état des désaccords possibles entre ces différentes motivations pragmatiques :

> [i]t should be evident that these two principles will be in conflict when the newer information is also the most important. If X is newer but more important information than Y, then given-before-new predicts that X should follow Y, while first-things-first says that X should precede Y.

Dans la continuité du principe *first-things-first*, M. De Mattia-Viviès (2018 : 59-65) évoque un ordre informatif qui régit le choix entre extraposition et non-extraposition nommé « jugement – fait jugé ». En voici une illustration :

(215) a. It **is strange** to think that 'little Lucy', she of the evening gig rides with her father, died only some dozen years before I was born, living long enough to contend with the surgical catastrophe that ended her son-in-law's career and the ensuing marital debacle. (*Ever After* : 324)

b. It**'s just awful** to think a kid could do something like this. (*13 Reasons Why,* S03E04)

En (215a), la proposition matrice contient un jugement de valeur de la part du narrateur au moyen de l'adjectif *strange.* Ce jugement, placé en tête d'énoncé, porte sur ce qui suit. Pareillement, en (215b), le locuteur prononce cette phrase juste après avoir appris le suicide d'une camarade de classe de son fils. La proposition subordonnée nominalisée infinitive reprend la triste nouvelle tandis que la proposition attributive affiche le jugement de valeur du locuteur, plus particulièrement, à travers l'adjectif *awful.* À ce propos, M. De Mattia-Viviès (2018 : 60) avance que :

> [l]orsque la matrice contient un jugement appréciatif, la structure extraposée est généralement préférée car cette dernière permet de placer le jugement avant le fait jugé, cet ordre étant plus naturel dans la langue que l'ordre inverse.

La linguiste poursuit en indiquant que cet ordre informatif octroie à la proposition subordonnée complétive un statut thématique :

> [l]a complétive extraposée a pratiquement toujours un statut thématique ou partiellement thématique (au sens d'information ancienne) car on ne peut porter un jugement que sur un élément déjà connu ou en partie connu. Le jugement suppose la complétive acquise pour les participants au discours ; ou du moins, le locuteur fait comme si elle était acquise.

En conséquence, la proposition matrice incarne l'information rhématique de l'énoncé en ce qu'elle est considérée comme étant nouvelle pour l'interlocuteur ou, si elle ne l'est pas, comme ayant le plus de poids aux yeux du locuteur. Ainsi, il semblerait que l'ordre informatif jugement – fait jugé s'oppose à l'ordre thématique canonique thème – rhème ainsi qu'aux principes de *given-new contract* et *end-focus*. Bien souvent, le principe de l'*end-weight* en termes de nombre de mots est quant à lui respecté. Ainsi, lorsque l'énoncé suit l'ordre informatif jugement – chose jugée, la distinction entre extraposition et dislocation à droite s'avère plus difficile car dans ce cas précis, l'information thématique se situe à droite dans les deux constructions phrastiques.

Nous pouvons ainsi conclure qu'un énoncé dépend fortement des motivations pragmatiques et cognitives du sujet parlant, ainsi que des possibilités formelles qui s'offrent à lui. Un locuteur a le choix de disloquer à droite ou d'extraposer un constituant, en l'occurrence, une proposition subordonnée nominalisée, afin de s'accorder avec l'un ou plusieurs des divers principes pragmatiques que nous venons d'étudier : *given-before-new, end-focus* et *first-things-first.* La communication, bien qu'universelle et reposant sur des règles communes, demeure une activité très personnelle : chaque individu s'exprime de manière singulière. Alors que certains énonciateurs jugeront utile de placer l'information saillante de leur discours en dernier, d'autres préfèreront la délivrer dès le début de leur énoncé. Par ailleurs, le contexte peut jouer un rôle déterminant dans le choix de ce positionnement, notamment à des fins de cohésion discursive. Autrement dit, il est parfois plus confortable pour un locuteur de débuter son discours à l'aide des informations préalablement énoncées. Cette conjoncture, respectant le principe *given-before-new,* est également avantageuse pour l'interlocuteur qui perçoit un fil conducteur et s'y attache :

(216) Excuse me, it is not settled. It **wasn't settled by me** that you'd come back here and take up with your floozy again. As far as I recall, that was never settled. (*Downton Abbey,* S02E05)

La dislocation à droite en *it* et l'extraposition dont nous traitons dans ce travail incarnent des constructions bipartites, composées d'une proposition matrice et d'une proposition subordonnée nominalisée pour l'extraposition et d'une proposition

principale suivie d'un étoffement prenant la forme d'une proposition subordonnée nominalisée pour la dislocation à droite en *it*. Le focus réside inévitablement dans l'un de ces deux blocs informationnels. Lorsque l'arrangement formel prototypique n'est pas en accord avec l'un des principes pragmatiques exposés, la dislocation à droite en *it* et l'extraposition incarnent des dispositifs permettant au locuteur de moduler l'ordre d'apparition des informations au sein de son discours. Autrement dit, par le biais de ces deux constructions phrastiques, le locuteur détient un outil lui permettant d'accorder son énoncé à ses motivations cognitives. À l'aide de notre corpus d'exemples, nous observerons si ces principes sont réellement décisifs dans le choix entre dislocation à droite en *it* et extraposition. De surcroît, nous déterminerons lequel de ces principes cognitifs incarne la motivation pragmatique la plus récurrente. Cependant, à l'issue de son article à propos des constructions disloquées, A. Berrendonner (2021 : 26) soutient que « [c]ertaines données remettent en question l'équation *élément disloqué = thème*, et suggèrent que la fonction sémantique des dislocations est à chercher ailleurs que dans le marquage d'un statut informationnel ». Cette conclusion laisse entendre qu'outre les structures informationnelles et thématiques, d'autres facteurs, parfois étroitement liés, engendrent l'emploi d'une dislocation à droite en *it* et/ou d'une extraposition.

3.3.3. Motivations discursives

Aux côtés des motivations cognitives implicites dont nous venons de traiter[270] s'ajoutent des objectifs conversationnels délibérés et intentionnels de la part du sujet parlant. Ces motivations discursives donnent souvent lieu à l'utilisation d'une dislocation à droite en *it* et d'une extraposition. Alors que ces constructions répondent à des motivations interactives communes, dans certains cas de figure, l'une des deux constructions est plus appropriée que l'autre. Les fonctions discursives de la

[270] Un locuteur ordinaire ne prémédite en aucun cas le positionnement du focus de son message. En premier lieu, car cette notion pragmatique est probablement inconnue pour ce dernier, en second lieu, car il énonce son discours de façon spontanée, sans se préoccuper de considérations linguistiques. Ceci est la raison pour laquelle nous qualifions les principes pragmatiques *given-before-new, end-focus* et *first-things-first* « d'implicites », car ils sous-tendent la communication verbale sans être ni manifestes, ni ostensibles. Il s'agit de tendances naturelles que les locuteurs adoptent sans le savoir.

dislocation à droite ont fait l'objet de nombreuses études, contrairement à celles de l'extraposition, majoritairement relevées par G. Kaltenböck (2004 ; 2005).

3.3.3.1. Objectifs conversationnels propres à la dislocation à droite

3.3.3.1.1. La clarification

L'une des fonctions discursives premières de la dislocation à droite est dite clarifiante. De manière plus précise, cette construction permet la clarification de la référence du pronom sujet qui figure en tête d'énoncé. Cette fonction est à l'origine des appellations *clarification of reference construction* et *postponed identification* respectivement proposées par R. Huddleston (1984 : 452) et R. Quirk *et al.* (1985 : 1310). Toutefois, cette désambiguïsation, propre à la dislocation à droite, est bien souvent traitée de manière analogue avec la construction nommée « *afterthought* ». De nombreux auteurs ne différencient aucunement ces deux phénomènes, notamment O. Jespersen (1949, III), W. Chafe (1976), T. Givón (1976), S. Dik (1981), R. Huddleston (1984) ou encore R. Geluykens (1987). Toutefois, à la suite des linguistes K. Lambrecht (1981 ; 1994), W. Ashby (1988), Y. Ziv (1994) et Y. Ziv et B. Grosz (1994), nous les séparons en raison de leurs divergences à la fois cognitives et syntaxiques[271].

L'*afterthought* implique une opération seconde, postérieure (*after-*). En effet, lors de l'élaboration de son propos, le locuteur se rend compte que la simple mention de l'argument pronominal ne permettra pas à son interlocuteur d'identifier correctement le référent concerné. Par conséquent, afin d'éviter cette interprétation équivoque, le locuteur opte, après-coup, pour l'ajout de la mention explicite du référent du pronom à la fin de sa proposition. Il est ainsi approprié de postuler que la fonction d'*afterthought* est avant tout correctrice et permet d'étoffer un propos, comme l'expliquent A. Seppanen *et al.* (1990 : 753) : « [h]ence the dislocated element is not the antecedent of the pronoun but an element added as an afterthought to further clarify

[271] Tous les auteurs précités séparent la dislocation à droite et l'*afterthought* en s'appuyant également sur des critères prosodiques dont nous ne traiterons pas ici. À titre d'illustration, nous lisons chez Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 188) : « [R]D constitute a single contour with no pause preceding NP_1 […] In contrast, afterthoughts are characterized by a distinct pause preceding the final coreferential NP ».

the statement by identifying the referent once more ». De fait, au même titre que la dislocation à droite, l'ajout du référent *a posteriori* montre que ce dernier n'est pas présent dans la structure profonde de l'énoncé, mais simplement ajouté en surface sans formation préalable. Cependant, à l'inverse de la dislocation à droite, une *afterthought* peut ne présenter aucune relation de coréférence. Y. Ziv (1994 : 639) fait état de ce conflit : « [i]n RD, NP_1 must show coreferentiality with some NP which precedes it in the clause ; however, Afterthoughts may contain corrections of reference ». La linguiste illustre ce propos à l'aide de l'exemple suivant :

(217) I met John yesterday, Bill, I mean.

Dans cet exemple, il est évident que les SN *John* et *Bill* ne font pas référence à la même personne, ils ne sont pas coréférents. Le SN *Bill* est utilisé, après-coup, afin de suppléer l'erreur de référent opérée par le sujet parlant. Y. Ziv (1994 : 639 soutient que la deuxième divergence entre la dislocation à droite et l'*afterthought* est spatiale : « [i]n RD, NP_1 must necessarily occur in clause-final position, whereas the corresponding entity in Afterthoughts may be added as a parenthetical in other positions in the sentence as well ». Voici l'illustration fournie par l'auteure :

(218) I met him, your brother, I mean, two weeks ago.

Par conséquent, il est possible de différencier la dislocation à droite de l'*afterthought*[272]. L'*afterthought* résulte d'une évaluation de la part du locuteur à propos de sa production. Selon Y. Ziv (1994 : 640), le locuteur réalise qu'il a commis une erreur concernant l'identité du référent et/ou se rend compte que la récupérabilité du référent discursif n'est, après tout, guère aisée pour son audience. À la suite de ce constat, le locuteur prend la décision d'enrichir sa proposition : « [t]he speaker, thus,

[272] K. Aijmer (1989 : 148) différencie également les deux constructions en s'appuyant sur des critères syntaxiques : « [a]fterthoughts are a different phenomenon from Tails and they have other properties […] [unlike Tails] the afterthought could have an operator in the right-dislocated position ». La linguiste offre l'exemple suivant « and he always hunts, the father does » dans lequel la proposition *the father does* est ajoutée après-coup afin de clarifier la référence de la proposition précédente *he always hunts* dans son intégralité, dont le locuteur juge l'interprétation difficile. La dislocation à droite, quant à elle, clarifie la référence d'un pronom ou d'une proforme uniquement.

corrects the referential expression, or supplies information which would help identify the referent ». La dislocation à droite, quant à elle, découle d'un processus mental nettement différent. En effet, selon K. Lambrecht (1994 : 203) :

> [a] speaker who uses an antitopic construction is fully "aware" that the mere mention of the unmarked topic pronoun in the clause is insufficient for the hearer to understand who or what the proposition is about.

Cette remarque rend compte de la part d'intentionnalité du sujet parlant qui, dès le commencement de son discours, souhaite être le plus coopératif et exhaustif possible et ainsi planifie la clarification du référent pronominal. D'après Y. Ziv (1994 : 640), le locuteur opte pour une construction disloquée à droite dans le but de diriger l'attention de son interlocuteur sur une information précise, qu'il mentionne en fin d'énoncé.

En somme, au sein d'une dislocation à droite, la proforme sujet est obligatoirement coréférente avec l'entité disloquée, or ceci n'est pas une condition intrinsèque de l'*afterthought.* De plus, la dislocation à droite est généralement intentionnelle, et se situe en amont de la production verbale, alors que l'*afterthought* est toujours de l'ordre de la correction et s'accomplit en aval. Il nous semble donc justifié de séparer ces deux constructions. Malgré leurs différences, il existe de nombreux cas de figure au sein desquels la dislocation à droite possède aussi une fonction clarifiante, comme l'affirme W. Ashby (1988 : 220) : « [w]hile the term 'afterthought' thus seems inappropriate, a major function of the RDs in my corpus does seem to be that of clarifying the identity of the referent about whom an assertion is being made »[273]. À la suite de l'auteur, nous nommons cette fonction « clarification ». W. Ashby (1988 : 220), qui étudie la dislocation à droite en français, propose l'extrait suivant :

(219) Speaker 21 : [describing a friend's new apartment] :

[273] Le corpus de W. Ashby (1988 : 217) comprend 29% de dislocations à droite de SN dont la fonction est la clarification.

> Claire a trouvé un appartement. Justement, elle voulait, parce qu'elle travaille rue de Toulon. Elle a trouvé un appartement, une maison, où a vécu Gambetta. C'est très récent, quand même. Il est bien.
>
> Speaker 97 : C'est certainement mieux que moderne, parce que …
>
> Speaker 21 : C'est un appartement du dix-neuvième siècle. Il est rénové. Oh, elle n'est pas vieille, la maison.

Durant son dernier tour de parole, le locuteur 21 traite du SN masculin singulier *appartement.* Par conséquent, le sujet parlant est conscient que la simple mention du pronom sujet féminin singulier *elle* dans sa proposition suivante sera difficilement identifiable pour son interlocuteur car le dernier référent dont il est question est l'appartement, non pas la maison. Il utilise délibérément une dislocation à droite afin de transmettre le message adéquat et que son allocutaire ne soit pas déboussolé. W. Ashby (1988 : 220) ajoute : « [h]ad Speaker 21 not decided to add the RD, the feminine pronoun *elle* might have been taken to refer to Claire, rather than to her apartment house – surely not the message Speaker 21 wishes to convey ». Cette dislocation à droite a bel et bien une fonction de clarification de la référence du pronom sujet *elle.* Cependant, à la différence d'une *afterthought,* il s'agit d'un acte à la fois délibéré et prémédité de la part du locuteur. Ce dernier n'attend pas qu'une ambiguïté s'installe, mais anticipe cette dernière et adapte son discours en conséquence.

3.3.3.1.2. La réintroduction d'un topique ou le rattrapage de thématisation[274]

La dislocation à droite, par le biais de sa proforme exo- ou endo-anaphorique externe, place principalement une entité linguistique préalablement mentionnée ou présente dans la sphère extralinguistique (*textually evoked* ou *situationally evoked* suivant la terminologie de E. F. Prince (1981)). Indépendamment de son statut, le constituant disloqué représente essentiellement une information plus ou moins active et aisément accessible pour l'interlocuteur. D'après Y. Ziv (1994 : 641), un locuteur disloque une telle entité vers la droite afin d'en faire le point de départ de sa proposition suivante.

[274] L'appellation « rattrapage de thématisation » est empruntée à D. Apothéloz (1997 : 198).

En d'autres termes, le sujet parlant, en présentant une information ancienne en fin d'énoncé, en fait le candidat optimal pour assurer la fonction de topique de son discours subséquent. Ce dernier souhaite « rebondir » sur cette information par la suite, et y apporter un commentaire. Rappelons que selon S. Dik (1989 : 267), qui a introduit le *topic acceptability scale*[275]*,* un thème dont le référent est aisément accessible sera bien plus acceptable qu'un thème dont le référent est inactif pour son interlocuteur. La dislocation à droite est un dispositif permettant de réactiver un référent et de lui attribuer le statut de topique pour, dans les termes de A. Berrendonner (2021 : 16), « en faire le support d'un nouveau propos »[276]. Par conséquent, si un constituant nécessite une réactivation, il est évident que son référent ne doit pas apparaître dans le contexte immédiat. Y. Ziv (1994 : 641) propose la paire d'exemples suivante :

(220) A : I asked you to read this book for today.
B : I know. I tried to very hard, but I was quite busy. Incidentally, it is much too difficult for me, this book.

(221) A: Did you see Jack yesterday ?
B : #Yes. He's going to Europe, Jack[277].

La linguiste met en avant l'acceptabilité de la réponse en (220) : le locuteur A évoque le livre que le locuteur B devait lire. Le SN *this book* incarne le topique de l'énoncé. Dans sa réponse, le locuteur B véhicule plusieurs informations, de fait, le référent *this book,* bien qu'actif, n'est plus au centre de la conversation, d'où la possibilité de le réintroduire au sein du discours en le faisant apparaître à droite et refocaliser l'attention de l'interlocuteur sur cet élément. En (221), à l'inverse, la dislocation à droite ne pourrait avoir lieu car la réactivation du référent est vaine. Il est question de *Jack* dans la question, de fait, la dislocation à droite du SN *Jack* s'avère inutile. Y. Ziv (1994 : 641) précise : « [i]t would erroneously suggest that the referential entity in question is not the automatically accessible one, occurring as the immediate antecedent ». À ce

[275] *Cf.* Fig. 25. pour une illustration du gradient d'acceptabilité de topique selon K. Lambrecht (1994), suivant les travaux de S. Dik (1989).
[276] *Propos* est ici synonyme de rhème.
[277] Y. Ziv (1994 : 641) utilise le signe # pour indiquer que la proposition est peu heureuse sur le plan stylistique. Notre équivalent est le point d'interrogation en début d'énoncé.

propos, Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 196) ajoutent : « [i]f the referent was textually-evoked in a relatively "distant" utterance and not subsequently mentioned, then the use of RD is felicitous ». En somme, la dislocation à droite est un moyen d'organiser son discours en créant une cohésion entre les différentes propositions. En réactivant un référent antérieurement posé pour l'interlocuteur, cette construction phrastique offre au locuteur la possibilité de sélectionner ce référent en amont en tant que topique de son discours futur.

Toutefois, il est primordial de noter que cette fonction discursive est également opérationnelle lorsque le référent n'a pas été préalablement mentionné mais est déductible du contexte situationnel ou linguistique (*situationally evoked* et *inferrable*). Soit l'exemple suivant proposé par Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 196-7) :

(222) – I saw Modern Times again yesterday.
– He is amazing, (this) Charlie Chaplin.

Bien que le référent *Charlie Chaplin* n'apparaisse nullement dans le cotexte précédent, cette dislocation à droite est appropriée et intelligible pour l'interlocuteur car Charlie Chaplin est le réalisateur et l'acteur principal du film. Par conséquent, si le premier locuteur indique qu'il a regardé le film *Modern Times* la veille (*Les Temps Modernes* en français), son interlocuteur, qui fait le rapprochement entre le titre du film et l'acteur principal, est en mesure d'extraire le référent *Charlie Chaplin,* de le disloquer à droite afin que celui-ci constitue le nouveau topique de discours. En effet, après le tour de parole du second locuteur, la conversation (ou du moins, la proposition suivante) ne sera plus concentrée sur le film en tant que tel mais sur Charlie Chaplin[278]. Ceci est la raison pour laquelle K. Lambrecht (1981 : 93) déclare : « [antitopics refer to] an entirely regularized and conventionalized way of appealing to the addressee's ability to 'take referents for granted' even when these are not immediately accessible in memory ».

[278] Cet exemple va de pair avec l'exemple « Il est beau, ce tableau ! » de K. Lambrecht (1981 : 123) dans lequel le locuteur disloque à droite un élément présent dans la sphère extralinguistique afin que celui-ci constitue le nouveau topique de discours. Ainsi, les référents *inferrable* à partir de l'avant-texte ou de la situation d'énonciation sont acceptables en tant que topique.

3.3.3.1.3. La topicalisation contrastive

Parfois, durant son discours, le locuteur souhaite opérer un changement de topique. Cette fonction discursive est d'autant plus utilisée dès lors qu'on procède à une description d'événements, d'actions, ou encore lorsqu'on raconte une histoire dans laquelle plusieurs individus sont impliqués. Ce changement de topique s'accompagne généralement d'un contraste, on parle alors de topique contrastif (B. Barnes, 1985 ; K. Lambrecht, 1994 ; D. Büring, 2003). En voici deux illustrations[279] :

(223) a. She has two brothers, Tom and Jerry. She likes *Tom* a lot, *Jerry* she can't stand. (T. Givón, 1990 : 706)

b. *My sister* studies medicine, and *my brother* is working on a freight ship. (M. Krifka, 2006 : 46)

Bien qu'il soit tout à fait possible d'observer des topiques contrastifs au sein de propositions telles que (223a) et (223b), il existe une construction phrastique largement utilisée à cet effet : la dislocation à gauche (K. Lambrecht, 1981, Y. Ziv, 1994, Y. Ziv et B. Grosz, 1994, D. Apothéloz, 1997, B. Combettes, 2018). En isolant un constituant thématique en tête d'énoncé – position prototypique du topique – cette structure offre la possibilité de changer naturellement de thème. Par ailleurs, un topique est dit contrastif dans deux cas : premièrement, lorsqu'il est dissemblable à un topique préalablement évoqué, et que l'information rhématique qui lui est attribuée diffère de celle du référent précédent. B. Barnes (1985 : 18) propose un exemple issu d'une conversation durant laquelle les locuteurs échangent à propos de l'obésité aux États-Unis.

(224) M : Puis alors, c'est tellement facile avec tous ces fast foods. Enfin, t'es, t'es dans une rue et y en a deux. Regarde à Dinkytown combien y en a.

C: Oui, *nous* c'est les cafés, *eux* c'est les fast foods.

[279] Pour faciliter la lecture, les topiques sont italisés.

Nous remarquons ici une division distincte entre les deux référents thématiques *nous* et *eux,* accompagnée d'une divergence sémantique des prédications qui les suivent. Toutefois, un topique peut également être contrastif lorsqu'il constitue une alternative pour un même prédicat, comme l'illustrent Morgane Jourdain et Karen Lahousse (2020 : 20) :

(225) **Moi**, *je* joue à ça et **toi** *tu* joues à ça.

Deuxièmement, lorsqu'il apparaît dans une réponse à une question à réponses multiples (D. Büring, 2003) qui implique la présence d'au moins deux personnes ou objets et deux activités différentes.

(226) *Ce veston*, je l'ai acheté en Allemagne, *ce pantalon* à Mende, *ces chaussures* aussi[280].

Une fois de plus, les référents thématiques sont différents, et les informations rhématiques qui leur sont rattachées véhiculent un message hétérogène.

Cette fonction discursive, propre à la dislocation à gauche est considérée comme étant impossible avec une dislocation à droite (H. Nølke, 1997, K. Lambrecht, 2001, E. Delais-Roussarie *et al.,* 2004). En effet, nous lisons chez K. Lambrecht (1994 : 204) : « [t]he topic expression in right-detached position cannot indicate a new topic or a topic shift »[281]. Étudions l'exemple fourni par Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 198) :

(227) A. John and Mary were trying to help us with the elections […].
B. Actually, when I think about it he was quite helpful, John.
C. #but she was impossible, Mary.
C' but Mary, she was impossible.

[280] Cet exemple est emprunté à B. Combettes (2018 : 157).
[281] D'après K. Lambrecht (1994 : 204), la prosodie permet également d'appuyer cette thèse : étant donné que, selon l'auteur, le constituant disloqué est toujours inaccentué, cela exclut d'emblée l'aspect contrastif, qui impliquerait une accentuation prononcée sur le constituant détaché à droite.

À la suite de K. Lambrecht (1981 ; 1994), les auteures révèlent qu'afin de procéder à une topicalisation contrastive, la dislocation à gauche représente la construction phrastique la plus adaptée. Selon Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 198), la mention du référent *Mary* dans le cotexte immédiat justifie l'inacceptabilité de la dislocation à droite : « [t]he RD is ill-formed in the case of an explicit immediate antecedent […] so too RD is non-felicitous [in C] when fully predictable on the basis of contrast ». En somme, la dislocation à droite ne semble pas être la structure adaptée afin de procéder à une topicalisation contrastive. Toutefois, certains auteurs dont W. Ashby (1988), A-S Horlacher et G. M. Müller (2005), S. Pekarek Doehler *et al.* (2005) ou encore A-S. Horlacher (2015) constatent l'inverse. Voici un exemple de topicalisation contrastive par le biais d'une dislocation à droite étudiée par W. Ashby (1988 : 218) :

(228) Tout le monde a rigolé. Je rigolais pas, *moi*.

Dans cet exemple, nous pouvons relever que le contraste entre les référents *tout le monde* et *moi* est réalisé *via* la dislocation à droite. Le corpus de W. Ashby (1988 : 217) comprend 18% de dislocations à droite contrastive dont l'élément disloqué est un pronom, et 6% de dislocations à droite contrastive lorsque le constituant rejeté à droite est un SN. Cette fonction discursive, quoique possible, demeure ainsi quelque peu marginale.

3.3.3.1.4. Le commentaire

La dislocation à droite déplace des entités au statut informationnel *textually evoked, situationally evoked* ou encore *inferrable* vers la droite. Ces informations sont obligatoirement actives ou semi-actives dans la conscience de l'interlocuteur et, *a fortiori*, présente dans le *common ground.* Le référent du pronom se situe rarement dans le contexte immédiat, autrement dit, directement avant la structure disloquée, comme l'explique Y. Ziv (1994 : 642) : « [r]ecall that RDs are used in such cases where the entity in question does not occur in the immediately preceding linguistic context and hence needs to be retrieved and reintroduced ». Cependant, il est tout à fait possible de rencontrer des occurrences de dislocations à droite dont le référent de

l'élément disloqué se situe à proximité. B. Combettes (2018 : 164) étudie l'exemple suivant dans lequel nous observons une redondance du SN *moments de libertés* :

(229) Je m'occupe de votre affaire pendant, disons quinze jours, dans mes moments de liberté.
– Vous en avez beaucoup, des moments de liberté ?

Ici, le constituant disloqué, qui n'est pas sujet mais objet (COD), ne sert en aucun cas à clarifier la référence du pronom *en* car celle-ci n'est pas ambiguë. Par ailleurs, la réactivation du référent est gratuite. Ici, le sujet parlant emploie une dislocation à droite afin de procurer un commentaire implicite à propos du référent *moments de liberté*. En l'occurrence, B. Combettes (2018 : 164) indique que cette répétition à l'identique traduit « un point de vue ironique » de la part du locuteur. Cet exemple met en scène la répétition exacte d'un référent immédiat. Néanmoins, dans la plupart des cas, le référent n'est pas repris à l'identique. Observons l'illustration suivante proposée par Y. Ziv et B. Grosz (1994 : 198) :

(230) I took my dog to the vet yesterday. He is getting unaffordable, the mangy old beast.

Dans ce cas précis, le locuteur parle de son chien, et plus précisément, du coût financier important que ses soins vétérinaires engendrent. Le pronom personnel sujet *he* fait référence à l'animal de compagnie. Compte tenu du statut informationnel et du niveau d'activation du référent, respectivement *textually evoked* et actif, la dislocation à droite ne semble pas satisfaisante (W. Chafe, 1976, K. Lambrecht, 1981, E. F. Prince, 1981, K. Aijmer, 1989, Y. Ziv, 1994). Toutefois, l'énoncé (240) est tout à fait acceptable. Il en est ainsi car le constituant disloqué correspond à une glose du référent préalablement mentionné (*my dog* devient *the beast*) à laquelle s'ajoute une remarque ironique, quelque peu sarcastique, de la part du locuteur à travers les adjectifs *mangy* et *old.* Ce commentaire du sujet parlant est sans doute utilisé afin de faire sourire son audience. Selon K. Aijmer (1989 : 149), cette fonction discursive permet de créer un lien entre les acteurs de la conversation ou de le renforcer s'il est déjà présent : « [t]he predication can be a spontaneous and emotional reaction on something (especially in

the immediate context) or an emotionally colored comment on a situation which is familiar to both the participants in the conversation ».

En somme, lorsqu'un référent présent dans le cotexte immédiat est disloqué à droite, le locuteur souhaite généralement véhiculer un commentaire vis-à-vis de ce dernier. Ce commentaire peut être implicite *via* une répétition exacte du référent (exemple fourni par B. Combettes, 2018) ou explicite *via* la pré ou postmodification du référent disloqué (exemple proposé par Y. Ziv et B. Grosz, 1994). Nous pouvons ainsi conclure qu'à chaque fois qu'un locuteur exprime un commentaire à travers une construction disloquée à droite, l'entité linguistique présentée en queue d'énoncé s'avère suppressible et son ellipse n'entraverait aucunement la grammaticalité de l'énoncé. Par conséquent, la proforme sujet ou objet a une importante valeur endo-anaphorique externe qui prime sur la valeur endo-cataphorique.

3.3.3.1.5. La gestion du tour de parole

C'est à travers une approche interactionnelle et incrémentale que A-S. Horlacher (2005 ; 2007), S. Pekarek Doehler *et al.* (2005) et E. De Stefani et A-S. Horlacher (2017) s'intèressent à la dislocation à droite. A-S. Horlacher (2007 : 132) met en avant le fait que ces linguistes considèrent la grammaire « comme un processus langagier dynamique et malléable » et s'opposent ainsi « à la conception de la grammaire comme un ensemble de formes figées ». Cecilia E. Ford, Barbara A. Fox et Sandra A. Thompson (2002 : 16) dont l'objet d'étude est l'*incrément*, le définissent comme suit :

> [w]e define an increment as a nonmain-clause continuation after a possible point of turn completion. That is, an increment will be defined here as any nonmain-clause continuation of a speaker's turn after that speaker has come to what could have been a completion point, or a transition-relevance place, based on prosody, syntax, and sequential action.

Par conséquent, l'étude de la dislocation à droite sous le prisme de la grammaire incrémentale considère cette construction comme étant l'ajout, après-coup, d'une entité linguistique venant compléter une proposition. À l'instar des choix opérés dans

cette étude, les auteurs précités distinguent la dislocation à droite de l'*afterthought* en raison des motivations discursives disparates de ces deux constructions phrastiques.

A-S. Horlacher (2007 : 118) étudie l'extrait téléphonique suivant au sein duquel *Macha* est l'animatrice d'une émission de radio et *Pascale* est l'appelante[282] :

(231) Pascale : euh j'ai cinquante ans, je recherche euh de la compagnie euh d'amitié, voire plus puisque je suis veuve depuis quatre ans.
(0.2)
Macha : oui
(0.6)
Pascale : et que c'est ma foi assez lourd à supporter.
(0.9)
Pascale : euh la solitude.

Dans cet extrait, nous pouvons observer que le SN *la solitude* est le référent du pronom contracté *c',* sujet du verbe *être* au sein de son tour de parole précédent. Toutefois, la proposition contenant l'argument verbal *c'* est aussi grammaticale et complète que nécessaire. En effet, Pascale vient d'évoquer le fait qu'elle est veuve depuis plusieurs années. Ainsi, lorsque cette dernière annonce « et que c'est ma foi assez lourd à supporter », l'animatrice, ainsi que les auditeurs de l'émission radiophonique, saisissent que le pronom *c'* fait référence au fait qu'elle soit veuve, et par conséquent, esseulée. On ne peut considérer que la dislocation à droite soit ici une clarification de la référence du pronom, encore moins une correction de cette référence, car cette dernière est limpide à la fois pour la locutrice et ses interlocuteurs. A-S. Horlacher (2007 : 118-9) soutient qu'en l'occurrence, la dislocation à droite répond à une motivation discursive toute autre :

> [l]a pause de près d'une seconde qui survient […] rend reconnaissable l'absence d'une prise de tour de l'animatrice, à laquelle Pascale remédie

[282] Entre parenthèses figure le temps entre chaque tour de parole en dixièmes de seconde. Ainsi, 1 seconde est égale à 10 dixièmes de seconde.
Par ailleurs, par souci de clarté, nous retranscrivons l'extrait de manière nettement simplifiée.

> en s'auto-sélectionnant à nouveau […] pour formuler un ajout à son tour précédent.

Selon l'auteure, la locutrice prend la décision de continuer son tour de parole afin d'ajouter des informations à propos de sa prise de parole précédente. En l'occurrence, Pascale dévoile le référent plein du pronom *c'* utilisé en amont afin de combler le silence laissé par l'animatrice qui ne rebondit pas après son tour de parole précédent. La dislocation à droite, selon A-S. Horlacher (2007 : 126) accomplit « un rôle de remplissage ». En somme, la construction disloquée permet à la locutrice de gérer son temps de parole en fonction de la situation dans laquelle elle se trouve et, surtout, de s'adapter à cette situation. La construction disloquée est un moyen de pallier l'éventuelle interruption de la conversation.

Ultérieurement, A-S. Horlacher (2007 : 131) soutient que cette fonction discursive s'oppose à l'analyse de la dislocation à droite en tant que construction préconstruite :

> [l]es exemples de DD examinés constituent un argument fort pour déconstruire l'idée selon laquelle elles fonctionneraient comme des pièces préfabriquées tout entières, et soulignent au contraire leur caractère processuel, au sens d'une syntaxe qui se déploie moment-par-moment, avec la temporalité et la séquentialité du discours. Les extraits analysés ont montré qu'à chaque moment de la production de son tour de parole, un locuteur a la possibilité d'ajouter un segment syntaxiquement cohérent avec le segment précédent.

Il semble, en effet, que la dislocation à droite de « remplissage » et/ou de gestion du tour de parole soit réalisée sur le moment et ne soit pas forcément intentionnelle ou délibérée. Le silence laissé entre les deux tours de parole ne provient pas de la locutrice mais de l'interlocutrice. Par conséquent, ce temps ne représente ni un temps de réflexion du sujet parlant, ni une construction du référent sur le tas, mais simplement une attente de signal de la part de son allocutaire. Nous pouvons supposer que la locutrice opte en premier lieu pour un énoncé simple comprenant une proforme endo-anaphorique externe qui nécessite un référent *textually evoked, situationally evoked* ou encore *inferrable,* comme cela est le cas avec le référent *je suis veuve depuis quatre ans* de l'exemple (231). Cet énoncé, auparavant nommé « dislocation à droite

tronquée », est parfaitement grammatical et compréhensible à la fois pour l'interlocutrice et les auditeurs de l'émission. Il est toutefois étoffé par la locutrice lorsque cette dernière ne remarque aucune réaction de la part de son allocutaire. Selon nous, cet ajout *a posteriori* traduit l'effort de coopération de la locutrice. En effet, ce type de dislocation à droite répond au *principe de coopération* établi par H. P. Grice (1975 : 45), mais également à la maxime de quantité de H. P. Grice (*ibid.* : 45) et L. R. Horn (1984 : 13)[283] : la locutrice, confrontée au blanc laissé par son allocutaire, peut supposer que les informations véhiculées ne sont pas suffisantes et méritent une explicitation, ce qui la pousse à développer davantage. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit ici d'un appel téléphonique, *Macha* et *Pascale* ne sont pas côte à côte lorsqu'elles discutent. Selon nous, ce détail n'est pas sans importance. En effet, lorsque les acteurs d'une conversation sont face à face, il est bien plus aisé de discerner la fin d'un tour de parole, notamment grâce au langage corporel et au regard de son allocutaire. Lorsque la conversation est téléphonique, il est plus difficile de déterminer si l'interlocuteur a clôturé son tour de parole ou non (d'autant plus que *Macha* et *Pascale* sont de parfaites inconnues).

3.3.3.1.6. La clôture

Lors d'une conversation, la dislocation à droite semble être un moyen de signaler la fin du tour de parole du locuteur. Ce point de vue est adopté par W. Ashby (1988), R. Geluykens (1994), D. Apothéloz (1997), A-S. Horlacher (2005), S. Pekarek Doehler *et al.*, (2011) ou encore B. Combettes (2018). Par ailleurs, W. Ashby (1988 : 222), dont l'analyse repose exclusivement sur des dialogues, indique qu'un tiers de son corpus comprend de telles dislocations à droite. Afin d'étudier la dislocation à droite comme outil de clôture, S. Pekarek Doehler *et al.* (2001 : 56) s'appuient sur la notion de « clôture de séquence » élaborée par Emanuel A. Schelgoff (2007 : 186-7)[284] :

> (a) *closing initiation* : a speaker proposes a possible closing. The most common initiating turn-types, according to Schelgoff (2007) are returns to start of sequence or topic (often readdressing it, incorporating words

[283] *Cf.* 2.4.1.4. pour une liste des différentes maximes conversationnelles.
[284] Schegloff, Emanuel A. *Sequence Organization in Interaction. A Primer in Conversation Analysis.* Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

> from it, and thereby e.g., echoing the initiation of the sequence), summaries, assessments, idiomatic or aphoristic formulations of the upshot or outcome of the sequence;
> (b) *recipient alignment or disalignment :* recipient collaborates or withholds or resists compliance;
> (c) (if recipient aligns) *speaker's optional third move* : a final closing token or assessment that functions as a ratification of the recipient's alignment with the closing proposal, followed by a possible initiation of a new topic or sequence.

S. Pekarek Doehler *et al.* (2001 : 71) analysent un extrait de conversation au sein de laquelle une enquêtrice, nommée Monica, pose des questions à des enfants francophones, Valentine et Joëlle, à propos de leur fréquence d'utilisation de l'italien, qu'elles maîtrisent toutes les deux. Après une série de questions – réponses entre l'enquêtrice et les petites filles, Monica énonce :

> (232) Monica : d'accord.
> (0.2)
> Monica : Bon, alors, (1.0) ben c'est très bien, c'est très intéressant tout ce que vous me racontez là en tout cas. J'aimerais qu'on termine par un petit truc […]

Les linguistes observent ici une clôture de séquence à l'image du modèle fourni par E. A. Schegloff (2007) : dans un premier temps, Monica exprime son approbation à travers la locution adverbiale « d'accord », qui est suivie par une pause. Dans un second temps, par le biais de l'interjection « bon », S. Pekarek Doehler *et al.* (2001 : 71) déclarent que la locutrice « self-interrupts what possibly was designed to initiate an abrupt shift […] and instead provides an assessment using a RD format » . En effet, *via* la dislocation à droite, la locutrice offre deux remarques contenant un jugement de valeur (d'une part, *c'est bien*, d'autre part, *c'est intéressant*) à propos de l'entretien avec les jeunes filles. De plus, le constituant disloqué est une reformulation de la situation extralinguistique. Par le biais de cette évaluation, l'enquêtrice clôt l'exercice des questions – réponses afin de rebondir sur une nouvelle requête et changer d'exercice. Un exemple similaire est fourni par K. Aijmer (1989 : 149) :

(233) It's very interesting what you're saying.

D'après l'auteure, cet aspect de clôture de tour de parole est accompagné d'une fonction phatique : en résumant la situation d'énonciation au sein de l'entité linguistique disloquée à droite, le locuteur indique que sa prise de parole est finie tout en exprimant son intérêt et son implication pour la conversation qui précède. D'après K. Aijmer (1989 : 151), cette fonction discursive, mêlant clôture du tour de parole et évaluation du locuteur, est prototypique de la dislocation à droite : « [t]he phatic function of the Tail (84% of the examples) outweighted the disambiguating function and can be regarded as the typical function of Tails in spoken English ».

Néanmoins, il apparaît que les fonctions discursives de commentaire et de clôture sont étroitement liées : bien que toutes les dislocations à droite de commentaire ne clôturent pas un tour de parole, toutes les dislocations à droite de clôture comprennent un commentaire de la part du locuteur, plus précisément, un jugement de valeur ou une évaluation à propos du discours antérieur.

3.3.3.2. Objectifs conversationnels propres à l'extraposition

L'extraposition, au même titre que la dislocation à droite, incarne un choix du locuteur : au-delà de contraintes syntaxiques qui imposent parfois ce mouvement, cette construction est motivée par des objectifs conversationnels précis. Mais, à la différence de la dislocation à droite qui présentent des entités linguistiques essentiellement *given* et actives en fin d'énoncé, l'extraposition rejette à droite des constituants aussi bien *textually evoked, situationally evoked, inferrable, unused* ou encore *brand-new.* Par conséquent, certaines motivations conversationnelles sont drastiquement opposées à celle de la dislocation à droite.

3.3.3.2.1. Les paroles rapportées *via* l'impersonnalisation[285]

L'une des propriétés fondamentales de l'extraposition est son caractère impersonnel. Selon G. Kaltenböck (2005 : 136), cette impersonnalisation émane du pronom *it,* que de nombreux linguistes nomment *pronom it impersonnel*[286] : « [t]he impersonal nature of *it*-extraposition […] is attributable to the use of impersonal *it*, which has the function of attributing the comment expressed by the matrix clause to some undefined external source ». En effet, l'utilisation du pronom *it* dépersonnalise quelque peu le propos véhiculé. Le locuteur réduit ainsi son implication et présente l'information comme étant un *fait* et non un *avis* personnel. P. Collins (1994 : 19) observe également cette impersonnalisation lorsqu'il écrit : « [i]n extraposed sentences we find a large array of thematic expressions used to convey 'objective' modalities; that is, in place of the subjective *I believe,* we find *It is obvious that...* , *It is a fact that... , It has been suggested that ... ,* and the like ». Recourir à de telles constructions ôte toute responsabilité de la part du locuteur, qui peut véhiculer l'information souhaitée sans craindre une quelconque répercussion négative ou s'exposer au jugement d'autrui. Grâce à cet effet dépersonnalisant, l'extraposition est largement utilisée afin de rapporter des faits de manière impersonnelle et objective. C'est pourquoi, selon D. Biber *et al.* (2002 : 313), ce type d'extraposition est majoritairement observé au sein d'écrits journalistiques et académiques.

Il est vrai qu'indépendamment du type de support utilisé, le travail du journaliste est d'assurer la transmission de l'information de manière aussi intelligible et objective que possible. En effet, le journaliste (idéal) se doit d'être à la fois informatif, impartial, neutre et honnête. Pour garantir cette objectivité, le journaliste a bien souvent recours à un énoncé extraposé. Selon D. Biber *et al.* (2002 : 313), l'extraposition permet une

[285] Le nom « impersonnalisation » est issu du verbe « impersonnaliser » que le dictionnaire en ligne *La langue française* définit comme étant « le fait de rendre impersonnel » (https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/impersonnaliser. Consulté le 25 juin 2023).

[286] Nous rencontrons principalement l'appellation *impersonal it* au sein des travaux des auteurs suivants : O. Jespersen (1949, III), F. T. Visser (1963), M. A. Gómez-González (1997), K. Lambrecht (2000) ; D. Biber *et al.* (2000 ; 2002) ; G. Kaltenböck (1999 ; 2002 ; 2003 ; 2004 ; 2005), G. Zhang (2015) et P. Miller (1999 ; 2001). Par ailleurs, certains linguistes nomment l'extraposition *construction impersonnelle,* c'est le cas de C. Kerbrat-Orecchioni (1980), P. Larreya (1993), H. P. Helland (2005), C. Tellier et D. Valois (2006), ou encore D. Narjes (2011).

prise de position sans l'attribuer à une quelconque personne : « [u]sually they show the attitude of the speaker or writer of the text, but the author does not assume direct responsibility ». Cette fonction discursive est principalement traduite par la présence de verbes de paroles à la voix passive comme l'indique G. Kaltenböck (2005 : 146) : « [t]he matrix clause of this type of extraposition consists of *it* and the passive form of some verb of saying (*state, observe, suggest,* etc.) followed by a finite complement clause ». La proposition matrice incarne le support du focus informationnel, véhiculé par la proposition subordonnée nominalisée. En l'occurrence, la proposition matrice est équivalente à la formulation « on m'a dit » du français, qui donne lieu à la diffusion de rumeurs, de secrets ou encore de ragots. La proposition matrice dirige l'attention de l'interlocuteur sur ce qui suit. Cette fonction discursive s'accorde ainsi avec les principes de *given-before-new* et d'*end-focus.*

Concernant les travaux académiques, Guiping Zhang (2015 : 9) observe deux fois plus d'extrapositions au sein de ce support qu'au sein de d'écritures populaires (*popular writing*). Les résultats de la linguiste vont de pair avec ceux de D. Biber *et al.* (2000 ; 2002) et J. Herriman (2000). G. Zhang (2015 : 2) décrit le travail d'un auteur d'écrits scientifiques comme suit : « [o]n one hand, academic writers need to involve themselves in the written communication. On the other hand, they have the objective or impersonal convention of the academic community to observe ». Ainsi, il apparait qu'à l'instar d'un journaliste qui ne souhaite exposer sa source, un universitaire cherche à être aussi persuasif que possible tout en respectant une formulation neutre. Une fois de plus, l'information la plus importante aux yeux de l'auteur se situe au sein de la proposition subordonnée nominalisée, la proposition matrice étant simplement le point d'appui du message véhiculé. Toutefois, malgré l'objectivité de la construction extraposée, G. Zhang (2015 : 10) décèle tout de même la position de l'auteur selon le verbe de parole utilisé :

> [m]ore frequent use of Mental verbs in the main clauses of extraposed sentences in academic writing reveals academic writers' involvement with the extraposed proposition (e.g. *assume, believe, conclude, decide* etc.). More frequent Communication matrix verbs (e.g. *suggested, argued, admitted*) in academic writing indicate that the extraposed proposition in academic writing is more negotiable. The negotiability

> of academic writing is not only evidenced by the higher proportion of Communicative verbs, but also by the more negotiable verbs *suggested* and *argued* as the most common Communicative matrix verbs used in academic writing instead of the more assertive announced in popular writing.

Le sémantisme du verbe de la proposition matrice semble donner quelques indications quant au point de vue de l'auteur par rapport à l'information qu'il véhicule, même si la part de responsabilité de l'auteur demeure minime.

En somme, l'extraposition, et plus particulièrement la proforme *it* anaphorique interne, offrent la possibilité à un locuteur de véhiculer des informations tout en les présentant comme provenant d'une source externe. Par conséquent, cette construction est largement utilisée dans les médias, les travaux académiques ou encore pour colporter des rumeurs[287]. Toutefois, l'extraposition ne peut uniquement être considérée comme étant une structure dite « impersonnelle ». Comme le rappelle C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 159), la subjectivité n'émane pas forcément d'un sujet animé :

> [l]a présence de l'énonciateur dans l'énoncé ne se manifeste donc pas nécessairement par la figuration d'un « je » linguistique : une description « impersonnelle » peut être éminemment « subjective », et un récit endossé par le « je » adopter un point de vue universaliste.

Conformément à cette remarque, nous pouvons supposer que l'extraposition est potentiellement employée afin de transmettre un commentaire subjectif.

3.3.3.2.2. Le commentaire

Lorsque la proposition subordonnée nominalisée véhicule une information connue, autrement dit, une information *textually evoked, situationally evoked* ou *inferrable,* l'information nouvelle se situe indubitablement au sein de la proposition matrice. Cette

[287] Dans ce dernier cas de figure, l'extraposition est bien souvent obligatoire : l'énoncé *it is rumoured that he is ill* ne possède aucune contrepartie non extraposée (**that he is ill is rumoured*). L'extraposition respecte ainsi l'ordre informatif doute – fait suscitant le doute (M. De Mattia-Viviès, 2018 : 64).

configuration va à l'encontre du principe de *given-before-new* mais répond potentiellement aux principes d'*end-weight*, si la proposition subordonnée est plus longue et complexe que la matrice, et de *first-things-first*, si le focus informationnel se situe sur la matrice. D'après G. Kaltenböck (2005 : 139), ce type d'extraposition est souvent utilisée afin de fournir un commentaire à propos de la proposition subordonnée : « [this type of] extraposition represents as personal reaction of the speaker to a preceding linguistic or non-linguistic event fulfilling the pragmatic function of, what Hannay (1991 : 148-152) labels, Reaction Mode »[288]. G. Kaltenböck (2005 : 139) examine l'occurrence suivante :

(234) B : I thought it was your mother tongue.
A : Well it**'s debatable** whether one can say that.

Dans cet extrait, nous découvrons que la proposition subordonnée nominalisée en *wh-* est *given,* compte tenu du fait qu'elle reprend la proposition du locuteur B de manière anaphorique (notons l'emploi du démonstratif *that* à valeur endo-anaphorique et exophorique en fin d'énoncé). Ainsi, à la fin du tour de parole du locuteur B, le locuteur A choisit de rebondir sur l'information véhiculée en exposant son point de vue. Ce jugement est transmis à travers la proposition matrice « *it's debatable* ». En l'occurrence, la proposition matrice contient le focus informationnel, soit, l'information la plus importante aux yeux du locuteur car le contenu de la proposition subordonnée n'est qu'une reformulation de la prise de parole du locuteur B. À travers la construction extraposée le locuteur A informe le locuteur B que ce qu'il vient de dire est discutable. Dans ce cas, l'extraposition respecte l'ordre informatif jugement – fait jugé observé par M. De Mattia-Viviès (2018 : 66).

[288] Mike Hannay (1991 : 147) définit la notion de *Reaction Mode* comme suit : « [a]lternatively, the speaker may choose not to start off his message with a particular topical element at all; rather, the most important focal information may be at the centre of his attention and hence be chosen as the foundation for the message. In such cases the Focus constituent will appear in P1. Topical information may then follow, but it is also possible that the speaker regards this message as complete with the mentioning of just the one constituent. Messages like this frequently appear in response to questions or consist of commentary on something produced immediately prior in the discourse, and as such are examples of what I will label the REACTION MODE ». Dans cet extrait explicatif, P1 est synonyme de « proposition matrice ».

Bien que la dislocation à droite et l'extraposition partagent la fonction discursive de commentaire, cette dernière n'est pas traduite de la même manière. Au sein d'une dislocation à droite, le commentaire se situe généralement au sein de l'élément disloqué. A contrario, au sein d'une extraposition, le jugement du locuteur réside dans la proposition matrice. L'on parlera plus aisément de jugement plutôt que de commentaire pour l'extraposition.

3.3.3.2.3. La clôture

Selon G. Kaltenböck (2005 : 139), la fonction discursive de clôture, qu'il nomme *discourse closer,* est une sous-catégorie de la fonction de commentaire. L'extraposition d'une proposition subordonnée nominalisée avec un statut informationnel *textually evoked, situationally evoked* ou *inferrable* possède manifestement un lien étroit avec l'avant-texte, le discours précédent ou la sphère extralinguistique. Conséquemment, et à l'image de la fonction de clôture de la dislocation à droite, le commentaire du locuteur *via* la construction extraposée est parfois utilisé afin de clore le sujet d'une conversation. G. Kaltenböck (2005 : 139) déclare :

> [g]iven Complement Extrapositions are frequently used to bring a particular discourse topic to a close, to 'round it off', as it were. […] They do this by summing-up, recapitulating or paraphrasing the immediately preceding topic of discourse in their complement clause, while the comment of the matrix clause, which also shifts the discussion back to a more personal level, has the character of a concluding remark or evaluation signalling that the speaker considers a particular topic as exhausted.

Dans le cas précis, le commentaire du locuteur au sein de la proposition matrice offre la possibilité d'orienter le discours vers un nouveau thème. G. Kaltenböck (2004 : 221) fournit l'illustration suivante :

> (235) And so there's a Natural Greenhouse Effect which is really useful to us because if it weren't there then the surface of the earth would be at about

> two hundred and fifty or two hundred and sixty degrees absolute that's uh say fifteen degrees below the freezing point of water and the whole of the surface of the earth would be frozen over. So **it's to our advantage** that the Greenhouse Effect exists. <PAUSE (short)> So let's just backtrack a second <PAUSE (short)>

Dans cet exemple, le discours du locuteur s'apparente à une explication : il procure des informations à propos de l'effet de serre à son allocutaire. Il pourrait s'agir d'un cours qu'un professeur délivre devant des étudiants, ou encore d'un rapport ou d'un bilan présenté par le membre d'une équipe devant des collègues lors d'une réunion de travail. Après son exposé, le locuteur a recours à une extraposition au sein de laquelle la proposition subordonnée nominalisée complétive résume le discours précédent et la proposition matrice nominale renvoie à la position du locuteur. C'est ainsi que cette extraposition incarne une sorte de conclusion qui offre au locuteur la possibilité de se diriger vers un autre point. En effet, la proposition « *So let's just backtrack a second* » indique que le locuteur clôt le débat à propos de l'effet de serre et souhaite orienter la conversation vers un sujet différent.

Cette fonction discursive possède ainsi un aspect interactionnel très important. Ceci est la raison pour laquelle le corpus de G. Kaltenböck (2005 : 139) fait apparaître une plus grande fréquence de ce type d'extraposition dans la langue parlée, notamment au sein de dialogues entre plusieurs personnes. Néanmoins, lorsque le linguiste est confronté à ce type d'extraposition au sein de textes, celui-ci apparaît généralement en fin de paragraphe et permet à l'écrivain d'attirer l'attention de son lectorat sur le commentaire subjectif déguisé au sein de la proposition matrice :

> [b]y way of its information structure it allows the writer to focus on a sentence constituent other than the one in sentence final position (focus position), viz. the matrix predicate, an important function in a mode lacking prosodic means of focussing.

3.3.3.2.4. L'introduction d'une nouvelle information et d'un nouveau topique conversationnel

À la différence des extrapositions précitées au sein desquelles la proposition subordonnée nominalisée établit un lien avec le contexte linguistique et/ou extralinguistique, les extrapositions dont nous traitons dans cette section sont dépourvues de toute attache avec l'avant-texte ou la situation d'énonciation, comme le dévoile P. Erdmann (1990 : 139) : « [i]n contrast to non-extraposition, the extr. *it* sentence does not signal any reference to the text up to that point, to the context, or to our knowledge about entities and events in the world » . Il en est ainsi car la propositions subordonnée extraposée véhicule une information nouvelle pour l'interlocuteur (*brand-new, brand-new anchored* ou *unused*). À la différence des extrapositions de clôture, celles-ci, d'après P. Erdmann (190 : 139) jouent le rôle d'amorce et incarnent un dispositif permettant d'introduire un nouveau sujet de conversation. Ceci explique qu'elles soient généralement positionnées en préambule de discours ou en tête de paragraphe. Ci-dessous, un exemple éclairant fourni par G. Kaltenböck (2004 : 231), qui nomme ce type d'extraposition *presentation mode* :

(236) The essential theme of the fifth and sixth centuries appears to be whether Britain went through either cataclysm or relative continuity prior to the emergence of Anglo-Saxon England and the Celtic kingdoms of the Early Medieval Period. <p>
<p> Before trying to answer the question it **is worthwhile** highlighting briefly some of the differences between current historians.

Cet extrait est incontestablement issu d'une présentation ou d'une leçon à propos de la Grande-Bretagne. Le locuteur présente une problématique, puis, après une pause notée <p> dans l'exemple, recourt à une extraposition. Cette structure phrastique bipartite est ici composée d'une proposition principale adjectivale et d'une proposition subordonnée nominalisée gérondive. Le contenu exprimé par la subordonnée gérondive est irrécupérable pour l'interlocuteur. Selon G. Kaltenböck (2004 : 231) :

> [r]ather than presenting the new discourse topic 'out of the blue', as it were, [this] type [of] extraposition attaches the irretrievable information

> of the complement clause to a starting point (the matrix predicate) which establishes some kind of 'relevance' for the new material (e.g. it is interesting, surprising, true, likely, necessary).

Il est vrai, qu'en (236), l'absence de l'extraposition serait déconcertante pour l'interlocuteur car cette dernière sert de transition au locuteur, dont le discours prend appui sur une information A pour traiter d'information B totalement dissociées. En l'occurrence, la proposition matrice « *it is worthwhile* » permet de créer un lien logique entre les différents sujets abordés et présente l'information de la subordonnée gérondive comme allant de soi. G. Kaltenböck (2004 : 232), dans la droite ligne de P. Erdmann (1990 : 139), qualifie ce type d'extraposition de *discourse opener* et fait état du rôle primordial de la proposition principale : « [t]he extraposition […] gives a reason for [presenting a new state-of-affairs] by attaching it to some predication, viz. the comment in the matrix clause, which often provides a form of 'justification' for the introduction of the new topic ». Autrement dit, la cohésion discursive repose sur la proposition matrice. Ce type d'extraposition répond aux principes de *given-before-new* et d'*end-focus* mais également d'*end-weight* en ce que la transmission d'une information nouvelle engendre une complexité non négligeable.

3.3.3.2.5. La présentation d'une information nouvelle comme étant « connue »

Lorsqu'une proposition subordonnée nominalisée sujet véhicule une information nouvelle, la construction extraposée représente une alternative appropriée afin de rétablir l'ordre thème – rhème et respecter les divers principes pragmatiques susmentionnés. L'information nouvelle se situe alors en position rhématique, emplacement qui lui octroie une saillance supérieure qu'en tête d'énoncé. Toutefois, G. Kaltenböck (2005 : 144) précise que certaines propositions matrices ont tendance à atténuer le degré de nouveauté de la subordonnée en la présentant comme une information connue ou supposée connue :

> [m]any New Complement Extrapositions occur with factive matrix predicates, which lexically presuppose the content of the extraposed

> subject, presenting it as 'shared knowledge', as something that is known to at least some people although not necessarily including the listener.

G. Kaltenböck (2005 : 144) s'appuie notamment sur la notion de *known information* élaborée par E. F. Prince (1978 : 903)[289], qui est à écarter de la notion de *given information* sur laquelle repose notre analyse : « [i]nformation which the speaker represents as being factual and as already known to certain persons (often not including the hearer) ». Examinons l'exemple suivant, fourni par G. Kaltenböck (2004 : 235) :

> (237) Uh it**'s famous** that some film makers make the film before they've made the film like Hitchcocks cos he it's in his head.

Le locuteur de cet énoncé prend la décision de présenter l'information incarnée syntaxiquement par la proposition subordonnée nominalisée complétive comme étant avérée et populaire. Par conséquent, bien qu'elle soit probablement nouvelle pour l'interlocuteur, ce dernier la perçoit comme allant de soi et surtout comme étant incontestable. Par ailleurs, G. Kaltenböck (2005 : 145) explique que ce type d'extraposition fait souvent partie intégrante de la stratégie rhétorique du locuteur :

> [b]y marking a piece of new information as fact, which is known to some people, although not necessarily including the hearer, the speaker/writer can inform the intended hearer/reader without the risk of sounding patronizing (by telling him/her something s/he already knows). Alternatively, presenting a piece of information as a fact, i.e. something known to a certain number of people, may have the purpose of making the listener/reader believe that everyone else but him/herself is familiar with this 'fact'.

Nous pensons tout de même que ce type d'extraposition peut être perçu comme étant quelque peu condescendant selon le contexte. En revanche, force est de constater son pouvoir de persuasion (voire de manipulation) incontestable.

---

[289] Prince, Ellen F. « A comparison of WH-clefts and *it*-clefts in discourse ». *Language,* vol. 54, 1978, p.883-907.

3.3.3.2.6. La double focalisation

Tout au long de cette section sur les motivations discursives de l'extraposition, nous avons constaté un déséquilibre informationnel entre la proposition matrice et la proposition subordonnée. En effet, dans toutes les occurrences envisagées, il apparaît que l'information saillante, en d'autres termes, le focus informationnel, se situe tantôt sur la proposition matrice, tantôt sur la proposition subordonnée. Néanmoins, il existe des occurrences au sein desquelles les deux propositions sont toutes aussi informatives. G. Kaltenböck (2004 : 244) observe ce cas de figure lorsque la proposition subordonnée dépeint une information *brand-new* ou *unused* : « [t]he matrix predicate adds an extra informational focus (in the sense of communicative importance) to the already focal (since 'new') complement clause ». Dans ce cas précis, le thème et le rhème sont tous deux importants aux yeux du locuteur. La construction extraposée répond alors au principe de l'*end-weight.* G. Kaltenböck (2005 : 147) note une majorité de propositions subordonnées infinitives dont la principale exprime une modalité (*likely, probable*) ou un jugement de valeur (*easy, hard*). Ces deux cas de figure engendre une extraposition obligatoire[290].

À l'issue de cette section sur les critères sémantico-pragmatiques de la dislocation à droite et de l'extraposition, nous sommes en mesure de soutenir que l'arrangement formel d'une proposition est pragmatiquement motivé. De fait, ces deux constructions phrastiques incarnent des stratégies permettant de moduler un énoncé à des fins pragmatiques : d'une part, l'extraposition déplace un argument verbal vers la fin de l'énoncé, d'autre part, la dislocation à droite permet l'étoffement d'un énoncé laissant apparaître une proposition subordonnée nominale à l'extrême droite de ce dernier. Ces structures offrent la possibilité d'adapter son propos à son intention communicative mais également à répondre aux principes de *given-before-new,* d'*end-focus* et de *first-things-first* qui sous-tendent la communication de manière implicite. Malgré des divergences pragmatiques indéniables, la dislocation à droite et l'extraposition partagent de nombreux objectifs conversationnels notamment lorsque la proposition subordonnée nominalisée rejetée à droite véhicule une information ancienne, comme l'explique G. Kaltenböck (2005 : 149) :

[290] *Cf.* 3.3.2. (ordre jugement – fait jugé)

> [g]iven Complement Extraposition can thus be seen as taking an intermediate position between prototypical extraposition (New Complement Extraposition), with which it shares its syntactic structure (i.e. clausal complement), and right-dislocation, with which it shares a similar communicative function.

En outre, il apparaît que la dislocation à droite en *it* et l'extraposition obéissent parfois aux mêmes principes pragmatiques. À travers notre analyse de corpus, nous aurons la possibilité d'observer les motivations pragmatiques et discursives qui régissent la dislocation à droite et l'extraposition les plus récurrentes. Par ailleurs, nous déterminerons si les objectifs conversationnels qui gouvernent les dislocations à droite de SN sont atteints à l'aide de dislocations à droite de propositions subordonnées nominalisées. Enfin, compte tenu des motivations discursives susmentionnées, nous pouvons supposer que notre échantillon d'occurrences comportera inévitablement des exemples ambigus, au sein desquels le choix entre dislocation à droite et extraposition sera éventuellement discutable et qui nécessiteront une attention toute particulière. À l'issu de cette analyse, nous établirons un gradient allant de l'extraposition à la dislocation à droite qui dépendra principalement de la valeur endo-anaphorique externe de la proforme *it* sujet.

3.4. Conclusion

Dans cette partie, nous avons examiné les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques propres à la dislocation à droite et à l'extraposition. Alors que des disparités notables séparent ces deux constructions phrastiques, la frontière entre les deux constructions peut parfois s'avérer très fine selon les énoncés. En somme, ces deux structures d'apparence identique diffèrent au niveau de leur élaboration. Alors que l'extraposition émane de la fusion entre deux propositions (P1 et P2), soit d'un énoncé complexe, la dislocation à droite correspond au développement d'un énoncé simple. La marque de cette divergence réside dans la référentialité de la proforme *it*, qui est référentielle externe au sein de la dislocation à droite et référentielle interne au sein de l'extraposition. Par ailleurs, ces deux structures ont un impact sur la répartition

informationnelle de l'énoncé (*information packaging*). Le mouvement d'extraposition et la dislocation à droite altèrent (ou paraissent altérer) l'ordre des mots de la proposition originelle, ce qui engendre indubitablement des transformations au niveau de la structure thématique et informationnelle. Les motivations cognitives et discursives du locuteur, ainsi que le contexte, sous-tendent l'utilisation de ces deux types d'énoncés, et plus particulièrement, le choix entre ces derniers. Après avoir ouvert un certain nombre de pistes et formulé de nombreuses hypothèses, dirigeons-nous vers notre analyse de corpus grâce à laquelle nous serons en mesure de les valider ou de les réfuter.

Quatrième partie

Analyse de Corpus

Résultats et discussion

Dans la partie précédente, nous avons exposé les divergences et convergences syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de la dislocation à droite, désormais nommée expansion propositionnelle à droite ou encore amplification propositionnelle à droite, et de l'extraposition. Ce tour d'horizon nous permet de constater qu'il n'existe pas de frontière nette entre les deux constructions. Malgré des différences indéniables relevées dans la littérature, il semblerait que de nombreuses zones grises subsistent. L'analyse du présent corpus d'exemples recueillis par nos soins a pour objectif de fournir une analyse comparative des deux structures phrastiques, afin de déterminer si ces dernières sont strictement antagoniques ou s'il existe un lieu de connexité permettant de les associer.

4.1. Méthodologie

4.1.1. Élaboration du corpus

Le corpus d'exemples sur lequel repose la présente recherche a été élaboré par nos soins. Nous avons procédé à une recherche manuelle du pronom *it* au sein de divers supports numériques. De manière plus précise, la recherche manuelle du référent « it » a été réalisée à l'aide de la recherche rapide (CTRL+F) sur des fichiers au format PDF ou sur des pages *web.* Grâce à cette commande, toutes les occurrences du pronom *it* sont apparues en surbrillance, ce qui nous a permis de les parcourir et de les analyser une par une. Notre plus grande source de données est le roman, suivie par les séries télévisées, la littérature scientifique, les articles de presse anglophone (qui comprennent des discours officiels) puis les réseaux sociaux. Le tableau suivant procure la fréquence d'occurrences de dislocations à droite et d'extrapositions du sujet et de l'objet selon les différents types de supports :

Type de Support	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Romans	906	68%
Séries	238	18%
Littérature scientifique	116	9%
Presse Anglophone	51	4%
Réseaux sociaux	24	1%
Total	**1335**	**100%**

Fig. 35. Fréquence selon les différents supports étudiés

Compte tenu de la longueur des romans, bien plus importante que celles d'un article de presse ou d'un discours officiel par exemple, il est logique que ce support détienne le plus grand nombre d'occurrences. Les romans et la littérature scientifiques que nous avons étudiés datent principalement du 19ème siècle et du 20ème siècle, tandis que les articles de presse, les discours officiels, les réseaux sociaux et les séries télévisées datent du 21ème siècle. Par ailleurs, les occurrences d'expansions propositionnelles à droite (anciennement, dislocations à droite) et d'extrapositions en *it* recueillies au sein de séries télévisées sont considérées comme étant des occurrences d'anglais « écrit » et non pas « oral ». Toutefois, nous prenons en compte le fait que le script d'une série ou d'un film est élaboré en vue d'être verbalisé par des acteurs, ce qui ajoute une certaine oralité aux tournures utilisées.

L'étude de l'expansion propositionnelle à droite et de l'extraposition selon divers supports procure, selon nous, plusieurs avantages : en premier lieu, les différents supports présentent des registres de langue et des styles linguistiques variés. Il est donc intéressant d'observer comment ces deux constructions phrastiques répondent aux besoins de chacun. En second lieu, les différentes catégories de support possèdent leurs propres conventions et normes en matière de communication. Nous serons ainsi en mesure d'analyser la façon dont l'expansion propositionnelle à droite et l'extraposition répondent aux objectifs communicatifs propres à chaque support. La littérature scientifique, nous l'avons vu, a pour but d'enseigner, de démontrer, de

valider ou de réfuter des hypothèses tout en restant le plus possible dans la neutralité. Les articles de presse ont pour but d'assurer la transmission de l'information de manière intelligible et idéalement impartiale. Les objectifs d'un discours officiels peuvent être multiples, ils peuvent incarner un moyen d'informer, mais aussi de convaincre ou encore de persuader son auditoire. En outre, un discours nécessite indubitablement un contexte dans lequel s'inscrit cet acte de parole. Nous avons également tenu à étudier différents types de support afin de rendre compte de l'utilisation selon les modes « personnels » et « impersonnels » décrits par Émile Benveniste (1966 : 243). En effet, selon l'auteur, le discours est un mode essentiellement « personnel » car il implique nécessairement un énonciateur et un interlocuteur, et, *a fortiori,* l'utilisation de pronoms personnels et un ancrage temporel. A contrario*,* le linguiste considère le récit comme étant un mode « impersonnel », car des faits peuvent être relatés sans aucune référence à une quelconque temporalité ou subjectivité.

4.1.2. Traitement des données

4.1.2.1. Exclusion des constructions voisines

Afin d'élaborer ce corpus d'exemples, nous avons examiné chaque occurrence du pronom *it* et avons sélectionné les propositions dont la structure syntaxique correspond à [proforme *it* + prédicat + proposition subordonnée nominalisée]. Nous avons pris soin de ne pas comptabiliser les constructions voisines, telles que les propositions clivées en *it* à l'image des quatre exemples suivants :

(238) a. It **was at night** that they came for you, always at night. (*1984* : 128)

b. It **was only later and by degrees** that they had seemed to take on significance. (*1984* : 32)

c. It **was**, he now realized, **because of this other incident** that he had suddenly decided to come home and begin the diary today. (*1984* : 12)

> d. And it **was exactly at this moment** that the significant thing happened — if, indeed, it did happen. (*1984* : 22)

Au sein de ces quatre exemples, le pronom *it* incarne le sujet syntaxique de l'énoncé : il est sujet du verbe copule *be* au sein de propositions matrices adverbiales. De prime abord, le lecteur est susceptible d'envisager ces occurrences comme étant des cas d'extrapositions ou d'expansion propositionnelle à droite en *it* en raison des caractéristiques communes aux trois constructions phrastiques. Premièrement, dans de nombreux cas, les propositions clivées affichent un arrangement syntaxique similaire aux amplifications propositionnelles à droite et extrapositions en *it*, comme l'exposent D. Biber *et al.* (2002 : 419) qui énumèrent les composantes d'une telle structure :

> It-clefts consist of :
> the pronoun it
> a form of the verb be, optionally accompanied by not or an adverb such as only the focused element, which may be of the following types: a noun phrase, a prepositional phrase, an adverb phrase, or an adverbial clause
> a relative-like dependent clause introduced by that, who/which or zero.

De manière plus concise, J-C. Khalifa (1999 : 213) schématise les propositions clivées comme suit : « IT + BE + [X] + THAT (WH-/ Ø) + [Y] ». L'élément noté [X] est largement considéré comme étant le focus informationnel de l'énoncé. Le constituant [Y], quant à lui, incarne le reste de la prédication véhiculant une information principalement *textually evoked* ou *situationally evoked*, comme le souligne Sandrine Sorlin (2014 : 64) : « [a]vec la clivée, […] l'information nouvelle ne se situe plus à la fin en effet, mais dans l'espace focal entre *it is/was…* et *that,* diminuant de ce fait l'importance, en termes informationnels, du reste de l'énoncé ». Deuxièmement, la proposition clivée est, selon K. Lambrecht (2000a : 51), dérivée « d'une forme canonique SVO » qui exprime « un contenu propositionnel » identique. Autrement dit, conformément à l'extraposition en *it,* la proposition clivée est le résultat de la transformation d'un énoncé sous-jacent, estimé prototypique. Étudions l'exemple suivant :

(239) a. They sat down to tea—the same party round the same table— how often it had been collected!—and how often had her eyes fallen on the same shrubs in the lawn, and observed the same beautiful effect of the western sun!— But never in such a state of spirits, never in any thing like it; and it **was with difficulty** that she could summon enough of her usual self to be the attentive lady of the house, or even the attentive daughter. (*Emma* : 665)

Étant donné que le clivage est une opération seconde, il est possible de « décliver » l'énoncé afin de retrouver l'énoncé canonique sous-jacent, soit la manipulation suivante :

(249) b. ? But never in such a state of spirits, never in any thing like it; and she could summon enough of her usual self to be the attentive lady of the house, or even the attentive daughter, **with difficulty**.

Dans cet exemple, le groupe prépositionnel *with difficulty* figure à l'extrême droite de l'énoncé et occupe son emplacement prototypique. L'opération de clivage, qui consiste à prendre *with difficulty* comme focus et à l'insérer dans la structure IT + BE + [X] + THAT + [Y], permet de respecter le principe de *first-things-first*. Troisièmement, D. Biber *et al.* (2002 : 419) signalent une autre similitude : « [c]efting is similar to dislocation because information that could be given in a single simple clause is broken up ». En effet, le clivage permet de modifier un énoncé afin de placer l'information la plus importante aux yeux du locuteur en début de l'énoncé. La schématisation pragmatique de la construction est la suivante : [*it* + *be* + information mise en relief // that/∅/wh- + reste de la proposition]. L'information que le locuteur souhaite amplifier semble effectivement séparée du reste de la proposition du fait de son positionnement atypique. Au sein d'une expansion propositionnelle à droite en *it*, cette idée de « séparation » est également observable. Nous avons préalablement indiqué que l'amplification propositionnelle à droite correspond au développement d'un énoncé comprenant une proforme *it* externe en fonction de sujet. Ce développement est dans la majorité des cas facultatifs, ce qui explique que de nombreux énoncés de notre corpus possèdent une telle proforme et ne comprennent pas d'étoffement postérieur. Sans l'expansion par la droite, l'information est véhiculée

par le biais d'un énoncé simple alors que lorsque l'expansion est ajoutée, l'information paraît segmentée. D'ailleurs, lorsque l'expansion propositionnelle à droite comporte un signe de ponctuation entre la proposition principale et son développement, cette segmentation ou rupture est matérialisée. Enfin, à l'instar de la proforme *it* d'extraposition, le pronom *it* d'une proposition clivée est largement décrit comme étant postiche (*dummy*). Paul Larreya (1993 : 263) souligne que « les constructions clivées (par exemple *It was John who left*) fournissent d'une façon identique un exemple du partage de la fonction de sujet entre *it* et un sujet "réel" ». Ainsi, lorsqu'une proposition clivée est composée d'un prédicat nominal ou prépositionnel et d'une proposition relative en *that,* il s'avère difficile de déterminer si nous avons réellement affaire à une proposition clivée ou si nous sommes confrontée à une extraposition en *it*. Toutefois, d'après G. Kaltenböck (2004 : 55), la sémantique trahit la similitude syntaxique entre les deux structures :

> [w]hile in [*it*-extraposition] the superordinate clause expresses a comment attributed (predicated) to the state-of-affairs reported in the complement clause, the relationship between the superordinate clause and the *that*-clause in [*it*-cleft] is one of identification.

Dans sa thèse, D. Narjes (2011 : 49) étudie à son tour la proposition clivée à travers l'exemple subséquent :

(240) a. It was John who broke the glass.

Selon l'auteure, cette proposition clivée en *it* est dérivée de la structure prototypique suivante :

(240) b. Who broke the glass was John.

À la suite de ces illustrations, D. Narjes (2011 : 49) déclare : « [à] partir de là, on conclut que la clivée est déplacée par la règle d'extraposition clivée ». La présence du terme « extraposition » nous laisse quelque peu perplexe, car nous rencontrons communément l'appellation « clivage ». Examinons la description de cette règle de plus près (*ibid.* : 49) :

> [c]ette règle d'extraposition clivée déplace la proposition relative « who broke the glass » de sa position sujet pour la mettre après le SV (was John). Le constituant privilégié, ici « John », est précédé de be' pour le signaler. Finalement, et à la place de l'élément manquant, on fait apparaître un IT en position de sujet à la place de la relative donnant ainsi la phrase clivée en *it-* « it was John who broke the glass ».

Cette manipulation ne semble pas faire l'unanimité parmi les auteurs ayant travaillé sur le sujet. Observons les exemples (241a) et (241b) fournis par G. Kaltenböck (2004 : 55) :

(241) a. It's a shame that he can't come.
b. It's a book that he is reading.

Lors de son analyse, G. Kaltenböck (2004 : 55) écrit : « [o]nly the cleft sentence allows an uncleaved version (cf. *He's reading a book*), whereas 'fronting' of the subordinate clause (i.e. non-extraposition) is only possible with the extraposition structure (cf. *That he can't come is a shame, *That he is reading is a book*) ». Par ailleurs, M. De Mattia-Viviès (2018 : 25) met avant le fait que les propositions clivées en *it* ne sont en aucun cas des énoncés complexes : « [les énoncés clivés] ne sont pas constitués à partir de deux RP indépendantes que l'on aurait réunies, ce qui en ferait des énoncés complexes. Ce sont des énoncés simples réorganisés ». En raison de ces diverses caractéristiques, nous avons écarté les propositions clivées de notre analyse.

4.1.2.2. Classification des occurrences

Après avoir collecté toutes les occurrences correspondant à la structure [*it* + prédicat + proposition subordonnée nominalisée], ces dernières ont été triées en fonction de leurs constituants. En premier lieu, nous avons séparé les exemples selon leur type de proposition subordonnée nominalisée : nous avons créé quatre fichiers Word comprenant respectivement les constructions dotées d'une subordonnée nominalisée complétive, d'une subordonnée nominalisée infinitive, d'une subordonnée nominalisée gérondive et d'une subordonnée nominale en *wh-*. En second lieu, nous

avons procédé à une classification en termes de proposition matrice : nous avons créé quatre fichiers Word dénotant les prédicats adjectivaux, nominaux, prépositionnels et verbaux. Les prédicats « verbaux » comprennent les verbes transitifs, transitifs attributifs, intransitifs, ditransitifs, ainsi que les verbes au passif sans mention de l'agent. Une fois ces deux tâches accomplies, nous avons manuellement comptabilisé la fréquence d'apparition de chaque type de prédicat. À titre d'exemple : au sein du fichier intitulé « proposition matrice adjectivale », nous avons recherché combien de fois l'adjectif *impossible* apparaissait, ce qui nous a donné le nombre 105. Nous avons procédé ainsi pour chaque adjectif, chaque nom, chaque préposition ainsi que chaque verbe de notre corpus. Une fois ce recensement effectué, nous avons examiné chaque proposition selon les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques mises en avant au sein de la partie 3 afin de déterminer la nature de la construction phrastique étudiée. Par la suite, nous avons élaboré trois fichiers Word, incluant respectivement des expansions propositionnelles à droite en *it,* des extrapositions en *it* ainsi que des énoncés équivoques, dont le statut demeure incertain et attirent tout particulièrement notre attention. Notre corpus d'exemples rassemble 1335 occurrences, réparties comme suit :

Type de construction	**Occurrences**	**Pourcentage**
Extraposition du Sujet	1066	80%
Extraposition de l'Objet	90	7%
Non-extraposition	30	1.9%
« Dislocation du Sujet »	46	3,5%
« Dislocation du Sujet » Tronquée	39	2,5%
« Dislocation de l'Objet »	2	0.1%
Énoncés équivoques	62	4%
Total	**1335**	**100%**

Fig. 36. Répartition des exemples du corpus

Avec 1066 occurrences pour l'extraposition du sujet contre 46 occurrences pour la « dislocation à droite » en *it*, désormais, expansion propositionnelle à droite du sujet en *it,* il semblerait que cette dernière corresponde à une construction marginale. Par

ailleurs, avec 90 occurrences, l'extraposition de l'objet est un phénomène bien moins fréquent que sa contrepartie subjectale. Avec 2 occurrences seulement, nous pouvons qualifier l'amplification propositionnelle à droite de l'objet en *it* comme étant extrêmement rare.

4.2. Analyse de corpus

Dans la littérature, la grande majorité des amplifications propositionnelles à droite et extrapositions concernent le sujet. Nous rappellerons que l'extraposition se traduit par le mouvement d'une proposition subordonnée nominale ou nominalisée sujet vers la fin de l'énoncé. Cette opération transformationnelle laisse en apparence une place de sujet syntaxique qui paraît vacante, qui est en réalité occupée en sous-jacence par la proforme *it* interne, cette dernière étant révélée par le déplacement de la subordonnée. Une schématisation de cette analyse a été proposée par Maria Luise Thein (1994 : 124)[291], citée dans G. Kaltenböck (2004 : 73), à travers la formule « s V C S » afin de représenter l'extraposition du sujet[292]. Cette proposition nous semble parfaitement adaptée, car elle a le mérite d'attribuer des propriétés subjectales aux deux éléments (à la fois la proposition subordonnée nominale et la proforme *it* interne), tout en rendant compte d'une différence de statut entre les deux. L'expansion propositionnelle à droite, quant à elle, correspond à l'étoffement d'un énoncé dont le sujet est une proforme *it* externe, dans le sens où sa valeur proéminente est l'endo-anaphore ou l'exo-anaphore. On parle communément de « dislocation à droite du sujet » car le développement apparaissant en queue d'énoncé est coréférent avec la proforme *it* externe sujet mais également au référent endo-anaphorique ou exo-anaphorique de la proforme. Il est possible d'adapter la formule de M. L. Thein (1994 : 24) à cette construction phrastique comme suit : « S V C # s ». Dans ce modèle, le sujet principal, noté « S », correspond à la proforme *it* externe en tête d'énoncé. Le symbole « # »

[291] Thein, Maria Luise. *Die informationelle Struktur im Englischen. Syntax und Information als Mittel der Hervorhebung,* Tübingen, Max Niemeyer, 1994.
[292] M. L. Thein (1994 : 24) se situe dans la lignée de G. Féraud *et al.* (1972). Néanmoins, dans cette partie, nous adoptons la formule fournie par M. L. Thein (1994) car elle peut s'appliquer à tous types de propositions subordonnées nominalisées. Rappelons que G. Féraud *et al.* (1972 : 66 ; 113) écrivent « it that P » pour l'extraposition de subordonnées complétives et « it for SN to GV » pour l'extraposition des subordonnées infinitives.

indique que la limite ou la fin de la proposition principale (autonome). Enfin, le dernier élément, noté « s » fait référence à l'expansion propositionnelle ajoutée en fin d'énoncé. La présente section a pour but de répondre aux questions suivantes : quelles sont les propositions subordonnées nominales les plus couramment associées à ces constructions phrastiques ? De même, quelles sont les formes prédominantes de propositions matrices au sein des extrapositions ou principales utilisées au sein des amplifications propositionnelles à droite ? Nous mettrons par la suite ces données fréquentielles en relation avec les principes sémantico-pragmatiques susmentionnés afin de déterminer les motivations prédominantes au sein de notre corpus. Étant donné que l'extraposition représente 80% de notre corpus tandis que l'expansion propositionnelle à droite en *it* seulement 3,5%, nous débuterons notre analyse en examinant l'extraposition.

4.2.1. L'extraposition

En premier lieu, nous analyserons les propositions subordonnées nominalisées et nominales extraposées, pour ensuite étudier les différentes propositions matrices au sein desquelles ces dernières sont imbriquées.

4.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales

Parmi les 1066 exemples d'extrapositions du sujet compris dans notre corpus, il apparaît que l'extraposition de propositions subordonnées nominalisées à mode non fini soit le cas de figure le plus récurrent, avec 544 occurrences (soit 51% du corpus). L'extraposition de propositions subordonnées nominalisées à mode fini, quant à elle, concerne 522 exemples (soit 49%). L'écart entre les deux catégories est minime, à l'image des corpus d'occurrences fournis par les auteurs qui se sont penchés sur la question. En effet, G. Kaltenböck (2004 : 75) recense 50,3% de propositions à mode non fini contre 47,3% de propositions à mode fini[293]. Le corpus de P. Collins quant à lui, affiche une tendance inversée avec 51% de propositions finies contre 49% de

[293] Les 2,4% restants rassemblent des occurrences d'extrapositions en *if* et affichant la structure « the + N + relative clause » dont traitent notamment R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 1408).

propositions non finies. Nous dirons ainsi que la probabilité entre les deux modes de propositions est quasi-équivalente. Le tableau ci-dessous illustre cette répartition et fournit une analyse fréquentielle détaillée pour chaque type de propositions subordonnées nominalisées et nominales :

Types de Propositions	Occurrences	Pourcentage
Propositions finies	**522**	**49%**
That	406	39%
Ø That	57	5%
Wh-	59	5%
Propositions non finies	**544**	**51%**
To	461	43%
For-To	54	5%
-Ing	29	3%
Total	**1066**	**100%**

Fig. 37. Extraposition du sujet : fréquence des subordonnées nominales

Avec 461 occurrences au total, l'extraposition des propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* représente la construction la plus fréquente de notre corpus. Néanmoins, avec 406 occurrences, l'extraposition des propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* correspond également à un cas de figure prédominant. En effet, avec des pourcentages respectifs de 43% et 38%, la distinction en termes de fréquence entre ces deux types de subordonnées n'est pas significative[294]. A contrario, la fréquence moindre des propositions subordonnées nominalisées en ∅ *that,* en *for-to* et en *-ing*, ainsi que des propositions subordonnées nominales en *wh-* démontre que ces constructions sont bien moins répandues. Néanmoins, la proximité entre leurs pourcentages suggère une répartition équilibrée

[294] Ces résultats sont en adéquation avec ceux fournis par P. Miller (2001), P. Erdmann (1987) (*cf.* 1.3.) et G. Zhang (2015). En effet, dans son corpus académique, G. Zhang (2015 : 5) révèle que les propositions en *that* sont les plus nombreuses (50.8%), suivies de près par les infinitives (47%). En revanche, les résultats pour son corpus *popular writing* sont inversés, les infinitives sont prédominantes avec 54.8% contre 39,2% pour les complétives.

de ces formes d'extrapositions. Les données fournies confirment notre hypothèse antérieure selon laquelle l'extraposition serait moins marquée avec les propositions subordonnées faiblement nominalisées, à savoir, les propositions en *that,* en *to* et en *for*-to. Notons également que l'extraposition des propositions hautement nominalisées est envisageable bien que cela demeure plutôt rare avec 88 occurrences sur 1066. Par conséquent, le gradient mettant en relation l'extraposabilité des propositions subordonnées nominales et la théorie de la marque semble validé[295].

Lors de notre section 3.2.3.2. à propos de la corrélation entre le principe de *l'end-weight* et la construction extraposée, il a été mentionné que la proposition subordonnée nominalisée ou nominale est souvent très longue, ou du moins, bien plus longue que la proposition matrice, ce qui motive le mouvement d'extraposition (P. Erdmann (1990) et P. Collins (1994)). Toutefois, les propositions subordonnées nominalisées et nominales extraposées de notre corpus varient à la fois en termes de longueur et de complexité syntaxique[296]. Une potentielle explication est fournie par D. Bolinger (1977 : 73) : la longueur des propositions subordonnées nominalisées et nominales dépend du statut informationnel de ces dernières. Rappelons que selon l'auteur, les propositions subordonnées en *that* sont généralement bien plus longues que les subordonnées infinitives en *to* car les premières véhiculent essentiellement des informations nouvelles alors que les deuxièmes ont tendance à diffuser des informations anciennes. D'après D. Bolinger (1977 : 73), ces types de subordonnées nominalisées correspondent respectivement au *comment* et au *topic*[297]. En conséquence, les propositions subordonnées nominalisées complétives ont tendance à être plus longues car, selon le linguiste, une information nouvelle nécessite un développement plus important qu'une information ancienne. Cela est souvent vérifié notamment *via* l'emploi d'expressions anaphoriques ou encore par le biais de la pronominalisation. Néanmoins, il semblerait que le constat de D. Bolinger (1977) ne soit pas partagé par certains auteurs comme M. Gómez-González (1997 : 101) qui, nous le rappelons, observe une majorité d'informations nouvelles au sein des subordonnées extraposées, quelle que soit leur nature, ou encore C. Mair (1990 : 39), P. Miller (2001 : 690-4) et G. Kaltenböck (2005 : 131) qui recensent des subordonnées

[295] *Cf.* Fig. 30.
[296] Nous avons observé en 4.2.1. que ces deux critères allaient généralement de pair.
[297] *Cf.* 1.1.4. pour une analyse des travaux de D. Bolinger (1972 ; 1977).

nominalisées complétives et infinitives aussi bien *new* que *given.* Qu'en est-il pour notre corpus d'occurrences ? Les propositions les plus longues et complexes sont les propositions subordonnées complétives en *that,* suivies par les infinitives en *for-to*, les nominales en *wh-*, les complétives en ∅, les gérondives en *-ing* puis les infinitives en *to* (qui recueillent en réalité aussi bien des subordonnées très courtes que très longues). Examinons le tableau suivant :

Subordonnées	**New**	**Given**	**Inferrable**	**Total**
Prop. finies	**416 (80%)**	**25 (5%)**	**81 (15%)**	**522 (100%)**
That	328 (81%)	12 (3%)	66 (16%)	406 (100%)
Ø That	48 (84%)	4 (7%)	5 (9%)	57 (100%)
Wh-	40 (68%)	9 (15%)	10 (17%)	59 (100%)
Prop. non finies	**378 (70%)**	**24 (4%)**	**142 (26%)**	**544 (100%)**
To	362 (78%)	13 (3%)	86 (19%)	461 (100%)
For-To	5 (9%)	4 (7%)	45 (84%)	54 (100%)
-Ing	11 (38%)	7 (24)%	11 (38%)	29 (100%)
Total	**794 (74%)**	**49 (5%)**	**223 (21%)**	**1066 (100%)**

Fig. 38. Statut informationnel des subordonnées extraposées

De ces résultats ressort une distribution relativement uniforme entre les types de subordonnées (à mode fini et non fini) et les statuts informationnels (*given, new* et *inferrable*)[298]. En effet, la majorité des subordonnées nominalisées et nominales extraposées véhiculent une information nouvelle avec 794 occurrences sur 1066 (74%). A contrario, les informations anciennes (*given* et *inferrable*) représentent un cas marginal au sein du corpus avec 272 occurrences sur 1066 (26%). Par conséquent, nous pouvons conclure que l'extraposition déplace principalement des arguments propositionnels véhiculant des informations nouvelles. Nonobstant, malgré une disproportion entre *given* et *new*, il est crucial de noter que la possibilité d'extraposition n'est pas intrinsèquement liée au statut informationnel, bien qu'une

[298] Rappelons que la catégorie *inferrable* est en réalité une sous-catégorie d'informations anciennes car elle dénote des informations déductibles du cotexte et/ou contexte précédents.

tendance soit observée. À partir de ces données, nous allons désormais mettre en lien le statut informationnel et la longueur des subordonnées afin de valider ou réfuter l'hypothèse de D. Bolinger (1977).

4.2.1.1.1. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that*

Les propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* extraposées de notre corpus représentent les propositions les plus longues et complexes. Ces dernières véhiculent principalement des informations nouvelles (81%). Par conséquent, la corrélation établie entre *new* et *heavy* semble *a priori* légitime. Voici quelques illustrations au sein d'un roman (242a), d'un ouvrage académique (252b), d'un article de presse (242c), d'une série télévisée (242d) ainsi que d'un réseau social (242e) :

(242) a. And it **is a well-recorded fact** that *the great Theory*, some twenty years in the forming, was only rushed into publication because someone else – a fellow called Wallace – seemed to have got hold of the same idea. (*Ever After* : 336)

b. It **has also been proposed by Perlmutter and Postal (1984)** that only unergative verbs (those intransitive verbs whose surface subject is an underlying subject) and not unaccusative verbs (those intransitive verbs whose surface subject is an underlying object) are found in prepositional passives. (B. Levin (1993) : 86)

c. It **seemed so strange** that Monet – the thoughtless painter of fleeting light, the hedonist recorder of bourgeois picnics – should make such a serious public statement. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

d. I've given it some thought, sir, and it **seems to be only fair** that Mrs Crawley and Lady Grantham should share that responsibility. (*Downton Abbey,* S02E03)

e. It**'s been rumoured** that the Duke will return for season 3 of Bridgerton. (*Instagram,* 25/04/2022)

Conformément à cet échantillon, les supports de notre corpus comprenant les propositions subordonnées complétives les plus étendues sont le roman et la littérature académique, pour des raisons disparates. D'une part, le roman est une œuvre littéraire qui explore et développe des personnages, des intrigues, des thèmes ainsi que différents styles. Cette forme d'écriture a souvent pour objectif de créer ou de décrire une atmosphère singulière avec autant de détails et de nuances que possibles afin d'accompagner le lecteur tout du long. Par ailleurs, le développement des personnages nécessite souvent de longues descriptions dans lesquelles les caractéristiques physiques mais également les émotions, les pensées ainsi que les motivations de ces derniers sont approfondies. Enfin, la voix narrative peut jouer un rôle important dans la taille et la complexité des propositions, on peut observer des variations entre les différents types de narrateurs (externe, interne ou omniscient). D'autre part, la littérature académique, ou scientifique, a pour fonction principale de communiquer les résultats et/ou hypothèses d'une recherche afin de contribuer à l'expansion des connaissances dans un domaine particulier. Par conséquent, ce type de littérature comprend bien souvent de longues phrases dotées d'une grande complexité qui traduisent la volonté de l'auteur d'être aussi informatif que nécessaire et de proposer une argumentation aussi intelligible que possible.

Mais, aussi étonnant que cela puisse paraître, à l'exception de (242e), toutes les occurrences (242), qui dévoilent des propositions subordonnées complétives à la fois longues et complexes, véhiculent des informations *given* ou *inferrable.* En (242a), la proposition matrice affiche le SN « a well recorded-fact » donnant incontestablement un statut *given* à la subordonnée. En (242b), la linguiste Beth Levin indique que le contenu de la subordonnée complétive a préalablement été révélé par d'autres auteurs, plus précisément en 1984, au moyen de la proposition matrice comprenant le verbe à la voix passive *propose.* Pour ces deux premiers exemples, il est indispensable de souligner que l'information de la subordonnée n'est potentiellement pas connue pour le lecteur, mais que l'auteur la présente comme telle. Si cela est le cas, nous faisons face à un schéma *speaker-old-hearer-new.* En revanche, si l'information fait partie des connaissances du lecteur, le schéma est *speaker-old-hearer-old.* Quel que soit son

statut informationnel, la position rhématique lui procure incontestablement une saillance toute particulière. En (242c), l'extraposition permet le respect de l'ordre information jugement – fait jugé (M. De Mattia-Viviès, 2018). Le jugement de valeur présent dans la matrice engendre une extraposition de la subordonnée complétive car son statut est thématique. En l'occurrence, le contenu de la complétive est *given* pour le lecteur du journal *The Guardian* car cette proposition apparaît après la déclaration de Monet dont il est question. L'extraposition (242d) suit également l'ordre jugement – fait jugé. L'information de la subordonnée complétive est connue à la fois pour le téléspectateur et l'interlocuteur du personnage, qui a lui-même proposé de confier la responsabilité de l'affaire concernée un épisode plus tôt. Afin de porter un jugement sur un fait, il faut que celui-ci soit envisagé en amont. L'extraposition est, en général, toujours l'alternative la plus appropriée afin d'exprimer une évaluation appréciative.

Même si, dans l'ensemble, les propositions subordonnées nominalisées complétives recueillies dans notre corpus possèdent un grand nombre de mots, nous avons tout de même rencontré quelques occurrences avec des subordonnées composées de quelques mots (cinq en l'occurrence) :

(243) a. 'It **is unfortunate** that they cannot stay longer—but it seems a case of necessity. (*Emma* : 120-1)

b. It **must be her ardent wish** that Harriet might be disappointed. (*Emma* : 638)

Les deux occurrences (243) affichent respectivement des informations inférables et nouvelles au sein de subordonnées nominalisées complétives relativement courtes.

4.2.1.1.2. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to*

La seconde catégorie de propositions subordonnées les plus longues est celle des infinitives en *for-to.* Soit les illustrations suivantes tirées d'un roman (244a), d'une série télévisée (244b) et d'un discours officiel (244c) :

(244) a. He must be cut off from the past, just as he must be cut off from foreign countries, because it **is necessary** for him to believe that he is better off than his ancestors and that the average level of material comfort is constantly rising. (*1984* : 268)

b. It**'s not fair** for you to be dragged along on this roller coaster ride with me. (*13 Reasons Why,* S03E03)

c. We must also deal with the extraordinary situation where it**'s easier** for an EU citizen to bring a non-EU spouse to Britain, than it is for a British citizen to do the same. (*David Cameron,* 28/11/2014)

Au sein de notre corpus, les subordonnées en *for-to* véhiculent rarement une information nouvelle avec seulement 5 occurrences sur 54. En revanche, ces dernières contiennent souvent un commentaire à propos d'actions ou de paroles antérieures. Ceci est la raison pour laquelle les informations sont essentiellement inférables (83%) et connues (7%). Le nombre de mots est alors proportionnel au commentaire véhiculé. Voici trois exemples comprenant une information nouvelle (245a), inférable (245b) et ancienne (245c) :

(245) a. Inequality was the price of civilization. With the development of machine production, however, the case was altered. Even if it **was still necessary** for human beings to do different kinds of work, it was no longer necessary for them to live at different social or economic levels. (*1984* : 257)

b. 'You did well to tell me,' said O'Brien. 'It **is necessary** for us to know everything.' (*1984* : 219)

c. Then, if you had not contrived to meet me when you did, it **would not still have been necessary** for you to meet me now?'
'Actually,' he had to admit, 'not'. (*The Heat of the Day* : 131)

Compte tenu de la très faible proportion d'informations nouvelles au sein de ce type de propositions subordonnées, nous ne sommes pas en mesure de nous prononcer à propos de la corrélation *new* et *heavy* ou *given* et *light*.

4.2.1.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-*

La troisième catégorie de subordonnées les plus longues concerne les propositions subordonnées nominales en *wh-*. La majorité des occurrences sont issues de romans, comme l'illustrent les trois exemples suivants :

(246) a. It**'s amazing** how quickly you can learn to forgive when the past seems so miniscule compared to the big picture. (*The Breaking* : 72)

b. And yet it **was strange** how this little world of smoochy melody and sugared lubricity seemed to make way specially, deferentially for us, its hesitant protagonists. (*Ever After* : 118)

c. And it was **awfully strange**, he thought, how she still had the power, as she came tinkling, rustling, still had the power as she came across the room, to make the moon, which he detested, rise at Bourton on the terrace in the summer sky. (*Mrs Dalloway* : 71)

À l'inverse, les propositions subordonnées nominales extraposées les moins longues et complexes de notre corpus proviennent de séries télévisées. Contrairement aux romans, les occurrences extraites de séries sont généralement succinctes. Cette tendance est liée à l'effet d'oralité ainsi qu'aux normes de la communication verbale retranscrites à travers ce médium. La syntaxe est généralement bien moins complexe ce qui engendre des énoncés plus courts et percutants, à l'image de l'exemple suivant :

(247) It **doesn't matter** what you say**,** it **matters** how you seem. And you seem angry. Guilty people get angry. (*13 Reasons Why,* S03E09)

Nous ne remarquons aucune correspondance entre le statut informationnel et la longueur des subordonnées nominales comme le montrent les trois énoncés suivants présentant des informations nouvelle (248a), inférable (248b) et ancienne (248c) :

(248) a. She said she loved Bach. So did Hutton. That was the bond between them, and Hutton (a very bad poet) always felt that Mrs. Dalloway was far the best of the great ladies who took an interest in art. It **was odd** how strict she was. About music she was purely impersonal. (*Mrs Dalloway* : 268)

b. 'When Frank left us,' continued he, 'it **was quite uncertain** when we might see him again, which makes this day's news doubly welcome. (*Emma* : 469)

c. Actually, so far as he could judge, the majority of people in Airstrip One were small, dark, and ill-favoured. It **was curious** how that beetle-like type proliferated in the Ministries: little dumpy men, growing stout very early in life, with short legs, swift scuttling movements, and fat inscrutable faces with very small eyes. (*1984* : 77)

Parmi ces exemples, la tendance semble inversée, la proposition subordonnée nominale en *wh-* véhiculant une information connue est plus étendue et complexe que celle présente en (248a).

4.2.1.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en ∅ et gérondives en *-ing*

La longueur et la complexité des propositions nominalisées complétives en ∅ et en *-ing* sont à peu près équivalentes. Nous observons une uniformité entre occurrences très courtes, comprenant entre 2 et 4 mots (249) et occurrences relativement longues (250) :

(249) a. It **seems** you spoke the truth. (*The last kingdom,* S01E02)

b. It **just occurred to me** you might be interested,' he would say with a deprecating little laugh whenever he produced a new fragment. (*1984* : 190)

c. Her own attachment had really subsided into a mere nothing; it **was not worth** thinking of;— but if he, who had undoubtedly been always so much the most in love of the two, were to be returning with the same warmth of sentiment which he had taken away, it would be very distressing. (*Emma* : 478)

d. Winston sat back against the window-sill. It **was no use** going on. (*1984* : 117)

(250) a. As for caring what they said of him—the Dalloways, the Whitbreads, and their set, he cared not a straw not a straw (though it **was true** he would have, some time or other, to see whether Richard couldn't help him to some job). (*Mrs Dalloway* : 75)

b. It **seems** one of his reporters was invited to the fire and discovered that they were burning pictures of the King. (*Peaky Blinders,* S01E02)

c. It'**s no good** him thinking he can turn up here without a moment's notice and be the cock of the walk! (*Downton Abbey,* S02E04)

d. God. It **must be scary**. Huh? Seeing the numbers on those spreadsheets turn into real people? Real people being executed? Knowing that if no one had read your books, we would all be better off. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

En l'occurrence, nous observons une affinité entre *given* et *light*, notamment en raison d'expressions anaphoriques et de pronominalisations respectivement illustrées en (251) :

(251) a. It **must be hell** being a man like that. Far worse than useless. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

b. 'Post it? – oh thank you, that would be one thing less. But it **is really important** you won't forget it' (*The Heat of the Day* : 128)

4.2.1.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to*

Enfin, le type de propositions subordonnées nominalisées rassemblant les occurrences les plus courtes est celui des infinitives en *to,* dont une grande partie est uniquement composée du verbe à l'infinitif en *to* :

(252) a. For a few seconds Winston was too paralysed to move. Then he turned to the right and walked heavily away, not noticing for the moment that he was going in the wrong direction […] It **was an effort** to walk. (*1984* : 127)

b. When he did so, although he knew very well the danger of showing too much interest, he could not resist reading it once again, just to make sure that the words were really there. For the rest of the morning it **was very difficult** to work. (*1984* : 136)

c. He turned round. A blond-headed, silly-faced young man named Wilsher, whom he barely knew, was inviting him with a smile to a vacant place at his table. It **was not safe** to refuse. (*1984* : 141)

Nous ne constatons une fois de plus aucune corrélation entre statut informationnel et nombre de mots : ces trois propositions subordonnées véhiculent respectivement une information connue, une information nouvelle et une information inférable. Cependant, les propositions subordonnées infinitives en *to* forment une classe tout à fait hétérogène car elle inclut également des propositions subordonnées figurant parmi les plus longues de notre corpus, avec un nombre de mots parfois similaire aux complétives en *that* :

(253) a. If it once became general, wealth would confer no distinction. It **was possible**, no doubt, to imagine a society in which WEALTH, in the sense of personal possessions and luxuries, should be evenly distributed, while POWER remained in the hands of a small privileged caste. (*1984* : 240)

b. But it **is a pleasure to me** to admire him at a distance—and to think of his infinite superiority to all the rest of the world, with the gratitude, wonder, and veneration, which are so proper, in me especially.' (*Emma* : 520)

c. It **is also important** to point out that the real focus or newsworthiness in the above example is not just created by this item itself but by the relation it creates with the information conveyed by the relative clause, a point forcefully made by Knud Lambrecht on several occasions. (S. Carter-Thomas (2002) : 5)

Il existe de nombreux cas où la proposition subordonnée nominalisée infinitive en *to* est difficilement identifiable. C'est le cas des extrapositions du sujet telles que l'occurrence (253c) susmentionnée. En effet, nous l'avons classée parmi les extrapositions de subordonnées nominalisées infinitives en *to*, mais son classement au sein des propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* serait également acceptable. G. Kaltenböck (2004 : 93) fait état de cette ambiguïté : « [t]he reason for this unclear division lies in the pleonastic use of the infinitives, which seem to involve mainly the verbs say, believe and synonyms (e.g. note, emphasise, point out, realise) ». En effet, il n'est pas rare de croiser des énoncés contenant la structure [*it* + *be* + adj + *to* + verbe de parole] dans lesquels ces matrices semblent avoir un statut quasi-idiomatique. L'identification est alors délicate en raison du lien étroit entre les propositions subordonnées infinitives et leur prédicat. Ainsi, pour les deux énoncés de l'exemple (253c), deux possibilités d'énoncés non-extraposés s'offrent à nous :

(254) a. To point out that the real focus or newsworthiness in the above example is not just created by this item itself but by the relation it

creates with the information conveyed by the relative clause **is also important**.

b. That the real focus or newsworthiness in the above example is not just created by this item itself but by the relation it creates with the information conveyed by the relative clause **is also important to point out**.

Si ces occurrences apparaissaient au sein d'un corpus oral, la solution afin de définir quel type de proposition subordonnée est extraposé reposerait sur la prosodie. Cependant, nous sommes face à un exemple issu d'un ouvrage scientifique. Nous prenons le parti d'envisager la plupart du temps les exemples de ce type comme étant des extrapositions de propositions subordonnées nominalisées infinitives, bien que l'hypothèse de G. Kaltenböck (2004) se défende aussi.

Après avoir examiné la longueur et la complexité spécifiques à chaque type de propositions subordonnées nominalisées et nominales, nous sommes à présent en mesure d'établir le gradient suivant :

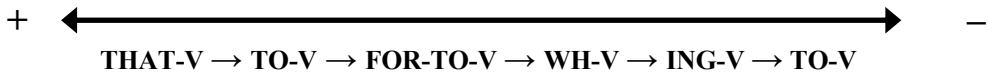


Fig. 39. Longueur des subordonnées nominalisées et nominales extraposées

Nous inscrivons délibérément les propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* à deux reprises, afin d'illustrer leur double fonctionnement, et au terme de cette section, nous ne sommes pas en mesure d'établir une correspondance entre la longueur des propositions subordonnées nominalisées et nominales extraposées et leur statut informationnel à l'instar de D. Bolinger (1977). Cependant, nous soutenons que l'extraposition engendre le déplacement de propositions subordonnées nominales et nominalisées de diverses longueurs et de divers statuts informationnels, avec tout de même une prévalence pour les propositions subordonnées hautement nominalisées à la fois longues et complexes véhiculant une information nouvelle. En somme, les principes de l'*end-weight* et de *given-before-new* sont généralement respectés, ce qui

simplifie à la fois le codage et l'encodage du message véhiculé au sein de la subordonnée.

4.2.1.2. Propositions matrices

Notre corpus d'extrapositions du sujet rassemble une grande diversité de propositions matrices. La catégorie la plus récurrente, la proposition matrice composée d'un verbe copule et d'un adjectif, représente plus de la moitié des exemples comme cela est le cas dans les corpus de P. Erdmann (1987 : 92), P. Collins (1994 : 11), M. Gómez-González (1997 : 98) et G. Kaltenböck (2004 : 94). Plus précisément, les occurrences recueillies par P. Collins (1994 : 11) révèlent une prédominance de matrices du type « Subject + Predicator + Complement » (70,5%) et de matrices du type « Subject + Predicator » (20,5%). Ces chiffres sont identiques à ceux de M. Gómez-González (1997 : 98) qui obtient respectivement 71% et 20% pour ces formes de matrices. Par ailleurs, les deux linguistes comptent uniquement 3% de propositions matrices comprenant un verbe transitif (« Subject + Predicator + Object »). Le tableau suivant offre une répartition des différentes matrices de notre corpus :

Matrice	**Occurrences**	**Pourcentage**
Adjectivale	618	58%
Nominale	171	16%
Prépositionnelle	28	3%
Verbale	249	23%
Verbe intransitif	*(166)*	*(16%)*
Verbe transitif	*(33)*	*(2.5%)*
Verbe au passif sans mention de l'agent	*(50)*	*(4.5%)*
Total	**1066**	**100%**

Fig. 40. Extraposition du sujet : fréquence des propositions matrices

Les données collectées sont semblables à celles de nos prédecesseurs avec 77% de matrices suivant la formule « Subject + Predicator + Complement », 16% de matrices

suivant le schéma « Subject + Predicator » ainsi que 7% de matrices du type « Subject + Predicator + Object ». À l'instar de G. Zhang (2015 : 8), nous n'avons rencontré aucune proposition matrice du type « Subjet + Predicator + Indirect Object + Direct Object ». Nous envisagerons dans un premier temps les propositions matrices adjectivales, puis les propositions matrices nominales et prépositionnelles avant d'examiner les matrices verbales.

4.2.1.2.1. Propositions matrices adjectivales

Les propositions matrices adjectivales sont constituées d'un verbe copule et d'un adjectif. Le verbe copule ou de liaison de prédilection est le verbe *be* qui apparaît dans 611 occurrences sur 618, soit dans 99% des occurrences. Les autres verbes figurant au sein de ces matrices sont les verbes *seem, become* et *appear*[299] :

(255) a. **Does** it **seem reasonable** that she should play so wonderfully and live so quietly? I suspect that one day she will be wonderful in both. (*A Room With a View* : 141)

b. Harriet did think him all perfection, and maintained the non-existence of any body equal to him in person or goodness—and did, in truth, prove herself more resolutely in love than Emma had foreseen; but yet it **appeared to her so natural, so inevitable** to strive against an inclination of that sort unrequited, that she could not comprehend its continuing very long in equal force. (*Emma* : 216)

c. Now he had recognized himself as a dead man it **became important** to stay alive as long as possible. (*1984* : 36)

Analysons les différents prédicats adjectivaux de notre corpus :

[299] Les principaux verbes de liaison sont *be, seem, become, appear, feel, grow, look, sound, get, stay, remain* ou encore *turn (out).* Toutefois, seul le verbe *be* est un opérateur.

Occurrences	**Groupe Adjectival**
83	(im)possible
41	necessary
38	easy/easier
33	true
26	difficult
22	(un)likely
19	hard(er), important
18	(un)clear
15	(un)natural
13	best/better, strange
9	desirable, evident, (in)conceivable, nice, odd, (un)fair
6	amazing, curious
5	worth (while)
4	enough, kind, reasonable, right, safe, (un)usual, wise
3	certain, consoling, dangerous, early, fit, funny, good, (im)probable, inevitable, new, obvious, remarkable, (un)acceptable, well, wrong
2	absurd, accurate, apparent, awful, beautiful, beneficial, charming, convenient, cowardly, crucial, delicious, delightful, essential, fascinating, fatal, foolish, heavenly, horrible, illegal, incomprehensible, incredible, incumbent, interesting, intolerable, magical, misleading, normal, plain, plausible, pleasant, preferable, ridiculous, sad, shocking, surprising, tempting, terrible, touching, (un)fortunate, useful, useless, vital
1	advantageous, advisable, angelic, bitter, bound, characteristic, cold, cool, counterintuitive, different, dreadful, embarrassing, fitting, fucked up, fundamental, helpful, honourable, imperative, inexcusable, inspiring, late, lonely, outrageous, patriotic, practicable, prudent, queer, rare, recalled, regretful, restful, required, scary, shabby, significant, silly, simple, sporting, sufficient, thinkable, tiring, unrealistic, unsatisfactory, unsettling, uplifting, well known, worse
Total : 618	

Fig. 41. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats adjectivaux

Selon R. Huddleston (1971 : 192), les adjectifs les plus fréquents au sein de telles propositions matrices sont *(im)possible* et *necessary.* G. Kaltenböck (2004 : 86 ; 95) procure une liste plus détaillée dans laquelle figurent en majorité les adjectifs

(im)possible, clear, (un)likely, difficult, important, true, hard et *good.* Cette taxonomie est en phase avec le tableau ci-dessus.

Bien que certains adjectifs partagent une fréquence d'apparition en position contiguë, leur sens diffèrent grandement. G. Kaltenböck (2004 : 87 ; 96) propose une classification sémantique des adjectifs en cinq parties distinctes[300] :

> Adjectives referring to the truth or 'transparency' of the embedded proposition,
> Adjectives referring to the likelihood/possibility of a state-of-affairs,
> Adjectives pointing at the importance or newsworthiness of an action or event,
> Adjectives expressing value judgments or a more specific nature than that of general importance or newsworthiness,
> Adjectives expressing degree of ease or difficulty.

Une grande partie des prédicats adjectivaux de notre corpus renvoient à la probabilité ou la possibilité que la relation prédicative mentionnée dans la subordonnée se produise. Néanmoins, cette classe sémantique s'avère très large car la probabilité inclut aussi bien la certitude que l'impossibilité. Nous proposons d'ajouter les sous-catégories suivantes : la certitude, la haute probabilité, la probabilité moyenne, la faible probabilité et l'impossibilité.

(256) a. Certitude :

> The thing that he was about to do was to open a diary. It is was not illegal (nothing was illegal, since there were no longer any laws), but if detected it **was reasonably certain** that it would be punished by death, or at least by twenty five years in a forced-labour camp. (*1984* : 9)

[300] L'auteur note tout de même que la limite entre les catégories (c) et (d) est très fine car la (c) est en réalité une sous-catégorie de la (d) en ce que tous les adjectifs regroupés dans ces deux groupes font référence à un jugement de valeur.

b. Haute probabilité :

The Lottery, with its weekly pay-out of enormous prizes, was the one public event to which the proles paid serious attention. It **was probable** that there were some millions of proles for whom the Lottery was the principal if not the only reason for remaining alive. (*1984* : 109)

c. Probabilité moyenne :

It is **possible**, **entirely plausible in fact**, that she never knew she had them. (*Ever After* : 69)

d. Faible probabilité :

For semantic comparison, no significance testing was used because it **is unlikely** to find statistical differences between the semantic subcategories due to the small sample size of the present study and the multiplicity of the subcategories. (G. Zhang (2015) : 4)

e. Impossibilité :

It **was now impossible** for any human being to prove by documentary evidence that the war with Eurasia had ever happened. (*1984* : 232)

Une deuxième catégorie sémantique récurrente de notre corpus rassemble des adjectifs soulignant l'importance d'une action ou d'un événement. Il existe une légère disproportion entre les adjectifs *crucial* et *essential* qui impliquent un degré d'importance supérieur que l'adjectif *important* par exemple :

(257) a. Très important :

It is **crucial for his analysis**, however, that any referent mentioned in the discourse will be listed in the referents set, while here we assume only that interpretations of NP-topics serve as entries under which propositions are listed in the context set. (T. Reinhart (1981) : 89)

b. Important :

It's important to make a mess, to make noise, you're right. (*13 Reasons Why,* S03E11)

Notre corpus détient également un grand nombre d'adjectifs adjectifs exprimant un degré de facilité ou de difficulté.

(258) a. Facile :

Take an old man's word : there's nothing worse than a muddle in all the world. It **is easy** to face Death and Fate, and the things that sound so dreadful. (*A Room With a View* : 310)

b. Difficile :

There was no disrobing, even if there was scant attire. Its atmosphere was charged with a piquant ambiguity in which it **was hard** to distinguish failed innocence from failed sophistication. (*Ever After* : 111)

c. Très difficile :

My courage rises while I write. It **is very difficult** for the prosperous to be humble. (*Emma* : 669)

Afin d'illustrer l'idée de vérité et/ou de transparence, nous rencontrons incontestablement l'adjectif *true,* ainsi que les adjectifs *apparent, clear* et *evident*, qui peuvent être modalisés :

(259) a. How could you tell how much of it was lies? It **MIGHT be true** that the average human being was better off now than he had been before the Revolution. (*1984* : 94)

b. Then she buried her face in her hands. It **was apparent** that she was uttering a prayer. (*1984* : 21)

c. It'**s clear to me** he's got quite his hare of nerve – but this would take more, it would take tiptop acting. (*The Heat of the Day* : 35)

d. Mr. Weston's ball in view at least, there had been a great deal of

insensibility to other things; but it **was now too evident** that she had not attained such a state of composure as could stand against the actual approach—new carriage, bell-ringing, and all. (*Emma* : 404)

Enfin, la plus grande partie des adjectifs recensés dans notre corpus renvoie à un jugement de valeur de la part du locuteur. Les jugements de valeur peuvent être positifs et parfois négatifs :

(260) a. Très positif :

It **was remarkable** how in that family the likeness persisted in the women. (*Mrs Dalloway* : 158-9)

b. Positif :

It **was so nice** to hear your voice. (*Instagram,* 19/11/2018)

c. Modérément positif :

It **was most convenient to Emma** not to make a direct reply to this assertion; she chose rather to take up her own line of the subject again. (*Emma* : 93)

d. Négatif :

Lucy hardened her heart. It **was no good** being kind to Miss Bartlett. She had tried herself too often and too recently. (*A Room With a View* : 215)

Toutefois, la grande majorité des adjectifs véhiculant un jugement de valeur sont des adjectifs appréciatifs très divers qui rendent compte d'un commentaire de la part du locuteur à propos de la subordonnée le long d'un axe bon/mauvais[301]. En voici quelques exemples :

[301] L'appellation « bon/mauvais » est issue de l'ouvrage de C. Kerbrat-Orecchioni (1980 : 135) lors de son analyse des verbes subjectifs.

(261) a. It **would be interesting** to compare these results with a corpus of English/French translations to see if the phenomena observed are mirrored. (S. Carter-Thomas (2002) : 3)

b. God, do you know how **funny** it **is** that you've got chauffeurs in uniform now?
- It's just for the occasion, Ada.
- Do you know how **unfair** it **is** that you've got four Bugattis when half the country's starving? (*Peaky Blinders,* S02E01)

Pour conclure, les énoncés extraposés de notre corpus d'exemples comportent principalement des propositions matrices adjectivales aux significations multiples et variées. Les classes sémantiques proposées par G. Kaltenböck (2004) sont ici utiles. Toutefois, force est de constater que certains adjectifs appartiennent à plusieurs groupes. Nous le verrons, un adjectif exprimant un degré de facilité ou de difficulté peut être qualifié de jugement de valeur, au même titre qu'un adjectif véhiculant l'idée de probabilité, qui s'avère très subjective selon les contextes.

4.2.1.2.2. Propositions matrices nominales

Les propositions matrices nominales sont constituées d'un verbe copule et d'un syntagme nominal. Le principal verbe copule est le verbe *be* qui survient dans 143 occurrences sur 171, soit 83%. À l'instar des propositions matrices adjectivales, le verbe copule peut varier :

(262) a. After we acquired the clock (I told Ruth its history), it **somehow became Ruth's self-appointed task** to keep it wound. (*Ever After* : 72)

b. It **seemed a marvel these times** to see anybody travelling around the way he did – it could be he had some kind of advantage, though whether he was a Mister or Captain we never made out. (*The Heat of the Day* : 163)

Le tableau suivant offre une représentation des différents syntagmes nominaux de notre corpus d'exemples :

Occurrences	**Groupe Nominal**
15	pity
13	thing
7	pleasure, wish
6	duty
5	deal, fact, object
4	comfort, good
3	business, purpose, sign, use
2	circumstance, delight, difference, event, folly, idea, inducement, point, privilege, shame, shock, something, stalling, wonder
1	act, action, blessing, blind, case, ceremony, challenge, champion, characteristic, charity, choice, commission, concern, consolation, crime, deduction, effort, exaggeration, experience, fault, habit, happiness, hell, honour, humanity, hypothesis, ingratitude, intention, irony, job, kindness, lot, miracle, mistake, nothing, notion, opinion, pang, policy, problem, punishment, question, relief, resolution, responsibility, right, ritual, same, satisfaction, sense, solution, surprise, task, time, tribute, trick, union, way, work, wrench
Total : 171	

Fig. 42. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats nominaux

Il est une nouvelle fois utile d'envisager la classification sémantique de ces SN. Il apparaît qu'à l'instar des adjectifs, les SN les plus courants renvoient à un jugement de valeur. C'est le cas de *pity,* qui figure en première position, mais également le cas de *pleasure, wish, comfort, blessing, shame, delight, honour, relief* ou encore *ingratitude.* Ces noms reflètent une évaluation subjective du sujet parlant à propos de la qualité, la pertinence, la moralité d'une personne, d'une situation ou bien d'une idée. Cette évaluation peut être basée sur des critères personnels, culturels, moraux ou sociaux. Un jugement de valeur peut ainsi être positif, négatif ou encore neutre. En voici des exemples :

(263) a. Jugement positif :

I assure you it **has been the greatest satisfaction, comfort, and delight to me,** to hear what a musical society I am got into. I absolutely cannot do without music. (*Emma* : 418)

b. Jugement neutre :

It **is a simple deduction** that Matthew himself must once have opened the little hinged plate and turned the key. (*1984* : 79)

c. Jugement négatif :

I am losing all my bitterness against spoilt children, my dearest Emma. I, who am owing all my happiness to you, **would not** it **be horrible ingratitude in me** to be severe on them?' (*Emma* : 709)

À la suite de cette catégorie sémantique, nous observons un grand nombre de SN qui possèdent une valeur informationnelle relativement faible, tels que *thing, idea, case*, *object choice, deal, act, event* ou encore *experience* qui nécessitent la présence d'un adjectif pour plus de précisions. Étant donné la neutralité de ces SN, ce sont précisément les adjectifs qui les précèdent qui déterminent l'orientation de la proposition prédicative (positive, négative ou neutre) :

(264) a. Positif :

It **is an extraordinary thing** this, like watching some rare natural event, to see another person loom out of themselves. (*Ever After* : 369)

b. Neutre[302] :

It **was an even chance** that Mrs. Churchill were not in health and spirits for going; that they made a point of visiting no fresh person; and that, though he had his separate engagements, it was not without difficulty, without considerable address at times, that he could get away, or

[302] Certains SN affichent une neutralité mais ne sont pas réellement neutres pour le locuteur. Tel est le cas dans l'exemple : It **is a well-known fact** that the Potter marriage is a façade, of which the relentless people-collecting and opportunity-seeking and throwing of dinner parties are compensatory symptoms. (*Ever After* : 126)

introduce an acquaintance for a night. (*Emma* : 334)

c. Négatif :
She wished him to speak, but he would not. She supposed she must say more before she were entitled to his clemency; but it **was a hard case** to be obliged still to lower herself in his opinion. (*Emma* : 653)

Une troisième catégorie de SN rassemble ce que G. Kaltenböck (2004 : 97) définit comme désignant un effort qui doit être effectué pour réaliser la relation prédicative de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale. Les SN tels que *duty, job, task, effort* ou encore *challenge* sont concernés :

(265) a. It **was therefore my duty** – let alone **my new-found, galvanizing purpose** – to give full priority to this matter. To see that it was properly presented (a book: editorial preface; introduction; notes) to the world of learning, if not to the public at large. (*Ever After* : 75)

b. It **is my job** to decapitate each one and by God I will do it! (*Peaky Blinders*, S01E01)

c. So much love for the baby. It**'s going to be a challenge** making sure my child doesn't grow up spoiled. (*The Handmaid's Tale*, S02E04)

4.2.1.2.3. Propositions matrices prépositionnelles

Les propositions matrices prépositionnelles sont constituées d'un verbe copule et d'un groupe prépositionnel. Avec seulement 28 occurrences, ce type de proposition enchâssante s'avère plutôt rare. Les prépositions rencontrées sont les suivantes : *in, with, on, against, out of, through, up to* et *for.* Le verbe copule est exclusivement le verbe *be.* Voici une illustration :

(266) a. He rang the doorbell. […] Daisy came quickly to the door. "Yes," she said, "is there some trouble, constable?" "Yes, ma'am," he said. "Your young sister Lily tried to drown herself

and her children last night. We wonder if you can care for her daughter Mabel for the time being? It's no place for children in the workhouse." "It**'s out of the question** to watch Mabel," she said, "but I will have Victoria. She's smaller and easier to handle. (*Within the Gilded Cage :* 74)

b. It turned out not only that Chilcombe Street was outside the area of the particular warden's post Connie adorned, and therefore outside her official sphere, but that her ideas of *off* duty were stringent. She paid rent here in order to have some place to put her feet up without threat of interruption – in fact, it **would always be out of order** for Connie to tamper with another post's bomb. (*The Heat of the Day* : 141)

Ce type de proposition matrice sème parfois le doute quant à la nature de la construction phrastique. En effet, l'exemple suivant, qui affiche deux propositions s, était initialement classé parmi nos extrapositions de propositions subordonnées complétives alors qu'il s'agit de propositions clivées[303] :

(267) It **was with reluctance** that I decided the country needs this election but it **is with strong conviction** that I say it is necessary to secure the strong and stable leadership the country needs to see us through Brexit and beyond. (*Business Insider UK,* 18/04/2017)

4.2.1.2.4. Propositions matrices verbales

Les propositions enchâssantes dites « verbales » sont divisées en trois catégories distinctes : les matrices verbales transitives, les matrices verbales intransitives et les matrices verbales à la voix passive sans mention de l'agent. Jusqu'ici, notre analyse s'est principalement concentrée sur des cas de figure où le mouvement d'extraposition résultait principalement d'un choix du locuteur. Néanmoins, cette transformation

[303] Mais le sens et la prosodie permettent de trancher. Le Gprep en (267) est à la fois contrastif et accentué à la différence des Gprep en (266a) et (266b).

opérationnelle peut parfois être obligatoire, notamment avec les matrices intransitives et les matrices verbales à la voix passive sans mention de l'agent qui révèlent bien souvent le schéma informatif doute – fait suscitant le doute.

4.2.1.2.4.1. Propositions matrices verbales transitives

Les propositions matrices verbales transitives sont composées d'un verbe transitif suivi d'un complément d'objet direct. Le verbe transitif le plus récurrent de notre corpus est le verbe *make* avec 5 occurrences sur 33, suivi par les verbes *need, pain* et *take* qui apparaissent dans 3 occurrences chacun. Ci-dessous une liste des différents verbes transitifs recueillis :

Occurrences	**Groupe verbal**
5	make
3	need, pain, take
2	become, please, strike
1	begin, cease, cheer up, cost, cross, do, feel, help, hurt, interest, kill, rasp, serve
Total : 33	

Fig. 43. Extraposition du sujet : fréquence de prédicats verbaux transitifs

La nature grammaticale du COD varie selon les verbes. Nombre sont les verbes transitifs suivis d'un COD pronominal :

(268) a. I do not know whether he has any design of ingratiating himself with either of us, Harriet, by additional softness, but it **strikes me** that his manners are softer than they used to be. (*Emma* : 48)

b. – You can't be serious.
– It **pains me** to say it, but I am. (*Downton Abbey,* S01E01)

c. But a few advance copies have been circulated. I have one myself. It **might interest you** to look at it, perhaps?' (*1984* : 199)

Cependant, notre corpus recense également des verbes transitifs (dont certains sont à particule, *cf.* 269a), au sein desquels le COD constitue un SN, comme l'illustrent les énoncés subséquents :

(269) a. We thought it**'d cheer things up a bit** to have the Lord Lieutenant at our table. (*Downton Abbey,* S02E01)

b. But it **needed desperate courage** to kill yourself in a world where rearms, or any quick and certain poison, were completely unprocurable. (*1984* : 129)

c. For weeks he had been making ready for this moment, and it **had never crossed his mind** that anything would be needed except courage. (*1984* : 11)

d. Oh, Sir Richard, you flatter yourself. It **takes a good deal more than that** to shock me. (*Downton Abbey,* S02E02)

En outre, une seule occurrence de notre corpus comprend un COD incarné par une proposition subordonnée nominalisée :

(270) It **had begun to appear to her,** looking back, that Harrison had fathered and understood her. (*The Heat of the Day* : 138)[304]

Dans la majorité des cas, l'extraposition comprenant un verbe transitif respecte le principe de l'*end-weight* car la proposition subordonnée nominale est souvent bien longue que la proposition matrice. Au vu du faible pourcentage de propositions matrices verbales transitives au sein de notre corpus (3%), il apparaît que ce type de

[304] Cet exemple comprend une proposition subordonnée nominalisée complétive extraposée et non une proposition subordonnée nominalisée infinitive car, selon nous, ce découpage est plus naturel.

matrice limite le recours au mouvement d'extraposition qui se révèle plus naturel et opératoire avec des propositions matrices attributives, composées d'un verbe copule et d'un attribut du sujet (adjectival, nominal ou plus rarement prépositionnel). Bien souvent, une proposition enchâssante dotée d'un verbe transitif possède un poids syntaxique moindre que la proposition enchâssée comme l'illustrent les exemples *supra*. Toutefois, le choix entre extraposition et non-extraposition découle la plupart du temps du statut informationnel des propositions ainsi que de la volonté du locuteur. Soit l'exemple suivant :

(271) Oh it was a letter from her! This blue envelope; that was her hand. And he would have to read it. Here was another of those meetings, bound to be painful! To read her letter **needed the devil of an effort**. (*Mrs Dalloway* : 234)

Dans cet extrait, l'extraposition de la proposition subordonnée nominalisée infinitive sujet n'a pas eu lieu. La principale raison qui explique cette absence de mouvement est le statut informationnel de la subordonnée. En effet, cette dernière reprend un segment précédent à l'identique, elle possède donc un statut d'information connue, plus particulièrement, *textually evoked.* Par souci de cohésion discursive, le locuteur n'opte pas pour une extraposition de cette proposition au statut thématique, afin de laisser la proposition matrice verbale en fin d'énoncé, soit en position rhématique.

4.2.1.2.4.2. Propositions matrices verbales intransitives

Avec 166 occurrences sur 1066, les propositions matrices verbales intransitives arrivent deuxième du classement. Voici la liste des verbes intransitifs apparaissant dans cette catégorie[305] :

[305] Certains verbes intransitifs mentionnés dans cette section figurent également dans la liste des verbes copules précédemment fournie. Cette inclusion découle du fait que de nombreux verbes de liaison possèdent un fonctionnement double qui varie selon les énoncés. Lorsqu'ils sont suivis d'un attribut du sujet, ils fonctionnent comme copule, lorsqu'ils ne possèdent aucun objet (ni COD, ni COI, ni attribut), ils sont intransitifs. Voici deux illustrations :
a. It **seems hard** that poor Sir Anthony had to pay the price. (*Downton Abbey,* S01E05) (copule)
b. It **seems** James and Patrick were on board. (*Downton Abbey,* S01E05) (intransitif)

Occurrences	Groupe verbal
79	seem
30	appear
22	occur
12	matter
9	turn out
6	be
3	follow
1	happen, hurt, find out, leave, start
Total : 166	

Fig. 44. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats intransitifs

Une partie de ces verbes intransitifs engendre une extraposition obligatoire, ce qui explique sans doute leur omniprésence au sein du corpus. Par définition, un verbe intransitif possède un unique argument, son sujet. Ce dernier est généralement un pronom ou un SN figurant en tête d'énoncé. En l'occurrence, la plupart des verbes intransitifs dont nous traitons dans cette section n'accepte aucun argument nominal, seulement un argument propositionnel. Analysons un premier exemple :

(272) a. Although psychological terms seem more fit to describe this pragmatic relation, it **turns out** that the same psychological notions describe just as successfully the complement of the topic expressions - that part of the sentence which is 'dominant' or provides new information about the topic. (T. Reinhart (1981) : 57)

Le sujet du verbe *turn out* est la proposition subordonnée nominalisée complétive en *that*. Celle-ci étant bien plus longue et complexe que la proposition matrice, il semblerait que le locuteur ait recours à l'extraposition afin de respecter le principe de

l'end-weight. Cependant, tenter de « désextraposer » cet énoncé s'avère impossible[306] :

(272) b. *That the same psychological notions describe just as successfully the complement of the topic expressions **turns out**[307].

D'après cette manipulation, il apparaît que le sujet propositionnel du verbe *turn out* ne peut apparaître à son emplacement prototypique. Il en est ainsi car à la différence des verbes intransitifs inergatifs dont le sujet est instigateur de l'action (*they snore*), le sujet de ce type de verbes intransitifs, incarné par la proposition subordonnée nominalisée, est en réalité son objet profond. Christine Tellier et Daniel Valois (2006 : 47) parlent de verbes « inaccusatifs »[308] et les différencient des verbes inergatifs : « [l]es verbes inaccusatifs comprennent des verbes d'existence ou de changement d'état, alors que les verbes inergatifs décrivent des actions volontaires ou encore des processus physiques involontaires ». En anglais, ces catégories regroupent les verbes *seem, appear, turn out* ou encore *occur.* Tandis que les verbes inergatifs possèdent un agent au vrai sens du terme, les verbes inaccusatifs, quant à eux, possèdent un sujet syntaxique dérivé d'une position postverbale. M. De Mattia-Viviès (2018 : 59) écrit :

> [c]e type de verbe a donc la propriété de voir son sujet syntaxique (une proposition), qui ne peut occuper cette place en surface, se confondre avec son objet profond, qui ne peut non plus apparaître en surface, le verbe étant intransitif.

Par conséquent, l'extraposition est obligatoire avec les verbes inaccusatifs afin de restaurer la règle de réécriture « P → GN + GV » étant donné que la structure inaccusative répond à la règle « *P → GV » où « GV = V + COD ». Toutefois, de

[306] Le terme « désextraposer » fait référence à la manipulation permettant de restituer la position canonique de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale, soit en début d'énoncé, à l'emplacement désormais occupée par la proforme *it.*

[307] Comme nous l'avons vu en 3.3.1.3., le verbe *turn out* fait partie des verbes épistémiques dans la classification de M. De Mattia-Viviès (2018 : 62) et déclenche une extraposition obligatoire.

[308] L'hypothèse inaccusative a été développée en premier lieu par David Perlmutter et Paul Postal (1977 : 397) au cours de leurs recherches sur la passivation, qui, nous le verrons dans la section suivante, suit également le fonctionnement inaccusatif. Elle a ensuite été reprise et approfondie par N. Chomsky (1981).

nombreuses occurrences de verbes inaccusatifs de notre corpus sont accompagnées de groupes prépositionnels. C'est essentiellement le cas du verbe *occur* :

(273) a. Later, it **occurred to me** that Sam might have been briefed to deal with this very point. (*Ever After* : 32)

b. It **occurred to Stella** that any night anybody could have stood hidden in there, listening. (*The Heat of the Day* : 133)

Dans ce cas de figure précis, la proposition subordonnée nominalisée pourrait éventuellement apparaître en position de sujet si son statut est thématique et que le locuteur souhaite mettre l'accent du la proposition matrice :

(273) c. ? That any night anybody could have stood hidden in there, listening **occurred to Stella**.

Par ailleurs, au sein du tableau ci-dessus (Fig. 44), nous avons inscrit le verbe *be* parmi les verbes intransitifs. Nous avons pris cette décision en raison d'occurrences dans lesquelles ce dernier apparaît sans attribut. En voici deux illustrations :

(274) a. – So, you really believe that Seth killed Bryce ?
– Maybe. It **could be** that he did. It **could be** that we make the cops think that he did. (*13 Reasons Why,* S03E09)

b. **Could** it **be** that the papers were out with Louie ? (*The Heat of the Day* : 146)

Dans ces exemples, le verbe *be* est accompagné du modal *could* qui exprime une modalité épistémique. Ce dernier est employé afin d'exprimer un doute quant à la validation de la RP mentionnée dans la proposition subordonnée. En (274a), les deux occurrences sont précédées de l'adverbe modal *maybe,* qui annonce l'incertitude du locuteur. Il est impossible de désextraposer les exemples (274) en raison de la non-validation de la proposition subordonnée nominalisée qui fait barrière à son emplacement en position initiale. L'extraposition est ainsi obligatoire avec ce prédicat.

En dehors des verbes intransitifs inaccusatifs, notre corpus rassemble des verbes dont le fonctionnement est bivalent et varie selon les énoncés. Il s'agit des verbes *matter, hurt, find out, leave, start* et *follow* qui peuvent aussi bien être transitifs qu'intransitifs. En voici un exemple :

(275) I protected the jock who raped me because I don't know. Because I thought it **would hurt more** to speak up because I thought it would ruin my reputation. (*13 Reasons Why,* S03E02)

Ces derniers acceptent la structure non-extraposée :

(276) a. I only want to be with you. It **doesn't matter** where you go or what you do. (*The Handmaid's Tale,* S02E04)

b. I only want to be with you. Where you go or what you do **doesn't matter**.

4.2.1.2.4.3. Propositions matrices verbales à la voix passive

Les propositions matrices concernées dans cette section sont formées de l'auxiliaire *be* suivi d'un verbe au participe passé. Afin d'être passivé, un verbe doit impérativement être transitif étant donné que l'objet de la voix active devient le sujet de la voix passive[309]. Nous assistons à l'inversion de la règle de réécriture « P → SVO » qui devient « P → OVS ». La voix active SVO correspond à la diathèse active au sein de laquelle l'agent, incarné par le sujet, agit sur le patient (du moins dans les cas les plus fréquents), représenté par le complément d'objet du verbe. La voix passive, quant à elle, réorganise l'énoncé de sorte que le sujet de la voix active apparaisse en fin d'énoncé, en tant que complément d'agent. Selon J-C. Khalifa

[309] Lorsque le verbe n'est pas transitif mais que la passivation est possible, le complément à l'actif a un rôle objectal car il est affecté par l'action dénotée par le verbe : No one has slept in this bed for years → This bed hasn't been slept in for years. Ici, *in this bed* est complément circonstanciel de lieu mais il fonctionne comme un complément d'objet, ce qui permet la passivation.

(2004 : 116) : « [u]ne des conséquences syntaxiques de la passivation au plan casuel est que le verbe passivé, se trouvant désormais à une forme non finie […] perd ses propriétés d'assignateur de cas ». Par conséquent, le fonctionnement de ces verbes se rapproche de celui des verbes inaccusatifs. Voici un tableau détaillant la fréquence d'apparition de ces groupes verbaux au sein de notre corpus :

Occurrences	**Groupe verbal**
5	settle, suppose
4	know
3	announce, argue, expect, find, propose
2	assume, establish, intend, see, suggest
1	accept, acknowledge, admit, claim, conceive, doubt, extend, imagine, note, rumour, understand
Total : 50	

Fig. 45. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats au passif sans mention de l'agent

Ces données dévoilent une omniprésence de verbes de parole. L'extraposition de tels verbes peut être réalisée avec la mention de l'agent, comme en témoignent les exemples suivants empruntés à T. Reinhart (1981 : 67 ; 77) :

(277) a. It **has been argued by the Prague functionalists (e.g. Firbas, 1975) and Kuno (1972)** that the subject of 'presentational' sentences, i.e. a sentence that introduces the entrance of a new referent into the scene cannot serve as topic.

b. However, it **was shown in Keenan and Schieffelin's (1976) analysis of taped discourse** that left dislocation can serve, in conversation, precisely this function of introducing new topics.

À travers es formulations (277a) et (277b), la linguiste T. Reinhart signale à son lectorat que le contenu des deux propositions subordonnées nominalisées complétives possède un statut *given* car ce dernier a préalablement été délivré à travers d'autres travaux de recherche. Incontestablement, aucun doute n'est exprimé, il s'agit ici de certitude. Il semblerait que la linguiste ait pris l'initiative d'extraposer le sujet propositionnel des propositions car ces informations possèdent un poids supérieur au sein de son argumentaire mais également un nombre de mots important. La non-extraposition de ces énoncés serait tout à fait acceptable puisqu'elle représente l'étape antérieure à l'extraposition :

(278) a. That the subject of 'presentational' sentences, i.e. a sentence that introduces the entrance of a new referent into the scene cannot serve as topic **has been argued by the Prague functionalists (e.g. Firbas, 1975) and Kuno (1972)**.

b. However, that left dislocation can serve, in conversation, precisely this function of introducing new topics **was shown in Keenan and Schieffelin's (1976) analysis of taped discourse**.

En (278), l'attention du lecteur est portée sur les propositions matrices, plus précisément sur les agents des verbe *argue* et *show.* Cependant, lorsqu'un verbe de parole apparaît sans mention de son agent, l'extraposition devient obligatoire :

(279) It **was known** that they were a little acquainted; but not a syllable of real information could Emma procure as to what he truly was. (*Emma* : 254).

Envisageons les différentes étapes conduisant à cet exemple :

(280) a. Voix active
Someone knew that they were a little acquainted.

b. Voix passive
? That they were a little acquainted was known.

c. Extraposition

It was known that they were a little acquainted.

En (280a), il apparaît que la proposition subordonnée nominalisée complétive correspond à l'objet sémantique du verbe *know.* Le verbe *know* étant un verbe de connaissance, son sujet sémantique est forcément un SN animé, d'où le sujet *someone.* La passivation de cet énoncé en (280b) donne lieu à l'antéposition de la subordonnée dont le statut informationnel est désormais thématique[310]. Compte tenu de la nature indéterminée du sujet de la voix active, ce dernier est généralement omis à la voix passive. Par conséquent, les énoncés du type (280b) n'ont que peu d'intérêt aussi bien au niveau de la sémantique que de la pragmatique. En effet, la voix passive permet, entre autres, de mettre le sujet de la voix active en relief, en l'affichant en position rhématique sous forme de complément d'agent. Il faut donc que ce dernier soit suffisamment informatif. Lorsque tel n'est pas le cas, l'extraposition constitue une alternative avantageuse. En (280c), la proposition subordonnée nominalisée complétive a récupéré sa position postverbale qui lui procure une saillance particulière. En l'absence de complément d'agent informatif, aucun cas n'est assigné à la subordonnée nominalisée, d'où le lien étroit avec les verbes intransitifs inaccusatifs. Par ailleurs, lorsque le verbe de la proposition matrice exprime un doute quant aux informations véhiculées au sein de la proposition subordonnée nominalisée, l'extraposition n'est plus préférable mais obligatoire :

(281) a. Voix active

Someone has spread a rumour that the Duke will return for season 3 of Bridgerton.

b. Voix passive

*That the Duke will return for season 3 of Bridgerton has been rumoured.

[310] M. De Mattia-Viviès (2018 : 428-9) traite de caractère « hyper-thématique » de la subordonnée : « [l]'ex-objet rhématique dans la relation prédiquée [est] pris pour point de départ de la relation au passif […] on note l'intention du locuteur de dire quelque chose à propos de cet ex-objet, promu au rang de sujet ».

c. Extraposition
It's been rumoured that the Duke will return for season 3 of Bridgerton. (*Instagram,* 25/04/2022)

En (281), l'information véhiculée à travers la proposition subordonnée nominalisée complétive n'est pas vérifiée. Il s'agit d'une rumeur, par définition, d'une information non confirmée qui circule d'une personne à l'autre. Par conséquent, l'occurrence (281b) est agrammaticale car elle suit l'ordre fait suscitant le doute – doute. Or, nous avons préalablement posé que l'élément thématique d'un énoncé incarne essentiellement un fait avéré[311].

4.2.1.2.4.4. La montée du sujet

Au cours de l'élaboration de notre corpus, nous avons rencontré les occurrences suivantes :

(282) a. It might be distressing, for the moment,' said she; 'but you **seem** to have behaved extremely well; and it is over— and may never— can never, as a first meeting, occur again, and therefore you need not think about it.' (*Emma* : 270)

b. But something is happening as she speaks. Her face **seems** slowly to reassemble. Or rather, a new face, a face I have never seen before, **seems** to appear, as if something, some layer, some sad accretion, has been rinsed away. (*Ever After* : 369)

Ces énoncés comprennent tous deux le verbe intransitif inaccusatif *seem,* qui, nous l'avons vu, ne prend qu'un seul argument : un objet profond qui prend la forme d'une proposition. Ce verbe déclenche ainsi une extraposition qui permet de restaurer l'emplacement canonique de la proposition. Or, en (282), les sujets des trois occurrences du verbe *seem* sont respectivement, le pronom personnel *you,* le SN *her*

[311] *Cf.* 3.3.2. pour l'ordre doute – fait suscitant le doute (M. De Mattia-Viviès, 2018 : 62).

face et le SN *a new face,* suivi par le SN complexe coréférent *a face I have never seen before,* et non la proforme *it* interne révélée par le mouvement d'extraposition. Ces structures se nomment « montée du sujet » au sein desquelles les entités linguistiques apparaissant en tête d'énoncé, plus précisément, en position de sujet syntaxique, ne correspondent pas aux sujets sémantiques du verbe *seem.* Afin de comprendre comment et pourquoi ce phénomène se produit uniquement en présence de propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to*, envisageons les différentes étapes qui génèrent de tels énoncés. Nous nous focalisons sur l'exemple (282a) :

P1 : *Something* seems [to be the case].
P2 : You have behaved extremely well.
Nominalisation complétive de P2 : [**That** you have behaved extremely well] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : *[**That** you have behaved extremely well] seems.
Extraposition obligatoire de P2' : [**It**] seems [**that** you have behaved extremely well].
Montée du sujet facultative : [**You**] seem [**to** have behaved extremely well]

Fig. 46. Montée du sujet facultative avec un verbe intransitif inaccusatif

Ces étapes ont le mérite de révéler la nature grammaticale du sujet sémantique du verbe *seem*. Il ne s'agit en aucun cas du pronom personnel *you* seul mais de la relation prédicative [*you / have behaved extremely well*]. Nous assistons à une nominalisation complétive de cette RP, suivie par l'extraposition obligatoire de cette dernière. L'énoncé extraposé qui en résulte est tout à fait acceptable. En l'espèce, le verbe *seem* exprime une incertitude de la part du locuteur, mais cette incertitude porte sur l'ensemble de la proposition subordonnée nominalisée complétive dont *you* fait partie. À la suite de l'extraposition, nous constatons que le sujet de la proposition subordonnée nominalisée, *you,* est monté afin de prendre la place de sujet syntaxique de l'énoncé. Toutefois, la montée du *you* engendre un énoncé agrammatical (**you seem have behaved extremely well*). Selon R. Quirk *et al.* (1985 : 1394), avec les prédicats « *be sure, be certain, seem, appear, be said, be known, etc* », la proposition

subordonnée nominalisée complétive doit être transformée en infinitive[312]. La montée du sujet au sein d'une extraposition complétive est facultative, étant donné que le schéma extraposé est parfaitement acceptable. En revanche, celle-ci s'avère obligatoire avec les extrapositions de propositions subordonnées nominalisées infinitives. Considérons les étapes suivantes :

P1 : *Something* seems [to be the case].
P2 : You have behaved extremely well.
Nominalisation infinitive de P2 : [**for** you **to** have behaved extremely well]
Enchâssement de P2 dans P1 : *[**For** you **to** have behaved extremely well] seems.
Extraposition obligatoire de P2 : *[**It**] seems [**for** you **to** have behaved extremely well].
Montée du sujet obligatoire : [**You**] seem [**to** have behaved extremely well]

Fig. 47. Montée du sujet obligatoire avec un verbe intransitif inaccusatif

Il apparaît qu'en présence d'une subordonnée nominalisée infinitive, l'extraposition n'aboutit pas à un énoncé admissible. Par conséquent, cette agrammaticalité engendre la montée du sujet de la nominalisée infinitive en tête d'énoncé, à la place de la proforme *it* interne.

En somme, en (282), les sujets apparents des occurrences du verbe *seem* ne sont pas leur véritable sujet, mais seulement une partie. Selon M. De Mattia-Viviès (2018 : 86) : « [l]a montée du sujet de l'infinitive en position de sujet syntaxique a pour effet de thématiser ce dernier, d'en faire le propos du locuteur, le point de départ de son énoncé ». Ainsi, le locuteur souhaite organiser son discours à partir de son interlocuteur (*you*) et en prédiquer ce qui suit le verbe *seem.* Toutefois, le doute ne provient en aucun cas du sujet syntaxique de *seem,* mais bel et bien du locuteur à

[312] R. Quirk *et al.* (1985 : 1394) procurent les illustrations suivantes :
a. It's certain that we'll forget the address. – We're certain to forget the address.
b. It seems that you've made a mistake. – You seem to have made a mistake.
c. It is known that he's a coward. – He's known to be a coward.

propos de la RP [*you / have behaved extremely well*]. G. Girard (2004 : 49) propose la glose « in my opinion + extraposition » afin de restituer la signification d'origine de l'énoncé[313]. Le sens de (282a) est en réalité : *in my opinion, it seems that you behave extremely well.* La montée du sujet est également constatée avec les verbes au passif sans mention de l'agent tels que *say, believe,* ou *rumour.* Dans son article, Laure Gardelle (2010 : 6) fait état de cette structure par le biais de l'exemple suivant :

(283) He is believed to have lied to the police.

La linguiste soutient que « [c]e qui est *believed* n'est pas *he* (l'énonciateur emploie le verbe *lied* dans la subordonnée), mais *he have lied to the police* […] L'énonciateur prend alors *he* comme point de départ de son discours, comme thème ». Avec ce type de prédicat, la montée du sujet reste une option facultative comme le dévoile l'illustration suivante :

P1 : Something believes *something*
P2 : He have lied to the police.
Nominalisation complétive de P2 : [**that** he have lied to the police] (P2')
Enchâssement de P2' dans P1 : Someone believes [**that** he have lied to the police] seems.
Passivation de l'énoncé : *[**That** he have lied to the police] is believed
Extraposition obligatoire de P2' : [**It**] is believed [**that** he have lied to the police]
Montée du sujet facultative : [**He**] is believed [**to** have lied to the police]

Fig. 48. Montée du sujet facultative avec un verbe au passif sans mention de l'agent

Comme l'expliquent R. Quirk *et al.* (1985 : 1394), nous observons le passage d'une proposition subordonnée nominalisée complétive extraposée à une proposition subordonnée nominalisée infinitive dont le sujet est « monté » en position initiale. M. De Mattia-Viviès (2018 : 87) souligne que « [e]n tant que siège du doute, [le sujet

[313] G. Girard (2004 : 49) se penche sur l'étude de l'énoncé « *John is sure to win the match* » et propose la glose « *in my opinion, it is sure that John will win the match* ». Certains prédicats adjectivaux épistémiques permettent une montée du sujet.

apparent] est dissocié de l'objet du doute lui-même et le marqueur de l'infinitif *to* signale que la validation est en suspens ».

En conclusion, parmi les propositions matrices verbales recensées au sein de notre corpus d'extrapositions, deux sur trois comprennent des verbes dits « à montée » rencontrés dans les propositions matrices intransitives (plus précisément, les prédicats inaccusatifs) et les propositions matrices à la voix passive sans mention de l'agent. Ces deux types de prédicats déclenchent le mouvement d'extraposition. Alors que la montée du sujet est facultative avec les propositions subordonnées nominalisées complétives extraposées, elle est obligatoire avec les propositions subordonnées nominalisées infinitives dont l'extraposition aboutit à un énoncé agrammatical. La montée du sujet permet principalement de sélectionner un nouveau thème de discours[314]. Le sujet syntaxique des occurrences n'en est pas le sujet sémantique, voilà pourquoi M. De Mattia-Viviès (2018 : 88) qualifie de « syntaxe mensongère » les énoncés contenant des montées. La montée du sujet constitue une opération postérieure à l'extraposition. Elle opère également avec les prédicats adjectivaux épistémiques tels que *be likely* ou *be sure*, bien que notre corpus ne présente aucune occurrence de la sorte.

4.2.2. L'expansion propositionnelle à droite (ex-dislocation à droite)

Cette construction phrastique se définit par l'expansion propositionnelle vers la droite d'un énoncé dont le sujet correspond à la proforme *it* externe. Nous avons précédemment souligné le caractère facultatif de cette structure. En effet, auparavant nommés « dislocations à droite tronquées », nombreux sont les énoncés qui ne

[314] Il est important de noter que le phénomène de « montée du sujet » a fait couler beaucoup d'encre et les avis sur la question ne sont pas unanimes. Selon Gérard Mélis (2004 : 148), le sujet de la proposition subordonnée nominalisée est effectivement « monté » en position de sujet syntaxique mais n'incarne en aucun cas le thème du discours étant donné qu'il fait partie d'une RP non validée ou non confirmée. Or, d'après l'auteur, le thème est « [un] terme dont la référence est identifiée et stabilisée en contexte énonciatif de sorte qu'il soit possible d'introduire un nouvel apport de détermination […] sur cette première notion stabilisée du discours ». Par ailleurs, le linguiste réfute l'hypothèse de la « montée » du sujet et propose l'hypothèse de « l'hypallage » en s'appuyant sur les travaux de P. Cotte (1991 : 91) et J-C. Khalifa (2004 : 297). D'après S. Salbayre et N. Vincent-Arnaud (2006 : 126), l'hypallage « affecte un terme caractérisant à un autre terme que celui que la logique exigerait ».

nécessitent aucun étoffement, car la référence de la proforme *it* externe est aisément compréhensible. Notre corpus compte 85 de ces occurrences, composées exclusivement de la proforme *it* externe et d'une proposition principale, et 46 occurrences présentant une amplification au moyen d'une proposition subordonnée nominalisée. Nous suivrons la même démarche que dans la section précédente : tout d'abord, nous examinerons les propositions subordonnées nominalisées et nominales, pour ensuite, nous diriger vers l'analyse fréquentielle des propositions principales.

4.2.2.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales

Parmi les 85 occurrences présentant une proforme *it* externe, 46 affichent un étoffement propositionnel par la droite. Les travaux de R. Quirk *et al.* (1985) et de R. Huddleston et G. K. Pullum (2002) suggèrent que cette construction phrastique serait plus naturelle, et *a fortiori*, plus fréquente avec des propositions subordonnées nominalisées gérondives ou des propositions subordonnées nominales en *wh-*. Envisageons les fréquences d'apparition des subordonnées au sein de notre corpus :

Types de Propositions	Occurrences	Pourcentage
Propositions finies	**10**	**22%**
That	5	11%
Ø That	0	0%
Wh-	5	11%
Propositions non finies	**36**	**78%**
To	24	52%
For-To	1	2%
-Ing	11	24%
Total	**46**	**100%**

Fig. 49. Expansion propositionnelle en *it* : fréquences des subordonnées nominales

Avec 46 occurrences au total, l'amplification propositionnelle à droite la plus fréquemment utilisée dans notre corpus se manifeste à travers des propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to.* Les propositions subordonnées

nominalisées en *-ing* et les propositions subordonnées nominales en *-wh* arrivent respectivement en deuxième et troisième position, avec 11 et 5 occurrences. Les propositions subordonnées nominalisées complétives en *that,* ∅ et infinitives *for-to* représentent des cas relativement marginaux, affichant une fréquence d'apparition très faible. Les données fournies révèlent une distribution déséquilibrée entre les différents types de subordonnées. De manière plus importante, la prédominance de propositions subordonnées nominalisées en *to* infirme notre hypothèse initiale selon laquelle l'expansion propositionnelle à droite serait marquée avec les propositions faiblement nominalisées[315]. Néanmoins, notre seconde hypothèse, indiquant que cette construction phrastique impliquerait plus aisément des propositions subordonnées nominales hautement nominalisées, semble tout de même validée, compte tenu de leur classement en deuxième et troisième position.

En 3.3.1.3., nous avons établi une connexion entre le *given-new contract* et la « dislocation à droite ». La référence principale de la proforme *it* externe est l'endo-anaphore et/ou l'exo-anaphore. De fait, certains linguistes tels que W. Ashby (1988 : 215) déclarent que la proposition subordonnée nominalisée ou nominale placée en queue d'énoncé ne peut en aucun cas incarner une information nouvelle ou inidentifiable. Afin de visualiser les différents statuts informationnels des subordonnées nominalisées et nominales de notre corpus, nous présentons ci-après un tableau synthétique :

[315] *Cf.* Fig. 30.

Subordonnées	**New**	**Given**	**Inferrable**	**Total**
Prop. finies	**0 (0%)**	**6 (60%)**	**4 (40%)**	**10 (100%)**
That	0 (0%)	3 (60%)	2 (40%)	5 (100%)
Ø That	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Wh-	0 (0%)	3 (60%)	2 (40%)	5 (100%)
Prop. non finies	**0 (0%)**	**22 (61%)**	**14 (39%)**	**36 (100%)**
To	0 (0%)	14 (58%)	10 (42%)	24 (100%)
For-To	0 (0%)	0 (0%)	1 (100%)	1 (100%)
-Ing	0 (0%)	8 (73)%	3 (27%)	11 (100%)
Total	**0 (0%)**	**28 (61%)**	**18 (39%)**	**46 (100%)**

Fig. 50. Statuts informationnels des subordonnées nominalisées et nominales

L'absence totale d'informations nouvelles au sein des subordonnées nominalisées et nominales « disloquées à droite » confirme l'hypothèse formulée par W. Ashby (1988). De toute évidence, notre corpus affiche, sans surprise, une prévalence d'informations déjà établies : 61% d'entre elles sont connues *via* le contexte ou le cotexte précédent, autrement dit, *situationally evoked* et/ou *textually* evoked, les 39% restants correspondent à des informations déductibles à partir d'entités endo- ou exo-anaphoriques mais également du *common ground* des participants. Ces chiffres vont dans le sens de nombreux auteurs, notamment G. Ward et B. Birner (2004 : 169) ou encore B. Barnes (1985 : 74), qui observent un lien sémantique étroit entre le développement d'une proposition et le contexte antérieur. En outre, les résultats obtenus semblent, cette fois-ci, confirmer de l'hypothèse de D. Bolinger (1977 : 73) concernant les propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to,* qui, selon le linguiste, véhiculent généralement une information ancienne. De surcroît, l'auteur souligne une corrélation entre *given* et *light.* Étant donné que les informations véhiculées par ce type de proposition au sein de notre corpus sont essentiellement connues ou inférables, nous pourrions anticiper des énoncés plutôt courts dotés d'une simplicité relative. Nous allons dès à présent étudier les différentes propositions subordonnées nominalisées et nominales dont il est question.

4.2.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to*

Contre toute attente, les propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* sont omniprésentes au sein de notre corpus, comptant 24 occurrences sur 46. Ces dernières véhiculent principalement des informations connues avec 14 occurrences, contre 10 révélant des informations inférables. Parmi les informations dites *given,* comme nous venons de la voir, nous observons trois possibilités : les informations *textually evoked,* les informations *situationally evoked* et les informations *textually* et *situationally evoked.* Analysons-les de manière respective. Ci-dessous, deux illustrations issues d'un roman (284a) et d'une série télévisée (284b) :

(284) a. She represented life to me. I know that, now she is dead. She was life to me. And that isn't just vain hyperbole, is it? She was an actress, wasn't she? It **was her job**: to represent life to people. (*Ever After* : 185)

b. Katya : I thought we were meeting with the decorator at the house?
Bryce Walker : You got a new house? That's great, Dad. I know you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive.
Mr. Walker : Yeah […] We're in a great new modern they just built on Cosgrove. We thought it **might be good**, to get a property in town. (*13 Reasons Why,* S03E06)

L'extrait (284a) représente les pensées de Bill Unwin, le narrateur homodiégétique du roman, à la suite du décès de sa femme Ruth. La proposition subordonnée nominalisée infinitive véhicule une information connue pour le lecteur, en ce qu'elle reprend pratiquement mot pour mot la proposition « *she represented life to me »* qui débute l'extrait. La séparation entre la proposition principale et son étoffement procure un statut extra-propositionnel évident à la subordonnée et renforce l'idée selon laquelle elle est rajoutée *a posteriori*. La proforme *it* possède une valeur endo-anaphorique externe évidente car son antécédent se situe quatre phrases auparavant. Toutefois, la proposition subordonnée nominalisée infinitive est, selon nous, obligatoire en raison de la proposition « *she was an actress, wasn't she ?* » placée avant. Cette proposition pourrait tout à fait correspondre à l'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it*.

Nous obtiendrions l'énoncé « *it was her job : to be an actress* ». Par conséquent, l'expansion propositionnelle par la droite permet de clarifier la référence de la proforme *it* afin d'éviter toute ambiguïté pour le lecteur. Comme nous le constatons dans la construction extraposée, la position postverbale de la subordonnée nominalisée en (284a) produit un « effet d'objet ». En l'occurrence, cette dernière développe le contenu du nom *job* placé avant. En (284b), nous sommes en présence d'un dialogue entre un père et son fils. La proposition subordonnée nominalisée infinitive véhicule elle aussi une information connue étant donné que le père répond de manière affirmative à la question « *you got a new house ?* » de son fils, pour ensuite prononcer l'énoncé dont il est question ici. Le terme *house* n'est pas repris à l'identique au sein de l'étoffement de l'énoncé, mais le nom commun *property* est un synonyme. Par ailleurs, le père indique que sa nouvelle maison se situe à *Cosgrove,* une rue non loin de la maison de son fils, Bryce. De fait, l'intégralité de l'amplification à droite est *textually evoked*. La proforme *it* externe reprend tous ces éléments de manière endo-anaphorique, à tel point que l'ellipse de la subordonnée serait envisageable sans obstruer ni la fluidité ni la compréhensibilité de la discussion (même si le sens changerait quelque peu). En l'occurrence, Bryce et son père sont très mal à l'aise lorsqu'ils ont cette conversation : le père de Bryce n'a jamais été vraiment présent pour lui et vivait aux quatre coins du monde lorsque Bryce était enfant. Or, aujourd'hui, ce dernier est à nouveau père d'un second mariage et décide de s'installer en ville pour sa nouvelle famille. Si nous observons attentivement l'extrait (284b), nous constatons que ce n'est pas le père de Bryce qui évoque sa nouvelle demeure mais sa nouvelle femme, Katya. Juste avant, Bryce a demandé à son père s'il pouvait passer du temps avec lui et ce dernier a trouvé une fausse excuse dans le but de ne pas avouer à son fils qu'il emménage en ville. La proposition subordonnée nominalisée infinitive ne permet pas ici de clarifier la référence de la proforme *it* externe, qui n'a rien d'ambiguë, mais elle permet au père de Bryce de clore la conversation et de fuir une situation embarrassante car, à la suite de ce propos, il quitte la pièce. Par ailleurs, nous assistons à une brève pause à l'endroit de la virgule, qui se traduit à l'écran par un regard gêné du père vers son fils.

Analysons dès à présent des occurrences issues d'une série télévisée au sein desquelles l'étoffement par la droite est compréhensible grâce à la sphère extralinguistique :

(285) a. It **was nice of William**, to serve tonight. He didn't have to. (*Downton Abbey,* S02E03)

b. It'**s quite eccentric**, even for you, to have a crippled valet. (*Downton Abbey,* S01E01)

L'occurrence (285a) apparaît au tout début d'une scène et incarne la première phrase prononcée par Cora Crawley à son mari Robert alors qu'ils s'apprêtent à aller se coucher. Il n'y a donc aucune référence endo-anaphorique envisageable. La proposition fait référence au dîner que les époux ont partagé avec leur famille, quelques heures auparavant. Plus précisément, à William, un des valets de pied, qui a tenu à s'occuper du service alors qu'il en était dispensé, étant donné qu'il part au front le lendemain afin combattre pour son pays contre les Allemands. La valeur de la proforme *it* externe est alors exo-anaphorique, parfaitement compréhensible à la fois pour son mari et pour les téléspectateurs. L'étoffement par la droite permet à la fois de la clarifier la référence de la proforme *it* externe, mais également de faire un commentaire à travers la proposition matrice adjectivale. Par ailleurs, compte tenu du fait que cette phrase débute une conversation, elle permet à Cora d'installer un thème de discours. En (285b), l'occurrence est prononcée par la Comtesse douairière, Violet, à son fils le Comte, communément nommé Lord Grantham. Ce dernier a pris la décision d'embaucher John Bates, son ancien compagnon d'armes, en tant que valet de chambre personnel. Cependant, à cause d'une blessure de guerre à la jambe, Bates a beaucoup de mal à marcher. Les membres du personnel du domaine, ainsi que les membres de la famille, pensent que Bates n'a pas sa place en tant que valet de chambre, qu'il ne sera pas capable de subvenir aux besoins du Comte. La Comtesse douairière, qui est très exigeante, souhaite transmettre ce message à son fils à travers l'occurrence (285b). La proposition prédicative adjectivale incarne le jugement de Violet, et la proposition subordonnée nominalisée infinitive fait référence à la situation dans laquelle son fils se trouve (Bates venant juste de sortir de la pièce). La proforme *it* externe a donc, une fois de plus, une valeur exo-anaphorique. L'étoffement au moyen de la subordonnée nominalisée infinitive permet de clarifier la référence de cette proforme mais également d'introduire un nouveau topique conversationnel. Dans ces deux exemples, nous observons plusieurs unités intonatives – deux en (285a) et trois

en (285b) – qui reflètent le statut extra-clausal des propositions subordonnées nominalisées infinitives[316].

Les proformes *it* externes des exemples (284) et (285) possèdent respectivement une valeur endo-anaphorique et exo-anaphorique. Les occurrences que nous nous apprêtons à examiner sont extraites de romans et sont à la fois endo- et exo-anaphoriques :

(286) 'Mrs Rodney,' said Robert, 'likes to walk in the country.'
Mrs. Kelway glanced for a moment at Stella's feet.
'It **is so nice** to be out of London,' said Stella. (*The Heat of the Day* : 104)

En (286), les personnages du roman se promènent à la campagne, hors de Londres. La proforme *it* a donc une valeur exo-anaphorique. Elle a également une valeur endo-anaphorique car elle reprend les paroles de Robert qui décrit la situation dans laquelle ils se trouvent. L'expansion propositionnelle à droite permet ici à Stella Rodney d'adhérer aux propos de Robert. La proposition prédicative adjectivale renvoie au commentaire positif de Stella à propos du référent endo- et exo-anaphorique. En effet, « *to walk in the country* » et « *to be out of London* » ont une signification similaire. Enfin, une partie des exemples de cette catégorie véhiculent une information déductible du contexte et du cotexte :

(287) a. – I'm not a criminal !
– We know. Clay, we need to take action. We need to protect you.
– So, what, what can I do?
– Nothing. […] You don't wanna give the police or Mrs. Walker anything they can use against you. And we'd like you to see Dr. Ellman.
– Why?

[316] Nous pouvons répresenter les unités intonatives comme suit :
a. It was nice of William / to serve tonight.
b. It's quite eccentric / even for you / to have a crippled valet.

> – Just to check in. This is a tricky time. It **might be useful**, to talk it through. (*13 Reasons Why,* S03E08)

Cet extrait représente un dialogue entre Clay, le locuteur en place, et sa mère. Le meurtre d'un lycéen a récemment eu lieu. Clay est suspecté par la police, au même titre que d'autres élèves. Clay est très perturbé par la situation et ses parents s'inquiètent pour lui. La référence de la proforme *it* externe n'est pas évidente car elle est ici inférable. En effet, la proforme renvoie endo-anaphoriquement à la phrase « *we'd like you to see Dr. Ellman* » au sein de laquelle le Dr. Ellman fait référence à un psychologue. De fait, la proposition subordonnée nominalisée infinitive « *to talk it through* » est à la fois une reformulation d'une proposition précédente, mais également une explicitation de cette dernière. La mère de Clay, à travers cet étoffement, clarifie la référence de la proforme *it* externe tout en expliquant à son fils le but de sa requête au moyen de la proposition attributive adjectivale. L'expansion propositionnelle à droite n'est pas obligatoire ici, nous pourrions l'élider sans entraver l'intelligibilité de la discussion et possiblement remplacer la proforme *it* par une proforme démonstrative telle que *this* : « *Just to check in. This is a tricky time. It/This might be useful* ».

4.2.2.1.2. Propositions subordonnées nominalisées gérondives en -*ing*

Avec 11 occurrences, les propositions subordonnées nominalisées gérondives représentent la deuxième forme d'amplification propositionnelle à droite la plus récurrente. Ces propositions se situent à l'extrême droite du gradient de nominalité établi en amont[317], ce qui leur confère un statut particulier. Selon R. Huddleston (1984 : 317) :

> [t]he –*ing* constructions is something of a hybrid: it has both clause-like and NP-like properties and clearly differs quite significantly both from a prototypical clause and from a prototypical NP – it lies towards the boundary between them.

[317] *Cf.* Fig. 29.

Ce constat s'avère très intéressant dans le cadre de l'étude des constructions extraposées et étoffées à droite. Les subordonnées gérondives ne sont ni de véritables SN, ni de véritables propositions, et diffèrent toutes en termes de nominalité : le fonctionnement de ces dernières n'est pas uniforme en raison de leur degré de nominalisation qui varie d'une proposition à l'autre : certaines sont plus nominales et d'autres plus verbales. Au-delà du gradient de nominalité répertoriant les différents types de propositions subordonnées nominalisées, il existe également un gradient de nominalité au sein des nominalisées elles-mêmes et ce *continuum* influe sur leur apparition au sein des constructions étudiées. Par exemple, les propositions les plus nominales révèleront un sujet génitif, alors que les propositions plus verbales afficheront un sujet pronom personnel complément. D'après R. Quirk *et al.* (1985 : 1393), le processus de nominalisation est si avancé que ces propositions sont rarement extraposées, mais bien souvent utilisées en tant qu'amplification d'un énoncé : « [t]he participial clause has just as much affinity with a noun-phrase tag […] as with a genuine extraposed subject ». Avec 3% de subordonnées nominalisées gérondives extraposées, contre 24% employées en tant qu'expansion propositionnelle par la droite, l'hypothèse de R. Quirk *et al.* (1985 : 1393) est en adéquation avec notre corpus d'exemples. 73% de ces propositions véhiculent une information ancienne (*given*), ce qui n'est pas surprenant compte tenu de la valeur d'antériorité du morphème *-ing.* Toutefois, très peu sont *textually evoked,* la plus grande partie est *situationally evoked.* Intéressons-nous à l'exemple suivant :

(288) 'Migratory birds those would be then father told me. He liked birds best, ever so many springs he used to be the first to hear the cuckoo, it was chiefly a matter of paying attention, he said. Oh, he used to show me *those* birds, all along the wires' They always do do — why did it put them in?'

[…]

'Listen, as if I had not enough without you creating, and about birds, too. If you'd had half what I have to do with the genuine dead. To begin with, whoever saw a bird gay? When they sing it's sex. It**'s peculiar to me** your saying you saw such real birds, or else I wonder your dad never told you that. (*The Heat of the Day* : 149)

Cette proposition est composée de la proforme *it* externe dont la valeur principale est l'endo-anaphore. Cette dernière renvoie à la proposition soulignée en pointillés « *Oh, he used to show me* those *birds* ». La proposition subordonnée gérondive comprend le sujet génitif *your,* ce qui lui procure un fort pouvoir nominal. Il est possible de l'envisager de deux manières : premièrement, « *your saying something* » est un gérondif et fait référence au SN « ta façon, ta manière de dire quelque chose ». Cette interprétation est renforcée par la mise en relief du pronom démonstratif *those,* mis en italique dans le texte, qui peut décrire une insistance phonologique du locuteur. Deuxièmement, « *your saying you saw such real birds* » est une proposition subordonnée nominale proche d'un SN complexe que nous pourrions gloser par « the fact that » et traduire par « le fait que tu dises quelque chose ». Cette interprétation est soutenue par la proposition « *or else I wonder your dad never told you that* ». Nous pensons qu'il s'agit ici de la seconde hypothèse. La proposition soulignée en pointillés apparaît une page avant la réponse du locuteur. Par conséquent, ce dernier est forcé de clarifier la référence de la proforme *it* externe qui pourrait éventuellement renvoyer à des informations avoisinantes. Le contenu de la subordonnée gérondive est ainsi *textually evoked*. Bien que la valeur endo-anaphorique de la proforme *it* externe soit primordiale, l'aspect endo-cataphorique de cette occurrence est non négligeable. Étant donné la distance importante entre la proforme *it* et son antécédent externe (deux pages d'écart)[318], le lecteur n'est pas en mesure de saisir sa référence réelle sans la subordonnée nominalisée gérondive. Celle-ci est obligatoire et permet un rattrapage de thématisation. La proforme *it* externe, quant à elle, pourrait être remplacée par la proforme démonstrative *that*. Les énoncés suivants comportent des informations essentiellement compréhensibles grâce à la sphère extralinguistique :

(289) a. It**'s not safe**, her walking around free. (*You,* S02E06)

b. It**'s been a pleasure**, talking. (*Messiah,* S01E04)

En (289a), le protagoniste de la série télévisée, Joe, a récemment développé une obsession pour une jeune femme, il la surveille et la suit en permanence. Cette attitude,

[318] Cette configuration forme un cas particulier : les amplifications propositionnelles à droite en *it via* une proposition subordonnée nominalisée gérondive renvoient normalement à un référent très accessible, et l'aspect endo-cataphorique est dans ce cas quasi-inexistant.

pour le moins inquiétante, conduit le locuteur à observer cette femme rentrer chez elle tous les jours. À l'écran, la caméra adopte le point de vue de Joe, le téléspectateur regarde la jeune femme marcher dans la rue à travers les yeux de ce dernier. L'occurrence (289a) représente les pensées du personnage. La proforme *it* externe fait ainsi référence à la situation dans laquelle la jeune femme se trouve, autrement dit, au fait que Joe et le téléspectateur soient en train de l'espionner. Une fois de plus, l'amplification de l'énoncé contient un sujet génitif. Il peut s'agir d'un SN complexe désignant « la façon dont elle marche librement / seule » ou alors de la subordonnée nominalisée gérondive glosable par « *the fact that she is walking around free* ». Nous optons pour la seconde alternative. En l'occurrence, la valeur exo-anaphorique est prédominante, la proposition subordonnée nominalisée pourrait être omise sans problème puisqu'elle décrit fidèlement la scène sous les yeux de Joe et du téléspectateur. L'exemple (289b) est également issu d'une série télévisée. Dans celle-ci, un homme sorti de nulle part prétend être la réincarnation de Jésus Christ, autrement dit, un nouveau messie. Très vite, la CIA décide d'interroger le jeune homme. Un interrogatoire n'a rien d'une conversation nonchalante, il a pour but principal de recueillir des informations pertinentes et fiables par rapport à une personne mais également de vérifier l'authenticité des déclarations de cette dernière afin de reconstituer des faits. En l'occurrence, l'agent de la CIA pose des questions à propos des « miracles » qu'il a accomplis. De fil en aiguille, la situation est inversée, c'est bel et bien le jeune homme, brillant orateur et/ou manipulateur, qui questionne l'agent de la CIA. À la fin de l'interrogatoire, lorsque la sonnerie retentit, le « prophète » déclare l'énoncé en question en souriant. L'agent de la CIA se rend alors compte qu'elle n'a récolté aucune information à propos de cet individu. La proforme *it* externe fait référence à la scène qui vient de se produire. La subordonnée nominalisée gérondive fait état de la situation extralinguistique du point de vue du locuteur : pour lui, il s'agissait d'une simple conversation qu'il a dirigée. La séparation entre la proposition et son étoffement rend compte de l'ajout d'après-coup de ce commentaire. Par ailleurs, le locuteur sort de la pièce après cette occurrence, ce qui lui confère également un statut de clôture de conversation. La subordonnée nominalisée gérondive n'est pas obligatoire, dans le sens où la proposition « *it has been a pleasure* » (ou encore « *this has been a pleasure* ») aurait suffit. Toutefois, cette amplification permet au locuteur d'exprimer son opinion sur ce qu'il vient de se produire. Parfois, la proforme *it* externe possède une valeur endo- et exo-anaphorique comme cela est le cas ci-après :

(290) – Long day?
– My work is just beginning. At least the people are gone.
– It**'s tiring**, having people around. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

Dans cette scène, le locuteur en place est une servante, elle s'adresse au Commandant Lawrence, pour qui elle travaille. Cette conversation survient après une réunion chez le Commandant, les invités viennent de quitter sa demeure. Nous estimons que la proforme *it* possède une valeur endo-anaphorique externe. Lorsque la servante prononce cet énoncé, elle fait référence à la remarque préalable du Commandant « *at least the people are gone* », qui est suivie d'un soupir de sa part. La proposition subordonnée nominalisée gérondive est une réélaboration du commentaire précédent. L'interlocuteur et le téléspectateur sont en mesure de faire une inférence entre la subordonnée nominalisée gérondive et l'observation du Commandant. Par ailleurs, la proforme fait ici référence à la scène précédente, autrement dit, au moment où les invités étaient encore sur les lieux. Elle a donc une double valeur, exo-anaphorique et endo-anaphorique (inférable). Au moyen de l'énoncé (290), la locutrice adhère aux propos de son Commandant et clôt le sujet « *to have people around* » afin rebondir sur un tout autre sujet, car cette dernière a en réalité une requête à demander. L'accessibilité du référent en (289) et (290) est telle que la valeur endo-cataphorique de la proforme *it* ne repose que sur la linéarité. P. Larreya (1993 : 264) déclare qu'en l'occurrence :

> [l]a proposition en V-ing qui suit la virgule apparaît simplement comme une sorte de rappel de la référence de *it*. Elle possède donc (au niveau de ce qui est dit, bien sûr) une antériorité non seulement par rapport au jugement exprimé dans la première partie de la phrase, mais aussi par rapport à *it*.

En d'autres termes, l'expansion propositionnelle à droite est coréférente avec l'antécédent anaphorique de la proforme *it* mais celle-ci n'apporte aucun ajout de détermination. Il s'agit tout de même d'un « appel de matière lexicale » (J-R. Lapaire et W. Rotgé, 1998 : 224).

4.2.2.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-*

Les propositions subordonnées nominales en *wh-* constituent 11% de notre corpus avec 5 occurrences : 3 d'entre elles constituent une information récupérable à partir du cotexte ou contexte et 2 sont déductibles à partir de ces derniers. Concentrons-nous sur les exemples suivants provenant de séries télévisées :

(291) a. – Clay, we will take care of this. We will move heaven and earth to keep you safe. But you need to tell us everything. No more lies.
– You think I could kill someone ?
– It **doesn't matter** what I think.
– Yes it does ! (*13 Reasons Why,* S03E07)

b. It'**s a good thing**, what you're doing. (*The girl from Plainville,* S01E06)

En (291a), l'énoncé constitue la réponse à la question fermée « *you think I could kill someone?* » placée avant. Il semblerait ainsi que la proforme *it* prenne appui sur cet énoncé interrogatif et que celui-ci soit son antécédent endo-anaphorique externe. La nature de la subordonnée nominale est équivoque. Il pourrait s'agir d'une interrogative indirecte ou d'une relative à antécédent amalgamé. Il est possible de gloser la subordonnée par une question (*what do you think ?*) ou par un SN complexe (*the things that you think*). Nous optons pour l'hypothèse de la proposition relative à antécédent amalgamé en ce que la proforme reprend, selon nous, le contenu de la pensée du personnage et que le prédicat *it doesn't matter* écarte la question susmentionnée. L'étoffement s'avère facultatif, le second locuteur pourrait uniquement répondre « *it doesn't matter* » et serait parfaitement intelligible. Le développement de la proposition *via* la proposition subordonnée nominale permet la gestion du tour de parole du locuteur. En (291b), la locutrice s'adresse à son amie qui est en train d'envoyer des messages de soutien écrits par SMS à son petit-ami qui traverse une grave dépression. La proforme *it* possède une strictement valeur exophorique et pourrait être remplacée par une proforme démonstrative telle que *this*. La proposition subordonnée nominale est obligatoire dans ce contexte car la référence de la proforme *it* ne va pas de soi pour l'interlocutrice, qui regarde son téléphone et non la locutrice lorsque celle-ci

s'exprime. Ce développement permet ainsi de clarifier la référence de la proforme *it*. Par ailleurs, cette proposition attire l'attention de l'interlocutrice qui n'avait pas décroché ses yeux de son téléphone depuis de longues minutes. L'énoncé (291b) constitue ainsi une amorce et permet aux deux amies de débuter une conversation à propos d'un nouveau topique, la santé mentale du petit-ami.

4.2.2.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that*

Les propositions subordonnées nominalisées complétives au sein des occurrences analysées sont au nombre de cinq et comportent toutes le complémenteur *that.* Il en est ainsi car le complémenteur est indispensable afin d'introduire une expansion propositionnelle à droite. Étant donné que cette dernière est ajoutée à la suite d'une proposition autonome, le complémenteur crée le lien entre les deux entités linguistiques. Sans le complémenteur, il ne peut y avoir d'endo-anaphore, or, ce fléchage correspond à la principale référentialité de la proforme *it* externe. Soit l'exemple suivant :

(292) "Beautiful!" she would murmur, nudging Septimus, that he might see. But beauty was behind a pane of glass. Even taste (Rezia liked ices, chocolates, sweet things) had no relish to him. He put down his cup on the little marble table. He looked at people outside; happy they seemed, collecting in the middle of the street, shouting, laughing, squabbling over nothing. But he could not taste, he could not feel. In the tea-shop among the tables and the chattering waiters the appalling fear came over him —he could not feel. He could reason; he could read, Dante for example, quite easily ("Septimus, do put down your book," said Rezia, gently shutting the Inferno), he could add up his bill; his brain was perfect; it **must be the fault of the world then**—that he could not feel. (*Mrs Dalloway* : 133)

La proposition soulignée est composée de la proforme *it*, sujet d'une proposition prédicative nominale, suivie d'une proposition subordonnée nominalisée en *that* séparée par un tiret cadratin. Le personnage dont il est question ici, Septimus, est un

vétéran de la Première Guerre Mondiale qui souffre de chocs post-traumatiques. Depuis la guerre, il souffre d'une grave dépression et s'isole involontairement du reste du monde. Il entretient des conversations avec son subconscient, dans lesquelles il avoue ne plus se reconnaitre et se mépriser d'avoir un tel comportement. Ce passage rend compte de l'état psychologique de Septimus. Le narrateur omniscient décrit les pensées et les émotions qui traversent Septimus alors qu'il boit le thé avec sa femme, Rezia : « *the appalling fear came to him –he could not feel* ». Cette peur que ressent Septimus, le fait de ne plus rien ressentir, d'être une coquille vide en quelque sorte, est mise en relief au sein de l'extrait par un tiret cadratin. Elle incarne l'antécédent endophorique externe de la proforme *it.* Nous constatons ensuite la reprise à l'identique de ce segment, une fois de plus mise en relief de par sa position extra-clausale. Celle-ci est obligatoire pour la cohésion discursive du texte et correspond à une entité *textually evoked*. Elle apparaît après une énumération des actions que Septimus a toujours la capacité d'accomplir. En l'absence de la proposition subordonnée nominalisée complétive, la référence de la proforme *it* serait floue. En revanche, dans l'exemple ci-dessous étudié en 3.2.3.2., le lecteur n'a aucun souci à récupérer l'antécédent de la proforme *it* :

(293) She and Peter had settled down together. They were talking: it **seemed so familiar**—that they should be talking. (*Mrs Dalloway* : 277)

En l'occurrence, l'expansion propositionnelle à droite semble gratuite d'un point de vue strictement informationnel étant donné que l'information véhiculée est aisément accessible et active pour l'interlocuteur.

4.2.2.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to*

Notre corpus présente un seul énoncé dont le développement par la droite est réalisé par le biais d'une proposition subordonnée nominalisée en *for-to,* le voici :

(294) I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things**, for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10)

Cette réplique appartient à la mère d'Hannah Baker, une lycéenne qui a mis fin à ses jours dès le commencement de la série télévisée. Elle est destinée à Madame Walker, la mère du jeune Bryce, qui vient d'être assassiné. Silencieuse, Madame Walker écoute les paroles de Madame Baker, en regardant dans le vide. En premier lieu, la proforme *it* renvoie à la terrible situation dans laquelle les deux femmes se trouvent. Le contenu de la proposition subordonnée nominalisée possède un statut *given* à la fois pour l'interlocutrice de Madame Baker et pour le téléspectateur. La référence de la proforme *it* est alors également inférable à partir du segment « *we lost Hannah* ». L'interlocutrice et le téléspectateur sont en mesure d'établir une inférence afin de comprendre la proposition soulignée. La proposition subordonnée nominalisée infinitive est une réélaboration de l'antécédent endo-anaphorique qui assure une continuité référentielle mais également une universalisation du propos grâce aux SN génériques *parent* et *child.* Madame Baker souhaite faire comprendre à la mère de Bryce qu'elle est passée par cet état et qu'elle comprend sa douleur. Lors de l'élaboration de cette réplique, Madame Baker fait une pause après la proposition prédicative, certainement dans l'attente d'une réponse, d'un regard ou encore d'un signe de la part de Madame Walker. Sans réaction apparente de son interlocutrice, Madame Baker développe davantage par le biais de l'amplification propositionnelle. Cette dernière permet également à la locutrice de gérer son temps de parole et de combler le blanc laissé par l'interlocutrice, qui n'a pas l'air de réellement écouter le discours de la mère d'Hannah. Par ailleurs, en raison de la généralisation du propos, nous pouvons gloser la proposition subordonnée nominalisée infinitive par *the fact that + P* : « *it goes against the natural order of things, the fact that a parent buries their child* »[319].

À l'image des occurrences de cette section, la quasi-intégralité des amplifications représentées par des propositions subordonnées nominalisées et nominales de notre corpus sont très courtes, composées de quatre mots en moyenne. Ces observations semblent confirmer le lien étroit entre *given* et *light* établi par D. Bolinger (1977). La plupart des proformes *it* externes examinées dans cette section pourraient être remplacées par une proforme démonstrative lorsque la référence endo- ou exo-anaphorique est suffisamment accessible.

[319] Nous avons testé cette manipulation auprès d'une locutrice anglophone.

4.2.2.2. Propositions prédicatives

Les propositions prédicatives, que nous nommons également « principales », sont des propositions autonomes composées d'une proforme *it* externe dont la dimension référentielle prédominante est l'endo-anaphore et/ou l'exo-anaphore ainsi que d'un prédicat pouvant être de plusieurs types. Afin de comparer au mieux ces propositions avec les propositions matrices présentes dans les constructions extraposées, nous nous appuyons sur la taxonomie proposée par P. Collins (1994 : 11). Les propositions pourront ainsi afficher un verbe copule suivi d'un attribut du sujet sous forme adjectivale, nominale ou prépositionnelle (Subject + Predicator + Complement), un verbe intransitif (Subject + Predicator), un verbe transitif direct (Subject + Predicator + Object)[320]. Voici la répartition des diverses propositions principales de notre corpus :

Construction	**Matrice**	**Occurrences**	**Pourcentage**
Étoffée à droite	Adjectivale	30	65%
	Nominale	12	26%
	Prépositionnelle	1	2%
	Verbale	3	7%
	Verbe transitif	*(3)*	*(7%)*
	Verbe intransitif	*(0)*	*(0%)*
	Verbe au passif	*(0)*	*(0%)*
	Total	**46**	**100%**
Non étoffée	Adjectivale	23	60%
	Nominale	6	16%
	Prépositionnelle	1	3%
	Verbale	9	21%
	Verbe transitif	*(8)*	*(20%)*
	Verbe intransitif	*(1)*	*(1%)*
	Verbe au passif	*(0)*	*(0%)*
	Total	**39**	**100%**

Fig. 51. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des propositions principales

[320] La quatrième catégorie fournie par P. Collins (1994 : 11) correspond à une proposition principale ditransitive, notée « Subjet + Predicator + Indirect Object + Direct Object ». Néanmoins, notre corpus n'en comprend aucune.

Ce tableau offre un recensement binaire : d'une part, il affiche les propositions principales relevées au sein de constructions notés « S V C # s », d'autre part, celles qui apparaissent au sein des propositions de type « S V C ». Cette classification nous permet d'identifier les différences et les similitudes entre les deux alternatives, ainsi que les motifs spécifiques qui pourraient éventuellement influer sur le choix d'étoffer un énoncé ou pas. L'analyse fréquentielle des occurrences révèle des variations peu significatives, notamment en ce qui concerne les types de prédicats. Les propositions principales comprenant un verbe copule et un attribut adjectival sont les plus récurrentes avec 65% des énoncés amplifiés et 59% des occurrences simples. Les propositions principales prépositionnelles sont les plus rares, avec 2 apparitions au total. Lorsque la proposition affiche une expansion en fin d'énoncé, la proposition principale est plus fréquemment nominale que verbale. Lorsque la proposition apparaît seule, cette tendance est inversée[321]. Nous allons désormais examiner plus en détails ces propositions.

4.2.2.2.1 Propositions prédicatives adjectivales

Les propositions principales adjectivales sont toutes formées du verbe copule *be* suivi d'un syntagme adjectival, à l'exception de quatre occurrences qui affichent le verbe copule *seem.* Voici deux illustrations, la première affichant une construction étoffée à droite et la seconde dénotant une construction non étoffée, soit, uniquement composée de la proforme *it* externe et de la proposition prédicative :

(295) a. 'The Party was trying to kill the sex instinct, or, if it could not be killed, then to distort it and dirty it. He did not know why this was so, but it **seemed natural** that it should be so. (*1984* : 84)

b. And it was much better to say nothing about it. It **seemed so silly**. (*Mrs Dalloway* : 207)

[321] À notre connaissance, aucune analyse fréquentielle des différents types de propositions principales au sein des structures étudiées n'a été, à ce jour, proposée. Par conséquent, nous ne pouvons malheureusement pas confronter nos résultats à d'autres données.

Les propositions principales adjectivales présentent une grande variété d'adjectifs regroupés au sein du tableau suivant :

Construction	Occurrences	Groupe Adjectival
Étoffée à droite (30)	5	nice
	1	amusing, beautiful, delicious, dreadful, easy, eccentric, familiar, good, horrible, lovely, natural, necessary, odd, painful, peculiar, permanent, right, sad, safe, terrible, tiring, touching, useless, useful, wrong
Non étoffée (23)	2	(im)possible, nice, strange
	1	difficult, dishonest, fun, hard, hopeless, illegal, impertinent, involuntary, noticeable, right, sad, sensible, silly
Total (53)		

Fig. 52. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats adjectivaux

Les adjectifs prédominants sont les adjectifs *nice* et *easy* (ou sa contrepartie comparative *easier*) avec une fréquence plus marquée pour *nice* au sein des propositions « S V C # s », et pour *easy* ou *easier* au sein des propositions « S V C ». Par souci de cohérence avec l'analyse fréquentielle des propositions matrices adjectivales de l'extraposition en *it*, nous aurons recours à la taxonomie sémantique fournie par G. Kaltenböck (2007 : 87 ; 96). Toutefois, contrairement à notre corpus d'occurrences extraposées, certaines classes sémantiques ne sont pas représentées dans le présent recensement. Tout d'abord, les adjectifs qui renvoient à une probabilité ou une possibilité sont les adjectifs *possible* et *impossible.* Seule la contrepartie positive apparaît dans notre corpus, à deux reprises, au sein des constructions non étoffées suivantes :

(296) a. Winston wondered whether Comrade Tillotson was engaged on the same job as himself. It **was perfectly possible**.

> b. One day they would decide to shoot him. You could not tell when it would happen, but a few seconds beforehand it **should be possible to guess**. (*1984* : 354)

En (296a), la proforme *it* a une valeur endo-anaphorique et reprend la RP comprise dans la proposition subordonnée nominalisée interrogative indirecte en *whether* placée avant[322]. Il serait tout à fait possible d'ajouter une amplification de l'énoncé à partir de l'antécédent endophorique : « *it was perfectly possible that Comrade Tillotson was engaged on the same job as himself* ». Étant donné que l'antécédent est très facilement identifiable et récupérable, puisqu'il se trouve dans la proposition précédente, il constitue le thème de l'énoncé. Par conséquent, il est présent dans la conscience immédiate du lecteur, il n'y a pas forcément besoin de le réintroduire dans le discours. Par ailleurs, la référence de la proforme *it* externe n'est en aucun cas ambiguë, le narrateur n'a nul besoin de la clarifier, la proforme *it* externe suffit amplement. La situation est similaire en (296b) : le référence endo-anaphorique est manifeste, ce qui rend l'expansion propositionnelle à droite inutile d'un point de vue strictement informationnel. L'antécédent de la proforme *it* correspond à la proposition subordonnée nominale « *when it would happen* », COD du verbe *tell* mentionné en amont. Il s'agit ici d'une nominale interrogative indirecte car nous observons un déficit informationnel révélé par les deux propositions prédicatives « *you could not tell* » et « *it should be possible to guess* ». L'absence d'amplifications propositionnelles à droite après des propositions autonomes comprenant les jugements *possible* et *impossible* pourrait être due au fait que ces jugements s'appliquent à des faits déjà assimilés et actifs dans l'esprit du locuteur. Ce dernier ne ressent pas le besoin d'expliciter davantage son discours ou de clarifier la référence de la proforme *it.* En outre, ces jugements impliquent souvent la certitude du locuteur, ou du moins, une forte conviction de la part de ce dernier. Étant donné qu'au sein d'une structure phrastique amplifiée à droite le commentaire du sujet parlant se situe prototypiquement au sein de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale, celle-ci devient inutile

[322] Au sein des propositions subordonnées nominales, les propositions en *whether* forment une exception et sont en réalité nominalisées comme l'explique M. De Mattia-Viviès (2018 : 121) : « [*w*]*hether* peut être décrit comme un marqueur de nominalisation faisant office de conjonction de subordination de type complétiviseur car n'étant pas présent dans la question origine reconstruite, il doit être ajouté pour que le sens soit préservé et afin que l'énoncé rapporté puisse être enchâssé sous la matrice ».

si la proposition principale révèle le positionnement de l'énonciateur sur ce qui précède.

La seconde catégorie d'adjectifs concerne les entités qui évoquent le degré d'importance d'une RP. Le seul adjectif qui pourrait faire partie de cette classe est l'adjectif *necessary,* en l'occurrence, est un synonyme de l'adjectif *important*. Il apparaît à une seule reprise au sein de la structure « S V C # s ». Envisageons l'exemple suivant :

> (297) But simultaneously, true to the Principles of doublethink, the Party taught that the proles were natural inferiors who must be kept in subjection, like animals, by the application of a few simple rules. In reality very little was known about the proles. It **was not necessary** to know much. So long as they continued to work and breed, their other activities were without importance. (*1984* : 91)

La proposition est composée d'une proforme *it,* d'une proposition adjectivale suivie d'une proposition subordonnée nominalisée infinitive. L'étoffement par la droite s'avère ici facultatif, son ellipse n'entraverait aucunement l'intelligibilité de l'énoncé : « *in reality very little was known about the proles. It was not necessary* ». À travers cette manipulation, le lecteur est toujours en mesure d'identifier la référence de la proforme *it* : il s'agit d'une endo-anaphore externe. Celle-ci est interchangeable avec une proforme démonstrative telle que *that* afin de refléter la distance entre les prolétaires et les autres membres de la société. L'antécédent correspond à la proposition précédente : ni rattrapage de thématisation, ni clarification de la référence de la proforme *it* ne sont nécessaires. Il apparaît que le narrateur opte pour un étoffement propositionnel en fin d'énoncé par souci de cohésion discursive. Étant donné que la proposition qui suit l'énoncé souligné traite elle aussi de l'insignifiance des prolétaires, l'amplification permet de lier les énoncés entre eux et offrir une continuité référentielle. La mise en relief repose sur la proposition adjectivale, qui dévoile le commentaire du narrateur (ou plutôt, le point de vue des membres du Parti sous le prisme du narrateur) à propos des informations subséquentes.

La troisième classe sémantique d'adjectifs englobe des occurrences qui traitent du degré de facilité ou de difficulté d'une RP. Affichons les adjectifs concernés au sein d'une proposition amplifiée à droite en (298a) et d'une proposition non étoffée en (298b) :

(298) a. It **wasn't easy**, finding you. (*The Handmaid's Tale*, S02E04)

b. – It's not me saying it. Both Clay and Tony think he might've done it.
– I don't wanna hear this.
– It**'s not hard to believe**.
– Tyler's my friend! He's in a good place right now. (*13 Reasons Why,* S03E04)

En (298a), la servante et protagoniste de la série, Offred, a tenté de s'échapper de la république de Gilead (actuels États-Unis) afin de retrouver sa liberté au Canada. Malheureusement, cette entreprise a échoué. La locutrice est la Tante Julia, dont le travail consiste à former les Servantes mais également à les punir lorsqu'elles désobéissent ou ne se conduisent pas correctement. Dans cette réplique, la référence de la proforme *it* est claire à la fois pour l'interlocutrice mais également pour le téléspectateur qui a suivi la capture de Offred à l'écran. L'antécédent exophorique est visuel, il s'agit de Offred elle-même, restituée au domicile de son Commandant. L'amplification propositionnelle à droite traduit le commentaire déguisé de la Tante Julia. En effet, la proposition subordonnée nominalisée gérondive « *finding you* » est utilisée de manière sardonique car elle implique simplement la localisation de Offred alors que cette dernière a en réalité été capturée, ligotée et maltraitée. Par ailleurs, à travers cette structure, la Tante souhaite faire comprendre à Offred qu'elle la retrouvera toujours quoiqu'elle fasse. La dialogue (298b) implique deux amis, Justin, le locuteur en place, et Alex, son interlocuteur. Justin annonce que leur ami Tyler, est suspecté pour le meurtre d'un de leur camarade de classe, Bryce. Nous estimons que la proposition soulignée suit le schéma « S V C », et non pas « S V C # S » malgré la présence de « *to believe* ». La proforme *it* externe possède comme référent endo-anaphorique la proposition subordonnée nominalisée complétive « *he might've done it* ». Par conséquent, nous supposons que l'étoffement de la proforme *it* externe

prendrait également la forme d'une proposition subordonnée nominalisée complétive (299a) et qu'une proforme démonstrative serait envisageable en tant que sujet de l'énoncé (299b) :

(299) a. It's not hard to believe, that he / Tyler might have done it.
b. That's not hard to believe.

La proforme démonstrative *that* semble incarner l'alternative la plus appropriée, étant donné que le personnage de Tyler n'est pas présent au moment de l'énonciation. De plus, elle exprimerait la distanciation affective du locuteur, Justin, vis-à-vis de la réalisation de la RP [*Tyler / might have done it*]. Bien que Justin affirme que, nous traduisons, « ce n'est pas difficile à croire », il ne souhaite pas que cette théorie soit vérifiée. Simplement, la fragilité mentale de son ami Tyler laisse le bénéfice du doute.

Aucun adjectif indiquant la vérité, tel que *true, apparent, clear* ou encore *evident,* n'est présent dans notre corpus d'amplifications propositionnelles à droite, à celui des constructions extraposées. Les constructions étoffées recueillies sont plus axées sur des commentaires subjectifs ce qui peut expliquer l'absence de termes indiquant la vérité. Il semblerait que ces adjectifs nécessitent un énoncé complexe comme cela est le cas avec les extrapositions qui contiennent une proposition matrice et une proposition subordonnée[323]. Le seul adjectif renvoyant à la transparence d'un propos est l'adjectif *noticeable* :

(300) After having been recognized, he could not go and sit at a table with an unattended girl. It **was too noticeable**. (*1984* : 141)

Dans cet extrait, l'adjectif *noticeable* se traduit par « perceptible » ou « visible ». D'un point de vue strictement informationnel, la proposition adjectivale n'a nul besoin d'être étoffée car le référent endo-anaphorique est à la fois aisément identifiable et actif pour le lecteur.

[323] Les motivations qui sous-tendent l'absence d'adjectifs dénotant la vérité au sein des constructions étoffées, en contraste avec leur présence récurrente au sein des constructions extraposées, suscitent notre intérêt et ouvrent la voie à des investigations futures.

Parmi les quatre classes sémantiques d'adjectifs examinées jusqu'à présent, à savoir ceux dénotant (1) la probabilité ou la possibilité, (2) l'importance ou la futilité, (3) la difficulté ou l'aisance, et (4) la vérité ou la transparence, il est à noter que pratiquement aucun adjectif de notre corpus ne correspond à ces catégories. En effet, elles rassemblent 12 adjectifs sur 53, soit 23%. En réalité, la grande majorité des adjectifs recueillis (77%) ne relèvent pas de ces classifications mais exprime plutôt un jugement de valeur et/ou un jugement moral. Premièrement, envisageons les adjectifs indiquant un jugement moral suivant les axes bon/mauvais (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 135) ou juste/injuste :

(301) a. Bon :

Is it **all right** to do the fire? (*Downton Abbey,* S01E05)

b. Mauvais :

No crime ; love; he repeated, fumbling for his card and pencil, when a Skye terrier snuffed his trousers and he started in an agony of fear. It was turning into a man! He could not watch it happen! It **was horrible, terrible** to see a dog become a man! At once the dog trotted away. (*Mrs Dalloway* : 102)

c. Injuste :

– Let me do that for you, please.

– I can't. It **would be dishonest**. (*Downton Abbey,* S02E05)

En (301a) et (301b) nous avons affaire à des constructions de type « S V C # s » qui présentent une amplification propositionnelle en fin d'énoncé. Les adjectifs *good, horrible* et *terrible* portent un jugement appréciatif sur les RP posées en amont. En d'autres termes, ces adjectifs apportent une évaluation du locuteur vis-à-vis de l'antécédent endo-anaphorique ou exo-anaphorique. En (301a), la locutrice, qui est une femme de chambre, porte un panier rempli de bûches et d'une boîte d'allumettes. Par le biais de l'énoncé interrogatif, elle demande la permission à Lady Mary, qui occupe la chambre, si elle peut allumer la cheminée. La femme de chambre aurait pu poser la question « *is this all right ?* » en montrant le panier par exemple. L'étoffement n'est pas obligatoire mais correspond à une option plus appropriée qui traduit la

volonté de la femme de chambre d'être aussi explicite que possible. En (301b), une proposition sépare l'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it* (*it was turning into a man!*). Bien que celui-ci soit actif et identifiable pour le lecteur, l'amplification de l'énoncé procure plus de poids au jugement de valeur *via* les adjectifs *horrible* et *terrible.* L'alternative sans étoffement propositionnel à droite serait satisfaisante, d'autant plus avec la présence de la proforme *it* mentionnée dans la proposition précédente qui a une référence similaire à celle de la proposition soulignée. L'énoncé (301c) n'est pas amplifié à droite. L'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it* correspond au tour de parole de la locutrice en place. Il contient une pronominalisation du sujet ainsi qu'une proforme démonstrative, cela implique que les informations véhiculées sont à la fois actives et connues pour les deux personnages (ainsi que pour les téléspectateurs). La référence de la proforme *it* externe est explicite et ne nécessite aucun développement supplémentaire. Par ailleurs, la locutrice de la proposition soulignée est une dame de chambre, qui n'oserait certainement pas prononcer les mots « *for you to do that* » à la Comtesse dont elle s'occupe.

Le jugement moral concerne spécifiquement les évaluations de la moralité ou de l'éthique d'une action, d'un comportement ou encore d'une situation. Les considérations de bien et de mal sont constitutives de la classe. Un jugement de valeur, en revanche, est plus général. Il englobe une gamme beaucoup plus large d'évaluations subjectives en tout genre qui ne sont pas nécessairement liées à la moralité. Nous pouvons retrouver des évaluations sur l'esthétique, sur la qualité, sur les préférences du locuteur, sur l'efficacité ou encore l'utilité de ce dont on parle (ce qui représente 64% des adjectifs recueillis). Le jugement de valeur peut être positif, c'est le cas de *lovely, nice, delicious, beautiful, amazing* ou encore *funny.* Il peut être neutre avec par exemple les adjectifs *peculiar, permanent, involuntary* ou *safe.* Enfin, il peut incarner une appréciation négative à travers les adjectifs *dreadful, useless, hopeless* ou *impertinent.* En voici plusieurs illustrations :

(302) a. Jugement positif :

– Are you saying I should stay ?

– For now. I went to bat for you. Because it**'s nice**, having you around. (*You,* S02E06)

b. Jugement neutre :

She and Peter had settled down together. They were talking : it **seemed so familiar** – that they should be talking. (*Mrs Dalloway* : 277)

c. Jugement négatif :

"I think everyone at Windy Corner will approve; it is the fashionable world. I a used to Tunbridge Wells, where we are all hopelessly behind the times."

"Yes," said Lucy despondently.

[…]

"I am afraid you are finding me a very depressing companion."

And the girl thought : "I must have been selfish or unkind; I must be more careful. It **is so dreadful for Charlotte,** being poor." (*A Room With a View* : 14)

Après avoir envisagé les différentes propositions subordonnées nominalisées et leurs constituants, il est temps de nous intéresser aux propositions autonomes, dites principales ou prédicatives, dans la section suivante.

4.2.2.2.2. Propositions prédicatives nominales

Les propositions prédicatives nominales sont exclusivement composées du verbe copule *be* et d'un syntagme nominal. Ci-dessous une liste des SN rencontrés :

Construction	Occurrences	Groupe Nominaux
Étoffée à droite (12)	3	thing
	1	comfort, fault, job, mistake, nature, pleasure, right, sacrifice, task
Non étoffée (6)	2	pleasure
	1	coincidence, matter, thing, use
Total (18)		

Fig. 53. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats nominaux

En examinant les données de ce tableau, nous pouvons dégager quelques constantes quant au sémantisme des noms utilisés dans les propositions principales apparaissant seules ou étoffées. Premièrement, à l'instar de l'extraposition, un grand nombre des SN recueillis dénotent un jugement de valeur. C'est le cas de *pleasure,* qui est le deuxième plus récurrent, mais également *comfort, mistake* ou *fault.* Ces noms renvoient à la position du locuteur par rapport à l'information véhiculée par l'antécédent endo- ou exo-anaphorique de la proforme *it.* Certains noms affichent une fois de plus différents degrés de jugement, allant du plus positif au plus sévère :

(303) a. Jugement positif :

I am sure she will be an excellent servant ; and it **will be a great comfort to poor Miss Taylor** to have somebody about her that she is used to see. (*Emma* : 9)

b. Jugement neutre :

And of course she enjoyed life immensely. It **was her nature** to enjoy (though goodness only knows, she had her reserves; it was a mere sketch, he often felt, that even he, after all these years, could make of Clarissa). (*Mrs Dalloway* : 118)

c. Jugement négatif :

I knew it **was a mistake** taking you in. (*The Handmaid's Tale,* S03E03)

Le SN qui apparait le plus de fois au sein du corpus est *thing*, avec 4 occurrences. Ce dernier montre une certaine neutralité sémantique, à l'instar des noms *fact* et *nature,* qui n'affichent pas explicitement de jugement de valeur positif ou négatif. Ces noms génériques nécessitent un adjectif pour être véritablement informatifs :

(304) a. Positif :

– He's hot. But he's too hot. I don't trust too hot.
– You don't, huh? Do you trust me?
– Oh, you trap me, but I escape: Everybody trusts you.
– Not everybody.

– That's not what I see. […] It**'s a beautiful thing,** to be so trusted. (*13 Reasons Why,* S03E02)

b. Neutre :
Consorting with prostitutes was forbidden, of course, but it was one of those rules that you could occasionally nerve yourself to break. It was dangerous, but it **was not a life-and-death matter**. (*1984* : 82)

Enfin, une troisième catégorie contient les noms tels que *task* ou *job* qui font référence à une besogne ou un effort. Ces derniers peuvent apparaître sans pré ou postmodification :

(305) a. The facts, mixed with a good deal of not necessarily false invention. *Pace* Potter, I am not in the business of strict historiography. It **is a prodigious, a presumptuous task**: to take the skeletal remains of a single life and attempt to breathe into them their former actuality. (*Ever After* : 138).

Nous observons ce type de noms uniquement lorsqu'il y a un étoffement de la proforme *it* : la position postverbale de l'amplification dévoile le contenu de la tâche ou le travail en question. Par conséquent, au même titre que l'extraposition, cela procure un « effet d'objet » à la proposition subordonnée nominalisée ou nominale ajoutée en fin d'énoncé dans le sens où l'objet de la tâche en question correspond au contenu de la proposition subordonnée nominalisée infinitive. Nous pourrions également parler d'un « effet de complément ». Ainsi, il semble y avoir une distribution plutôt équilibrée entre les connotations positives et négatives, avec une légère prévalence de jugements de valeur ou moraux positifs. Cela indique tout de même une diversité dans les évaluations sémantiques des noms recensés.

4.2.2.2.3. Propositions prédicatives prépositionnelles

Notre corpus comprend uniquement deux propositions principales dont le prédicat est constitué d'un verbe copule et d'un groupe prépositionnel. Les voici :

(306) a. I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things**, for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10)

b. Winston did not know why Withers had been disgraced. Perhaps it **was for corruption or incompetence**. (*1984* : 58)

En (306a), cette déclaration exprime une vérité générale. Il est possible de gloser la proposition prépositionnelle par une adjectivale en utilisant l'adjectif *unnatural* par exemple (*it is unnatural for a parent to bury a child*). Toutefois, la proposition prépositionnelle possède un poids et une complexité supérieurs, ce qui justifie certainement ce choix. En (306b), l'accessibilité du référent endo-anaphorique de la proforme *it* rend l'amplification propositionnelle à droite inutile. Si celle-ci avait lieu, elle prendrait certainement la forme d'une proposition subordonnée nominalisée complétive : *it was for corruption or incompetence that Withers had been disgraced*. En raison du nombre très restreint de telles propositions principales, il semblerait que celle-ci ne soit pas l'alternative la plus naturelle.

4.2.2.2.4. Propositions prédicatives verbales

Les propositions principales dont le noyau est verbal rassemblent principalement des verbes transitifs, à l'exception d'une occurrence qui comprend le verbe intransitif *occur* et trois occurrences qui font apparaître le verbe *matter* dont la transitivité varie selon les énoncés. Ci-après, les différents verbes rencontrés :

Construction	Occurrences	Groupe Nominaux
Étoffée à droite (7)	2	make, matter
	1	amaze, help, hurt
Non étoffée (8)	3	make
	1	come, matter, need, ruin, occur
Total (15)		

Fig. 54. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats verbaux

La différence de fréquence des prédicats verbaux entre les propositions affichant une expansion propositionnelle à droite et les occurrences canoniques suggère une asymétrie entre les deux constructions phrastiques : ce type de prédicat est bien moins fréquent lorsque l'étoffement de l'énoncé à lieu, avec seulement 7% des exemples contre 21% pour les propositions « S V C ». Les verbes *amaze* et *help* possèdent une connotation positive, alors que certains verbes tels que *ruin* ou *hurt* dénotent une signification plutôt négative. Enfin, la plupart sont relativement neutres (*make, matter, need* et *occur*). Les COD des verbes peuvent prendre plusieurs formes. Voici trois exemples comprenant respectivement un COD pronominal au sein d'un prédicat transitif attributif, un COD incarné par un nom propre, et un COD de nature nominale :

(307) a. You know, after Hannah died, I didn't know what to do with my pain. I wanted to find someone to blame. The school, her classmates, your son. I thought it **would make me feel better**, to punish someone else. To make them hurt like I hurt. (*13 Reasons Why,* S03E10)

b. Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." *John pauses to go into his father's voice.* It **still amazes Paul** how John can do voices. (*The Laughter of Heroes* : 63)

c. I was raped by the king of the school and I stayed silent. I protected the jock who raped me because I don't know. Because I thought it would hurt more to speak up, because I thought **it would ruin my reputation.** (*13 Reasons Why,* S03E02)

En (307a) et (307c), les proformes *it* ont des antécédents endo-anaphoriques aisément identifiables. La référence de ces proformes est telle qu'une proforme démonstrative pourrait les remplacer (*I thought this would make me feel better* et *I thought this would ruin my reputation*). Toutefois, en (307a), l'amplification propositionnelle à droite a tout de même lieu afin d'établir une continuité référentielle. En reformulant et réintroduisant l'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it,* la locutrice peut ajouter des informations supplémentaires à ce propos dans la proposition subséquente. En (307b), l'antécédent est à la fois endo-anaphorique et exo-anaphorique, avec, selon nous, une prédominance de la référence extralinguistique. De fait, l'étoffement

propositionnel à droite est utile pour le lecteur. Envisageons dès à présent des occurrences au sein desquelles le verbe est intransitif, ou fonctionne ponctuellement de manière intransitive :

(308) a. There was no telescreen, but there must be hidden microphones: besides, they could be seen. It **did not matter**, nothing mattered. (*1984* : 368)

b. 'The proles are human beings,' he said aloud. 'We are not human.'
'Why not?' said Julia, who had woken up again. He thought for a little while. 'Has it ever occurred to you,' he said, 'that the best thing for us to do would be simply to walk out of here before it's too late, and never see each other again?'
'Yes, dear, it **has occurred to me**, several times. (*1984* : 209)

L'exemple (308b) est très intéressant. L'énoncé interrogatif qui précède l'occurrence soulignée est une extraposition. Le sujet, la proposition subordonnée nominalisée complétive, est extraposée en raison de son poids et de sa complexité qui l'empêche d'apparaître à sa position subjectale canonique. Celle-ci figure en position rhématique. À l'issue de cette interrogation, la proposition subordonnée nominalisée complétive devient à la fois connue et active pour le lecteur. L'information véhiculée devient alors l'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it* présente dans la réponse de Julia. Cette proforme peut être remplacée par une proforme démonstrative, telle que *this.* Bien que deux proformes *it* se suivent, l'une dans l'énoncé interrogatif, l'autre dans la réponse fournie, ces deux ne sont en aucun cas identique, la première est une proforme *it* dont la référence est interne, alors que la seconde possède une référence externe. Le contenu de la proposition subordonnée nominalisée complétive au sein de l'extraposition est à la fois *brand-new* et inactive pour le lecteur et pour Julia. Aussitôt divulguée, elle devient *given* (*textually evoked*) et active. Cet exemple illustre à merveille la fluctuation de l'activation mais également du statut informationnel et thématique d'une information au cours d'une conversation.

Après avoir analysé en détail la fréquence des constituants dans les constructions extraposées, d'une part, et dans les constructions amplifiées à droite, d'autre part, il serait intéressant de confronter ces données afin de dégager des conclusions éclairantes sur le fonctionnement respectif des deux structures dans la section suivante.

4.3. Résultats et discussion

4.3.1. Comparaison des constructions extraposées et amplifiées à droite

La présente section entreprend une comparaison des analyses fréquentielles appliquées aux constructions phrastiques extraposées et étoffées à droite. Ces deux structures, bien que partageant des similitudes syntaxiques, présentent des nuances distinctes quant à leur fréquence et à leurs caractéristiques sémantiques. En explorant de manière approfondie les résultats de ces analyses, nous cherchons à dégager des tendances significatives, des spécificités sémantiques afin de déterminer si les convergences et les divergences examinées dans la partie précédente sont justifiées et, *a fortiori,* à éclairer davantage le fonctionnement de chacune de ces constructions. La disparité notable entre le nombre d'occurrences extraposées (1066) et amplifiées à droite (46) de notre corpus reflète un déséquilibre dans la fréquence d'utilisation de ces constructions phrastiques, corroborant ainsi l'observation de K. Aijmer (1989 : 138) selon laquelle la construction étoffée (en ses termes, *tail*) n'est pas très courante dans une langue telle que l'anglais.

4.3.1.1. Les propositions subordonnées nominalisées et nominales

Les extrapositions de notre corpus présentent une prédominance de propositions subordonnées nominalisées et nominales à mode fini, tandis que les amplifications propositionnelles à droite examinées sont caractérisées par une fréquence importante de propositions subordonnées nominalisées et nominales à mode non fini. Ces données sont en adéquation avec le triple gradient mettant en relation les concepts de nominalité, extraposabilité et dislocabilité que nous avons précédemment établi (*cf.* Fig 30). Néanmoins, la forme infinitive en *to* se démarque comme étant la plus

récurrente au sein des deux constructions alors que notre hypothèse préalable suggérait une prévalence de propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* pour l'extraposition et une supériorité numérique de propositions subordonnées nominalisées gérondives pour les constructions qui présentent une amplification propositionnelle à droite. Compte tenu du fait que ces deux types de propositions arrivent en seconde position de leur classement respectif, il semble légitime de postuler que l'hypothèse initiale est tout de même vérifiée, car ces résultats indiquent une présence notable de ces propositions subordonnées nominalisées au sein du corpus, malgré leur fréquence moindre par rapport à la proposition subordonnée nominalisée infinitive en *to*.

Toutefois, les propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* diffèrent grandement d'une construction à l'autre : les subordonnées extraposées tendent à être plus longues et complexes, et contrastent ainsi avec les subordonnées des structures « S V C # s », qui sont généralement très courtes. Ce constat est en réalité vérifié pour l'ensemble des propositions subordonnées nominalisées et nominales. Une correspondance non négligeable entre longueur et complexité des subordonnées et leur statut informationnel est observé. En effet, 74% des propositions subordonnées nominalisées et nominales extraposées véhiculent une information nouvelle, c'est-à-dire, une information jugée irrécupérable pour l'interlocuteur, et, par conséquent, inactive dans la conscience de ce dernier. Avec les propositions subordonnées nominalisées et nominales amplificatrices, la tendance est inversée : 61% d'entre elles véhiculent une information à la fois connue, active ou semi-active pour l'interlocuteur et, de fait, récupérable du contexte textuel ou extratextuel. La longueur accrue des propositions subordonnées extraposées résulte, selon nous, de la nécessité de développer davantage une information irrécupérable pour l'interlocuteur. En somme, l'extraposition correspond à un procédé linguistique permettant de déplacer une proposition subordonnée nominalisée ou nominale à la fois longue, complexe et nouvelle pour l'interlocuteur : cette opération transformationnelle réorganise l'énoncé de sorte que les principes de l'*end-weight* et de *given-before-new* soient respectés. À l'inverse, les expansions propositionnelles à droite renvoient à du connu, à du déjà posé : l'accessibilité à l'antécédent endo-anaphorique ou exo-anaphorique est telle que la reprise de ce dernier est bien souvent concise et à tendance à dévoiler des pronominalisations ainsi que des expressions anaphoriques.

En somme, l'analyse des propositions subordonnées nominalisées et nominales apparaissant en queue d'énoncé des deux constructions examinées met en évidence une dualité intéressante entre la structure syntaxique et le contenu sémantique de ces dernières. Ces distinctions offrent un aperçu précieux des choix stylistiques et des implications communicatives qui sous-tendent l'utilisation de ces constructions dans la langue.

4.3.1.2. Les propositions matrices et les propositions principales

4.3.1.2.1. Prédicats adjectivaux et nominaux

L'analyse des propositions matrices et principales révèle aussi bien des similitudes que des disparités entre les constructions extraposées et étoffés à droite. Premièrement, le prédicat le plus récurrent au sein des deux corpus est le prédicat adjectival, qui représente respectivement 58% et 65% des occurrences. Les adjectifs arrivant en tête de classement sont les adjectifs *(im)possible, necessary, easy(ier)* et *true* pour l'extraposition, les adjectifs *good* et *nice* pour les propositions étoffées par la droite et l'adjectif *easy(ier)* pour les propositions non amplifiées. Cette distribution rend compte d'une disparité sémantique importante entre les extrapositions et les expansions propositionnelles à droite. En revanche, la moitié des adjectifs trouvés dans les extrapositions et les propositions non étoffées à droite sont similaires. De manière plus précise, la présence récurrente de l'adjectif *easy,* et sa contrepartie comparative *easier,* suggère que ces deux alternatives linguistiques offrent principalement au locuteur la possibilité de porter un jugement quant au degré de facilité ou de difficulté d'un événement. Dans la majorité des cas, l'événement évoqué par le locuteur est à venir au sein des constructions extraposées, alors qu'il est révolu au sein des propositions prototypiques en *it* externe comme l'illustrent respectivement l'extraposition (309a) et la construction non étoffée (309b) suivantes :

(309) a. Anna, can you tell Mrs Patmore it**'ll be easier** for me to go through the menus this afternoon ? (*Downton Abbey,* S02E04)

b. Sometimes he tried to calculate the number of porcelain bricks in the walls of the cell. It **should have been easy**, but he always lost count at some point or another. (*1984* : 290)

En (309a), le renvoie à l'avenir *via* l'auxiliaire modal *will* ainsi que le complément circonstanciel de temps *this afternoon* en queue d'énoncé rendent compte du caractère prospectif de la demande. La locutrice anticipe la facilité de l'action. Par ailleurs, au moment de l'énonciation, ni Anna, l'interlocutrice, ni le téléspectateur, ne sont au courant que la Comtesse doit valider les menus du dîner avec Mrs. Patmore (la cuisinière). L'information véhiculée dans la subordonnée est donc *speaker-old, hearer-new.* En (309b), la proforme *it* renvoie à la proposition mentionnée juste avant, qui correspond ainsi à son référent endo-anaphorique. Le caractère thématique ainsi que l'aisance d'accès au référent rendent l'amplification propositionnelle à droite vaine, d'où la structure phrastique employée. Toutefois, notre corpus comprend également des extrapositions dont le statut de la proposition subordonnée nominalisée est lui aussi thématique comme l'affiche l'exemple suivant :

(310) His sole concern was to find out what they wanted him to confess, and then confess it quickly, before the bullying started anew. He confessed to the assassination of eminent Party members, the distribution of seditious pamphlets, embezzlement of public funds, sale of military secrets, sabotage of every kind. He confessed that he had been a spy in the pay of the Eastasian government as far back as 1968. He confessed that he was a religious believer, an admirer of capitalism, and a sexual pervert. He confessed that he had murdered his wife, although he knew, and his questioners must have known, that his wife was still alive. He confessed that for years he had been in personal touch with Goldstein and had been a member of an underground organization which had included almost every human being he had ever known. It **was easier** to confess everything and implicate everybody. (*1984* : 306)

En (310), l'action évoquée à travers la proposition subordonnée nominalisée infinitive est finie, les confessions ont eu lieu : l'étoffement propositionnel est de l'ordre de la rétrospection. Le narrateur estime, *a posteriori,* que le personnage n'a pas eu de

difficulté à confesser ses crimes. L'énoncé a une valeur de bilan, de clôture, étant donné que le paragraphe entier fait état des confessions du personnage, et permet au narrateur de poursuivre son récit en se concentrant sur un nouveau thème de discours. La proposition subordonnée nominalisée infinitive affiche deux informations *textually given* : d'une part, qu'il a tout avoué, d'autre part, qu'il a procuré le nom de ses complices. Lorsqu'une proposition subordonnée nominalisée est thématique et de l'ordre du connu, la distinction entre extraposition et amplification propositionnelle à droite s'avère difficile. Deux manipulations permettent de déterminer la nature de la construction : premièrement, la suppression de la proposition subordonnée nominalisée, deuxièmement, la glose de la proposition subordonnée par *the fact that + P.* En l'occurrence, la proposition subordonnée nominalisée est, selon nous, obligatoire et ne pourrait être omise sans entraver l'intelligibilité de l'extrait. Par ailleurs, la remplacer par *the fact that + P* n'aboutit pas à un énoncé concluant :

(310') * It **was easier** *the fact that he* confess*ed* everything and implicate*d* everybody.

Ces deux manipulations nous conduisent ainsi à envisager la proposition soulignée en (310) comme étant une extraposition d'une proposition subordonnée nominalisée infinitive *textually given.*

Outre le degré de faisabilité, les adjectifs en tête de classement renvoient pour la plupart à un jugement de valeur à connotation majoritairement positive. Là encore, le jugement tend à être prospectif au sein des extrapositions (311a) et rétrospectif au sein des propositions en *it* externe amplifiées (311b), même si nous observons également des extrapositions véhiculant des informations connues ou déductibles du cotexte (311c):

(311) a. It**'ll be nice** to have the house full of men. (*Downton Abbey*, S02E03)

b. It **was nice,** meeting you. (*13 Reasons Why,* S03E05)

> c. And Elizabeth waited in Victoria Street for an omnibus. It **was so nice** to be out of doors. She thought perhaps she need not go home just yet. It **was so nice** to be out in the air. So she would get on to an omnibus. (*Mrs Dalloway* : 204)

Au sein de l'énoncé extraposé (311a), nous observons une fois de plus une proposition matrice contenant l'auxiliaire modal *will* qui indique que l'événement de la proposition subordonnée nominalisée infinitive est à venir. Le contenu de la subordonnée est inférable pour l'interlocuteur : les employés de Downton viennent d'apprendre que le manoir va bientôt se transformer en hôpital de fortune pour les combattants blessés. L'information nouvelle réside dans le jugement de l'énonciatrice à travers l'adjectif *nice* (ordre jugement – chose jugée). En (311b), le locuteur en place échange avec son ex-petite amie à propos de leur rencontre. La proforme *it* est externe, renvoie à la conversation des deux personnages mais également à la relation amoureuse qu'ils ont entretenue durant deux saisons. L'information *meeting you* est ainsi récupérable à partir du cotexte à la fois pour l'interlocutrice et le téléspectateur. L'omission de la proposition subordonnée serait tout à fait envisageable. En (311c), le contenu des deux propositions subordonnées nominalisées infintives extraposées sont *inferrable* : afin de l'appréhender, le lecteur crée une inférence à partir de la RP « *Elizabeth / waited in Victoria Street for an omnibus* » placée avant. La proposition subordonnée n'est ni glosable par *the fact that + P,* ni suppressible. En effet, si nous la retirons, le lecteur ne serait pas en mesure de retrouver le véritable référent de la proforme, bien que celui-ci découle de la proposition antérieure.

À propos des prédicats nominaux, une certaine connexité sémantique est observée entre les propositions matrices des constructions extraposées et les propositions prédicatives, ou principales, des constructions amplifiées à droite. Les SN les plus fréquents au sein des extrapositions sont *pity, thing, pleasure* et *wish.* Au sein des propositions en *it* externe, nous retrouvons principalement le SN *pleasure* ainsi que *thing* lorsque l'énoncé est amplifié et *pleasure* lorsqu'il ne l'est pas. L'omniprésence du SN *pleasure* traduit une certaine constance dans l'expression des concepts liés à l'appréciation du locuteur, que ce soit au sein des énoncés extraposés, étoffés et non étoffés. Quant au SN *thing,* sa prévalence s'explique grâce à la grande liberté que ce SN générique offre au locuteur qui peut le pré ou postmodifier à sa guise afin

d'exprimer son opinion ou point de vue par rapport à un événement précis. D'une part, nous avons relevé les adjectifs *beautiful, best, excellent, good, extraordinary, pleasanter,* qui renvoient à une appréciation positive du locuteur, d'autre part, des adjectifs *bad, dreadful, odd, terrible, silly,* qui dénotent un jugement péjoratif de la part du sujet parlant.

4.3.1.2.2. Le jugement de valeur

L'analyse fréquentielle des propositions matrices et des propositions autonomes adjectivales et nominales fait état de la supériorité numérique d'entités linguistiques permettant au locuteur d'exprimer son opinion, plus précisément, de fournir une évaluation subjective à propos d'une personne, d'un événement, ou encore d'une situation dont il est question au sein de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale. Concernant l'extraposition, le fait jugé constitue originellement le sujet syntaxique de l'énoncé. L'anglais étant une langue qui procède du plus appréciatif au plus factuel, il est ainsi préférable d'extraposer la subordonnée afin de respecter l'ordre jugement – chose jugée. Selon J-R. Lapaire et W. Rotgé (1998 : 226), l'antéposition du jugement de valeur « lui confère incontestablement plus de relief et de tranchant ». Examinons l'extraposition suivante :

(312) "You have said very little."

"It was my intention to say very little," was his frigid reply.

He gazed indignantly at the girl, with met him with equal indignation. She turned towards him from the shop counter ; her breast heaved quickly. He observed her brow, and the sudden strength of her lips. It **was intolerable** that she should disbelieve him. (*A Room With a View* : 82-3)

Ce passage dévoile les derniers tours de parole entre Lucy Honeychurch, la locutrice en place, et Mr. Eager. À aucun moment durant la conversation il n'a été question de l'opinion de Lucy quant aux paroles de Mr. Eager. L'information véhiculée au sein de la proposition subordonnée nominalisée complétive n'est en aucun cas récupérable. Il s'agit en réalité des pensées de Mr. Eager : en observant les expressions faciales de son interlocutrice à la suite de leur échange, il en déduit que cette dernière ne croit pas

un mot de ce qu'il vient de raconter. La proposition matrice adjectivale, *be intolerable*, traduit l'évaluation subjective du personnage face à l'attitude de Lucy. La position initiale de la matrice attire l'attention du lecteur (« *what is intolerable ?* »), puis, la position postverbale de la proposition subordonnée nominalisée complétive apporte la réponse à cette question en développant le contenu du jugement. En somme, le jugement de valeur, qui constitue une information nouvelle et inactive, possède le plus de poids sémantique aux yeux du locuteur. Il est placé en position initiale et incarne le support de la chose jugée qui occupe la position rhématique de l'énoncé. Dans de tels énoncés, deux principes coexistent : à la fois le principe de *first-things-first*, qui met en relief le commentaire subjectif du locuteur, et le principe de l'*end-weight*, qui positionne les entités linguistiques les plus longues et complexes en fin d'énoncé. En l'occurrence, au sein de l'extrait (324), l'information de la subordonnée est de type *speaker-old, hearer-new.* Par conséquent, pour le locuteur, l'ordre thématique thème – rhème est inversé : l'information nouvelle se situe en position thématique, alors que l'information connue figure en position rhématique. En revanche, pour le lecteur qui découvre la totalité des informations véhiculées, la position rhématique affiche bel et bien une information nouvelle. Voilà certainement pourquoi notre corpus ne comprend que très peu d'énoncés non-extraposés contenant de tels jugements. En voici un exemple :

> (313) We welcome, the world seemed to say; we accept; we create. Beauty, the world seemed to say. And as if to prove it (scientifically) wherever he looked at the houses, at the railings, at the antelopes stretching over the palings, beauty sprang instantly. <u>To watch a leaf quivering in the rush of air **was an exquisite joy**</u>. (*Mrs Dalloway* : 104)

Cet extrait illustre une description détaillée de ce que le personnage observe, offrant une retranscription de sa vision. Chaque élément est dépeint avec une attention particulière afin de rendre compte de la beauté qui semble surgir de part et d'autre du paysage. La proposition soulignée est composée d'une proposition subordonnée nominalisée infinitive sujet suivie d'une proposition matrice nominale dont le noyau *joy* renvoie au contenu de la proposition subordonnée. Contenu qui, au moment de la lecture, n'est pas récupérable à partir du cotexte précédent et incarne donc une information nouvelle pour le lecteur. Toutefois, celle-ci demeure en position de sujet

canonique et incarne le point de départ de l'énoncé. Cette configuration va à l'encontre du principe jugement – chose jugée. Nonobstant, le contenu de la proposition matrice nominale est lui aussi nouveau pour l'interlocuteur. Nous avons ici un énoncé *all new.* Le narrateur décide donc de ne pas modifier l'ordre syntaxique prototypique de l'énoncé afin de respecter le principe de *l'end-focus* : l'information en fin d'énoncé, en position rhématique, ici la proposition matrice nominale, véhicule l'information la plus important à ses yeux, celle sur laquelle il souhaite mettre l'accent.

En ce qui concerne les propositions en *it* amplifiées à droite, la situation diffère quelque peu. Nous avons observé des occurrences au sein desquelles la proposition subordonnée nominalisée placée à droite reprenait fidèlement l'antécédent de la proforme *it*[324]. Or, lorsque l'amplification d'un énoncé ne reprend pas mot pour mot l'antécédent endo-anaphorique, il ne s'agit plus d'une répétition mais d'une reformulation. Autrement dit, le locuteur exprime la même information en utilisant des termes différents. Cette reformulation permet de parfois de clarifier la référence de la proforme *it,* de simplifier l'idée véhiculée *via* l'entité référentielle endo-anaphorique ou exo-anaphorique, ou encore de présenter l'information d'un point de vue relativement différent. Intéressons-nous à l'exemple suivant :

(314) But something is happening as she speaks. Her face seems slowly to reassemble. Or rather, a new face, a face I have never seen before, seems to appear, as if something, some layer, some sad accretion, has been rinsed away. It **is an extraordinary thing** this, like watching some rare natural event, to see another person loom out of themselves. (*Ever After* : 315)

Le narrateur homodiégétique du roman, Bill, entretient une conversation avec Katherine Potter qui détaille les différentes péripéties de sa vie, notamment sa relation compliquée avec son ex-mari. Elle fond en larmes, puis reprend peu à peu son calme émotionnel. Cet extrait se déroule à ce moment précis. La proforme *it* externe fait

[324] *Cf.* exemple (200), repris par souci de clarté :
She and Peter had settled down together. They were talking : it **seemed so familiar** – that they should be talking. They would discuss the past. (*Mrs Dalloway* : 276-7)

référence aux propositions précédentes décrivant les changements sur le visage de Katherine. En effet, évoquer son ancienne relation semble avoir été très libérateur, permettant à Katherine de clore ce chapitre de sa vie et aller de l'avant. L'évolution de son état d'esprit se reflète sur son visage, et le narrateur est spectateur de cette métamorphose. La proposition prédicative attributive nominale rend compte du point de vue de Bill et pourrait apparaître sans étoffement en raison de la référence non ambiguë de la proforme. Par ailleurs, nous observons la proforme démonstrative *this* coréférente avec la proforme *it* externe. L'ajout de la proposition subordonnée dont le statut est *inferrable* ne semble donc pas motivée par besoins informationnels. B. Combettes (2018 : 168), dont le corpus rassemble également de nombreux termes évaluatifs déclare :

> [t]out se passe comme si l'aspect redondant et peu productif, du point de vue strictement informationnel, de la position en ajout était compensé par l'addition d'une qualification, phénomène qui correspond en fait, d'une façon plus générale, au rôle principal des ajouts, qui consiste en l'addition d'un point de vue.

En l'occurrence, il est vrai que la proposition subordonnée nominalisée infinitive « *to see another person loom out of themselves* » fait également office de commentaire de la part de Bill. Il s'agit de son interprétation subjective à propos de ce qui vient de se produire. Ainsi, nous pouvons légitimement affirmer que l'exemple (314) respecte le principe de *first-things-first* car le jugement du narrateur apparaît en premier et revêt une importance primordiale à ses yeux. Le principe de *given-before-new*, quant à lui, n'est pas vérifié. Pourtant la proposition principale présente une information *given* (la proforme *it*) suivie d'une information *new* (le prédicat nominal). L'ajout *a posteriori* d'entités linguistiques *given* (la proforme *this*) et *inferrable* (la subordonnée en *to*) traduit le cheminement de pensée de Bill. Malgré leur position rhématique, ces informations restent accessibles et actives, de sorte que le lecteur, bien qu'il les considère attentivement, se focalise davantage sur la proposition principale. En outre, la proposition soulignée constitue la conclusion du paragraphe, assure ainsi un rôle de clôture qui facilite la transition du narrateur vers un nouveau thème de discours. Lorsque l'expansion propositionnelle est séparée de la proposition principale par un

signe de ponctuation, le locuteur oriente davantage son allocutaire vers le contenu de son jugement :

(315) – Thanks for giving Tyler a ride.
– It's my pleasure.
[…]
– It'**s not really your pleasure**. To drive me. (*13 Reasons Why,* S03E01)

Dans ce passage, la mère de Tyler remercie Tony d'avoir raccompagné son fils. Tony répond poliment « *it's my pleasure* », que l'on pourrait traduire par « ce fut un plaisir » ou encore « avec plaisir ». Cependant, les rapports entre Tyler et Tony ne sont pas aux beaux fixes à ce moment précis. Ceci est la raison pour laquelle, à la suite de la réponse de Tony, ce dernier délivre le commentaire souligné. Compte tenu du comportement quelque peu agacé de Tony, Tyler en déduit que ce dernier n'est pas réellement ravi de le raccompagner. La proforme *it* trouve son antécédent endo-anaphorique dans la construction « *giving Tyler a ride* ». Lorsque Tyler déclare « *it's not really your pleasure* », l'entité référentielle endo-anaphorique reste facilement accessible et active pour les deux participants de la conversation, éliminant ainsi le besoin de clarification de la part de Tyler. Cependant, après cette remarque, Tony reste silencieux, fixant le vide. Ainsi, le locuteur en place, Tyler, choisit de prolonger son tour de parole pour combler le silence laissé par Tony. C'est pourquoi la proposition principale et son étoffement ne sont pas séparées par une virgule ou un tiret cadratin, mais par un point, illustrant l'interruption de Tyler et la nette séparation entre les deux parties. La proposition subordonnée nominalisée infinitive « *to drive me* » réitère presque exactement les paroles précédentes. Tyler signale à son interlocuteur qu'il ne passera pas à autre chose, qu'il souhaite discuter de ce sujet. La redondance de cette amplification permet à Tyler de gérer son tour de parole, de marquer une continuité référentielle et d'indiquer clairement à son allocutaire le sujet dont il souhaite parler. Toutes ces fonctions discursives découlent de l'évaluation subjective présente dans la proposition principale nominale. L'étoffement propositionnel n'est pas planifié par Tyler qui attendait une réponse de Tony après la proposition principale.

4.3.1.2.3. Prédicats verbaux transitifs

Les prédicats comportant un verbe transitif sont relativement rares dans les deux constructions phrastiques étudiées, représentant seulement 33 occurrences sur 1066 au sein des constructions extraposées et 3 occurrences sur 46 dans les constructions amplifiées à droite. Les données recueillies mettent en évidence la prédominance du verbe *make* qui occupe la première place dans les deux structures. Ce verbe est très souvent employé au sein d'une construction transitive attributive, autrement dit, il permet d'assigner une caractéristique, une qualité ou encore un état à un sujet à travers un attribut adjectival ou nominal[325]. Voici une illustration pour chaque type de construction étudiées :

(316) a. Extraposition :

She did think it mattered, her party, and it **made her feel quite sick** to know that it was all going wrong, all falling flat. (*Mrs Dalloway* : 254)

b. Proposition principale en *it* externe :

I'm glad I ended up testifying. After everything. It **made me feel stronger**. (*13 Reasons Why,* S03E07)

c. Proposition en *it* externe étoffées à droite :

You know after Hannah died, I didn't know what to do with my pain. I wanted to find someone to blame. The school, her classmates, your son. I thought it **would make me feel better,** to punish someone else. To make them hurt like I hurt. (*13 Reasons Why,* S03E10)

Il est possible de retrouver l'idée de jugement à travers la structure causative *to make someone feel something* où *something* est un adjectif subjectif. En effet, les trois propositions soulignées expriment l'évaluation subjective des énonciateurs quant au contenu des propositions subordonnées nominalisées infinitives en (316a) et (316c) et

[325] Nous appelons la structure causative *make someone feel something* « structure transitive attributive » car l'adjectif qui suit le verbe *feel* renvoie à une propriété de son sujet. Dansles exemples (316), les adjectifs sont des attributs de *her* et *me.* Notre corpus comprend les attributs *better, happy, sick, stronger,* ou encore *timid.*

quant au référent endo-anaphorique de la proforme *it* en (316b). Les autres verbes transitifs du classement véhiculent également un jugement de valeur positif (*amaze*) ou négatif (*pain, hurt*).

4.3.1.2.4. Prédicats verbaux intransitifs et à la voix passive sans mention de l'agent

Bien qu'ils représentent 16% des occurrences dans les constructions extraposées, les verbes intransitifs et les verbes à la voix passive sans mention de l'agent ne se manifestent que dans deux exemples avec les verbes *matter* et *occur* dans les constructions non étoffées à droite dont le sujet est la proforme *it* externe*,* repris ici pour plus de clarté :

(317) a. There was no telescreen, but there must be hidden microphones: besides, they could be seen. <u>It **did not matter**</u>, nothing mattered. (*1984* : 368)

b. 'Why not?' said Julia, who had woken up again. He thought for a little while. 'Has it ever occurred to you,' he said, 'that the best thing for us to do would be simply to walk out of here before it's too late, and never see each other again?'
'Yes, dear, <u>it **has occurred to me**</u>, several times. (*1984* : 209)

Les verbes à la voix passive sans mention de l'agent représentent 4,5% du corpus d'extrapositions avec 50 occurrences recensées mais ne sont pas présents dans les constructions étoffées à droite. Comment expliquer cela ?

Nous avons préalablement observé qu'avec les verbes intransitifs inaccusatifs tels que *seem, turn out, occur,* ou *happen*, l'extraposition est obligatoire. Ce mouvement vers la droite permet à la proposition subordonnée nominalisée ou nominale d'apparaître en position postverbale, soit, son positionnement privilégié étant donné que celle-ci correspond en réalité à l'objet profond du verbe. Il est possible de postuler que le

« sujet-objet »[326] de ces verbes ne peut être réalisé par une proforme *it* externe car le contenu de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale est essentiellement nouveau pour l'interlocuteur. Or, nous avons constaté qu'aucune occurrence de la proforme *it* externe ne renvoyait à un antécédent inactif et/ou irrécupérable. Au contraire, l'entité référentielle coréférente à la proforme est nécessairement active ou semi-active, récupérable de l'avant texte, de la sphère extralinguistique ou présente dans le *common ground* des acteurs de la conversation. Au sein de notre corpus d'énoncés extraposés, le verbe *occur,* par exemple, est essentiellement suivi d'informations irrécupérables traduisant bien souvent les pensées du sujet parlant comme en témoigne l'exemple suivant :

(318) He was standing a little behind her, and he put his hand on her waist to steady her. At this moment it **suddenly occurred to him** how completely alone they were. There was not a human creature anywhere, not a leaf stirring, not even a bird awake. (*1984* : 169)

La présence de l'adverbe temporel *suddenly* souligne l'imprévisibilité de l'action décrite dans la proposition subordonnée nominale en *wh-*. Le narrateur expose une pensée qui traverse l'esprit du personnage. De plus, la proposition soulignée permet au narrateur d'explorer davantage la solitude des protagonistes dans la suite de son récit. En introduisant une information nouvelle, cette extraposition installe un nouveau topique conversationnel. A contrario, l'exemple (317b) révèle une information active pour le lecteur en ce qu'elle reprend la proposition subordonnée nominalisée extraposée qui précède. La singularité de cette occurrence témoigne de l'exceptionnalité de ce cas de figure.

Quant aux verbes à la voix passive sans mention de l'agent, l'extraposition est également obligatoire selon le principe informatif doute – fait suscitant le doute. La proposition matrice véhicule un doute quant à la validation de la relation prédicative de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale. Cet ordre informatif prime sur les autres principes sémantico-pragmatiques tels que l'*end-weight* comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

[326] L'appellation « sujet-objet » est issue de M. De Mattia-Viviès (2018 : 59).

(319) It **came to be rumoured about the country, among the self-banished, the uneasy, the put-upon and the safe**, that everybody in London was in love – which was true, if not in the sense the country meant. (*The Heat of the Day* : 88)

Cette proposition extraposée affiche une proposition matrice dont le noyau est le verbe de parole *rumour* utilisé à la voix passive. La complexité de cette dernière réside dans sa capacité à détailler à la fois le lieu de propagation de la rumeur mais également les personnes qui ont eu connaissance de celle-ci. Comparativement, la proposition subordonnée nominalisée complétive est relativement courte, bien moins étendue que la proposition matrice. Le respect du principe de l'*end-weight* entraverait l'extraposition de la subordonnée. Néanmoins, une rumeur ne correspond jamais réellement à une information attestée, même si elle s'avère être vraie. C'est précisément le cas de figure en (319) : le narrateur présente la rumeur à travers une structure extraposée, permettant ainsi à la subordonnée d'occuper la position postverbale et de développer le contenu de la rumeur. De plus, la proforme *it* interne, dont le référent endo-anaphorique est précisément la proposition subordonnée nominalisée complétive, constitue une alternative efficace pour dissimuler la source de la présente rumeur. À la suite de l'énoncé extraposé, le narrateur offre une évaluation subjective, nous apprenons que la rumeur est belle et bien vraie, toutefois, « pas dans le sens que le pays l'entendait ». En somme, l'extraposition du sujet propositionnel place en position thématique un fait avéré (une rumeur circule) et une information non attestée en position rhématique (le contenu de la rumeur). L'extrême droite de l'énoncé confère une mise en relief non négligeable à la proposition subordonnée. Bien que la référence fondamentale de la proforme *it* soit l'anaphore de construction, la valeur endo-cataphorique de cette dernière est primordiale pour le lecteur, qui ne peut appréhender la proforme sans la subordonnée nominalisée extraposée. Étant donné qu'au sein d'une proposition dont le sujet est une proforme *it* externe, la référence prédominante est l'endo-anaphore ou l'exo-anaphore, le contenu de l'amplification possède un statut thématique. Ceci explique probablement pourquoi ce type de construction semble incompatible avec les verbes tels que *seem* ou *rumour*.

4.3.1.3. La force illocutoire et les dichotomies thématique et informationnelle

L'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite sont généralement le fruit d'une décision délibérée du locuteur. D'une part, le sujet parlant a la liberté de ne pas extraposer son sujet lorsque celui-ci incarne une proposition subordonnée nominalisée ou nominale (à moins que la proposition matrice ne contienne de verbes inaccusatifs, épistémiques ou à la voix passive sans mention de l'agent). D'autre part, l'énonciateur a la possibilité de ne pas étoffer sa proposition lorsque le sujet est une proforme *it* externe. Le sémantisme des propositions matrices et des propositions autonomes révèle des convergences et des divergences en termes de fonctions communicatives et d'intentions du locuteur au sein des constructions amplifiées et extraposées. Par conséquent, ces deux structures phrastiques peuvent refléter des actes de parole distincts, plus précisément, leur force illocutoire peut varier. Notre corpus d'extrapositions dévoile la présence des cinq actes illocutoires proposés par J. R. Searle (1975 : 351), à savoir, les actes illocutoires représentatifs, directifs, promissifs, expressifs et déclaratifs[327]. Les propositions présentant une expansion par la droite de notre corpus, quant à elles, véhiculent essentiellement une évaluation subjective du locuteur et sont uniquement associées aux actes illocutoires expressifs et déclaratifs.

4.3.1.3.1. Acte illocutoire représentatif

Les constructions extraposées au sein desquelles la proposition matrice affiche les adjectifs *true, clear, evident, apparent* ou encore *accurate* offrent la possibilité au sujet parlant d'affirmer que quelque chose est vrai. Ces types d'énoncés renvoient à l'acte illocutoire représentatif. En voici deux illustrations :

(320) a. It **is true (we know now)** that we are descended from the apes. And it **is true** that an ape, set before a typewriter and given a time-scale of infinity and an eternal factor of randomness, might eventually bash out the sonnets of Shakespeare. (*Ever After* : 299)

[327] *Cf.* 2.4.1.3. pour une taxonomie des actes illocutoires.

> b. Was there a compartment in Darwin's later fully freighted mind – a subsection of his own *Theory of Natural Selection* – which gave due consideration to the question of how individuals who undertake momentous undertakings – are selected? […] And it **is a well-recorded fact** that *the great Theory*, some twenty years in the forming, was only rushed into publication because someone else – a fellow called Wallace – seemed to have got hold of the same idea. (*Ever After* : 336)

Dans le passage (320a), les propositions matrices adjectivales expriment la position du narrateur homodiégétique, Bill, sur le spectre du vrai – faux concernant ce qui suit. À travers ces propositions enchâssantes, constituées de la proforme *it* interne et de la structure attributive *be true,* Bill cherche à présenter le contenu des deux propositions subordonnées nominalisées complétives comme étant des faits objectifs plutôt que des opinions personnelles. En ajoutant le commentaire « *we know now* » entre la proposition matrice et la proposition subordonnée nominalisée, le locuteur élimine tout doute potentiel chez son interlocuteur. Le sujet parlant s'engage à la véracité de son propos. L'impersonnalisation de la construction extraposée donne une impression de fiabilité aux propos rapportés à la fin d'énoncé. Concernant la structure informationnelle des deux propositions en (320a) : premièrement, elles respectent le principe de l'*end-weight,* car les propositions subordonnées nominalisées complétives sont plus longues et complexes que les propositions matrices. Deuxièmement, elles inversent les éléments thématiques et rhématiques car les propositions subordonnées nominalisées complétives sont nécessairement envisagées avant d'être déclarées vraies, ce qui leur confère un statut thématique. Enfin, elles respectent le principe de l'*end-focus* car le contenu des subordonnées nominalisées complétives incarne l'information la plus importante aux yeux du locuteur. En (320b), la proposition matrice est nominale. Le SN noyau *a well-recorded fact* procure incontestablement un statut thématique à la proposition subordonnée nominalisée complétive. Une fois de plus, en ayant recours à un tel SN, le locuteur certifie que ce qu'il s'apprête à dire est véridique en s'appuyant sur l'universalité de son propos. Les mêmes principes informatifs qu'en (333a) sont respectés. Il est crucial de noter que le statut thématique des propositions subordonnées nominalisées complétives ne garantit pas nécessairement que ces informations soient familières pour l'interlocuteur. Bien qu'elles soient connues pour le locuteur, car il les a mentalement envisagées au

préalable avant de les exprimer avant de les présenter comme vraies en raison de la factivité de *be true* et *be a fact*. Un fait considéré comme « accepté de tous » ou « très connu » pour le locuteur peut correspondre à une information entièrement nouvelle et inactive pour l'interlocuteur. De plus, lorsqu'un locuteur effectue un acte illocutoire représentatif et s'engage à la vérité de son propos, cela ne garantit en aucun cas que son énoncé ne puisse être un mensonge.

4.3.1.3.2. Acte illocutoire directif

Nous parlons d'acte illocutoire directif lorsque le locuteur souhaite que son allocutaire accomplisse une action ou agisse d'une certaine manière. Dans ce cas précis, la proposition matrice d'une occurrence extraposée contiendra des adjectifs tels que *important* ou des SN tels que *job, duty, responsibilty* ou encore *wish* comme en témoignent les exemples suivants :

(321) a. And in the next four minutes it **is your duty** to escort that man. (*Peaky Blinders*, S02E01)

b. – Do I have to be here?
– Clay, it **is important** that we show them that we're providing Justin with a happy, healthy home environment. (*13 Reasons Why,* S03E04)

En (321a), le locuteur, Thomas Shelby, donne un ordre à l'un de ses frères. La référence du pronom démonstratif *that* est exophorique, le locuteur désigne un homme lorsqu'il énonce son propos. Dans ce contexte, l'extraposition permet au sujet parlant d'indiquer à son interlocuteur, à travers la proposition matrice nominale, qu'il souhaite que ce dernier accomplisse une action, pour ensuite préciser la nature de cette tâche dans la subordonnée nominalisée infinitive extraposée. La proforme *it* interne annonce ce qui suit de manière endo-cataphorique mais également exophorique car elle fait toujours référence à la situation au sens large. Le passage (321b) correspond à un extrait de dialogue entre Clay et sa mère. L'ami de Clay, Justin, est devenu orphelin, sans domicile fixe et lutte contre des dépendances. Les parents de Clay ont gentiment offert de l'accueillir chez eux pour lui venir en aide. Après plusieurs mois de cohabitation, les parents de Clay envisagent de l'adopter. Le personnel du centre

d'adoption est sur le point d'arriver lorsque Clay interroge sa mère pour savoir s'il est obligé d'être présent. Au moyen de l'énoncé extraposé, la mère de Clay indique qu'elle souhaite non seulement que ce dernier reste à la maison, mais également qu'il se montre aussi coopératif que possible, qu'il se comporte de manière exemplaire, dans l'espoir que le centre approuve l'adoption de Justin. Par conséquent, la proposition matrice adjectivale « *it is important* » crée un effet de neutralité en raison de l'utilisation de la proforme *it* interne, mais elle dissimule en réalité la volonté du locuteur. Nous pourrions paraphraser les exemples (321) à l'aide du pronom personnel sujet *I* (*I want you to escort that man ; I want you to stay and show them…*). Dans ces occurrences, les principes de l'*end-weight* et de l'*end-focus* coïncident : les propositions subordonnées nominalisées sont à la fois plus longues et complexes que les propositions matrices et incarnent le focus informationnel de l'énoncé, d'où leur emplacement en position rhématique. Une fois de plus, les informations véhiculées au sein des subordonnées sont nouvelles pour l'interlocuteur mais possède un statut thématique pour le locuteur qui les a préalablement envisagées. Du point de vue de l'interlocuteur, l'information nouvelle apparaît en position rhématique : le fléchage endo-cataphorique prime. Du point de vue du locuteur, l'information thématique se situe en fin d'énoncé, mais cette dernière étant importante à ses yeux, l'irrespect de l'ordre thème – rhème n'est pas importun.

4.3.1.3.3. Acte illocutoire promissif

L'acte illocutoire promissif, comme son appellation l'indique, dépeint une promesse du locuteur quant à la réalisation d'une action future. Afin d'engager à accomplir une tâche, le sujet parlant optera pour les mêmes entités linguistiques que pour les actes directifs. Ci-dessous, deux illustrations d'un tel acte illocutoire au moyen d'énoncés extraposés :

(322) a. It **is my job** to decapitate each one and by God I will do it! (*Peaky Blinders*, S01E01)

b. But **it will be particularly important to** secure flexibility here to ensure we can make the most of the opportunities presented by our

> withdrawal from the EU for our farmers and exporters. (*Theresa May,* 02/03/2018)

Dans l'exemple (322a), la proposition matrice nominale dévoile le SN *my job* tandis que la subordonnée nominalisée infinitive révèle la nature spécifique du travail en question. Dans ce cas, le locuteur ne se contente pas d'informer son interlocuteur sur son travail, mais il s'engage activement à effectuer l'action évoquée. La proposition subordonnée nominalisée infinitive est prospective, anticipant l'accomplissement de l'action dans un futur proche. Cet énoncé représente un exemple prototypique de la classe des actes illocutoires promissifs en ce qu'il affiche une réelle promesse de la part du locuteur à la suite de l'extraposition infinitive (« *by God I will do it !* »). En (322b), nous sommes confrontée à un extrait du discours de Theresa May lorsqu'elle occupait le poste de Première Ministre du Royaume-Uni. Les actes illocutoires promissifs sont récurrents dans les discours de membres du gouvernement. Dans un tel contexte, les promesses peuvent être servir à inspirer la confiance de la population, à gagner en popularité ou à mobiliser un soutien politique. Dans ce cas, l'alternative extraposée incarne un excellent moyen de dépersonnaliser son discours afin de réduire la responsabilité du locuteur. L'utilisation d'un sujet tel que « *I will secure* » ou « *my government will secure* » suggère une agentivité du locuteur. Ici, Theresa May promet que le Brexit sera bénéfique pour les agriculteurs et les exportateurs dans le but de convaincre le public que la sortie de l'Union Européenne est la meilleure solution pour le pays. Même si un énonciateur promet d'accomplir une tâche à travers une déclaration promissive, il est possible que l'action ne se concrétise jamais. Nonobstant, au moment où la promesse est fait, l'intention de la réaliser est véritablement envisagée. Les informations saillantes des deux énoncés susmentionnés sont situées au sein des propositions subordonnées nominalisées, l'extraposition semble pragmatiquement motivée afin de respecter le principe d'*end-focus.*

4.3.1.3.4. Acte illocutoire expressif

L'acte illocutoire expressif permet au locuteur d'exprimer son état psychologique, que ce soit en dévoilant ses émotions ou son évaluation subjective. Cet acte illocutoire est le plus récurrent au sein de notre corpus étant donné qu'il représente un jugement de

valeur du locuteur. Cet état peut être révélé à travers la voix des personnages et/ou du narrateur. Examinons l'exemple suivant :

(323) ''Come,' said she, 'I will tell you something, in return for what you have told me. He did speak yesterday—that is, he wrote, and *was refused*.'
This was obliged to be repeated before it could be believed; and Mr. Knightley actually looked red with surprize and displeasure, as he stood up, in tall indignation, and said,
'Then she is a greater simpleton than I ever believed her. What is the foolish girl about?'
'Oh! to be sure,' cried Emma, 'it **is always incomprehensible** to a man that a woman should ever refuse an offer of marriage. A man always imagines a woman to be ready for any body who asks her.' (*Emma* : 89)

Dans le passage (323), la proposition matrice adjectivale exprime l'indignation de la locutrice, Emma, de manière subtile car elle ne s'adresse pas directement à Mr. Knightley avec un pronom personnel tel que *you.* Au lieu de cela, elle généralise sa critique en la dirigeant vers l'ensemble de la gent masculine. L'adverbe d'intensité *always* renforce l'idée d'irritation et d'exaspération d'Emma. L'extraposition permet ici de respecter le principe de *first-things-first* car le jugement de valeur possède plus de poids aux yeux d'Emma que le contenu de la subordonnée nominalisée. Par ailleurs, cette dernière est déductible du cotexte précédent, elle a ainsi un statut thématique. Cette configuration met en évidence l'indépendance des deux dichotomies thème – rhème et *given – new*. En effet, Emma choisit une information nouvelle comme thème de son énoncé et place une information inférable en position rhématique. Le focus informationnel, quant à lui, est affecté à la portion initiale, qui désigne la partie thématique de l'énoncé. Néanmoins, bien que le jugement de valeur représente l'information la plus saillante aux yeux du locuteur, la position rhématique de la proposition subordonnée lui confère une mise en relief significative et attirera ainsi fortement l'attention de l'interlocuteur. Étudions dès à présent l'exemple suivant :

(324) – **Doesn't** it **feel odd** to have the rooms back?

– And only us to sit in them? I suppose we'll get used to it. (*Downton Abbey,* S02E07)

Durant cette saison de *Downton Abbey,* a été transformé en foyer de convalescence pour les soldats qui reviennent des tranchées. Dans cet épisode, la guerre est finie. Par conséquent, les derniers soldats ont quitté le domaine, laissant ainsi les dortoirs vides. Cette occurrence interrogative est prononcée par Lady Sybil à sa sœur Lady Edith, qui résident à Downton. Les deux femmes contemplent longuement les chambres vides. Alors que la syntaxe de l'énoncé correspond à une question, cette occurrence correspond en réalité à une question rhétorique dans le sens où Lady Sybil n'attend pas de réponse de la part de sa sœur. Cet énoncé est un moyen pour elle d'exprimer ses émotions. La proforme *it* a une valeur essentiellement exophorique, elle fait référence à la situation dans laquelle les deux sœurs se trouvent. La proposition subordonnée nominalisée infinitive est une description de l'environnement extralinguistique. Une proforme démonstrative telle que *that* serait parfaitement acceptable, elle indiquerait la distance émotionnelle que Lady Sybil ressent à ce moment précis (*Doesn't that feel odd ?*). Son interlocutrice ainsi que le téléspectateur n'auraient aucun mal à appréhender le message que cette dernière veut transmettre. Dans cet énoncé, la proposition principale possède le plus de poids pour la locutrice, car à travers cette tournure impersonnalisée, Lady Sybil effectue un commentaire subjectif qui lui tient à cœur. Étant donné que la référence de la proforme *it* est limpide, l'ajout de la proposition subordonnée nominalisée semble quelque peu gratuit. En réalité, l'amplification est la marque de la réaction spontanée de Lady Sybil, comme nous l'explique K. Aijmer (1989 : 149) : «[t]he predication can be a spontaneous and emotional reaction on something (especially in the immediate context) or an emotionally coloured comment on a situation which is familiar to both the participants in the conversation ». La proforme *it* fait référence à du connu, et détient incontestablement un statut thématique. La proposition principale constitue le focus informationnel de l'énoncé et correspond à une information nouvelle pour l'interlocutrice et le téléspectateur. Ainsi, la proposition initiale, sans amplification, expose une corrélation entre thème – *given* et rhème – *new.* Le statut de la proposition subordonnée nominalisée infinitive postérieurement ajoutée est à la fois thématique et inférable. L'expansion propositionnelle à droite produit ainsi un effet de *new-before-*

given étant donné que cette dernière a plus de poids (syntaxique) que la proforme *it.* En réalité, la structure thématique suit l'ordre thème – rhème – thème et la structure informationnelle suit l'ordre *given – new – given.* Contrairement à un énoncé extraposé impliquant un jugement de valeur, le locuteur d'une telle structure débute son énoncé par un élément familier et accessible manifestant ainsi une attitude coopérative. De plus, en réintroduisant le thème en fin d'énoncé, le locuteur assure une continuité référentielle et dirige le discours subséquent autour de ce thème spécifique.

Il convient de souligner qu'un acte illocutoire d'apparence expressif peut en réalité dissimuler un sens caché, comme en témoigne l'occurrence qui suit :

(325) It **would be a terrible thing** to blame the wrong person for Bryce's murder. (*13 Reasons Why,* S03E13)

Dans cette séquence, le sheriff de la ville interroge, Clay et Ani, des lycéens, au sujet du meurtre d'un étudiant nommé Bryce. Le sheriff est le père d'Alex Standall, le meilleur ami de Clay et Ani. Ces derniers profondément préoccupés par le comportement d'Alex, qui laisse penser qu'il pourrait être le meurtrier de Bryce. Dans le but de protéger leur ami, Clay et Ani décident de mentir durant l'interrogatoire et de détourner l'attention du Sheriff vers un autre suspect. Cependant, la nuit précédente, le sheriff a remarqué que l'une de ses armes avait été déplacée et que des munitions manquaient. Il est ainsi persuadé que son fils est impliqué dans la mort de Bryce. À la fin de l'interrogatoire, le sheriff énonce la présente occurrence. Même si la proposition matrice nominale véhicule un jugement moral négatif de la part du locuteur, il semble que cet énoncé renvoie à deux actes illocutoires : dans un premier temps, expressif, car le sheriff fait part de son ressenti, dans un second temps, directif, car ce dernier veut amener Clay et Ani à faire quelque chose : dire la vérité à propos d'Alex.

4.3.1.3.5. Acte illocutoire déclaratif

Un acte illocutoire déclaratif permet au sujet parlant d'indiquer une correspondance entre les sphères intra et extralinguistiques. Les adjectifs prototypiques permettant d'accomplir un tel acte de langage sont *clear, obvious, evident* ou *remarkable.*

Néanmoins, la connexité entre le cotexte et le contexte peut dissimuler une subjectivité. Intéressons-nous à l'occurrence suivante :

(326) – Did you choose to be a Handmaid?
– Yes.
– Well. It's **an enormous sacrifice,** what you're doing. (*The Handmaid's Tale,* S01E06)

Dans cette série, à cause de la pollution environnementale, très peu de femmes peuvent avoir des enfants. Ainsi, les femmes fertiles de la nation sont assignées aux foyers de personnes haut placées en tant que Servantes, ce qui signifie qu'elles sont forcées de renoncer à leur vie dans l'unique but de procréer pour ces familles. Dans cet épisode, le Commandant du foyer où vit la protagoniste reçoit l'ambassadrice d'une délégation du Mexique, qui a entendu parler des Servantes mais ne peut croire que des femmes renoncent délibérément à leur vie afin de devenir des « reproductrices ». Lorsque la locutrice en place demande à June si elle a choisi de devenir Servante de son plein gré, le Commandant est dans la pièce, June est donc contrainte de répondre de manière affirmative, bien que cela soit complétement faux. La proposition subordonnée nominale relative à antécédent amalgamée « *what you're doing* » fait clairement référence à la situation dans laquelle June se trouve (*to be a Handmaid,* énoncée dans la question précédente). La proposition principale nominale « *it is an enormous sacrifice* » fait apparaître un jugement de valeur de l'ambassadrice mexicaine tout en établissant un lien entre les sphères intra et extralinguistiques. Du point de vue de l'ambassadrice, la réalité de June constitue un énorme sacrifice. La proforme *it* fait textuellement référence au premier tour de parole de l'ambassadrice et à la situation, elle est ainsi endo- et exo-anaphorique. La proposition relative à antécédent amalgamé pourrait être omise sans entraver la grammaticalité de l'énoncé. La proposition suit une fois de plus l'ordre thème – rhème – thème et *given – new – given.* La locutrice utilise la subordonnée afin de marquer la fin de son tour de parole. Intéressons-nous à présent à un acte illocutoire déclaratif effectué au moyen d'une extraposition :

(327) When Olivia saw the figures that were displayed in glass containers, she had to admit that he was right […] It'**s incredible** how different they all are" she mused. 'It would have been so easy to give them all the same face, but they didn't do it the easy way. How many are there?' (*And the Bride Wore Red* : 104)

Dans cet exemple, les personnages de Olivia et Lang sont dans un musée. Devant eux sont exposés des centaines de soldats miniatures. La proposition soulignée permet à la locutrice de décrire ce qu'elle voit, d'établir une corrélation entre l'extralinguistique et son énonciation. La proposition respecte le principe de *first-things-first* et place une entité rhématique en position thématique. En revanche, pour l'interlocuteur et le lecteur, le contenu de la proposition subordonnée nominalisée exclamative indirecte possède une saillance non négligeable. Une fois de plus, l'adjectif présent dans la proposition matrice relève d'une évaluation subjective, les actes illocutoires expressifs et déclaratifs sont ainsi étroitement liés.

La signification des entités linguistiques présentes au sein des constructions extraposées ou amplifiées exposent des intentions communicatives très variées. Ces deux structures phrastiques révèlent principalement des actes illocutoires expressifs et déclaratifs, ce qui suggère que ces structures sont particulièrement adaptées à l'expression d'émotions, d'opinions ou encore de déclarations plus factuelles. Le corpus d'énoncés extraposés inclut également les actes illocutoires représentatifs, directifs et promissifs, mettant en lumière la polyvalence sémantique de cette structure phrastique. Étant donné que notre corpus compte vingt fois plus d'extrapositions que de propositions en *it* externe étoffées à droite, il est important de noter que ces observations peuvent varier dans un corpus de propositions amplifiées à droite plus vaste[328]. L'expansion propositionnelle d'un énoncé permet de respecter le principe du moindre effort développé par G. K. Zipf (1949 : 19-24) : dans un premier temps, le locuteur économise son discours au moyen d'une proposition autonome, ou principale, dont le sujet est une proforme *it* à valeur essentiellement anaphorique, dans un second temps, il ajoute une expansion propositionnelle afin de reduire l'effort de traitement

[328] Nous avons rencontré 21,32 fois plus d'extrapositions que d'amplifications propositionnelles à droite pour être réellement précise.

de son interlocuteur. Par conséquent, lorsque l'amplification d'une proposition semble injustifiée au sens strictement informationnel, elle témoigne en réalité de l'effort de coopération du locuteur. Le schéma extraposé, quant à lui, présente des propositions subordonnées nominalisées et nominales bien plus longues et complexes, traduisant la volonté du locuteur d'être aussi informatif et exhaustif que possible. En somme, ces constructions phrastiques renvoient à une multitude d'implicatures conversationnelles. Le positionnement du focus informationnel diffère d'une construction à l'autre : alors que l'information saillante est majoritairement affectée au segment en position rhématique de l'énoncé au sein des extrapositions, cette dernière apparaît avant l'expansion propositionnelle au sein des constructions étoffées, ce qui donne un effet d'inversion du principe *given-before-new.* À travers l'examen de ces énoncés, nous pouvons légitimement postuler qu'en raison de la coréférence entre la proforme *it* et la proposition subordonnée nominalisée placée en fin d'énoncé, l'amplification propositionnelle à droite crée un effet de mouvement du sujet.

4.3.2. Synthèse et récapitulatif des critères

L'analyse de corpus a mis en évidence les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques les plus notables et fréquentes au sein des énoncés extraposés et amplifiés à droite. En examinant les entités linguistiques qui les composent ainsi que leur signification, nous sommes en mesure d'identifier des occurrences « prototypiques » pour chacune des structures.

L'extraposition présente une proforme *it* dont la référence est essentiellement interne. La valeur fondamentale de *it* est l'endo-anaphore de construction (P. Cotte, 1997 : 161) : la proforme renvoie anaphoriquement à la proposition subordonnée nominalisée ou nominale extraposée antérieurement construite et envisagée par le locuteur. En parallèle, la proforme *it* possède une importante valeur endo-cataphorique car elle annonce la proposition subordonnée nominalisée ou nominale extraposée en fin d'énoncé avec laquelle elle entretient une relation de coréférence. Étant donné que l'interlocuteur n'a pas connaissance de la préconstruction mentale de la subordonnée, ce dernier ne peut déceler la référence de la proforme *it* sans envisager l'extrême droite de l'énoncé. Aux côtés de ces références intra-propositionnelles, la proforme *it* renvoie

également à la situation du locuteur, ce qui lui confère une valeur exophorique. Par ailleurs, en occupant la position initiale de l'énoncé, la proforme *it* constitue le point de départ à partir duquel le locuteur articule son propos. Prototypiquement, la proforme *it* au sein d'une extraposition ne renvoie à aucun élément du cotexte précédent, la proposition subordonnée nominalisée ou nominale véhicule donc une information nouvelle et inaccessible pour l'interlocuteur. L'extraposition étant une construction bipartite, elle permet au locuteur de présenter le focus informationnel de son énoncé en début ou en fin de proposition. Bien souvent, ce mouvement vers la droite permet d'afficher l'information saillante en position rhématique et ainsi faciliter le codage et l'encodage de l'énoncé.

L'amplification propositionnelle à droite, quant à elle, correspond à une proposition subordonnée nominalisée ou nominale ajoutée à la fin d'une proposition principale dont la proforme *it* sujet affiche une valeur essentiellement externe. Premièrement, la proforme *it* a une valeur endo- et/ou exo-anaphorique externe car elle reprend un élément des sphères intra et/ou extralinguistique. Ce lien référentiel anaphorique externe rend la proforme parfaitement intelligible et, de fait, affaiblit considérablement la valeur endo-cataphorique de la proforme. Cependant, même si l'objectif principal de la proforme *it* n'est pas d'annoncer ce qui suit mais de reprendre de l'avant-propos, l'attention de l'interlocuteur est tout de même dirigée vers l'expansion propositionnelle à droite. Plus l'accessibilité de l'antécédent anaphorique est aisée, plus la valeur endo-cataphorique de la proforme décroit. A contrario, plus l'accessibilité du référent anaphorique demande un effort cognitif pour l'interlocuteur, plus la valeur endo-cataphorique s'intensifie et l'étoffement propositionnel détient une fonction clarifiante. L'amplification propositionnelle d'un énoncé est parfois jugée inutile lorsque le référent est à la fois actif et accessible, car elle sous-entend à tort que l'entité référentielle anaphorique n'apparaît pas dans le cotexte ou contexte immédiat. Malgré l'apparente gratuité de cet ajout extra-clausal, ce dernier offre au locuteur la possibilité d'atteindre des objectifs conversationnels variés.

Le tableau ci-dessous propose une synthèse détaillée des différents critères pris en considération, offrant une vue comparative entre l'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite jugées « prototypiques » qui sera utile afin d'étudier les occurrences équivoques de la section suivante :

Critères / Caractéristiques	**Extraposition**	**Amplification propositionnelle à droite**
Proforme *it*	Interne	Externe
Référence fondamentale de la proforme *it*	Anaphore de construction	Anaphore externe
Proforme *it* remplaçable par un démonstratif	Non	Oui
Proposition subordonnée	Obligatoire	Facultative
Statut informationnel de la proposition subordonnée	Nouvelle	Connue
Proposition subordonnée glosable par *the fact that* + P	Non	Oui
Activation de l'information de la subordonnée	Inactive	Active
Ordre thème – rhème	Non	Oui
Ordre *given-new*	Oui	Oui
Principe de *first-things-first*	Non	Oui
Principe de l'*end-weight*	Oui	Oui
Principe de l'*end-focus*	Oui	Non
Focus informationnel	Proposition subordonnée	Proposition prédicative
Introduction d'un nouveau topique	Oui	Non
Changement de topique	Oui	Oui
Jugement de valeur	Oui	Oui
Impersonnalisation	Oui	Non
Tour de parole	Ouverture	Clôture
Ponctuation	Non	Oui
Mouvement du sujet	Oui	Non

Fig. 55. Tableau récapitulatif des critères des extrapositions et amplifications propositionnelles à droite en *it* canoniques

4.3.3. Constructions équivoques

Notre corpus inclut des occurrences quelque peu ambiguës au sein desquelles l'identification de la référence de la proforme *it* s'avère épineuse. La proforme *it* de ces constructions partagent des caractéristiques de la proforme *it* interne et de la proforme *it* externe. L'objectif de la présente section est d'examiner de telles occurrences. Dans un premier temps, nous envisagerons des énoncés équivoques que nous parvenons à classer. Dans un second temps, nous nous pencherons sur l'étude d'énoncés où la référence de la proforme *it* demeure ambiguë. Enfin, nous établirons un gradient allant de la proforme *it* interne à la proforme *it* externe.

4.3.3.1. Énoncés ambigus classables

Les occurrences de la proforme *it* de cette catégorie sont issues de propositions diverses. La difficulté d'identification peut dépendre de la nature de la proposition apparaissant à la fin de l'énoncé, ou encore de la ponctuation.

4.3.3.1.1. Propositions en *like*

Lors de l'élaboration de notre corpus, nous avons rencontré de nombreux énoncés composés de la proforme *it* sujet du verbe intransitif inaccusatif *seem* suivi d'une proposition introduite par *like.* Ces occurrences sont exclusivement issues d'une série télévisée. En voici trois illustrations :

(328) a. It **seems** like you've had a rough day. (*13 Reasons Why,* S03E02)

b. It **seems** like you two are getting along quite well. (*13 Reasons Why,* S03E04)

c. I don't want to believe someone we know killed Bryce. But it **seems** like everyone we know had a reason. (*13 Reasons Why,* S03E05)

Dans ces propositions, *like* fonctionne comme une conjonction de subordination. Nous pourrions initialement envisager *like* comme un synonyme informel de *as if* ou *as though*, qui incarnent des « outils de comparaison [permettant] de relier syntaxiquement un élément comparé et un élément comparant » (S. Salbayre et N. Vincent-Arnaud, 2006 : 135). Nous avons rencontré une occurrence de ce type :

(329) 'Do you like celebrations?' He didn't answer. It **seemed** as if he was nothing but an empty shell. (*Not as it Seems* : 192)

Dans cet énoncé, la proposition adverbiale introduite par *as if,* syntaxiquement obligatoire, véhicule une information fictive. Cette construction sème tout de même le doute. Premièrement, la contiguïté du verbe *seem* et de la conjonction *as if* donne un effet pléonastique à l'énoncé. Deuxièmement, compte tenu du fait que les propositions adverbiales en *as if* ne peuvent incarner le sujet d'un énoncé (**as if he was nothing but an empty shell seemed*). L'occurrence (329) pourrait alors provenir d'une proposition subordonnée infinitive : « ?*it seemed to be as if he was nothing but an empty shell* » au sein de laquelle une élision de *to be* aurait lieu. Ainsi, dans le cadre des exemples (329), il semble plus acceptable de gloser les propositions en *like* par des propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* ou en ∅ :

(330) a. It **seems** that / ∅ you've had a rough day.

b. It **seems** that / ∅ you two are getting along quite well.

c. But it **seems** that / ∅ everyone we know had a reason.

Étant donné que ces occurrences sont issues d'une série télévisée mettant en scène des lycéens comme personnages principaux, l'alternative en ∅ semble la plus appropriée. Cette dernière accentue l'effet d'oralité des propositions. Nous traduirions l'exemple (329a) par « on dirait que tu as passé une mauvaise journée ». Nous sommes ici en

présence d'extrapositions en *like,* qui forment une sous-catégorie informelle des extrapositions de propositions subordonnées nominalisées complétives[329].

4.3.2.1.2. Propositions en *if*

Notre corpus comprend des énoncés composés où la proforme *it* est le sujet d'une proposition principale attributive suivie d'une proposition en *if.* En raison de leur incapacité à figurer dans une contrepartie non-extraposée (avec la proposition en *if* en position initiale), ces propositions ne sont généralement pas acceptées en tant que sujet propositionnel extraposé, comme le soulignent R. Huddleston et G. K. Pullum (2002 : 962) : « [a]s if phrase cannot function as subject, so there is no question of extraposed subject analysis for this construction ». Cependant, G. Kaltenböck (2004 : 30) semble contredire ce constat. Le linguiste souligne qu'au sein de la classe des propositions en *if*, celles-ci peuvent varier et se comporter tantôt comme des circonstancielles hypothétiques, tantôt comme des propositions subordonnées nominalisées interrogatives indirectes. Ainsi, selon G. Kaltenböck (2004 : 30), les propositions en *if* peuvent tout à fait correspondre à des sujets extraposés lorsque, dans ces dernières, *if* peut être remplacé par un mot en *wh-* tel que *whether* par exemple. Soit les énoncés suivants :

(331) a. It is not clear *if* there's a Gulf connection.
b. *Whether* there's a Gulf connection is not clear.

Par ailleurs, d'après G. Kaltenböck (2004 : 30), lorsque les propositions en *if* sont glosées par des propositions complétives ou infinitives, celles-ci ne peuvent en aucun cas correspondre à des propositions circonstancielles :

(332) a. It's not his fault is it *if he hasn't uh been sent the forms*.
b. It's not his fault is it *that he hasn't been sent the forms.*
c. It'd be nice *if you could avoid an eating and drinking type thing.*
d. It'd be nice *to avoid an eating and drinking type thing*.

[329] C'est également l'hypothèse de Ash Asudeh et Ida Toivenen (2006), cités dans E. Mathurin (2018 : 308).

Analysons les exemples suivants :

(333) a. But if, which I rather imagine, your making the match, as you call it, means only your planning it, your saying to yourself one idle day, ‘I think it **would be a very good thing for Miss Taylor** if Mr. Weston were to marry her,’ and saying it again to yourself every now and then afterwards, why do you talk of success? (*Emma* : 15)

b. Hey, **would** it **be stupid** if I gave you some advice ? (*13 Reasons Why,* S03E09)

En (333a), la proposition en *if* n’est pas suppressible. La proforme *it* ne reprend rien de l’avant-texte et annonce incontestablement la proposition en *if,* elle a une valeur endo-cataphorique. Par ailleurs, celle-ci est glosable par une proposition subordonnée nominalisée complétive : « *I think it would be a very good thing that Mr. Weston should marry her* ». L’hypothèse de l’extraposition semble envisageable. Toutefois, la proposition en *if* peut éventuellement être antéposée sans entraver la grammaticalité de l’énoncé : « *I think, if Mr. Weston were to marry Miss Taylor, it would be a very good thing for her* ». En l’occurrence, la proforme *it* reprend le contenu de la proposition en *if* qui correspond à son antécédent endo-anaphorique. La proforme pourrait éventuellement être remplacée par une proforme démonstrative. Cependant, l’antéposition de la proposition en *if* aboutit à un énoncé peu naturel, nous envisageons l’occurrence (333a) comme étant une extraposition en *if.* En (333b), la proposition en *if* n’est ni suppressible, ni mobile. Cet énoncé est le premier tour de parole du locuteur, en l’absence de cotexte, la proforme *it* ne peut avoir de valeur endo-anaphorique. Il s’agit également d’une extraposition en *if.* Nous pouvons gloser la proposition par une proposition subordonnée nominalisée infinitive : « *would it be stupid for me to give you some advice ?* ». La valeur référentielle de la proforme *it* est dans ces deux cas interne, endo-anaphorique interne, endo-cataphorique interne mais également exophorique, en faisant référence à la situation au sens large.

4.3.2.1.3. Propositions en *when*

En 3.2.1.1., nous avons observé que les propositions en *when* peuvent se présenter sous plusieurs formes, notamment, proposition circonstancielle ou proposition subordonnée nominale. Envisageons l'exemple suivant :

(334) Colonel Campbell, you know, is quite our angel. And Mr. Dixon seems a very charming young man, quite worthy of him. It **is such a happiness** when good people get together—and they always do. (*Emma* : 263)

La proposition soulignée correspond au commentaire d'Emma à propos de l'affinité entre le Colonel Campbell et Mr. Dixon. La glose de la subordonnée par *the time when* ne semble pas envisageable, ce qui écarte la piste de la proposition circonstancielle de temps : « **it is such a happiness the time when good people get together* ». De plus, le contenu de la proposition en *when* semble nécessaire pour comprendre le sens de la proforme *it.* Bien qu'une infime inférence à partir du complément du nom *man* « *quite worthy of him* » soit réalisable, celle-ci demande un effort cognitif bien trop important pour le lecteur. La valeur endo-cataphorique de la proforme *it* est ainsi supérieure à la valeur endo-anaphorique. Il serait donc difficile d'élider la proposition en *when* qui semble fonctionner comme argument propositionnel extraposé. La proposition suit l'ordre informatif jugement – chose jugée. Le déplacement de la proposition en fin d'énoncé aide à la cohésion discursive, permettant à la locutrice d'ajouter un commentaire sur le contenu de la subordonnée (*and they always do*).

Parallèlement, nous avons pris connaissances d'autres énoncés au sein desquels la proposition introduite par *when* apparaît en position finale. En voici trois illustrations :

(335) a. My wife **hates** it when I work from home. (*Instagram,* 15/04/2020)

b. I **love** it when my flowers die. (*Instagram,* 07/06/2020)

c. I **like** it when you sleep, for you are so beautiful yet so unaware of it. (*Instagram,* 16/01/2021)

Ces propositions sont constituées d'un sujet pronominal ou SN, d'un verbe de sentiment, de la proforme *it* et d'une proposition introduite *when.* Les trois proformes *it* fonctionnent clairement comme COD des verbes *hate, love* et *like.* Ces prédicats sont transitifs direct, ils n'acceptent qu'un seul objet. Nous pouvons alors nous questionner sur le statut des propositions introduites par *when.* Ces exemples proviennent du réseau social *Instagram,* une plateforme de médias sociaux centrée sur le partage de photos et de vidéos. Sur cette plateforme, les utilisateurs ont initialement accès à la photo ou la vidéo postée, puis de la description textuelle associée. Les trois propositions fournies représentent des descriptions de photos partagées par des utilisateurs. En (335a), il s'agit d'une photo publiée par l'artiste Banksy, dévoilant une salle de bain entièrement recouverte de petites souris peintes au pochoir sur les murs, le plafond, le sol ainsi que le lavabo. En (335b), la photo illustre un bouquet de fleurs fanées dans un vase posé sur une table revêtue d'une nappe à carreaux. En (335c), une femme dort paisiblement dans son lit. Dans ces exemples, il apparaît que les proformes *it* renvoient aux différentes scènes photographiées. En effet, si nous élidons les propositions en *when,* les descriptions demeurent intelligibles pour l'utilisateur. Concernant (335a), si Banksy déclare « *my wife hates it* » sous la photo de la salle de bain, l'utilisateur, connaissant son statut d'artiste urbain renommé pour ses œuvres aux pochoirs, est en mesure de saisir le sens de la proforme *it* exophorique, sans pour autant retrouver la formulation exacte partagée en description. Ce dernier pourrait paraphraser la proposition par « *my wife hates it when I paint on the walls* ou encore *my wife hates it when I redecorate the bathroom* ». Ce constat s'applique également aux exemples (335b) et (335c) : en prenant connaissance de l'image partagée, soit le référent exophorique de la proforme *it,* l'utilisateur est en mesure de comprendre la description, que la proposition en *when* soit présente ou non. Compte tenu de la valeur essentiellement exo-anaphorique de la proforme *it,* nous avons ici affaire à une amplification propositionnelle de celle-ci. À l'inverse des constructions étudiées jusqu'à présent, la proforme *it* étoffée n'est pas sujet mais objet de la proposition principale. Cet ajout permet de clarifier la référence de la proforme et de véhiculer un commentaire subjectif. De plus, la proximité entre la proforme *it* et l'expansion propositionnelle crée un effet de verbe à double objet, mettant davantage en relief le

développement en fin d'énoncé. Il s'agit donc de cas d'amplifications propositionnelle de l'objet avec une proposition en *when* qui fonctionne comme une proposition nominale.

4.3.2.1.4. Propositions comprenant un signe de ponctuation

Les deux propositions suivantes comprennent un signe de ponctuation. D'un point de vue strictement graphique, l'hypothèse de l'amplification propositionnelle prime sur celle de l'extraposition. Analysons-les :

(336) a. Better not move at all, better stay in London altogether than travel forty miles to get into a worse air. This is just what Perry said […] 'Mr. Perry,' said he, in a voice of very strong displeasure, 'would do as well to keep his opinion till it is asked for. Why does he **make** it **any business of his**, to wonder at what I do? (*Emma* : 161)

b. Her eyes hardened into a sort of warning whose meaning was clear: Don't play the innocent, sweetie. If I'm to blame, then so are you. You were a party to this. You allowed it, didn't you? You let it happen.
It **was true**: I might have gone to him at any time, like a true, a dutiful, a worthy son. Spilled the beans. (*Ever After* : 34)

La proposition soulignée en (336a) est un énoncé interrogatif. La proforme *it* ne reprend aucun segment de l'avant-texte. En revanche, elle annonce la proposition subordonnée nominalisée infinitive qui suit. Dans le cotexte précédent, nous apprenons que le médecin de la ville, Mr. Perry, déconseille de voyager lorsqu'on a la santé fragile. Désireux de se promener sur la côte et furieux de cette nouvelle, le locuteur réagit au moyen de la question rhétorique. En l'occurrence, il est impossible de « désextraposer » cet énoncé étant donné ce type de construction figée engendre une extraposition obligatoire. La séparation entre le prédicat nominal et la proposition subordonnée nominalisée infinitive suggère que la subordonnée est ajoutée *a posteriori.* Néanmoins, en l'absence de lien référentiel endo-anaphorique externe, il serait délicat de remplacer la proforme *it* par une proforme démonstrative, ou encore d'élider la proposition subordonnée. Par conséquent, il s'agit d'une extraposition du

sujet, malgré la virgule. En (336b), le père du narrateur a mis fin à ses jours. La locutrice du passage est la mère du narrateur. Infidèle à son mari depuis de nombreuses années, elle éprouve un sentiment de culpabilité à l'égard de sa responsabilité dans le suicide de ce dernier. La proforme *it* a une valeur endo-anaphorique : la proposition « *it was true* » constitue la réponse mentale que le locuteur fournit à la question posée par sa mère. La proforme *it* peut être remplacée par une proforme démonstrative telle que *that* afin de marquer la déception du locuteur. L'hypothèse de l'amplification semble justifiée. Toutefois, la proposition à droite des deux points ajoute de nouvelles informations, irrécupérables à partir du cotexte ou contexte précédent. La proforme *it* a donc une valeur endo-cataphorique non négligeable. De plus, la proposition est à la fois longue et complexe, ce qui diffère des étoffements examinés jusqu'ici. Selon nous, la proposition principale « *it was true* » affiche malgré tout une proforme *it* externe sujet. Toutefois, celle-ci n'est pas amplifiée. L'expansion propositionnelle serait ici inutile et gratuite, car le référent endo-anaphorique est présent dans le cotexte immédiat, elle indiquerait à tort que ce dernier n'est pas accessible (« ?*it was true ∅/ that I allowed it* »). En l'espèce, la proposition qui suit les deux points joue le rôle d'une proposition adverbiale de cause. Puisque la référence de la proforme *it* est intelligible pour le lecteur, aucune clarification n'est requise. De fait, lorsqu'il lit ce passage, le lecteur ne se pose pas la question « *what is true?* » mais plutôt « *why is this true ?*». Autrement dit, pourquoi un enfant de neuf ans se sent-il coupable d'une telle chose ? La réponse à cette interrogation serait : « *it was true (∅ I allowed it) because I might have gone to him* […] ». Les deux points ouvrent la voie au flux de pensées du narrateur offrant une clarification de l'énoncé tout entier et non pas de la proforme *it* sujet.

4.3.2.1.5. Propositions discontinues

Les constructions amplifiées présentent souvent un signe de ponctuation tel qu'une virgule ou un tiret cadratin. Cette séparation met en évidence le statut extra-propositionnel de l'étoffement à droite. Nonobstant, certains exemples s'apparentant à des amplifications propositionnelles ou des extrapositions sont composés de deux propositions séparées par un point. Il semble tout de même que dans certains cas, la

séparation franche marquée par le point ne soit pas aussi nette que nous pourrions le penser, comme en témoignent les exemples suivants :

(337) a. – How **does** it **feel?**
– What?
– To be the good kid? (*13 Reasons Why,* S03E07)

b. To be a man watched by women, it **must be entirely strange**.
To have them watching him all the time.
To have them flinch when he moves.
To have them wondering, "what is he going to do next?", "does he like me?", "will he keep me?", "am I safe here?"*(The Handmaid's Tale*, S03E03)

c. – **It's strange**, isn't it? To think of our lives just going on as before?
While we're here. In this.
– It's more than strange. (*Downton Abbey,* S02E01)

L'extrait (337a) illustre un dialogue entre Clay et Justin, qui cohabitent dans la maison des parents de Clay. Lorsque Clay rentre chez lui, ses parents le réprimandent car ils ont appris quelque chose de la part de Justin. Très énervé, Clay va dans sa chambre, et s'adresse à Justin par le biais de l'énoncé souligné. Puisque qu'aucune proposition subordonnée nominalisée ne figure à l'extrême droite de l'énoncé interrogatif, la proforme *it* est autonome, donc apparemment référentielle externe. Du point de vue du locuteur, la référence endo-anaphorique de la proforme *it* est claire puisqu'il prend la décision de ne pas la développer davantage. En réalité, *it* fait ici référence à la conversation que Justin a eu avec les parents de Clay. De manière plus précise, Clay insinue que Justin joue l'enfant modèle en partageant ses secrets avec ses parents. Du point de vue de l'interlocuteur, l'antécédent anaphorique est inaccessible. C'est la raison pour laquelle ce dernier fait part de son incompréhension à travers la question « *what ?* ». Clay clarifie alors la référence de la proforme *it* au moyen de la proposition subordonnée nominalisée infinitive, qui retranscrit son point de vue par rapport à Justin. Malgré cette éclaircissement, Justin ne comprend toujours pas ce dont Clay

parle car, n'étant pas au courant que Clay a découvert la vérité, l'information véhiculée par la subordonnée est toujours aussi inaccessible et *brand-new* que la proforme *it* préalablement mentionnée. En somme, pour le locuteur, il s'agit d'une construction amplifiée, car il a préalablement mentalisé le référent anaphorique. En revanche, sans cotexte ni contexte antérieur, ce référent est inaccessible pour l'allocutaire. Cet exemple affiche les limites de la construction amplifiée. Compte tenu de l'inaccessibilité du référent ainsi que du statut informationnel *brand-new* de la proposition subordonnée nominalisée infinitive, l'interlocuteur appréhende l'énoncé à la manière d'une extraposition. En somme, cet exemple illustre la divergence d'interprétation de la proforme *it* en raison des connaissances et du *common ground* des divers acteurs de la conversation. Syntaxiquement, l'énoncé ressemble à une amplification propositionnelle à droite, sémantiquement, c'est une extraposition.

En (337b), nous sommes en présence d'une unique proposition prédicative adjectivale accompagné de quatre propositions subordonnées nominalisées infinitives. La première ligne fait apparaitre l'une des propositions subordonnées nominalisées infinitives en position initiale. Si la proposition subordonnée antéposée correspond au sujet sémantique de la proposition principale, l'hypothèse de l'extraposition semble peu envisageable en raison de la proforme *it* présente dans l'énoncé. En effet, au sein d'une non-extraposition, la proforme *it* n'est pas présente en surface et demeure en sous-jacence. Nous pourrions alors imaginer que la proposition subordonnée nominalisée infinitive a bel et bien été extraposée, puis antéposée, à des fins stylistiques de topicalisation :

(338) a. Énoncé initial :
To be a man watched by women must be entirely strange.
b. Extraposition :
It must be entirely strange to be a man watched by women.
c. Antéposition :
To be a man watched by women, it must be entirely strange.

Cette hypothèse semble douteuse, car la topicalisation suppose que l'élément antéposé soit thématique. Il suffirait alors de laisser la proposition à sa place en position de sujet : nous ne retiendrons donc pas cette hypothèse. Nous considérons la proforme *it*

comme étant référentielle externe car une autre hypothèse s'impose à nous : nous n'avons plus affaire à une amplification propositionnelle par la droite, mais par la gauche. En l'occurrence, la proposition subordonnée nominalisée infinitive est le sujet de l'énoncé, sa position est donc la position initiale. La proposition subordonnée est, *a posteriori,* reprise par la proforme *it* externe et correspond à son antécédent endo-anaphorique. La virgule entre la proposition subordonnée nominalisée et la proposition prédicative en *it*, en créant une séparation entre les deux propositions, met la subordonnée nominalisée infinitive en relief (nous parlons alors de focalisation de la subordonnée). Par conséquent, le commentaire du locuteur « *it must be strange* » occupe la partie rhématique de l'énoncé mais n'incarne pas le focus informationnel de l'énoncé. À l'instar des expansions propositionnelles à droite, dans cette construction, généralement nommée « dislocation à gauche », aucun mouvement n'a été effectué. La proposition subordonnée nominalisée occupe la position initiale, que la « dislocation à gauche » ait lieu ou non. Néanmoins, la situation s'avère nettement différente des constructions amplifiées à droite : ici, la proposition subordonnée nominalisée constitue à la fois le sujet réel de la proposition et l'antécédent endo-anaphorique de la proforme *it*. De fait, ce n'est pas la proposition subordonnée nominalisée qui découle de la proforme *it,* comme cela est le cas au sein des structures étoffées à droite étudiées, mais la proforme *it* qui découle de la proposition subordonnée nominalisée. Ainsi, si nous envisagions l'idée de mouvement au sein de cette structure, il s'agirait d'un mouvement vers la droite et non vers la gauche. Quant aux trois propositions subordonnées nominalisées infinitives qui suivent, elles correspondent à l'image de l'antécédent la proforme *it* externe. Le commentaire du locuteur n'a pas besoin d'être réintroduit, il est à la fois accessible et connu. Ces étoffements propositionnels à droite au moyen de subordonnées nominalisées infinitives possèdent plus de poids et sont mises en valeur grâce à leur position postverbale.

Enfin, l'exemple (337c) affiche une proposition principale adjectivale suivie d'un *question tag* reprenant l'auxiliaire et le sujet de l'énoncé, *it.* La proposition suivante est une proposition subordonnée nominalisée infinitive. La coupure syntaxique entre les deux propositions favorise l'hypothèse de la construction amplifiée à droite. Analysons : cette occurrence correspond au premier tour de parole d'un personnage, au tout début d'une nouvelle scène, la proforme *it* ne reprend aucun élément de l'avant-

texte. Toutefois, la Première Guerre Mondiale est finie, cette situation extralinguistique incarne le topique discursif principal de l'épisode. Ainsi, la proforme *it* possède une valeur exophorique considérable. Lorsque le locuteur s'exprime à travers cette question, il est en pleine conscience que la simple mention de la proforme *it* sera ambiguë pour son interlocuteur. Voilà pourquoi il ajoute la proposition subordonnée nominalisée infinitive après-coup. Alors que cet énoncé discontinu peut s'apparenter à un *afterthought,* il n'en est rien. La fonction de l'expansion propositionnelle n'est en aucun cas correctrice, mais désambiguïsante car l'antécédent exo-anaphorique n'est peut-être pas immédiatement récupérable pour l'interlocuteur. Les proformes démonstratives *this* et *that* pourrait remplacer la proforme *it* en raison du fort pouvoir référentiel de la situation d'énonciation.

4.3.2.2. Énoncés ambigus inclassables

Après avoir envisagé des occurrences pouvant être identifiées, la présente section passe en revue des énoncés équivoques, dont la référence de la proforme *it* n'est pas nette. Analysons en premier lieu l'exemple suivant :

> (339) You have Adam and Eve, and Noah and his wife. Well, my best friend, who was black, got cast as Adam, where his girl called Ty, who was white, got cast as Eve. I got cast as Noah and my friend Allison Wilkes got cast as Noah's wife. But the teacher … it **was funny**, just being such a champion for, 'it doesn't matter, it doesn't matter'.' (*Sweet Tea: Black Gay Men of the South* : 176)

L'extrait (339) provient d'un recueil d'interviews. Le sujet parlant décrit une scène qui l'a particulièrement marqué : il raconte comment son meilleur ami, malgré sa peau noire, a été choisi pour jouer le rôle d'Adam dans une pièce de théâtre. Les trois points de suspension après le SN *the teacher* suggèrent une pause du locuteur, certainement un rire retranscrit ainsi par l'auteur. De prime abord, la proposition « *it was funny* » semble renvoyer à la situation comique décrite par le locuteur. Cependant, la proposition gérondive qui suit ne traite pas de la pièce de théâtre mais plutôt de la réaction du professeur. L'information véhiculée par la gérondive est ainsi *brand-new* pour l'interlocuteur et le lecteur qui découvrent l'histoire. La proforme *it* a une valeur

endo-cataphorique car l'interlocuteur nécessite le référent subséquent afin de l'appréhender, ce qui conduit à envisager l'hypothèse de l'extraposition. Néanmoins, il n'est pas possible de désextraposer l'énoncé (**just being such a champion for 'it doesn't matter, it doesn't matter' was funny*). La présence d'un sujet génitif rendrait cette alternative plus acceptable : « ?*just her/his/their being such a champion for 'it doesn't matter, it doesn't matter' was funny* ». Malgré la virgule, le statut informationnel *brand-new* fragilise l'hypothèse de l'amplification propositionnelle de la proforme *it.* Par ailleurs, remplacer la proforme *it* par une proforme démonstrative semble discutable. Nous considérons cet énoncé comme inclassable, avec une légère inclinaison vers l'extraposition étant donné que la proforme *it* possède une importante valeur endo-cataphorique et que la proposition gérondive est nouvelle pour l'interlocuteur. Il semble légitime de postuler l'existence d'un gradient allant de l'extraposition vers l'amplification propositionnelle à droite en *it.* Ce gradient englobe des énoncés tels que l'exemple (339) susmentionné, dans lesquels il est difficile de déterminer avec exactitude la référence de la proforme *it.* L'extrême gauche du gradient est réservé aux constructions étoffées prototypiques, où la proforme *it* est exclusivement endo-anaphorique externe et la valeur endo-cataphorique quasi-inexistante. L'extrême droite du gradient est réservée aux constructions extraposées canoniques, à savoir, des cas de figure où le mouvement est obligatoire et où aucune ambiguïté avec la construction amplifiée à droite ne peut s'installer. C'est le cas des énoncés comprenant des verbes intransitif inaccusatifs ou encore ses verbes à la voix passive sans mention de l'agent, qui n'apparaissent pas dans le corpus des expansions propositionnelles à droite. Voici une schématisation provisoire du gradient :

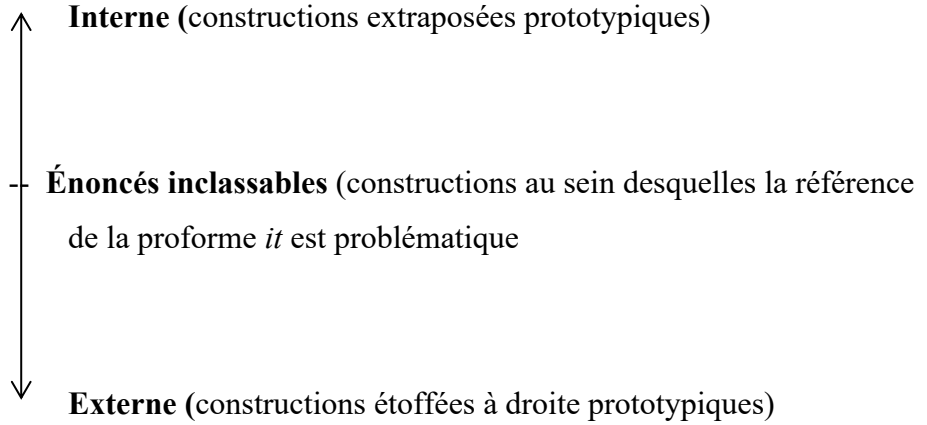


Fig. 56. Gradient provisoire mettant en avant la référentialité de la proforme *it*

Nous allons désormais examiner plusieurs énoncés qui mettront en lumière les différentes nuances du gradient allant d'une référentialité interne à une référentialité externe.

4.3.2.2.1. Inclinaison vers la référentialité interne

En premier lieu, nous nous intéresserons à des occurrences au sein desquelles la référence de la proforme *it* n'est pas explicite mais semble mêler à la fois des caractéristiques de la proforme *it* interne et de la proforme *it* externe, mais semble plutôt pencher du côté « référentialité interne » du gradient, vers une référentialité plus interne. Prenons l'exemple suivant :

> (340) 'Your gallantry is really unanswerable. But (lowering her voice)—nobody speaks except ourselves, and it **is rather too much** to be talking nonsense for the entertainment of seven silent people.' (*Emma* : 567)

Dans ce passage, la locutrice, Emma, procure un commentaire à propos du segment placé avant « *nobody speaks except ourselves* ». Cette proposition incarne donc le référent endo-anaphorique de la proforme *it.* L'évaluation subjective est établie au moyen d'une proposition principale adverbiale comprenant la locution *too much.* Du point de vue de l'allocutaire, la proposition subordonnée nominalisée infinitive à l'extrême droite de l'énoncé est obligatoire afin d'appréhender la référence de la proforme *it.* En effet, le contenu de la subordonnée ne reprend pas exactement le segment précédent, mais prend appui sur ce dernier afin d'ajouter des informations supplémentaires. Nous apprenons qu'en plus d'être les seuls à discuter (information connue et accessible), les deux personnages racontent des bêtises et semblent divertir les autres personnages présents. Ces informations sont nouvelles à la fois pour le lecteur, mais également pour l'interlocuteur car cet ajout exprime également l'évaluation de la locutrice à propos de leur conversation. Peut-être que l'interlocuteur ne qualifierait pas leur discussion de *nonsense,* et peut-être n'avait-il pas remarqué que les autres personnages écoutaient attentivement leur échange. Par conséquent, la valeur endo-cataphorique est non négligeable. L'inaccessibilité des informations véhiculées à travers la subordonnée éloigne l'hypothèse de l'amplification propositionnelle à droite. Il est possible de « désextraposer » l'occurrence : « *to be*

talking nonsense for the entertainment of seven silent people is rather too much ». Cependant, la proforme *it* semble pouvoir être remplacée par une proforme démonstrative telle que *this* faisant référence à la situation d'énonciation, la Sphère du Moi de la locutrice mais également à l'antécédent anaphorique préconstruit mentalement par cette dernière (référent interne). Enfin, le référent subséquent de la proforme *it* est obligatoire. Cet énoncé partage donc des caractéristiques de l'extraposition et de l'expansion propositionnelle à droite : la référence de la proforme *it* paraît à la fois interne et externe, mêlant préconstruit mentaux et référents textuels. Néanmoins, l'ajout de détermination de référence sur la droite laisse supposer une légère inclinaison vers la référentialité interne du gradient. Étudions un second exemple :

(341) It's just so fucking frustrating. I mean, we're so close. I know the cottage is lovely and it'**s great** being out here in the country, but for a minute I just wished that we'd booked the Travelodge by the ground'. (*The Good Girlfriend's Guide to Getting Even* : 133)

Cet extrait de dialogue survient à l'arrivée de deux personnages dans un *cottage,* soit, une petite maison généralement située à la campagne. Le locuteur en place n'est pas vraiment ravi de loger dans un tel endroit. Le présent passage fait état de sa frustration. Nous pouvons observer l'expression de la concession à travers la troisième proposition, qui pourrait commencer par « *even if* » : « *even if I know the cottage is lovely* […] ». La proforme *it* semble renvoyer à la proposition placée avant (*the cottage is lovely*). La proposition subordonnée nominalisée gérondive reprend le SN *cottage* de manière anaphorique par le biais du complément circonstanciel de lieu *here.* Néanmoins, celle-ci ne pourrait être élidé car l'interlocuteur a besoin du contenu de la proposition subordonnée pour comprendre le sens de la proforme. Sans cette dernière, le cheminement de pensée de l'allocutaire pourrait être : « *What's great ? The cottage* ». En réalité, la proforme *it* fait référence à la situation extralinguistique, le fait d'être dans ce *cottage.* Par conséquent, il semblerait que la proforme *it* ne possède en réalité aucun référent endo-anaphorique textuel car la suppression de la proposition *the cottage i*s *lovely* n'entraverait pas l'intelligibilité de la proposition soulignée compte tenu de la présence de l'adverbe de lieu *here*. Bien que la proforme *it* soit remplaçable par une proforme démonstrative, la valeur endo-cataphorique prime sur

la valeur exophorique. La référence de la proforme est donc à la fois interne et externe et cet énoncé apparaît très légèrement vers le haut du gradient. Continuons notre analyse :

(342) It **is always a memorable event** when something happens for the first time.

Cette proposition correspond à la première phrase de l'article du linguiste Willem J. M. Levelt (1989 : 1) intitulé « Speaking : From Intention to Articulation ». De ce fait, le proforme *it* ne peut reprendre aucun élément du contexte précédent. Seul le titre pourrait éventuellement jouer le rôle d'antécédent endo-anaphorique, mais cela ne semble pas être le cas. La glose de la proposition introduite par *when* par *the time when* aboutit à un énoncé agrammatical : « **it is always a memorable event the time when something happens for the first time* ». Par ailleurs, celle-ci ne peut être supprimée, en absence de cotexte, l'ouvrage ne peut pas simplement commencer par « *it is always a memorable event* », le lecteur n'ayant aucun moyen à sa disposition afin de comprendre la référence de la proforme *it.* Par conséquent, la proforme *it* et la proposition en *when* affichent une relation de coréférence. La proposition introduite par *when* incarne la réponse à la question « *what is a memorable event ?* ». La piste de la proposition circonstancielle semble réfutée, il s'agit ici d'une proposition subordonnée nominale[330]. Le fait que cette proposition constitue le point de départ de l'article procure à la proforme *it* et, *a fortiori,* à la proposition en *when,* un statut thématique. Nous pouvons rapprocher la proposition principale nominale soulignée des propositions matrices « *it is well-known* » ou « *it is a well-recorded fact* » préalablement envisagées[331]. Le locuteur présente une information potentiellement nouvelle pour l'interlocuteur comme étant acquise et avérée. La présence de l'adverbe *always* accentue cette idée d'authenticité et de vérité partagée. Le schéma informationnel serait alors *speaker-old, hearer-new.* Le contenu de la proposition en *when* peut être qualifié de générique, « quand quelque chose arrive pour la première fois » fait forcément écho à une expérience personnelle du lecteur. Le

[330] La proposition subordonnée nominale en *when* ne semble être ni une interrogative indirecte, ni une exclamative indirecte, ni une relative à antécédent amalgamé. Essayer de déterminer le statut nominal de telles propositions pourra faire l'objet d'une prochaine étude. Une piste peut être trouvée dans le compte rendu d'une communication d'Anne Jugnet (2016) dans lequel la linguiste parle de « propositions subordonnées complétives en *when* ».
[331] *Cf.* 3.3.3.2.5. et 4.3.1.3.1.

locuteur semble alors fait appel au *common ground* de ce dernier, à son vécu. Le lecteur ne peut accéder à cette référence exophorique qu'en se référant à la proposition placée en fin d'énoncé. Ainsi, il semblerait que la référence de la proforme *it* soit interne, celle-ci représente la marque de l'antériorité de la proposition en *when* en début d'énoncé (anaphore de construction) et l'anticipe (endo-cataphore). Néanmoins, la portée exophorique de la proforme *it* est telle qu'une proforme démonstrative *this* pourrait éventuellement apparaître en tant que sujet de l'énoncé. La proforme démonstrative, faisant à la fois référence à la Sphère du Moi et à la proximité, indiquerait au lecteur que le référent de la proforme est accessible, bien que l'information soit inactive au moment où il prend connaissance de la proforme. Le locuteur a opté pour cette configuration afin de positionner le contenu de la subordonnée en position rhématique car l'information véhiculée correspond au focus informationnel de son énoncé. Cette proposition faisant office d'amorce, elle permet au locuteur d'introduire son premier topique de discours. Enfin, à la première lecture, les deux parties de la proposition sont nouvelles pour l'interlocuteur, la proposition soulignée révèle une double focalisation. Il est difficile de qualifier cet énoncé de réelle extraposition en raison du possible emploi de *this*, mais il s'inscrit tout de même sur le haut du gradient.

4.3.2.2.2. Inclinaison vers la référentialité externe

Nous allons désormais envisager des occurrences dans lesquelles la référence de la proforme *it* semble plutôt pencher du côté gauche du gradient, c'est-à-dire, vers une référentialité externe. Commençons par l'exemple suivant :

> (343) Clarissa was pure-hearted; that was it. Peter would think her sentimental. So she was. For she had come to feel that it **was the only thing worth saying**—what one felt. Cleverness was silly. One must say simply what one felt. (*Mrs Dalloway* : 292)

Dans ce passage, le narrateur omniscient introduit les pensées de Clarissa. La proposition soulignée contient une proforme *it,* sujet d'une proposition attributive nominale, elle-même suivie d'une proposition subordonnée nominale en *wh-* séparée du reste de la proposition par un tiret cadratin. Cette subordonnée est une relative à antécédent amalgamé, il est possible de retrouver un potentiel antécédent : « *it/they*

was/were the only thing worth saying – the feelings / the emotions one felt ». Ce type de proposition subordonnée est en réalité un SN complexe. Étant donné que les SN ne sont généralement pas extraposés, cette piste semble écartée. Néanmoins, l'antécédent amalgamé de la relative n'est pas aisément récupérable pour le lecteur. La proposition « *what one felt* » pourrait faire écho à la proposition « *Peter would think her sentimental* », mais, force est de constater que les informations véhiculées dans ces propositions ne sont pas synonymes. Selon nous, la subordonnée relative à antécédent amalgamé correspond en réalité aux pensées de Clarissa à partir de la proposition précédente, mais ne constitue pas une réélaboration de cette dernière. Le référent de la proforme *it* est, dans un premier temps, construit mentalement par Clarissa, puis ajouté après coup, après une pause qui traduit certainement le temps de réflexion de Clarissa. Il s'agit ici d'une post-thématisation (D. Apothéloz, 1997 : 198). Mais, la valeur endo-cataphorique de la proforme demeure essentielle afin d'en saisir la signification. La frontière entre référence interne et externe est une fois de plus très floue. Cette occurrence apparaît, selon nous, plutôt sur le bas du gradient, soit vers l'amplification propositionnelle à droite. Intéressons-nous à l'extrait suivant :

(344) The rubber tyres squeak as I am trundled along the shiny corridor by Kelvin. Nice of him to come and visit me. Ah, man, why did I let them persuade me into a wheelchair? Is this humiliating? I could walk this, easily. But I've always enjoyed being a passenger. It**'s nice** being pushed. The changing perspectives wiping themselves across my eyes. (*The to Z of You and Me* : 48)

Ce passage correspond au monologue interne d'un personnage séjournant à l'hôpital. Un de ses amis vient lui rendre visite et insiste pour que le narrateur utilise un fauteuil roulant. La proforme *it* fait référence à la situation extralinguistique dans laquelle le personnage se trouve et possède ainsi une valeur exophorique manifeste. La proposition principale indique le commentaire subjectif du narrateur alors que la proposition subordonnée nominalisée gérondive correspond au support de ce dernier. L'énoncé suit l'ordre informatif jugement – chose jugée, dans lequel le jugement constitue l'information saillante de la proposition. En l'occurrence, la subordonnée nominalisée gérondive « *being pushed* » est déductible de la proposition « *why did I let them persuade me into a wheelchair* ». Afin de créer cette inférence, l'interlocuteur

est contraint de diriger son attention vers la fin de l'énoncé. L'ellipse de la subordonnée gérondive procurerait une interprétation divergente, et obligerait l'allocutaire à considérer un antécédent endo-anaphorique plus facilement accessible tel que « *it's nice, being a passenger* ». L'endo-cataphore est ici manifeste afin d'appréhender correctement le sens de la proforme *it.* Le statut informationnel de la proposition subordonnée gérondive reflète le schéma *speaker-old, hearer-inferable*. Cet énoncé place le focus informationnel en position thématique et affiche une information inférable en position rhématique. L'attention de l'interlocuteur est dirigée vers la droite afin de sélectionner le référent endo-anaphorique adéquat. Le contenu de la subordonnée permet alors une continuité référentielle et une amorce pour le discours subséquent. Cet énoncé se situe bien plus à gauche que les énoncés étudiés dans cette section. Analysons à présent l'occurrence subséquente :

(345) I remember he told us, that he had been staying a fortnight with some friends near Plymouth.' She remembered too, her own surprise at the time, at his mentioning nothing farther of those friends, at his total silence with respect even to their names.
'Did not you think him sadly out of spirits?' repeated Lucy. 'We did, indeed, particularly so when he first arrived.'
'I begged him to exert himself for fear you should suspect what was the matter; but it **made him so melancholy**, not being able to stay more than a fortnight with us, and seeing me so much affected.— Poor fellow! (*Sense and Sensibility* : 200)

Dans cet extrait, la proposition soulignée affiche une proforme *it,* une proposition principale comprenant le verbe ici transitif attributif *make* ainsi que deux propositions subordonnées nominalisées gérondives coordonnées. Ces propositions sont séparées de la proposition principale à l'aide d'une virgule. La proforme *it* renvoie indéniablement à la proposition « *that he had been staying a fortnight with some friends near Plymouth* » qui incarne le support à partir duquel l'information véhiculée à travers la première subordonnée gérondive est déductible. Nous sommes face à un acte illocutoire expressif, où le locuteur mentionne l'état psychologique d'un personnage. Le référent endo-anaphorique externe est relativement éloigné de la proposition principale dans laquelle la proforme *it* coréférentielle apparaît, ce qui le

rend difficilement accessible bien qu'il soit toujours semi-actif pour les interlocuteurs. Le locuteur opte ainsi pour une réélaboration de ce dernier afin de clarifier la référence de la proforme et éviter toute ambiguïté afin d'être aussi coopératif et intelligible que possible. Cette construction peut être interprétée comme étant une construction amplifiée à droite. Cependant, la seconde proposition subordonnée nominalisée gérondive coordonnée à la première, quant à elle, véhicule des informations irrécupérables à partir du référent endo-anaphorique sélectionné. Il semblerait que cette proposition soit déductible à partir de l'entité référentielle endo-anaphorique « *I begged him to exert himself for fear you should suspect what was the matter* ». Cette configuration est quelque peu problématique : s'il s'agit d'une proforme *it* externe, peut-elle réellement faire référence à des entités textuelles divergentes ? Si la proposition n'est pas étoffée, nous obtenons : « *I begged him to exert himself for fear you should suspect what was the matter; but it made him so melancholy* ». Ainsi, l'interlocuteur ne pourrait retrouver les deux propositions subordonnées nominalisées gérondives, seulement la seconde. Il semblerait qu'une partie de la référence soit interne, et non externe, malgré les référents endo-anaphoriques présents dans le passage, bien que la valeur référentielle prédominante soit externe.

4.3.2.2.3. Point de bascule

Nous avons pris connaissance d'un exemple révélant une proforme *it* dont l'inclinaison vers l'un ou l'autre des extrêmes du gradient est difficile à déterminer. Le voici :

> (346) Lately, I spent a lot of time with Kylie, and it means a lot. I think especially for us, right now, during these holiday times. I think **it's beautiful** what siblings have. I think we've experienced so much of life together. And not only that, when you think about how close we are in age, all of our core memories are the same. She's basically the only person on the planet with the same, pretty much, core memories. (*The Kardashians,* S03E10)

Cette occurrence est issue d'une émission de télé réalité américaine qui documente la vie des cinq sœurs Kardashian, personnalités célèbres dans le monde entier. La locutrice en place, Kendall, s'adresse face à la caméra au confessionnal afin de

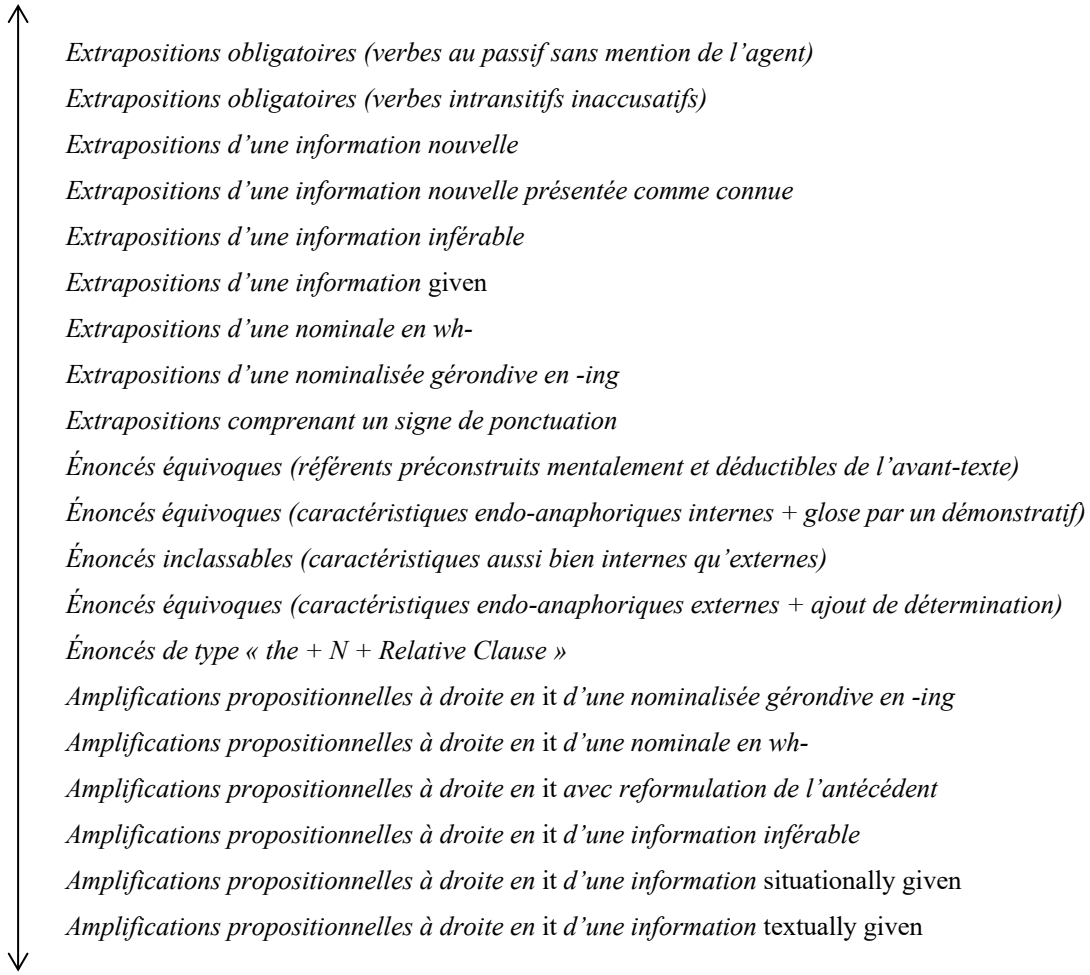
commenter les scènes précédentes où le téléspectateur l'observe en compagnie de sa sœur cadette, Kylie. Au début du passage, Kendall décrit fidèlement la scène et évoque des informations à la fois connues et actives pour le téléspectateur (« *I spent a lot of time with Kylie* »). Néanmoins, la référence de la proforme *it* au sein de la proposition soulignée paraît énigmatique. De prime abord, le téléspectateur crée une inférence avec la proposition précédente. La réponse à la question « *what's beautiful ?* serait « *it's beautiful to spend some time with Kylie* » ou alors, de manière plus générique « *it's beautiful to spend some time with your sibling(s)* », bien que l'adjectif *beautiful* ne soit pas le candidat idéal. Toutefois, l'information présentée dans la proposition subordonnée nominale relative à antécédent amalgamé ne véhicule pas l'idée de « temps passé » avec ses frères et sœurs, mais traite de manière plus globale de la relation même entre frères et sœurs. En réalité, la locutrice commence par décrire la scène avec sa sœur, puis, de manière soudaine, crée une rupture avec son récit afin de laisser transparaitre une pensée spontanée à partir de ce référent exophorique. À la suite de cette pensée inattendue, la locutrice reprend son discours en se refocalisant sur la scène et, plus précisément, Kylie, au moyen du pronom personnel *we*. Pour la locutrice, ce commentaire parenthétique prend appui sur un référent exo-anaphorique à partir duquel elle crée une inférence. Cette connexion référentielle n'est pas accessible pour le téléspectateur, d'où l'ajout de la proposition subordonnée nominale. Par conséquent, pour le téléspectateur, la proforme *it* n'est compréhensible qu'en prenant connaissance de la subordonnée à droite. Il est ainsi difficile de déterminer de quel côté du gradient cette proforme se situe.

4.3.2.2.4. Vers un gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle à droite

L'inclusion d'occurrences faisant apparaître une référentialité mixte, tendant vers l'externe ou vers l'interne, enrichit considérablement notre travail comparatif entre l'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite en *it*. L'analyse des exemples du corpus prouve qu'il n'existe pas toujours de frontière nette entre les deux et nous permet d'établir un *continuum* allant de l'extraposition à l'expansion propositionnelle à droite. Aux extrêmes du gradient figurent des occurrences prototypiques de chaque structure, qui ne se recouvrent en aucun cas. Les énoncés au sein desquels la référentialité de la proforme est équivoque correspondent à des

structures hybrides comprenant des caractéristiques propres à l'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite en *it,* et forment le point de bascule du *continuum.* Soit le gradient suivant :

Interne (constructions extraposées prototypiques)



Externe (constructions étoffées à droite prototypiques)

Fig. 57. Gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle en *it*

Les énoncés équivoques et inclassables que fait apparaître ce gradient constituent, d'après la théorie de Jean-Jacques Lecercle (1996 [1990] : 67), un « reste »[332], autrement dit, des constructions qui, en ne rentrant pas dans une case précise, font état du travail de la langue. Cette impossibilité de classer ces occurrences n'est en rien un échec, elle ouvre justement la voie à de nouvelles perspectives. Voici une illustration

[332] Selon l'auteur, le reste est ce qui échappe à la formalisation.

des différents niveaux de ce gradient allant de la référence la plus interne à la plus externe :

1) Extraposition obligatoire (verbes à la voix passive sans mention de l'agent) :

It**'s been rumoured** that the Duke will return for season 3 of Bridgerton. (*Instagram,* 25/04/2022)

2) Extraposition obligatoire (verbe intransitif inaccusatif) :

But at this moment the general despair broke down into a multitude of individual quarrels. It **appeared** that one of the stalls had been selling tin saucepans. They were wretched, flimsy things, but cooking-pots of any kind were always di cult to get. (*1984* : 90)

3) Extraposition d'information nouvelle (*brand-new*) :

She said she loved Bach. So did Hutton. That was the bond between them, and Hutton (a very bad poet) always felt that Mrs. Dalloway was far the best of the great ladies who took an interest in art. It **was odd** how strict she was. About music she was purely impersonal. (*Mrs Dalloway* : 268)

4) Extraposition d'information nouvelle (*brand-new*) présentée comme connue avec une expression factive :

It **is a well-known fact** that the Potter marriage is a façade, of which the relentless people-collecting and opportunity-seeking and throwing of dinner parties are compensatory symptoms. (*Ever After* : 126)

5) Extraposition d'information inférable :

'This was a face with a gate behind it – a face that, in this photographic half-light, looked indoor and weathered at the same time, a face, if not without meaning, totally and forbiddingly without mood. It **could not be enough to say** she was

discountenanced, her eyes dropped, looking their last at those stained two of his fingers, holding the cigarette. (*The Heat of the Day* : 10)

6) Extraposition d'information *given* :

Behind his screwed-up eyelids a forest of fingers seemed to be moving in a sort of dance, weaving in and out, disappearing behind one another and reappearing again. He was trying to count them, he could not remember why. He knew only that it **was impossible** to count them, and that this was somehow due to the mysterious identity between five and four. (*1984* : 317)

7) Extraposition de proposition subordonnée nominale relative à antécédent amalgamé (introduction d'information nouvelle et irrécupérable) :

The colonel said that he had received extraordinary instructions. It **did not matter** what the man looked like, but he should be listened to. (*The pit* : 133)

8) Extraposition de proposition subordonnée nominalisée gérondive en *-ing* :

'It **was an awkward business,** my dear, your spending the autumn at South End instead of coming here. I never had much opinion of the sea air.' (*Emma* : 152)

9) Extraposition comprenant un signe de ponctuation :

It **is a truth universally acknowledged**, that a single man in possession of a good fortune must be in want of a wife. (*Pride and Prejudice* : 1)

10) Énoncés équivoques (référents à la fois préconstruits mentalement et déductibles de l'avant-texte) :

Clarissa was pure-hearted; that was it. Peter would think her sentimental. So she was. For she had come to feel that it **was the only thing worth saying**—what one

felt. Cleverness was silly. One must say simply what one felt. (*Mrs Dalloway* : 292)

11) Énoncés équivoques (majorité de caractéristiques endo-anaphoriques internes mais proforme *it* glosable par un démonstratif) :

It **is always a memorable event** when something happens for the first time.

12) Énoncés inclassables (caractéristiques aussi bien internes qu'externes) :

Lately, I spent a lot of time with Kylie, and it means a lot. I think especially for us, right now, during these holiday times. I think it**'s beautiful** what siblings have. I think we've experienced so much of life together. And not only that, when you think about how close we are in age, all of our core memories are the same. She's basically the only person on the planet with the same, pretty much, core memories. (*The Kardashians,* S03E10)

13) Énoncés équivoques (référents endo-anaphoriques mais ajout de détermination dans la subordonnée nominalisée ou nominale) :

'Your gallantry is really unanswerable. But (lowering her voice)— *nobody speaks except ourselves*, and it **is rather too much** to be talking nonsense for the entertainment of seven silent people.' (*Emma* : 567)

14) Énoncés de type « *the* + N + *relative clause* » :

It **is so disgusting**, the way an engagement is regarded as public property – a kind of waste place where every outsider may shoot his vulgar sentiment. (*A Room with a View* : 148)

15) Amplification propositionnelle par la droite *via* une proposition subordonnée nominale à antécédent amalgamé (information exclusivement exophorique) :

It's **a good thing** what you're doing. (*The Girl from Plainville,* S01E06)

16) Amplification propositionnelle par la droite *via* une proposition subordonnée nominale à antécédent amalgamé (information *textually evoked* et présente dans le *common ground*) :

It's **an enormous sacrifice,** what you're doing. (*The Handmaid's Tale,* S01E06)

17) Amplification propositionnelle par la droite (réélaboration, information *inferrable*) :

So you're back then, safe and sound.
[…]
Is there any chance it **might be permanent**, that we can count you out of danger? (*Downton Abbey,* S02E02)

18) Amplification propositionnelle par la droite (clarification, information *inferrable*) :

What Lord Lexham was saying that his wife would not wear her furs at the garden party because "my dear, you ladies are all alike"—Lady Lexham being seventy-five at least! It **was delicious**, how they petted each other, that old couple. (*Mrs Dalloway* : 255)

19) Amplification propositionnelle par la droite (répétition exacte, information *given*) :

She and Peter had settled down together. They were talking: it **seemed so familiar**—that they should be talking. (*Mrs Dalloway* : 277)

4.4. Conclusion

La présente section visait à analyser les occurrences recueillies dans notre corpus, d'une part, celles qui présentent des extrapositions, d'autre part, celles qui présentent des amplifications propositionnelles à droite en *it*. Ces deux structures, bien que partageant des similitudes syntaxiques, présentent des divergences non négligeables quant à la fréquence de leurs constituants, leurs caractéristiques sémantico-pragmatiques, ainsi que les objectifs conversationnels qu'elles permettent d'accomplir. Même si l'extraposition et l'expansion propositionnelle à droite en *it* de notre corpus compte une majorité de propositions subordonnées nominalisées infinitives, le statut informationnel de ces dernières, en parallèle avec leur longueur et complexité, diffèrent grandement. En étoffant un énoncé au moyen d'une proposition subordonnée nominalisée ou nominale au contenu à la fois connu et accessible pour l'interlocuteur, l'amplification propositionnelle à droite offre la possibilité de maintenir un topique discursif, de gérer son temps de parole en comblant un vide ou en clôturant un sujet de conversation, mais surtout d'exprimer une évaluation subjective à propos d'un référent intra ou extralinguistique. Lorsque le référent est exclusivement exo-anaphorique, l'expansion propositionnelle à droite peut correspondre à un moyen d'introduire un nouveau topique conversationnel, mais ce cas demeure assez rare. L'extraposition, quant à elle, en déplaçant essentiellement des entités linguistiques inaccessibles et nouvelles pour l'interlocuteur favorise l'introduction d'un nouveau sujet de discussion. En parallèle, cette structure phrastique est un dispositif efficace afin de rapporter des paroles de manière impersonnelle, de présenter une information nouvelle comme étant acquise ou de clore un topique discursif. Enfin, elle donne le plus souvent lieu à un commentaire subjectif du locuteur qui se traduit par une double focalisation : à la fois sur le jugement effectué à travers la proposition matrice et sur le fait jugé présenté dans la proposition subordonnée nominalisée ou nominale.

Par la suite, l'inclusion d'occurrences de la proforme *it* démontrant une référentialité penchant tantôt vers l'externe, tantôt vers l'interne, contribue à dévoiler une complexité et une fluidité dans les frontières entre les constructions extraposées et amplifiées à droite en *it*. En effet, malgré des caractéristiques syntaxiques, sémantiques et pragmatiques aussi bien convergentes que divergentes entre les deux structures,

certains exemples ont révélé que la distinction entre extraposition et amplification propositionnelle à droite n'est pas toujours nette, permettant ainsi d'établir un *continuum* entre ces deux pôles. L'illustration de différents niveaux dans ce gradient, allant de la référence la plus interne à la référence la plus externe, offre une perspective nuancée sur la manière dont la proforme *it* s'intègre dans divers contextes discursifs. L'étude d'occurrences équivoques a ainsi permis de mettre en lumière des « zones grises », parfois subtiles, qui vont au-delà des distinctions binaires traditionnelles (interne / externe et référentiel / non référentiel).

Conclusion générale

Cette thèse a entrepris d'analyser et de comparer deux constructions phrastiques bien souvent amalgamées en raison de leur arrangement syntaxique analogue : l'*extraposition du sujet* et la « *dislocation à droite* » *du sujet en it.* À travers la syntaxe, la sémantique et la pragmatique, nous avons pu appréhender de manière holistique la nature complexe de ces constructions. Cette approche multidimensionnelle a révélé des convergences et des divergences nécessitant une analyse graduelle de la référentialité de la proforme *it* allant au-delà d'une répartition binaire.

Ce travail s'est articulé autour de quatre parties. La première visait à fournir une vue d'ensemble des travaux de recherche existants à propos de l'extraposition et de la « dislocation à droite ». Ce tour d'horizon a mis en lumière des hypothèses parfois convergentes mais très souvent contradictoires qui nous ont servi de référence afin d'interpréter les données recueillies dans les parties 3 et 4. Elle a également mis en lumière l'ambiguïté tangible entre les deux constructions, notamment à travers les travaux de O. Jespersen (1949, III) et P. Emonds (1970) qui ne les distinguent pas.

La deuxième partie a posé les fondations essentielles en explorant les concepts clés de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, qui, selon nous, sont tous cruciaux pour une compréhension approfondie de l'extraposition et de la « dislocation à droite ». Nous avons abordé la notion de sujet sous l'angle syntaxique, soulignant son rôle dans un énoncé simple et complexe ainsi que son potentiel en tant qu'entité nominale ou propositionnelle. En approfondissant les caractéristiques sémantiques du sujet, nous avons souligné son importance dans le contexte de la référence et du sens. Enfin, en explorant les aspects pragmatiques, nous avons mis l'accent sur la situation interlocutive, en abordant la question du « bagage informationnel » du sujet parlant et ses intentions conversationnelles.

Dans la troisième partie, l'analyse d'exemples nous a permis de réenvisager la genèse de l'extraposition et de la « dislocation à droite » : alors que l'extraposition correspond

à la transformation d'un énoncé complexe, la « dislocation à droite » du sujet apparaît à la suite d'un énoncé simple. Il est apparu que la distinction cruciale entre les deux constructions réside dans la référentialité de la proforme *it.* Nous avons envisagé de nombreux principes informatifs dans le but d'observer les modulations qu'engendrent l'extraposition et la « dislocation à droite » sur la répartition thématique et informationnelle de l'énoncé.

Au sein de la quatrième partie, l'analyse fréquentielle a permis de jeter un éclairage particulier sur la fréquence des propositions autonomes ou principales, des propositions matrices et des propositions subordonnées nominalisées et nominales, offrant ainsi une perspective quantitative sur la distribution de ces constructions dans notre corpus. Cette approche méthodologique a enrichi notre compréhension de l'extraposition et de la « dislocation à droite » du sujet en *it* en soulignant des variations substantielles nous permettant ainsi d'exposer les conclusions suivantes.

L'extraposition du sujet se traduit par le mouvement d'une proposition subordonnée nominale ou nominalisée sujet vers la fin de l'énoncé. Cette opération transformationnelle laisse en apparence une place de sujet syntaxique qui paraît vacante, mais qui est en réalité instanciée en sous-jacence par la proforme *it.* Cette proforme, révélée par le déplacement de la proposition subordonnée, est loin d'être non référentielle, comme le prétendent de nombreuses recherches antérieures. Elle est en réalité pleinement référentielle. En premier lieu, elle a une valeur endo-anaphorique interne en ce qu'elle représente la marque de la relation prédicative extraposée préalablement construite (on parle d'anaphore de construction). En second lieu, elle annonce la proposition subordonnée nominalisée ou nominale en fin d'énoncé, ce qui lui confère une valeur endo-cataphorique. Enfin, en renvoyant à la situation d'énonciation, elle a également une valeur exophorique. Cette référentialité singulière justifie l'impossibilité de remplacer la proforme *it* par une proforme démonstrative par exemple.

Il a été mis en lumière que la « dislocation à droite » du sujet en *it,* quant à elle, n'engendre pas le mouvement d'un constituant vers la droite, qu'il soit nominal ou propositionnel. Elle représente l'étoffement d'un énoncé simple prototypique, au sein duquel le sujet est une proforme *it* dont la référence est externe, autrement dit,

récupérable dans le contexte gauche. En renvoyant à un antécédent textuel ou situationnel à la fois accessible et connu ou aisément déductible pour l'interlocuteur, la valeur prédominante de la proforme est l'endo-anaphore externe. Dans les cas prototypiques, il est possible de remplacer la proforme *it* par *this* ou *that,* et de procéder à une ellipse de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale sans entraver l'intelligibilité de l'énoncé (même si l'on observe parfois des nuances sémantiques). La valeur endo-cataphorique de la proforme est alors quasi-nulle car elle n'entre pas en compte dans la construction de la référence. Toutefois, pour l'allocutaire, la dimension endo-cataphorique entretient un lien étroit avec l'accessibilité du référent de la proforme *it* : plus l'identification de l'antécédent est aisée, plus la valeur endo-cataphorique s'estompe, et a contrario, plus l'identification de l'antécédent devient problématique, plus la valeur endo-cataphorique s'accroît. L'expansion propositionnelle à droite avertit ce dernier que le référent se situe en amont, sur la gauche. En vertu de cette mise au point, des alternatives plus appropriées à l'appellation « dislocation à droite » ont été adoptées telles que « expansion propositionnelle à droite en *it* », « amplification propositionnelle à droite en *it* » ou encore « construction en *it* étoffée à droite ».

Ainsi, à la question « existe-il une distinction entre l'extraposition et la dislocation à droite ? » posée en introduction, il est possible de répondre que la ressemblance formelle des deux constructions phrastiques incite à les analyser comme étant des processus de déplacement. Cependant, nous pouvons désormais affirmer que l'amplification propositionnelle à droite en *it* crée un « effet de mouvement » de la proposition subordonnée nominalisée ou nominale en raison de sa position postverbale et de la coréférence établie avec la proforme *it*. Par ricochet, ce qui précède la proposition subordonnée nominalisée ou nominale crée un « effet de proposition matrice ». En réalité, la proposition subordonnée assume le rôle d'image de l'antécédent endo- ou exo-anaphorique de la proforme *it.* Lorsqu'elle est présente, sa relation étroite avec la proforme *it* et son antécédent lui confère des caractéristiques subjectales non négligeables. Néanmoins, la proforme *it* demeure le sujet syntaxique et sémantique de l'énoncé.

Nous avons observé que l'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite en *it* répondaient à des motivations disparates. Plusieurs cas de figure entraînent une

extraposition du sujet obligatoire. Avec les verbes intransitifs inaccusatifs, l'extraposition restaure la position canonique de la proposition subordonnée nominalisée, qui correspond à l'objet sémantique du verbe. Dans la plupart des cas en effet, la proposition subordonnée développe le contenu du verbe. Lorsque le verbe de la proposition matrice exprime un doute quant aux informations véhiculées au sein de la proposition subordonnée nominalisée au moyen de verbes épistémiques, de prédicats adjectivaux ou nominaux véhiculant un doute, ou encore de verbes de parole à la voix passive sans mention de l'agent, l'extraposition du sujet permet de respecter l'ordre informatif doute – fait suscitant le doute. Nonobstant, dans la majorité des cas, l'extraposition est régie par des principes implicites tels que l'*end-weight,* le *given-before-new* ou encore l'*end-focus.* Ces trois principes coïncident dans la plupart des occurrences étant donné que l'extraposition rejette essentiellement des informations nouvelles en fin d'énoncé. Par conséquent, celles-ci se traduisent généralement par des propositions plus longues et plus complexes. Grâce à sa polyvalence sémantique, l'extraposition offre des possibilités discursives variées au sujet parlant. En revanche, l'expansion propositionnelle à droite en *it* n'est jamais contrainte, elle constitue toujours une action délibérée ou implicite de la part du locuteur. Notre corpus n'a révélé aucun *afterthought* qui se traduit par l'auto-correction de l'énonciateur durant son discours. Au contraire, dans un effort coopératif, le locuteur des occurrences examinées clarifie la référence de la proforme *it* et minimise ainsi l'effort interprétatif de l'interlocuteur. La grande majorité des amplifications propositionnelles à droite en *it* étudiées offre la possibilité de véhiculer un commentaire subjectif à propos d'un référent anaphorique ou de maintenir un topique discursif. Cette construction possède une diversification sémantique moindre que l'extraposition, ce qui explique sa fréquence d'utilisation inférieure.

En outre, l'un des enjeux principaux de cette thèse était de comprendre le mécanisme référentiel des proformes *it* au sein de l'extraposition et de l'expansion propositionnelle à droite. L'analyse des occurrences de notre corpus a révélé que la proforme *it* était toujours référentielle, mais de façon différente. Cette proforme incarne le lien entre un référent et un référé, que celui-ci soit récupérable dans les sphères linguistiques et extralinguistiques ou préconstruit dans la conscience du sujet parlant. L'accessibilité des référents ainsi que les statuts informationnels des entités linguistiques présentes dans l'extraposition et l'amplification propositionnelle à droite

en *it* conduit à repenser la corrélation entre les dichotomies *given* – thème, rhème – *new* et focus – rhème. En effet, ces deux structures bipartites offrent la possibilité au locuteur d'organiser son discours en fonction de ses motivations discursives et d'attirer l'attention de son interlocuteur sur la partie initiale ou finale de son énoncé, voire les deux. Par ailleurs, en affichant une proforme *it* interne en tête d'énoncé, l'extraposition démontre que le thème ne correspond pas toujours à une information connue, mais incarne simplement le point d'ancrage à partir duquel le sujet parlant souhaite articuler son message.

Malgré des caractéristiques hétérogènes, une ambiguïté s'installe lorsque l'information véhiculée par la proposition subordonnée nominalisée ou nominale est connue. Dans de tels cas, l'énoncé peut être interprété soit comme une extraposition, soit comme une expansion propositionnelle en *it*. Pour déterminer la nature de la construction phrastique, plusieurs critères de distinction ont été pris en considération. Premièrement, l'ellipse de la proposition subordonnée : si la proposition demeure grammaticale et de sens similaire (ou très proche) en l'absence de la subordonnée nominalisée ou nominale, il s'agit d'une amplification propositionnelle à droite en *it*. Deuxièmement, l'interchangeabilité avec une proforme démonstrative : seule la proforme *it* externe possède une valeur comparable aux proformes démonstratives, qui sont également référentielles externes. Si le remplacement est envisageable, la piste de l'extraposition est abandonnée. Enfin, en suivant l'approche de P. Miller (2000), la glose de la subordonnée nominalisée ou nominale par *« the fact that + P »* a été considérée, qui n'est applicable qu'aux expansions propositionnelles à droite en *it*.

Enfin, l'analyse de corpus a révélé des cas de regroupement où la référentialité de la proforme *it* entremêle références internes et externes. L'incorporation de telles occurrences révèle une frontière entre l'extraposition et l'expansion propositionnelle à droite en *it* plus poreuse qu'elle n'y paraît. Ces exemples ont mis en évidence la nécessité d'établir un gradient allant de la référentialité la plus interne à la référentialité la plus externe. Aux deux pôles de ce *continuum* se trouvent les cas de figure prototypiques de chacune des constructions phrastiques. Cette approche offre une perspective plus nuancée, invitant à une réflexion plus approfondie sur la diversité des fléchages opéré par la proforme *it.*

En somme, nous avons tenté de démontrer l'importance d'une approche intégrée alliant syntaxe, sémantique et pragmatique pour une compréhension de l'extraposition et de l'expansion propositionnelle à droite en *it*, qui implique nécessairement ce système ternaire.

En guise d'ouverture, cette étude, nous l'espérons, constitue une étape vers une conception plus claire de l'extraposition et de l'amplification propositionnelle à droite en *it* ainsi que de la référentialité multiple de la proforme *it,* même si elle appelle des approfondissements qui seront entrepris par la suite.

Un axe d'approfondissement possible réside dans l'exploration des extrapositions et des amplifications propositionnelles de l'objet en *it* que nous n'avons pu intégrer à la présente étude en raison du nombre insuffisant des cas d'expansions propositionnelles, qui semblent incarner un phénomène très rare. Une analyse comparative détaillée de ces structures spécifiques permettra d'enrichir notre compréhension, en mettant en évidence leurs distinctions et leurs similarités.

Par ailleurs, la question des verbes inaccusatifs n'est, à ce stade, que partiellement résolue ; les constructions telles que « *it seems as if* » ou encore « *it appears as if* » continuent d'interroger. L'inclusion de ces éléments à des investigations futures pourrait apporter des éclaircissements utiles et contribuer à une vision plus complète de l'interaction entre la sémantique et la syntaxe de ces structures.

Il est également envisageable d'élargir le corpus, ménageant plus de place aux amplifications propositionnelles à droite en *it* dont les données permettraient une analyse plus poussée et une interprétation plus précise, renforçant ainsi la validité des conclusions tirées. Nous pourrons ainsi focaliser notre attention sur l'examen sémantique des adjectifs présents au sein des propositions prédicatives afin d'analyser ceux qui sous-tendent le choix entre l'extraposition et l'expansion propositionnelle à droite en *it.*

Enfin, une piste prometteuse consisterait à mener une enquête auprès de locuteurs anglophones. Cette démarche impliquerait la création d'un questionnaire à choix multiples, présentant des contextes spécifiques accompagnés de plusieurs réponses,

incluant des extrapositions, des expansions propositionnelles à droite en *it* ou les deux. Les participants seraient invités à sélectionner la ou les réponses qu'ils estiment correctes ou plausibles, offrant ainsi un éclairage sur la perception linguistique des locuteurs.

En somme, les perspectives d'approfondissement susmentionnées offrent des pistes stimulantes pour élargir le spectre des connaissances concernant l'extraposition, l'amplification propositionnelle à droite en *it* ainsi que la proforme *it* présente dans ces constructions.

Au terme de ce travail et en référence à l'exemple de R. Quirk *et al.* (1985 : 1393) fourni en introduction, puisse le lecteur s'exclamer : « *it was fun, reading this thesis !* ».

Bibliographie

Corpus

1. Œuvres de fiction

Arnold, Marsha Diane. *May I come in ?* Ann Arbor, Michigan, Sleepling Bear Press, 2018.

Austen, Jane. *Emma*. Londres, Macmillan and Co., LTD, New York, The Macmillan Co., 1896.

Baily, P.G. *Within the Gilded Cage.* Londres, Strategic Book Publishing, 2013.

Barber, Noel. *The other side of paradise*. Londres, Coronet Books, 1992.

Bell, Anna. *The Good Girlfriend's Guide to Getting Even.* Stockholm, Bonnier Publishing Company, 2017.

Bentham, J. *Doctor Who: the early years*. Londres, W. H. Allen and Company plc, 1986.

Bowen, Elizabeth. *The Heat of the Day.* New-York, Anchor Books, 1949.

Burley, W J. *Wycliffe and the cycle of death*. Londres, Corgi Books, 1991.

Da Silva, Diego. *My Mother-in-Law Drinks.* New-York, Europa Editions, 2014.

E. Patrick Johnson. *Sweet Tea: Black Gay Men of the South*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2011.

Ealey, Jennifer. *The Lost Forest : The Sorcerer's Oath.* Londres, Shadow City – A New Chapter Imprint, 2019.

Eliot, George. *Adam Bede.* Londres, William Blackwood and Sons, 1859.

Falk, Michael. *Part of the furniture*. Londres, Bellew Pub. Ltd, 1991.

Frost, Kate. *One Greek Summer.* Londres, Boldwood Books, 2022.

Gaskell, Elizabeth. *The Grey Woman : And Other Tales.* Londres, Smith, Elder and Co., 1865.

Gilliat, Penelope. *Nobody's business*. Londres, Virago Press Ltd, 1990.

Gordon, Lucy. *And the Bride Wore Red.* Londres, Harlequin, 2009.

Hannah, James. *The to Z of You and Me.* Londres, Transworld, 2015.

Hardy, Thomas et Claire West. *Far from the madding crowd.* Oxford, Oxford Bookworms edition, 1992.

Israel, Gabriel Jacob. *The Breaking*. Lake Mary, Charisma Media, 2015.

Krappe, H. Alexander. *Is the Legend of Oedipus a Folktale?* Wisconsin, The University of Wisconsin Press, 1983.

Leonard, Alison. *Gate-crashing the dream party*. Londres, Walker Books Ltd, 1990.

Li, Yiyun. *Must I Go.* Londres, Penguin Books Limited, 2021.

Mildmay, Eroica. *Lucker and Tiffany peel out.* Londres, Serpent's Tail, 1993.

Neale, Johnathan. *The Laughter of Heroes.* Londres, Serpent's Tail, 1993.

Orwell, George. *1984.* Londres, Secker and Warburg, 1949.

Payleitner, Jay K, Brock Griffin et Carey Casey. *It's Great Being a Dad.* Eugene, Harvest House Publishers, 2015.

Penswick, Neil. *The pit.* Londres, Virgin, 1993.

Sherwood, Mary Martha. *Yours is the best.* Londres, Darton & Company, 1845.

Snider, Todd. *I Never Met a Story I Didn't Like.* Londres, Hachette books, 2014.

Stilgoe, John R. *Metropolitan Corridor. Railroads and the American Scene.* New Haven, Yale University Press, 1985.

Swift, Graham. *Ever After*. New-York, Vintage Books, 1992.

Turner, Cynthia. *Not as it Seems.* New-York, Xlibris US, 2019.

Waldron, Juliet et John Wisdomkeeper. *Fly Away Snow Goose.* Airdrie, BWL Publishing Company, 2017.

Woolf, Virginia. *Mrs Dalloway*. Londres, Hogarth Press, 1994 [1925].

Zweig, Connie. *Meeting the Shadow on the Spiritual Path.* Rochester, Vermont, Inner Traditions/Bear, 2023.

2. Articles de presse

« A Quiet Place review – silence never sounded so terrifying ». *The Guardian Online.* 05/04/2018.

« Monet & Architecture review – glorious pleas for humanity show Monet in a new light ». *The Guardian Online.* 05/04/2018.

« Theresa May's snap general election announcement in full ». *Businessinsider.com.* 18/04/2017.

« The Guardian view on knife crime: policing alone won't cut it. Editorial ». *The Guardian Online.* 04/04/2018.

« What would Martin Luther King's dream be in 2018? We asked leading activists ». *The Guardian Online.* 04/04/2018.

3. Discours officiels

Cameron, David. « Immigration ». Discours officiel. JCB, Staffordshire : 28 Novembre 2014. http://www.bbc.com/news/uk-politics-30250299.

— . « Britain and Europe ». Discours officiel. Londres : 9 Mai 2016. https://www.conservativehome.com/parliament/2016/05/camerons-speech-on-brexit-full-text.html.

May, Theresa. « Our Future Partnership ». Discours officiel. Londres : 2 Mars 2018. http://www.bbc.com/news/uk-politics-43256183.

— . « New Year message for 2018 ». Discours officiel. Londres : 31 Décembre 2017. https://www.gov.uk/government/news/prime-minister-theresa-mays-new-year-message-for-2018.

Krentz, Edgar. « Necessity is laid on me: the birth of mission in Paul ». The Free Library. Lutheran School of Theology and Mission, 2006.

4. Séries télévisées

Downton Abbey, saison 1. Gareth Neame, 2010.

Downton Abbey, saison 2. Gareth Neame, 2011.

Luther, saison 1. BBC Studios Drama Productions, 2010.

Messiah, saison 1. Industry Entertainement, 2020.

The Girl from Plainville, saison 1. Happy Friday Productions, 2022.

The Handmaid's Tale, saison 1. White Oak Pictures et MGM Television, 2017.

The Handmaid's Tale, saison 2. White Oak Pictures et MGM Television, 2018.

The Handmaid's Tale, saison 3. White Oak Pictures et MGM Television, 2019.

The Kardashians, saison 3. Kardashian Jenner Productions, 2023.

The Last Kingdom, saison 1. Chrissy Skinns, 2015.

Thirteen reasons why, saison 3. July Moon Productions et Paramount Television, 2019.

Peaky Blinders, saison 1. Katie Swinden, 2013.

You, saison 2. Berlanti Productions, Alloy Entertainment, A&E Studios et Warner Horizon Television, 2019.

5. Sites internet

Instagram, www.instagram.com
https://www.instagram.com/p/Cgz_10nv_Dn/?img_index=1
Consulté le 12 janvier 2020

La langue française. www.lalanguefrancaise.com
https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/impersonnaliser.
Consulté le 25 juin 2023.

Larousse. www.larousse.fr.
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/subordonné/75075.
Consulté le 2 mai 2022.

Le robert. www.lerobert.com
https://www.dictionnaire.lerobert.com/definition/sens.
Consulté le 21 avril 2022.

Wikipédia. www.fr.wikipédia.org
https://fr.wikipedia.org/wiki/Hippogriffe.
Consulté le 2 juin 2022.

Wikitionary. www.wikitionary.org
https://en.wiktionary.org/wiki/eo_ipso.
Consulté le 11 février 2023.

Youtube. www.youtube.com
https://www.youtube.com/watch?v=LbGRtc2JQRo&t=419s.
Consulté le 10 juin 2022.

Travaux cités

Conformément à la norme MLA, les travaux cités sont classés de la manière suivante : (1) ouvrages, (2) thèses de doctorat, (3) articles de revues scientifiques, chapitres d'ouvrages collectifs et actes de colloques et (4) dictionnaires. Par conséquent, certains auteurs apparaissent dans plusieurs catégories.

1. Ouvrages

Adamczewski, Henri et Claude Delmas. *Grammaire linguistique de l'anglais*. 5ème édition, Paris, Armand Colin, 2004 [1980].

Armengaud, Françoise. *La pragmatique*. 5e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2007 [1985], www.cairn.info/la-pragmatique--9782130564003.htm.

Austin, John L. *How to do Things with Words.* Oxford, Clarendon Press, 1962.

Bally, Charles. *Linguistique Générale et Linguistique Française*. 4e éd., Bern, Francke, 1965 [1932].

Barnes, Betsy K. *The Pragmatics of Left Detachment in Spoken Standard French.* Amsterdam, John Benjamins, 1985.

Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale I.* Paris, Gallimard, 1966.

— . *Problèmes de linguistique générale II.* Paris, Gallimard, 1974.

Biber, Douglas, Stig Johansson *et al*. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow, Pearson Education Limited, 2000.

Biber, Douglas, Susan Conrad *et al*. *Longman Student Grammar of Spoken and Written English*. 1re éd., Harlow, Pearson Education ESL, 2002.

Birner, Betty et Gregory Ward. *Information Status and Noncanonical Word Order in English (Studies in Language Companion Series)*. Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1998.

Blitman, Delphine. *Le langage est-il inné ? Une approche philosophique de la théorie de Chomsky sur le langage.* Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, 2015.

Bloomfield, Leonard. *Language*. Chicago, The University of Chicago Press, 1933.

Bloor, Thomas et Meriel Bloor. *The Functional Analysis of English : A Hallidayan Approach*. 1re éd., Londres, Arnold Publisher Ltd, 1995.

Bolinger, Dwight. *That's that*. La Haye, Mouton, 1972.

— . *Meaning and Form*. Londres, Longman, 1977.

Bouscaren, Janine et Jean Chuquet. *Grammaire et Textes Anglais : Guide Pour L'Analyse Linguistique*. Paris, Ophrys, 1987.

Brown, Gillian et George Yule. *Discourse Analysis*. Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

Charolles, Michel. *La référence et les expressions référentielles en français.* Paris : Ophrys, 2002.

Choi-Jonin, Injoo et Corinne Delhay. *Introduction à La Méthodologie En Linguistique. Application Au Français Contemporain*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1998.

Chomsky, Noam. *The Logical Structure of Linguistic Theory*. Massachussetts, The MIT Press, 1955.

— . *Syntactic Structures*. La Haye, Mouton, 1957.

— . *Aspects of the Theory of Syntax*. Massachussetts, Pays-Bas, The MIT Press, 1965.

— . *Lectures on Government and Binding : The Pisa Lecture.* Berlin, New-York, The MIT Press, 1981.

Chomsky, Noam et Morris Halle. *The Sound Pattern of English*. New-York, Harper & Row, 1968.

Clark, Herbert H. et Eve V. Clark. *Psychology and language : An introduction to psycholinguistics.* New-York, Harcourt Brace Jonanovich, 1977.

Collins, Peter. *Cleft and Pseudocleft Constructions in English*. Londres, Routledge, 1991.

Corblin, Francis. *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence.* Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1995.

Corblin, Francis et Henriëtte de Swart. *Handbook of French Semantics*. Stanford, Center for the Study of Language and Information Publications, 2004.

Cotte, Pierre. *Grammaire Linguistique*. Paris, Didier Édition, 1997.

— . *L'explication Grammaticale de Textes Anglais*. 2e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1998 [1996].

Creissels, Denis. *Syntaxe Générale, Une Introduction Typologique*. Paris, Hermes Sciences - Lavoisier, 2006.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation,* tome 1, Paris, Ophrys, 1990.

Delorme, Jean. *Chronologie des civilisations. Collection « Clio ».* Paris, Presses Universitaires de France, 1949.

— . *Les grandes dates de l'Antiquité. Collection « Que sais-je ? ».* Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

De Mattia-Viviès, Monique. *Leçons de Grammaire Anglaise. De la Recherche à l'Enseignement. Tome 1 Syntaxe*. Aix en Provence, Presses Universitaires de Provence, 2018.

— . *Leçons de Grammaire Anglaise. De la Recherche à l'Enseignement. Tome 2 Le Groupe Nominal*. Aix en Provence, Presses Universitaires de Provence, 2019.

Di Cristo, Albert. *Conditionnements de l'information et marquages prosodiques dans les langues naturelles. Première partie : La Structure Informationnelle et ses déterminants.* Aix en Provence, Laboratoire Parole et Langage, 2019.

Dik, Simon. *Functional Grammar*. Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1978.

— . *The Theory of Functional Grammar. Part 1, The structure of the clause.* Dordrecht, Foris, 1989.

Erdmann, Peter. *It-Sätze im Englishcen*. Heidelberg, Carl Winter, 1987.

— . *Discourse and Grammar : Focussing and Defocussing in English*. Tübingen, Max Niemeyer, 1990.

Féraud, Georges et al. *Leçons de Grammaire Transformationnelle de l'Anglais*. Gap, Ophrys, 1972.

Fromilhague, Catherine. *Les figures de style.* 2e ed., Paris, Armand Colin, 2010.

Gardelle, Laure et Sandrine Sorlin. *The Pragmatics of Personal Pronouns (Studies in Language Companion Series)*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2015.

Gardies, Jean-Louis. *Esquisse D'une Grammaire Pure (Problèmes et Controverses)*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1975.

Gardiner, Alan Henderson. *The Theory of Speech and Language.* Londres, The Clarendon Press, 1932.

Givón, Talmy. *Syntax: a functional-typological introduction,* vol. 2. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 1990.

— . *Syntax : An Introduction. Volume I*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2001a.

— . *Syntax : An Introduction. Volume II*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, 2001b.

Greenbaum, Sidney et Randolph Quirk. *A Student's Grammar of the English Language.* Harlow, Longman, 1990.

Grevisse, Maurice. *Le bon usage*. *Grammaire française.* 13e éd., Paris-Louvain-la-Neuve, Duculot, 1993.

Grevisse, Maurice et André Goosse. *Le bon usage*. 14e éd., Bruxelles, De Boeck, 2007.

Grice, H. Paul. *Studies in the Way of Words.* Cambridge, Harvard University Press, 1989.

Griffiths, Patrick. *An Introduction to English Semantics and Pragmatics*. Édimbourg, Edinburgh University Press, 2006.

Guiraud, Pierre. *La sémantique.* 3e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

Haegeman, Liliane et Jacqueline Guéron. *English Grammar, A Generative Perspective*. Oxford, Blackwell Publishers Ltd, 1999.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood. *An Introduction to Functional Grammar*. 3e éd., Londres, Arnold Publisher Ltd, 2004.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood et Ruqaiya Hasan. *Cohesion in English*. Londres/New-York, Longman, 1976.

Hartvigson, Hans et Leif Jakobsen. *Inversion in Present-Day English*. Michigan, Odense University Press, 1974.

Hawkins, John A. *A Performance Theory of Order and Constituency.* Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

Horlacher, Anne-Sylvie. *La dislocation à droite revisitée. Une approche interactionniste.* Bruxelles, De Boeck, 2015.

Horn, Laurence R. et Gregory Ward. *The Handbook of Pragmatics*. Oxford, Basil Blackwell, 2006.

Horrocks, Geoffrey. *Generative Grammar.* Londres et New-York, Longman, 1987.

Howard, Jackson. *Grammar and Meaning. A Semantic Approach to English Grammar*. Londres, Routledge, 1990.

Huddleston, Rodney. *The Sentence in Written English*. Cambridge, Cambridge University Press, 1971.

— . *Introduction to the Grammar of English*. Cambridge, Cambridge University Press, 1984.

— . *English Grammar : An Outline*. Cambridge, Cambridge University Press, 1988.

Huddleston, Rodney et Geoffrey K. Pullum. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

— . *A Student's Introduction to English Grammar*. Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

Jackendoff, Ray. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Massachussetts et Londres, The MIT Press, 1972.

Jacob, Roderick A. et Peter S. Rosenbaum. *English Transformational Grammar.* Waltham, Blaisdell, 1968.

Jespersen, Otto. *A Essentials of English Grammar*. Londres, Allen and Unwin, 1933.

— . *Modern English Grammar on Historical Principles, Part III*. Vol. 2, Copenhague, Ejnar Munskgaard, 1949.

— . *A Modern English Grammar on Historical Principles, Part VII*. Vol. 2, Copenhague, Ejnar Munskgaard, 1949.

Joly, André. *Essais de systématique énonciative.* Lille, Presses Universitaires de Lille, 1987.

Joly, André et Dairine O'Kelly. *Grammaire systématique de l'anglais* : *Structures fondamentales*. Paris, Nathan, Collection Nathan-Université, 1990.

Kaltenböck, Gunther. *It-Extraposition and Non-Extraposition in English. A Study of Syntax in Spoken and Written Texts (Austrian Studies in English 90)*. Vienne, Wilhelm Braumüller, 2004.

Kayne, Richard S. *Connectedness and Binary Branching*. Dordrecht, Foris Publications Holland, 1984.

Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *L'implicite.* Paris, Armand Colin, 1986.

— . *La conversation.* Paris, Seuil, 1996.

— . *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. 4e éd., Paris, Armand Colin, 2009 [1980].

Khalifa, Jean-Charles. *La Syntaxe Anglaise aux Concours CAPES/Agrégation ; Théories et Pratiques de l'Énoncé Complexe*. Paris, Armand Colin, 1999.

— . *Syntaxe de l'Anglais : Théories et Pratique de l'Énoncé Complexe aux Concours*. Paris, Ophrys, 2004.

Kruisinga, Etsko. *A handbook of present-day English.* 5 e éd., Groningen, Noordhoff, 1932 [1921].

Lambrecht, Knud. *Topic, anti-topic and verb agreement in non-standard French,* vol.2, Amsterdam, John Benjamins, 1981.

— . *Information Structure and Sentence Form. Topic, Focus and the Mental Representations of Discourse Referents*. Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

Langacker, Ronald W. *Grammar and Conceptualization*. Berlin et New-York, Mouton de Gruyter, 1999.

Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*. 3e éd., Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1998 [1991].

Larreya, Paul et Claude Rivière. *Grammaire Explicative de l'Anglais*. 4e éd., Paris, Pearson, 2010 [1997].

Larsson, Eva. *La dislocation en français : étude de syntaxe générative.* Lund, Gleerup, 1979.

Lecercle, Jean-Jacques. *La violence du langage.* Paris, Presses Universitaires de France, 1996 [1990].

Leech, Geoffrey. *Semantics*. Harmondsworth, Penguin, 1974.

Leeman, Danielle. *La phrase complexe. Les subordinations.* Bruxelles, De Boeck Supérieur, 2002.

Le Goffic, Pierre. *Grammaire de la Langue Française*. Paris, Hachette Supérieur, 1993.

Levelt, Willem. *Speaking : From Intention to Articulation*. Massachussetts, MIT Press, 1989.

Levin, Beth. *English Verb Classes and Alternations. A Preliminary Investigation*. Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1993.

Levinson, Stephen C. *Presumptive Meanings : The Theory of Generalized Conversational Implicature (Language, Speech, and Communication)*. Cambridge et Massachussetts, MIT Press, 2000.

Lyons, John. *Introduction to Theoretical Linguistics*. Cambridge, Cambridge University Press, 1968.

Mahmoudian, Mortéza et Patrick Seriot. *L'École de Prague : l'apport épistémologique.* Lausanne, Université de Lausanne, 1994.

Mair, Christian. *Infinitival Complement Clauses in English : A Study of Syntax in Discourse*. Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

Marouzeau, Jules. *Lexique de terminologie linguistique*. 3e éd., Paris, Geuthner, 1969 [1933].

Martinet, André. *Langue et Fonction*. Paris, Gauthier/Noël, 1962.

— . *Grammaire fonctionnelle du français.* Paris, Didier, 1979.

— . *Syntaxe générale*. Paris, Armand Colin, 1985.

— . *Éléments de Linguistique Générale*. 5e éd., Paris, Armand Colin, 2008 [1960].

McCawley, James. *The Syntactic Phenomena of English*. 1re éd., Chicago, The University of Chicago Press, 1998.

Menzel, Peter. *Semantics and syntax in complementation*. Paris/La Haye, Mouton, 1975.

Milner, Jean-Claude. *Ordres et raisons de langue.* Paris, Éditions du Seuil, 1982.

Molinié, Georges. *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Libraire Générale Française, 1992.

Odgen, Charles Kay et Ivor Armstrong Richards. *The Meaning of Meaning*. Orlando, Harcourt Brace Jovanovich Pulishers, 1923.

Quirk, Randolph *et al. A Grammar of Contemporary English*. Londres, Longman, 1973.

— . *A Comprehensive Grammar of the English Language.* Londres, Longman, 1985.

Richards, Jack C. et Richard W. Schmidt. *Longman Dictionary of Language Teaching and Applied Linguistics*. 4e éd., Londres, Routledge, 2013 [1992].

Riegel, Martin *et al*. *Grammaire Méthodique Du Français*. 6e éd., Paris, Presses Universitaires de France, 2016 [1994].

Salbayre, Sébastien et Nathalie Vincent-Arnaud. *L'analyse stylistique. Textes littéraires de langue anglaise.* Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2006.

Samek-Lodovici, Vieri. *The Interaction of Focus, Givenness, and Prosody. A Study of Italian Clause Structure*. Oxford, Oxford University Press, 2015.

Saussure, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Paris, Payot, 1995 [1916].

— . *Écrits de linguistique générale*. Paris, Gallimard, 2002.

Schott-Bourget, Véronique. *Approches de la Linguistique*. Paris, Armand Colin, 2005.

Sorlin, Sandrine. *La Stylistique Anglaise : Théories et Pratiques*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson. *Relevance : Communication and Cognition*. 2° éd, Oxford, Blackwell, 1995 [1986].

Stalnaker, Robert C. *Context and Content : Essays on Intentionality in Speech and Thought*. Oxford, University Press, 1999.

Strauss, Susan et Parastou Feiz. *Discourse Analysis. A Multi-Perspective and Multi-Lingual Approach.* New-York, Routledge, 2014. https://books.google.fr/books?id=qSRiAgAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false.

Tamba, Irène. *La Sémantique*. Paris, Presses Universitaires de France, 2005.

Tellier, Christine et Daniel Valois. *Constructions Méconnues du Français*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006.

Tesnière, Lucien. *Éléments de Syntaxe Structurale*. Paris, Klincksieck, 1959.

Thomson, Audrey. J. et Agnes V. Martinet. *A practical English grammar*. Londres, Oxford University Press, 1960.

Tomlin, Russell S. *Basic Word Order: Functional Principles.* Londres, Croom Helm, 1986.

Touratier, Christian. *La Sémantique*. Paris, Armand Colin, 2004.

Troubetzkoy, Nicolas S. *Principes de phonologie.* Paris, Klincksieck, 1939.

Ullmann, Stephen. *Précis de sémantique française*. 1re éd., Berne, Francke, 1952.

— . *The Principles of Semantics*. 2e éd., Oxford, Blackwell, 1967 [1959].

Visser, Frederik Theodor. *An historical syntax of the English language. Part I : Syntactical units with one verb.* Leiden, Brill, 1963.

Zipf, Georges Kingsley. *Human behavior and the principle of least effort : An introduction to human eoclogy.* Cambridge, Addison-Wesley Press, 1949.

2. Thèses de doctorat

Baltin, Mark Reuben. *Toward a Theory of Movement Rules.* Linguistique et Philosophie. Massachusetts, M.I.T. Press, 1978. Anglais. https://dspace.mit.edu/handle/1721.1/16326

Bresnan, Joan Wanda. *Theory of Complementation in English Syntax*. Massachusetts, The Massachusetts Institute of Technology, 1972, Anglais. www.ai.mit.edu/projects/dm/theses/bresnan72.pdf

Emonds, Joseph E. *Root- and structure-preserving transformations.* Littérature Étrangère et Linguistique. Massachusetts : M.I.T. Press, 1970. Anglais.

Gundel, Jeanette Koch. *The role of topic and comment in linguistic theory.* Linguistique. Austin, University of Texas, 1974. Anglais.

Jokilehto, Dara Sebastian. *Topics : structure and function.* Linguistique. Genève, Université de Genève, Faculté de Lettres, 2017. Anglais.

Leonarduzzi, Laetitia. *La subordonnée interrogative en anglais contemporain,* Linguistique. Aix-en-Provence : Université de Provence - Aix-Marseille I, 2000. Français. <tel-00597613>.

Mathurin, Élise. *IT et la question de la référence*. Linguistique. Aix-en-Provence, Aix-Marseille Université, 2018. Français.

Narjes, Dali, *Syntaxe et Sémantique de IT Référentiel en Anglais Contemporain.* Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. <NNT : 2011PA030054>. <tel-01065959>.

Prado Alonso, José Carlos. *Inversion in written and spoken contemporary English.* Philosophie anglaise. Saint-Jacques de Compostelle, Universidade de Santiago de Compostela, 2007. Anglais.

Reeve, Matthew. *Clefts.* Linguistique. Londres, University College London, 2010. Anglais.

Rosenbaum, Peter Steven, *The Grammar of English Predicate Complement Constructions,* Cambridge, Massachussets, M.I.T Press. 1965. Anglais.

Ross, John Robert. *Constraints on Variables in Syntax.* Langues Vivantes et Linguistique. Massachussetts, M.I.T. Press, 1967. Anglais.

Ziv, Yael. *On the Communicative Effect of Relative Clause Extraposition in English.* Linguistique. Urbana, Université de l'Illinois, 1976. Anglais.

3. Articles de revues scientifiques, chapitres d'ouvrages collectifs et actes de colloques

Aijmer, Karin. « Theme and Tails : The Discourse Functions of Dislocated Elements ». *Nordic Journal of Linguistics,* vol. 12, 1989, p. 137-54, https://doi.org/10.1017/S033258650000202X.

Albrespit, Jean. « Sujet et agentivité en anglais ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 125-36.

— . « Perspective pragmatique sur l'anaphore ». *Cognition, représentation, langage (Corela)*, 2022, p. 1-16, https://doi.org/10.4000/corela.14040.

Apothéloz, Denis. « Les dislocations à gauche et à droite dans la construction des schématisations ». *Logique, discours et pensée. Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize.*, édité par Denis Miéville et Alain Berrendonner, Berne, Peter Lang, 1997, p. 183-217.

Armengaud, Françoise. « Introduction ». *La pragmatique,* édité par Françoise Armengaud, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p. 3-14. https://www.cairn.info/la-pragmatique--9782130564003-page-3.htm.

Arnold, Jennifer E. *et al.* « Heaviness vs. Newness : the effects of structural complexity and discourse status on constituent ordering ». *Language,* vol. 76, n°1, 2000, p. 28-55.

Ashby, William J. « Au sujet de quoi ? La fonction du sujet grammatical, du complément d'objet direct et de la construction présentative en français parlé ». *The French Review,* vol. 72, n°3, 1999, p. 481-92.

— . « The syntax, pragmatics, and sociolinguistics of left- and right- dislocations in French ». *Lingua,* vol. 75, n° 2-3, 1988. https://doi.org/10.1016/0024-384(88)90032-0.

Asudeh, Ash, et Ida Toivonen. « Expletives and the Syntax and Semantics of Copy Raising ». *Proceedings of the LFG06 Conference*, édité par Miriam Butt et Tracy Holloway King, CSLI, 2025, p.14-29.

Benayoun, Jean-Michel. « Sujet Ø, pacte référentiel et thème ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 173-82.

Berrendonner, Alain. « Constructions disloquées ». *Encyclopédie Grammaticale du Français en ligne,* 2021, p. 1-30, http://www.encyclogram.fr/notx/001/001_Texte.pdf.

Beyssade, Claire. « Le statut sémantique des incises et des incidentes du français ». *Langages,* vol. 186, n°2, 2012, p. 115-30.

Birner, Betty J. « Information status and Word Order : An Analysis of English Inversion ». *Language*, vol. 70, n°2*,* 1994, p. 233-59.

Bolinger, Dwight. « Ambient It Is Meaningful Too ». *Journal of Linguistics,* vol. 9, n°2, 1973, p. 261-70.

Breivik, Leiv Egil. « On the Interpretation of Existential There ». *Language,* vol. 57, n°1, 1981, p. 1-25.

Bresnan, Joan et Tatiana Nikitina. « The Gradience of the Dative Alternation ». *Reality Exploration and Discovery : Pattern Interaction in Language and Life*, édité par Linda Ann Uyechi et Lian-Hee Wee, Stanford, CSLI Publications, 2008, p. 161-84, citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.330.8273&rep=rep1&type=pdf.

Büring, Daniel. « On D-Trees, Beans, and B-Accents ». *Linguistics and Philosophy,* vol. 26, n°5, 2003, p. 511-45.

Buyssens, Éric. « La grammaire générative selon Chomsky ». *Revue belge de Philologie et d'Histoire : Langues et littératures modernes,* vol. 47, n°3*,* 1969, p. 840-57.

Calude, Andreea. « Clefting and Extraposition in English ». *ICAME Journal,* n°32, 1981, p. 7-34.

— . « Demonstrative Clefts and Double Cleft Constructions in Spontaneous Spoken ». *Studia Linguistica,* vol. 62, n°1, 2008, p. 78-118.

Candel, Danielle. « Linguistique appliquée : parcours définitoires et lexicographiques ». *Langage,* vol. 33, n°1, 2011, p. 99-115, https://doi.org/10.3406/hel.2011.3209

Carter-Thomas, Shirley. « Theme and Information Structure in French and English. A contrastive study of journalistic clefts ». *14th Euro-International Functional Systemic Workshop,* Université de Lisbonne, 2002, p.1-17, https://www.researchgate.net/publication/32221584_Theme_and_Information_structure_in_French_and_English.

Chafe, Wallace L. « Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, topics, and point of view ». *Subject and topic*, édité par Charles Li, New-York, Academic Press, 1976, p. 22-55.

— . « Cognitive constraints on information flow ». *Coherence and Grounding in Discourse*, édité par Russell S. Tomlin, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 1987, p. 21-51.

— . « Information flow in speaking and writing ». *Typological studies in language,* édité par Pamela A. Downing, Susan D. Lima et Michael Noonan, vol. 21, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1992, p. 17-29.

Chomsky, Noam. « La notion de « règle de grammaire ». *Langages,* n°4, Paris, Larousse, 1966a, p. 81-104, https://doi.org/10.3406/lgge.1966.2619.

— . « Une conception transformationnelle de la syntaxe ». *Langages, La grammaire générative* n°4, 1966b, p. 39-80, https://doi.org/10.3406/lgge.1966.2618.

— . « Trois modèles de description du langage ». *Langages*, n°9, 1968, p. 51-76.

— . « Rules and Representations ». *Behavioral and Brain Sciences,* vol. 3, n°1, 1980, p.1-15. https://doi.org/10.1017/S0140525X00001515.

Clark, Herbert H. et Susan E. Haviland. « Psychological processes as linguistic explanation ». *Explaining Linguistic Phenomena*, édité par D. Cohen, Washington D.C., Hemisphere Publishing Corp., 1974, p. 91-124.

— . « Comprehension and the given-new contract ». *Discourse Production and Comprehension*, édité par Roy O. Freedle, Norwood (N.J.), Ablex, 1977, p. 1-40.

Collins, Peter. « Extraposition in English ». *Functions of Language,* vol.1, n°1, 1994, p. 7-24.

Combettes, Bernard. « Phrase et Proposition : Histoire et évolution de deux notions grammaticales ». *Le français aujourd'hui,* vol. 173, n°2, 2001, p. 11-20.

— . « Discontinuité et Diachronie : deux types d'évolution ». *L'Information Grammaticale,* n°109, 2006, p. 13-19.

— . « Syntaxe et discursivité : Le cas de la dislocation gauche ». *Semiotica*, vol. 223, 2018, p. 153-71, https://doi.org/10.1515/sem-2017-0021.

Condamines, Anne. « Linguistique de corpus et terminologie ». *Langages*, vol. 1, nº 157, 2005, p. 36-47, https://doi.org/10.3917/lang.157.0036.

Cotte, Pierre. « Réélaboration et structure : l'héritage dans la langue et en linguistique ». *ASp : la revue du GERAS*, 1999, p. 7-27.

Craig, Colette. « On the Promotion of Instrumentals in Mayan Languages ». *Papers in Mayan Linguistics*, édité par Nora C. England, Colombia, University of Missouri Press, 1978, p. 55-69, www.ddl.ish-lyon.cnrs.fr/fulltext/Grinevald/Grinevald_1978_Mayan%20Language.pdf.

Croft, William. « The Semantics of Subjecthood ». *Subjecthood and Subjectivity, The Status of the Subject in Linguistic Theory*, édité par Marina Yaguello, Paris, Ophrys et Institut français du Royaume-Uni, 1994, p. 29-75.

Culicover, Peter et Susanne Winkler. « English Focus Inversion ». *Journal of Linguistics,* vol. 44, 2008, p. 625-58.

Dahl, Östen. « What is new information ? ». *Reports on text linguistics : Approaches to word order,* édité par N. E. Enkvist et V. Kohonen, Åbo, Åbo Akademi, 1976, p. 37-50.

Davison, Alice. « Syntactic Markedness and the Definition of Sentence Topic ». *Language,* vol. 60, n°4, 1984, p. 797-846, https://doi.org/10.1353/lan.1984.0012.

Declerck, Renaat. « The Pragmatics of It-cleft and WH-clefts ». *Lingua,* vol. 64, 1984, p. 251-89.

Delais-Roussarie, Elisabeth *et al.* « Dislocations in French ». *Handbook of French semantics*, édité par Henriëtte Swart et Francis Corblin, Standford, Center for the Study of Language and Information (CSLI), 2004, p. 501-28.

Delechelle, Gérard. « Transformations et travail de la langue : étude de quelques méta-opérations ». *Transformation, Métamorphose, Anamorphose*, édité par Bernard Escarbelt et Jean-Paul Regis, Tours, Groupes de Recherches Anglo-Américaines de l'Université François Rabelais de Tours (GRAAT), 1990, p. 171-82.

Dominicy, Marc. « Marc Baratin et Françoise Desbordes : l'analyse linguistique dans l'antiquité classique. I – Les Théories ». *Langage et Société,* n°22, 1982, p. 4-79.

Dubois, Jean et Françoise Dubois-Charlier. « Principes et méthode de l'analyse distributionnelle ». *Langages, 5ème année, Analyse distributionnelle et structurale,* n°20, 1970, p. 3-13, https://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_1970_num_5_20.

Ducrot, Oswald. « Présupposés et sous-entendus ». *Langue française*, nº 4, 1969, p. 30-43, https://doi.org/10.3406/lfr.1969.5456.

Durham, Mercedes. « Right dislocation in Northern England : frequency and use – perception meets reality ». *English World-Wide. A Journal of Varieties of English,* vol. 32, n°3, 2011, p. 257-79.

Erdmann, Peter. « On the principle of 'weight' in English ». *On Language : Rhetorica, Phonologica, Syntactica. A Festschrift for Robert P. Stockwell from his friends and colleagues*, édité par Theo Vennemann, Londres, Routledge, 1988, p. 325-39.

Feuillard, Colette. « Le fonctionnalisme d'André Martinet ». *La linguistique*, vol. 37, nº 1, 2001, p. 5-20, www.cairn.info/revue-la-linguistique-2001-1-page-5.htm.

— . « Dik et Martinet, deux approches du fonctionnalisme ». *La linguistique*, vol. 48, nº 2, 2012, p. 27-58, www.cairn.info/revue-la-linguistique-2012-2-page-27.htm.

Féry, Caroline et Manfred Krifka. « Information Structure : Notional Distinctions, Ways of Expression ». *Unity and Diversity of Languages*, édité par Piet van Sterkenburg, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, 2008, p. 123-35.

Firbas, Jan. « On defining the theme in functional sentence analysis ». *Travaux Linguistiques de Prague,* vol. 1, 1964, p. 267-80.

Ford, Cecilia E., Barbara A. Fox et Sandra A. Thompson. « Constituency and the grammar of turn increments ». *The Language of Turn and Sequence,* édité par Cecilia E. Ford, Barbara A. Fox et Sandra A. Thompson, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 14-38.

Francis, Elaine J. « Grammatical Weight and Relative Clause Extraposition in English ». *Cognitive Linguistics,* vol. 21, n°1, 2010, p. 35-74.

François Jacques et Francis Cornish. « Le modèle néerlandais de grammaire fonctionnelle : Esquisse d'un mode d'emploi ». *L'Information Grammaticale*, n°67, 1995, p. 12-20, https://doi.org/10.3406/igram.1995.3031.

Fraser, Thomas et André Joly. « Le système de la déixis (1) : Endophore et cohésion discursive en anglais ». *Modèles linguistiques,* vol. 1, 1979, p.95-157.

— . « Le système de la déixis (2) : Endophore et cohésion discursive en anglais ». *Modèles linguistiques,* vol. 2, n°2, 1980, p.22-51.

Frege, Gottlob. « Sense and Reference ». *The Philosophical Review*, vol. 57, nº 3, New-York, Duke University Press, 1948, p. 209-30, https://doi.org/10.2307/2181485.

Galmiche, Michel. « Au carrefour des malentendus : le thème ». *L'Information Grammaticale,* n°54, 1992, p. 3-10, https://doi.org/10.3406/igram.1992.3193.

Gardelle, Laure. « Dislocations à gauche et antépositions de compléments en anglais : formes, fonctionnalités et insertion en discours ». *Discours*, nº 7, 2010, p. 1-24, https://doi.org/10.4000/discours.7943.

— . « Structures à Montée et Structures à Contrôle ». *Cercles, Occasional Papers*, 2010, p. 1-13, www.cercles.com/resources/ops/gardelle3.pdf.

Gardes Tamine, Joëlle. « La place du sujet en français ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 51-62.

Geluykens, Ronald. « Tails (Right Dislocations) as a Repair Mechanism in English Conversations ». *Getting One's Words into Line: On Word Order and Functional Grammar,* édité par Jan Nuyts et Georges de Schutter, Dordrecht, Foris, 1987, p. 119-30.

Gentens, Caroline. « The discursive status of extraposed object clauses ». *Journal of Pragmatics,* vol. 96, 2016, p. 15-31, https://doi.org/10.1016/j.pragma.2016.03.001.

Girard, Geneviève. « La notion de sujet : une notion à définir ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 29-40.

— . « La notion de sujet et la notion de complément ». *Cercles : Revue du Monde Anglophone,* 2004, p. 38-52.

Girard-Gillet, Geneviève. « Les infinitives problématiques : l'exemple de cease to ». *Anglophonia/Sigma,* vol.12, n°24*,* 2008, p. 99-115, https://doi.org/10.4000/anglophonia.974.

Givón, Talmy. « Topic, Pronoun, and grammatical agreement ». *Subject and Topic*, édité par Charles Li, New-York, Academic Press, 1976, p. 149-88, https://doi.org/10.5281/zenodo.3824613.

— . « Topic Continuity in Discourse. An introduction ». *Topic Continuity in Discourse. A quantitative cross-language study,* édité par T. Givón, Amsterdam, John Benjamins, 1983, p. 1-42, https://doi.org/10.1075/tsl.3.

— . « The Pragmatics of word-order : Predictability, importance and attention ». *Studies in Syntactic Typology,* édité par Michael Hammond, Edith A. Moravcisk et Jessica R. Writh, Amsterdam, John Benjamins, 1988, p. 243-84.

Göbbel, Edward. « Extraposition of Relative Clauses : Phonological solutions ». *Lingua,* vol. 136, 2013, p. 77-202, https://doi.org/10.1016/j.lingua.2013.07.010.

Gómez-González, María Ángeles. « On Subject *It*-Extrapositions : Evidence from Present-Day English ». *Revista Alicantina de Estudios Ingleses,* vol.10*,* 1997, p. 95-107, https://doi.org/10.1498/raei.1997.10.09.

Guéron, Jacqueline. « Types syntaxiques et types sémantiques : la phrase copulative comme *palimpseste* ». *Revue Québécoise de linguistique,* vol. 22, n°1, 1992, p. 77-114, https://doi.org/10.7202/602754ar.

— . « On the Syntax and Semantics of PP Extraposition ». *Linguistic Inquiry,* vol. 11, n°4*,* 1980, p. 637-78, https://www.jstor.org/stable/4178188.

Gundel, Jeanette Koch. « Stress, pronominalisation and the given-new distinction ». *University of Hawaii Working Papers in Linguistics,* vol. 10, n°2, 1978, p. 1-13.

— . « Universals of topic-comment structure ». *Studies in Syntactic Typology*, édité par Michael Hammond, Edith A. Moravczik et Jessica R. Wirth, Amsterdam, John Benjamins, 1988, p. 209-39.

— . « Stress, pronominalisation and the given-new distinction ». *Proceedings of the 23rd Annual Penn Linguistics Colloquium,* Pennsylvania, Penn Working Papers in Linguistics, 1999, p. 185-200.

Gundel, Jeanette Koch, Nancy Hedberg et Ron Zacharski. « Topic-Comment Structure, Syntactic Structure and Prosodic Tune ». *Workshop on Prosody and Grammar Interaction,* University of Helsinki, 1997, p.1-12.

— . « Pronouns Without Explicit Antecedents: How Do We Know When a Pronoun is Referential? ». *Anaphora Processing: Linguistic, Cognitive and*

Computational Modelling, édité par A. Branco, T. McEnery et R. Mitkov, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2005, p. 351-64.

Gundel, Jeanette Koch, et Thorstein Fretheim. « Topic and Focus ». *Handbook of Pragmatics*, édité par L. R. Horn et Gregory Ward, Oxford, Basil Blackwell, 2006, p. 175-96.

Gunnarson, Kjell-Åke. « Structure dérivée d'extraposition-s : étude sur l'extraposition en français et en suédois ». *Studia Linguistica*, vol. 36, nº 1, 1982, p. 1-38, https://doi.org/10.1111/j.1467-9582.1982.tb00711.x.

Grice, Herbert Paul. « Logic and Conversation ». *Syntax and Semantics*, édité par Peter Cole et Jerry L. Morgan, vol. 3, New-York, Academic Press, 1975, p. 41-58.

Hagège, Claude. « Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire ». *Faits de Langues*, nº 9, 1997, p. 19-28, www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1997_num_5_9_1137.

Halliday, Michael Alexander Kirkwood. « Notes on Transitivity and Theme in English : Part 2 ». *Journal of Linguistics,* vol. 42, n°1, 1967, p. 199-244, https://doi.org/10.1017/S0022226700016613.

Hallman, Peter. « Syntactic Neutralization in Double Object Constructions ». *Linguistic Inquiry*, vol. 46, nº 3, 2015, p. 389-424. https://doi.org/10.1162/LING_a_00187.

Hannay, Mike. « Pragmatic function assignment and word order variation in a functional grammar of English ». *Journal of Pragmatics,* vol. 16, 1991, p. 131-55, doi:10.1016/0378-2166(91)90077-B.

Haspelmath, Martin. « Against markedness (and what to replace it with) ». *Journal of Linguistics,* vol. 42, n°1, 2006, p. 25-70, https://doi.org/10.1017/S0022226705003683.

Haviland, Susan et Herbert H. Clark. « What's new? Acquiring new information as a process in Comprehension ». *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior,* vol. 13*,* 1974, p. 512-521, https://doi.org/10/1016/S0022-5371(74)80003-4.

Havu, Éva et Michel Pierrard. « Le détachement est-il une propriété basique de la prédication seconde ? ». *L'Information Grammaticale,* n°109, 2006, p. 20-26, https://doi.org/10.2143/IG.109.0.2005787.

Herriman, Jennifer. « Extraposition in English : A Study of the Interaction between the Matrix Predicate and the Type of Extraposed Clause ». *English Studies*, vol. 81, nº 6, 2000, p. 582-99, https://doi.org/10.1076/enst.81.6.582.9180.

Herring, Susan. C. « Information Structure as a Consequence of Word Order Type ». *Proceedings of the Sixteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society,* Berkeley Linguistics Society, 1990, p. 163-174.

Hockett, Charles F. « A System of Descriptive Phonology ». *Language*, vol. 18, nº 1, 1942, p. 3-21, https://doi.org/10.2307/409073.

Horlacher, Anne-Sylvie. « La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole : vers une syntaxe incrémentale ». *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, nº 47, 2007, p. 117-36, https://doi.org/10.26034/tranel.2007.2737.

Horlacher, Anne-Sylvie et Gabriele M. Müller. « L'implication de la dislocation à droite dans l'organisation interactionnelle ». *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL),* vol. 41, 2005, p. 127-45, https://doi.org/10.26034/tranel.2005.2708.

Horváth, Márton Gergely. « L'antéposition du topique : une dislocation à pronom nul ? ». *Travaux de linguistique*, vol. 2, nº 79, 2019, p. 79-99, https://doi.org/10.3917/tl.079.0079.

Horn, Laurence R. « Toward a New Taxonomy for Pragmatic Inference : Q-Based and R-based Implicature ». *Meaning, Form and Use in Context : Linguistic*

Applications, édité par Deborah Schiffrin, Washington D.C., Georgetown University Press, 1984, p. 11-42.

— . « Implicature ». *The Handbook of Pragmatics,* édité par Laurence R. Horn et Gregory Ward, Blackwell Publishing, Oxford, 2004, p. 3-28, https://doi.org/10.1002/0470018860.s00233.

Huang, Yan. « Anaphora and the pragmatics–syntax interface ». *The Handbook of Pragmatics*, édité par Laurence R. Horn et Gregory Ward, Blackwell Publishing, Oxford, 2004, p. 288-314.

Huck, Geoffrey James et Younghee Na. « Extraposition and focus ». *Language*, vol. 66, nº 1, 1990, p. 51-77, https://doi.org/10.1353/lan.1990.0023.

Ildefonse, Frédérique. « Sujet et prédicat chez Platon, Aristote et les Stoïciens ». *Archives et documents de la Société d'histoire et d'épistémologie des sciences du langage*, vol. 2, nº 10, 1994, p. 3-34, https://doi.org/10.3406/hel.1994.3391.

Jackendoff, Ray. « X̄ Syntax: A Study of Phrase Structure ». *Linguistic Inquiry Monographs 2,* Cambridge, Massachussetts et Londres, MIT Press, 1977, p. ii+249.

— . « On Larson's Treatment of the Double Object Construction ». *Linguistic Inquiry*, vol. 21, nº 3, 1990, p. 427-56, www.jstor.org/stable/4178683.

Jacobs, Joachim. « The dimensions of topic-comment ». *Linguistics*, vol. 39, nº 4, 2001, p. 641-81, doi:10.1515/ling.2001.027.

Jakobson, Roman. « Closing Statement : Linguistics and Poetics ». *Style in Language*, édité par Thomas A. Sebeok, Massachusetts, MIT Press, 1960, p. 350-77, monoskop.org/images/archive/8/84/20141028191454%21Jakobson_Roman_1960_Closing_statement_Linguistics_and_Poetics.pdf.

Jourdain, Morgane et Karen Lahousse. « Les sujets disloqués et non-disloqués chez l'enfant français ». *Scolia,* vol. 34, 2020, p. 13-31, https://doi.org/10.4000/scolia.1073.

Jugnet, Anne. « L'extraposition des complétives objets de verbes de discours en anglais ». *Actes du Colloque 'Constructions verbales et production de sens'*, édité par D. Lebaud, C. Paulin et K. Ploog, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2006, p. 213-225.

— . « Les subordonnées wh- : relatives libres, adverbiales, ou complétives (non interrogatives) ». *Journée d'études sur les relatives (option C, agrégation externe d'anglais), organisée par J.C. Khalifa pour l'ALAES*, 2016.

Kaltenböck, Gunther. « Which it is it ? Some remarks on anticipatory *it* ». *Vienna English Working Papers,* vol. 8, n°2, 1999, p. 48-71.

— . « That's It ? On the Unanticipated 'Controversy' Over Anticipatory It. A Reply to Aimo Seppänen ». *English Studies*, vol. 83, n°6, 2002, p. 541-550.

— . « On the Syntactic Status of Anticipatory It ». *English Language and Linguistics*, vol. 7, n°2, 2003, p. 235-255.

— . « It-extraposition in English : A functional view ». *International Journal of Corpus Linguistics,* vol. 10, n°2, 2005, p. 119-159.

Karttunen, Lauri. « Discourse referents ». *Syntax and Semantics,* édité par J. D. McCawley, vol. 7, New-York, San Francisco et Londres, Academic Press, 1976, p. 363-86.

Keller, Frank. « Toward an Account of Extraposition in HPSG ». *EACL '95: Proceedings of the seventh conference on European chapter of the Association for Computational Linguistics,* 1995, p. 301-306.

Khalifa, Jean-Charles. « Identification et appartenance dans l'énoncé complexe ». *Cercles : Revue Pluridisciplinaire du Monde Anglophone, Occasional Papers Series 2*, 2005, p. 69-110, www.cercles.com/resources/ops/khalifa.pdf.

Kim, Jong-Bok et Ivan. A. Sag. « English Object Extraposition : A Constraint-Based Approach ». *Proceedings of the 12th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar,* Université de Lisbonne, CSLI, 2005, p. 192-212.

Kirchner, G. « The verbs with direct and indirect object re-examined ». *English Studies*, vol. 18, nº 1-6, 1936, p. 1-222, https://doi.org/10.1080/00138383608596641.

Kleiber, Georges. « Celui-ci/là ou comment montrer du nouveau avec du déjà connu ». *Revue Québécoise de Linguistique*, vol. 21, nº 1, 1991, p. 123-69, https://doi.org/10.7202/602727ar.

— . « Anaphore associative et relation partie-tout : condition d'aliénation et principe de congruence ontologique ». *Langue française,* vol. 122, n°1, 1999, p. 70-100, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1999_num_122_1_6288.

Kondo, Ryoichi. « Two types of extraposition constructions in English ». *English Linguistics*, vol. 32, nº 2, 2015, p. 346-56, https://doi.org/10.9793/elsj.32.2_346.

Krifka, Manfred. « Basic Notions of Information Structure ». *Interdisciplinary Studies of Information Structure 06,* édité par Caroline Féry, Gisbert Fanselow et Manfred Krifka, Potsdam, Potsdam University Press, 2008, p. 13-56, https://doi.org/10.1556/ALING.55.2008.3-4-2.

Kuno, Susumo. « Generative discourse analysis in America ». *Current trends in textlinguistics,* édité par Wolfgang Dressler, Berlin et New-York, Walter de Gruyter, 1978, p. 275-94.

Lambrecht, Knud. « Prédication seconde et structure informationnelle : la relative de perception comme construction présentative ». *Langue française*, vol. 127, nº 1, 2000a, p. 49-66, https://doi.org/10.3406/lfr.2000.998.

— . « When Subjects Behave like Objects : An Analysis of the Merging of S and O in Sentence-Focus Constructions Across Languages ». *Studies in Language*, vol. 24, nº 3, 2000b, p. 611-82, https://doi.org/10.1075/sl.24.3.06lam.

— . « Dislocation ». *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international,* édité par Martin Hapesmalth *et al.*, Berlin, Walter de Gruyter, 2001, p. 1050-78.

Langacker, Ronald W. « Movement Rules in Functional Perspective ». *Language*, vol. 50, nº 4, 1974, p. 630-64, https://doi.org/10.2307/412239.

Leonarduzzi, Laetitia. « Aux limites des dislocations ». *Les linguistiques du détachement (organisé par l'ATILF et le CRISCO),* Nancy, 2006, p. 361-375, https://hal.science/hal-00483960.

Leonarduzzi, Laetitia et Nadine Herry. « Les dislocations à droite : entre détachement et intégration. Quelques aspects syntaxiques et prosodiques ». *Acte du Colloque de l'ALOES*, 2006, p. 1-13, http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/4457.pdf.

Larreya, Paul. « Deixis, anaphore et cataphore dans les constructions extraposées ». *C.I.E.R.E.C. L'ordre des mots II : domaine anglais : communications présentées à l'Atelier de linguistique du 30ème Congrès de la SAES, tenu au Mans du 11 au 13 mai 1990 et à Aix-en-Provence du 24 au 26 mai 1991,* 1993, p. 253-279.

Larson, Richard K. « On the Double Object Construction ». *Linguistic Inquiry*, vol. 19, nº 3, 1988, p. 335-91. www.jstor.org/stable/25164901.

Larsson, Eva. « La dislocation en français et en suédois : aspects contrastifs et acquisitionnels », *Cahiers Sens public*, vol. 13-14, no. 1-2, 2010, p. 69-80, https://doi.org/10.3917/csp.013.0069.

Le Blanc, Julie. « La Linguistique de l'énonciation et le Concept de déictique ». *Linguistica*, vol. 31, n°1, 1991, p. 31-40, https://doi.org/10.4312/linguistica.31.1.31-40.

Leonarduzzi, Laetitia et Sophie Herment. « The Limits Between Extrapositions and Right-Dislocations ». *Cercles : Revue Pluridisciplinaire du Monde Anglophone*, 2013, p. 46-66, hal.archives-ouvertes.fr/hal-01486675.

Le Pesant, Denis et Man-Gyu Pak. « La structure des locutions adpositives locatives en français et en coréen ». *Cahiers Sens Public*, vol. 13-14, nº 1-2, 2010, p. 117-25, www.cairn.info/revue-cahiers-sens-public-2010-1-page-117.htm.

Levinson, Stephen C. « Speech Acts ». *The Oxford Handbook of Pragmatics,* édité par Yan Huang, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 199-216.

Mahmoudian, Mortéza. « Linguistique fonctionnelle : origines, parcours et perspectives ». *Contextos XXV-XXVI,* vol. 49-52, 2007, p. 29-56.

Maillard, Michel. « Anaphores et cataphores ». *Communications. Le texte : de la théorie à la recherche,* n°19, 1972, p. 93-104. doi : https://doi.org/10.3406/comm.1972.1284

Malchukov, Andrej *et al*. « Ditransitive constructions : A typological overview ». *Studies in Ditransitive Constructions : A Comparative Handbook*, édité par Andrej Malchukov et al., Berlin et New-York, De Gruyter Mouton, 2010, p. 1-64. 10.1515/9783110220377.1.

Manetta, Emily. « Unexpected Left Dislocation : An English Corpus Study ». *Journal of Pragmatics*, vol. 39, nº 5, 2007, p. 1029-35, https://doi.org/10.1016/j.pragma.2007.01.003.

Mariné, Claudette et Christian Escribe. « Naissance du behaviorisme. Tout est conditionnement ». *Histoire de la psychologie,* édité par Jean-François Marmion, Auxerre, Éditions Sciences Humaines, 2012, p. 75-77. 10.3917/sh.marmi.2012.01.0075.

Martinet, André. « Fonctions du langage et linguistique appliquée ». *Communication et langage,* n°1, 1969, p. 9-18, https://doi.org/10.3406/colan.1969.3705.

Maynell, Laurie A. « Discourse Constraints on Extraposition from Definite NP Subjects in English ». *Ohio State University Working Papers in Linguistics*, vol. 58, 2008, p. 110-37, linguistics.osu.edu/sites/linguistics.osu.edu/files/wpl_58_5.pdf.

Melis, Gérard. « Hypallage et incidence de l'adjectif épistémique dans les structures complexes en anglais contemporain ». *Anglophonia*, vol. 22, nº 11, 2007, p. 145-60, https://doi.org/10.4000/anglophonia.811.

Meyer, Charles F. « Apposition in Contemporary English ». *Studies in English Language*, 1992, p. 234-41, https://doi.org/10.14198/raei.1993.6.21-4.

Michaëlis, Laura A. « Exclamative constructions ». *Language Typology and Language Universals*, vol. 2, 2001, p. 1038-50, https://doi.org/10.1515/9783110194265-016.

Michaëlis, Laura A. et Knud Lambrecht. « Toward a Construction-Based Theory of Language Function : The Case of Nominal Extraposition ». *Language*, vol. 72, nº 2, 1996, p. 215-47, https://doi.org/10.2307/416650.

Miller, Philip H. « L'extraposition des complétives sujet et objet ». *Congrès de la SAES Rennes-1998,* Université de Rennes, 1998, p. 103-124.

— . « Discourse constraints on (non)extraposition from subject in English ». *Linguistics*, vol. 39, nº 4, 2001, p. 683-701, https://doi.org/10.1515/ling.2001.028.

Moeschler, Jacques. « Présupposition et implicature. Où passe la frontière ? » *La présupposition entre théorisation et mise en discours,* édité par A. Biglari et M. Bonhomme, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 57-82, 10.15122/isbn.978-2-406-06648-4.p.0057.

Moghaddam, Reza et Seyed Foad Ebrahimi. « Subject it-extraposition in applied linguistics research articles : semantic and syntactic analysis ». *Discourse and Interaction*, vol. 12, nº 1, 2019, p. 29-46, https://doi.org/10.5817/di2019-1-29.

Morais Barbosa, Jorge. « Qu'est-ce que la linguistique fonctionnelle ? », *La Linguistique,* vol. 45, n°1, 2009, p. 73-83, https://doi.org/10.3917/ling.451.0073.

Morris, Charles William. « Foundations of the Theory of Signs ». *International Encyclopedia of Unified Science*, vol. 1, nº 2, 1938, p. 1-59, pure.mpg.de/rest/items/item_2364493_2/component/file_2364492/content.

Nichols, Johanna. « Functional Theories of Grammar ». *Annual Review of Anthropology*, vol. 13, nº 1, 1984, p. 97-117, https://doi.org/10.1146/annurev.an.13.100184.000525.

Nølke, Henning. « Note sur la dislocation du sujet : thématisation ou focalisation ? » *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans.*, édité par Georges Kleiber et Martin Riegel, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 1997, p. 281-94, https://doi.org/10.3917/dbu.kleib.1996.01.0281.

Nowakowska, Aleksandra. « Thématisation et dialogisme : le cas de la dislocation ». *Langue française*, vol. 3, nº 163, 2009, p. 79-98, https://doi.org/10.3917/lf.163.0079.

Ormazabal, Javier et Juan Romero. « The derivation of dative alternations ». *Argument structure and syntactic relations from a crosslinguistic perspective*, édité par Maia Duguine et al., Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2010, p. 203-32. https://doi.org/10.1075/la.158.13orm.

Park, Myun-Kwan et Jaejun Kim. « Right Dislocation, Extraposition and Heavy DP/NP Shift in English: A Unified Account ». *Studies in Modern Grammar,* vol. 87, 2016, p. 95-115, http://dx.doi.org/10.14342/smog.2016.87.95.

Pavelin, Bogdanka. « Actes locutoire, illocutoire et perlocutoire ». *Studia Romanica et Anglica Zagrabiensia : Revue publiée par les Sections romane, italienne et anglaise de la Faculté des Lettres de l'Université de Zagreb*, 2000, p. 109-17, https://www.researchgate.net/publication/326266133_Actes_locutoire_illocutoire_et_perlocutoire.

Pekarek Doehler, Simona, Elwys de Stefani et Anne-Sylvie Horlacher. « The grammar of closing : the use of dislocated constructions as closing initiators n French talk-in-interaction ». *Nottingham French Studies,* vol. 50, n°1, p. 51-76, 2011, https://www.researchgate.net/publication/281115305_The_grammar_of_closings_The_use_of_dislocated_constructions_as_closing_devices_in_French_talk-in-interaction.

Perlmutter, David M. « Impersonal Passives and the Unaccusative Hypothesis ». *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society,* Université de Californie, 1978, p. 157-89.

— . et Paul Postal. « Toward a Universal Characterization of Passivation ». *Proceedings of the 3rd Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Université de Californie, 1977, p. 394-417, doi:10.3765/BLS.V3I0.2266.

Portine, Henri. « Thought or Reference. À propos d'un prétendu triangle sémiotique ». *Sémiotiques*, nº 15, 1998, p. 19-32, www.revue-texto.net/Parutions/Semiotiques/SEM_n15_2.pdf.

Prince, Ellen F. « Toward a taxonomy of given-new information ». *Syntax and semantics*, vol. 14. Radical Pragmatics, 1981, p. 223-55, babel.ling.upenn.edu/papers/faculty/ellen_prince/givennew.pdf.

— . « Topicalization, Focus-Movement, and Yiddish-Movement : A Pragmatic Differentiation ». *The Annual Proceedings of the Berkeley Linguistics Society,* Berkeley, Linguistic Society of America, 1981, p. 249-264.

— . « The ZPG Letter : Subjects, Definiteness, and Information Status ». *Discourse Description : Diverse Analyses of a Fundraising Text*, 1992, p. 295-325, https://doi.org/10.1075/pbns.16.12pri.

Prodeau, Mireille. « Rôle historique de la ponctuation : la virgule et les propositions incidentes au XVIIIe s. ». *Langages*, vol. 22, nº 88, 1987, p. 31-40, https://doi.org/10.3406/lgge.1987.2064.

Quayle, Nigel. « Sujet et support dans les phrases existentielles en anglais : essai d'analyse psychomécanique ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 149-58.

Rabatel, Alain. « Retour sur les relations entre locuteurs et énonciateurs ». *Des voix et des points de vue*, édité par M. Colas-Blaise et al., Metz, Celted, 2010, p. 357-73.

Raby, Valérie. « L'analyse de la phrase complexe dans la grammaire générale. Construction des catégories « proposition principale » et « proposition subordonnée » ». *Histoire Épistémologie Langage*, vol. 24, nº 1, 2002, p. 93-105, https://doi.org/10.3406/hel.2002.2852.

Reinhart, Tanya. « Pragmatics and Linguistics : An Analysis of Sentence Topics ». *Philosophica*, vol. 27, nº 1, 1981, p. 53-94, www.philosophica.ugent.be/wp-content/uploads/fulltexts/27-4.pdf.

Riddle, Elisabeth. « Some pragmatic conditions on complementizer choice ». *Papers from the 11th Regional Meeting,* Chicago, Linguistic Society, 1975, p. 467–74.

Roberts, Craige. « Topics ». *Semantics : An International Handbook of Natural Language Meaning,* vol. 33, n°2, Berlin, Mouton de Gruyter, 2011, p. 1908-1934 .

— . « Information structure : Towards an integrated formal theory of pragmatics ». *Semantics and Pragmatics*, vol. 5, 2012, p. 1-69, https://doi.org/10.3765/sp.5.6.

Scherpenisse, Wim. « The final field in German : extraposition and frozen positions ». *Groninger Arbeiten zur Germanistischen Linguistik*, vol. 26, 1985, p. 80-98, ugp.rug.nl/GAGL/article/view/30192/27493.

Searle, John R. « A taxonomy of illocutionary acts ». *Language, mind and knowledge. Minnesota studies in the philosophy of science*, vol. 7, 1975, p. 344-69, hdl.handle.net/11299/185220.

— . « Indirect Speech Acts ». *Syntax and Semantics*, édité par Peter Cole et Jerry L. Morgan, vol. 3, New York, Academic Press, 1975, p. 59-82.

Seppänen, Aimo *et al.* « On the So-called Anticipatory It ». *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung*, vol. 43, nº 1-4, 1990, p. 748-61, https://doi.org/10.1524/stuf.1990.43.14.748.

Simone, Raffaele. « Une interprétation diachronique de la « dislocation à droite » dans les langues romanes ». *Langue française,* n°115, 1997, p. 48-61, https://doi.org/10.3406/lfr.1997.6221.

Simonin, Olivier et Laetitia Leonarduzzi. « Dislocations à droite et extrapositions nominales : syntaxe et réalisation(s) ». *Colloque du CerLiCO, Grammaire et Prosodie 2,* Université de Rennes, 2008, p. 129-149, http://www2.lpl-aix.fr/~fulltext/4189.pdf.

Sperber, Dan et Deirdre Wilson. « Précis of Relevance : Communication and Cognition ». *Behavioral and Brain Sciences,* vol. 10, n°4, 1987, p. 697-754, https://doi.org/10.1017/s0140525x00055345.

Stalnaker, Robert C. « Pragmatic Presuppositions ». *Semantics and Philosophy,* édité par K. Milton et P. K. Unger, New York, Academic Press, 1974, p. 471-82.

— . « Assertion ». *Syntax and Semantics,* édité par Peter Cole, vol. 9, New York, Academic Press, 1978, p. 315-32, http://doi.org/10.1163/9789004368873_013.

— . « Common Ground ». *Linguistics and Philosophy*, vol. 25, 2002, p. 701-21, https://doi.org/10.1023/a:1020867916902.

Stefani, Elwys de et Anne-Sylvie Horlacher. « Une étude interactionnelle de la grammaire : la dislocation à droite évaluative dans la parole-en-interaction ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XXII, nº 2, 2017, p. 15-32, https://doi.org/10.3917/rfla.222.0015.

Strawson, Peter Frederick. « Intention and convention in speech acts ». *The Philosophical Review,* vol. 73, n°4, 1964, p. 439-60, http://www.jstor.org/stable/2183301.

Stroik, Thomas S. « Extraposition and expletive-movement : A minimalist account ». *Lingua*, vol. 99, nº 4, 1996, p. 237-51, https://doi.org/10.1016/0024-3841(96)00020-4.

Teubert, Wolfgang. « La linguistique de corpus : une alternative [version abrégée] ». *Semen*, vol. 27, n°1, 2009, p. 185-211. https://doi.org/10.4000/semen.8914.

Touratier, Christian. « Sujet et syntaxe ? ». *Le sujet*, édité par Jean-Marie Merle, Paris, Ophrys, 2003, p. 41-50.

Van Eynde, Frank. « A monostratal treatment of it extraposition without lexical rules ». *CLIN 1995 : Papers from the sixth CLIN Meeting 1995,* édité par W.

Daelemans, G. Durieux et S. Gillis, Antwerpen, Universitaire Instelling Antwerpen, 1996, p. 231-48.

Ward, Gregory et Betty Birner. « Information Structure and Non-canonical Syntax ». *The Handbook of Pragmatics*, édité par L. R. Horn et Gregory Ward, Oxford, Basil Blackwell, 2004, p. 153-74.

Wasow, Thomas. « End-weight from the speaker's perspective ». *Journal of Psycholinguistic Research*, vol. 26, nº 3, 1997, p. 347-61, https://doi.org/10.1023/A:1025080709112.

Wasow, Thomas et Jennifer Arnold. « Postverbal constituent ordering in English ». *Determinants of Grammatical Variation in English*, édité par Günter Rohdenburg et Britta Mondorf, Berlin, De Gruyter, 2003, p. 119-54.

Yaguello, Marina. « "Subject" and "Sujet" : a Perverse Polymorphous Concept ». *Subjecthood and Subjectivity, The Status of the Subject in Linguistic Theory*, édité par Marina Yaguello, Paris, Ophrys et Institut français du Royaume Uni, 1994, p. 19-38.

Yoon, Hang-Jin. « Expletive It in English ». *Studies in Generative Grammar*, vol. 13, nº 4, 2001, p. 543-62, fr.scribd.com/document/140603122/Yoon-Expletive-It-in-English.

Zhang, Guiping. « It is suggested that… or it is better to… ? Forms and meanings of subject it-extraposition in academic and popular writing ». *Journal of English for Academic Purposes*, vol. 20, 2015, p. 1-13, https://doi.org/10.1016/j.jeap.2015.02.004.

Ziv, Yael. « Left and right dislocations : Discourse functions and anaphora ». *Journal of Pragmatics*, vol. 22, nº 6, 1994, p. 629-45, https://doi.org/10.1016/0378-2166(94)90033-7.

Ziv, Yael et Barbara Grosz. « Right dislocation and Attentional State ». *Proceedings of the Ninth Annual Conference and of the Workshop on Discourse*, 1994, p. 184-99.
https://pluto.huji.ac.il/~mszivy/Right_dislocation_and_attentional_state.pdf.

4. Dictionnaires

Bussmann, Hadumod. *Routledge Dictionary of Language and Linguistics*. Londres et New-York, Routledge, 1996.

Crystal, David. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 6e éd., Oxford, B. Blackwell Publishing, 2008 [1980].

Dubois, Jean *et al*. *Dictionnaire de Linguistique*. Paris, Larousse, 1989.

— . *Le Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. 1e éd., Paris, Larousse, 1994.

Howard, Jackson. *Key Terms in Linguistics*. Londres, Continuum International Publishing Group Ltd, 2007.

Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. *Séminaire Pratique de Linguistique Anglaise*. Toulouse, Presse Universitaire du Mirail, 1993.

Longhi, Julien et Georges-Élia Sarfati. *Dictionnaire de pragmatique.* Paris, Armand Colin, 2011.

Rivière, Claude et Marie-Line Groussier. *Les Mots de la Linguistique : Lexique de Linguistique Enonciative*. Paris, Ophrys, 1996.

Trask, Robert Lawrence. *A Dictionary of Grammatical Terms in Linguistics*. Londres, Routledge, 1993.

Table des illustrations

Fig. 1. Arbre syntagmatique de la proposition (25) 74
Fig. 2. Arbre syntagmatique de la proposition (38a)..... 86
Fig. 3. Arbre syntagmatique de la proposition (38b) 87
Fig. 4. Exemples de transformations d'enchâssement (G. Feraud *et al*., 1972 : 42-3) 118
Fig. 5. Étapes de la nominalisation complétive de (58a)..... 123
Fig. 6. Étapes de la nominalisation complétive de l'exemple (59) 125
Fig. 7. Arbre syntagmatique illustrant les imbrications de l'exemple (59)..... 125
Fig. 8. Position du complémenteur ∅ au sein d'un énoncé complexe 128
Fig. 9. Étapes de la nominalisation infinitive de (65b) 131
Fig. 10. Nominalisation infinitive avec effacement de *for*..... 132
Fig. 11. Nominalisation infinitive avec effacement de *for-S* par identité 132
Fig. 12. Nominalisation gérondive de l'exemple (69)..... 134
Fig. 13. Nominalisation gérondive avec effacement du sujet par coréférence..... 136
Fig. 14. Nominalisation nom verbal de l'exemple (75a)..... 138
Fig. 15. Proposition nominale interrogative indirecte..... 140
Fig. 16. Manipulation démontrant l'absence de structure profonde en (86) 143
Fig. 17. Les trois types de propositions subordonnées nominalisées..... 146
Fig. 18. Les trois types de propositions subordonnées nominales 147
Fig. 19. Le triangle sémiotique de C. K. Ogden et I. A. Richards (1923 : 11)..... 155
Fig. 20. La classification de la référence de M.A.K. Halliday (2004) 161
Fig. 21. La triade énonciative selon A. Joly (1987 : 136) 176
Fig. 22. L'*assumed familiarity* représentée par E. F. Prince (1981 : 237) 232
Fig. 23. Le gradient d'acceptabilité de topique par K. Lambrecht (1994)..... 247
Fig. 24. Étapes aboutissant à l'énoncé extraposé (132) 259
Fig. 25. Première étape : la structure profonde « *Being a hostess is fun* »..... 263
Fig. 26. Deuxième étape : extraposition de la proposition « *Being a hostess* »..... 263
Fig. 27. Troisième étape : la structure de surface « *It's fun being a hostess* »..... 264
Fig. 28. Structure profonde de la dislocation à droite « *It's fun, being a hostess* » 268
Fig. 29. Gradient de nominalité des propositions subordonnées nominales 275

Fig. 30. Triple gradient mettant en corrélation nominalité des propositions, extraposabilité et dislocabilité 281
Fig. 31. Conception générative et transformationnelle de la dislocation à droite 323
Fig. 32. Essai de représentation arborescente d'une dislocation à droite du sujet conformément à l'hypothèse de l'amplification 324
Fig. 33. Double gradient illustrant la corrélation entre la puissance de l'endo-anaphore externe et l'optionnalité de l'entité disloquée à droite 328
Fig. 34. The principle of early immediate constituents de J. A. Hawkins (1994) 332
Fig. 35. Fréquence selon les différents supports étudiés 392
Fig. 36. Répartition des exemples du corpus 398
Fig. 37. Extraposition du sujet : fréquence des subordonnées nominales 401
Fig. 38. Statut informationnel des subordonnées extraposées 403
Fig. 39. Longueur des subordonnées nominalisées et nominales extraposées 413
Fig. 40. Extraposition du sujet : fréquence des propositions matrices 414
Fig. 41. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats adjectivaux 416
Fig. 42. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats nominaux 422
Fig. 43. Extraposition du sujet : fréquence de prédicats verbaux transitifs 426
Fig. 44. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats intransitifs 429
Fig. 45. Extraposition du sujet : fréquence des prédicats au passif sans mention de l'agent 433
Fig. 46. Montée du sujet facultative avec un verbe intransitif inaccusatif 437
Fig. 47. Montée du sujet obligatoire avec un verbe intransitif inaccusatif 438
Fig. 48. Montée du sujet facultative avec un verbe au passif sans mention de l'agent 439
Fig. 49. Expansion propositionnelle en *it* : fréquences des subordonnées nominales 441
Fig. 50. Statuts informationnels des subordonnées nominalisées et nominales 443
Fig. 51. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des propositions principales 457
Fig. 52. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats adjectivaux 459
Fig. 53. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats nominaux 466
Fig. 54. Expansion propositionnelle en *it* : fréquence des prédicats verbaux 469
Fig. 55. Tableau récapitulatif des critères des extrapositions et amplifications propositionnelles à droite en *it* canoniques 499
Fig. 56. Gradient provisoire mettant en avant la référentialité de la proforme *it* 512
Fig. 57. Gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle en *it* 521

Index des auteurs

A

AIJMER KARIN, 255, 257, 260, 261, 351, 354, 360, 368, 373, 374, 472, 493
ALBRESPIT JEAN, 192, 195, 207, 211
APOTHELOZ DENIS, 300, 301, 354, 362, 365, 372, 517
ARMENGAUD FRANÇOISE, 190, 193
ARNOLD JENNIFER E., 330, 331, 332, 334, 345, 346, 355, 537, 544, 548, 556, 578
ASHBY WILLIAM, 260, 350, 351, 353, 354, 359, 361, 362, 367, 372, 442, 443
ASUDEH ASH, 502
AUSTIN JOHN L., 40, 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201

B

BALLY CHARLES, 36, 44-50, 98, 255, 354, 775
BARNES BETSY K., 351, 365, 443
BENAYOUN JEAN-MICHEL, 107
BENVENISTE ÉMILE, 37, 192, 393
BERRENDONNER ALAIN, 269, 327, 358, 363
BIBER DOUGLAS, 56, 331, 336, 337, 347, 375, 376, 394, 395
BIRNER BETTY, 228, 256, 262, 264, 344, 348, 349, 350, 351, 353, 443
BLITMAN DELPHINE, 70
BLOOMFIELD LEONARD, 66, 67
BOLINGER DWIGHT, 35, 36, 44, 53-61, 127, 295, 296, 298, 308, 309, 349, 402, 404, 413, 443, 456, 775
BOUSCAREN JANINE, 175, 177, 329
BRESNAN JOAN W., 54
BROWN GILLIAN, 239
BÜRING DANIEL, 363, 364
BUSSMANN HADUMOD, 26, 50, 106
BUYSSENS ÉRIC, 68

C

CANDEL DANIELLE, 91
CARTER-THOMAS SHIRLEY, 412, 421, 655, 656, 736, 759
CHAFE WALLACE, 221, 224, 225, 227, 232, 233, 234, 235, 236, 240, 241, 247, 255, 296, 350, 353, 354, 359, 368
CHOMSKY NOAM, 39, 54, 66-73, 82, 106, 109, 116, 120, 124, 192, 280, 330, 430
CHUQUET JEAN, 175, 177, 329
CLARK EVE V., 343
CLARK HERBERT H., 222, 225, 226, 227, 228, 236, 241, 343
COLLINS PETER, 282, 335, 336, 344, 375, 400, 402, 414, 457, 658
COMBETTES BERNARD, 353, 354, 365, 366, 368, 369, 372, 481
CONDAMINES ANNE, 90, 91
CORBLIN FRANÇIS, 307
COTTE PIERRE, 165, 310, 316, 318, 440, 497
CRAIG COLETTE, 275
CREISSELS DENIS, 26
CRYSTAL DAVID, 27, 107, 110, 154, 166, 189, 264
CULIOLI ANTOINE, 60, 161, 231, 250

D

DAHL ÖSTEN, 222, 240
DE MATTIA-VIVES MONIQUE, 118, 120, 124, 138, 141, 143, 170, 171, 178, 179, 180, 287,

288, 297, 298, 316, 317, 318, 349, 350, 356, 377, 378, 397, 406, 430, 435, 436, 438, 439, 440, 460, 485
DELAIS-ROUSSARIE ELISABETH, 366
DELORME JEAN, 105
DI CRISTO ALBERT, 44, 211, 212, 229, 238, 239, 240, 244, 245, 246, 355
DIK SIMON, 36, 39-43, 101, 192, 247, 359, 363
DUBOIS JEAN, 37, 54, 66, 153, 159
DUBOIS-CHARLIER FRANÇOISE, 66
DUCROT OSWALD, 150, 153, 193, 216

E

EMONDS JOSEPH E., 35, 82-88, 98, 529
ERDMANN PETER, 35, 92-95, 335, 337, 381, 382, 401, 402, 414
ESCRIBE CHRISTIAN, 66

F

FEIZ PARASTOU, 175
FERAUD GEORGES, 115, 117, 118, 121, 122, 131, 134, 136, 315, 399
FÉRY CAROLINE, 214, 242
FEUILLARD COLETTE, 42, 43
FIRBAS JAN, 343, 433, 435
FORD CECILIA E., 369
FOX BARBARA A., 369
FRANCIS ELAINE, 347
FRANÇOIS JACQUES, 39
FRASER THOMAS, 306
FRETHEIM THORSTEIN, 240, 241
FROMILHAGUE CATHERINE, 38, 294

G

GALMICHE MICHEL, 237
GARDELLE LAURE, 439
GARDES TAMINE JÖELLE, 112
GARDINER ALAN HENDERSON, 154, 156
GELUYKENS RONALD, 359, 372
GIRARD GENEVIEVE, 104, 106, 114, 439
GIVÓN TALMY, 27, 108, 228, 234, 308, 354, 355, 359, 364
GRICE H. PAUL, 192, 201, 202, 203, 204, 205, 207, 209, 212, 217, 218, 225, 226, 249, 372
GROSZ BARBARA, 259, 260, 261, 359, 364, 365, 366, 367, 368, 369
GUERON JACQUELINE, 79, 313, 314
GUIRAUD PIERRE, 149
GUNDEL JEANETTE K., 240, 241, 244, 318, 319, 343, 355

H

HAEGEMAN LILIANE, 313, 314
HAGEGE CLAUDE, 107
HALLE MORRIS, 280
HALLIDAY MICHAEL A. K., 27, 160, 161, 162, 164, 165, 166, 167, 169, 221, 223, 224, 228, 238, 239, 240, 244, 245, 246, 289
HANNAY MIKE, 378
HASAN RUQAIYA, 27, 160, 161, 165, 167, 289
HAVILAND SUSAN E., 222, 225, 226, 227, 228, 236, 240, 241, 343, 655, 735, 736
HAWKINS JOHN A., 331, 332, 333, 582
HERMENT SOPHIE, 64, 260, 261, 343
HERRIMAN JENNIFER, 376
HERRING SUSAN C., 355
HERRY NADINE, 260
HOCKETT CHARLES F., 89
HORLACHER ANNE-SYLVIE, 258, 354, 367, 369, 370, 371, 372
HORN LAURENCE R., 204, 205, 206, 207, 210, 372
HORROCKS GEOFFREY, 66, 72
HOWARD JACKSON, 336
HUDDLESTON RODNEY, 27, 35, 36, 44, 62, 63, 64, 65, 76, 94, 98, 107, 110, 112, 113, 114, 115, 148, 255, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 265, 266, 267, 268, 274, 277, 278, 280, 298, 309,

322, 324, 335, 349, 359, 400, 416, 441, 448, 502, 775

J

JACKENDOFF RAY, 88
JAKOBSON ROMAN, 36, 37, 38, 39, 280
JESPERSEN OTTO, 26, 27, 35, 36, 44, 50-54, 62, 64, 73, 76, 92, 97, 98, 265, 313, 330, 359, 375, 529
JOLY ANDRE, 162, 171, 172, 174, 175, 176, 177, 306
JOURDAIN MORGANE, 366
JUGNET ANNE, 515

K

KALTENBÖCK GUNTHER, 27, 61, 64, 88, 89, 276, 277, 285, 295, 310, 311, 313, 359, 375, 376, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 396, 397, 399, 400, 402, 412, 413, 414, 415, 417, 421, 423, 459, 502
KERBRAT-ORECCHIONI CATHERINE, 36, 180, 192, 194, 195, 202, 212, 375, 377, 420, 464
KHALIFA JEAN-CHARLES, 54, 64, 124, 126, 128, 144, 274, 275, 276, 316, 318, 394, 432, 440
KLEIBER GEORGES, 231
KRIFKA MANFRED, 214, 242, 365
KRUISINGA ETSKO, 295
KUNO SUSUMO, 223, 228, 433, 434

L

LAHOUSSE KAREN, 366
LAMBRECHT KNUD, 44, 48, 186, 187, 193, 219, 220, 221, 233, 235, 236, 237, 240, 241, 243, 245, 247, 248, 255, 260, 261, 269, 303, 305, 307, 354, 359, 361, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 375, 394, 412
LANGACKER RONALD W., 331, 334
LAPAIRE JEAN-RÉMY, 27, 162, 163, 170, 178, 287, 289, 295, 296, 297, 298, 313, 452, 478
LARREYA PAUL, 25, 111, 375, 396, 452
LARSSON EVA, 260, 261
LE PESANT DENIS, 26
LECERCLE JEAN-JACQUES, 521
LEEMAN DANIELLE, 115
LEONARDUZZI LAETITIA, 64, 139, 140, 143, 260, 261, 343
LEVELT WILLEM, 160, 333, 345, 515, 766
LEVIN BETH, 189, 404, 405
LEVINSON STEPHEN C., 198, 207, 211

M

MAHMOUDIAN MORTEZA, 35, 42
MAILLARD MICHEL, 182
MAIR CHRISTIAN, 402
MAROUZEAU JULES, 149
MARTINET ANDRE, 36, 39, 41, 42, 43, 90, 192, 205, 206
MATHURIN ÉLISE, 156, 159, 182, 183, 502
MELIS GERARD, 440
MENZEL PETER, 88
MICHAËLIS LAURA A., 260, 261, 269, 303, 305, 307
MILLER PHILIP H., 35, 92, 94, 95, 96, 97, 169, 172, 308, 309, 318, 348, 349, 375, 401, 402, 533
MILNER JEAN-CLAUDE, 156, 157, 158, 168
MOESCHLER JACQUES, 201, 210
MORAIS BARBOSA JORGE, 43
MORRIS CHARLES W., 39, 158, 191, 192, 280
MÜLLER GABRIELE M., 367

N

NA YOUNGHEE, 151
NARJES DALI, 289, 290, 314, 375, 396
NØLKE HENNING, 354, 366

O

ODGEN CHARLES K., 151, 152

P

PAK MAN-GYU, 26
PAVELIN BOGDANKA, 197, 198, 199, 200
PEKAREK DOEHLER SIMONA, 354, 367, 369, 372, 373
PERLMUTTER DAVID M., 404, 430
PORTINE HENRI, 153, 154
PRINCE ELLEN F., 95, 218, 219, 222, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 236, 247, 350, 362, 368, 383
PULLUM GEOFFREY K., 27, 110, 112, 113, 114, 148, 259, 260, 261, 266, 268, 274, 277, 278, 280, 400, 441, 502

Q

QUIRK RANDOLPH, 25, 27, 56, 91, 115, 157, 190, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 266, 267, 268, 270, 273, 276, 277, 280, 285, 287, 295, 296, 297, 298, 313, 320, 322, 324, 325, 359, 394, 437, 438, 439, 441, 449, 535

R

RABATEL ALAIN, 36
REINHART TANYA, 237, 240, 241, 242, 243, 351, 352, 418, 429, 433
RICHARDS IVOR A., 154, 155, 156, 318
RIVIERE CLAUDE, 111
ROBERTS CRAIGE, 245
ROSENBAUM PETER S., 35, 54, 73-76, 82-89, 315
ROSS JOHN R., 26, 35, 76-83, 88, 94, 98, 255, 257, 300, 322, 323
ROTGÉ WILFRID, 27, 162, 163, 170, 178, 287, 289, 295, 296, 297, 298, 313, 452, 478

S

SALBAYRE SEBASTIEN, 177, 440, 501
SAUSSURE FERDINAND DE, 39, 44, 66, 67, 73, 89, 149, 151, 152
SEARLE JOHN R., 192, 199, 200, 201, 487
SEPPÄNEN AIMO, 310, 311
SIMONIN OLIVIER, 260
SORLIN SANDRINE, 394
SPERBER DAN, 207, 208, 209, 219, 211, 215, 225
STALNAKER ROBERT C., 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 225
STEFANI ELWYS DE, 258, 369
STRAUSS SUSAN, 175

T

TAMBA IRENE, 148
TELLIER CHRISTINE, 375, 430
TESNIERE LUCIEN, 124
TEUBERT WOLFGANG, 91, 92
THOMPSON SANDRA A., 369
TOURATIER CHRISTIAN, 105, 147, 149, 150, 152, 153
TROUBETZKOY NICOLAS S., 35, 39, 42

U

ULLMANN STEPHEN, 150, 151, 152

V

VALOIS DANIEL, 375, 430
VAN EYNDE FRANK, 255
VINCENT-ARNAUD NATHALIE, 177, 440, 501
VISSER FREDERIK T., 27, 295, 375

W

WARD GREGORY, 228, 256, 262, 264, 344, 348, 349, 350, 351, 353, 443
WASOW THOMAS, 330, 332, 333, 334

WILSON DEIRDRE, 207, 208, 209, 210, 211, 215, 225

Y

YAGUELLO MARINA, 104
YOON HANG-JIN, 27
YULE GEORGE, 239

Z

ZHANG GUIPING, 375, 376, 401, 415, 418
ZIPF GEORGES K., 205, 206, 496
ZIV YAEL, 259, 260, 261, 265, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369

Index des notions

A

ACCESSIBILITE / RECUPERABILITE DU REFERENT, 236, 287, 307, 328, 360, 452, 469, 473, 498, 509, 513, 531, 532

ACTE DE LANGAGE / DE PAROLE, **195-198**

ACTE ILLOCUTOIRE, 196, 197, **198-200**, 487-496, 518

ACTIVATION DE L'INFORMATION, 221, 225, **232-237**, 247, 363, 368, 471, 499

AFTERTHOUGHT, 40, 63, 92, 341, **359-362**, 370, 511, 532

AMBIENT IT, 296

ANA-CATAPHORE / ANA-CATAPHORIQUE, 182, **184**, 185, 290, 291, 293, 307, 308

ANAPHORE / ANAPHORIQUE, 162, **164-166**

ANAPHORE DE CONSTRUCTION / ANAPHORE INTERNE, 165, **316-317**, 328, 486, 497, 499, 516, 530

ANAPHORE EXTERNE, **165**, 313, 316, 323, 326, 328, 461, 499, 531

ANTÉPOSITION, 111, 435, 478, 503, 509

ANTICIPATORY IT / IT D'ANTICIPATION*,* 27, 267, 313, 314

C

CATA-ANAPHORE / CATA-ANAPHORIQUE, **183**, 186, 187, 290, 293, 294, 307, 308

CATAPHORE / CATAPHORIQUE, **164-166**

CIRCONSTANCIELLE (PROPOSITION), 117, 118, 119, 276, 277, 301, 502, 504, 515

CLARIFICATION (DE LA REFERENCE), 63, 64, 65, 92, 98, 211, 255, 257, 322, 329, 339, **359-362**, 368, 370, 445, 446, 450, 454, 460, 461, 480, 482, 505, 507, 519, 525

CLIVEE / CLIVAGE, **393-397**

CLOTURE, **372-374, 379-381**, 451, 476, 481, 499

CO-INTERPRETATION, 166

COHESION DISCURSIVE, 160, 162, 187, 357, 364, 382, 428, 455, 461, 504

COMMENTAIRE, **367-369**, 374, **377-379**

COMPLEMENTEUR / COMPLETIVISEUR, **54**, 55-59, 74, 116, 121, 122, 123, 126, 127, 128, 129, 130, 134, 137, 270, 271, 272, 454, 581

CONTINUUM / GRADIENT, 144, 229, 247, 248, 275, 279, 280, 281, 309, 311, 328, 363, 385, 402, 413, 448, 449, 472, 501, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 520, 521, 522, 527, 533

COOPERATION / COOPERATIF, **203-204**, 207, 211, 218, 225, 249, 306, 343, 361, 372, 490, 497, 519, 532

COREFERENCE / COREFERENTIEL / COREFERENTIALITE, **166-169**

D

DEICTIQUE / *DEIXIS*, 37, 153, 171, **172-176**, 187

DEMONSTRATIFS *THIS / THAT,* 46, 93, 110, 163, 166, **169-190,** 288, 290, 307, 308, 309, 323, 378, 450, 489, 499, 521, 524

DISLOCABILITE, 144, 279, 281, 472

DISLOCATION A GAUCHE / LEFT-DISLOCATION, 49, 76-79, 81, 82, 257, 264, 300, 354, 365, 366, 367, 510

DOUTE - FAIT SUSCITANT LE DOUTE (ORDRE), 343, **349-350**, 377, 426, 436, 485, 532

DUMMY IT, 27, 148, 266, 298, 309, 311, 314, 317, 336, 396

E

ELLIPSE, 45, 107, **114**, 118, 119, 269, 303-307, 319, 369, 445, 461, 518, 531, 533
EMPHASE, 245, 412
END-FOCUS (PRINCIPE), 343, 353-358, 376, 382, 480, 488, 490, 491, 499, 532
END-WEIGHT (PRINCIPE), **330-343**, 344, 346, 347, 349, 357, 378, 382, 384, 413, 427, 429, 473, 479, 485, 486, 488, 490, 499, 532
ENDOPHORE / ENDOPHORIQUE, **161-164**
EXOPHORE / EXOPHORIQUE, **161-164**
EXTRAPOSABILITE, 144, 276, 279, 281, 342, 402, 472

F

FIRST-THINGS-FIRST (PRINCIPE), **355-358**, 378, 395, 479, 481, 492, 496, 499
FOCALISATION, 246, **384-385**, 510, 516, 526
FOCUS, 40, 44, 85, 186, 221, 223, 233, 237, 241, 243-246, 249, 261, 343, 358, 376, 378, 380, 384, 394, 395, 412, 413, 480, 491, 493, 497, 498, 508, 516, 518, 533

G

GIVEN-BEFORE-NEW / GIVEN-NEW CONTRACT, 226, 244, **343-346**, 347-352, 353-355, 357, 358, 376, 378, 384, 413, 473, 481, 497, 499
GRAMMAIRE FONCTIONNELLE / LINGUISTIQUE FONCTIONNELLE, 29, 35-43, 96
GRAMMAIRE GENERATIVE ET TRANSFORMATIONNELLE, 29, 39, 54, 66-73, 76, 88, 96, 103, 104, 118, 120, 192, 193, 262, 265, 267, 270, 280, 284, 285, 307, 309, 323

I

IMPERSONNEL / IMPERSONNALISATION, **375-377,** 488, 493, 499, 526
IMPLICATURE, **201-211**, 212, 214, 215, 227, 497
INCLASSABLE (ÉNONCÉ), 511, 512, 521, 524
INFÉRENCE / INFÉRENTIEL, 166, 167, 192, 201, 202, 204, **209-211**, **213-217**, 225-227, 230-232, 236, 249, 252, 256, 277, 504, 517, 519
INFORMATION CONNUE / *GIVEN*, **218-232**
INFORMATION INFÉRABLE / *INFERRABLE*, **218-232**
INFORMATION NOUVELLE / *NEW*, **218-232**
IT D'EXTRAPOSITION, **309-320**
IT DE DISLOCATION À DROITE, **300-309**, 320-329
IT EXPLICITEMENT RÉFÉRENTIEL, **287-295**
IT IMPLIFICITEMENT RÉFÉRENTIEL, **295-298**
IT NON RÉFÉRENTIEL, **298-299**, 310-311

J

JUGEMENT - CHOSE JUGEE (ORDRE), 343, 351, **356-357**, 378, 384, 406, 476-480, 494, 495, 499, 504, 517
JUGEMENT DE VALEUR, **478-483**, 356, 373, 374, 378, 384, 406, 417, 419, 420, 422, 423, 446, 452, 460, 464, 465, 467, 468, 476, 484, 492, 494, 495, 499, 504, 517

L

LINGUISTIQUE DE CORPUS, 89-92

M

MARKEDNESS THEORY, 280
MAXIMES CONVERSATIONNELLES, **200-211**, 226, 249, 372
MONTEE DU SUJET, 436-440

N

NOMINALISATION, 122-147
- COMPLÉTIVE, 123-129
- EN *WH-,* 139-147
- GERONDIVE, 133-139
- INFINITIVE, 129-133

NOMINALITE, 137, 138, 144, 274, 275, 279, 281, 448, 449, 472

NON-EXTRAPOSITION, 64, 75, 92-97, 335, 341, 349, 381, 397, 428, 509

O

OBJECTIFS CONVERSATIONNELS, **359-374, 374-385,** 498, 526

OSTENSION, 163, **174-178**, 208, 209

P

PONCTUATION (SIGNE), 26, 47, 52, 115, 126, 127, 142, 190, 273, 308, 323, 396, 482, 499, 500, 506, 507, 521, 523

R

RELATION PREDICATIVE, **106**, 109, 112-117, 122-124, 126, 127, 274, 288, 290, 316, 350, 397, 417, 424, 431, 437, 439, 460-464, 477, 485, 530

RHÈME / *RHEME*, 31, 45, 221, **237-251,** 343, 350, 352, 353, 357, 363, 382, 384, 479, 490, 492-495, 499, 533

S

SAVOIR COMMUN / *COMMON GROUND,* 195, **211-218**, 220, 225-227, 232, 241-243, 246, 249, 298, 299, 307, 312, 344, 351, 353, 367, 443, 485, 509, 516, 525

SITUATION D'ENONCIATION, 38, 45, 49, 104, 173, 174, 197, 198, 208, 210, 211, 213, 214, 225, 233, 241, 242, 249, 298, 306, 307, 309, 345, 352, 364, 374, 381, 463, 475, 496, 511, 514, 530

STRUCTURE INFORMATIONNELLE, 29, 31, 41, 97, **218-221**, 235, 236, 240, 244, 249, 343, 351, 352, 358, 386, 487, 488, 494

STRUCTURE THEMATIQUE, 29, 31, 221, **237-240**, 244, 248, 249, 350, 352, 356, 358, 365, 386, 436, 475, 486, 487, 494, 496

SUJET :
- APPARENT, 114, 438, 440
- DE SURFACE, 267, 286
- GRAMMATICAL, 111, 239, 241
- PROFOND, 268, 319
- PROPOSITIONNEL, 120, 148, 250, 259, 262, 263, 276, 309, 315, 355, 430, 434, 486, 502
- REEL, 267, 396, 510
- SEMANTIQUE, 189, 327, 435, 436, 440, 509, 531
- SYNTAXIQUE, 78, 98, 112, 114, 119, 189, 239, 250, 266, 268, 277, 286, 310, 311, 316, 317, 326, 327, 394, 399, 436, 437, 438, 440, 478, 530, 531

T

THEMATISATION, 45, 69, 239, 362, 450, 461, 517

THÈME / *TOPIC*, 31, 41, 45-50, 82, 104, 189, 194, 211, 212, 221, **237-251**, 343, 350, 352-354, 357, 358, 363, 365, 379, 382, 384, 405, 439, 440, 446, 460, 475, 479, 490, 492, 493, 494, 495, 499, 533

TOPICALISATION, 76, 79, 82, 365-367, 509

TOPICALITE (TEST), 241, 242

TOPIQUE DISCURSIF / CONVERSATIONNEL, 363, 381, 454, 485, 511, 526, 532

TOUR DE PAROLE, 180, 183, 194, 312, 352, 362, **369-372**, 374, 378, 453, 465, 478, 482, 495, 499, 503, 510

Annexes

1. Corpus des expansions propositionnelles à droite (ex-dislocations à droite)

- **Étoffement d'énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominalisée infinitive en *for-to***

– I remember what it was like those first few weeks after we lost Hannah. There are no words. It **goes against the natural order of things,** for a parent to bury a child**.** (*13 Reasons Why,* S03E10)

- **Étoffement d'énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominalisée infinitive en *to***

1. She represented life to me. I know that, now she is dead. She was life to me. And that isn't just vain hyperbole, is it? She was an actress, wasn't she? It **was her job**: to represent life to people. (*Ever After* : 185)

2. The facts about Matthew Pearce as they stood in the year 1844. The facts infused with a good deal of theory, not to say imagination. The Notebooks do not begin till 1854, though they begin with a backward reference to that summer day in 1844, which, scrupulous as Matthew's memory was, might have been subject to a degree of narrative licence. The facts, mixed with a good deal of not necessarily false invention. *Pace* Potter, I am not in the business of strict historiography. It **is a prodigious, a presumptuous task**: to take the skeletal remains of a single life and attempt to breathe into them their former actuality. (*Ever After* : 138).

3. But something is happening as she speaks. Her face seems slowly to reassemble. Or rather, a new face, a face I have never seen before, seems to appear, as if something, some layer, some sad accretion, has been rinsed away. It **is an extraordinary thing** this, like watching some rare natural event, to see another person loom out of themselves. (*Ever After* : 369)

4. In reality very little was known about the proles. It **was not necessary** to know much. (*1984* : 91)

5. By the time we had finished with them they were only the shells of men. There was nothing left in them except sorrow for what they had done, and love of Big Brother. It **was touching** to see how they loved him. (*1984* : 322)

6. Later she wasn't so positive perhaps; she thought there were no Gods; no one was to blame; and so she evolved this atheist's religion of doing good for the sake of goodness.
   And of course she enjoyed life immensely. It **was her nature** to enjoy (though goodness only knows, she had her reserves; it was a mere sketch, he often felt, that even he, after all these years, could make of Clarissa). (*Mrs Dalloway* : 118)

7. "There it is," said Rezia, twirling Mrs. Peters' hat on the tips of her fingers. "That'll do for the moment. Later . . her sentence bubbled away drip, drip, drip, like a contented tap left running.
   It was wonderful. Never had he done anything which made him feel so proud. It was so real, it was so substantial, Mrs. Peters' hat.
   "Just look at it," he said.
   Yes, it **would always make her happy** to see that hat. (*Mrs Dalloway* : 218)

8. "The Prime Minister," said Peter Walsh.
   The Prime Minister? Was it really? Ellie Henderson marvelled. What a thing to tell Edith!
   One couldn't laugh at him. He looked so ordinary. You might have stood him behind a counter and bought biscuits—poor chap, all rigged up in gold lace. And to be fair, as he went his rounds, first with Clarissa then with Richard escorting

him, he did it very well. He tried to look somebody. It **was amusing** to watch. Nobody looked at him. (*Mrs Dalloway* : 261-2)

9. So, with her weak eyesight, Ellie Henderson craned rather forward, and it wasn't so much she who minded not having any one to talk to (she hardly knew anybody there), for she felt that they were all such interesting people to watch; politicians presumably; Richard Dalloway's friends; but it was Richard himself who felt that he could not let the poor creature go on standing there all the evening by herself.
"Well, Ellie, and how's the world treating you?" he said in his genial way, and Ellie Henderson, getting nervous and flushing and feeling that it **was extraordinarily nice of him** to come and talk to her, said that many people really felt the heat more than the cold. (*Mrs Dalloway* : 257)

10. 'Mrs Rodney,' said Robert, 'likes to walk in the country.'
Mrs. Kelway glanced for a moment at Stella's feet.
'It **is so nice** to be out of London,' said Stella. (*The Heat of the Day* : 104)

11. It **was nice of William,** to serve tonight. (*Downton Abbey,* S02E03)

12. It**'s quite eccentric**, even for you, to have a crippled valet. (*Downton Abbey,* S01E01)

13. Ani: He's hot. But he's too hot. I don't trust too hot.
Clay: You don't, huh? Do you trust me?
Ani: Oh, you trap me, but I escape: Everybody trusts you.
Clay: Not everybody.
Ani: That's not what I see. […] It**'s a beautiful thing,** to be so trusted. (*13 Reasons Why,* S03E02)

14. Katya: I thought we were meeting with the decorator at the house?
Bryce: You got a new house? That's great, Dad. I know you always had your eye on that big colonial, on Summer Drive.

Mr. Walker: Yeah […] We're in a great new modern they just built on Cosgrove. We thought it **might be good,** to get a property in town. (*13 Reasons Why,* S03E06)

15. Clay: I'm not a criminal.
Clay's mom : We know. Clay, we need to take action. We need to protect you.
Clay: So, what, what can I do?
Clay's mom: Nothing. […] You don't wanna give the police or Mrs. Walker anything they can use against you. And we'd like you to see Dr. Ellman.
Clay: Why?
Clay's mom: Just to check in. This is a tricky time. It **might be useful,** to talk it through. (*13 Reasons Why,* S03E08)

16. Mrs Baker: What you did to my daughter… You broke her. Do you understand that?
Bryce: I do
Mrs Baker: No you don't. You wanted something and you took it, because you felt entitled. You felt it **was your right** to rape my daughter. (*13 Reasons Why,* S03E10)

17. You know after Hannah died, I didn't know what to do with my pain. I wanted to find someone to blame. The school, her classmates, your son. I thought it **would make me feel better,** to punish someone else. To make them hurt like I hurt. (*13 Reasons Why,* S03E10)

18. Bryce: It's nice to see you. You seem great.
Chloe: Yeah, I'm doing really good.
Bryce: Good. It**'s nice,** to see you happy. You've always had this spark. (*13 Reasons Why,* S03E12)

19. No crime; love; he repeated, fumbling for his card and pencil, when a Skye terrier snuffed his trousers and he started in an agony of fear. It was turning into a man! He could not watch it happen! It **was horrible, terrible,** to see a dog become a man! At once the dog trotted away. (*Mrs Dalloway* : 102)

20. **Is** it **all right** to do the fire? (*Downton Abbey,* S01E05)

21. **Doesn't** it **feel odd** to have the rooms back? And only us to sit in them? (*Downton Abbey,* S02E07)

22. I am sure she will be an excellent servant; and it **will be a great comfort to poor Miss Taylor** to have somebody about her that she is used to see. (*Emma* : 9)

23. 'My poor dear Harriet! and have you actually found happiness in *treasuring up these things?*' 'Yes, simpleton as I was!—but I am quite ashamed of it now, and wish I could forget as easily as I can burn them. It **was very wrong of me**, you know, to keep any remembrances, after he was married. I knew it was—but had not resolution enough to part with them.' (*Emma* : 518)

24. The Party was trying to kill the sex instinct, or, if it could not be killed, then to distort it and dirty it. He did not know why this was so, but it **seemed natural** that it should be so. (*1984* : 84)

- **Étoffement d'énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominalisée complétive en *that***

1. "Beautiful!" she would murmur, nudging Septimus, that he might see. But beauty was behind a pane of glass. Even taste (Rezia liked ices, chocolates, sweet things) had no relish to him. He put down his cup on the little marble table. He looked at people outside; happy they seemed, collecting in the middle of the street, shouting, laughing, squabbling over nothing. But he could not taste, he could not feel. In the tea-shop among the tables and the chattering waiters the appalling fear came over him —he could not feel. He could reason; he could read, Dante for example, quite easily ("Septimus, do put down your book," said Rezia, gently shutting the Inferno), he could add up his bill; his brain was perfect; it **must be the fault of the world then**—that he could not feel. (*Mrs Dalloway* : 133)

2. She and Peter had settled down together. They were talking: it **seemed so familiar**—that they should be talking. (*Mrs Dalloway* : 277)

3. Goddess, loves blood better than brick, and feasts most subtly on the human will. For example. Lady Bradshaw. Fifteen years ago she had gone under. It was nothing you could put your finger on; there had been no scene, no snap; only the slow sinking, water-logged, of her will into his. Sweet was her smile, swift her submission; dinner in Harley Street, ntimbering eight or nine courses, feeding ten or fifteen guests of the professional classes, was smooth and urbane. Only as the evening wore on a very slight dulness, or uneasiness perhaps, a nervous twitch, fumble, stumble and confusion indicated, what it **was really painful to believe** – that the poor lady lied. (*Mrs Dalloway* : 152)

4. It was not so cold in there, the shuttered drawing-room had conserved a temperature of its own. […] Constrained to touch things, to make certain that they were not their own reflections, she explored veneers and mouldings, corded edges, taut fluted silk with the nerves of her fingers, she made a lustre tinkle, breathed on the dome over a spray of birds, opened the piano and struck a note, knowing all the time she was doing nothing more than amuse herself, if she could amuse herself, and was outside the society of ghosts. **Was** it **not sad,** though, that a drawing-room should have so little power over a woman? (*The Heat of the Day* : 166)

5. - So you're back then, safe and sound.
   - That's not how I'd put it, with my hand the way it is.
   […]
   Is there any chance it **might be permanent,** that we can count you out of danger? It would be such a relief!
   - I wouldn't want that, I'm afraid. He's promised to get me back to France when he's done with me. (*Downton Abbey,* S02E02)

- **Étoffement d'énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominalisée gérondive en *-ing***

1. They had always this queer power of communicating without words. She knew directly he criticised her. Then she would do something quite obvious to defend herself, like this fuss with the dog – but it never took him in, he always saw through Clarissa. Not that he said anything, of course; just sat looking glum. It was the way their quarrels often began.
   She shut the door. At once he became extremely depressed. It **all seemed useless**—going on being in love; going on quarrelling; going on making it up, and he wandered off alone, among outhouses, stables, looking at the horses. (*Mrs Dalloway* : 90)

2. See about all those birds?'
   'No, where?'
   'Off to Africa once again'
   'Migratory birds those would be then father told me. He liked birds best, ever so many springs he used to be the first to hear the cuckoo, it was chiefly a matter of paying attention, he said. Oh, he used to show me *those* birds, all along the wires' They always do do — why did it put them in?' (*The Heat of the Day* : 147)
   […]
   'Listen, as if I had not enough without you creating, and about birds, too. If you'd had half what I have to do with the genuine dead. To begin with, whoever saw a bird gay? When they sing it's sex. It'**s peculiar to me** your saying you saw such real birds, or else I wonder your dad never told you that. (*The Heat of the Day* : 149)

3. It **was nice,** meeting you. (*13 Reasons Why,* S03E05)

4. I knew it **was a mistake** taking you in. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

5. – At least the people are gone.

– It'**s tiring,** having people around. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

6. It **wasn't easy,** finding you. (*The Handmaid's Tale*, S02E04)

7. It**'s not safe,** her walking around free. (*You,* S02E06)

8. Because it**'s nice,** having you around. (*You,* S02E06)

9. It**'s been a pleasure,** talking. (*Messiah,* S01E04)

10. It **was lovely** meeting you both. (*Luther,* S01E02)

11. "I think everyone at Windy Corner will approve; it is the fashionable world. I am used to Tunbridge Wells, where we are all hopelessly behind the times."
"Yes," said Lucy despondently.
[…]
"I am afraid you are finding me a very depressing companion."
And the girl again thought: "I must have been selfish or unkind ; I must be more careful. It **is so dreadful for Charlotte**, being poor." (*A Room With a View* : 14)

- **Étoffement d'énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominale en *wh-***

1. What Lord Lexham was saying that his wife would not wear her furs at the garden party because "my dear, you ladies are all alike"—Lady Lexham being seventy-five at least! It **was delicious**, how they petted each other, that old couple. (*Mrs Dalloway* : 255)

2. - Did you choose to be a Handmaid?
- Yes.
- Well. It's **an enormous sacrifice,** what you're doing. (*The Handmaid's Tale,* S01E06)

3. It’**s a good thing** what you’re doing. (*The girl from Plainville,* S01E06)

4. Paul does not want to interrupt the flow. He puts the chops under the grill. "He said ..." *John pauses to go into his father's voice.* It **still amazes Paul** how John can do voices. (*The Laughter of Heroes* : 63)

5. Mrs. Jensen: Clay, we will take care of this. We will move heaven and earth to keep you safe. But you need to tell us everything. No more lies.
   Clay Jensen: I never lie!
   Mrs. Jensen: You withheld.
   Clay Jensen: You think I could kill someone?
   Mrs Jensen: It **doesn’t matter** what I think.
   Clay Jensen: Yes, it does! (*13 Reasons Why,* S03E07)

- **Étoffement d’énoncé par la droite *via* une proposition subordonnée nominalisée complétive en ∅**

Aucune occurrence recensée

2. Corpus des énoncés non étoffés (proforme *it* référentielle externe sujet)

1. As he mechanically shot his arms back and forth, wearing on his face the look of grim enjoyment which was considered proper during the Physical Jerks, he was struggling to think his way backward into the dim period of his early childhood. It **was extraordinarily difficult**. (*1984* : 40)

2. Winston wondered whether Comrade Tillotson was engaged on the same job as himself. It **was perfectly possible**. (*1984* : 57)

3. Winston did not know why Withers had been disgraced. Perhaps it **was for corruption or incompetence.** (*1984* : 58)

4. There was no doubting any longer that the girl was spying on him. She must have followed him here, because it was not credible that by pure chance she should have happened to be walking on the same evening up the same obscure backstreet, kilometres distant from any quarter where Party members lived. It **was too great a coincidence**. (*1984* : 127)

5. After having been recognized, he could not go and sit at a table with an unattended girl. It **was too noticeable**. (*1984* : 141)

6. He went on picking bluebells. It **was the best thing to do**. (*1984* : 149)

7. I am afraid of death. You are young, so presumably you're more afraid of it than I am. Obviously we shall put it off as long as we can. But it **makes very little difference**. (*1984* : 171)

8. At every meal she would beseech him not to be selfish and to remember that his little sister was sick and also needed food, but it **was no use**. (*1984* : 205)

9. 'The proles are human beings,' he said aloud. 'We are not human.'
'Why not?' said Julia, who had woken up again. He thought for a little while. 'Has it ever occurred to you,' he said, 'that the best thing for us to do would be simply to walk out of here before it's too late, and never see each other again?'
'Yes, dear, it **has occurred to me**, several times. (*1984* : 209)

10. Winston was gelatinous with fatigue. Gelatinous was the right word. It **had come into his head spontaneously**. (*1984* : 227)

11. Sometimes he tried to calculate the number of porcelain bricks in the walls of the cell. It **should have been easy**, but he always lost count at some point or another. (*1984* : 290)

12. 'We, the Party, control all records, and we control all memories. Then we control the past, do we not?'

'But how can you stop people remembering things?' cried Winston again momentarily forgetting the dial. 'It **is involuntary.** It is outside oneself. (*1984* : 314)

13. O'Brien had tortured him to the edge of lunacy, and in a little while, it was certain, he would send him to his death. It **made no difference**. In some sense that went deeper than friendship, they were intimates: somewhere or other, although the actual words might never be spoken, there was a place where they could meet and talk. (*1984* : 318)

14. He remembered remembering contrary things, but those were false memories, products of self-deception. **How easy** it **all was!** (*1984* : 350)

15. He set to work to exercise himself in crimestop. He presented himself with propositions—'the Party says the earth is at', 'the party says that ice is heavier than water'—and trained himself in not seeing or not understanding the arguments that contradicted them. It **was not easy**. It **needed great powers of reasoning and improvisation**. (*1984* : 351)

16. There was a sharp click. Winston made a frantic effort to tear himself loose from the chair. It **was hopeless**; every part of him, even his head, was held immovably. (*1984* : 360)

17. There was no telescreen, but there must be hidden microphones: besides, they could be seen. It **did not matter**, nothing mattered. (*1984* : 368)

18. Consorting with prostitutes was forbidden, of course, but it was one of those rules that you could occasionally nerve yourself to break. It was dangerous, but it **was not a life-and-death matter**. (*1984* : 82)

19. And it was much better to say nothing about it. It **seemed so silly**. (*Mrs Dalloway* : 207)

20. - Perhaps Patrick did love her back, he just couldn't say.
    - Why ever not?

- Sometimes we're not a liberty to speak. Sometimes it **wouldn't be right**. (*Downton Abbey,* S01E05)

21. - I confess, I was amused to have an Irish radical as a chauffeur. But I see now I've been naïve!
    - I told Branson to take Sybil.
    - What are you saying?
    - Sybil needed to go to Ripon. I asked Branson to drive her. I thought it **would be sensible**. In case there was trouble. (*Downton Abbey,* S01E06)

22. - I let them have their tea in the sitting room.
    - That **was nice of you**.
    - It **was quite nice**. (*Downton Abbey,* S02E01)

23. It**'s been a great pleasure**. (*Downton Abbey,* S02E03)

24. - Let me do that for you, please.
    - I can't. It **would be dishonest.** (*Downton Abbey,* S02E05)

25. The Russells and the Crawleys have been neighbours for centuries. They're not living there any more. It**'ll be strange for Mary**. (*Downton Abbey,* S02E06)

26. - We're to be relieved today by the Devons.
    The men can finally get some rest, and I've got a few days leave coming to me.
    - What will you do with them, sir?
    - London first. To remind myself what real food tastes like. Then north for a couple of days, I suppose. Naturally, there's a girl I want to see while I'm there.
    - So I should hope, sir.
    - It's strange, isn't it? To think of our lives just going on as before? While we're here. In this.
    - **It's more than strange**. (*Downton Abbey,* S02E01)

27. - Mrs Hughes we've had a letter in the evening post from Major Bryant's father.

- He must have found it hard to write, for it seems the Major has been killed in the Battle of Vittorio Veneto.
- **How sad**. I'm sorry to hear it. (*Downton Abbey,* S02E06)

28. - Well, I've no proof and maybe I'm wrong. But I've a sense she knows something, but won't say what. Something involving Lady Mary.
    - Well, how absurd. What could she know?
    - Whatever it is, she won't say. Not to us, anyway.
    - Have you spoken to Lady Mary about this?
    - I didn't like to, milady. It **seemed impertinent somehow**. But I thought someone in the family ought to know about it.
    - Quite right. (*Downton Abbey,* S01E05)

29. Mrs Down: Thanks for giving Tyler a ride.
    Tony: It**'s my pleasure**.
    […]
    Tyler: It's not really your pleasure. To drive me. (*13 Reasons Why,* S03E01)

30. I was raped by the king of the school and I stayed silent. I protected the jock who raped me because I don't know. Because I thought it would hurt more to speak up because I thought **it would ruin my reputation.** (*13 Reasons Why,* S03E02)

31. Ani: You are in no way fucked.
    Bryce: Well, shit's broken.
    Ani: So, fix it.
    Bryce: It**'s not that easy.** (*13 Reasons Why,* S03E03)

32. Justin: It's not me saying it. Both Clay and Tony think he might've done it.
    Alex: I don't wanna hear this.
    Justin: It**'s not hard to believe**.
    Alex: Tyler's my friend! He's in a good place right now. (*13 Reasons Why,* S03E04)

33. I'm glad I ended up testifying. After everything. It **made me feel stronger.** (*13 Reasons Why,* S03E07)

34. Clay: Well, I never should've gone up there. The whole thing was a ridiculous idea.
    Ani: Asking me to Homecoming was a ridiculous idea?
    Clay: I just thought it **might be fun**. (*13 Reasons Why,* S03E10)

35. One day they would decide to shoot him. You could not tell when it would happen, but a few seconds beforehand it **should be possible to guess.** (*1984* : 354)

- **Énoncés non étoffés (proforme *it* référentielle externe objet)**

  - But Septimus let himself think about horrible things, as she could too, if she tried. He had grown stranger and stranger. He said people were talking behind the bedroom walls. Mrs. Filmer **thought it odd**. (*Mrs Dalloway* : 100)

  - No decent man ought to let his wife visit a deceased wife's sister. Incredible! The only thing to do was to pelt him with sugared almonds—it was at dinner- But Clarissa sucked it all in; **thought it so honest of him; so independent of him**; Heaven knows if she didn't think him the most original mind she'd ever met ! (*Mrs Dalloway* : 113-4)

- **Expansions nominales à droite**

1. The central fact of life was there. It **was a wondrous thing**, this central fact, a wonderful clarifier, encourager and liberator. (*Ever After* : 142)

2. You think, I dare say, that our chief job is inventing new words. But not a bit of it! We're destroying words—scores of them, hundreds of them, every day. We're cutting the language down to the bone. The Eleventh Edition won't contain a single word that will become obsolete before the year 2050.' […] '**It's a beautiful thing**, the destruction of words. (*1984* : 65)

3. She did like old Lord Lexham. She did think it mattered, **her party**, and it made her feel quite sick to know that it was all going wrong, all falling flat. (*Mrs Dalloway* : 255)

4. Somehow it was her disaster—**her disgrace**. (*Mrs Dalloway* : 282)

5. She had been there, of course; had stayed with three Viceroys; thought some of the Indian civilians uncommonly fine fellows; but what a tragedy it was—**the state of India !** (*Mrs Dalloway* : 274)

6. And she opened her scissors, and said, did he mind her just finishing what she was doing to her dress, for they had a party that night?
   "Which I shan't ask you to," she said. "My dear Peter!" she said. But it was so delicious to hear her say that – my dear Peter! Indeed, it was all so delicious – **the silver, the chairs**; all so delicious! (*Mrs Dalloway* : 61)

7. - And from what her ladyship said, it sounded as if you support women's rights.
   - I suppose I do. Because I'm quite political. In fact, I brought some pamphlets that I thought might interest you. About the vote.
   - Thank you. But please don't mention this to my father. Or my grandmother. One whiff of reform, and she hears the rattle of the guillotine. […] It **seems rather unlikely**, a revolutionary chauffeur.
   - Maybe. (*Downton Abbey,* S01E04)

3. Corpus des extrapositions

• Extrapositions du sujet propositionnel en *that*

1. There was of course no way of knowing whether you were being watched at any given moment. How often, or on what system, the Thought Police plugged in on any individual wire was guesswork. It **was even conceivable** that they watched everybody all the time**.** (*1984* : 4)

2. The thing that he was about to do was to open a diary. It is was not illegal (nothing was illegal, since there were no longer any laws), but if detected it **was reasonably certain** that it would be punished by death, or at least by twenty five years in a forced-labour camp. (*1984* : 9)

3. For some time he sat gazing stupidly at the paper. […] It **was curious** that he seemed not merely to have lost the power of expressing himself, but even to have forgotten what it was that he had originally intended to say. (*1984* : 10-11)

4. For weeks past he had been making ready for this moment, and it **had never crossed his mind** that anything would be needed except courage. (*1984* : 11)

5. The little sandy-haired woman had flung herself forward over the back of the chair in front of her. With a tremulous murmur that sounded like 'My Saviour!' she extended her arms towards the screen. Then she buried her face in her hands. It **was apparent** that she was uttering a prayer. (*1984* : 21)

6. Winston could not definitely remember a time when his country had not been at war, but it **was evident** that there had been a fairly long interval of peace during his childhood, because one of his early memories was of an air raid which appeared to take everyone by surprise. (*1984* : 41)

7. Sometimes, indeed, you could put your finger on a definite lie. It **was not true**, for example, as was claimed in the Party history books, that the Party had invented aeroplanes. (*1984* : 46)

8. There were occasions when Big Brother devoted his Order for the Day to commemorating some humble, rank-and-file Party member whose life and death he held up as an example worthy to be followed. Today he should commemorate Comrade Ogilvy. It **was true** that there was no such person as Comrade Ogilvy, but a few lines of print and a couple of faked photographs would soon bring him into existence. (*1984* : 59)

9. Comrade Ogilvy, unimagined an hour ago, was now a fact. It **struck him as curious** that you could create dead men but not living ones. (*1984* : 60)

10. For the moment he had shut his ears to the remoter noises and was listening to the stuff that streamed out of the telescreen. It **appeared** that there had even been demonstrations to thank Big Brother for raising the chocolate ration to twenty grammes a week. And only yesterday, he reflected, it **had been announced** that the ration was to be REDUCED to twenty grammes a week. (*1984* : 74-5)

11. And only yesterday, he reflected, it had been announced that the ration was to be REDUCED to twenty grammes a week. **Was it possible** that they could swallow that, after only twenty-four hours? Yes, they swallowed it. Parsons swallowed it easily, with the stupidity of an animal. (*1984* : 75)

12. Always in your stomach and in your skin there was a sort of protest, a feeling that you had cheated of something that you had a right to. It **was true** that he had no memories of anything greatly different. In any time that he could accurately remember, there had never been quite enough to eat, one had never had socks or underclothes that were not full of holes, furniture had always been battered and rickety, rooms underheated, tube trains crowded, houses falling to pieces, bread dark-coloured, tea a rarity, coffee filthy-tasting, cigarettes insufficient—nothing cheap and plentiful except synthetic gin. (*1984* : 76)

13. And though, of course, it grew worse as one's body aged, **was** it **not a sign** that this was NOT the natural order of things, if one's heart sickened at the dis- comfort and dirt and scarcity, the interminable winters, the stickiness of one's socks, the lifts that never worked, the cold water, the gritty soap, the cigarettes that came to pieces, the food with its strange evil tastes? (*1984* : 76)

14. The little beetle-like men who scuttle so nimbly through the labyrinthine corridors of Ministries they, too, would never be vaporized. And the girl with dark hair, the girl from the Fiction Department—she would never be vaporized either. It **seemed to him** that he knew instinctively who would survive and who would perish: though just what it was that made for survival, it was not easy to say. (*1984* : 78)

15. He did not know how long she had been looking at him, but perhaps for as much as five minutes, and it **was possible** that his features had not been perfectly under control. (*1984* : 79)

16. He was painfully conscious of the risk he had taken in coming here. It **was perfectly possible** that the patrols would catch him on the way out: for that matter they might be waiting outside the door at this moment. (*1984* : 87)

17. Even if the legendary Brotherhood existed, as just possibly it might, it **was inconceivable** that its members could ever assemble in larger numbers than twos and threes. (*1984* : 89)

18. But at this moment the general despair broke down into a multitude of individual quarrels. It **appeared** that one of the stalls had been selling tin saucepans. They were wretched, flimsy things, but cooking-pots of any kind were always di cult to get. (*1984* : 90)

19. A few agents of the Thought Police moved always among them, spreading false rumours and marking down and eliminating the few individuals who were judged capable of becoming dangerous; but no attempt was made to indoctrinate them with the ideology of the Party. It **was not desirable** that the proles should have strong political feelings. (*1984* : 91)

20. How could you tell how much of it was lies? It **MIGHT be true** that the average human being was better off now than he had been before the Revolution. (*1984* : 94)

21. The Party claimed, for example, that today 40 per cent of adult proles were literate: before the Revolution, it was said, the number had only been 15 per cent. The Party claimed that the infant mortality rate was now only 160 per thousand, whereas before the Revolution it had been 300— and so it went on. It was like a single equation with two unknowns. It **might very well be** that literally every

word in the history books, even the things that one accepted without question, was pure fantasy. (*1984* : 95)

22. It **struck him** that the truly characteristic thing about modern life was not its cruelty and insecurity, but simply its bareness, its dinginess, its listlessness. (*1984* : 94)

23. A little later all three were re-arrested. It **appeared** that they had engaged in fresh conspiracies from the very moment of their release. (*1984* : 99)

24. That was ten—eleven years ago. Today, probably, he would have kept that photograph. It **was curious** that the fact of having held it in his fingers seemed to him to make a difference even now, when the photograph itself, as well as the event it recorded, was only memory. (*1984* : 101)

25. In the end the Party would announce that two and two made five, and you would have to believe it. It **was inevitable** that they should make that claim sooner or later: the logic of their position demanded it. (*1984* : 102)

26. In principle a Party member had no spare time, and was never alone except in bed. It was **assumed** that when he was not working, eating, or sleeping he would be taking part in some kind of communal recreation: to do anything that suggested a taste for solitude, even to go for a walk by yourself, was always slightly dangerous. (*1984* : 104)

27. The Lottery, with its weekly pay-out of enormous prizes, was the one public event to which the proles paid serious attention. It **was probable** that there were some millions of proles for whom the Lottery was the principal if not the only reason for remaining alive. (*1984* : 109)

28. A very old man, bent but active, with white moustaches that bristled forward like those of a prawn, pushed open the swing door and went in. As Winston stood watching, it **occurred to him** that the old man, who must be eighty at the least, had already been middle-aged when the Revolution happened. (*1984* : 110)

29. As usual, there was no definite rule against talking to proles and frequenting their pubs, but it was far too unusual an action to pass unnoticed. If the patrols appeared he might plead an attack of faintness, but it **was not likely** that they would believe him. (*1984* : 111)

30. 'What I really wanted to know was this,' he said. 'Do you feel that you have more freedom now than you had in those days? Are you treated more like a human being? In the old days, the rich people, the people at the top——'
'The 'Ouse of Lords,' put in the old man reminiscently.
'The House of Lords, if you like. What I am asking is, were these people able to treat you as an inferior, simply because they were rich and you were poor? **Is** it **a fact**, for instance, that you had to call them 'Sir' and take off your cap when you passed them?' (*1984* : 115)

31. He was standing outside the junk-shop where he had bought the diary.
A twinge of fear went through him. It had been a sufficiently rash act to buy the book in the beginning, and he had sworn never to come near the place again. And yet the instant that he allowed his thoughts to wander, his feet had brought him back here of their own accord. It **was precisely against suicidal impulses of this kind** that he had hoped to guard himself by opening the diary. (*1984* : 118)

32. 'It is a beautiful thing,' said Winston.
'It is a beautiful thing,' said the other appreciatively. 'But there's not many that'd say so nowadays.' He coughed. 'Now, if it **so happened** that you wanted to buy it, that'd cost you four dollars. (*1984* : 120)

33. 'We lived here till my wife died,' said the old man half apologetically. […] It was a wild, impossible notion, to be abandoned as soon as thought of; but the room had awakened in him a sort of nostalgia, a sort of ancestral memory. It **seemed to him** that he knew exactly what it felt like to sit in a room like this, in an armchair beside an open fire with your feet in the fender and a kettle on the hob; utterly alone, utterly secure, with nobody watching you, no voice pursuing you, no sound

except the singing of the kettle and the friendly ticking of the clock. (*1984* : 122)

34. There was a small bookcase in the other corner, and Winston had already gravitated towards it. It contained nothing but rubbish. The hunting-down and destruction of books had been done with the same thoroughness in the prole quarters as everywhere else. It **was very unlikely** that there existed anywhere in Oceania a copy of a book printed earlier than 1960. (*1984* : 123)

35. There was no doubting any longer that the girl was spying on him. She must have followed him here, because it **was not credible** that by pure chance she should have happened to be walking on the same evening up the same obscure backstreet, kilometres distant from any quarter where Party members lived. (*1984* : 127)

36. The street was a blind alley. Winston halted, stood for several seconds wondering vaguely what to do, then turned round and began to retrace his steps. As he turned it **occurred to him** that the girl had only passed him three minutes ago and that by running he could probably catch up with her. (*1984* : 128)

37. He might have silenced the dark-haired girl if only he had acted quickly enough: but precisely because of the extremity of his danger he had lost the power to act. It **struck him** that in moments of crisis one is never fighting against an external enemy, but always against one's own body. (*1984* : 129)

38. Nobody ever escaped detection, and nobody ever failed to confess. When once you had succumbed to thoughtcrime it **was certain** that by a given date you would be dead. (*1984* : 130)

39. And even now, though his intellect told him that the message probably meant death— still, that was not what he believed, and the unreasonable hope persisted, and his heart banged, and it **was with difficulty** that he kept his voice from trembling as he murmured his figures into the speakwrite. (*1984* : 136)

40. A week had gone by since she had first approached him. She would have changed her mind, she must have changed her mind! It **was impossible** that this affair should end successfully; such things did not happen in real life. (*1984* : 142)

41. Obviously she had been that way before, for she dodged the boggy bits as though by habit. Winston followed, still clasping his bunch of flowers. His first feeling was relief, but as he watched the strong slender body moving in front of him, with the scarlet sash that was just tight enough to bring out the curve of her hips, the sense of his own inferiority was heavy upon him. Even now it **seemed quite likely** that when she turned round and looked at him she would draw back after all. (*1984* : 150)

42. The sweetness of the air and the greenness of the leaves daunted him. Already on the walk from the station the May sunshine had made him feel dirty and etiolated, a creature of indoors, with the sooty dust of London in the pores of his skin. It **occurred to him** that till now she had probably never seen him in broad daylight in the open. (*1984* : 150)

43. Winston woke first. He sat up and watched the freckled face, still peacefully asleep, pillowed on the palm of her hand. Except for her mouth, you could not call her beautiful. There was a line or two round the eyes, if you looked closely. The short dark hair was extraordinarily thick and soft. It **occurred to him** that he still did not know her surname or where she lived. (*1984* : 159)

44. She flung herself into his arms, kissed him almost violently, and a moment later pushed her way through the saplings and disappeared into the wood with very little noise. Even now he had not found out her surname or her address. However, it made no difference, for it **was inconceivable** that they could ever meet indoors or exchange any kind of written communication. (*1984* : 161)

45. As he had foreseen, Mr Charrington had made no difficulty about letting the room. He was obviously glad of the few dollars that it would bring him. Nor did he seem shocked or become offensively knowing when it **was made clear** that Winston wanted the room for the purpose of a love-affair. (*1984* : 172)

46. It **was inconceivable** that they could frequent this place for more than a few weeks without being caught. But the temptation of having a hiding-place that was truly their own, indoors and near at hand, had been too much for both of them. (*1984* : 174)

47. As usual, Winston hardly looked at Julia as they drifted towards one another in the crowd, but from the short glance he gave her it **seemed to him** that she was paler than usual. (*1984* : 174)

48. But just at this moment the crowd pressed them together and their hands accidentally met. She gave the tips of his fingers a quick squeeze that seemed to invite not desire but affection. It **struck him** that when one lived with a woman this particular disappointment must be a normal, recurring event; and a deep tenderness, such as he had not felt for her before, suddenly took hold of him. (*1984* : 175)

49. It **struck him as a curious fact** that he had never heard a member of the Party singing alone and spontaneously. (*1984* : 178)

50. Both of them knew—in a way, it **was never out of their minds** that what was now happening could not last long. (*1984* : 190)

51. She was used to judging people by their faces, and it **seemed natural to her** that Winston should believe O'Brien to be trustworthy on the strength of a single ash of the eyes. (*1984* : 192)

52. It was rather more of a shock to him when he discovered from some chance remark that she did not remember that Oceania, four years ago, had been at war with Eastasia and at peace with Eurasia. It **was true** that she regarded the whole war as a sham: but apparently she had not even noticed that the name of the enemy had changed. (*1984* : 194)

53. Winston stopped abruptly and turned. It was O'Brien. At last they were face to face, and it **seemed** that his only impulse was to run away. (*1984* : 198)

54. '[…] I was talking recently to a friend of yours who is certainly an expert. His name has slipped my memory for the moment.'
Again Winston's heart stirred painfully. It **was inconceivable** that this was anything other than a reference to Syme. (*1984* : 199)

55. When his father disappeared, his mother did not show any surprise or any violent grief, but a sudden change came over her. She seemed to have become completely spiritless. It **was evident even to Winston** that she was waiting for something that she knew must happen. (*1984* : 203)

56. One day a chocolate-ration was issued. There had been no such issue for weeks or months past. He remembered quite clearly that precious little morsel of chocolate. It was a two-ounce slab (they still talked about ounces in those days) between the three of them. It **was obvious** that it ought to be divided into three equal parts. (*1984* : 205)

57. When he came back his mother had disappeared. This was already becoming normal at that time. Nothing was gone from the room except his mother and his sister. They had not taken any clothes, not even his mother's overcoat. To this day he did not know with any certainty that his mother was dead. It **was perfectly possible** that she had merely been sent to a forced-labour camp. (*1984* : 206)

58. He told Julia the story of his mother's disappearance. Without opening her eyes she rolled over and settled herself into a more comfortable position. […] From her breathing it **was evident** that she was going to sleep again. (*1984* : 207)

59. He would have liked to continue talking about his mother. He did not suppose, from what he could remember of her, that she had been an unusual woman, still less an intelligent one; and yet she had possessed a kind of nobility, a kind of purity, simply because the standards that she obeyed were private ones. Her feelings were her own, and could not be altered from outside. It **would not have**

occurred to her that an action which is ineffectual thereby becomes meaningless. (*1984* : 207)

60. ‘The proles are human beings,’ he said aloud. ‘We are not human.’
‘Why not?’ said Julia, who had woken up again. He thought for a little while. ‘Has it **ever occurred to you**,’ he said, ‘that the best thing for us to do would be simply to walk out of here before it’s too late, and never see each other again?’ (*1984* : 209)

61. Winston’s heart was thumping so hard that he doubted whether he would be able to speak. They had done it, they had done it at last, was all he could think. It had been a rash act to come here at all, and sheer folly to arrive together; though it **was true** that they had come by different routes and only met on O’Brien’s doorstep. (*1984* : 212)

62. But merely to walk into such a place needed an effort of the nerve. It **was only on very rare occasions** that one saw inside the dwelling-places of the Inner Party, or even penetrated into the quarter of the town where they lived. (*1984* : 212)

63. It **seemed to him quite possible** that he had simply made a stupid mistake. (*1984* : 214)

64. His solid form towered over the pair of them, and the expression on his face was still indecipherable. He was waiting, somewhat sternly, for Winston to speak, but about what? Even now it was **quite conceivable** that he was simply a busy man wondering irritably why he had been interrupted. (*1984* : 214)

65. ‘Martin is one of us’ […] The little man sat down, quite at his ease, and yet still with a servant-like air, the air of a valet enjoying a privilege. Winston regarded him out of the corner of his eye. It **struck him** that the man’s whole life was playing a part, and that he felt it to be dangerous to drop his assumed personality even for a moment. (*1984* : 216)

66. ‘You are prepared, the two of you, to separate and never see one another again?’

'No!' broke in Julia. It **appeared to Winston** that a long time passed before he answered. (*1984* : 218)

67. He was memorizing their appearance, but he felt no interest in them, or appeared to feel none. It **occurred to Winston** that a synthetic face was perhaps incapable of changing its expression. (*1984* : 220)

68. For the moment he had forgotten the shadowy figure of Goldstein. When you looked at O'Brien's powerful shoulders and his blunt-featured face, so ugly and yet so civilized, it **was impossible to believe** that he could be defeated. (*1984* : 221)

69. You will get no comradeship and no encouragement. When finally you are caught, you will get no help. We never help our members. At most, when it **is absolutely necessary** that someone should be silenced, we are occasionally able to smuggle a razor blade into a prisoner's cell. (*1984* : 222)

70. On the sixth day of Hate Week, after the processions, the speeches, the shouting, the singing, the banners, the posters, the films, the waxworks, the rolling of drums and squealing of trumpets, the tramp of marching feet, the grinding of the caterpillars of tanks, the roar of massed planes, the booming of guns—after six days of this, when the great orgasm was quivering to its climax and the general hatred of Eurasia had boiled up into such delirium that if the crowd could have got their hands on the 2,000 Eurasian war-criminals who were to be publicly hanged on the last day of the proceedings, they would unquestionably have torn them to pieces—at just this moment it **had been announced** that Oceania was not after all at war with Eurasia. Oceania was at war with Eastasia. Eurasia was an ally. (*1984* : 228)

71. Although no directive was ever issued, it **was known** that the chiefs of the Department intended that within one week no reference to the war with Eurasia, or the alliance with Eastasia, should remain in existence anywhere. (*1984* : 230)

72. At twelve hundred it **was unexpectedly announced** that all workers in the Ministry were free till tomorrow morning. (*1984* : 232)

73. Whichever power controls equatorial Africa, or the countries of the Middle East, or Southern India, or the Indonesian Archipelago, disposes also of the bodies of scores or hundreds of millions of ill-paid and hard-working coolies. The inhabitants of these areas, reduced more or less openly to the status of slaves, pass continually from conqueror to conqueror, and are expended like so much coal or oil in the race to turn out more armaments, to capture more territory, to control more labour power, to turn out more armaments, to capture more territory, and so on indefinitely. It **should be noted** that the fighting never really moves beyond the edges of the disputed areas. (*1984* : 237)

74. Certain backward areas have advanced, and various devices, always in some way connected with warfare and police espionage, have been developed, but experiment and invention have largely stopped, and the ravages of the atomic war of the nineteen-fifties have never been fully repaired. Nevertheless the dangers inherent in the machine are still there. From the moment when the machine first made its appearance it **was clear to all thinking people** that the need for human drudgery, and therefore to a great extent for human inequality, had disappeared. (*1984* : 239)

75. If the machine were used deliberately for that end, hunger, overwork, dirt, illiteracy, and disease could be eliminated within a few generations. And in fact, without being used for any such purpose, but by a sort of automatic process— by producing wealth which it was sometimes impossible not to distribute—the machine did raise the living standards of the average humand being very greatly over a period of about y years at the end of the nineteenth and the beginning of the twentieth centuries. But it **was also clear** that an all-round increase in wealth threatened the destruction—indeed, in some sense was the destruction—of a hierarchical society. (*1984* : 239)

76. Even the humblest Party member is expected to be competent, industrious, and even intelligent within narrow limits, but it **is also necessary** that he should be a

credulous and ignorant fanatic whose prevailing moods are fear, hatred, adulation, and orgiastic triumph. In other words it **is necessary** that he should have the mentality appropriate to a state of war. (*1984* : 243)

77. The problem is the same for all three super-states. It **is absolutely necessary to their structure** that there should be no contact with foreigners, except, to a limited extent, with war prisoners and coloured slaves. (*1984* : 248)

78. Their lives are dedicated to world conquest, but they also know that **it is necessary** that the war should continue everlastingly and without victory. (*1984* : 249)

79. The cyclical movement of history was now intelligible, or appeared to be so; and if it was intelligible, then it was alterable. But the principal, underlying cause was that, as early as the beginning of the twentieth century, human equality had become technically possible. It **was still true** that men were not equal in their native talents and that functions had to be specialized in ways that favoured some individuals against others; but there was no longer any real need for class distinctions or for large differences of wealth. (*1984* : 257)

80. After the revolutionary period of the fifties and sixties, society regrouped itself, as always, into High, Middle, and Low. But the new High group, unlike all its forerunners, did not act upon instinct but knew what was needed to safeguard its position. It **had long been realized** that the only secure basis for oligarchy is collectivism. Wealth and privilege are most easily defended when they are possessed jointly. (*1984* : 260)

81. In no part of Oceania do the inhabitants have the feeling that they are a colonial population ruled from a distant capital. Oceania has no capital, and its titular head is a person whose whereabouts nobody knows. Except that English is its chief LINGUA FRANCA and Newspeak its official language, it is not centralized in any way. Its rulers are not held together by blood-ties but by adherence to a common doctrine. It **is true** that our society is stratified, and very rigidly stratified, on what at first sight appear to be hereditary lines. (*1984* : 263)

82. At all times the Party is in possession of absolute truth, and clearly the absolute can never have been different from what it is now. It **will be seen** that the control of the past depends above all on the training of memory. (*1984* : 269)

83. It **need hardly be said** that the subtlest practitioners of DOUBLETHINK are those who invented DOUBLETHINK and know that it is a vast system of mental cheating. (*1984* : 271)

84. Winston became aware of silence, as one becomes aware of a new sound. It **seemed to him** that Julia had been very still for some time past. (*1984* : 273)

85. Julia had come across to his side; together they gazed down with a sort of fascination at the sturdy figure below. As he looked at the woman in her characteristic attitude, her thick arms reaching up for the line, her powerful mare-like buttocks protruded, it **struck him for the first time** that she was beautiful. It **had never before occurred to him** that the body of a woman of fifty, blown up to monstrous dimensions by childbearing, then hardened, roughened by work till it was coarse in the grain like an over-ripe turnip, could be beautiful. (*1984* : 276)

86. 'Now we can see you,' said the voice. 'Stand out in the middle of the room. Stand back to back. Clasp your hands behind your heads. Do not touch one another.'
They were not touching, but it **seemed to him** that he could feel Julia's body shaking. (*1984* : 279)

87. It was the alert, cold face of a man of about Five-and-thirty. It **occurred to Winston** that for the first time in his life he was looking, with knowledge, at a member of the Thought Police. (*1984* : 282)

88. But the craving for food was growing upon him. What he longed for above all was a piece of bread. He had an idea that there were a few breadcrumbs in the pocket of his overalls. It **was even possible**—he thought this because from time to time something seemed to tickle his leg—that there might be a sizeable bit of crust there. (*1984* : 286)

89. ‘Smith?’ said the woman. ‘Thass funny. My name’s Smith too. Why,’ she added sentimentally, ‘I might be your mother!’
    She might, thought Winston, be his mother. She was about the right age and physique, and it **was probable** that people changed somewhat after twenty years in a forced-labour camp. (*1984* : 288)

90. The poet Ampleforth shambled into the cell.
    […] He had not yet noticed Winston’s presence. His troubled eyes were gazing at the wall about a metre above the level of Winston’s head. He was shoeless; large, dirty toes were sticking out of the holes in his socks. He was also several days away from a shave. A scrubby beard covered his face to the cheekbones, giving him an air of ruffianism that went oddly with his large weak frame and nervous movements.
    Winston roused himself a little from his lethargy. He must speak to Ampleforth, and risk the yell from the telescreen. It **was even conceivable** that Ampleforth was the bearer of the razor blade. (*1984* : 291)

91. ‘**Has** it **ever occurred to you**,’ he said, ‘that the whole history of English poetry has been determined by the fact that the English language lacks rhymes?’
    No, that particular thought had never occurred to Winston. (*1984* : 292)

92. He began walking jerkily up and down, evidently unable to keep still. Each time he straightened his pudgy knees it **was apparent** that they were trembling. (*1984* : 293)

93. Winston uncovered his face. Parsons used the lavatory, loudly and abundantly. It **then turned out** that the plug was defective and the cell stank abominably for hours afterwards. (*1984* : 295)

94. Whenever his physical sensations were a little under control the terror returned. Sometimes with a fading hope he thought of O’Brien and the razor blade. It **was thinkable** that the razor blade might arrive concealed in his food, if he were ever fed. (*1984* : 300)

95. It was easier to confess everything and implicate everybody. Besides, in a sense it was all true. It **was true** that he had been the enemy of the Party, and in the eyes of the Party there was no distinction between the thought and the deed. (*1984* : 306)

96. If he could have been certain that O'Brien was lying, it would not have seemed to matter. But it **was perfectly possible** that O'Brien had really forgotten the photograph. (*1984* : 312)

97. "Who controls the present controls the past," said O'Brien, nodding his head with slow approval. '**Is** it **your opinion**, Winston, that the past has real existence?' (*1984* : 313)

98. We do not destroy the heretic because he resists us: so long as he resists us we never destroy him. We convert him, we capture his inner mind, we reshape him. We burn all evil and all illusion out of him; we bring him over to our side, not in appearance, but genuinely, heart and soul. We make him one of ourselves before we kill him. It **is intolerable to us** that an erroneous thought should exist anywhere in the world, however secret and powerless it may be. (*1984* : 322)

99. There was no idea that he had ever had, or could have, that O'Brien had not long ago known, examined, and rejected. His mind CONTAINED Winston's mind. But in that case how **could** it **be true** that O'Brien was mad? It must be he, Winston, who was mad. (*1984* : 323)

100. You know the Party slogan: 'Freedom is Slavery". **Has** it **ever occurred to you** that it is reversible? Slavery is freedom. (*1984* : 333)

101. He had stopped because he was frightened. A bowed, grey-coloured, skeleton-like thing was coming towards him. Its actual appearance was frightening, and not merely the fact that he knew it to be himself. He moved closer to the glass. The creature's face seemed to be protruded, because of its bent carriage. A forlorn, jailbird's face with a nobby forehead running back into a bald scalp, a crooked nose, and battered-looking cheekbones above which his eyes were

fierce and watchful. The cheeks were seamed, the mouth had a drawn-in look. Certainly it was his own face, but it **seemed to him** that it had changed more than he had changed inside. (*1984* : 341)

102. All he cared for was to lie quiet and feel the strength gathering in his body. He would finger himself here and there, trying to make sure that it was not an illusion that his muscles were growing rounder and his skin tauter. Finally it **was established beyond a doubt** that he was growing fatter; his thighs were now definitely thicker than his knees. (*1984* : 347)

103. He wondered how soon they would shoot him […] It might be ten minutes hence, or ten years. They might keep him for years in solitary confinement, they might send him to a labour-camp, they might release him for a while, as they sometimes did. It **was perfectly possible** that before he was shot the whole drama of his arrest and interrogation would be enacted all over again. (*1984* : 351)

104. The mid-day bulletin had not mentioned any definite area, but it **was probable** that already the mouth of the Congo was a battlefield. (*1984* : 363)

105. He was hurrying along with frozen hands and watering eyes when he saw her not ten metres away from him. It **struck him** at once that she had changed in some ill-defined way. (*1984* : 367)

106. He knew now what had changed in her. Her face was sallower, and there was a long scar, partly hidden by the hair, across her forehead and temple; but that was not the change. It was that her waist had grown thicker, and, in a surprising way, had stiffened. He remembered how once, after the explosion of a rocket bomb, he had helped to drag a corpse out of some ruins, and had been astonished not only by the incredible weight of the thing, but by its rigidity and awkwardness to handle, which made it seem more like stone than flesh. Her body felt like that. It **occurred to him** that the texture of her skin would be quite different from what it had once been. (*1984* : 368)

107. He had the map of Africa behind his eyelids. The movement of the armies was a diagram: a black arrow tearing vertically southward, and a white arrow horizontally eastward, across the tail of the first. As though for reassurance he looked up at the imperturbable face in the portrait. **Was** it **conceivable** that the second arrow did not even exist? (*1984* : 372)

108. In the year 1984 there was not as yet anyone who used Newspeak as his sole means of communication, either in speech or writing. The leading articles in 'The Times' were written in it, but this was a TOUR DE FORCE which could only be carried out by a specialist. It **was expected** that Newspeak would have finally superseded Oldspeak (or Standard English, as we should call it) by about the year 2050. (*1984* : 376)

109. The purpose of Newspeak was not only to provide a medium of expression for the world-view and mental habits proper to the devotees of Ingsoc, but to make all other modes of thought impossible. It **was intended** that when Newspeak had been adopted once and for all and Oldspeak forgotten, a heretical thought—that is, a thought diverging from the principles of Ingsoc—should be literally unthinkable, at least so far as thought is dependent on words. (*1984* : 377)

110. From the foregoing account it **will be seen** that in Newspeak the expression of unorthodox opinions, above a very low level, was well-nigh impossible. (*1984* : 389)

111. Various writers, such as Shakespeare, Milton, Swift, Byron, Dickens, and some others were therefore in process of translation: when the task had been completed, their original writings, with all else that survived of the literature of the past, would be destroyed. These translations were a slow and difficult business, and it **was not expected** that they would be finished before the first or second decade of the twenty-first century. (*1984* : 393)

112. 'It is called wine,' said O'Brien with a faint smile. 'You will have read about it in books, no doubt. Not much of it gets to the Outer Party, I am afraid.' His face grew solemn again, and he raised his glass: 'I think it **is fitting** that we should

begin by drinking a health. To our Leader: To Emmanuel Goldstein.' (*1984* : 216)

113. It **seemed to him** that it was only now, when he had begun to be able to formulate his thoughts, that he had taken the decisive step. (*1984* : 36)

114. Oceania was at war with Eurasia and in alliance with Eastasia. In no public or private utterance **was** it **ever admitted** that the three powers had at any time been grouped along different lines. (*1984* : 43)

115. It **was rather more of a shock to him** when he discovered from some chance remark that she did not remember that Oceania, four years ago, had been at war with Eastasia and at peace with Eurasia. (*1984* : 194)

116. The sealed world in which he lives would be broken, and the fear, hatred, and self-righteousness on which his morale depends might evaporate. It **is therefore realized on all sides** that however often Persia, or Egypt, or Java, or Ceylon may change hands, the main frontiers must never be crossed by anything except bombs. (*1984* : 248)

117. 'Martin is one of us' […] The little man sat down, quite at his ease, and yet still with a servant-like air, the air of a valet enjoying a privilege. Winston regarded him out of the corner of his eye. It **struck him** that the man's whole life was playing a part, and that he felt it to be dangerous to drop his assumed personality even for a moment. (*1984* : 216)

118. Did it matter then, she asked herself, walking towards Bond Street, did it **matter** that she must inevitably cease completely; all this must go on without her; did she resent it; or did it not become consoling to believe that death ended absolutely? (*Mrs Dalloway* : 12)

119. "But it's **so extraordinary** that you should have come this morning!" she cried, putting her hands, one on top of another, down on her dress. (*Mrs Dalloway* : 62)

120. There they are ! he thought. Do what you like with them, Clarissa! There they are! And second by second it **seemed to him** that the wife of the Major in the Indian Army (his Daisy) and her two small children became more and more lovely as Clarissa looked at them; as if he had set light to a grey pellet on a plate and there had risen up a lovely tree in the brisk sea-salted air of their intimacy (for in some ways no one understood him, felt with him, as Clarissa did)—their exquisite intimacy. (*Mrs Dalloway* : 68)

121. The rope was cut; he mounted; he was free, as it **was decreed** that he, Septimus, the lord of men, should be free; alone (since his wife had thrown away her wedding ring; since she had left him), he, Septimus, was alone, called forth in advance of the mass of men to hear the truth, to learn the meaning, which now at last, after all the toils of civilisation—Greeks, Romans, Shakespeare, Darwin, and now himself— was to be given whole to. . . . "To whom?" he asked aloud. (*Mrs Dalloway* : 101-2)

122. A terrible confession it was (he put his hat on again), but now, at the age of fifty-three one scarcely needed people anymore. Life itself, every moment of it, every drop of it, here, this instant, now, in the sun, in Regent's Park, was enough. Too much indeed. A whole lifetime was too short to bring out, that one had acquired the power, the full flavour; to extract every ounce of pleasure, every shade of meaning; which both were so much more solid than they used to be, so much less personal. It **was impossible** that he should ever suffer again as Clarissa had made him suffer. (*Mrs Dalloway* : 119-20)

123. It might be possible, Septimus thought, looking at England from the train window, as they left Newhaven; it **might be possible** that the world itself is without meaning. (*Mrs Dalloway* : 133)

124. Shredding and slicing, dividing and subdividing, the clocks of Harley Street nibbled at the June day, counselled submission, upheld authority, and pointed out in chorus the supreme advantages of a sense of proportion, until the mound of time was so far diminished that a commercial clock, suspended above a shop

in Oxford Street,, announced, genially and fraternally, as if it were a pleasure to Messrs. Rigby and Lowndes to give the information gratis, that it was half-past one. Looking up, it **appeared** that each letter of their names stood for one of the hours; subconsciously one was grateful to Rigby and Lowndes for giving one time ratified by Greenwich; and this gratitude (so Hugh Whitbread ruminated, dallying there in front of the shop window), naturally took the form later of buying off Rigby and Lowndes socks or shoes. (*Mrs Dalloway* : 154-5)

125. The necklace hung stretched between Hugh's admirable fingers. Let him give it to a girl, if he must buy jewels—any girl, any girl in the street. For the worthlessness of this life did strike Richard pretty forcibly — buying necklaces for Evelyn. If he'd had a boy he'd have said. Work, work. But he had his Elizabeth; he adored his Elizabeth.

126. "I should like to see Mr. Dubonnet," said Hugh in his curt worldly way. It **appeared** that this Dubonnet had the measurements of Mrs. Whitbread's neck, or, more strangely still, knew her views upon Spanish jewellery and the extent of her possessions in that line (which Hugh could not remember). (*Mrs Dalloway* : 172)

127. He stopped at the crossing; and repeated—being simple by nature, and undebauched, because he had tramped, and shot; being pertinacious and dogged, having championed the down-trodden and followed his instincts in the House of Commons; being preserved in his simplicity yet at the same time grown rather speechless, rather stiff—he repeated that it **was a miracle** that he should have married Clarissa; a miracle—his life had been a miracle, he thought; hesitating to cross. (*Mrs Dalloway* : 175)

128. The sound of Big Ben flooded Clarissa's drawing-room, where she sat, ever so annoyed, at her writings table; worried; annoyed. It **was perfectly true** that she had not asked Ellie Henderson to her party; but she had done it on purpose. Now Mrs. Marsham wrote "she had told Ellie Henderson she would ask Clarissa — Ellie so much wanted to come." But why should she invite all the dull women in

London to her parties? Why should Mrs. Marsham interfere? (*Mrs Dalloway* : 179)

129. Miss Dolby thought she would be happier with people who shared her views about the Germans. She had had to go. It **was true** that the family was of German origin; spelt the name Kiehlman in the eighteenth century; but her brother had been killed. They turned her out because she would not pretend that the Germans were all villains when she had German friends, when the only happy days of her life had been spent in Germany! (*Mrs Dalloway* : 187)

130. She might buy anything. And for a woman, of course, that meant never meeting the opposite sex. Never would she come first with any one. Sometimes lately it **had seemed to her** that, except for Elizabeth, her food was all that she lived for; her comforts; her dinner, her tea; her hot-water bottle at night. (*Mrs Dalloway* : 195)

131. Dr. Holmes came in—white as a sheet, shaking all over, with a glass in his hand. She must be brave and drink something, he said (What was it? Something sweet), for her husband was horribly mangled, would not recover consciousness, she must not see him, must be spared as much as possible, would have the inquest to go through, poor young woman. Who could have foretold it? A sudden impulse, no one was in the least to blame (he told Mrs. Filmer). And why the devil he did it. Dr. Holmes could not conceive.

132. It **seemed to her** as she drank the sweet stuff that she was opening long windows, stepping out into some garden. (*Mrs Dalloway* : 227)

133. He had heard of her, from Clarissa, losing the sight of one eye. It **seemed so fitting**—one of nature's masterpieces—that old Miss Parry should turn to glass. (*Mrs Dalloway* : 246)

134. His manner was admirable; his family life must be irreproachable, except that it **seemed impossible** that a being with greenish lips and shaven cheeks could ever have blundered into the nuisance of children. (*Mrs Dalloway* : 254)

135. (For the windows were open.) Was it draughty, Ellie Henderson wondered? She was subject to chills. But it **did not matter** that she should come down sneezing tomorrow; it was the girls with their naked shoulders she thought of, being trained to think of others by an old father, an invalid, late vicar of Bourton, but he was dead now; and her chills never went to her chest, never. (*Mrs Dalloway* : 256)

136. "The Prime Minister," said Peter Walsh. […] They just went on talking, yet it **was perfectly plain** that they all knew, felt to the marrow of their bones, this majesty passing; this Symbol of what they all stood for, English society. (*Mrs Dalloway* : 261-2)

137. Clarissa had asked her. It was tiring; it was noisy; but Clarissa had asked her. So she had come. It **was a pity** that they lived in London – Richard and Clarissa. (*Mrs Dalloway* : 272)

138. Could it be that he was in love with her then, remembering the misery, the torture, the extraordinary passion of those days? It **was a different thing altogether—a much pleasanter thing—** the truth being, of course, that now *she* was in love with *him*. And that perhaps was the reason why, when the ship actually sailed, he felt an extraordinary relief, wanted nothing so much as to be alone; was annoyed to find all her little attentions—cigars, notes, a rug for the voyage—in his cabin. (*Mrs Dalloway* : 120)

139. Did it matter then, she asked herself, walking towards Bond Street, did it matter that she must inevitably cease completely; all this must go on without her; did she resent it; or did it **not become consoling to believe** that death ended absolutely? (*Mrs Dalloway* : 12)

140. It **is strange** that I never told Ruth about this secret affinity. (*Ever After* : 7)

141. That morning, days after my father's death, was the first time that it **occurred to me**, from the vantage of my own unlooked-for access of experience, that Sam really was, perhaps, just a kid. (*Ever After* : 32)

142. It **was an irony that went unmentioned** that death came for her in the form of cancer of the throat, of the larynx. (*Ever After* : 48)

143. And it **is curious** that in that catalogue of family failures, in that roll-call of doomed, obscurity-dreading, honour-hunting attention-seekers, she did not mention my father. (*Ever After* : 51)

144. It **was just possible** that the motive of which I know so much – revenge – entered my mother's calculations. (*Ever After* : 53)

145. It **is quite possible**, **entirely plausible in fact**, that she never knew she had them. (*Ever After* : 69)

146. It **is a simple deduction** that Matthew himself must once have opened the little hinged plate and turned the key. (*Ever After* : 71)

147. After we acquired the clock (I told Ruth its history), it somehow became Ruth's self-appointed task to keep it wound. It **was a point of some concern to her** that she should not allow the clock to stop. (*Ever After* : 72)

148. It **was obvious** that he was having to restrain himself from assembling the model himself. (*Ever After* : 101)

149. It **is a well-known fact** that the Potter marriage is a façade, of which the relentless people-collecting and opportunity-seeking and throwing of dinner parties are compensatory symptoms. (*Ever After* : 126)

150. It **is generally known and accepted** that Potter's academic and extra-academic adventurism has been at the expense of domestic harmony. In a word, that Potter screws around. (*Ever After* : 126-7)

151. It **is also generally known** that Katherine Potter knows *that Potter screws around*, and somehow accepts or submits to the fact, is long-suffering and diplomatic about it, and has not taken up other options open to her. (*Ever After* : 127)

152. Then there appears on the scene a figure of dubious credentials if intriguing provenance: the Ellison Fellow. He is briefly courted by the Potters (among others) then dropped – the man has only a borrowed lustre. But then, following the death of his mother, he acquires a certain set of notebooks, hereafter referred to as the Pearce Notebook. And, after a period of dwelling extensively on their contents, makes the mistake of showing them to Potter. And Potter makes the mistake of not making a copy. Once again, but for different reasons, the Ellison Fellow is pursued. After some initial exchanges of surprising animosity (it **seems** that Potter feels that the Notebooks are best left with him, but the Ellison Fellow demands them back, makes three copies of his own and keeps them under lock and key), Potter is anxious to smooth relations. (*Ever After* : 128)

153. It **seems** (you will find this hard to believe, even harder if you were to take one look at me now) that for her he has the stubborn attributes of a Romantic Figure. (*Ever After* : 128)

154. It **is true, as previously observed,** that he arrives in his new quarters with a certain aura of glamorous pathos, or rather, pathetic glamour, with a certain poetically construable personal baggage, positively Tennysonian in its freight of dolour. (*Ever After* : 129)

155. And one night, when, thanks to the Pearce Notebooks, the invitations to the Potter home have been renewed, Katherine Potter touches the Ellison Fellow's wrist with the fingertips of one hand and even runs the fingertips, just a little bit, brushing the hairs, up his forearm – a gesture that strikes him, among other things, as simultaneously impetuous and calculated, and certainly audacious, since there are several other people in the room at the time (though only one sees). […] He has observed, in the kitchen, Potter with his hand firmly on the

left buttock of one of his guests, a graduate research called Gabriella […] And whereas Potter did not know that he was observed with his hand on Gabriella's buttock […], it **is clear to the Ellison Fellow** that Potter sees Katherine, his wife, put her hand on his, the Ellison Fellow's wrist and, what's more, that Katherine knows it, and doesn't take her hand away. (*Ever After* : 131)

156. It **is true** that in the coming years, great engineers and designers would win for themselves immortal fame. (*Ever After* : 141)

157. And it **is true** that, sitting in the darkness (proud, jealous, enthralled), I would have to concede that at such moments she didn't belong to me, she belonged to her audiences. (*Ever After* : 171)

158. It **seems** that whatever it is that has happened out there has made him more than usually forgetful. (*Ever After* : 286)

159. There is a demon in him, for all the easy gaiety: it **is as certain** that this man will consume and destroy himself as that he will erect monuments to his undying memory. (*Ever After* : 303)

160. It **is clear from Matthew's farewell letter from Plymouth** that the days of the 'Kingdom of Copper' were numbered. (*Ever After* : 326-7)

161. Was there a compartment in Darwin's later fully freighted mind – a subsection of his own *Theory of Natural Selection* – which gave due consideration to the question of how individuals who undertake momentous undertakings – are selected? […] And it **is a well-recorded fact** that *the great Theory*, some twenty years in the forming, was only rushed into publication because someone else – a fellow called Wallace – seemed to have got hold of the same idea. (*Ever After* : 336)

162. It **is true (we know now)** that we are descended from the apes. And it **is true** that an ape, set before a typewriter and given a time-scale of infinity and an eternal factor of randomness, might eventually bash out the sonnets of

Shakespeare. But, by and large, it **is just as well and a good deal neater** that Shakespeare appeared when he did to do the job. (*Ever After* : 299)

163. She never used the word 'suicide'. Perhaps I guessed and only wanted, as she did, to gloss over the fact. It was Sam, in any case, who confirmed my suspicions. He and I were alone in the apartment. […] Later, it **occurred to me** that Sam might have been briefed to deal with this very point. (*Ever After* : 32)

164. But there was also – perhaps only I saw it – this new need of protection. This desire on my part to put my harms irremovably around her, as if I were holding her together, to beg for her a special immunity. Be there, always. I don't know what makes some people exceptional – so that we say the world would be poorer without them. I don't know why the distribution of love is so unfair. And i**t's strange** that I say I wished to hold her together, since it was she after all, who held things together for me, who held my world together. (*Ever After* : 175-6)

165. It **was on the wedding-day of this beloved friend** that Emma first sat in mournful thought of any continuance. (*Emma* : 4)

166. It **was true** that her friend was going only half a mile from them; (*Emma* : 5)

167. It **is impossible** that Emma should not miss such a companion,' said Mr. Knightley. (*Emma* : 13)

168. It **was most unlikely**, therefore, that he should ever want his father's assistance. (*Emma* : 21)

169. Now, upon his father's marriage, it **was very generally proposed**, as a most proper attention, that the visit should take place. (*Emma* : 22)

170. Now was the time for Mr. Frank Churchill to come among them; and the hope strengthened when it **was understood** that he had written to his new mother on the occasion. (*Emma* : 22)

171. It **was no wonder** that a train of twenty young couple now walked after her to church. (*Emma* : 29)

172. Whatever money he might come into when his father died, whatever his share of the family property, it is, I dare say, all afloat, all employed in his stock, and so forth; and though, with diligence and good luck, he may be rich in time, it **is next to impossible** that he should have realised any thing yet. (*Emma* : 42)

173. 'I wish you may not get into a scrape, Harriet, whenever he does marry;—I mean, as to being acquainted with his wife—for though his sisters, from a superior education, are not to be altogether objected to, it **does not follow** that he might marry any body at all fit for you to notice. (*Emma* : 42)

174. It **was quite a chance**, he said, that he had not gone round by Randalls. (*Emma* : 44-5)

175. I do not know whether he has any design of ingratiating himself with either of us, Harriet, by additional softness, but it **strikes me** that his manners are softer than they used to be. (*Emma* : 48)

176. It **was not likely**, however, that any body should have equalled her in the date of the plan, as it had entered her brain during the very first evening of Harriet's coming to Hartfield. (*Emma* : 49)

177. Pray excuse me; but supposing any little inconvenience may be apprehended from the intimacy, it **cannot be expected** that Emma, accountable to nobody but her father, who perfectly approves the acquaintance, should put an end to it, so long as it is a source of pleasure to herself. (*Emma* : 58)

178. She was obliged to go the next morning for an hour or two to Mrs. Goddard's, but it **was then to be settled** that she should return to Hartfield, to make a regular visit of some days. (*Emma* : 84)

179. Now, as we may fairly suppose, he would not allow much time to pass before he

spoke to the lady, and as he does not appear to have spoken yesterday, it **is not unlikely** that he should be at Mrs. Goddard's to-day; and she may be detained by a visitor, without thinking him at all a tiresome wretch.' (*Emma* : 88)

180. 'Come,' said she, 'I will tell you something, in return for what you have told me. He did speak yesterday—that is, he wrote, and *was refused*.'
This was obliged to be repeated before it could be believed; and Mr. Knightley actually looked red with surprize and displeasure, as he stood up, in tall indignation, and said,
'Then she is a greater simpleton than I ever believed her. What is the foolish girl about?'
'Oh! to be sure,' cried Emma, 'it **is always incomprehensible** to a man that a woman should ever refuse an offer of marriage. A man always imagines a woman to be ready for any body who asks her.' (*Emma* : 89)

181. 'And if I did, (which, however, I am far from allowing) I should not feel that I had done wrong. Mr. Martin is a very respectable young man, but I cannot admit him to be Harriet's equal; and am rather surprized indeed that he should have ventured to address her. By your account, he does seem to have had some scruples. It **is a pity** that they were ever got over.' (*Emma* : 90)

182. It **crossed my mind immediately** that you would not regret your friend's leaving Highbury, for the sake of her being settled so well. I remember saying to myself, 'Even Emma, with all her partiality for Harriet, will think this a good match. (*Emma* : 91)

183. Waiving that point, however, and supposing her to be, as you describe her, only pretty and good-natured, let me tell you, that in the degree she possesses them, they are not trivial recommendations to the world in general, for she is, in fact, a beautiful girl, and must be thought so by ninety-nine people out of an hundred; and till it **appears** that men are much more philosophic on the subject of beauty than they are generally supposed; till they do fall in love with well-informed minds instead of handsome faces, a girl, with such loveliness as Harriet, has a certainty of being admired and sought after, of having the power of chusing from

among many, consequently a claim to be nice. (*Emma* : 94)

184. It **was by no means his daughter's wish** that the intellects of Highbury in general should be put under requisition. (*Emma* : 105)

185. 'Dear Miss Woodhouse!'—and 'Dear Miss Woodhouse,' was all that Harriet, with many tender embraces could articulate at first; but when they did arrive at something more like conversation, it **was sufficiently clear to her friend** that she saw, felt, anticipated, and remembered just as she ought. Mr. Elton's superiority had very ample acknowledgment. (*Emma* : 112)

186. 'Yes, my dear, if there is time.—But—(in a very depressed tone)—she is coming for only one week. There will not be time for any thing.'
'It **is unfortunate** that they cannot stay longer—but it seems a case of necessity. (*Emma* : 120-1)

187. The coming of her sister's family was so very near at hand, that first in anticipation, and then in reality, it became henceforth her prime object of interest; and during the ten days of their stay at Hartfield it **was not to be expected**—she did not herself expect— that any thing beyond occasional, fortuitous assistance could be afforded by her to the lovers. (*Emma* : 138)

188. 'Oh! my dear sir, her throat is so much better that I have hardly any uneasiness about it. Either *bathing has been of the greatest service to her*, or else it is to be attributed to an excellent embrocation of Mr. Wingfield's, which we have been applying at times ever since August.'
'It **is not very likely**, my dear, that bathing should have been of use to her—and if I had known you were wanting an embrocation, I would have spoken to—
'You seem to me to have forgotten Mrs. and Miss Bates,' said Emma, 'I have not heard one inquiry after them.' (*Emma* : 154)

189. Now, according to my idea of Mrs. Churchill, it **would be most natural**, that while she makes no sacrifice for the comfort of the husband, to whom she owes every thing, while she exercises incessant caprice towards him, she should

frequently be governed by the nephew, to whom she owes nothing at all.' (*Emma* : 186)

190. 'Encouragement!—I give you encouragement!—Sir, you have been entirely mistaken in supposing it. I have seen you only as the admirer of my friend. In no other light could you have been more to me than a common acquaintance. I am exceedingly sorry: but it **is well** that the mistake ends where it does. (*Emma* : 200-1)

191. It was **a great consolation** that Mr. Elton should not be really in love with her, or so particularly amiable as to make it shocking to disappoint him—that Harriet's nature should not be of that superior sort in which the feelings are most acute and retentive— and that there could be no necessity for any body's knowing what had passed except the three principals, and especially for her father's being given a moment's uneasiness about it. (*Emma* : 209)

192. She now resolved to keep Harriet no longer in the dark. She had reason to believe her nearly recovered from her cold, and it **was desirable** that she should have as much time as possible for getting the better of her other complaint before the gentleman's return. (*Emma* : 214)

193. Time, she knew, must be allowed for this being thoroughly done; and she could suppose herself but an indifferent judge of such matters in general, and very inadequate to sympathise in an attachment to Mr. Elton in particular; but it **seemed to her reasonable** that at Harriet's age, and with the entire extinction of all hope, such a progress might be made towards a state of composure by the time of Mr. Elton's return, as to allow them all to meet again in the common routine of acquaintance, without any danger of betraying sentiments or increasing them. (*Emma* : 216)

194. Harriet was farther unfortunate in the tone of her companions at Mrs. Goddard's; Mr. Elton being the adoration of all the teachers and great girls in the school; and it **must be at Hartfield only** that she could have any chance of hearing him spoken of with cooling moderation or repellent truth. (*Emma* : 217)

195. Emma was not at this time in a state of spirits to care really about Mr. Frank Churchill's not coming, except as a disappointment at Randalls. The acquaintance at present had no charm for her. She wanted, rather, to be quiet, and out of temptation; but still, as it **was desirable** that she should appear, in general, like her usual self, she took care to express as much interest in the circumstance, and enter as warmly into Mr. and Mrs. Weston's disappointment, as might naturally belong to their friendship. (*Emma* : 219)

196. 'I am not supposing him at all an unnatural creature, in suspecting that he may have learnt to be above his connexions, and to care very little for any thing but his own pleasure, from living with those who have always set him the example of it. It **is a great deal more natural than one could wish**, that a young man, brought up by those who are proud, luxurious, and selfish, should be proud, luxurious, and selfish too. (*Emma* : 220)

197. 'It **is not to be conceived** that a man of three or four-and-twenty should not have liberty of mind or limb to that amount. (*Emma* : 221)

198. 'I suspect they do not satisfy Mrs. Weston. They hardly can satisfy a woman of her good sense and quick feelings: standing in a mother's place, but without a mother's affection to blind her. It **is on her account** that attention to Randalls is doubly due, and she must doubly feel the omission. (*Emma* : 226)

199. My mother's deafness is very trifling you see—just nothing at all. By only raising my voice, and saying any thing two or three times over, she is sure to hear; but then she is used to my voice. But it **is very remarkable** that she should always hear Jane better than she does me. (*Emma* : 236)

200. Jane has heard a great deal of its beauty; from Mr. Dixon, I mean— I do not know that she ever heard about it from any body else; but it **was very natural**, you know, that he should like to speak of his own place while he was paying his addresses— (*Emma* : 238)

201. But however, she is so far from well, that her kind friends the Campbells think she had better come home, and try an air that always agrees with her; and they have no doubt that three or four months *at Highbury* will entirely cure her— and it **is certainly a great deal better** that she should come here, than go to Ireland, if she is unwell. Nobody could nurse her, as we should do. (*Emma* : 241)

202. But 'she could never get acquainted with her: she did not know how it was, but there was such coldness and reserve— such apparent indifference whether she pleased or not—and then, her aunt was such an eternal talker!—and she was made such a fuss with by every body!—and it **had been always imagined** that they were to be so intimate— because their ages were the same, every body had supposed they must be so fond of each other.' (*Emma* : 250)

203. She and Mr. Frank Churchill had been at Weymouth at the same time. It **was known** that they were a little acquainted; but not a syllable of real information could Emma procure as to what he truly was. (*Emma* : 254)

204. Mr. Woodhouse, whose thoughts were on the Bates's, said—
'It **is a great pity** that their circumstances should be so confined! a great pity indeed! (*Emma* : 258)

205. On that article, truth seemed attainable. What she was, must be uncertain; but who she was, might be found out; and setting aside the 10,000 l., it **did not appear** that she was at all Harriet's superior. (*Emma* : 275)

206. He got as near as he could to thanking her for Miss Taylor's merits, without seeming quite to forget that in the common course of things it **was to be rather supposed** that Miss Taylor had formed Miss Woodhouse's character, than Miss Woodhouse Miss Taylor's. (*Emma* : 289)

207. It **was not merely in fine words or hyperbolical compliment** that he paid his duty; (*Emma* : 296)

208. Emma watched and decided, that with such feelings as were now shewn, it **could**

not be fairly supposed that he had been ever voluntarily absenting himself; that he had not been acting a part, or making a parade of insincere professions; and that Mr. Knightley certainly had not done him justice. (*Emma* : 297)

209. 'I have known her from a child, undoubtedly; we have been children and women together; and it **is natural to suppose** that we should be intimate,—that we should have taken to each other whenever she visited her friends. (*Emma* : 306)

210. In so large a party it **was not necessary** that Emma should approach her. (*Emma* : 332)

211. She questioned him as to the society in Yorkshire— the extent of the neighbourhood about Enscombe, and the sort; and could make out from his answers that, as far as Enscombe was concerned, there was very little going on, that their visitings were among a range of great families, none very near; and that even when days were fixed, and invitations accepted, it **was an even chance** that Mrs. Churchill were not in health and spirits for going; that they made a point of visiting no fresh person; and that, though he had his separate engagements, it was not without difficulty, without considerable address at times, that he could get away, or introduce an acquaintance for a night. (*Emma* : 334)

212. And as I looked at her, though I never saw her appear to more advantage, it **struck me** that she was heated, and would therefore be particularly liable to take cold. (*Emma* : 337)

213. She doubted whether she had not transgressed the duty of woman by woman, in betraying her suspicions of Jane Fairfax's feelings to Frank Churchill. It was hardly right; but it **had been so strong an idea**, that it would escape her, and his submission to all that she told, was a compliment to her penetration, which made it difficult for her to be quite certain that she ought to have held her tongue. (*Emma* : 350)

214. It **became a certainty** that the five couple would be at least ten, and a very

interesting speculation in what possible manner they could be disposed of. (*Emma* : 376)

215. Before the middle of the next day, he was at Hartfield; and he entered the room with such an agreeable smile as certified the continuance of the scheme. It **soon appeared** that he came to announce an improvement. (*Emma* : 379)

216. This Emma felt was aimed at her; and it made her quite angry. It **was not in compliment to Jane Fairfax however** that he was so indifferent, or so indignant; he was not guided by her feelings in reprobating the ball, for she enjoyed the thought of it to an extraordinary degree. It made her animated— open hearted— she voluntarily said;— (*Emma* : 390)

217. It **was not to oblige Jane Fairfax therefore** that he would have preferred the society of William Larkins. (*Emma* : 391)

218. When she became sensible of this, it **struck her** that she could not be very much in love; (*Emma* : 400)

219. With Mr. Weston's ball in view at least, there had been a great deal of insensibility to other things; but it **was now too evident** that she had not attained such a state of composure as could stand against the actual approach—new carriage, bell-ringing, and all. (*Emma* : 404)

220. A thousand vexatious thoughts would recur. Compliments, charades, and horrible blunders; and it **was not to be supposed** that poor Harriet should not be recollecting too; but she behaved very well, and was only rather pale and silent. (*Emma* : 408)

221. It **was not to be doubted** that poor Harriet's attachment had been an offering to conjugal unreserve, and her own share in the story, under a colouring the least favourable to her and the most soothing to him, had in all likelihood been given also. She was, of course, the object of their joint dislike. (*Emma* : 427)

222. I should be extremely displeased if Wright were to send us up such a dinner, as could make me regret having asked more than Jane Fairfax to partake of it. *I have no idea of that sort of thing*. It **is not likely** that I should, considering what I have been used to. (*Emma* : 430)

223. The persons to be invited, required little thought. Besides the Eltons, it must be the Westons and Mr. Knightley; so far it was all of course— and it **was hardly less inevitable** that poor little Harriet must be asked to make the eighth:—but this invitation was not given with equal satisfaction, and on many accounts Emma was particularly pleased by Harriet's begging to be allowed to decline it. (*Emma* : 441)

224. Mr. Weston, however, too eager to be very observant, too communicative to want others to talk, was very well satisfied with what she did say, and soon moved away to make the rest of his friends happy by a partial communication of what the whole room must have overheard already. It **was well** that he took every body's joy for granted, or he might not have thought either Mr. Woodhouse or Mr. Knightley particularly delighted. (*Emma* : 463)

225. That is, I always had a strong persuasion he would be here again soon, I was sure something favourable would turn up—but nobody believed me. He and Mrs. Weston were both dreadfully desponding. 'How could he contrive to come? And how **could it be supposed** that his uncle and aunt would spare him again?' and so forth—I always felt that something would happen in our favour; and so it has, you see. (*Emma* : 469)

226. 'And I assure you, Mr. Weston, I have very little doubt that *my opinion* will be decidedly in his favour. I have heard so much in praise of Mr. Frank Churchill.—At the same time it **is fair to observe**, that I am one of those who always judge for themselves, and are by no means implicitly guided by others. I give you notice that as I find your son, so I shall judge of him.—I am no flatterer.' (*Emma* : 471)

227. The difference which Randalls, Randalls alone makes in your goings-on, is very

great.'

'Yes,' said his brother quickly, 'it is Randalls that does it all.'

'Very well—and as Randalls, I suppose, is not likely to have less influence than heretofore, it **strikes me as a possible thing**, Emma, that Henry and John may be sometimes in the way. And if they are, I only beg you to send them home.' (*Emma* : 475)

228. If he were quite sincere, if he really tried to come, it was to be inferred that Mrs. Churchill's removal to London had been of no service to the wilful or nervous part of her disorder. That she was really ill was very certain; he had declared himself convinced of it, at Randalls. Though much might be fancy, he could not doubt, when he looked back, that she was in a weaker state of health than she had been half a year ago. […] It **soon appeared** that London was not the place for her. She could not endure its noise. (*Emma* : 481)

229. Emma found that it **was not Mr. Weston's fault** that the number of privy councillors was not yet larger. (*Emma* : 486)

230. It **had just occurred** to Mrs. Weston that Mrs. Elton must be asked to begin the ball; that she would expect it; which interfered with all their wishes of giving Emma that distinction.—Emma heard the sad truth with fortitude.

'And what are we to do for a proper partner for her?' said Mr. Weston. 'She will think Frank ought to ask her.' (*Emma* : 493)

231. Frank turned instantly to Emma, to claim her former promise; and boasted himself an engaged man, which his father looked his most perfect approbation of—and it **then appeared** that Mrs. Weston was wanting him to dance with Mrs. Elton himself, and that their business was to help to persuade him into it, which was done pretty soon. (*Emma* : 493)

232. It was a very extraordinary thing! Nothing of the sort had ever occurred before to any young ladies in the place, within her memory; no rencontre, no alarm of the kind;—and now it had happened to the very person, and at the very hour, when the other very person was chancing to pass by to rescue her!—It certainly

was very extraordinary!—And knowing, as she did, the favourable state of mind of each at this period, it struck her the more. He was wishing to get the better of his attachment to herself, she just recovering from her mania for Mr. Elton. It seemed as if every thing united to promise the most interesting consequences. It **was not possible** that the occurrence should not be strongly recommending each to the other. (*Emma* : 510)

233. The last night's ball seemed lost in the gipsies. Poor Mr. Woodhouse trembled as he sat, and, as Emma had foreseen, would scarcely be satisfied without their promising never to go beyond the shrubbery again. It **was some comfort to him** that many inquiries after himself and Miss Woodhouse (for his neighbours knew that he loved to be inquired after), (*Emma* : 511)

234. 'It is my duty, and I am sure it is my wish,' she continued, 'to have no reserves with you on this subject. As I am happily quite an altered creature in one respect, it **is very fit** that you should have the satisfaction of knowing it. I do not want to say more than is necessary—I am too much ashamed of having given way as I have done, and I dare say you understand me.' (*Emma* : 513)

235. I am a great dreamer. I dream of every body at Highbury when I am away—and when I have gone through my particular friends, then I begin dreaming of Mr. and Mrs. Perry.'
'It **is odd though**,' observed his father, 'that you should have had such a regular connected dream about people whom it was not very likely you should be thinking of at Enscombe. (*Emma* : 526)

236. Why should not they *explore to Box Hill* though the Sucklings did not come? They could go there again with them in the autumn. It **was settled** that they should go to Box Hill. (*Emma* : 537)

237. At first it was downright dulness to Emma. She had never seen Frank Churchill so silent and stupid. He said nothing worth hearing— looked without seeing—admired without intelligence—listened without knowing what she said. *While he was so dull*, it **was no wonder** that Harriet should be dull likewise; and they

were both insufferable. (*Emma* : 562)

238. She was just as determined when the morrow came, and went early, that nothing might prevent her. It **was not unlikely**, she thought, that she might see Mr. Knightley in her way; or, perhaps, he might come in while she were paying her visit. (*Emma* : 578)

239. It is not every body that would have stood out in such a kind way as she did, and refuse to take Jane's answer; but she positively declared she would not write any such denial yesterday, as Jane wished her; she would wait—and, sure enough, yesterday evening it **was all settled** that Jane should go. (*Emma* : 583)

240. Emma could not regret her having gone to Miss Bates, but *she wished she had left her ten minutes earlier*;—it would have been a great pleasure to talk over Jane Fairfax's situation with Mr. Knightley. […] It **was a pity** that she had not come back earlier! (*Emma* : 591)

241. The invitation was refused, and by a verbal message. 'Miss Fairfax was not well enough to write;' and when Mr. Perry called at Hartfield, the same morning, it **appeared** that she was so much indisposed as to have been visited, though against her own consent, by himself, and that she was suffering under severe headaches, and a nervous fever to a degree, which made him doubt the possibility of her going to Mrs. Smallridge's at the time proposed. (*Emma* : 596)

242. When Emma afterwards heard that Jane Fairfax had been seen wandering about the meadows, at some distance from Highbury, on the afternoon of the very day on which she had, under the plea of being unequal to any exercise, so peremptorily refused to go out with her in the carriage, she could have no doubt—putting every thing together— that Jane was resolved to receive no kindness from her. She was sorry, very sorry. Her heart was grieved for a state which seemed but the more pitiable from this sort of irritation of spirits, inconsistency of action, and inequality of powers; and it **mortified her** that she was given so little credit for proper feeling, or esteemed so little worthy as a friend. (*Emma* : 599)

243. ‘Mr. Weston will be almost as much relieved as myself,’ said she. ‘On this point we have been wretched. It **was our darling wish** that you might be attached to each other—and we were persuaded that it was so.— Imagine what we have been feeling on your account.’ (*Emma* : 608)

244. It is not a connexion to gratify; but if Mr. Churchill does not feel that, why should we? and it **may be a very fortunate circumstance for him, for Frank,** I mean, that he should have attached himself to a girl of such steadiness of character and good judgment as I have always given her credit for— and still am disposed to give her credit for, in spite of this one great deviation from the strict rule of right. (*Emma* : 614)

245. Mr. Knightley had spoken prophetically, when he once said, ‘Emma, you have been no friend to Harriet Smith.’—She was afraid she had done her nothing but disservice.—It **was true** that she had not to charge herself, in this instance as in the former, with being the sole and original author of the mischief; with having suggested such feelings as might otherwise never have entered Harriet’s imagination; (*Emma* : 616)

246. Why **was it so much worse** that Harriet should be in love with Mr. Knightley, than with Frank Churchill? (*Emma* : 625)

247. Some portion of respect for herself, however, in spite of all these demerits […] gave Emma the resolution to sit and endure farther with calmness, with even apparent kindness.—For her own advantage indeed, it **was fit** that the utmost extent of Harriet’s hopes should be enquired into; and Harriet had done nothing to forfeit the regard and interest which had been so voluntarily formed and maintained—or to deserve to be slighted by the person, whose counsels had never led her right. (*Emma* : 626)

248. Daisy came quickly to the door.
“Yes,” she said, “is there some trouble, constable?”
“Yes, ma’am,” he said. “Your young sister Lily tried to drown herself and her children last night. We wonder if you can care for her daughter Mabel for the

time being? It's no place for children in the workhouse." "It**'s out of the question** to watch Mabel," she said, "but I will have Victoria. She's smaller and easier to handle. (*Within the Gilded Cage :* 74)

249. It **must be her ardent wish** that Harriet might be disappointed. (*Emma* : 638)

250. You are very kind to bring me these interesting particulars. They shew her to the greatest advantage. I am sure she is very good— I hope she will be very happy. It **is fit** that the fortune should be on his side, for I think the merit will be all on hers.' (*Emma* : 644)

251. 'If you mean Miss Fairfax and Frank Churchill, I have heard that already.'
'How is it possible?' cried Emma, turning her glowing cheeks towards him; for, while she spoke, it **occurred to her** that he might have called at Mrs. Goddard's in his way. (*Emma* : 651)

252. She promised, however, to think of it; and pretty nearly promised, moreover, to think of it, with the intention of finding it a very good scheme.
It **is remarkable**, that Emma, in the many, very many, points of view in which she was now beginning to consider Donwell Abbey, was never struck with any sense of injury to her nephew Henry, whose rights as heir-expectant had formerly been so tenaciously regarded. (*Emma* : 690)

253. Mr. Knightley, always so kind, so feeling, so truly considerate for every body, would never deserve to be less worshipped than now; and it **really was too much to hope even of Harriet**, that she could be in love with more than three men in one year. (*Emma* : 691)

254. I have nothing to do with William's wants, but it really is of very great importance that I should see Knightley to-day; and it **becomes a matter**, therefore, **of very serious inconvenience** that I should have had this hot walk to no purpose.' (*Emma* : 704)

255. It would be a great comfort to Mr. Weston, as he grew older— and even Mr. Weston might be growing older ten years hence—*to have his fireside enlivened*

by the sports and the nonsense, the freaks and the fancies of a child never banished from home; and Mrs. Weston— no one could doubt that a daughter would be most to her; and it **would be quite a pity** that any one who so well knew how to teach, should not have their powers in exercise again. (*Emma* : 708)

256. But I am not afraid of your seeing what he writes.'
'He writes like a sensible man,' replied Emma, when she had read the letter. 'I honour his sincerity. It **is very plain** that he considers the good fortune of the engagement as all on my side, but that he is not without hope of my growing, in time, as worthy of your affection, as you think me already. (*Emma* : 713)

257. 'It is to be a secret, I conclude,' said he. 'These matters are always a secret, till it **is found out** that every body knows them. (*Emma* : 719-20)

258. 'The shame,' he answered, 'is all mine, or ought to be. But **is** it **possible** that you had no suspicion?—I mean of late. Early, I know, you had none.' (*Emma* : 733)

259. In ten minutes, however, the child had been perfectly well again. This was her history; and particularly interesting it was to Mr. Woodhouse, who commended her very much for thinking of sending for Perry, and only regretted that she had not done it. 'She should always send for Perry, if the child appeared in the slightest degree disordered, were it only for a moment. She could not be too soon alarmed, nor send for Perry too often. It **was a pity**, perhaps, that he had not come last night; for, though the child seemed well now, very well considering, it would probably have been better if Perry had seen it.' (*Emma* : 737)

260. Emma soon recollected, and understood him; and while she joined in the laugh, it **was evident from Jane's countenance** that she too was really hearing him, though trying to seem deaf. (*Emma* : 737-8)

261. **What a pity** it is that Mr. Weston ever thought of her! (*Emma* : 8)

262. 'Oh! Miss Woodhouse, **what a pity** that I must not write this beautiful charade into my book! I am sure I have not got one half so good.' (*Emma* : 116)

263. But **how sad** it **is** that he should not live at home with his father! (*Emma* : 146)

264. It **seemed to Louie** that there was overmuch at this concert. (*The Heat of the Day* : 13)

265. […] she had been a far from bad match – as for her as a wife, it **only could be supposed** that Tom, himself solid, a serious and progressing young electrician, had a soft spot for comics; (*The Heat of the Day* : 14)

266. It **has not been convenient** that you should come at all. (*The Heat of the Day* : 25)

267. 'Look here,' she said, 'you asked yourself here this evening – it **would not be too much to say** that you forced your way in – because, you said, it was urgent that you should tell me something. Just exactly what have you come to say?' (*The Heat of the Day* : 27)

268. It **may, of course, be simply** that you see yourself, as you manifestly do, as a quite exceptional man. (*The Heat of the Day* : 30)

269. I cannot believe you spend your whole day sitting in the park, you never have volunteered any information as to what you do do, these days it **is inevitable** that everybody should be doing something. (*The Heat of the Day* : 37)

270. While she and Roderick stayed so closely alike, it **seemed less likely** that he would, after all, shift away to something outside her ken – whatever happened, whatever was done to him. (*The Heat of the Day* : 45)

271. It **had been clear from her manner** that she did feel strongly, but about something else the commission – (*The Heat of the Day* : 50)

272. It **was imperative** that she should overcome, with the unconscious aid of Roderick's presence, her aversion from that part of the room where, forced to listen to Harrison, she had been forced to sit. (*The Heat of the Day* : 54)

273. It **had been clear, since Roderick was a child**, that friendship with him would have to be one-sided. (*The Heat of the Day* : 56)

274. It **could be possible** that Roderick had succeeded in thinking nothing. (*The Heat of the Day* : 58)

275. It **appeared** that he might have waited just too long, for by now the regulations affecting an Eire subject's travel to England had been forbiddingly tightened up. (*The Heat of the Day* : 66)

276. She was ready for company, it **was by the merest chance** that she had not been left to walk quite alone – (*The Heat of the Day* : 69)

277. He dared not decide whether her eyes, with their misted askance look, were those of the victim or of the femme fatale. He did not know the whole of that story, and did not want to What one had heard was this — that about two years after her marriage
Stella Rodney had asked her husband for a divorce. It **could but be** that there was someone else in her life (*The Heat of the Day* : 78)

278. It **would be established, roughly,** that the wicked had stayed and the good had gone. (*The Heat of the Day* : 88)

279. It **came to be rumoured about the country, among the self-banished, the uneasy, the put-upon and the safe**, that everybody in London was in love – which was true, if not in the sense the country meant. (*The Heat of the Day* : 88)

280. It **was a characteristic of that life in the moment and for the moment's** sake that one knew people well without knowing much about them. (*The Heat of the Day* : 89)

281. More, it was a sort of growing, smiling regard, a happiness of which it **seemed** that the equilibrium became every day surer. (*The Heat of the Day* : 94)

282. Stella, feeling something to be owing, clapped hysterically, till it **became evident from everybody's manner, including Robert's**, that this was uncalled for. (*The Heat of the Day* : 116)

283. It **was regretfully** that he at last said 'I should have thought, you know, that *you* ought to know'. (*The Heat of the Day* : 124)

284. She had her own kind of violence. 'You did not have to! You did not have to dog me – to gnaw and nibble round the edge of my summer, to loom and gloom! It has been detestable, because it has been unnatural, ever since last May. You forced that meeting, now you complain that it had, after all, no point. It **is nothing to you** that I've been annoyed for nothing? (*The Heat of the Day* : 131)

285. Harrison parted the curtains with his thumb and edged between them, they swung into place behind him. The window embrasure was deep, nothing showed there was a person in there at all. It **occurred to Stella** that any night anybody could have stood hidden in there, listening. (*The Heat of the Day* : 133)

286. It **had begun to appear to her,** looking back, that Harrison had fathered and understood her. (*The Heat of the Day* : 138)

287. It **turned out** not only that Chilcombe Street was outside the area of the particular warden's post Connie adorned, and therefore outside her official sphere, but that her ideas of *off* duty were stringent. (*The Heat of the Day* : 141)

288. **Could** it **be** that the papers were out with *Louie*? – she came over gooseflesh, confronted by God and Tom. She did not begin to rally till next evening, when her paper came out strongly in favour of non-standoffishness – it **appeared** that we were becoming less standoffish, the Americans had been agreeably surprised. War now made us one big family. (*The Heat of the Day* : 146)

289. As to the existence, ever, or at any rate the importance, of those papers she had kept a valuable scepticism – valuable because it **could be extended to everything else** that Harrison said he had or was or did. (*The Heat of the Day* : 164)

290. After all, was it **not chiefly here in this room and under this illusion** that Cousin Nettie Morris – and who knew how many more before her? – had been pressed back, hour by hour, by the hours themselves, into cloudland? (*The Heat of the Day* : 166)

291. It **was evident** – as during that afternoon at Holme Dene – that he must trail his coat, and that he felt for his elder sister a fondness which, having some element of perversity, was ineradicable. (*The Heat of the Day* : 177)

292. It**'s inconceivable** that I could have forgotten what you're like, but, had I? (*The Heat of the Day* : 180)

293. "**Is** it **true**,"continued Lucy in awe-struck tones, "that Miss Lavish is writing a book?" (*A Room With a View* : 49)

294. It **was not surprising** that Mrs. Honeychurch disapproved of music, declaring that it always left her daughter peevish, unpractical and touchy. (*A Room With a View* : 62)

295. The river was gushing below them, almost black in the advancing night. He had thrown the photographs into it, an then he had told her the reason. It **struck her** that it was hopeless to look for chivalry in such a man. He would do her no harm by idle gossip; he was trustworthy, intelligent, and even kind ; he might have a high opinion of her. But he lacked chivalry. (*A Room With a View* : 68)

296. "You have said very little."
"It was my intention to say very little," was his frigid reply.

He gazed indignantly at the girl, with met him with equal indignation. She turned towards him from the shop counter ; her breast heaved quickly. He observed her brow, and the sudden strength of her lips. It **was intolerable** that she should disbelieve him. (*A Room With a View* : 82-3)

297. To behave wildy at the sight of death is pardonable. But to discuss it afterwards, to pass from discussion into silence, and through silence into sympathy, that is an error, not of a startled emotion, but of the whole fabric. There was really something blameworthy (she thought) in their joint contemplation of the shadowy stream, in the common impulse which had turned them to the house without the passing of a look or word. This sense of wickedness had been slight at first. She had nearly joined the party to the Torre del Gallo. But each time that she avoided George it **became more imperative** that she should avoid him again. (*A Room With a View* : 91)

298. He tied the horse to a tree, kicked it to make it stay quiet, dusted the carriage, arranged his hair, remoulded his hat, encouraged his moustache, and in rather less than a quarter of a minute was ready to conduct her. Italians are born knowing the way. It **would seem** that the whole earth lay before them, not as a map, but as a chess-board, whereon they continually behold the changing pieces as well as the squares. Anyone can find places, but the finding of people is a gift from God. (*A Room With a View* : 103)

299. "So what is to be done?"
She was unprepared for the question. It **had not occurred to her** that she would have to do anything. A detailed exhibition of her emotions was all that she had counted upon. (*A Room With a View* : 113)

300. Already at Rome he had hinted to her that they might be suitable for each other. It **had touched him greatly** that she had not broken away at the suggestion. (*A Room With a View* : 135)

301. I'm not cynical. I'm only thinking of my pet theory about Miss Honeychurch. **Does** it **seem reasonable** that she should play so wonderfully and live so quietly? I suspect that one day she will be wonderful in both. (*A Room With a View* : 141)

302. But **isn't** it **intolerable** that a person whom we're told to imitate should go round spreading slander? (*A Room With a View* : 151-2)

303. After all, I do believe that birds and trees and the sky are the most wonderful things in life, and that the people who live amongst them must be the best. **It's true** that nine cases out of ten they don't seem to notice anything. (*A Room With a View* : 154)

304. It **seemed to her** that everyone else was behaving very badly. (*A Room With a View* : 209)

305. "Do you mind being beaten?
She was going to answer, "No," when it **struck her** that she did mind, so she answered, "Yes." (*A Room With a View* : 249)

306. Sheriff: Mrs Walker, it**'s still possible** that Bryce just left of his own accord. (*13 Reasons Why,* S03E02)

307. Ani: I think you've hurt people and you're trying to change, but it's not easy 'cause it never is.
Bryce: you know a lot. So, it **must be clear to you** that I'm essentially fucked in this world. (*13 Reasons Why,* S03E03)

308. Clay: Do I have to be here?
Mrs. Jensen: Clay, it **is important** that we show them that we're providing Justin with a happy, healthy home environment. (*13 Reasons Why,* S03E04)

309. Ani: So, you really believe that Seth killed Bryce?
Clay: Maybe. It **could be** that he did. It **could be** that we make the cops think that he did. (*13 Reasons Why,* S03E09)

310. It **never occurred to him** that you wouldn't have a son. (*Downton Abbey,* S01E01)

311. It **does seem odd** that my third cousin should be a doctor. (*Downton Abbey,* S01E01)

312. You see, it **is unlikely** that I should find another position. (*Downton Abbey,* S01E02)

313. - Poor Mrs Patmore. Do you think you should go down and see her?
- Tomorrow. She needs time to recover her nerves.
- I knew there was something going on. It **seems hard** that poor Sir Anthony had to pay the price. (*Downton Abbey,* S01E05)

314. - Mr Bates, it's about your somewhat startling confession.
As you'll have surmised, His Lordship has yet to make a decision.
- His delay is generous.
- However, it **will be no surprise to you** that Miss O'Brien has been unwilling to let things drop. It **seems** that when we were in London, she made a new friend - a lady's maid in the house of a colonel in your former regiment. Please tell me that this account is false, at least in part.
- I wish I could.
- I'll have to show this to His Lordship.
- Of course you will. (*Downton Abbey,* S01E07)

315. - Who precisely is in charge of Downton when you're not here?
- Uh, I've given it some thought, sir, and it **seems to be only fair** that Mrs Crawley and Lady Grantham should share that responsibility. (*Downton Abbey,* S02E03)

316. - At times like these, people vanish and turn up again in the strangest places
- Like Bates in that pub
- Working in a public house?

- That's what she said. I thought they'd have told you
- It **doesn't seem likely** that a trained valet like Mr Bates would be content to work in a public house! (*Downton Abbey,* S02E04)

317. - Have you mentioned this to Anna?
- I haven't said anything to anyone.
- **Didn't** it **occur to you** that we might be interested to hear it?
- Not particularly. (*Downton Abbey,* S02E04)

318. - Beg pardon, milord, but we're all very anxious to know the news.
- Yes of course… It **appears that**, a few days ago, Captain Crawley was wounded. (*Downton Abbey,* S02E05)

319. Excuse me, it is not settled. It **wasn't settled by me** that you'd come back here and take up with your floozy again. As far as I recall, that was never settled. (*Downton Abbey,* S02E05)

320. - Please, say it's something nice.
- General Robertson's invited me to be Colonel of the North Riding Volunteers.
- Well, this is the best bit.
- It **may please you** to know that the idea was given to me by General Haig. (*Downton Abbey,* S02E01)

321. - God, do you know how **funny** it **is** that you've got chauffeurs in uniform now?
- It's just for the occasion, Ada.
- Do you know how **unfair** it **is** that you've got four Bugattis when half the country's starving? (*Peaky Blinders,* S02E01)

322. - She doesn't have anyone to look out for her.
- It **appears** that she does. (*The Handmaid's Tale*, S02E05)

323. Yes, it **is possible** that you will die, but it **is likely** that we shall all die. (*The last kingdom,* S01E02)

324. It **is tempting to say** that in the answer to the question in (2.7) the constituent the movies or perhaps to the movies expresses « the new information ». (K. Lambrecht (1994) : 45)

325. It **is clear** that the propositions expressed in these sentences are pragmatically entirely presupposed […] But it **is equally clear** that these utterances are assertions. (K. Lambrecht (1994) : 59)

326. In order for an addressee to be able to process the presuppositions evoked by an utterance it **is not only necessary** that she be aware of the relevant set of presupposed propositions but that she have easy access to the propositions and to the elements of which they are composed. (K. Lambrecht (1994) : 93)

327. It **is usually assumed** that in a sentence with a RD element, the prosody of the main clause is equivalent to the prosody that the clause will have without the dislocated constituent. (E. Delais-Roussarie *et al.* (2004) : 501)

328. For example, it **is found** that the verb take in this study was not an Activity verb, but a verb of Facilitation or Causation as in (6). (G. Zhang (2015) : 4)

329. With respect to the meanings conveyed by the matrix predicates of subject it-extraposition, it **is found** that Epistemic and Deontic categories are more common in academic writing, while Evaluation and Dynamic categories are more prevalent in popular writing. (G. Zhang (2015) : 11)

330. At first, it **seems rather odd** that sentences should contain so much information that both the listener and speaker already accept as true. (H. Clark et S. Haviland (1974) : 520)

331. However, as over 50% of the original French clefts were not rendered by an English cleft construction, it **would seem** that the translators were not unduly influenced by the original form in this respect. (S. Carter-Thomas (2002) : 3)

332. While it **is true** that an attentive reader could perhaps attribute a contrastive focal reading to the initially placed adjunct in the manipulated English version, in the French version this thematic adverbial expression merely seems to refer to the background against which the revolution or explosion happened. (S. Carter-Thomas (2002) : 6)

333. I do not have the space in this article to discuss any more of these examples, numbered 1-12 in the appendix below, but it **is perhaps significant** that the great majority are adjuncts of some type (particularly temporal adverbials). (S. Carter-Thomas (2002) : 6)

334. It **is possible** that the absence of certain *it*-clefts may simply be sins of omission, nuances of the original being elided or even unnoticed. (S. Carter-Thomas (2002) : 10)

335. Although psychological terms seem more fit to describe this pragmatic relation, it **turns out** that the same psychological notions describe just as successfully the complement of the topic expressions - that part of the sentence which is 'dominant' or provides new in- formation about the topic. (T. Reinhart (1981) : 57)

336. For these reasons, when this test is applicable, it **is clear** that the NP in question can be the topic. (T. Reinhart (1981) : 64)

337. It **has been argued by the Prague functionalists (e.g. Firbas, 1975) and Kuno (1972)** that the subject of 'presentational' sentences, i.e. a sentence that introduces the entrance of a new referent into the scene cannot serve as topic. (T. Reinhart (1981) : 67)

338. Strawson argues, further, that the absorption of a referential expression into the predicate is possible only when this Expression is not the topic of the sentence, and it **follows from his analysis** that only topic noun-phrase expressions carry existential presuppositions. (T. Reinhart (1981) : 69)

339. Given the examples mentioned so far, this assumption may seem unmotivated, since it **may be argued** that it is the mere occurrence of a successfully referring expression in this sentence which enables us to assess its truth, thus saving it from the truth-gap fate. (T. Reinhart (1981) : 69)

340. It **is assumed** that what the sentence is about is necessarily the old-information referent. (T. Reinhart (1981) : 72)

341. So **it turns out**, given the definitions of new and old information, that this person is simultaneously in and not in the participants immediate aware- ness or general consciousness, which is a plain contradiction. (T. Reinhart (1981) : 72)

342. Any of these two types of link is sufficient to produce a cohesive discourse, and it **is necessary** that at least one of them will hold. (T. Reinhart (1981) : 74)

343. I argue further, there, that if the option of referential link is chosen, it **is not sufficient** that just any two expressions would be linked but there is a strong preference to link either the topic or the scene-setting expression of each new sentence to previous expressions. (T. Reinhart (1981) : 75)

344. However, it **is not required** that the new topic will be linked to the topic of the previous sentence - it may be linked to any expression in the previous sentence. (T. Reinhart (1981) : 75)

345. Note then, that if discourse conventions require that (unless a semantic connnector is present) topics of new sentences should be referentially linked to expressions in previous sentences, it **would follow** that topics will tend to represent old information. (T. Reinhart (1981) : 76)

346. However, it **was shown in Keenan and Schieffelin's (1976) analysis of taped discourse** that left dislocation can serve, in conversation, precisely this function of introducing new topics. (T. Reinhart (1981) : 77)

347. It **would be recalled** that I excluded non NP topics only from the scope of this paper. (T. Reinhart (1981) : 88)

348. It **is crucial for his analysis**, however, that any referent mentioned in the discourse will be listed in the referents set, while here we assume only that interpretations of NP-topics serve as entries under which propositions are listed in the context set. (T. Reinhart (1981) : 89)

349. As mentioned in section 2.1, it **is possible** that other expressions can serve as topics, and hence as a relevant *a*. It **is also plausible** that scene-setting expressions that specify the temporal or spatial background for the sentence also function as an *a* of a pragmatic assertion. (T. Reinhart (1981) : 89)

350. It **appears** that a verb shows the body-part possessor ascension alternation only if its meaning involves the notion of contact. (B. Levin (1993) : 8)

351. Given such principles, the meaning of a verb will clearly have a place in its lexical entry, but it **is possible** that the entry will need to contain little more. (B. Levin (1993) : 11)

352. It **is not clear** that this statement should apply to multi-morpheme words whose meanings are compositionally determined. (B. Levin (1993) : 11)

353. It **is possible** that many examples intended to demonstrate the limitations of the hypothesis that syntactic prop erties are semantically determined might, if reanalyzed, tum out to support it. (B. Levin (1993) : 13)

354. Returning to the question of the best definition for one of the senses of whistle**,** it **is likely** that the Collins English Dictionary is on the right track in treating the relevant sense as a motion sense, since the verb shows the complement-taking properties of verbs of motion in this sense, which is only available in the presence of a directional phrase. (B. Levin (1993) : 15)

355. Such wide-ranging studies are necessary because it **is unlikely** that a single property can be isolated that will prove sufficient to characterize a particular class of verbs. (B. Levin (1993) : 16)

356. It **is possible** that the alternation shown by the load verbs and push/pull verbs, though superficially similar to that shown by the verbs of caring for the whole body, may reflect a different phenomenon. (B. Levin (1993) : 36)

357. It **has been claimed** that this alternation is associated with the "holistic/partitive" effect associated with locative alternation verbs. (B. Levin (1993) : 44)

358. This constraint involves the morphological or phonological shape of the verbs undergoing the alternation: it **appears** that verbs of Latinate origin that are found in the 'NP V NP to NP' frame are not found in the double object construction. (B. Levin (1993) : 48)

359. It **is possible** that the together reciprocal construction may tum out to be a type of resultative construction. (B. Levin (1993) : 62)

360. It **is possible** that the apart reciprocal construction may turn out to be a type of resultative construction. (B. Levin (1993) : 62)

361. It **is possible** that this notion could be collapsed with the notion of instrument, since abstract causes are expressed in with phrases and play an instrument-like function, acting as an intermediary in the event named by the verb. (B. Levin (1993) : 81)

362. It **has also been proposed by Perlmutter and Postal (1984)** that only unergative verbs (those intransitive verbs whose surface subject is an underlying subject) and not unaccusative verbs (those intransitive verbs whose surface subject is an underlying object) are found in prepositional passives. (B. Levin (1993) : 86)

363. It **has been proposed** that only unaccusative verbs may have related adjectival perfect participles (although not all do), but that unergative verbs may not. (B. Levin (1993) : 87)

364. Not all of the verbs that allow this construction appear to meet this characterization readily in their basic sense, but it **has been suggested** that they all show an existence or appearance sense when found in this construction. (B. Levin (1993) : 91)

365. Some of the attested verbs do not readily fit this characterization, but it **has been suggested** that they show an existence or appearance sense when found in this construction. (B. Levin (1993) : 94)

366. It **is also possible** that members of this class might behave differently in this respect. (B. Levin (1993) : 96)

367. Many of the members of this class participate in a causative alternation. It **is likely** that this is not the causative/inchoative alternation, because these verbs appear not to tum up in the middle construction whereas most verbs found in the causative/inchoative alternation do. (B. Levin (1993) : 116)

368. These verbs are used almost exclusively in the -ing form. It **is likely** that more verbs of this type might be coined. (B. Levin (1993) : 144)

369. It **is possible** that there is a greater overlap between these two classes of verbs than has been recorded here, since there are other sounds that can be produced by contact through motion. (B. Levin (1993) : 150)

370. It **is possible** that more cut verbs could potentially show this option. (B. Levin (1993) : 157)

371. Their meaning includes a specification of an instrument or a means (bore) or a specification ofthe nature of the result (dice**);** it **is possible** that these two types should be assigned separate subclasses. (B. Levin (1993) : 158)

372. It **is possible** that some of these verbs require together when they take a collective NP object in the absence of a prepositional phrase complement and should have been included among the shake verbs instead. (B. Levin (1993) : 160)

373. It **is possible** that more verbs from those classes would also show the behavior of this set of verbs. (B. Levin (1993) : 177)

374. It **is also possible** that if the double object construction is associated with two interpretations, these interpretations are associated with different senses of these verbs. (B. Levin (1993) : 180)

375. A variety of factors determine whether the causative use is available, so that it **is possible** that in the right circumstances additional members of this class could show such a use. (B. Levin (1993) : 234)

376. It **is well known** that no news is good news; what is less widely understood is that good news is bad news. (S. Greenall et M. Swan (1986) : 208)

377. It **seemed so strange** that Monet – the thoughtless painter of fleeting light, the hedonist recorder of bourgeois picnics – should make such a serious public statement. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

378. Just as with gun culture, it **turns out** that carrying in a weapon makes you more likely to have one used against you. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

379. We joined the EU together 45 years ago. It **is not surprising** that our decision to leave has caused anxiety and a desire for concrete solutions. (*BBC,* 02/03/2018)

380. I think it **is pragmatic common sense** that we should work together to deliver the best outcome for both sides. (*BBC,* 02/03/2018)

381. If the Parliament of the day decided not to achieve the same outcomes as EU law, it **would be in the knowledge** that there may be consequences for our market access. (*BBC,* 02/03/2018)

382. If we are to maintain this successful open meritocratic democracy we treasure, we have to maintain faith in government's ability to control the rate at which people come to this country. And yet in recent years, it **has become clear** that successive Governments have lacked control. (*BBC,* 28/11/2014)

383. The first thing to say is that it **is a tribute to Britain** that so many people want to come here. That has not always been the case. (*BBC,* 28/11/2014)

384. Millions of people doing the right thing, paying into the system, generation after generation. It **cannot be right** that migrants can turn up and claim full rights to this club. (*BBC,* 28/11/2014)

385. **Can** it **be in the interests of central and eastern European Member States** that so many of their brightest and best are drawn away from home when they are needed most? (*BBC,* 28/11/2014)

386. It **will be argued** that freedom of movement is a holy principle – one of the four cardinal principles of the EU, alongside freedom of capital, of services and of goods – and that what we are suggesting is heresy. (*BBC,* 28/11/2014)

387. But it **wasn't through choice** that Britain was alone. (*Conservative Home,* 09/05/2016)

388. But it **is clear** that leaving the EU will make cooperation more legally complex – and make our access to vital information much slower and more difficult. (*Conservative Home,* 09/05/2016)

389. It**'s been rumoured** that the Duke will return for season 3 of Bridgerton. (*Instagram,* 25/04/2022)

390. As we saw already, it **is a crucial fact about sentence topics**, that equivalent sentences may have different topics (even if they mention precisely the same referents). (*T. Reihnart (1981)* : 58)

- **Extraposition du sujet propositionnel en Ø**

1. 'It **just occurred to me** you might be interested,' he would say with a deprecating little laugh whenever he produced a new fragment. (*1984* : 190)

2. It was all guesswork: **very likely** he had imagined everything. (*1984* : 23)

3. For example, the Ministry of Plenty's forecast had estimated the output of boots for the quarter at 145 million pairs. The actual output was given as sixty-two millions. Winston, however, in rewriting the forecast, marked the figure down to fifty-seven millions, so as to allow for the usual claim that the quota had been overfulfilled. In any case, sixty-two millions was no nearer the truth than fifty-seven millions, or than 145 millions. **Very likely** no boots had been produced at all. (*1984* : 52)

4. **Very likely** as many as a dozen people were now working away on rival versions of what Big Brother had actually said. (*1984* : 57)

5. **Quite likely** her real object had been to listen to him and make sure whether he was shouting loudly enough. (*1984* : 78)

6. **Quite likely** the person at the next table was a spy of the Thought Police, and **quite likely** he would be in the cellars of the Ministry of Love within three days, but a cigarette end must not be wasted. (*1984* : 79)

7. **Very likely** the confessions had been rewritten and rewritten until the original facts and dates no longer had the smallest significance. (*1984* : 101)

8. He was not old, or set, or dried in the least. As for caring what they said of him—the Dalloways, the Whitbreads, and their set, he cared not a straw not a straw (though it **was true** he would have, some time or other, to see whether Richard couldn't help him to some job). (*Mrs Dalloway* : 75)

9. "And it **came over me** 'I might have married you,'" she said, thinking of Peter sitting there in his little bow-tie; with that knife, opening it, shutting it. (*Mrs Dalloway* : 179-80)

10. But the light was so low, so theatrical and so yellow that it **was evident** it would soon be gone. (*The Heat of the Day* : 5)

11. This was a face with a gate behind it – a face that, in this photographic half-light, looked indoor and weathered at the same time, a face, if not without meaning, totally and forbiddingly without mood. It **could not be enough to say** she was discountenanced, her eyes dropped, looking their last at those stained two of his fingers, holding the cigarette. (*The Heat of the Day* : 10)

12. '**Is** it **odd** I should want a place of my own?' (*The Heat of the Day* : 31)

13. It'**s clear to me** he's got quite his hare of nerve – but this would take more, it would take tiptop acting. (*The Heat of the Day* : 35)

14. It **was outrageous** she should have been left to Harrison. (*The Heat of the Day* : 78)

15. If a thing looks to have happened, twenty to one it did. It**'s sheer stalling to say** a thing's "unlikely", it's either downright impossible or it's a fact, to prove. (*The Heat of the Day* : 124-5)

16. No, I may tell you it'**s been evident** nobody's put the wind up him so far – everything's gone on taking its normal course. (*The Heat of the Day* : 126)

17. ‘Post it? – oh thank you, that *would* be one thing less. But it **is really important** you won’t forget it’ (*The Heat of the Day* : 128)

18. It **was true** Connie did have dates, but you never knew. (*The Heat of the Day* : 141)

19. It seemed a marvel these times to see anybody travelling around the way he did – it **could be** he had some kind of advantage, though whether he was a Mister or Captain we never made out. (*The Heat of the Day* : 163)

20. Do they really think something happened to Bryce? I mean, i**t’s possible** he’s just at some hotel in Vegas, right? (*13 Reasons Why,* S03E01)

21. I hate to admit Alex and Monty had anything in common and Alex would hate me for saying so but it **turns out** they had way more in common than we thought. (*13 Reasons Why,* S03E05)

22. It **turned out** there was a lot I didn’t know about Clay. (*13 Reasons Why,* S03E07)

23. Sheriff : Your lawyer will be here shortly.
Clay : I didn’t do anything.
Sheriff : It**’s best** we wait for your lawyer. (*13 Reasons Why,* S03E12)

24. It **seems** James and Patrick were on board. (*Downton Abbey,* S01E01)

25. - I've been studying the story of Andromeda. Do you know it?
- Why?
- Her father was King Cepheus, whose country was being ravaged by storms. And in the end, he decided the only way to appease the gods was to sacrifice his eldest daughter to a hideous sea monster. So they chained her naked to a rock.
- But the sea monster didn't get her, did he?

- No. Just when it **seemed** he was the only solution to her father's problems, she was rescued. (*Downton Abbey,* S01E03)

26. It **seems** we must brush up our powers of fascination. (*Downton Abbey,* S01E03)

27. **Isn't** it **possible** I should win the thing on merit? (*Downton Abbey,* S01E04)

28. - I've often wondered if this place is haunted. It ought to be.
- By the spirits of maids and footmen who died in slavery?
- But not, in Thomas's case, from over work.
- Come on, Daisy. What was it?
- I don't know. I was thinking first we had the Titanic
- Don't keep harping back to that.
- I know it was a while ago, but we knew 'em. I think of how I laid the fires for Mr Patrick, but he drowned in them icy waters.
- Oh, for God's sake.
- And then there's the Turkish gentleman. It just **seems** there's been too much death in the house. (*Downton Abbey,* S01E05)

29. - Is there some difficulty, Your Ladyship?
- Dear Mrs Hughes, as you know we're giving dinner on Friday for Sir Anthony Strallan?
- Yes, milady.
- It **seems** he is particularly fond of a new pudding. It's called Apple Charlotte. Do you know it?
- I'm not sure. (*Downton Abbey,* S01E05)

30. - Do you have a moment?
- Of course
- I have received a letter, My Lady. From a friend of mine. He's valet to the Marquess of Flintshire.
- I don't envy him.
- Lord Flintshire is a minister at the Foreign Office. As you know, Lady

Flintshire is His Lordship's cousin.
- Oh, of course, oh course
- The point is, he has dealings with the Turkish Ambassador. It **seems** His Excellency has made him privy to a scurrilous story concerning Lady Mary and the late Mr Pamuk. (*Downton Abbey,* S01E06)

31. I was no great champion when he first arrived. But it **seems to me** he's tried his best and he's done decent thing. (*Downton Abbey,* S01E07)

32. **Is** it **true** you wrote to the Turkish Ambassador about Kemal ? (*Downton Abbey,* S01E07)

33. - Does being Lord Lieutenant mean you're back in the army?
- No, not exactly. The Lord Lieutenant is responsible for the army in the county while war's on. But no, I'm not back in the army. It **appears** they don't want me. (*Downton Abbey,* S0201)

34. It **seems** she's made a cake for Your Ladyship, as a surprise. (*Downton Abbey,* S02E01)

35. - How is Thomas coming along ? I wish he could be treated at our hospital, here.
- Well, it's only for officers.
- Of course.
- Although, ideally, he'd love to be transferred there to work.
- He won't be sent back to the front?
- Not with his hand the way it is.
- It **is such a pity** he isn't under Dr Clarkson. (*Downton Abbey,* S02E02)

36. It **seems** I won't be going to the front, after all. (*Downton Abbey,* S02E02)

37. But I've been talking and I've been listening, and I feel there is one among you whose generosity is in danger of going unremarked. It **seems** the daily cares

and needs of the patients are being dealt quietly and efficiently by Lady Edith. (*Downton Abbey,* S02E03)

38. - I have something to tell you, but I'm hope I'm right
- Is this about Mr Bates, m'lord?
- Yes, it is. I have no wish to upset you, but it **seems** he may be back in Yorkshire working in a public house. We don't know yet where. (*Downton Abbey,* S02E04)

39. - We feed these men once a week and I'm not ashamed of it.
- But **is it true** they are fed from our kitchens? (*Downton Abbey,* S02E05)

40. - Mrs Hughes we've had a letter in the evening post from Major Bryant's father.
- He must have found it hard to write, for it **seems** the Major has been killed in the Battle of Vittorio Veneto.
- How sad. I'm sorry to hear it. (*Downton Abbey,* S02E06)

41. Lowe was the only officer to go back to the site of the wreck. He did pull some people out of the sea and it **seems** one of the men was unidentified. (*Downton Abbey,* S02E06)

42. - They'll add a few more flowers before we open in the morning, but I think we're nearly there. Do look at Mr Molesley's display. He's worked so hard. They're rather marvellous, aren't they? Lovely.
- Well done, Mr Molesley.
- Thank you, milady.
- I think everyone is to be congratulated. It's splendid.
- But do look at these roses. Have you ever seen the like?
- My dear, Mrs Crawley believes I am profiting from an unfair advantage.
- Oh?
- She feels in the past I have been given the cup merely as a matter of routine rather than merit.
- Rather ungallant, Mother. I'm sure when we see Cousin Violet's roses, it **will be hard to think** they could be bettered.

- Hard, but not impossible. (*Downton Abbey,* S01E05)

43. It **is not likely** you should ever have observed him; but he knows you very well indeed— I mean by sight. (*Emma* : 41)

44. It **seems** one of his reporters was invited to the fire and discovered that they were burning pictures of the King. (*Peaky Blinders,* S01E02)

45. It **was obvious** she had been sleeping in his bed. (*Peaky Blinders,* S01E02)

46. **Is** it **true** your Ada got married? (*Peaky Blinders,* S01E03)

47. It **seems** Stanly Chapman really does have snow on his boots. (*Peaky Blinders,* S01E04)

48. It'**s such a shame** you missed the baby's first trimester. (*The Handmaid's Tale,* S02E04)

49. Alfred. It **seems** you spoke the truth. (*The last kingdom,* S01E02)

50. "What rubbish ! And if you dislike Charlotte so, it**'s rather a pity** you asked her to stop. I warned you about her ; I begged you, implored you not to, but of course I was not listened to." (*A Room With a View* : 299)

51. "It'**s so obvious** they should have the rooms," said the son. "There's nothing else to say." (*A Room With a View* : 6)

52. 'I am flattered by his commendation. He seems an excellent man ; and I think him uncommonly pleasing.' 'So do I.—He is such a charming man, that it **is quite a pity** he should be so grave and so dull. Mamma says HE was in love with your sister too. (*Sense and Sensibility* : 172)

53. It **is not so very likely** he should be distressed in his circumstances NOW, for he is a very prudent man, and to be sure must have cleared the estate by this

time. (*Sense and Sensibility* : 104)

54. We were friends. Just friends. So, I never thought there'd be any reason for him to be jealous of anyone. But apparently I was wrong. And I learned it **wouldn't be the first time** Clay loved a girl who didn't love him back like he wanted her to. (*13 Reasons Why,* S03E07)

55. There could be no doubt of his great pleasure in seeing her. But she had an almost instant doubt of his caring for her as he had done, of his feeling the same tenderness in the same degree. She watched him well. It **was a clear thing** he was less in love than he had been. (*Emma* : 479)

56. It **is**, **as you say, a pity** your son could not be present. (*The Heat of the Day* : 71)

- **Extraposition du sujet propositionnel en *wh-***

1. […] it **was still impossible to be sure** whether O'Brien was a friend or an enemy. (*1984* : 32)

2. Actually, so far as he could judge, the majority of people in Airstrip One were small, dark, and ill-favoured. It **was curious** how that beetle-like type proliferated in the Ministries: little dumpy men, growing stout very early in life, with short legs, swift scuttling movements, and fat inscrutable faces with very small eyes. (*1984* : 77)

3. He was standing a little behind her, and he put his hand on her waist to steady her. At this moment it **suddenly occurred to him** how completely alone they were. There was not a human creature anywhere, not a leaf stirring, not even a bird awake. (*1984* : 169)

4. Both of them knew that it was lunacy. It was as though they were intentionally stepping nearer to their graves. As he sat waiting on the edge of the bed he thought again of the cellars of the Ministry of Love. It **was curious** how that predestined horror moved in and out of one's consciousness. (*1984* : 176)

5. ‘We have come here because——’
   He paused, realizing for the first time the vagueness of his own motives. Since he did not in fact know what kind of help he expected from O’Brien, it **was not easy to say** why he had come here. (*1984* : 215)

6. […] it is necessary that he should have the mentality appropriate to a state of war. It **does not matter** whether the war is actually happening, and, since no decisive victory is possible, it **does not matter** whether the war is going well or badly. (*1984* : 243)

7. Two so pads, which felt slightly moist, clamped themselves against Winston’s temples. […] At this moment there was a devastating explosion, or what seemed like an explosion, though it **was not certain** whether there was any noise. (*1984* : 324)

8. ‘Do you remember writing in your diary,’ he said, ‘that it **did not matter** whether I was a friend or an enemy, since I was at least a person who understood you and could be talked to? (*1984* : 326)

9. And it was **awfully strange**, he thought, how she still had the power, as she came tinkling, rustling, still had the power as she came across the room, to make the moon, which he detested, rise at Bourton on the terrace in the summer sky. (*Mrs Dalloway* : 71)

10. That was one of the bonds between Sally and himself. There was a garden where they used to walk, a walled-in place, with rose-bushes and giant cauliflowers—he could remember Sally tearing off a rose, stopping to exclaim at the beauty of the cabbage leaves in the moonlight (it **was extraordinary** how vividly it all came back to him, things he hadn’t thought of for years,) while she implored him, half laughing of course, to carry off Clarissa, to save her from the Hughs and the Dalloways and all the other “perfect gentlemen” who would “stifle her soul” (she wrote reams of poetry in those days), make a mere hostess of her, encourage her worldliness. (*Mrs Dalloway* : 114)

11. Lady Bruton raised the carnations, holding them rather stiffly with much the same attitude with which the General held the scroll in the picture behind her; she remained fixed, tranced. Which was she now, the General's great-grand-daughter? great-great-grand-daughter? Richard Dalloway asked himself. Sir Roderick, Sir Miles, Sir Talbot—that was it. It **was remarkable** how in that family the likeness persisted in the women. (*Mrs Dalloway* : 158-9)

12. "But why should I ask all the dull women in London to my parties?" said Clarissa. And if Mrs. Marsham gave a party, did *she* invite her guests?

13. "Poor Ellie Henderson," said Richard—it **was a very odd thing** how much Clarissa minded about her parties, he thought. (*Mrs Dalloway* : 180)

14. For it **was very charming and quite ridiculous** how easily some girl without a grain of sense could twist him round her finger. But at her own risk. (*Mrs Dalloway* : 237)

15. It **was extraordinary** how Peter put her into these states just by coming and standing in a comer. (*Mrs Dalloway* : 255)

16. And what was so odd about it was the sense one had as they came up the stairs one after another, Mrs. Mount and Celia, Herbert Ainsty, Mrs. Dakers—oh and Lady Bruton!
"How awfully good of you to come!" she said, and she meant it—it **was odd** how standing there one felt them going on, going on, some quite old, some. . . (*Mrs Dalloway* : 260)

17. She said she loved Bach. So did Hutton. That was the bond between them, and Hutton (a very bad poet) always felt that Mrs. Dalloway was far the best of the great ladies who took an interest in art. It **was odd** how strict she was. About music she was purely impersonal. (*Mrs Dalloway* : 268)

18. It **is a moot point** why this little clock which presided not only over Matthew's marriage but over his scandalous divorce, and seems to have presided since over a good many marred marriages, including my mother's to my father, should have become such a token of nuptial good will. (*Ever After* : 72)

19. A shimmering creature in a clinging dress, hurriedly spirited up from somewhere, of midnight blue, hung with silver sequins and slit to mid-thigh.[…] Who would not have been smitten? Who would not have been bewitched? And yet it **was strange** how this little world of smoochy melody and sugared lubricity seemed to make way specially, deferentially for us, its hesitant protagonists. (*Ever After* : 118)

20. So it was she who seduced him? It**'s funny** how the memory blurs. (*Ever After* : 126)

21. He saw an ichthyosaur. It **is difficult to know** how people will react when they see an ichthyosaur. (*Ever After* : 155)

22. I am speaking now of the period of my recent botched brush with death. It **is too early to say**, except in practical terms, how this will have affected my general status. (*Ever After* : 63)

23. 'Perfectly I'm to form a disagreeable association in order that a man be left free to go on selling his country'
'That's putting it a bit crudely,' Harrison said downcast.
'It **might matter more** how one put it if we'd have been talking about the same man.' (*The Heat of the Day* : 34)

24. She volunteered 'Yes, that is for a nephew of Robert's. His grandmother, I mean to say Robert's mother, wants it posted from here, from London, tomorrow, Sunday. She says we have post offices which keep open.'
'It'**s amazing** what these old women know.' (*The Heat of the Day* : 128)

25. ‘Odd,’ she said, ‘that I should have turned up in two different stories. Didn’t you think that odd?
‘Yes, it did rather strike me as a coincidence. But it**’s amazing** how often that sort of thing does happen.’ (*The Heat of the Day* : 129)

26. Ani : Ignore the chatter.
Clay : It's pretty loud.
Ani : Well, don't talk back.
Clay : You mean don't defend myself?
Ani : It **doesn't matter** what you say**,** it **matters** how you seem. And you seem angry. Guilty people get angry. (*13 Reasons Why,* S03E09)

27. It **is true** what they say? (*Downton Abbey,* S01E01)

28. I only want to be with you. It **doesn’t matter** where you go or what you do. *(The Handmaid’s Tale,* S02E04)

29. - We were kings here once, boy. Kings of all the lands between the rivers Tuede and Tine.
- We should be kings again.
- Yes, we should. But it **does not matter** what they call us, as long as they obey. (*The last kingdom,* S01E01)

30. What **does** it **matter** how many oranges we trade with Mexico? *(The Handmaid’s Tale, S01E06)*

31. I have thought only of you. I protest against having paid the smallest attention to any one else. Every thing that I have said or done, for many weeks past, has been with the sole view of marking my adoration of yourself. You cannot really, seriously, doubt it. No!—(in an accent meant to be insinuating)—I am sure you have seen and understood me.’
It **would be impossible to say** what Emma felt, on hearing this – which of all her unpleasant sensations was uppermost. (*Emma* : 199)

32. ‘When Frank left us,’ continued he, ‘it **was quite uncertain** when we might see him again, which makes this day’s news doubly welcome. (*Emma* : 469)

33. It**s amazing** how detailed dreams are. More detailed than real life, more exact, more real. (*Gate-crashing the dream party* : 110)

34. The colonel said that he had received extraordinary instructions. It **did not matter** what the man looked like, but he should be listened to. (*The pit* : 133)

35. She was known for her acerbity, her cucumber sandwiches, and her insistence on decorum. It **was uncertain** whether she was offering him tea or dinner or nothing, since the time she gave was a quarter to six and she would never have had anyone to drinks. (*Nobody’s business* : 54)

36. Swayne was a dealer, it **was doubtful** whether he was making more than a bare living out of his stamps and coins. (*Wycliffe and the cycle of death* : 86)

37. It**’s amazing** how you can speak right to my heart. (*Alison Krauss,* 2020)

38. **Isn’t it amazing** how I can feel so bad and still look so good? (*Instagram,* 22/10/2021)

39. It**’s fucked up** how people get judged for being real, and how people get loved for being fake. (*Instagram,* 07/03/2021)

40. **Isn’t** it **amazing** how people can feel like home? (*Instagram,* 28/04/2020)

41. It **is easy to see** why this idea has some intuitive appeal. (K. Lambrecht (1994) : 45)

42. While all utterances must express pragmatic assertions in order to be informative, **it is less clear** whether all assertions require presuppositions. (K. Lambrecht (1994) : 60)

43. When these verbs are found in the double object form, it **may not always be clear** whether it is the benefactive or the dative interpretation that is intended. (B. Levin (1993) : 180)

44. "It **makes a difference**, isn't it, whether we fence ourselves in, or whether we fenced out by the barriers of others?" (*A Room With a View* : 150)

45. It **was dreadful** how little she knew, and even when she thought she knew a thing, like the Italian painters, she found she had forgotten it. (*A Room With a View* : 229)

46. It **was odd** how we of that pension, who seemed such a fortuitous collection, have been working into one another's lives. (*A Room With a View* : 284)

47. How horrible to grow old in Charlotte's way! (*A Room With a View* : 321)

48. "I like Giotto" she replied. "It **is so wonderful** what they say about his tactile values. Though I like things like Della Robbia babies better". (*A Room With a View* : 39)

49. It'**s amazing** how many college kids never learned to get themselves up and going in the morning. Dorm life can get pretty nasty pretty quickly if laundry stacks up, showers get skipped, and deodorant runs out. (*It's Great Being a Dad* : 84)

50. It**'s amazing** how death can answer so many questions for you. It**'s amazing** how quickly you can learn to forgive when the past seems so miniscule compared to the big picture. (*The Breaking* : 72)

51. It'**s incredible** how often we use an expression to indicate its opposite. (*My Mother-in-Law Drinks* : 62)

52. It**'s incredible** how they were created so skillfully all that time ago – the fine details, the expressions. (*And the Bride Wore Red* : 103)

53. When Olivia saw the figures that were displayed in glass containers, she had to admit that he was right […] It'**s incredible** how different they all are" she mused. (*And the Bride Wore Red* : 104)

54. I'm absolutely loving being a dad. It's just the best thing. It**'s amazing** how it completely kind of takes over everything. It's all I really care about. (*Instagram,* 31/12/2021)

55. Clarissa had a theory in those days—they had heaps of theories, always theories, as young people have. It was to explain the feeling they had of dissatisfaction; not knowing people; not being known. For how could they know each other? You met everyday; then not for six months, or years. It **was unsatisfactory**, they agreed, how little one knew people. (*Mrs Dalloway* : 231)

56. He thought again of Katharine. It must be nine, ten— nearly eleven years since they had parted. It **was curious** how seldom he thought of her. (*1984* : 84)

- **Extraposition du sujet propositionnel en *for-to***

1. The songs, the processions, the banners, the hiking, the drilling with dummy rifles, the yelling of slogans, the worship of Big Brother—it was all a sort of glorious game to them. All their ferocity was turned outwards, against the enemies of the State, against foreigners, traitors, saboteurs, thought-criminals. It **was almost normal** for people over thirty to be frightened of their own children. (*1984* : 31)

2. 'And **was** it **usual**—I'm only quoting what I've read in history books—**was** it **usual** for these people and their servants to push you off the pavement into the gutter?'
   'One of 'em pushed me once,' said the old man. 'I recollect it as if it was yesterday. (*1984* : 116)

3. History has stopped. Nothing exists except an endless present in which the Party is always right. I know, of course, that the past is falsified, but it **would never be possible** for me to prove it, even when I did the falsification myself. (*1984* : 195)

4. He looked at his wrist-watch. 'It **is unwise** even for members of the Inner Party to turn off the telescreen for more than half an hour. (*1984* : 217)

5. 'No,' he said finally.
'You did well to tell me,' said O'Brien. 'It **is necessary** for us to know everything.' (*1984* : 219)

6. You will have heard rumours of the existence of the Brotherhood. No doubt you have formed your own picture of it. You have imagined, probably, a huge underworld of conspirators, meeting secretly in cellars, scribbling messages on walls, recognizing one another by codewords or by special movements of the hand. Nothing of the kind exists. The members of the Brotherhood have no way of recognizing one another, and it **is impossible** for any one member to be aware of the identity of more than a few others. (*1984* : 222)

7. A deep and as it were secret sigh went through the Department. A mighty deed, which could never be mentioned, had been achieved. It **was now impossible** for any human being to prove by documentary evidence that the war with Eurasia had ever happened. (*1984* : 232)

8. To understand the nature of the present war—for in spite of the regrouping which occurs every few years, it is always the same war—one must realize in the first place that it **is impossible** for it to be decisive. (*1984* : 236)

9. In his capacity as an administrator, it **is often necessary** for a member of the Inner Party to know that this or that item of war news is untruthful, and he may often be aware that the entire war is spurious and is either not happening or is being waged for purposes quite other than the declared ones: but such knowledge is easily neutralized by the technique of DOUBLETHINK. (*1984* : 243)

10. Eurasia, for example, could easily conquer the British Isles, which are geographically part of Europe, or on the other hand it **would be possible** for Oceania to push its frontiers to the Rhine or even to the Vistula. (*1984* : 247)

11. Inequality was the price of civilization. With the development of machine production, however, the case was altered. Even if it **was still necessary** for human beings to do different kinds of work, it **was no longer necessary** for them to live at different social or economic levels. (*1984* : 257)

12. The alteration of the past is necessary for two reasons, one of which is subsidiary and, so to speak, precautionary. The subsidiary reason is that the Party member, like the proletarian, tolerates present-day conditions partly because he has no standards of comparison. He must be cut off from the past, just as he must be cut off from foreign countries, because it **is necessary** for him to believe that he is better off than his ancestors and that the average level of material comfort is constantly rising. (*1984* : 268)

13. In 1984, when Oldspeak was still the normal means of communication, the danger theoretically existed that in using Newspeak words one might remember their original meanings. In practice it **was not difficult** for any person well grounded in DOUBLETHINK to avoid doing this, but within a couple of generations even the possibility of such a lapse would have vanished. (*1984* : 390)

14. And it **was cowardly** for a man to say he would kill himself, but Septimus had fought; he was brave; he was not Septimus now. (*Mrs Dalloway* : 33)

15. He never knew what people thought. It **became more and more difficult** for him to concentrate. (*Mrs Dalloway* : 240)

16. 'We always have lived uncomfortably in this house, now it **is possible for us** to make a point of doing so' (*The Heat of the Day* : 115)

17. It turned out not only that Chilcombe Street was outside the area of the particular warden's post Connie adorned, and therefore outside her official sphere, but that her ideas of *off* duty were stringent. She paid rent here in order to have some place to put her feet up without threat of interruption – in fact, it **would always be out of order** for Connie to tamper with another post's bomb. (*The Heat of the Day* : 141)

18. 'Then, if you had not contrived to meet me when you did, it **would not still have been necessary** for you to meet me now?'
'Actually,' he had to admit, 'not'. (*The Heat of the Day* : 131)

19. Mr Wood? **Would** it **be possible** for me to run to the robotics room for a few? (*13 Reasons Why,* S03E01)

20. Once you stop to think about it, I think it**'s entirely possible** for a kid to kill another kid. (*13 Reasons Why,* S03E03)

21. This isn't working for me. […] It**'s not fair** for you to be dragged along on this roller coaster ride with me. (*13 Reasons Why,* S03E03)

22. - I don't know many people who'd threaten me behind the laurels.
- Aunt Rosamund said herself she didn't know what to make of it.
- I still think it**'s a peculiar way** for a gentleman to speak to a lady.
- At least you think him a gentleman! (*Downton Abbey,* S02E03)

23. Anna, can you tell Mrs Patmore it**'ll be easier** for me to go through the menus this afternoon? (*Downton Abbey,* S02E04)

24. It**'d be a huge wrench** for me to leave Downton. (*Downton Abbey,* S02E05)

25. – The point is, you loved her once. Are you sure you can't love her again?
– Cousin Violet Please don't think I mind your speaking to me in this way. I quite admire it but consider this. Lavinia came back against my orders, determined to look after me for the rest of my life, which meant that she would

wash me and feed me and do things that only the most dedicated nurse would undertake. And all with no hope of children or any improvement.
– Yes, it's all very admirable and I give her full credit.
– And giving her that credit, do you think **it would be right for me** to throw her over because I can walk? To dismiss her, because I no longer have need of her services? (*Downton Abbey,* S02E07)

26. It is so strange to see the rooms converted into dormitories. But good. It **was wrong** for our life to chug along as if the war were only happening to other people. (*Downton Abbey,* S02E03)

27. It **was impossible** for him not to say exactly as he had said at dinner. (*Emma* : 7)

28. His mother and sisters were very fond of him. Mrs. Martin had told her one day (and there was a blush as she said it,) that it **was impossible** for any body to be a better son, and therefore she was sure, whenever he married, he would make a good husband. (*Emma* : 39)

29. 'She always declares she will never marry, which, of course, means just nothing at all. But I have no idea that she has yet ever seen a man she cared for. It **would not be a bad thing** for her to be very much in love with a proper object. I should like to see Emma in love, and in some doubt of a return; it would do her good. But there is nobody hereabouts to attach her; and she goes so seldom from home.' (*Emma* : 58-9)

30. 'My dearest Emma, do not pretend, with your sweet temper, to understand a bad one, or to lay down rules for it: you must let it go its own way. I have no doubt of his having, at times, *considerable influence*; but it **may be perfectly impossible** for him to know beforehand when *it* will be.' (*Emma* : 187)

31. As she thought less of his inebriety, she thought more of his inconstancy and presumption; and with fewer struggles for politeness, replied, 'It **is impossible** for me to doubt any longer. You have made yourself too clear. Mr. Elton, my

astonishment is much beyond anything I can express. (*Emma* : 198)

32. ‘There appeared such a perfectly good understanding among them all—’ he began rather quickly, but checking himself, added, ‘however, it **is impossible** for me to say on what terms they really were— how it might all be behind the scenes. (*Emma* : 305)

33. He was silent. She believed he was looking at her; probably reflecting on what she had said, and trying to understand the manner. She heard him sigh. It **was natural** for him to feel that he had cause to sigh. (*Emma* : 395)

34. ‘I wish we had a donkey. The thing would be for us all to come on donkeys, Jane, Miss Bates, and me—and my caro sposo walking by. I really must talk to him about purchasing a donkey. In a country life I conceive it to be a sort of necessary; for, let a woman have ever so many resources, it **is not possible** for her to be always shut up at home; — and very long walks, you know—in summer there is dust, and in winter there is dirt.’ (*Emma* : 543)

35. ‘Mr. Knightley,’ said Emma, trying to be lively, but really confused— ‘I am in a very extraordinary situation. I cannot let you continue in your error; and yet, perhaps, since my manners gave such an impression, I have as much reason to be ashamed of confessing that I never have been at all attached to the person we are speaking of, as it **might be natural** for a woman to feel in confessing exactly the reverse.— But I never have.’ (*Emma* : 653)

36. My courage rises while I write. It **is very difficult** for the prosperous to be humble. (*Emma* : 669)

37. I doubted her affection. I doubted it more the next day on Box Hill; when, provoked by such conduct on my side, such shameful, insolent neglect of her, and such apparent devotion to Miss W., as it **would have been impossible** for any woman of sense to endure, she spoke her resentment in a form of words perfectly intelligible to me. (*Emma* : 676)

38. ‘This is most kind, indeed!—Miss Woodhouse, it **is impossible** for me to express—I hope you will believe— Excuse me for being so entirely without words.’ (*Emma* : 695)

39. I doubt whether my own sense would have corrected me without it.’ ‘Do you?—I have no doubt. Nature gave you understanding:— Miss Taylor gave you principles. You must have done well. My interference was quite as likely to do harm as good. It **was very natural** for you to say, what right has he to lecture me?— and I am afraid **very natural** for you to feel that it was done in a disagreeable manner. (*Emma* : 709)

40. She was reminded, more than once, of having always said she would never marry, and assured that it **would be a great deal better** for her to remain single; and told of poor Isabella, and poor Miss Taylor.—But it would not do. (*Emma* : 716)

41. ‘Now, how am I going to introduce him?—Am I unequal to speaking his name at once before all these people? **Is** it **necessary** for me to use any roundabout phrase? (*Emma* : 451)

42. We also believe it **is of benefit to both sides** for the UK to have a close association with Euratom. (*Theresa May,* 02/03/2018)

43. The UK has responsibility for the financial stability of the world's most significant financial centre, and our taxpayers bear the risk, so it **would be unrealistic** for us to implement new EU legislation automatically and in its entirety. (*Theresa May,* 02/03/2018)

44. Certainly, a lax approach to immigration by the last Government, which they themselves have since admitted. For example, their points system included an entire category for people outside the EU with no skills to come to the UK. It **was too easy** for foreign nationals to become citizens. (*David Cameron,* 28/11/2014)

45. First, we want to create the toughest system in the EU for dealing with abuse of free movement. This includes stronger powers to deport criminals and stop them coming back. And tougher and longer re-entry bans for all those who abuse free movement including beggars, rough sleepers, fraudsters and people who collude in sham marriages. We must also deal with the extraordinary situation where it **'s easier** for an EU citizen to bring a non-EU spouse to Britain, than it is for a British citizen to do the same. (*David Cameron,* 28/11/2014)

46. It **is still not possible** for a British optician to trade freely in Italy, or a French company to raise funds in Germany. (*David Cameron,* 28/11/2014)

47. It **is still not possible** for consumers to access their Netflix or iTunes accounts across borders in the EU. (*David Cameron,* 28/11/2014)

48. Polly, it **would do no good** for Ada to bring a baby into the world alone. (*Peaky Blinders,* S01E02)

49. It **takes a lot** for a man from Sparkbrook to step inside this pub. (*Peaky Blinders,* S01E03)

50. Do you know what I'm tasked with?
    - A letter?
    - A response to a letter. This letter from King Aella. Asking your father for his support, his army, to help recapture the city of Eoferwic. This is why it **'s important** for you to be able to read and write. (*The last kingdom,* S01E01)

Extraposition du sujet propositionnel en *to*

1. From where Winston stood it **was just possible** to read, picked out on its white face in elegant lettering, the three slogans of the Party:
   WAR IS PEACE
   FREEDOM IS SLAVERY
   IGNORANCE IS STRENGTH (*1984* : 6)

2. To begin with, he did not know with any certainty that this was 1984. It must be round about that date, since he was fairly sure that his age was thirty-nine, and he believed that he had been born in 1944 or 1945; but it **was never possible nowadays** to pin down any date within a year or two. (*1984* : 10)

3. For whom, it **suddenly occurred to him** to wonder, was he writing this diary? For the future, for the unborn. (*1984* : 10)

4. The horrible thing about the Two Minutes Hate was not that one was obliged to act a part, but, on the contrary, that it **was impossible** to avoid joining in. (*1984* : 19)

5. In the Two Minutes Hate he could not help sharing in the general delirium, but this sub-human chanting of 'B-B!...B-B!' always filled him with horror. Of course he chanted with the rest: it **was impossible** to do otherwise. (*1984* : 21)

6. Perhaps the rumours of vast underground conspiracies were true after all—perhaps the Brotherhood really existed! It **was impossible**, in spite of the endless arrests and confessions and executions, to be sure that the Brotherhood was not simply a myth. (*1984* : 22-23)

7. Now he had recognized himself as a dead man it **became important** to stay alive as long as possible. (*1984* : 36)

8. He put the diary away in the drawer. It **was quite useless** to think of hiding it, but he could at least make sure whether or not its existence had been discovered. (*1984* : 36)

9. He tried to remember in what year he had first heard mention of Big Brother. He thought it must have been at some time in the sixties, but it **was impossible** to be certain. (*1984* : 45)

10. When one knew that any document was due for destruction, or even when one saw a scrap of waste paper lying about, it **was an automatic action** to lift the flap of the nearest memory hole and drop it in, whereupon it would be whirled away on a current of warm air to the enormous furnaces which were hidden somewhere in the recesses of the building. (*1984* : 48)

11. As it happened, the Eurasian Higher Command had launched its offensive in South India and left North Africa alone. It **was therefore necessary** to rewrite a paragraph of Big Brother's speech, in such a way as to make him predict the thing that had actually happened. (*1984* : 50)

12. All that was needed was to substitute for the original promise a warning that it **would probably be necessary** to reduce the ration at some time in April. (*1984* : 50)

13. Winston decided that it **would not be enough** simply to reverse the tendency of Big Brother's speech. (*1984* : 58)

14. 'Except——' began Winston doubtfully, and he stopped. It **had been on the tip of his tongue** to say 'Except the proles,' but he checked himself, not feeling fully certain that this remark was not in some way unorthodox. (*1984* : 67-68)

15. What was slightly horrible, was that from the stream of sound that poured out of his mouth it **was almost impossible** to distinguish a single word. (*1984* : 69)

16. His whole appearance was that of a little boy grown large, so much so that although he was wearing the regulation overalls, it **was almost impossible** not to think of him as being dressed in the blue shorts, grey shirt, and red neckerchief of the Spies. (*1984* : 71)

17. 'Which sub is that?' said Winston, automatically feeling for money. About a quarter of one's salary had to be earmarked for voluntary subscriptions, which were so numerous that it **was difficult** to keep track of them. (*1984* : 72)

18. He had lugged out a huge and filthy pipe which was already half full of charred tobacco. With the tobacco ration at 100 grammes a week it **was seldom possible** to fill a pipe to the top. (*1984* : 74)

19. **How easy** it **was**, thought Winston, if you did not look about you, to believe that the physical type set up by the Party as an ideal—tall muscular youths and deep-bosomed maidens, blond-haired, vital, sunburnt, carefree—existed and even predominated. (*1984* : 76)

20. The little beetle-like men who scuttle so nimbly through the labyrinthine corridors of Ministries they, too, would never be vaporized. And the girl with dark hair, the girl from the Fiction Department—she would never be vaporized either. It seemed to him that he knew instinctively who would survive and who would perish: though just what it was that made for survival, it **was not easy** to say. (*1984* : 78)

21. He did not know how long she had been looking at him, but perhaps for as much as five minutes, and it was possible that his features had not been perfectly under control. It **was terribly dangerous** to let your thoughts wander when you were in any public place or within range of a telescreen. (*1984* : 79)

22. Winston was writing in his diary : *It was three years ago […] She said two dollars. I – –* It **was too difficult** to go on. (*1984* : 81)

23. The unforgivable crime was promiscuity between Party members. But—though this was one of the crimes that the accused in the great purges invariably confessed to—it **was difficult** to imagine any such thing actually happening. (*1984* : 83)

24. If they chose they could blow the Party to pieces tomorrow morning. Surely sooner or later it **must occur to them** to do it? (*1984* : 89)

25. All that was required of them was a primitive patriotism which could be appealed to whenever it **was necessary** to make them accept longer working-hours or shorter rations. (*1984* : 92)

26. There was no one at any of the tables nearest to them. It **was not wise** even to be seen in the neighbourhood of such people. (*1984* : 97)

27. He wondered, as he had many times wondered before, whether he himself was a lunatic. Perhaps a lunatic was simply a minority of one. At one time it **had been a sign of madness** to believe that the earth goes round the sun; today, to believe that the past is inalterable. (*1984* : 102)

28. Winston caught scraps of conversation as he approached. ‘’Yes,’ I says to ‘er, ‘that’s all very well,’ I says. ‘But if you’d of been in my place you’d of done the same as what I done. It**’s easy** to criticize,’ I says, ‘but you ain’t got the same problems as what I got.‘‘ (*1984* : 105)

29. The blue overalls of the Party could not be a common sight in a street like this. Indeed, it **was unwise** to be seen in such places, unless you had definite business there. The patrols might stop you if you happened to run into them. (*1984* : 106)

30. He was holding the lamp high up, so as to illuminate the whole room, and in the warm dim light the place looked curiously inviting. The thought flitted through Winston’s mind that it **would probably be quite easy** to rent the room for a few dollars a week, if he dared to take the risk. (*1984* : 122)

31. He was holding the lamp high up, so as to illuminate the whole room, and in the warm dim light the place looked curiously inviting. The thought flitted through Winston’s mind that it would probably be quite easy to rent the room for a few dollars a week, if he dared to take the risk. It **was a wild, impossible notion,** to be abandoned as soon as thought of; but the room had awakened in him a sort of nostalgia, a sort of ancestral memory. (*1984* : 122)

32. Winston wondered vaguely to what century the church belonged. It **was always difficult** to determine the age of a London building. (*1984* : 124)

33. For a few seconds Winston was too paralysed to move. Then he turned to the right and walked heavily away, not noticing for the moment that he was going in the wrong direction […] It **was an effort** to walk. (*1984* : 127)

34. It was at night that they came for you, always at night. The proper thing was to kill yourself before they got you. Undoubtedly some people did so. Many of the disappearances were actually suicides. But it **needed desperate courage** to kill yourself in a world where rearms, or any quick and certain poison, were completely unprocurable. (*1984* : 129)

35. It would not matter if they killed you at once. To be killed was what you expected. But before death (nobody spoke of such things, yet everybody knew of them) there was the routine of confession that had to be gone through: the grovelling on the floor and screaming for mercy, the crack of broken bones, the smashed teeth, and bloody clots of hair. Why did you have to endure it, since the end was always the same? Why **was** it **not possible** to cut a few days or weeks out of your life? (*1984* : 130)

36. Not to let one's feelings appear in one's face was a habit that had acquired the status of an instinct, and in any case they had been standing straight in front of a telescreen when the thing happened. Nevertheless it **had been very difficult** not to betray a momentary surprise, for in the two or three seconds while he was helping her up the girl had slipped something into his hand. (*1984* : 134)

37. On it was written in a large unformed handwriting : *I LOVE YOU.* For several seconds he was too stunned even to throw the incriminating thing into the memory hole. When he did so, although he knew very well the danger of showing too much interest, he could not resist reading it once again, just to make sure that the words were really there. For the rest of the morning it **was very difficult** to work. (*1984* : 136)

38. For more than two hours he succeeded in shutting the girl out of his mind altogether. Then the memory of her face came back, and with it a raging, intolerable desire to be alone. Until he could be alone it **was impossible** to think this new development out. (*1984* : 137)

39. Finally he decided that the safest place was the canteen. If he could get her at a table by herself, somewhere in the middle of the room, not too near the telescreens, and with a sufficient buzz of conversation all round—if these conditions endured for, say, thirty seconds, it **might be possible** to exchange a few words. (*1984* : 139)

40. He turned round. A blond-headed, silly-faced young man named Wilsher, whom he barely knew, was inviting him with a smile to a vacant place at his table. It **was not safe** to refuse. (*1984* : 141)

41. Five seconds later, with a thundering heart, Winston was sitting at the girl's table. He did not look at her. He unpacked his tray and promptly began eating. It **was all-important** to speak at once, before anyone else came, but now a terrible fear had taken possession of him. (*1984* : 142)

42. Then he saw the girl standing at the base of the monument, reading or pretending to read a poster which ran spirally up the column. It **was not safe** to go near her until some more people had accumulated. (*1984* : 144)

43. There had been no difficulties about the journey, and the girl was so evidently experienced that he was less frightened than he would normally have been. Presumably she could be trusted to find a safe place. In general you could not assume that you were much safer in the country than in London. There were no telescreens, of course, but there was always the danger of concealed microphones by which your voice might be picked up and recognized; besides, it **was not easy** to make a journey by yourself without attracting attention. For distances of less than 100 kilometres it **was not necessary** to get your passport endorsed, but sometimes there were patrols hanging about the railway stations,

who examined the papers of any Party member they found there and asked awkward questions. (*1984* : 148)

44. The bluebells were so thick underfoot that it **was impossible** not to tread on them. (*1984* : 149)

45. The next moment, it **was hard** to say by whose act, she was in his arms. (*1984* : 151)

46. They did not speak above a whisper. Outside the clearing, Julia said, it **was better** to go quietly. (*1984* : 155)

47. As soon as she woke up her demeanour had changed. She became alert and business-like, put her clothes on, knotted the scarlet sash about her waist, and began arranging the details of the journey home. It **seemed natural** to leave this to her. (*1984* : 160)

48. If she judged that the coast was clear she would blow her nose when he approached; otherwise he was to walk past her without recognition. But with luck, in the middle of the crowd, it **would be safe** to talk for a quarter of an hour and arrange another meeting. (*1984* : 160)

49. For the rest they could meet only in the streets, in a different place every evening and never for more than half an hour at a time. In the street it **was usually possible** to talk, after a fashion. (*1984* : 161)

50. There were evenings when they reached their rendezvous and then had to walk past one another without a sign, because a patrol had just come round the corner or a helicopter was hovering overhead. Even if it had been less dangerous, it **would still have been difficult** to find time to meet. (*1984* : 162)

51. In a way she realized that she herself was doomed, that sooner or later the Thought Police would catch her and kill her, but with another part of her mind she believed that it **was somehow possible** to construct a secret world in which

you could live as you chose. (*1984* : 170)

52. She did not understand that there was no such thing as happiness, that the only victory lay in the far future, long after you were dead, that from the moment of declaring war on the Party it **was better** to think of yourself as a corpse. (*1984* : 170)

53. He wondered vaguely whether in the abolished past it **had been a normal experience** to lie in bed like this, in the cool of a summer evening, a man and a woman with no clothes on, making love when they chose, talking of what they chose, not feeling any compulsion to get up, simply lying there and listening to peaceful sounds outside. (*1984* : 180)

54. 'And that picture over there'—she nodded at the engraving on the opposite wall—'would that be a hundred years old?' 'More. Two hundred, I dare say. One can't tell. It**'s impossible** to discover the age of anything nowadays.' (*1984* : 183)

55. Getting there was difficult and dangerous, but the room itself was sanctuary. It was as when Winston had gazed into the heart of the paperweight, with the feeling that it **would be possible** to get inside that glassy world, and that once inside it time could be arrested. (*1984* : 191)

56. 'The tenth edition is not due to appear for some months, I believe. But a few advance copies have been circulated. I have one myself. It **might interest you** to look at it, perhaps?' (*1984* : 199)

57. When the last of the chocolate was gone, his mother had clasped the child in her arms. It was no use, it changed nothing, it did not produce more chocolate, it did not avert the child's death or her own; but it **seemed natural to her** to do it. (*1984* : 207)

58. One did not know what happened inside the Ministry of Love, but it **was possible** to guess: tortures, drugs, delicate instruments that registered your

nervous reactions, gradual wearing-down by sleeplessness and solitude and persistent questioning. (*1984* : 210)

59. Winston's heart was thumping so hard that he doubted whether he would be able to speak. They had done it, they had done it at last, was all he could think. It **had been a rash act** to come here at all, and **sheer folly** to arrive together; though it was true that they had come by different routes and only met on O'Brien's doorstep. (*1984* : 212)

60. He paused, realizing for the first time the vagueness of his own motives. Since he did not in fact know what kind of help he expected from O'Brien, it **was not easy** to say why he had come here. (*1984* : 215)

61. 'If, for example, it **would somehow serve our interests** to throw sulphuric acid in a child's face—are you prepared to do that? (*1984* : 218)

62. For the moment he had forgotten the shadowy figure of Goldstein. When you looked at O'Brien's powerful shoulders and his blunt-featured face, so ugly and yet so civilized, it **was impossible** to believe that he could be defeated. (*1984* : 221)

63. They emptied their glasses, and a moment later Julia stood up to go. O'Brien took a small box from the top of a cabinet and handed her a flat white tablet which he told her to place on her tongue. It **was important**, he said, not to go out smelling of wine: the lift attendants were very observant. (*1984* : 223)

64. Winston explained about the room over Mr Charrington's shop. 'That will do for the moment. Later we will arrange something else for you. It **is important** to change one's hiding-place frequently. (*1984* : 224)

65. On a scarlet-draped platform an orator of the Inner Party, a small lean man with disproportionately long arms and a large bald skull over which a few lank locks straggled, was haranguing the crowd. A little Rumpelstiltskin figure, contorted with hatred, he gripped the neck of the microphone with one hand while the

other, enormous at the end of a bony arm, clawed the air menacingly above his head. His voice, made metallic by the amplifiers, boomed forth an endless catalogue of atrocities, massacres, deportations, lootings, rapings, torture of prisoners, bombing of civilians, lying propaganda, unjust aggressions, broken treaties. It **was almost impossible** to listen to him without being first convinced and then maddened. (*1984* : 229)

66. Science and technology were developing at a prodigious speed, and it **seemed natural** to assume that they would go on developing. (*1984* : 239)

67. If the machine were used deliberately for that end, hunger, overwork, dirt, illiteracy, and disease could be eliminated within a few generations. And in fact, without being used for any such purpose, but by a sort of automatic process—by producing wealth which it **was sometimes impossible** not to distribute—the machine did raise the living standards of the average humand being very greatly over a period of about fifty years at the end of the nineteenth and the beginning of the twentieth centuries. (*1984* : 239)

68. If it once became general, wealth would confer no distinction. It **was possible**, no doubt, to imagine a society in which WEALTH, in the sense of personal possessions and luxuries, should be evenly distributed, while POWER remained in the hands of a small privileged caste. (*1984* : 240)

69. In the long run, a hierarchical society was only possible on a basis of poverty and ignorance. To return to the agricultural past, as some thinkers about the beginning of the twentieth century dreamed of doing, was not a practicable solution. Nor **was** it **a satisfactory solution** to keep the masses in poverty by restricting the output of goods. (*1984* : 240-1)

70. In practice the needs of the population are always underestimated, with the result that there is a chronic shortage of half the necessities of life; but this is looked on as an advantage. It **is deliberate policy** to keep even the favoured groups somewhere near the brink of hardship, because a general state of scarcity

increases the importance of small privileges and thus magnifies the distinction between one group and another. (*1984* : 242)

71. War, it will be seen, accomplishes the necessary destruction, but accomplishes it in a psychologically acceptable way. In principle it **would be quite simple** to waste the surplus labour of the world by building temples and pyramids, by digging holes and filling them up again, or even by producing vast quantities of goods and then setting fire to them. But this would provide only the economic and not the emotional basis for a hierarchical society. (*1984* : 242)

72. If Oceania were to conquer the areas that used once to be known as France and Germany, it **would be necessary either** to exterminate the inhabitants, a task of great physical difficulty, **or** to assimilate a population of about a hundred million people, who, so far as technical development goes, are roughly on the Oceanic level. (*1984* : 247)

73. Here it **is necessary** to repeat what has been said earlier, that by becoming continuous war has fundamentally changed its character. (*1984* : 249)

74. Inefficient nations were always conquered sooner or later, and the struggle for efficiency was inimical to illusions. Moreover, to be efficient it **was necessary** to be able to learn from the past, which meant having a fairly accurate idea of what had happened in the past. (*1984* : 250)

75. The very word 'war', therefore, has become misleading. It **would probably be accurate** to say that by becoming continuous war has ceased to exist. (*1984* : 252)

76. As soon as they have reached their objective, the Middle thrust the Low back into their old position of servitude, and themselves become the High. Presently a new Middle group splits off from one of the other groups, or from both of them, and the struggle begins over again. Of the three groups, only the Low are never even temporarily successful in achieving their aims. It **would be an**

exaggeration to say that throughout history there has been no progress of a material kind. (*1984* : 255)

77. Therefore, from the point of view of the new groups who were on the point of seizing power, human equality was no longer an ideal to be striven after, but a danger to be averted. In more primitive ages, when a just and peaceful society was in fact not possible, it **had been fairly easy** to believe it. (*1984* : 257)

78. At all times the Party is in possession of absolute truth, and clearly the absolute can never have been different from what it is now. It will be seen that the control of the past depends above all on the training of memory. To make sure that all written records agree with the orthodoxy of the moment is merely a mechanical act. But it **is also necessary** to REMEMBER that events happened in the desired manner. And if it **is necessary** to rearrange one's memories or to tamper with written records, then it **is necessary** to FORGET that one has done so. (*1984* : 269-70)

79. Even in using the word DOUBLETHINK it **is necessary** to exercise DOUBLETHINK. (*1984* : 270)

80. At the end of it she was still singing. The mystical reverence that he felt for her was somehow mixed up with the aspect of the pale, cloudless sky, stretching away behind the chimney-pots into interminable distance. It **was curious** to think that the sky was the same for everybody, in Eurasia or Eastasia as well as here. (*1984* : 277)

81. He did not know how long he had been there; some hours at any rate; with no clocks and no daylight it **was hard** to gauge the time. (*1984* : 286)

82. The blade would bite into him with a sort of burning coldness, and even the fingers that held it would be cut to the bone. Everything came back to his sick body, which shrank trembling from the smallest pain. He was not certain that he would use the razor blade even if he got the chance. It was **more natural** to exist

from moment to moment, accepting another ten minutes' life even with the certainty that there was torture at the end of it. (*1984* : 289)

83. I allowed the word 'God' to remain at the end of a line. I could not help it!' he added almost indignantly, raising his face to look at Winston. 'It **was impossible** to change the line. The rhyme was 'rod". (*1984* : 292)

84. They talked desultorily for some minutes, then, without apparent reason, a yell from the telescreen bade them be silent. Winston sat quietly, his hands crossed. Ampleforth, too large to sit in comfort on the narrow bench, fidgeted from side to side, clasping his lank hands first round one knee, then round the other. The telescreen barked at him to keep still. Time passed. Twenty minutes, an hour—it **was difficult** to judge. (*1984* : 293)

85. All sat very still. Opposite Winston there sat a man with a chinless, toothy face exactly like that of some large, harmless rodent. His fat, mottled cheeks were so pouched at the bottom that it **was difficult** not to believe that he had little stores of food tucked away there. (*1984* : 296)

86. The piece of bread still lay where the chinless man had dropped it. At the beginning it **needed a hard effort** not to look at it, but presently hunger gave way to thirst. (*1984* : 300)

87. He thought: 'If I could save Julia by doubling my own pain, would I do it? Yes, I would. ' […] Besides, **was** it **possible**, when you were actually suffering it, to wish for any reason that your own pain should increase? (*1984* : 301)

88. If he could have been certain that O'Brien was lying, it **would not have seemed** to matter. But it was perfectly possible that O'Brien had really forgotten the photograph. (*1984* : 312)

89. Sometimes, Winston. Sometimes they are five. Sometimes they are three. Sometimes they are all of them at once. You must try harder. It **is not easy** to become sane.' (*1984* : 316)

90. Weeks or months must have passed. It **would have been possible** now to keep count of the passage of time, if he had felt any interest in doing so, since he was being fed at what appeared to be regular intervals. (*1984* : 346)

91. He ran a hand over his face, trying to familiarize himself with the new shape. There were deep furrows in the cheeks, the cheekbones felt sharp, the nose flattened. Besides, since last seeing himself in the glass he had been given a complete new set of teeth. It **was not easy** to preserve inscrutability when you did not know what your face looked like. (*1984* : 354)

92. You hate him. Good. Then the time has come for you to take the last step. You must love Big Brother. It **is not enough** to obey him: you must love him.' (*1984* : 355)

93. Courage and cowardice are not involved. If you are falling from a height it **is not cowardly** to clutch at a rope. If you have come up from deep water it **is not cowardly** to fill your lungs with air. (*1984* : 359)

94. He seemed actually to see the Eurasian army swarming across the never-broken frontier and pouring down into the tip of Africa like a column of ants. Why **had** it **not been possible** to outflank them in some way? (*1984* : 366)

95. He felt that by willing it he was bringing that other force into existence. But it **was necessary** to act quickly. (*1984* : 366)

96. There did not seem to be anything more to say. The wind plastered their thin overalls against their bodies. Almost at once it **became embarrassing** to sit there in silence: besides, it **was too cold** to keep still. (*1984* : 369)

97. It was gin that sank him into stupor every night, and gin that revived him every morning. When he woke, seldom before eleven hundred, with gummed-up eyelids and fiery mouth and a back that seemed to be broken, it **would have been impossible** even to rise from the horizontal if it had not been for the bottle

and teacup placed beside the bed overnight. (*1984* : 371)

98. Newspeak words were divided into three distinct classes, known as the A vocabulary, the B vocabulary (also called compound words), and the C vocabulary. It **will be simpler** to discuss each class separately, but the grammatical peculiarities of the language can be dealt with in the section devoted to the A vocabulary, since the same rules held good for all three categories. (*1984* : 378)

99. The A vocabulary consisted of the words needed for the business of everyday life—for such things as eating, drinking, working, putting on one's clothes, going up and down stairs, riding in vehicles, gardening, cooking, and the like. It was composed almost entirely of words that we already possess words like HIT, RUN, DOG, TREE, SUGAR, HOUSE, FIELD—but in comparison with the present-day English vocabulary their number was extremely small, while their meanings were far more rigidly defined. […] It **would have been quite impossible** to use the A vocabulary for literary purposes or for political or philosophical discussion. (*1984* : 378)

100. It **was also possible**, as in present-day English, to modify the meaning of almost any word by prepositional affixes such as ANTE-, POST-, UP-, DOWN-, etc. By such methods it **was found possible** to bring about an enormous diminution of vocabulary. (*1984* : 380)

101. The B vocabulary consisted of words which had been deliberately constructed for political purposes: words, that is to say, which not only had in every case a political implication, but were intended to impose a desirable mental attitude upon the person using them. Without a full understanding of the principles of Ingsoc it **was difficult** to use these words correctly. (*1984* : 381)

102. There was no need to enumerate them separately, since they were all equally culpable, and, in principle, all punishable by death. In the C vocabulary, which consisted of scientific and technical words, it **might be necessary** to give specialized names to certain sexual aberrations, but the ordinary citizen had no

need of them. He knew what was meant by GOODSEX—that is to say, normal intercourse between man and wife, for the sole purpose of begetting children, and without physical pleasure on the part of the woman: all else was SEXCRIME. In Newspeak it **was seldom possible** to follow a heretical thought further than the perception that it WAS heretical: beyond that point the necessary words were nonexistent. (*1984* : 385)

103. It **was of course possible** to utter heresies of a very crude kind, a species of blasphemy. It **would have been possible**, for example, to say BIG BROTHER IS UNGOOD. (*1984* : 389)

104. When Oldspeak had been once and for all superseded, the last link with the past would have been severed. History had already been rewritten, but fragments of the literature of the past survived here and there, imperfectly censored, and so long as one retained one's knowledge of Oldspeak it **was possible** to read them. In the future such fragments, even if they chanced to survive, would be unintelligible and untranslatable. It **was impossible** to translate any passage of Oldspeak into Newspeak unless it either referred to some technical process or some very simple everyday action, or was already orthodox (GOODTHINKFUL would be the Newspeak expression) in tendency. (*1984* : 391)

105. Take for example the well-known passage from the Declaration of Independence : […] *THAT WHENEVER ANY FORM OF GOVERNMENT BECOMES DESTRUCTIVE OF THOSE ENDS, IT **IS THE RIGHT OF THE PEOPLE** TO ALTER OR ABOLISH IT, AND TO INSTITUTE NEW GOVERNMENT*... It **would have been quite impossible** to render this into Newspeak while keeping to the sense of the original. (*1984* : 392)

106. Winston had never been able to be sure – even after this morning's flash of the eyes it **was still impossible** to be sure whether O'Brien was a friend or an enemy. Nor did it even seem to matter greatly. (*1984* : 32)

107. In no case **would** it **have been possible**, once the deed was done, to prove that any falsification had taken place. (*1984* : 51)

108. Pursued by enemy jet planes while flying over the Indian Ocean with important despatches, he had weighted his body with his machine gun and leapt out of the helicopter into deep water, despatches and all—an end, said Big Brother, which it **was impossible** to contemplate without feelings of envy. (*1984* : 60)

109. He made a desperate, agonizing effort to wrench the top half of his body free. It **was impossible** to move so much as a centimetre in any direction. (*1984* : 312)

110. Actually he was not used to writing by hand. Apart from very short notes, it **was usual** to dictate everything into the speak-write which was of course impossible for his present purpose. (*1984* : 10)

111. She had a perpetual sense, as she watched the taxi cabs, of being out, out, far out to sea and alone; she always had the feeling that it **was very, very dangerous** to live even one day. (*Mrs Dalloway* : 11)

112. Did it matter then, she asked herself, walking towards Bond Street, did it matter that she must inevitably cease completely; all this must go on without her; did she resent it; or did it **not become consoling** to believe that death ended absolutely? (*Mrs Dalloway* : 12)

113. How much she wanted it—that people should look pleased as she came in, Clarissa thought and turned and walked back towards Bond Street, annoyed, because it **was silly** to have other reasons for doing things. (*Mrs Dalloway* : 13)

114. It **rasped her**, though, to have stirring about in her this brutal monster! to hear twigs cracking and feel hooves planted down in the depths of that leaf-encumbered forest, the soul; never to be content quite', or quite secure, for at any moment the brute would be stirring, this hatred, which, especially since her illness, had power to make her feel scraped, hurt in her spine; gave her physical pain, and made all pleasure in beauty, in friendship, in being well, in being loved and making her home delightful rock, quiver, and bend as if indeed there were a

monster grubbing at the roots, as if the whole panoply of content were nothing but self love! this hatred! (*Mrs Dalloway* : 17)

115. That girl, thought Mrs. Dempster (who saved crusts for the squirrels and often ate her limch in Regent's Park), don't know a thing yet; and really it **seemed to her better** to be a little stout, a little slack, a little moderate in one's expectations. (*Mrs Dalloway* : 39)

116. "**How heavenly it is** to see you again!" she exclaimed. (*Mrs Dalloway* : 60)

117. "Which I shan't ask you to," she said. "My dear Peter!" she said. — But it **was delicious** to hear her say that — my dear Peter! Indeed, it was all so delicious— the silver, the chairs; all so delicious! (*Mrs Dalloway* : 61)

118. Now of course, thought Clarissa, he's enchanting! perfectly enchanting! Now I remember **how impossible** it was ever to make up my mind— and why did I make up my mind – not to marry him? she wondered, that awful summer? (*Mrs Dalloway* : 61)

119. Then somebody said—Sally Seton it was—did it **make any real difference to one's feelings** to know that before they'd married she had had a baby? (*Mrs Dalloway* : 89)

120. **Wouldn't it be better** to do something instead of lying in bed? (*Mrs Dalloway* : 139)

121. He could see the first moment they came into the room (the Warren Smiths they were called); he was certain directly he saw the man; it was a case of extreme gravity. It was a case of complete breakdown—complete physical and nervous breakdown, with every symptom in an advanced stage, he ascertained in two or three minutes (writing answers to questions, murmured discreetly, on a pink card). How long had Dr. Holmes been attending him? Six weeks. Prescribed a little bromide? Said there was nothing the matter? Ah yes (those general

practitioners! thought Sir William. It **took half his time** to undo their blunders. Some were irreparable). (*Mrs Dalloway* : 145)

122. Shredding and slicing, dividing and subdividing, the clocks of Harley Street nibbled at the June day, counselled submission, upheld authority, and pointed out in chorus the supreme advantages of a sense of proportion, until the mound of time was so far diminished that a commercial clock, suspended above a shop in Oxford Street, announced, genially and fraternally, as if it **were a pleasure to Messrs. Rigby and Lowndes** to give the information gratis, that it was half-past one. (*Mrs Dalloway* : 154-5)

123. All of which seemed to Richard Dalloway awfully odd. For he never gave Clarissa presents, except a bracelet two or three years ago, which had not been a success. She never wore it. It **pained him** to remember that she never wore it. (*Mrs Dalloway* : 172)

124. But it **did make his blood boil** to see little creatures of five or six crossing Piccadilly alone. (*Mrs Dalloway* : 175)

125. **How extraordinary it was, strange, yes, touching,** to see the old lady (they had been neighbours ever so many years) move away from the window, as if she were attached to that sound, that string. (*Mrs Dalloway* : 192)

126. It was always talking about her own sufferings that made Miss Kilman so difficult. And was she right? If it was being on committees and giving up hours and hours every day (she hardly ever saw him in London) that helped the poor, her father did that, goodness knows,—if that was what Miss Kilman meant about being a Christian; but it **was so difficult** to say. (*Mrs Dalloway* : 206)

127. The feet of those people busy about their activities, hands putting stone to stone, minds eternally occupied not with trivial chatterings (comparing women to poplars—which was rather exciting, of course, but very silly), but with thoughts of ships, of business, of law, of administration, and with it all so stately (she was in the Temple), gay (there was the river), pious (there was the Church), made

her quite determined, whatever her mother might say, to become either a farmer or a doctor. But she was, of course, rather lazy. And it **was much better** to say nothing about it. It seemed so silly. (*Mrs Dalloway* : 207)

128. Oh it was a letter from her ! This blue envelope; that was her hand. And he would have to read it. Here was another of those meetings, bound to be painful! To read her letter needed the devil of an effort. "**How heavenly it was** to see him. She must tell him that." (*Mrs Dalloway* : 234)

129. She was at her worst—effusive, insincere. It **was a great mistake** to have come. He should have stayed at home and read his book, thought Peter Walsh; should have gone to a music hall ; he should have stayed at home, for he knew no one. (*Mrs Dalloway* : 254)

130. She did like old Lord Lexham. She did think it mattered, her party, and it **made her feel quite sick** to know that it was all going wrong, all falling flat. (*Mrs Dalloway* : 255)

131. It was the girls she thought of, the young girls with their bare shoulders, she herself having always been a wisp of a creature, with her thin hair and meagre profile; though now, past fifty, there was beginning to shine through some mild beam, something purified into distinction by years of self-abnegation but obscured again, perpetually, by her distressing gentility, her panic fear, which arose from three hundred pounds' income, and her weapon-less state (she could not earn a penny) and it **made her timid, and more and more disqualified year by year** to meet well-dressed people who did this sort of thing every night of the season, merely telling their maids "I'll wear so and so," whereas Ellie Henderson ran out nervously and bought cheap pink flowers, half a dozen, and then threw a shawl over her old black dress. (*Mrs Dalloway* : 256-7)

132. Every time she gave a party she had this feeling of being something not herself, and that every one was unreal in one way; much more real in another. It was, she thought, partly their clothes, partly being taken out of their ordinary ways, partly the background, it **was possible** to say things you couldn't say anyhow else,

things that needed an effort; **possible** to go much deeper. But not for her; not yet anyhow. (*Mrs Dalloway* : 260)

133. He had his duties; his tenants; a mother and sisters; had been all day at Lords, and that was what they were talking about—cricket, cousins, the movies when Mrs. Dalloway came up. Lord Gayton liked her most awfully. So did Miss Blow. She had such charming manners. "**It is angelic—it is delicious of you** to have come!" she said. […] It **was so extraordinary nice of them** to have come (*Mrs Dalloway* : 270)

134. It was a pity that they lived in London Richard and Clarissa. If only for Clarissa's health it **would have been better** to live in the country. But Clarissa had always been fond of society. (*Mrs Dalloway* : 272)

135. She went on, into the little room where the Prime Minister had gone with Lady Bruton. […] They had been talking about India. There was nobody. The party's splendour fell to the floor, **so strange it was** to come in alone in her finery. (*Mrs Dalloway* : 279)

136. Somehow it was her disaster—her disgrace. It **was her punishment** to see sink and disappear here a man, there a woman, in this profound darkness, and she forced to stand here in her evening dress. (*Mrs Dalloway* : 282)

137. It will be a solemn sky, she had thought, it will be a dusky sky, turning away its cheek in beauty. But there it was—ashen pale, raced over quickly by tapering vast clouds. It was new to her. The wind must have risen. She was going to bed, in the room opposite. It **was fascinating** to watch her, moving about, that old lady, crossing the room, coming to the window. Could she see her? It **was fascinating**, with people still laughing and shouting in the drawing-room, to watch that old woman, quite quietly, going to bed. (*Mrs Dalloway* : 283)

138. "Everybody in the room has six sons at Eton," Peter told her, except himself. He, thank God, had none. No sons, no daughters, no wife. Well, he didn't seem to mind, said Sally. He looked younger, she thought, than any of them. But it **had**

been a silly thing to do, in many ways, Peter said, to marry like that; "a perfect goose she was," he said, but, he said, "we had a splendid time of it," but how could that be? Sally wondered; what did he mean? and **how odd it was** to know him and yet not know a single thing that had happened to him. (*Mrs Dalloway* : 289)

139. […] it **must be lonely at his age** to have no home, nowhere to go to. (*Mrs Dalloway* : 289)

140. His relations with Clarissa had not been simple. It had spoilt his life, he said. (They had been so intimate —he and Sally Seton, it **was absurd** not to say it.) (*Mrs Dalloway* : 292)

141. One could not be in love twice, he said. And what could she say? Still, it **is better** to have loved (but he would think her sentimental—he used to be so sharp). (*Mrs Dalloway* : 292)

142. And Clarissa remembered having to persuade her not to denounce him at family prayers – which she was capable of doing with her daring, her recklessness, her melodramatic love of being the centre of everything and creating scenes, and it **was bound**, Clarissa used to think, to end in some awful tragedy; her death; her martyrdom; instead of which she had married, quite unexpectedly, a bald man with a large buttonhole who owned, it was said, cotton mills at Manchester. (*Mrs Dalloway* : 277)

143. "How **delightful** to see you!" said Clarissa. She said it to every one. How delightful to see you! (*Mrs Dalloway* : 254)

144. "How **delightful** to see you!" she said. Dear old Sir Harry! (*Mrs Dalloway* : 260)

145. "How **awfully good of you** to come!" she said, and she meant it. (*Mrs Dalloway* : 260)

146. And truly, my mother's gift, as I remember it, was like something that didn't belong to her. When she sang it was as though some other creature was born inside her. A spasm of breast and throat, an upward parturition, a song-bird hatching in her bosom – and out of this woman, so unscrupulous, so indolent, so heartless, my mother, would come a sound so sweet and miraculous, it **was impossible** not to yield. (*Ever After* : 50)

147. It **was therefore my duty** – let alone **my new-found, galvanizing purpose** – to give full priority to this matter. To see that it was properly presented (a book: editorial preface; introduction; notes) to the world of learning, if not to the public at large. (*Ever After* : 75)

148. Like father, like son. I wonder. In going his own way, you could say Sam only did in reverse what his own father had done decades before when he upped sticks and crossed the promise-laden Atlantic. Sam pitched his hopes in the opposite direction, in an old continent which history had none the less turned into a new wilderness, where opportunities abounded for the bold and the resourceful and where it **was still possible**, in such callings as plastics, to be a pioneer. (*Ever After* : 95)

149. I held the lovingly constructed aircraft in one hand and with the other applied a lighted match to the propeller. […] The propeller, then the engine cowling ignited, filling my bedroom with evil fumes, of which Sam and my mother had so far no inkling. […] Then, standing before the open window and throwing back my arm, I hurled it up and out, so that it soared first high over the heads of Sam and my mother, then plummeted downwards, with a remarkably realistic smoke-trailing effect, to crash just a few feet in front of them on the lawn, one wing dislodged, but still ablaze. I went to the window – partly because it **was my intention** to be brazen, partly in order to gasp for air. (*Ever After* : 104)

150. The Blue Moon was a 'night-club', not a dive, and definitely not a strip joint. There was no disrobing, even if there was scant attire. Its atmosphere was charged with a piquant ambiguity in which it **was hard** to distinguish failed innocence from failed sophistication. (*Ever After* : 111)

151. At a certain point in the 'show', around midnight, when Miss Rita took her solo spot, it **was my task – a strangely domestic ritual** – to slip out to the kitchen behind the bar and make the girls mugs of hot, sweet tea (they drank nothing stronger while they performed). (*Ever After* : 112)

152. It is true that in the coming years, great engineers and designers would win for themselves immortal fame – it **would be Matthew's lot** to know at least one of them (and feel a touch of pity mixed with his admiration) – but no surveyors. (*Ever After* : 141)

153. He saw an ichthyosaur. It **is difficult** to know how people will react when they see an ichthyosaur. (*Ever After* : 155)

154. Example: I am a surveyor; I go out with a yardstick to measure the field. I am told by Lyell here, whose *Principles of Geology* rests at my elbow and whom I do the credit of re-reading, this time *with my eyes open*, that the universe is a thing beyond all known calculation. No matter: in order to measure the field it **is not necessary** to measure the universe. (*Ever After* : 205)

155. It is getting cooler. I feel the coolness – being a convalescent invalid, having felt death's chill fingers. It is always a problem: when to go in. Sometimes, despite the coolness, I have lingered out here in the garden, my upturned tray on my knee, till it **is almost impossible** to write… (*Ever After* : 353)

156. She takes my hand. I don't know if her intention is to lead me, there and then, into my bedroom or merely to kiss me sweetly, briefly, and say something sad, wise and conclusive. But I resist the tug of her hand. I don't know if this hurts her […] she moves away to the window, her back towards me. […] I get up. I go to the window. I stand beside her. It **is possible**, by an effort, not to touch. (*Ever After* : 370)

157. After we acquired the clock (I told Ruth its history), it **somehow became Ruth's self-appointed task** to keep it wound. […] Ever since that moment of panic, less

than two days after her death, when I remembered that the clock had not been wound (but it had not stopped), it **has been my resolution** never to let the clock wind down. (*Ever After* : 72)

158. It **is too early** to say, except in practical terms, how this will have affected my general status. (*Ever After* : 63)

159. It **is strange** to think that 'little Lucy', she of the evening gig rides with her father, died only some dozen years before I was born, living long enough to contend with the surgical catastrophe that ended her son-in-law's career and the ensuing marital debacle. (*Ever After* : 324)

160. This was a face with a gate behind it – a face that, in this photographic half-light, looked indoor and weathered at the same time, a face, if not without meaning, totally and forbiddingly without mood. It **could not be enough** to say she was discountenanced, her eyes dropped, looking their last at those stained two of his fingers, holding the cigarette. (*The Heat of the Day* : 10)

161. But it **had seemed pointless** to quibble as to the hour when he had gained his main point, was coming, and on his own terms. (*The Heat of the Day* : 20)

162. To show the careless negligence of her way of living, she had left the street door unlatched and the door of her flat, at the head of the stairs, ajar thus it **was left to him** to make his own way in, unmet half way, without even that little taste of imperiousness to be got from the ringing of a bell, and with the best face he could. (*The Heat of the Day* : 21)

163. 'Also it**'s a habit of mine** to keep my thoughts to myself'. (*The Heat of the Day* : 26)

164. 'Look here,' she said, 'you asked yourself here this evening – it **would not be too much** to say that you forced your way in – because, you said, it was urgent that you should tell me something. Just exactly what have you come to say?' (*The Heat of the Day* : 27)

165. It **was a trick of Harrison's** to drop rather than raise his voice for emphasis, he thus now said ultra softly. 'You should be a bit more careful whom you know' (*The Heat of the Day* : 27)

166. It **was his unconscious purpose** to underline everything he had and she had in common. (*The Heat of the Day* : 45)

167. It **was difficult enough** to get leave herself. (*The Heat of the Day* : 67)

168. It **was therefore necessary** to acclimatize the sad visitors, and at least to coax them to linger over their buffet lunch. (*The Heat of the Day* : 68)

169. 'It **was characteristic of Frankie,**' said Colonel Pole, 'not to spot hanky-panky when he saw it. (*The Heat of the Day* : 75)

170. It**'s bitter to me**, all right, to think of Mount Morris going. (*The Heat of the Day* : 77)

171. 'We were only saying this morning, it **took being shot in the leg** to make Robert walk!' (*The Heat of the Day* : 102)

172. In my father it **was impossible** not to see the broken spring, or at least impossible for me not to. (*The Heat of the Day* : 114)

173. If a thing looks to have happened, twenty to one it did. It**'s sheer stalling** to say a thing's "unlikely", it's either downright impossible or it's a fact, to prove. (*The Heat of the Day* : 124-5)

174. 'Absolutely, it**'s been the same to me** to leave the thing in the air for the time being, though not of course indefinitely.' (*The Heat of the Day* : 125-6)

175. 'Point was, that it **ceased to matter** whether it worked or not.' (*The Heat of the Day* : 130)

176. ‘Why should you want to know *why* a thing is done? You, I mean – you in your line of business? The “what” and “how” I can see, but where does the “why” come in? ‘Early on,’ said Harrison keenly, ‘quite near the start. There’s a stage where it **can be useful** to get you “why”. (*The Heat of the Day* : 130)

177. But mind you, I’ve been speaking of ancient history, of last May, around that time of the funeral. *Then*, I was still rather beating about the bush having eliminated women and money, the psychological angle looked like my only hope. Frankly, at that time it ***was* my object** to meet you, date up, have a drink or two, chat.’ (*The Heat of the Day* : 130)

178. He mumbled ‘Think it **begun** to rain’ (*The Heat of the Day* : 132)

179. For Connie it would **have been against nature** not to transform the post, in whose front room she watched alone, into an advice bureau, coming in from the anonymity of the darkness anyone was glad to be asked his name. (*The Heat of the Day* : 151)

180. ‘It **would be a pity**,’ he added, ‘to disappoint him – […] (*The Heat of the Day* : 162)

181. It **seemed a marvel these times** to see anybody travelling around the way he did – it could be he had some kind of advantage, though whether he was a Mister or Captain we never made out. (*The Heat of the Day* : 163)

182. It **was usual in this house** to bring home a wife, if that had not yet occurred to him, it would. (*The Heat of the Day* : 168)

183. ‘It **is new** to see Robert putting himself about […] (*The Heat of the Day* : 176)

184. They say it **is most restful of all** to make the mind a complete blank, but as I know that is easier said than done. (*The Heat of the Day* : 178)

185. It **is a shock** just to be meeting again perhaps. (*The Heat of the Day* : 180)

186. It**'s impossible** to know everything that went through Chloe's mind, but, let me just say, I can imagine. (*13 Reasons Why,* S03E02)

187. It**'s hard** to fight genetics. (*13 Reasons Why,* S03E02)

188. Justin : You asked her out?
Clay: Kind of. It **was hard** to tell. (*13 Reasons Why,* S03E03)

189. It**'s actually been really hard** not to be able to talk about any of this stuff with you. (*13 Reasons Why,* S03E03)

190. It**'s just awful** to think a kid could do something like this. (*13 Reasons Why,* S03E04)

191. That's why I think it **must be hard** to be a boy. Because they still have no idea what a man is. (*13 Reasons Why,* S03E05)

192. Tony : It**'s not illegal** to fix a tail light.
Officer: It**'s illegal** to lie about it if you're covering up a crime. (*13 Reasons Why,* S03E06)

193. Tony's grief for his family took on many forms. Shame. Anger. Fear. So, **it's easy** to cast suspicion**.** […] **It was easy** to misread the signs**.** (*13 Reasons Why,* S03E06)

194. "In High School, Even on a Good Day, It**'s Hard** to Tell Who's on Your Side" (*13 Reasons Why,* S03E08)

195. Bryce: Growing up, my parents weren't around much. Or ever. Everyone thinks that's so cool when you're in high school 'cause you can have parties whenever you want. But when you're a kid, it's fucking lonely.

Counsellor: Bryce, it **might be beneficial**, at some point, to bring your mom in here, now that you've written from her perspective. (*13 Reasons Why,* S03E08)

196. Watching what Clay went through, I thought "It**'s surprisingly easy** to make an innocent person look guilty". (*13 Reasons Why,* S03E11)

197. It**'s important** to make a mess, to make noise, you're right. (*13 Reasons Why,* S03E11)

198. But what you did was assault and battery. Given the damage to the body, it **would be pretty impossible** to tell where the injuries came from, whether it was from the football game, the fight, or the rocks in the river. And look, son, Bryce Walker was found with water in his lungs. Okay? That means he was alive when he went into the water. You didn't kill him. (*13 Reasons Why,* S03E12)

199. Mrs Walker: I can't help noticing I'm in an interrogation room.
Sheriff: It's the only place to talk in private, Mrs. Walker. […] I want to continue to respect the family's privacy.
Mrs Walker: I am the family, Sheriff. Have you seen my husband?
Sheriff: We've spoken with him. It**'s his wish** to keep this as quiet as possible.
Mrs Walker: It'**s my wish** to find the person who killed my son. (*13 Reasons Why,* S03E03)

200. It **would be a terrible thing** to blame the wrong person for Bryce's murder. (*13 Reasons Why,* S03E13)

201. But **is** it **fair** on William to have all the extra work? (*Downton Abbey,* S01E01)

202. – You can't be serious.
– It **pains me** to say it, but I am. (*Downton Abbey,* S01E01)

203. I thought it **might be nice** to cheer it up a bit (*Downton Abbey,* S01E04)

204. **Is** it **fun** to be back in the saddle? (*Downton Abbey,* S01E03)

205. Sir Anthony, it **must be so hard** to meet the challenge of the future, and yet be fair to your employees. (*Downton Abbey,* S01E05)

206. It **doesn't do** to leave these things too long. (*Downton Abbey,* S01E05)

207. – It **seems wise** to get a telephone now.
– If there is a war, it **may be hard** to have one installed in a house. (*Downton Abbey,* S01E07)

208. I want every wounded man taken down the line before it **starts** to get dark. (*Downton Abbey,* S02E01)

209. "It **may please you** to know that the idea was given to me by General Haig. (*Downton Abbey,* S02E01)

210. It**'s kind of you** to let us have it there. (*Downton Abbey,* S02E01)

211. – Well, if you're serious, what about cooking? Why don't you ask Mrs Patmore if she could give you one or two basic tips? When you get to York, it **might be useful** to know a little more than nothing. They want to use her as a maid of all work at the hospital.
I suppose it's cheaper when Lady Sybil can live here for nothing.
– But **it doesn't seem quite right,** somehow, to take advantage. (*Downton Abbey,* S02E01)

212. It'**ll be hard** to let you go. My last link with home. (*Downton Abbey,* S02E01)

213. We thought it**'d cheer things up a bit** to have the Lord Lieutenant at our table. (*Downton Abbey,* S02E01)

214. Lady Grantham, I'd love to help, but it**'s not within my power** to hook men from hither and thither as I please. (*Downton Abbey,* S02E02)

215. Oh ? That must be quite a responsibility at a time like this, you know, in a war. When it **is so important** to keep people's spirits up. (*Downton Abbey,* S02E02)

216. Oh, Sir Richard, you flatter yourself. It **takes a good deal more than that** to shock me. (*Downton Abbey,* S02E02)

217. It **is so strange** to see the rooms converted into dormitories. But good. It was wrong for our life to chug along as if the war were only happening to other people. (*Downton Abbey,* S02E03)

218. We agreed at the time that would be best. And anyway, **is** it **honourable to us** to hold Thomas' sins against him when he has been wounded in the service of the King? ` (*Downton Abbey,* S02E03)

219. It**'ll be nice** to have the house full of men. (*Downton Abbey,* S02E03)

220. And now it **is down to you** to save Matthew from the clutches of a scheming harlot! (*Downton Abbey,* S02E03)

221. Well, war breaks down barriers and when peacetime re-erects them, it **is very easy** to find oneself on the wrong side. (*Downton Abbey,* S02E04)

222. It **would be foolish** to accuse you of being unprofessional, as you've never had a profession in your life. (*Downton Abbey,* S02E04)

223. It **seems** to leave so little room for optimism. (*Downton Abbey,* S02E04)

224. I tell myself it**'s too early** to despair, but to be honest, Bates, I don't think I can bear it. (*Downton Abbey,* S02E04)

225. Matthew's missing. He was on patrol and he's just sort of vanished. Papa hasn't told anyone. Not even Mama. I only know because I was there when he found out. It **didn't seem right** to keep you in the dark. (*Downton Abbey,* S02E04)

226. Well, I suppose it **was too tempting** to resist. (*Downton Abbey,* S02E04)

227. Most of you won't know **how rare it is** to see my sister Edith and I pulling together in a double act. (*Downton Abbey,* S02E04)

228. I thought I'd take some things down to the hospital. Then I can wait and sit with him when he arrives. I've read somewhere that it**'s very important** not to leave them alone when they're first wounded, so no sign goes unnoticed. (*Downton Abbey,* S02E05)

229. Sir Richards, if you think it **pains me** to ask this favour, you'd be right. (*Downton Abbey,* S02E05)

230. And he feels it **would be a crime** to tie me down, to tie down any woman to the life of a childless nun. (*Downton Abbey,* S02E05)

231. I am. Jane. And it**'s very kind of you and Her Ladyship** to take me on. (*Downton Abbey,* S02E05)

232. I will, Mr Carson. Very much. And it **costs me nothing** to say it. (*Downton Abbey,* S02E06)

233. Mary is still in love with you. […] Of course, I suspected long ago that the flame hadn't quite gone out, but then there was no chance of our recovery. And **it seemed best** to let her try for happiness where she could. (*Downton Abbey,* S02E07)

234. Rather ungallant, Mother. I'm sure when we see Cousin Violet's roses, it **will be hard to think** they could be bettered. (*Downton Abbey,* S01E05)

235. It **is my job** to decapitate each one and by God I will do it! (*Peaky Blinders*, S01E01)

236. It **would be an honour** to work with you, Mr Kimber. (*Peaky Blinders*, S01E02)

237. And in the next four minutes it **is your duty** to escort that man. (*Peaky Blinders*, S02E01)

238. It **is a pleasure** to meet you. We've heard a bit about Handmaids, but i**t's difficult** to separate rumours from facts. *(The Handmaid's Tale*, S01E06)

239. May I say that it **is very sporting of you** to have come, despite your handicap. *(The Handmaid's Tale,* S02E04)

240. It **is a blessing** to have my house in order. *(The Handmaid's Tale,* S02E04)

241. – Do you recognize anybody?
– It **is impossible** to tell. *(The Handmaid's Tale,* S03E03)

242. It **was unfair of me** to burden you with so much responsibility. *(The Handmaid's Tale*, S02E08)

243. Blessed day, Commander Lawrence. It **is a privilege** to be in your home again. *(The Handmaid's Tale*, S03E03)

244. It**s the worst thing in the world** to watch your child in pain. *(The Handmaid's Tale,* S03E03)

245. Alfred. It **seems** never to be about what I would wish to do. It is about what I must do. (*The last kingdom,* S01E02)

246. It **will be his responsibility** to show our warriors how the Danes approach battle, the construction of their shield wall, wall and the like. (*The last kingdom,* S01E02)

247. 'It **is very kind of you**, Mr. Knightley, to come out at this late hour to call upon us. (*Emma* : 10)

248. There is nobody in Highbury who deserves him—and he has been here a whole year, and has fitted up his house so comfortably, that it **would be a shame** to have him single any longer—and I thought when he was joining their hands to-day, he looked so very much as if he would like to have the same kind office done for him! (*Emma* : 16)

249. I want to see you permanently well connected, and to that end it **will be advisable** to have as few odd acquaintance as may be; (*Emma* : 43)

250. 'Mr. Knightley's air is so remarkably good that it **is not fair** to compare Mr. Martin with him. (*Emma* : 46)

251. But on the other hand, as Emma wants to see her better informed, it **will be an inducement** to her to read more herself. (*Emma* : 52)

252. The aunt was a capricious woman, and governed her husband entirely; but it **was not in Mr. Weston's nature** to imagine that any caprice could be strong enough to affect one so dear, and, as he believed, so deservedly dear. (*Emma* : 21)

253. At any rate, it **must be better** to have only one to please than two. (*Emma* : 11)

254. There were wishes at Randalls respecting Emma's destiny, but it **was not desirable** to have them suspected; and the quiet transition which Mr. Knightley soon afterwards made to 'What does Weston think of the weather; shall we have rain?' convinced her that he had nothing more to say or surmise about Hartfield. (*Emma* : 59)

255. 'Might he be trusted with the commission, what infinite pleasure should he have in executing it! he could ride to London at any time. It **was impossible** to say how much he should be gratified by being employed on such an errand.' (*Emma* : 71)

256. Dear Harriet, I give myself joy of this. It **would have grieved me** to lose your acquaintance, which must have been the consequence of your marrying Mr.

Martin. (*Emma* : 78)

257. ‘Indeed, Harriet, it **would have been a severe pang** to lose you; but it must have been. You would have thrown yourself out of all good society. I must have given you up.’ (*Emma* : 79)

258. ‘Dear me!—How should I ever have borne it! It **would have killed me** never to come to Hartfield any more!’ (*Emma* : 79)

259. The looking over his letter again, in replying to it, had such a softening tendency, that it **was particularly necessary** to brace her up with a few decisive expressions; and she was so very much concerned at the idea of making him unhappy, and thought so much of what his mother and sisters would think and say, and was so anxious that they should not fancy her ungrateful, that Emma believed if the young man had come in her way at that moment, he would have been accepted after all. (*Emma* : 81)

260. ‘Whoever might be her parents,’ said Mr. Knightley, ‘whoever may have had the charge of her, it **does not appear** to have been any part of their plan to introduce her into what you would call good society. (*Emma* : 93)

261. It **was most convenient to Emma** not to make a direct reply to this assertion; she chose rather to take up her own line of the subject again. (*Emma* : 93)

262. ‘I am very much obliged to you,’ said Emma, laughing again. ‘If I had set my heart on Mr. Elton’s marrying Harriet, it **would have been very kind** to open my eyes; but at present I only want to keep Harriet to myself. (*Emma* : 99)

263. Her views of improving her little friend’s mind, by a great deal of useful reading and conversation, had never yet led to more than a few first chapters, and the intention of going on to-morrow. It **was much easier** to chat than to study; **much pleasanter** to let her imagination range and work at Harriet’s fortune, than to be labouring to enlarge her comprehension or exercise it on sober facts; and the only literary pursuit which engaged Harriet at present, the only mental provision

she was making for the evening of life, was the collecting and transcribing all the riddles of every sort that she could meet with, into a thin quarto of hot-pressed paper, made up by her friend, and ornamented with ciphers and trophies. (*Emma* : 103-4)

264. She gave him credit for stationing himself where he might gaze and gaze again without offence; but was really obliged to put an end to it, and request him to place himself elsewhere. It **then occurred to her** to employ him in reading. (*Emma* : 67)

265. Emma assisted with her invention, memory and taste; and as Harriet wrote a very pretty hand, it **was likely** to be an arrangement of the first order, in form as well as quantity. (*Emma* : 104)

266. Mr. Elton must now be left to himself. It **was no longer in Emma's power** to superintend his happiness or quicken his measures. (*Emma* : 138)

267. 'Ah! my poor dear child, the truth is, that *in London* it is always a sickly season. Nobody is healthy in London, nobody can be. It **is a dreadful thing** to have you forced to live there! so far off!— and the air so bad!' (*Emma* : 155)

268. 'Yes—it **seems** to depend upon nothing but the ill-humour of Mrs. Churchill, which I imagine to be the most certain thing in the world.' (*Emma* : 184)

269. He was satisfied of there being no present danger in returning home, but no assurances could convince him that it **was safe** to stay ; (*Emma* : 194)

270. I have thought only of you. I protest against having paid the smallest attention to any one else. Every thing that I have said or done, for many weeks past, has been with the sole view of marking my adoration of yourself. You cannot really, seriously, doubt it. No!—(in an accent meant to be insinuating)—I am sure you have seen and understood me.' It **would be impossible** to say what Emma felt, on hearing this – which of all her unpleasant sensations was uppermost. (*Emma* : 199)

271. But her mind had never been in such perturbation; and it **needed a very strong effort** to appear attentive and cheerful till the usual hour of separating allowed her the relief of quiet reflection. (*Emma* : 202)

272. Perhaps it **was not fair** to expect him to feel how very much he was her inferior in talent, and all the elegancies of mind. (*Emma* : 206)

273. It was weather which might fairly confine every body at home; and though she hoped and believed him to be really taking comfort in some society or other, it **was very pleasant** to have her father so well satisfied with his being all alone in his own house, too wise to stir out; and to hear him say to Mr. Knightley, whom no weather could keep entirely from them,— (*Emma* : 210-11)

274. Harriet did think him all perfection, and maintained the non-existence of any body equal to him in person or goodness—and did, in truth, prove herself more resolutely in love than Emma had foreseen; but yet it **appeared to her so natural, so inevitable** to strive against an inclination of that sort unrequited, that she could not comprehend its continuing very long in equal force. (*Emma* : 216)

275. 'It **is very unfair** to judge of any body's conduct, without an intimate knowledge of their situation. (*Emma* : 221)

276. There is one thing, Emma, which a man can always do, if he chuses, and that is, *his duty*; not by manoeuvring and finessing, but by vigour and resolution. It **is Frank Churchill's duty** to pay this attention to his father. (*Emma* : 222)

277. The Churchills might not have a word to say in return; but then, you would have no habits of early obedience and long observance to break through. To him who has, it **might not be so easy** to burst forth at once into perfect independence, and set all their claims on his gratitude and regard at nought. (*Emma* : 223)

278. Her disposition and abilities were equally worthy of all that friendship could do; and at *eighteen or nineteen she was*, as far as such *an early age* can be qualified

for the care of children, fully competent to the office of instruction herself; but she was too much beloved to be parted with. Neither father nor mother could promote, and the daughter could not endure it. The evil day was put off. It **was easy** to decide that she was still too young; (*Emma* : 246)

279. It **was her own choice** to give the time of their absence to Highbury; to spend, perhaps, her last months of perfect liberty with those kind relations to whom she was so very dear: (*Emma* : 249)

280. When she took in her history, indeed, her situation, as well as her beauty; when she considered what all this elegance was destined to, what she was going to sink from, how she was going to live, it **seemed impossible** to feel any thing but compassion and respect; (*Emma* : 251)

281. At a watering-place, or in a common London acquaintance, it **was difficult** to decide on such points. (*Emma* : 254)

282. But she had believed them to be well-meaning, worthy people before; and what difference did this make in the evils of the connexion? It **was folly** to be disturbed by it. (*Emma* : 270)

283. Miss Hawkins was the youngest of the two daughters of a Bristol— merchant, of course, he must be called; but, as the whole of the profits of his mercantile life appeared so very moderate, it **was not unfair** to guess the dignity of his line of trade had been very moderate also. (*Emma* : 275)

284. Emma had hardly expected them: for Mr. Weston, who had called in for half a minute, in order to hear that his son was very handsome, knew nothing of their plans; and it **was an agreeable surprize to her**, therefore, to perceive them walking up to the house together, arm in arm. (*Emma* : 295-6)

285. Well, sir,' cried Mr. Weston, 'as I took Miss Taylor away, it **is incumbent on me** to supply her place, if I can; and I will step to Mrs. Goddard in a moment, if you wish it.' (*Emma* : 316)

286. But you observed nothing of course, for it **seems** to be a new idea to you.—If I had been there, I think I should have made some discoveries. (*Emma* : 329)

287. Smiles of intelligence passed between her and the gentleman on first glancing towards Miss Fairfax; but it **was most prudent** to avoid speech. (*Emma* : 333)

288. Frank Churchill, of whom, in the eagerness of her conversation with Mrs. Weston, she had been seeing nothing, except that he had found a seat by Miss Fairfax, followed Mr. Cole, to add his very pressing entreaties; and as, in every respect, it **suited Emma best** to lead, she gave a very proper compliance. *Emma* : 343)

289. But I thought he would have staid now, and it **would have been a pity** not to have mentioned.... Well, (returning to the room,) I have not been able to succeed (*Emma* : 372)

290. It **may be possible** to do without dancing entirely. (*Emma* : 374)

291. 'No, no,' said she, 'you are quite unreasonable. It **would be dreadful** to be standing so close! (*Emma* : 378)

292. So they will, my dear. That is a great thing. Not that James ever complains; but it **is right** to spare our horses when we can. (*Emma* : 382)

293. Her father's feelings were quite distinct. He thought principally of Mrs. Churchill's illness, and wanted to know how she was treated; and as for the ball, it **was shocking** to have dear Emma disappointed; but they would all be safer at home. (*Emma* : 392)

294. Had she intended ever to marry him, it **might have been worth while** to pause and consider, and try to understand the value of his preference, and the character of his temper ; (*Emma* : 379)

295. She is a woman that one may, that one must laugh at; but that one would not wish to slight. It **was better** to pay my visit, then'— He hesitated, got up, walked to a window […] You are quite right; it **was most natural** to pay your visit, then' (*Emma* : 395)

296. She had been particularly unwell, however, suffering from headache to a degree, which made her aunt declare, that had the ball taken place, she did not think Jane could have attended it; and it **was charity** to impute some of her unbecoming indifference to the languor of ill-health. (*Emma* : 398)

297. 'He is undoubtedly very much in love—every thing denotes it—very much in love indeed!—and when he comes again, if his affection continue, I must be on my guard not to encourage it.—It **would be most inexcusable** to do otherwise, (*Emma* : 400)

298. It **was well** to have a comfort in store on Harriet's behalf, though it **might be wise** to let the fancy touch it seldom; (*Emma* : 403)

299. Emma felt that she could not do too much for her, that Harriet had a right to all her ingenuity and all her patience; but it **was heavy work** to be for ever convincing without producing any effect, for ever agreed to, without being able to make their opinions the same. (*Emma* : 404)

300. Harriet listened submissively, and said 'it was very true— it was just as Miss Woodhouse described—it **was not worth while** to think about them—and she would not think about them any longer' but no change of subject could avail, and the next half-hour saw her as anxious and restless about the Eltons as before. (*Emma* : 405)

301. It **was an awkward ceremony at any time** to be receiving wedding visits, and a man had need be all grace to acquit himself well through it. (*Emma* : 409)

302. Emma doubted the truth of this sentiment. She had a great idea that people who had extensive grounds themselves cared very little for the extensive grounds of

any body else; but it **was not worth while** to attack an error so double-dyed, and therefore only said in reply, (*Emma* : 413-4)

303. I think on the contrary, when people shut themselves up entirely from society, it is a very bad thing; and that it **is much more advisable** to mix in the world in a proper degree, without living in it either too much or too little. (*Emma* : 416)

304. 'Oh! no, indeed; I must protest against any such idea. A superior performer!—very far from it, I assure you. Consider from how partial a quarter your information came. I am doatingly fond of music—passionately fond;— and my friends say I am not entirely devoid of taste; but as to any thing else, upon my honour my performance is mediocre to the last degree. You, Miss Woodhouse, I well know, play delightfully. I assure you it **has been the greatest satisfaction, comfort, and delight to me,** to hear what a musical society I am got into. I absolutely cannot do without music. (*Emma* : 418)

305. When they had nothing else to say, it **must be always easy** to begin abusing Miss Woodhouse; (*Emma* : 427)

306. 'And yet,' said Emma, beginning hastily and with an arch look, but soon stopping—it **was better**, however, to know the worst at once— she hurried on—'And yet, perhaps, you may hardly be aware yourself how highly it is. The extent of your admiration may take you by surprize some day or other.' (*Emma* : 436)

307. – but Miss Fairfax was an old acquaintance and a quiet girl, and he could talk to her. He had met her before breakfast as he was returning from a walk with his little boys, when it had been just beginning to rain. It **was natural** to have some civil hopes on the subject, and he said, 'I hope you did not venture far, Miss Fairfax, this morning, or I am sure you must have been wet.—We scarcely got home in time. I hope you turned directly.' (*Emma* : 444)

308. 'Oh! my dear; but so much as Patty has to do!—And it **is a kindness** to employ our men.' (*Emma* : 449-50)

309. ‘Something that would do!’ repeated Mrs. Elton. ‘Aye, that may suit your humble ideas of yourself;—I know what a modest creature you are; but it **will not satisfy your friends** to have you taking up with any thing that may offer, any inferior, commonplace situation, in a family not moving in a certain circle, or able to command the elegancies of life. (*Emma* : 452)

310. You are very obliging; but as to all that, I am very indifferent; it **would be no object to me** to be with the rich; my mortifications, I think, would only be the greater; I should suffer more from comparison. A gentleman’s family is all that I should condition for.’ (*Emma* : 457)

311. If a separation of two months should not have cooled him, there were dangers and evils before her:—caution for him and for herself would be necessary. She did not mean to have her own affections entangled again, and it **would be incumbent on her** to avoid any encouragement of his. (*Emma* : 478)

312. One good thing was immediately brought to a certainty by this removal,— the ball at the Crown. It had not been forgotten before, but it **had been soon acknowledged vain** to attempt to fix a day. (*Emma* : 482)

313. ‘It **is my duty**, and I am sure it **is my wish**,’ she continued, ‘to have no reserves with you on this subject. (*Emma* : 513)

314. ‘My poor dear Harriet! and have you actually found happiness in *treasuring up these things?*’ ‘Yes, simpleton as I was!—but I am quite ashamed of it now, and wish I could forget as easily as I can burn them. It was very wrong of me, you know, to keep any remembrances, after he was married. I knew it was—but had not resolution enough to part with them.’‘But, Harriet, **is it necessary** to burn the court-plaister?—I have not a word to say for the bit of old pencil, but the court-plaister might be useful.’ (*Emma* : 518)

315. She had previously determined how far she would proceed, on any application of the sort; and it **would be safer for both**, to have the judicious law of her own brain laid down with speed. (*Emma* : 520)

316. ‘Oh! Miss Woodhouse, believe me I have not the presumption to suppose—Indeed I am not so mad.—But it **is a pleasure to me** to admire him at a distance—and to think of his infinite superiority to all the rest of the world, with the gratitude, wonder, and veneration, which are so proper, in me especially.’ (*Emma* : 520)

317. I do not advise you to give way to it, Harriet. I do not by any means engage for its being returned. Consider what you are about. Perhaps it **will be wisest in you** to check your feelings while you can: at any rate do not let them carry you far, unless you are persuaded of his liking you. (*Emma* : 521)

318. ‘Oh! you amuse me excessively. I am delighted to find that you can vouchsafe to let your imagination wander— but it will not do— very sorry to check you in your first essay—but indeed it will not do. There is no admiration between them, I do assure you; and the appearances which have caught you, have arisen from some peculiar circumstances—feelings rather of a totally different nature— it **is impossible** exactly to explain:—there is a good deal of nonsense in it—but the part which is capable of being communicated, which is sense, is, that they are as far from any attachment or admiration for one another, as any two beings in the world can be. (*Emma* : 535)

319. It was just what it ought to be, and it looked what it was—and Emma felt an increasing respect for it, as the residence of a family of such true gentility, untainted in blood and understanding. […] These were pleasant feelings, and she walked about and indulged them till it **was necessary** to do as the others did, and collect round the strawberry-beds. (*Emma* : 547)

320. ‘Perhaps I intended you to say so, *but I meant self-command*. You had, somehow or other, broken bounds yesterday, and run away from your own management; but today you are got back again—and *as I cannot be always with you*, it **is best** to believe your temper under your own command rather than mine.’ (*Emma* : 564)

321. Understanding and gratification came together. It might be a very indifferent piece of wit, but Emma found a great deal to laugh at and enjoy in it—and so did Frank and Harriet.—It **did not seem** to touch the rest of the party equally; some looked very stupid about it, (*Emma* : 568)

322. Time did not compose her. As she reflected more, she seemed but to feel it more. She never had been so depressed. Happily it **was not necessary** to speak. (*Emma* : 576)

323. Emma could not regret her having gone to Miss Bates, but she wished she had left her ten minutes earlier;—it **would have been a great pleasure** to talk over Jane Fairfax's situation with Mr. Knightley. (*Emma* : 591)

324. At present, there was nothing to be done for Harriet; good wishes for the future were all that could yet be possible on Emma's side. It **was a more pressing concern** to show attention to Jane Fairfax, (*Emma* : 595)

325. It **is impossible** to refuse what you ask in such a way. But what can be the matter?— Is she really not ill?' (*Emma* : 601)

326. 'What is it my dear friend? Something of a very unpleasant nature, I find, has occurred;—do let me know directly what it is. I have been walking all this way in complete suspense. We both abhor suspense. Do not let mine continue longer. It **will do you good** to speak of your distress, whatever it may be.' (*Emma* : 605)

327. 'You are right. It does relate to him, and I will tell you directly;' (resuming her work, and seeming resolved against looking up.) 'He has been here this very morning, on a most extraordinary errand. It **is impossible** to express our surprize. He came to speak to his father on a subject,—to announce an attachment— (*Emma* : 605)

328. Mr. Knightley and Harriet Smith!—Such an elevation on her side! Such a debasement on his! It **was horrible to Emma** to think how it must sink him in the general opinion, to foresee the smiles, the sneers, the merriment it would prompt at his expense; the mortification and disdain of his brother, the thousand

inconveniences to himself. —Could it be?—No; it was impossible. And yet it was far, very far, from impossible.— **Was it a new circumstance for a man of first-rate abilities** to be captivated by very inferior powers? **Was it new for one, perhaps too busy to seek**, to be the prize of a girl who would seek him?— **Was it new for any thing in this world** to be unequal, inconsistent, incongruous—or for chance and circumstance (as second causes) to direct the human fate? (*Emma* : 634)

329. In the meanwhile, she resolved against seeing Harriet.— It **would do neither of them good**, it **would do the subject no good**, to be talking of it farther.—She was resolved not to be convinced, as long as she could doubt, and yet had no authority for opposing Harriet's confidence. To talk would be only to irritate. (*Emma* : 638)

330. The child to be born at Randalls must be a tie there even dearer than herself; and Mrs. Weston's heart and time would be occupied by it. They should lose her; and, probably, in great measure, her husband also.—Frank Churchill would return among them no more; and Miss Fairfax, it **was reasonable** to suppose, would soon cease to belong to Highbury. (*Emma* : 647)

331. He never wished to attach me. It **was merely a blind** to conceal his real situation with another.—It **was his object** to blind all about him; and no one, I am sure, could be more effectually blinded than myself—except that I was not blinded—that it was my good fortune—that, in short, I was somehow or other safe from him.' (*Emma* : 654)

332. She could only resolve at last, that she would still avoid a meeting with her, and communicate all that need be told by letter; that it **would be inexpressibly desirable** to have her removed just now for a time from Highbury, and—indulging in one scheme more— nearly resolve, that it **might be practicable** to get an invitation for her to Brunswick Square. (*Emma* : 667)

333. I was rather disappointed that I did not hear from her again speedily; but I made excuses for her, and was too busy, and—may I add?— too cheerful in my views to be captious.—We removed to Windsor; and two days afterwards I received a

parcel from her, my own letters all returned!—and a few lines at the same time by the post, stating her extreme surprize at not having had the smallest reply to her last; and adding, that as silence on such a point could not be misconstrued, and as it **must be equally desirable to both** to have every subordinate arrangement concluded as soon as possible, she now sent me, by a safe conveyance, all my letters, and requested, that if I could not directly command hers, so as to send them to Highbury within a week, I would forward them after that period to her at (*Emma* : 678)

334. She never stopt till she had gone through the whole; and though it **was impossible** not to feel that he had been wrong, yet he had been less wrong than she had supposed—and he had suffered, and was very sorry—and he was so grateful to Mrs. Weston, and so much in love with Miss Fairfax, and she was so happy herself, that there was no being severe; and could he have entered the room, she must have shaken hands with him as heartily as ever. (*Emma* : 681)

335. He proceeded a little farther, *reading to himself*; and then, with a smile, observed, 'Humph! a fine complimentary opening: But it is his way. One man's style must not be the rule of another's. We will not be severe.' 'It **will be natural for me**,' he added shortly afterwards, 'to speak my opinion aloud as I read. By doing it, I shall feel that I am near you. It will not be so great a loss of time: but if you dislike it—(*Emma* : 682)

336. He had induced her to place herself, for his sake, in a situation of extreme difficulty and uneasiness, and it **should have been his first object** to prevent her from suffering unnecessarily. (*Emma* : 685)

337. It **was a very great relief to Emma** to find Harriet as desirous as herself to avoid a meeting. Their intercourse was painful enough by letter. How much worse, had they been obliged to meet! (*Emma* : 692)

338. 'Thank you, dear Miss Woodhouse, you are all kindness.—It **is impossible** to say—Yes, indeed, I quite understand—dearest Jane's prospects— that is, I do not mean.—But she is charmingly recovered. (*Emma* : 698)

339. The danger would have been of my wearying you. You could not have gratified me more than by expressing an interest—. Indeed, Miss Woodhouse, (speaking more collectedly,) with the consciousness which I have of misconduct, very great misconduct, it **is particularly consoling to me** to know that those of my friends, whose good opinion is most worth preserving, are not disgusted to such a degree as to—I have not time for half that I could wish to say. (*Emma* : 705)

340. She would not acknowledge that it was with any view of making a match for her, hereafter, with either of Isabella's sons; but she was convinced that a daughter would suit both father and mother best. It **would be a great comfort to Mr. Weston**, as he grew older— and even Mr. Weston might be growing older ten years hence—to have his fireside enlivened by the sports and the nonsense, the freaks and the fancies of a child never banished from home; (*Emma* : 708)

341. *I am losing all my bitterness against spoilt children*, my dearest Emma. I, who am owing all my happiness to you, **would not** it **be horrible ingratitude in me** to be severe on them?' (*Emma* : 709)

342. I do not believe I did you any good. […] 'I am sure you were of use to me,' cried Emma. 'I was very often influenced rightly by you—oftener than I would own at the time. I am very sure you did me good. And if poor little Anna Weston is to be spoiled, it **will be the greatest humanity in you** to do as much for her as you have done for me, except falling in love with her when she is thirteen.' (*Emma* : 710)

343. Now there would be pleasure in her returning—*Every thing would be a pleasure*. It **would be a great pleasure** to know Robert Martin. (*Emma* : 731)

344. A Quiet Place allows you to worry at a strange thought: **might it be possible** to live life entirely safely and even normally in this situation, if you could somehow mentally train yourself, or evolve over a few generations, to do without sound? (*The Guardian Online,* 05/04/2018)

345. It **will take sustained public and political pressure** to effect change, ensuring that denial is no longer an option. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

346. What might a more sensible response look like? The approach that has worked in Scotland is *to treat knife crime as a public health problem*, analogous to a contagious disease. **It is necessary** to stop it spreading and then to attack the conditions in which it thrives. To treat this as a public health problem is not to deny the responsibility of individual criminals. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

347. As Prime Minister **it is my duty to** represent all of our United Kingdom, England, Scotland, Wales and Northern Ireland; north and south, from coastal towns and rural villages to our great cities. (*Theresa May,* 02/03/2018)

348. Both the UK and the EU are clear this implementation period must be time-limited and cannot become a permanent solution. But **it is vital to** give governments, businesses and citizens on both sides the time they need to prepare for our new relationship. (*Theresa May,* 02/03/2018)

349. But **it is not good enough** to say, 'We won't introduce a hard border; if the EU forces Ireland to do it, that's down to them'. We chose to leave; we have a responsibility to help find a solution. But we can't do it on our own. **It is for all of us to** work together. (*Theresa May,* 02/03/2018)

350. I want to make one final point. Just as **it would be unacceptable to** go back to a hard border between Northern Ireland and Ireland**, it would also be unacceptable to** break up the United Kingdom's own common market by creating a customs and regulatory border down the Irish Sea. My personal commitment to this is clear. (*Theresa May,* 02/03/2018)

351. And if, as part of our future partnership, Parliament passes an identical law to an EU law, **it may make sense for our courts to** look at the appropriate ECJ judgments so that we both interpret those laws consistently. (*Theresa May,* 02/03/2018)

352. And the European Council's Guidelines aspire to a balanced, ambitious, and wide-ranging deal, with common rules in a number of areas to ensure fair and open competition. This would not be delivered by a Canada-style deal - which would not give them the breadth or depth of market access that they want. **And it is hard to** see how it would be in the EU's interests for the UK's regulatory standards to be as different as Canada's. (*Theresa May,* 02/03/2018)

353. In some cases Parliament might choose to pass an identical law – businesses who export to the EU tells us that **it is strongly in their interest to** have a single set of regulatory standards that mean that they can sell into the UK and EU markets. (*Theresa May,* 02/03/2018)

354. But **it will be particularly important to** secure flexibility here to ensure we can make the most of the opportunities presented by our withdrawal from the EU for our farmers and exporters. (*Theresa May,* 02/03/2018)

355. And given that UK qualifications are already recognised across the EU and vice versa – **it would make sense to** continue to recognise each other's qualifications in the future. (*Theresa May,* 02/03/2018)

356. There are two areas which have never been covered in a Free Trade Agreement in any meaningful way before - broadcasting and, despite the EU's own best efforts in the Transatlantic Trade and Investment Partnership, financial services. But we have some ideas for how we can do this - and **it is in all our interests to** explore these. (*Theresa May,* 02/03/2018)

357. This is a fast evolving, innovative sector, in which the UK is a world leader. So **it will be particularly important to** have domestic flexibility, to ensure the regulatory environment can always respond nimbly and ambitiously to new developments. (*Theresa May,* 02/03/2018)

358. We should be clear. It **is not wrong to** express concern about the scale of people coming into the country. (*David Cameron,* 28/11/2014)

359. The ambition remains the right one. But it's clear: it**'s going to take more time, more work and more difficult long term decisions to** get there. (*David Cameron,* 28/11/2014)

360. **Why is** it **impossible to** find a way forward on this issue, an on other issues, tat meet the real concerns of a major Member State, one of the biggest net contributors to the EU budget? (*David Cameron,* 28/11/2014)

361. How long **would** it **take to** negotiate a new relationship with the EU? (*David Cameron,* 09/05/2016)

362. Would going it alone make us more secure from terrorism, or **would** it **be better to** remain and cooperate closely with our neighbours? (*David Cameron,* 09/05/2016)

363. How **could** it **possibly be in our interests** to risk the clock being turned back to an age of competing nationalisms in Europe? (*David Cameron,* 09/05/2016)

364. Before you take any big decision in life, **it's natural to** consult those who wish you well, those who are with you in the tough times as well as in the good. (*David Cameron,* 09/05/2016)

365. It**s hard** to stay humble when someone's dog chooses you over them. (*Instagram,* 12/01/2019)

366. When you have a baby, you temporarily lose your identity. I think it'**s important** to carve out time just for you. (*Instagram,* 05/03/2019)

367. It **was so nice** to hear your voice. (*Instagram,* 19/11/2018)

368. It **is easy to see** why this idea has some intuitive appeal. (K. Lambrecht (1994) : 50)

369. It is **necessary to emphasize** one point of divergence. (K. Lambrecht (1994) : 78)

370. From the point of view of natural language use, it **seems counterintuitive** to assume that the mental representations of the referents of nouns phrases like John or my children or the King of France have the status of propositions in the minds of speakers and addressees. (K. Lambrecht (1994) : 78)

371. Moreover, it **seems reasonable** to assume that the representation of given entities in people's mind are associated with sets of "propositions" corresponding to various attributes of these entities. (K. Lambrecht (1994) : 79)

372. Therefore to assert, as is often done in discussions of topic, that the topic of a sentence is "the old information" is, to say the least, misleading. However, it **is equally misleading** to assert that there is no necessary relationship at all between the two parameters. (K. Lambrecht (1994) : 93)

373. For semantic comparison, no significance testing was used because it **is unlikely** to find statistical differences between the semantic subcategories due to the small sample size of the present study and the multiplicity of the subcategories. (G. Zhang (2015) : 4)

374. For example, it **does not take too much imagination** to come up with situations in which *Are we going to cut your hair?* serves as a simple question, a polite request, or a thinly veiled threat, independent of intonation pattern. (S. Haviland et H. Clark (1974) : 512)

375. It **was therefore possible** to compare the comprehension time of the same target sentence (for example, *The beer was warm*) in both a Direct Antecedent and Indirect Antecedent context. (S. Haviland et H. Clark (1974) : 515)

376. In discourse, after a noun has been mentioned, it **is usually necessary** to definitize it when it is mentioned a second time. (S. Haviland et H. Clark (1974) : 515)

377. It **is important** not to overdo any particular endeavor. That is, **it is better** to do too few things at once than too many… (S. Haviland et H. Clark (1974) : 520)

378. Equally it **would seem misleading**, even with written text, to ignore the Given/New dimension and just talk about clefts simply as *thematising structures* (Thompson 1996). (S. Carter-Thomas (2002) : 1)

379. In order, however, to really compare the functioning of clefts as an information packaging strategy across the 2 languages, it **is important** to base the analysis on a corpus which is as close as possible not only in terms of genre and purpose but also in terms of propositional content. (S. Carter-Thomas (2002) : 2)

380. It **would be interesting** to compare these results with a corpus of English/French translations to see if the phenomena observed are mirrored. (S. Carter-Thomas (2002) : 3)

381. It **is also important** to point out that the real focus or newsworthiness in the above example is not just created by this item itself but by the relation it creates with the information conveyed by the relative clause, a point forcefully made by Knud Lambrecht on several occasions. (S. Carter-Thomas (2002) : 5)

382. In the case of written clefts, it **would therefore seem essential** to study the various agnate and non-cleft alternatives. (S. Carter-Thomas (2002) : 5)

383. Without the cleft it **would indeed be difficult to** attribute focus to the element in theme position. (S. Carter-Thomas (2002) : 8)

384. It **is helpful to** use the old information criterion as well. (T. Reinhart (1981) : 61)

385. Subjects, then, are the unmarked topics, which means that it **is easier to** use a sentence when we intend its subject to be a topic. (T. Reinhart (1981) : 62)

386. Roughly, it **must be possible** to interpret the proposition expressed in the sentence as a property of the individual or the set denoted by the NP, or, as we shall put it

in section 6, to classify the information provided by the sentence under the referential entry of the NP in question. (T. Reinhart (1981) : 67)

387. In a sentence like (24a), it **is difficult to** understand Felix as the topic (Unless *Rosa* receives an extra heavy stress). (T. Reinhart (1981) : 67)

388. It **is possible to** imagine contexts in which Felix can be topic, but it is not easy.) (T. Reinhart (1981) : 67)

389. In these cases, the reason why it **is hard** to interpret the sentences as asserting something about Felix seems to be that the reported states of affairs do not *affect* Felix in any way. (T. Reinhart (1981) : 67)

390. (Here, again, we are not claiming that the (a) sentences are impossible, but only that they are less natural, i.e. that it **is harder** to find an appropriate context for them.) (T. Reinhart (1981) : 68)

391. Since the context set is a possibly large body of information constructed during the discourse, it **is unrealistic** to assume that this information is stored just as lists of unrelated propositions. (T. Reinhart (1981) : 79)

392. For the latter reason it **is easier** to interpret the sentence as being about its subject, then, say, about its object, since in the logical form, something is predicated directly of the subject's interpretation. (T. Reinhart (1981) : 87)

393. it **is hard** to imagine what information in a given context, would not meet this requirement. (T. Reinhart (1981) : 89)

394. Determining the appropriate meaning components is not easy, since a priori it **is possible** to classify verbs in many ways according to their meaning. (B. Levin (1993) : 13)

395. It **would not be surprising** to find disagreement over the inclusion of a certain verb in a particular class, as well as differences of opinion concerning whether all

the members of a certain class do indeed manifest a particular property. (B. Levin (1993) : 19)

396. For instance, given that the verb fill expresses its arguments in a frame resembling one of the variants of the locative alternation, and that as a first approximation it seems rather similar in meaning to locative alternation verbs like spray and load, it **makes sense** to include among the properties of fill's verb class that its members do not undergo the locative alternation. (B. Levin (1993) : 19)

397. It **is difficult** to characterize precisely the set of verbs that show this alternation, although it **appears** to be a fairly restricted set. (B. Levin (1993) : 39)

398. It **is difficult** to characterize the verbs that show this alternation. (B. Levin (1993): 40)

399. It **is sometimes difficult** to draw the line between noun phrases that qualify as agents, natural forces, and instruments. (B. Levin (1993) : 80)

400. Although it **might be possible** to argue that the locatum phrases found with these verbs are actually instruments. (B. Levin (1993) : 81)

401. Further study is needed to determine whether it **is simply difficult** to distinguish these two interpretations with this set of verbs or whether there are in fact two interpretations. (B. Levin (1993) : 180)

402. Since it **is sometimes difficult** to determine which of the possible frames a given verb is associated with, the classification will need to be refined. (B. Levin (1993) : 181)

403. Possibly, this class should not be recognized as a separate class; it **may be preferable** to list the verbs in it under both the dub verbs and the characterize verbs. (B. Levin (1993) : 181)

404. But it **is not easy** to carry the pictures of Alessio in your head, even if you have remembered to look at them before starting. (*A Room With a View* : 7)

405. Take an old man's word : there's nothing worse than a muddle in all the world. It **is easy** to face Death and Fate, and the things that sound so dreadful. (*A Room With a View* : 310)

406. Miss Bartlett, though skilled in the delicacies of conversation, was powerless in the presence of brutality. It **was impossible** to snub anyone so gross. (*A Room With a View* : 7)

407. As for Charlotte – as for Charlotte she was exactly the same. It **might be possible** to be nice to her ; it **was impossible** to love her. (*A Room With a View* : 81)
408. Indoors herself, partaking of tea with old Mrs. Butterworth, she reflected that it **is impossible** to foretell the future with any degree of accuracy, that it **is impossible** to rehearse life. (*A Room With a View* : 205)

409. Whether Miss Bartlett detected the slip one cannot say, for it **is impossible** to penetrate into the minds of elderly people. (*A Room With a View* : 226)

410. Wetting his hair first – a sure sign of apathy – he followed Freddy into the divine, as indifferent as if he were a statue and the pond a pail of soapsuds. It **was necessary** to use his muscles. It **was necessary** to keep clean. (*A Room With a View* : 199)

411. Lucy had not attended either. Her brow was wrinkled, and she still looked furiously cross – the result, he concluded, of too much moral gymnastics. It **was sad** to see her thus blind to the beauties of an August wood. (*A Room With a View* : 154)

412. So they re-entered the city with hands clasped. It **was a shock to the girl** to find how far emotion had ebbed in others. (*A Room With a View* : 112)

413. But I tell you, Winston, that reality is not external. Reality exists in the human

mind, and nowhere else. Not in the individual mind, which can make mistakes, and in any case soon perishes: only in the mind of the Party, which is collective and immortal. Whatever the Party holds to be the truth, is truth. It **is impossible** to see reality except by looking through the eyes of the Party. (*1984* : 314)

414. Behind his screwed-up eyelids a forest of fingers seemed to be moving in a sort of dance, weaving in and out, disappearing behind one another and reappearing again. He was trying to count them, he could not remember why. He knew only that it **was impossible** to count them, and that this was somehow due to the mysterious identity between five and four. (*1984* : 317)

415. Bryce: It**'s nice** to see you. You seem great.
Chloe: Yeah, I'm doing really good.
Bryce: Good. It's nice, to see you happy. You've always had this spark. (*13 Reasons Why,* S03E12)

416. It **was something** to feel that all the rest of my time might be given to Hartfield. My regard for Hartfiled is most warm' – He stopt again, rose again, and seemed quite embarrassed. (*Emma* : 395)

417. I was raped by the king of the school and I stayed silent. I protected the jock who raped me because I don't know. Because I thought it **would hurt more** to speak up because I thought it would ruin my reputation. (*13 Reasons Why,* S03E02)

418. And Elizabeth waited in Victoria Street for an omnibus. It **was so nice** to be out of doors. She thought perhaps she need not go home just yet. It **was so nice** to be out in the air. So she would get on to an omnibus. (*Mrs Dalloway* : 204)

419. They had been talking to one another for a couple of minutes at the most. There was only one meaning that the episode could possibly have. It had been contrived as a way of letting Winston know O'Brien's address. This was necessary, because except by direct enquiry it **was never possible** to discover where anyone lived. (*1984* : 200)

420. – What did you do before the war started?
– I was up at Oxford. But I only ever planned to farm. Farm and shoot and hunt and fish, and everything I'll never do again.
– You don't know that, sir. We've had cases of gas blindness wearing off.
– It **doesn't help me** to be lied to, you know. I'm finished, and I'd rather face it than dodge it. (*Downton Abbey,* S02E02)

421. Clay: Tyler asked me and Tony to get rid of a gun. Because he was quote « done with it ». And we think he might have it at school.
Justin: Fuck ! You don't think that he –
Clay: Look, I don't want to, but Jessica's watching him next two periods, but we gotta get there.
Ani (voiceover): And let's face it, it **was easy** to think those things about Tyler because, well, Tyler was weird. (*13 Reasons Why,* S03E04)

422. 'Not here,' she whispered back. 'Come back to the hide-out. It's safer' (*1984* : 157) […] 'We can come here once again,' said Julia. '**It's generally safe** to use any hide-out twice. But not for another month or two, of course.' (*1984* : 160)

423. Talking to her, he realized **how easy** it **was** to present an appearance of orthodoxy while having no grasp whatever of what orthodoxy meant. (*1984* : 196)

424. I picked up the note. It was meant only for me, but it had to be submitted as evidence to the coroner. 'I never could stand drawn-out farewells…' I stooped over her body. It **is almost inspiring, almost uplifting, at first**, to be in the presence of such a momentous event. (*Ever After* : 186)

425. Even in his terror it was as though he could feel the pain in his own body, the deadly pain which nevertheless was less urgent than the struggle to get back her breath. He knew what it was like; the terrible, agonizing pain which was there all the while but could not be suffered yet, because before all else it **was necessary** to be able to breathe. (*1984* : 281)

426. His sole concern was to find out what they wanted him to confess, and then confess it quickly, before the bullying started anew. He confessed to the assassination of eminent Party members, the distribution of seditious pamphlets, embezzlement of public funds, sale of military secrets, sabotage of every kind. He confessed that he had been a spy in the pay of the Eastasian government as far back as 1968. He confessed that he was a religious believer, an admirer of capitalism, and a sexual pervert. He confessed that he had murdered his wife, although he knew, and his questioners must have known, that his wife was still alive. He confessed that for years he had been in personal touch with Goldstein and had been a member of an underground organization which had included almost every human being he had ever known. It **was easier** to confess everything and implicate everybody. (*1984* : 306)

427. That is the world that we are preparing, Winston. A world of victory after victory, triumph after triumph after triumph: an endless pressing, pressing, pressing upon the nerve of power. You are beginning, I can see, to realize what that world will be like. But in the end you will do more than understand it. You will accept it, welcome it, become part of it.'
Winston had recovered himself sufficiently to speak. 'You can't!' he said weakly. 'What do you mean by that remark, Winston?'
'You could not create such a world as you have just described. It is a dream. It is impossible.'
'Why?'
It **is impossible** to found a civilization on fear and hatred and cruelty. (*1984* : 338)

- **Extraposition du sujet propositionnel en *-ing***

1. 'I know what you expect me to say,' he said. 'You expect me to say as I'd sooner be young again. Most people'd say they'd sooner be young, if you arst' 'em. You got your 'ealth and strength when you're young. When you get to my time of life you ain't never well. I su er something wicked from my feet, and my bladder's jest terrible. Six and seven times a night it 'as me out of bed. On the

other ‘and, there’s great advantages in being a old man. You ain’t got the same worries. No truck with women, and that’s a great thing. I ain’t ‘ad a woman for near on thirty year, if you’d credit it. Nor wanted to, what’s more.’ Winston sat back against the window-sill. It **was no use** going on. (*1984* : 117)

2. Then she said : ‘That reminds me – three more letters from Cousin Frankie’s lawyers came this well, I must show them to you. I answered them all in one.’ ‘It **is awful for you** me being a minor’ said Roderick. (*The Heat of the Day* : 53)

3. ‘If what you were told were about someone you knew’.
‘In that case, how could I be told anything’ If I properly knew the person I’d already know the thing – I should imagine If I knew what I was told was true, it would not be news to me. If it both was news to me and then all I never had properly known the person.’
‘It all sounds so simple.’
‘Well, so it should, it is.’ He qualified this, however, by uncertainly, broodingly, looking at Stella’s face. ‘It **would be no good**,’ he warned her, ‘coming to me for answers about anything complicated – I don’t know anyone well except you and Fred.’ (*The Heat of the Day* : 60)

4. ‘It’s not even as if,’ said Connie, ‘you were a London girl’ Louie nodded – yes, there as that, again. She was a Kentish sea-coast orphan. ‘**It’s in a way unsettling**’ she told Connie, ‘not being able to get back to where I come from’ (*The Heat of the Day* : 138)

5. The actual trouble at the factory was, that you had to have something to say, tell, swop, and Louie was unable to think of anything. She felt she did not make sense, and still worse felt that the others knew it. Women seemed to feel she had not graduated, where had she been all her life, they wanted to know — and, oh, where had she? It **is advantageous** being among all sorts if you are some sort, any sort, you gravitate to your type. It is daunting if you discover you are still no sort — the last hope gone. (*The Heat of the Day* : 143)

6. ‘Yes, I could imagine most of her friends would be friends of circumstance.’
‘That couldn’t, he said, ever be true of us?’
Stella continued […]
‘But you ignore what I say’
‘I thought it didn’t make sense. I cannot be alone with you all at once, you must let me run on. It is a shock just to be meeting again, perhaps. It **was a shock** seeing you there at Euston – it’s inconceivable that I could have forgotten what you’re like, but had I? (*The Heat of the Day* : 180)

7. I have seen elderly people left behind here with nothing, everything gone ahead—so pitiful you hardly know what to say. And look at the luck you had, being married and out of it. It **would have served no purpose** your perishing with them. (*The Heat of the Day* : 150)

8. – Anna, do you think Mr Bates will come back?
– That’s for him to say. I hope he does. He always seems a romantic figure to me.
– Does he? How do you define romantic? It’**s no good** him thinking he can turn up here without a moment’s notice and be the cock of the walk! (*Downton Abbey,* S02E04)

9. You’ve broken the rules, my girl, and it’**s no good** pretending they’re easily mended. (*Downton Abbey,* S02E05)

10. Before you scold me, i**t’s no good** pretending Mary is not too attached to Matthew. (*Downton Abbey,* S02E06)

11. Look at all of this. So much love for the baby. **It’s going to be a challenge** making sure my child doesn’t grow up spoiled. (*The Handmaid’s Tale*, S02E04)

12. It **was nice** working with you, too. (*The Handmaid’s Tale*, S02E08)

13. You wrote esoteric books. God. It **must be scary**. Huh? Seeing the numbers on those spreadsheets turn into real people? Real people being executed? Knowing

that if no one had read your books, we would all be better off. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

14. It **must be hell** being a man like that. Far worse than useless. (*The Handmaid's Tale*, S03E03)

15. 'It **was an awkward business,** my dear, your spending the autumn at South End instead of coming here. I never had much opinion of the sea air.' (*Emma* : 152)

16. A very little quiet reflection was enough to satisfy Emma as to the nature of her agitation on hearing this news of Frank Churchill. She was soon convinced that it was not for herself she was feeling at all apprehensive or embarrassed; it was for him. Her own attachment had really subsided into a mere nothing; it **was not worth** thinking of;— but if he, who had undoubtedly been always so much the most in love of the two, were to be returning with the same warmth of sentiment which he had taken away, it would be very distressing. (*Emma* : 478)

17. Now, as her objection was nothing but her very great dislike of Mrs. Elton, of which Mr. Weston must already be perfectly aware, it **was not worth** bringing forward again:—it could not be done without a reproof to him, which would be giving pain to his wife. (*Emma* : 538)

18. The man from Forensic arrives, his steel heel-caps pinging across the tarmac. He must have parked around the front of the motel. It **is strange** seeing an American without a car. He sits on a low wall and waits. (*Lucker and Tiffany Peel Out* : 128)

19. For the first time we don't have to scramble out of the hotel in a bad-tempered flurry of unwilling activity, whilst those boys hit the airport in their own good time. It **is strange** losing direction and purpose overnight. We flounder for a while. Endless discussions over the map decide us on the Deep South. (*Lucker and Tiffany Peel Out* : 143)

20. The brandy, which they had been too polite to refuse, had made them drunk in a very short time, as they were not used to drinking anything stronger than beer. It **was useless** trying to wake them. (*Far From the Madding Crowd* : 367)

21. I had taken him in hand. **It was no use** offering him money, for he would immediately spend it on drink. (*The Other Side of Paradise* : 23)

22. If a crane camera was to be used, for instance, it **would be no use** designing a backdrop with a vanishing point relevant to one of its pedestal mounted brethren. (*Doctor Who: The Early Years* : 113)

23. 'I'm so glad you're ere.' Harlow knocked her glass of wine against Manda's. 'Me too, because it's unexpected. I didn't realise you'd be here. I obviously know all the girls in make-up and most in the hair and costume departments, but it's good to have another familiar face around. It**'s strange** being able to finally say yes to opportunity like this'. (*One Greek Summer* : 76)

24. "There is no need for seeing each other again now. We shall meet with better feelings some months hence. A.D."
"Perhaps he's i' th' right on't not to see me," thought Adam. "It**'s no use** meeting to say more had words, and it**'s no use** meeting to shake hands and say we're friends again. We're not friends, and it's better not to pretend it". (*Adam Bede* : 451)

25. But Lucy hardened her heart. It **was no good** being kind to Miss Bartlett. She had tried herself too often and too recently. (*A Room With a View* : 215)

26. The only annoying thing is, not knowing you would be coming up I took today as my day off, I shall have to work tomorrow. What shall you do?'
'Oh well, it can't be helped. And it **does seem more natural** your being at home on Sunday (*The Heat of the Day* : 53-4)

27. It **came to seem unnatural** him being gone like that, and mum, and where we used to be nothing but thin air.' (*The Heat of the Day* : 150)

4. Corpus des extrapositions de l'objet

- **Extraposition de l'objet propositionnel en *that***

1. There were the vast repositories where the corrected documents were stored, and the hidden furnaces where the original copies were destroyed. And somewhere or other, quite anonymous, there were the directing brains who co-ordinated the whole effort and laid down the lines of policy which **made** it **necessary** that this fragment of the past should be preserved, that one falsified, and the other rubbed out of existence. (*1984* : 54)

2. Moreover she **took** it **for granted** that everyone, or nearly everyone, secretly hated the Party and would break the rules if he thought it safe to do so. (*1984* : 192)

3. His mother was quite ready to give him more than his share. She **took** it **for granted** that he, 'the boy', should have the biggest portion; but however much she gave him he invariably demanded more. (*1984* : 205)

4. O'Brien had turned himself a little in his chair so that he was facing Winston. He almost ignored Julia, seeming to **take** it **for granted** that Winston could speak for her. (*1984* : 217)

5. 'I think I have **got** it **firmly into her head** that you are someone working in a government office, and that we go for tramps on Saturday afternoons'. (*The Heat of the Day* : 99)

6. The other evening, that Sunday, last time I dropped in here, I **put** it **up to you**

that such-and-such was the situation; you virtually told me to go to hell, but not absolutely. (*The Heat of the Day* : 125)

7. California **makes** it **easier than most states** to end a baby's life. (*13 Reasons Why,* S03E02)

8. I've recently heard gossip about the time I came to Downton with Kemal Pamuk, gossip that I believe has made life difficult for you. I've also **heard** it **said** that I am the source of these stories. (*Downton Abbey,* S01E07)

9. I **think** it **a credit to him** that he wants to continue to serve in this way,, after he's been wounded. (*Downton Abbey,* S02E02)

10. I **heard** it **said** that we were pagans once. (*The last kingdom*, S01E01)

11. 'You must **feel** it **very fortunate** that Miss Fairfax should be allowed to come to you at such a time. (*Emma* : 239)

12. One thing only was wanting to make the prospect of the ball completely satisfactory to Emma—its being fixed for a day within the granted term of Frank Churchill's stay in Surry; for, in spite of Mr. Weston's confidence, she **could not think** it **so very impossible** that the Churchills might not allow their nephew to remain a day beyond his fortnight. (*Emma* : 389)

13. He had the air of congratulating himself on having brought such a woman to Highbury, as not even Miss Woodhouse could equal; and the greater part of her new acquaintance, disposed to commend, or not in the habit of judging, following the lead of Miss Bates's good-will, or **taking** it **for granted** that the bride must be as clever and as agreeable as she professed herself, were very well satisfied; (*Emma* : 426)

14. She **could not have believed** it **possible** that the taste or the pride of Miss Fairfax could endure such society and friendship as the Vicarage had to offer. (*Emma* : 432)

15. The varieties of handwriting were farther talked of, and the usual observations made. ‘I **have heard** it **asserted,**’ said John Knightley, ‘that the same sort of handwriting often prevails in a family; and where the same master teaches, it is natural enough. (*Emma* : 451)

16. Mrs. Elton eagerly interposed with,
‘Oh! Mr. Weston, do not mistake me. Selina is no fine lady, I assure you. Do not run away with such an idea.’
‘Is not she? Then she is no rule for Mrs. Churchill, who is as thorough a fine lady as any body ever beheld.’
Mrs. Elton began to think she had been wrong in disclaiming so warmly. It was by no means her object **to have** it **believed** that her sister was not a fine lady; perhaps there was want of spirit in the pretence of it;—and she was considering in what way she had best retract, when Mr. Weston went on. (*Emma* : 467)

17. I would not say so to every body, Mrs. Elton, but I have not much faith in Mrs. Churchill’s illness.’ ‘If she is really ill, why not go to Bath, Mr. Weston?— To Bath, or to Clifton?’ ‘She **has taken** it **into her head** that Enscombe is too cold for her. (*Emma* : 467)

18. Miss Bates would hardly give Emma time to say how perfectly new this circumstance was to her; but as **without supposing** it **possible** that she could be ignorant of any of the particulars of Mr. Frank Churchill’s going, she proceeded to give them all, it was of no consequence. (*Emma* : 587)

19. Miss Bates was obliged to return without success; Jane was quite unpersuadable; the mere proposal of going out seemed to make her worse.—Emma wished she could have seen her, and tried her own powers; but, almost before she could hint the wish, Miss Bates **made** it **appear** that she had promised her niece on no account to let Miss Woodhouse in. (*Emma* : 598)

20. To guess what all this meant, was impossible even for Emma. Something really important seemed announced by his looks; but, as her friend was well, she

endeavoured not to be uneasy, and **settling** it **with her father**, that she would take her walk now, she and Mr. Weston were soon out of the house together and on their way at a quick pace for Randalls. (*Emma* : 602)

21. and by the time they had talked it all over together, and he had talked it all over again with Emma, in their walk back to Hartfield, he was become perfectly reconciled, and not far from **thinking** it **the very best thing** that Frank could possibly have done. (*Emma* : 615)

22. Harriet, who was standing at some distance, and with face turned from her, did not immediately say any thing; and when she did speak, it was in a voice nearly as agitated as Emma's. 'I **should not have thought** it **possible**,' she began, 'that you could have misunderstood me! I know we agreed never to name him— but considering how infinitely superior he is to every body else, I **should not have thought** it **possible** that I could be supposed to mean any other person. Mr. Frank Churchill, indeed! I do not know who would ever look at him in the company of the other. (*Emma* : 621-2)

23. My heart was in Highbury, and my business was to get my body thither as often as might be, and with the least suspicion. If you remember any queernesses, set them all to the right account.— Of the pianoforte so much talked of, **I feel** it **only necessary to say**, that its being ordered was absolutely unknown to Miss F—, who would never have allowed me to send it, had any choice been given her. (*Emma* : 673)

24. The time was coming when the news must spread farther, and other persons' reception of it tried. As soon as Mrs. Weston was sufficiently recovered to admit Mr. Woodhouse's visits, Emma **having** it **in view** that her gentle reasonings should be employed in the cause, resolved first to announce it at home, and then at Randalls. (*Emma* : 715)

25. People cannot understand how those who have not paid in can immediately take out. And **they find** it **incomprehensible that** a family coming from another EU country can claim child benefit from the UK – at UK rates – and send it back to

children still living in their country. (*David Cameron,* 28/11/2014)

26. Furthermore, the speaker's ability to make subtle judgments about possible and actual verbs and their properties **makes** it **unlikely** that all that a speaker knows about a verb is indicated in its lexical entry. (B. Levin (1993) : 4)

- **Extraposition de l'objet propositionnel en ∅**

1. Now, throughout this period, **let** it **be noted**, even during the interval of his relative ostracism, Katherine Potter has maintained an unbroken interest in the Ellison Fellow. (*Ever After* : 133)

2. Last time I was at your house, you **made** it **pretty clear** you had no interest in talking with me. (*13 Reasons Why,* S03E08)

3. Don't punish US, Mr Carson. It's Mr Bates who's wanting here. Tell me, do **you think** it **right** a man like that should live and work at Downton. (*Downton Abbey,* S01E07)

4. – We're so pleased to be here.
   – This is so kind of you Lady Grantham.
   – It is, but we **ought to make** it **clear** we can't stay long. (*Downton Abbey,* S02E07)

5. Now,' said Harriet, 'you must recollect.' 'No, indeed I do not.' 'Dear me! I **should not have thought** it **possible** you could forget what passed in this very room about court-plaister, one of the very last times we ever met in it!—It was but a very few days before I had my sore throat—just before Mr. and Mrs. John Knightley came— I think the very evening. (*Emma* : 515)

- **Extraposition de l'objet propositionnel en *for-to***

1. Worshipping proportion. Sir William not only prospered himself but made England prosper, secluded her lunatics, forbade childbirth, penalised despair, **made** it **impossible** for the unfit to propagate their views until they, too, shared his sense of proportion—his, if they were men, Lady Bradshaw's if they were women (she embroidered, knitted, spent four nights out of seven at home with her son), so that not only did his colleagues respect him, his subordinates fear him, […] (*Mrs Dalloway* : 151)

2. I wonder you should **think** it **possible** for me to have such feelings. (*Emma* : 92)

3. He was always agreeable and obliging, and speaking pleasantly of every body. But with all the hopes of cheerfulness, and all the present comfort of delay, there was still such an evil hanging over her in the hour of explanation with Harriet, as **made** it **impossible** for Emma to be ever perfectly at ease. (*Emma* : 211)

4. While he staid, the Martins were forgotten; and on the very morning of his setting off for Bath again, Emma, to dissipate some of the distress it occasioned, **judged** it **best** for her to return Elizabeth Martin's visit. (*Emma* : 278)

5. 'I hope,' said he presently, 'I have not been severe upon poor Mrs. Churchill. If she is ill I should be sorry to do her injustice; but there are some traits in her character which **make** it **difficult** for me to speak of her with the forbearance I could wish. You cannot be ignorant, Mrs. Elton, of my connexion with the family, nor of the treatment I have met with; and, between ourselves, the whole blame of it is to be laid to her. (*Emma* : 471)

6. She was not sorry. She wanted to be alone. Her mind was in a state of flutter and wonder, which **made** it **impossible** for her to be collected. (*Emma* : 729-30)

7. "Quora ads **make** it **easier** for you to promote your brand and products." (*Publicité pour Quora,* 17/03/2018)

- **Extraposition de l'objet propositionnel en *to***

1. ‘It’s all off ,’ she murmured as soon as she **judged** it **safe** to speak. ‘Tomorrow, I mean.’ (*1984* : 174)

2. When you have read the book, you will be full members of the Brotherhood. […] You will have three or four contacts, who will be renewed from time to time as they disappear. As this was your first contact, it will be preserved. When you receive orders, they will come from me. If we **find** it **necessary** to communicate with you, it will be through Martin. (*1984* : 220-1)

3. The evening was just cool enough to **make** it **worth while** to pull up the counterpane. (*1984* : 253)

4. Even the Catholic Church of the Middle Ages was tolerant by modern standards. Part of the reason for this was that in the past no government had the power to keep its citizens under constant surveillance. The invention of print, however, **made** it **easier** to manipulate public opinion, and the film and the radio carried the process further. With the development of television, and the technical advance which **made** it **possible** to receive and transmit simultaneously on the same instrument, private life came to an end. (*1984* : 259)

5. From the proletarians nothing is to be feared. Le to themselves, they will continue from generation to generation and from century to century, working, breeding, and dying, not only without any impulse to rebel, but without the power of grasping that the world could be other than it is. They could only become dangerous if the advance of industrial technique **made** it **necessary** to educate them more highly; but, since military and commercial rivalry are no longer important, the level of popular education is actually declining. (*1984* : 265)

6. A good deal of the literature of the past was, indeed, already being transformed in this way. Considerations of prestige **made** it **desirable** to preserve the memory of certain historical figures, while at the same time bringing their achievements into line with the philosophy of Ingsoc. (*1984* : 392)

7. ‘Martin is one of us’ […] The little man sat down, quite at his ease, and yet still with a servant-like air, the air of a valet enjoying a privilege. Winston regarded him out of the corner of his eye. It struck him that the man’s whole life was playing a part, and that he **felt** it **to be dangerous** to drop his assumed personality even for a moment. (*1984* : 216)

8. ‘What are the stars?’ said O’Brien indifferently. ‘They are bits of fire a few kilometres away. We could reach them if we wanted to. Or we could blot them out. The earth is the centre of the universe. The sun and the stars go round it.’ Winston made another convulsive movement. This time he did not say anything. O’Brien continued as though answering a spoken objection: ‘For certain purposes, of course, that is not true. When we navigate the ocean, or when we predict an eclipse, we often **find** it **convenient** to assume that the earth goes round the sun and that the stars are millions upon millions of kilometres away. (*1984* : 335)

9. (Of course Aunt Helena **thought** it **wicked** to treat flowers like that.) (*Mrs Dalloway* : 50)

10. Richard merely **thought** it **foolish of her** to like excitement when she knew it was bad for her heart. It was childish, he thought. (*Mrs Dalloway* : 183)

11. But he liked her; respected her, in spite of her damnable, difficult upper-class refinement, which **made** it **impossible** to ask Clarissa Dalloway to sit on his knee. (*Mrs Dalloway* : 267)

12. Debarred by her sex and some truancy, too, of the logical faculty (she **found** it **impossible** to write a letter to the Times), she had the thought of Empire always at hand, and had acquired from her association with that armoured goddess her ramrod bearing, her robustness of demeanour, so that one could not figure her even in death parted from the earth or roaming territories over which, in some spiritual shape, the Union Jack had ceased to fly. (*Mrs Dalloway* : 275)

13. He did something quite unexpected – turned and switched on a lamp.
'You don't mind?
Mind? On the contrary, this released her, this could **make** it **imperative** to black-out the windows. (*The Heat of the Day* : 26)

14. Thinking off at a tangent, she had arrived at a point which, it really seemed, **made** it **unnecessary** to listen to Harrison any longer or ever again. (*The Heat of the Day* : 36)

15. Colonel Pole, however, still could not but **think** it **gallant of her** to have come. (*The Heat of the Day* : 78)

16. Whatever it was, he had **considered** it **worth while** to give his host the impression that he, too, Francis Morris, was in it up to the hilt – therefore, that last London meeting between the two must have been a continuation of some actual story, however cock-and-bull. (*The Heat of the Day* : 163)

17. We'll **make** it **our business** to keep her from harm, I promise. (*Downton Abbey,* S01E03)

18. Hence my astonishment you **should not feel** it **necessary** to ask my permission to attend! I assume it was Branson's scheme. (*Downton Abbey,* S01E06)

19. Thank you for not turning against her. I know that you have rules and, when people break them, you **find** it **hard** to forgive. I understand that and I respect it. (*Downton Abbey,* S01E06)

20. – Mrs Hughes we've had a letter in the evening post from Major Bryant's father.
– He **must have found** it **hard** to write, for it seems the Major has been killed in the Battle of Vittorio Veneto.
– How sad. I'm sorry to hear it. (*Downton Abbey,* S02E06)

21. Murray will continue to investigate so, Edith, can we be polite to the man, but nothing more? The end of the war **should make** it **easier** to unearth the evidence. (*Downton Abbey,* S02E06)

22. Tis my thinking, Lord, that if, on his deathbed, your father were to name you as his successor, the witan would **find** it **difficult** to go against him. (*The last kingdom*, S01E02)

23. It was a melancholy change; and Emma could not but sigh over it, and wish for impossible things, till her father awoke, and **made** it **necessary** to be cheerful. (*Emma* : 7)

24. I **thought** it **my duty as a friend, and older than yourself,** to say thus much to you. But do not imagine that I want to influence you. (*Emma* : 77)

25. Harriet slept at Hartfield that night. For some weeks past she had been spending more than half her time there, and gradually getting to have a bed-room appropriated to herself; and Emma **judged** it **best in every respect, safest and kindest,** to keep her with them as much as possible just at present. (*Emma* : 84)

26. The speech was more to Emma than to Harriet, which Emma could understand. There was deep consciousness about him, and he **found** it **easier** to meet her eye than her friend's. (*Emma* : 107)

27. They did as they were desired; and by the time she **judged** it **reasonable** to have done with her boot, she had the comfort of farther delay in her power, being overtaken by a child from the cottage, setting out, according to orders, with her pitcher, to fetch broth from Hartfield. (*Emma* : 134)

28. He was too angry to say another word; her manner too decided to invite supplication; and in this state of swelling resentment, and mutually deep mortification, they had to continue together a few minutes longer, for the fears of Mr. Woodhouse had confined them to a foot-pace. If there had not been so much anger, there would have been desperate awkwardness; but their

straightforward emotions left no room for the little zigzags of embarrassment. Without knowing when the carriage turned into Vicarage Lane, or when it stopped, they found themselves, all at once, at the door of his house; and he was out before another syllable passed.—Emma then **felt** it **indispensable** to wish him a good night. The compliment was just returned, coldly and proudly; and, under indescribable irritation of spirits, she was then conveyed to Hartfield. (*Emma* : 201)

29. It was a great consolation that Mr. Elton should not be really in love with her, or so particularly amiable as to **make** it **shocking** to disappoint him—that Harriet's nature should not be of that superior sort in which the feelings are most acute and retentive— and that there could be no necessity for any body's knowing what had passed except the three principals, and especially for her father's being given a moment's uneasiness about it. (*Emma* : 209)

30. They had not intended to go over till the summer, but she is so impatient to see them again—for till she married, last October, she was never away from them so much as a week, which **must make** it **very strange** to be in different kingdoms, I was going to say, but however different countries, and so she wrote a very urgent letter to her mother—or her father, I declare I do not know which it was, but we shall see presently in Jane's letter—wrote in Mr. Dixon's name as well as her own, to press their coming over directly, and they would give them the meeting in Dublin, and take them back to their country seat, Baly-craig, a beautiful place, I fancy. (*Emma* : 238)

31. Harriet had business at Ford's.—Emma **thought** it **most prudent** to go with her. (*Emma* : 353)

32. On another, 'And after all, five couple are not enough to **make** it **worth while** to stand up. Five couple are nothing, when one thinks seriously about it. It will not do to invite five couple. It can be allowable only as the thought of the moment. (*Emma* : 376)

33. If the Westons **think** it **worth while** to be at all this trouble for a few hours of noisy entertainment, I have nothing to say against it, but that they shall not chuse pleasures for me. (*Emma* : 390)

34. I **felt** it **impossible** not to wait till she came in. (*Emma* : 395)

35. Chapter XVII. When the ladies returned to the drawing-room after dinner, Emma **found** it **hardly possible** to prevent their making two distinct parties; (*Emma* : 454)

36. He had walked up one day after dinner, as he very often did, to spend his evening at Hartfield. Emma and Harriet were going to walk; he joined them; and, on returning, they fell in with a larger party, who, like themselves, **judged** it **wisest** to take their exercise early, as the weather threatened rain; (*Emma* : 524-5)

37. They all united; and, on reaching Hartfield gates, Emma, who knew it was exactly the sort of visiting that would be welcome to her father, pressed them all to go in and drink tea with him. The Randalls party agreed to it immediately; and after a pretty long speech from Miss Bates, which few persons listened to, she **also found** it **possible** to accept dear Miss Woodhouse's most obliging invitation. (*Emma* : 525)

38. These letters were but the vehicle for gallantry and trick. It was a child's play, chosen to conceal a deeper game on Frank Churchill's part. With great indignation did he continue to observe him; with great alarm and distrust, to observe also his two blinded companions. He saw a short word prepared for Emma, and given to her with a look sly and demure. He saw that Emma had soon made it out, and found it highly entertaining, though it was something which she **judged** it **proper** to appear to censure; for she said, 'Nonsense! for shame!' (*Emma* : 531)

39. Mr. Knightley had another reason for avoiding a table in the shade. He wished to persuade Mr. Woodhouse, as well as Emma, to join the party; his, and Emma's, and Harriet's going there some very fine morning. He **thought** it **very**

well done of Mr. Knightley to invite them— very kind and sensible—much cleverer than dining out.—He was not fond of dining out.' (*Emma* : 545)

40. Isabella had been pleased with Harriet; and a few weeks spent in London must give her some amusement.— She **did not think** it **in Harriet's nature** to escape being benefited by novelty and variety, by the streets, the shops, and the children. (*Emma* : 667)

41. Emma was gratified, and would soon have shewn no want of words, if the sound of Mrs. Elton's voice from the sitting-room had not checked her, and **made** it **expedient** to compress all her friendly and all her congratulatory sensations into a very, very earnest shake of the hand. (*Emma* : 695)

42. 'Yes, here I am, my good friend; and here I have been so long, that anywhere else I should **think** it **necessary** to apologise; but, the truth is, that I am waiting for my lord and master. He promised to join me here, and pay his respects to you.' (*Emma* : 699)

43. That is why evidence of a systemic imbalance is so vital. Sight of the scale of the problem should **make** it **impossible** to ignore, although the cavilling tone and the excuses offered by some companies suggest reluctance to face the facts. (*The Guardian Online,* 04/04/2018)

44. In the second manipulated example here, the adverbial expression occurs postverbally within the rheme and could conceivably be thought of as carrying contrastive focus, but the long composite nature of the rheme **makes** it **difficult for the reader** to establish a hierarchy out of the different elements that appear. (S. Carter-Thomas (2002) : 6)

45. A more realistic assumption is that during the construction of the context set the speakers attempt some organization and classification of the information, which would **make** it **easier to** remember and more accessible for the evaluation of coming information. (T. Reinhart (1981) : 79)

46. It sure **makes** it **easier** to be happy when you're surrounded by good energy and things that you love. (*Instagram,* 09/11/2018)

47. "New Desktop App from Kayak **makes** it **easier to** escape this year." (*Publicité pour Kayak,* 31/01/2018)

48. "Kayak just **made it easier to** secretly plan your vacation at work." (*Publicité pour Kayak,* 31/01/2018)

49. "We **make it easier to** find your people with social ads, postcards, landing pages, and more." (*Publicité pour Quora,* 17/03/2018)

- **Extraposition de l'objet propositionnel en *wh-***

1. The quietness of the game **made** it **particularly eligible for Mr. Woodhouse**, who had often been distressed by the more animated sort, which Mr. Weston had occasionally introduced, and who now sat happily occupied in lamenting, with tender melancholy, over the departure of the 'poor little boys,' or in fondly pointing out, as he took up any stray letter near him, how beautifully Emma had written it. (*Emma* : 530)

5. Corpus des non-extrapositions

- **Non-extraposition en *that***

1. Every men fell in love with her, and she was really awfully bored. For it was beginning. Her mother could see that the compliments were beginning. That she did not care more about it **sometimes worried Clarissa**, but perhaps it was as well with all those puppies and guinea pigs about having distemper, and it gave her a charm. (*Mrs Dalloway* : 205)

- **Non-extraposition en ∅**

1. Winston's heart was thumping so hard that he doubted whether he would be able to speak. They had done it, they had done it at last, **was all he could think**. (*1984* : 212)

- **Non-extraposition en *to***

1. It was terribly dangerous to let your thoughts wander when you were in any public place or within range of a telescreen. The smallest thing could give you away. A nervous tic, an unconscious look of anxiety, a habit of muttering to yourself—anything that carried with it the suggestion of abnormality, of having something to hide. In any case, to wear an improper expression on your face (to look incredulous when a victory was announced, for example) **was itself a punishable offence**. (*1984* : 79)

2. To be caught with a prostitute might **mean five years in a forced-labour camp**: not more, if you had committed no other offence. (*1984* : 83)

3. As soon as he touched her she seemed to wince and stiffen. To embrace her **was like embracing a jointed wooden image**. (*1984* : 85)

4. In reality very little was known about the proles. […] They were born, they grew up in the gutters, they went to work at twelve, they passed through a brief blossoming-period of beauty and sexual desire, they married at twenty, they were middle-aged at thirty, they died, for the most part, at sixty. Heavy physical work, the care of home and children, petty quarrels with neighbours, films, football, beer, and above all, gambling, filled up the horizon of their minds. To keep them in control **was not difficult**. (*1984* : 91)

5. In principle a Party member had no spare time, and was never alone except in bed. It was assumed that when he was not working, eating, or sleeping he would be taking part in some kind of communal recreation: to do anything that

suggested a taste for solitude, even to go for a walk by yourself, **was always slightly dangerous.** (*1984* : 104)

6. It would not matter if they killed you at once. To be killed **was what you expected**. (*1984* : 129)

7. Not to let one's feelings appear in one's face **was a habit that had acquired the status of an instinct**, and in any case they had been standing straight in front of a telescreen when the thing happened. (*1984* : 134)

8. It might be the girl, or he might have been followed after all. To look round **was to show guilt**. (*1984* : 149)

9. There was nobody of whom they could ask the way. As soon as she realized that they were lost Katharine became very uneasy**.** To be away from the noisy mob of hikers even for a moment **gave her a feeling of wrong-doing**. (*1984* : 169)

10. What mattered was that the room over the junk-shop should exist. To know that it was there, inviolate, **was almost the same as being in it.** (*1984* : 189)

11. With a sort of faded enthusiasm he would finger this scrap of rubbish or that—a china bottle-stopper, the painted lid of a broken snuff box, a pinchbeck locket containing a strand of some long-dead baby's hair—never asking that Winston should buy it, merely that he should admire it. To talk to him **was like listening to the tinkling of a worn-out musical-box**. (*1984* : 190)

12. In reality there was no escape. Even the one plan that was practicable, suicide, they had no intention of carrying out. To hang on from day to day and from week to week, spinning out a present that had no future, **seemed an unconquerable instinct**, just as one's lungs will always draw the next breath so long as there is air available. (*1984* : 191)

13. But merely to walk into such a place **needed an effort of the nerve**. (*1984* : 212)

14. In the long run, a hierarchical society was only possible on a basis of poverty and ignorance. To return to the agricultural past, as some thinkers about the beginning of the twentieth century dreamed of doing, **was not a practicable solution**. (*1984* : 240)

15. At all times the Party is in possession of absolute truth, and clearly the absolute can never have been different from what it is now. It will be seen that the control of the past depends above all on the training of memory. To make sure that all written records agree with the orthodoxy of the moment **is merely a mechanical act**. (*1984* : 269)

16. But he fought furiously against his panic. To think, to think, even with a split second left —to think **was the only hope.** (*1984* : 361)

17. And he would not kill himself; and she could tell no one. "Septimus has been working too hard"—that was all she could say to her own mother. To love **makes one solitary**, she thought. (*Mrs Dalloway* : 33**)**

18. The child ran straight back to its nurse, and Rezia saw her scolded, comforted, taken up by the nurse who put down her knitting, and the kind-looking man gave her his watch to blow open to comfort her—but why should she be exposed? Why not left in Milan? Why tortured? Why? Slightly waved by tears the broad path, the nurse, the man in grey, the perambulator, rose and fell before her eyes. To be rocked by this malignant torturer **was her lot.** (*Mrs Dalloway* : 98-9)

19. We welcome, the world seemed to say; we accept; we create. Beauty, the world seemed to say. And as if to prove it (scientifically) wherever he looked at the houses, at the railings, at the antelopes stretching over the palings, beauty sprang instantly. To watch a leaf quivering in the rush of air **was an exquisite joy**. (*Mrs Dalloway* : 104)

20. That phase came directly after Sylvia's death—that horrible affair. To see your own sister killed by a falling tree (all Justin Parry's fault—all his carelessness)

before your very eyes, a girl too on the verge of life, the most gifted of them, Clarissa always said, **was enough to turn one bitter**. (*Mrs Dalloway* : 117-8)

21. Oh it was a letter from her ! This blue envelope; that was her hand. And he would have to read it. Here was another of those meetings, bound to be painful! To read her letter **needed the devil of an effort**. (*Mrs Dalloway* : 234)

22. To be sitting packed among other people **was better than walking about alone**. (*The Heat of the Day* : 7)

23. To point out that he had forced this meeting by an implied threat **would be to admit that in her life any threat could have force or context at all**. (*The Heat of the Day* : 25)

24. So—having spent one day in his London hotel, writing letters to influential people he thought he knew and people he knew who he thought might be influential, and having kept one appointment—he caught the train into the Home Counties next morning. To be out of town for some hours, at this juncture, **should just give the letters time to mature**. *The Heat of the Day* : 66)

25. To know that she thought his coming certain **was enough to make Emma consider it so**, and sincerely did she rejoice in their joy. (*Emma* : 283-4)

26. To talk **would be only to irritate**. (*Emma* : 638)

- **Non-extraposition en *-ing***

1. Talking to him **was largely a matter of getting him away from such subjects and entangling him, if possible, in the technicalities of Newspeak, on which he was authoritative and interesting**. (*1984* : 63)

2. When he had gone with that woman it had been his first lapse in two years or thereabouts. Consorting with prostitutes **was forbidden**, of course, but it was

one of those rules that you could occasionally nerve yourself to break. It was dangerous, but it was not a life-and-death matter. (*1984* : 82-3)

6. Corpus des énoncés équivoques

1. You have read THE BOOK, Goldstein's book, or parts of it, at least. Did it tell you anything that you did not know already?'
   'You have read it?' said Winston.
   'I wrote it. That is to say, I collaborated in writing it. No book is produced individually, as you know.'
   '**Is** it **true**, what it says?' (*1984* : 330)

2. That same night, according to the findings of the inquest, she died, by her own hand, between the hours of three and five in the morning. And I will never know whether she made up her mind suddenly, waking that night while I slept, or whether the intention was there even as she woke that afternoon. Even before then. And I will never know – it **is an absurd, hypothetical question** – whether, if I had had the choice, I would have wished for such a cruel, merciful blow or would have preferred her to linger on for more precious weeks, perhaps months, becoming less and less like the woman I would want to remember. (*Ever After* : 184)

3. It is getting cooler. I feel the coolness – being a convalescent invalid, having felt death's chill fingers. It **is always a problem**: when to go in. Sometimes, despite the coolness I have lingered out here in the garden, my upturned tray on my knee, till it is almost impossible to write … (*Ever After* : 304)

4. Monty's father : I bust my ass for this family, and this is what you do? Answer me!
   Monty : What? What answer do you want?
   Monty's father : **Is it true? What they're saying?**
   Monty : What are they saying?

Monty's father : You damn well know. (*13 Reasons Why,* S03E13)

5. Ani : Well, he knows who I am.
   Clay : Well, it's just the other day when I dropped you off, it **seemed** like he knew you. (*13 Reasons Why,* S03E08)

6. It **would be a terrible thing** if poor old Mr Molesley's son were killed. Wouldn't it, Molesley? (*Downton Abbey,* S02E01)

7. Colonel Campbell, you know, is quite our angel. And Mr. Dixon seems a very charming young man, quite worthy of him. It **is such a happiness** when good people get together—and they always do. (*Emma* : 263)

8. My wife hates it when I work from home. (*Instagram,* 15/04/2020)

9. I love it when my flowers die. (*Instagram,* 07/06/2020)

10. I like it when you sleep, for you are so beautiful yet so unaware of it. (*Instagram,* 16/01/2021)

11. It **is always a memorable event** when something happens for the first time. (W. J. M. Levelt (1989) : 1)

12. Her eyes hardened into a sort of warning whose meaning was clear: Don't play the innocent, sweetie. If I'm to blame, then so are you. You were a party to this. You allowed it, didn't you? You let it happen.
    It **was true**: I might have gone to him at any time, like a true, a dutiful, a worthy son. Spilled the beans. (*Ever After* : 34)

13. 'It is odd though,' observed his father, 'that you should have had such a regular connected dream about people whom it **was not very likely** you should be thinking of at Enscombe. (*Emma* : 526)

14. In my father it **was** impossible not to see the broken spring, or at least **impossible** for me not to. (*The Heat of the Day* : 114)

15. 'I cannot believe that he has not the power of coming, if he made a point of it. It **is too unlikely,** for me to believe it without proof.' (*Emma* : 220)

16. Clarissa was pure-hearted; that was it. Peter would think her sentimental. So she was. For she had come to feel that it **was the only thing worth saying**—what one felt. Cleverness was silly. One must say simply what one felt. (*Mrs Dalloway* : 292)

17. For the Danes to fight uphill, it **will be difficult**, but they'll be confident. (*The last kingdom*, S01E02)

18. - We were kings here once, boy. Kings of all the lands between the rivers Tuede and Tine.
    - We should be kings again.
    - Yes, we should. But it **does not matter** what they call us, as long as they obey. (*The last kingdom*, S01E01)

19. He opened the diary. It **was important** to write something down. (*1984* : 129)

20. Zach: That's insane Clay! He needs serious help.
    Clay: We can get him help.
    Zach: I'm out! It**'s just not my job** to take care of that psychopath. (*13 Reasons Why,* S03E01)

21. – She stole secrets from her uncle, Jonathan Swire, and gave them to Carlisle to publish. Swire told me. And the papers showed that half the Cabinet were trying to get rich by buying shares before a government contract was announced. Would you rather we were kept in ignorance?
    – It **wasn't Lavinia's business** to make it public. (*Downton Abbey,* S02E03)

22. Am I really a stranger? Do you not recognise me at all? It **feels very odd** to be talking so formally. (*Downton Abbey,* S02E05)

23. – It**'s strange**, isn't it? To think of our lives just going on as before? While we're here. In this.
– It's more than strange. (*Downton Abbey,* S02E01)

24. To be a man watched by women, it **must be entirely strange**.
To have them watching him all the time.
To have them flinch when he moves.
To have them wondering, "what is he going to do next?", "does he like me?", "will he keep me?", "am I safe here?"*(The Handmaid's Tale*, S03E03)

25. 'What *an exquisite possession a good picture of her* would be! I would give any money for it. I almost long to attempt her likeness myself. You do not know it I dare say, but two or three years ago I had a great passion for taking likenesses, and attempted several of my friends, and was thought to have a tolerable eye in general. But from one cause or another, I gave it up in disgust. But really, I could almost venture, if Harriet would sit to me. It **would be such a delight** to have her picture!' (*Emma* : 62)

26. 'It is very pretty,' said Mr. Woodhouse. 'So prettily done! Just as your drawings always are, my dear. I do not know any body who draws so well as you do. The only thing I do not thoroughly like is, that she seems to be *sitting out of doors*, with only a little shawl over her shoulders—and it makes one think she must catch cold.'
'But, my dear papa, it is supposed to be a warm day in summer. Look at the tree.'
'But it **is never safe** to sit out of doors, my dear.' (*Emma* : 70)

27. 'I must see somebody very superior to any one I have seen yet, to be tempted; Mr. Elton, you know, (recollecting herself,) is out of the question: and I do not wish to see any such person. I would rather not be tempted. I cannot really change for the better. If I were to marry, I must expect to repent it.'

'Dear me! – it **is so odd** to hear a woman talk so!' (*Emma* : 128)

28. But will there be good room for five couple?—I really do not think there will.' On another, 'And after all, five couple are not enough to make it worth while to stand up. Five couple are nothing, when one thinks seriously about it. It **will not do** to invite five couple. It can be allowable only as the thought of the moment. I think there will be very tolerable room for ten couple.' (*Emma* : 376)

29. 'Well, *he is coming*, you see; *good news*, I think. Well, what do you say to it?—I always told you he *would be here again soon*, did not I?—Anne, my dear, did not I always tell you so, and you would not believe me?—In town next week, you see—at the latest, I dare say; for she is as impatient as the black gentleman when any thing is to be done; most likely they will be there tomorrow or Saturday. As to her illness, all nothing of course. But it **is an excellent thing** to have Frank among us again, so near as town. They will stay a good while when they do come, and he will be half his time with us. (*Emma* : 462)

30. 'Me!—oh! no—I would get you a better partner than myself. I am no dancer.' 'If Mrs. Gilbert wishes to dance,' said he, 'I shall have great pleasure, I am sure—for, though beginning to feel myself rather an old married man, and that my dancing days are over, it **would give me very great pleasure at any time** to stand up with an old friend like Mrs. Gilbert.' (*Emma* : 497)

31. He had left them completely frightened; and *Harriet* eagerly clinging to him, and hardly able to speak, *had just strength enough to reach Hartfield*, before her spirits were quite overcome. It **was his idea** to bring her to Hartfield: he had thought of no other place. (*Emma* : 509)

32. Frank Churchill placed a word before Miss Fairfax. She gave a slight glance round the table, and applied herself to it. Frank was next to Emma, Jane opposite to them—and *Mr. Knightley so placed as to see them all*; and it **was his object** to see as much as he could, with as little apparent observation. (*Emma* : 530)

33. ‘Your gallantry is really unanswerable. But (lowering her voice)— *nobody speaks except ourselves*, and it **is rather too much** to be talking nonsense for the entertainment of seven silent people.’ (*Emma* : 567)

34. He listened in perfect silence. She wished him to speak, but he would not. She supposed she must say more before she were entitled to his clemency; but it **was a hard case** to be obliged still to lower herself in his opinion. (*Emma* : 653)

35. It **feels so good** to be back home with my friends & family. (*Instagram,* 06/11/2018)

36. Clay: They talk to you about me?
Justin: Yeah. I didn’t say anything.
Clay: How **does** it **feel?**
Justin: What?
Clay: **To be the good kid?** (*13 Reasons Why,* S03E07)

37. The rubber tyres squeak as I am trundled along the shiny corridor by Kelvin. Nice of him to come and visit me. Ah, man, why did I let them persuade me into a wheelchair? Is this humiliating? I could walk this, easily. But I’ve always enjoyed being a passenger. It**’s nice** being pushed. The changing perspectives wiping themselves across my eyes. (*The to Z of You and Me* : 48)

38. ‘It’s just so fucking frustrating. I mean, we’re so close. I know the cottage is lovely and it’**s great** being out here in the country, but for a minute I just wished that we’d booked the Travelodge by the ground’. (*The Good Girlfriend’s Guide to Getting Even* : 133)

39. ‘I remember he told us, that he had been staying a fortnight with some friends near Plymouth.’ She remembered too, her own surprise at the time, at his mentioning nothing farther of those friends, at his total silence with respect even to their names.
‘Did not you think him sadly out of spirits?’ repeated Lucy.
‘We did, indeed, particularly so when he first arrived.’

'I begged him to exert himself for fear you should suspect what was the matter; but it **made him so melancholy**, not being able to stay more than a fortnight with us, and seeing me so much affected.— Poor fellow! (*Sense and Sensibility* : 200)

40. 'Mr. Perry,' said he, in a voice of very strong displeasure, 'would do as well to keep his opinion till it is asked for. Why does he **make** it **any business of his**, to wonder at what I do? (*Emma* : 161)

41. Mr. Woodhouse considered eight persons at dinner together as the utmost that his nerves could bear— and here would be a ninth—and Emma apprehended that it would be a ninth very much out of humour at not being able to come even to Hartfield for forty-eight hours without falling in with a dinner-party. She comforted her father better than she could comfort herself, by representing that though he certainly would make them nine, yet he always said so little, that the increase of noise would be very immaterial. She **thought** it **in reality a sad exchange for herself,** to have him with his grave looks and reluctant conversation opposed to her instead of his brother. (*Emma* : 443)

42. He had hoped she would speak again, but she did not. She would rather busy herself about any thing than speak. He sat a little while in doubt. A variety of evils crossed his mind. Interference— fruitless interference. Emma's confusion, and the acknowledged intimacy, seemed to declare her affection engaged. Yet he would speak. He **owed** it **to her**, to risk any thing that might be involved in an unwelcome interference, rather than her welfare; to encounter any thing, rather than the remembrance of neglect in such a cause. (*Emma* : 534)

43. I am sure, but for believing that you entirely approved and meant to encourage me in my attachment, I **should have considered** it **at first too great a presumption almost,** to dare to think of him. (*Emma* : 622)

44. It **seems** like you've had a rough day. (*13 Reasons Why,* S03E02)

45. Adoption center employee: Clay tells me you're both into robots.

Justin: Alien Robots Killers comic. It's awesome.
Adoption center employee: It **seems** like you two are getting along quite well. (*13 Reasons Why,* S03E04)

46. But does that sound like Bryce to you? It seems **like** Bryce would celebrate him for scoring with a pro. (*13 Reasons Why,* S03E05)

47. I don't want to believe someone we know killed Bryce. But it **seems** like everyone we know had a reason. (*13 Reasons Why,* S03E05)

48. Hey, **would** it **be stupid** if I gave you some advice ? (*13 Reasons Why,* S03E09)

49. It**'ll look suspicious** if you turn around and leave. (*13 Reasons Why,* S03E04)

50. Trust me, it**'s way easier for all involved** if I just be what people need me to be when they need me to be it. (*13 Reasons Why,* S03E07)

51. At irregular intervals they presented him with a dirty slip of paper which they said was the bill, but he had the impression that they always undercharged him. It **would have made no difference** if it had been the other way about. (*1984* : 365)

52. It **would not matter** if they killed you at once. To be killed was what you expected. (*1984* : 129)

53. 'My father and Mrs. Weston are at the Crown at this moment,' said Frank Churchill, 'examining the capabilities of the house. I left them there and came on to Hartfield, impatient for your opinion, and hoping you might be persuaded to join them and give your advice on the spot. I was desired to say so from both. I **would be the greatest pleasure to them**, if you could allow me to attend you there. (*Emma* : 384)

54. 'We must ask Mr. and Mrs. Weston to dine with us, while Isabella is here.'
'Yes, my dear, if there is time. – But – (in a very depressed tone) – she is coming for only one week. There will not be time for any thing.'

'It is unfortunate that they cannot stay longer – but it seems a case of necessity. […]
'It **would be very hard**, indeed, if poor Isabella were to be anywhere but at Hartfield.' (*Emma* : 121)

55. But if, which I rather imagine, your making the match, as you call it, means only your planning it, your saying to yourself one idle day, 'I think it **would be a very good thing for Miss Taylor** if Mr. Weston were to marry her,' and saying it again to yourself every now and then afterwards, why do you talk of success? (*Emma* : 15)

56. So I thought I had better tell you there's been a small complication — we have been hunting high and low, but alas in vain, for that little half-ounce weight of Muttikins's little weighing machine, and owing to that she is far from sure that she may not have understamped the parcel.'It **is always so difficult** to know.' (*The Heat of the Day* : 118)

57. He could not keep out of smoking-rooms, liked colonels, liked golf, liked bridge, and above all women's society, and the fineness of their companionship, and their faithfulness and audacity and greatness in loving which though it had its drawbacks seemed to him (and the dark, adorably pretty face was on top of the envelopes) so wholly admirable, so splendid a flower to grow on the crest of human life, and yet he could not come up to the scratch, being always apt to see round things (Clarissa had sapped something in him permanently), and to tire very easily of mute devotion and to want variety in love, though it **would make him furious** if Daisy loved anybody else, furious! for he was jealous, uncontrollably jealous by temperament. (*Mrs Dalloway* : 241)

58. You have Adam and Eve, and Noah and his wife. Well, my best friend, who was black, got cast as Adam, where his girl called Ty, who was white, got cast as Eve. I got cast as Noah and my friend Allison Wilkes got cast as Noah's wife. But the teacher … it **was funny**, just being such a champion for, 'it doesn't matter, it doesn't matter'.' (*Sweet Tea: Black Gay Men of the South* : 176)

59. Lately, I spent a lot of time with Kylie, and it means a lot. I think especially for us, right now, during these holiday times. I think it **'s beautiful** what siblings have. I think we've experienced so much of life together. And not only that, when you think about how close we are in age, all of our core memories are the same. She's basically the only person on the planet with the same, pretty much, core memories. (*The Kardashians,* S03E10)

60. Did it not work?'
'Point was, that it **ceased to matter** whether it worked or not.' (*The Heat of the Day* : 130)

61. – We only cater for officers.
– Doctor Clarkson, I am no Jacobin revolutionary, nor do I seek to overthrow the civilized world. We just need one bed for a young man from this village.
–And if it were in my power, you should have it.
– Sir, you don't understand. William's father cannot afford to leave his farm and move to Leeds.
– I'm very sorry, really, but this is a military hospital and it **'s not up to me** – to challenge the order of things. (*Downton Abbey,* S02E05)

62. I'm not made for that sort of thing, I've got no time for it.
'You've got no time for me, then.'
'I said I'd got no time for *this*'
'But a woman takes time. I could take twice the time you've got'
'In that case I should be twice the man'
'That would still be nothing to me'
'You have never tried. It **'s funny**, you don't listen to what I say, yet in spite of that I can feel us getting to know each other. You and I are not so unlike – yes, it's funny' (*The Heat of the Day* : 132)

Table des matières

AFFIDAVIT **1**

LISTES DES COMMUNICATIONS **3**

RESUME **5**

ABSTRACT **6**

REMERCIEMENTS **7**

TABLE DES ILLUSTRATIONS **17**

LISTE DES ABREVIATIONS **19**

INTRODUCTION GENERALE **25**

PREMIERE PARTIE. ÉTAT DE L'ART **33**

1.1. ANALYSES FONCTIONNELLES **35**

1.1.1. La grammaire fonctionnelle : origines 35
1.1.2. Charles Bally (1932) 44
1.1.3. Otto Jespersen (1949) 49
1.1.4. Dwight Bolinger (1972, 1977) 53
1.1.5. Rodney Huddleston (1984) 62

1.2. ANALYSES GENERATIVES ET TRANSFORMATIONNELLES **66**

1.2.1. La grammaire generative et transformationnelle : origines 66
1.2.2. Peter Steven Rosenbaum (1965) 73
1.2.3. John Robert Ross (1967) 76
1.2.4. Joseph E. Emonds (1970) 82

1.3. ÉTUDES DE CORPUS **89**

1.3.1. Étude de corpus vs. Linguistique de corpus 89
1.3.2. Peter Erdmann (1987 ; 1988 ; 1990) 92
1.3.3. Philip Miller (2001) 94

1.4. BILAN **97**

DEUXIEME PARTIE. ÉLEMENTS DE THEORIE : SYNTAXE, SEMANTIQUE ET PRAGMATIQUE **101**

2.1. LE SUJET : GENESE D'UNE NOTION MULTIVOQUE **104**

2.2. LES PROPRIETES FORMELLES DU SUJET PROTOTYPIQUE **107**

2.2.1. Le sujet au sein d'un enonce simple 108

2.2.1.1. La nature grammaticale du sujet ... *108*
2.2.1.2. La pronominalisation du sujet ... *109*
2.2.1.3. Le positionnement au sein de l'énoncé ... *110*
2.2.1.4. L'accord avec le verbe ... *113*
2.2.1.5. L'ellipse ... *114*
2.2.2. LE SUJET DANS UN ENONCE COMPLEXE ... 115
2.2.2.1. Les énoncés complexes et leur sujet ... *115*
2.2.2.2. Les propositions subordonnées : arguments potentiels du verbe ? ... *117*
2.2.2.3. L'argument propositionnel : résultat d'une transformation généralisée ... *120*
2.2.2.3.1. Les propositions subordonnées nominales ... 120
2.2.2.3.2. La nominalisation ... 122
2.2.2.3.2.1. La nominalisation complétive ... 123
2.2.2.3.2.2. La nominalisation infinitive ... 129
2.2.2.3.2.3. La nominalisation gérondive ... 133
2.2.2.3.2.4. La nominalisation en *wh-* ... 139

2.3. LES PROPRIETES SEMANTIQUES DU SUJET PROTOTYPIQUE ... 147

2.3.1. LE SENS : SYNONYME DE SIGNIFICATION ? ... 148
2.3.2. VERS UNE DEFINITION DU SENS ... 153
2.3.3. LES DIFFERENTS TYPES DE REFERENCES ... 159
2.3.3.1. Références endophorique et exophorique ... *161*
2.3.3.2. Références anaphoriques et cataphoriques ... *164*
2.3.3.3. Coréférence et co-interprétation ... *166*
2.3.3.4. Le cas de this et that ... *169*
2.3.3.4.1. Référents exophoriques : Proximité vs. Distance ... 172
2.3.3.4.2. Référents exophoriques : Ostension ... 174
2.3.3.4.3. Référents endo-anaphoriques ... 178
2.3.3.4.4. Référents endo-cataphoriques ... 180
2.3.3.4.5. Référents endo-ana-cataphoriques et endo-cata-anaphoriques ... 182

2.4. LES PROPRIETES PRAGMATIQUES DU SUJET PROTOTYPIQUE ... 190

2.4.1. À PROPOS DE LA PRAGMATIQUE ... 190
2.4.1.1. Le contexte ... *193*
2.4.1.2. Les actes de langage ... *195*
2.4.1.3. La taxonomie des actes illocutoires ... *198*
2.4.1.4. Les implicatures et les maximes conversationnelles ... *201*
2.4.1.5. Le savoir commun ... *211*
2.4.2. LA STRUCTURATION PRAGMATIQUE DE L'ENONCE ... 218
2.4.2.1. La structure informationnelle ... *221*
2.4.2.2. La taxonomie de l'information ... *229*
2.4.2.3. L'activation de l'information ... *232*
2.4.2.4. La structure thématique ... *237*

TROISIEME PARTIE. EXTRAPOSITION ET DISLOCATION A DROITE EN *IT* DE PROPOSITIONS NOMINALES : ENTRE CONVERGENCES ET DIVERGENCES 253

3.1. PREMIERES DEFINITIONS..... 256

3.1.1. MOUVEMENT OU POSITIONNEMENT ATYPIQUE ?..... 256

3.1.2. NATURE DE L'ENTITE LINGUISTIQUE DEPLACEE VERS LA DROITE..... 258

3.2. CRITERES SYNTAXIQUES 262

3.2.1. ANALYSE DES CONSTITUANTS DE L'EXTRAPOSITION ET DE LA DISLOCATION A DROITE EN *IT* 270

3.2.1.1. La proposition enchâssée..... 271

3.2.1.1.1. Corrélation entre nominalité, extraposabilité et dislocabilité..... 279

3.2.1.2. La proposition enchâssante..... 281

3.2.2. LA PROFORME *IT* ET LA QUESTION DE SA REFERENTIALITE..... 286

3.2.2.1. Les principaux usages du pronom it..... 287

3.2.2.1.1. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages endo-anaphorique, endo-cataphorique et exophorique..... 287

3.2.2.1.2. Le pronom *it* explicitement référentiel : fléchages ana-cataphorique et cata-anaphorique... 290

3.2.2.1.3. Le pronom *it* implicitement référentiel..... 295

3.2.2.1.4. Le pronom *it* dit « non référentiel »..... 298

3.2.2.2. La proforme it au sein de la dislocation à droite et de l'extraposition..... 299

3.2.2.2.1. La proforme *it* dans la dislocation à droite..... 300

3.2.2.2.2. La proforme *it* d'extraposition..... 309

3.2.3. LA DISLOCATION A DROITE EN *IT* : RECTIFICATION..... 320

3.2.3.1. Avantages de la théorie de l'amplification..... 322

3.2.3.2. Nature et fonction de la proposition subordonnée disloquée..... 325

3.2.3.3. Conclusions provisoires..... 329

3.2.4. MOTIVATIONS SYNTAXIQUES..... 330

3.2.4.1. Le principe de l'end-weight..... 330

3.2.4.1.1. Définition..... 330

3.2.4.1.2. Conséquences..... 331

3.2.4.2. Corrélation entre end-weight, dislocation à droite et extraposition..... 335

3.3. CRITERES SEMANTICO-PRAGMATIQUES 343

3.3.1. LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE..... 343

3.3.1.1. Le principe du given-new contract..... 343

3.3.1.2. Corrélation entre given-new contract et end-weight..... 346

3.3.1.3. Le statut informationnel des propositions subordonnées figurant à droite..... 348

3.3.2. LA STRUCTURE THEMATIQUE..... 352

3.3.3. MOTIVATIONS DISCURSIVES..... 358

3.3.3.1. Objectifs conversationnels propres à la dislocation à droite..... 359

3.3.3.1.1. La clarification..... 359

3.3.3.1.2. La réintroduction d'un topique ou le rattrapage de thématisation..... 362

3.3.3.1.3. La topicalisation contrastive..... 365

3.3.3.1.4. Le commentaire 367
3.3.3.1.5. La gestion du tour de parole 369
3.3.3.1.6. La clôture 372
3.3.3.2. Objectifs conversationnels propres à l'extraposition 374
3.3.3.2.1. Les paroles rapportées *via* l'impersonnalisation 375
3.3.3.2.2. Le commentaire 377
3.3.3.2.3. La clôture 379
3.3.3.2.4. L'introduction d'une nouvelle information et d'un nouveau topique conversationnel 381
3.3.3.2.5. La présentation d'une information nouvelle comme étant « connue » 382
3.3.3.2.6. La double focalisation 384

3.4. CONCLUSION 385

QUATRIEME PARTIE. ANALYSE DE CORPUS. RESULTATS ET DISCUSSION 389

4.1. METHODOLOGIE 391

4.1.1. ÉLABORATION DU CORPUS 391
4.1.2. TRAITEMENT DES DONNEES 393
4.1.2.1. Exclusion des constructions voisines 393
4.1.2.2. Classification des occurrences 397

4.2. ANALYSE DE CORPUS 399

4.2.1. L'EXTRAPOSITION 400
4.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales 400
4.2.1.1.1. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* 404
4.2.1.1.2. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to* 406
4.2.1.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-* 408
4.2.1.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en ∅ et gérondives en *-ing* 409
4.2.1.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* 411
4.2.1.2. Propositions matrices 414
4.2.1.2.1. Propositions matrices adjectivales 415
4.2.1.2.2. Propositions matrices nominales 421
4.2.1.2.3. Propositions matrices prépositionnelles 424
4.2.1.2.4. Propositions matrices verbales 425
4.2.1.2.4.1. Propositions matrices verbales transitives 426
4.2.1.2.4.2. Propositions matrices verbales intransitives 428
4.2.1.2.4.3. Propositions matrices verbales à la voix passive 432
4.2.1.2.4.4. La montée du sujet 436
4.2.2. L'EXPANSION PROPOSITIONNELLE A DROITE (EX-DISLOCATION A DROITE) 440
4.2.2.1. Propositions subordonnées nominalisées et nominales 441
4.2.2.1.1. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *to* 444
4.2.2.1.2. Propositions subordonnées nominalisées gérondives en *-ing* 448
4.2.2.1.3. Propositions subordonnées nominales en *wh-* 453
4.2.2.1.4. Propositions subordonnées nominalisées complétives en *that* 454
4.2.2.1.5. Propositions subordonnées nominalisées infinitives en *for-to* 455

4.2.2.2. Propositions prédicatives *457*
4.2.2.2.1 Propositions prédicatives adjectivales 458
4.2.2.2.2. Propositions prédicatives nominales 466
4.2.2.2.3. Propositions prédicatives prépositionnelles 468
4.2.2.2.4. Propositions prédicatives verbales 469

4.3. RESULTATS ET DISCUSSION 472

4.3.1. COMPARAISON DES CONSTRUCTIONS EXTRAPOSEES ET AMPLIFIEES A DROITE 472
4.3.1.1. Les propositions subordonnées nominalisées et nominales *472*
4.3.1.2. Les propositions matrices et les propositions principales *474*
4.3.1.2.1. Prédicats adjectivaux et nominaux 474
4.3.1.2.2. Le jugement de valeur 478
4.3.1.2.3. Prédicats verbaux transitifs 483
4.3.1.2.4. Prédicats verbaux intransitifs et à la voix passive sans mention de l'agent 484
4.3.1.3. La force illocutoire et les dichotomies thématique et informationnelle *487*
4.3.1.3.1. Acte illocutoire représentatif 487
4.3.1.3.2. Acte illocutoire directif 489
4.3.1.3.3. Acte illocutoire promissif 490
4.3.1.3.4. Acte illocutoire expressif 491
4.3.1.3.5. Acte illocutoire déclaratif 494
4.3.2. SYNTHESE ET RECAPITULATIF DES CRITERES 497
4.3.3. CONSTRUCTIONS EQUIVOQUES 500
4.3.3.1. Énoncés ambigus classables *500*
4.3.3.1.1. Propositions en *like* 500
4.3.2.1.2. Propositions en *if* 502
4.3.2.1.3. Propositions en *when* 504
4.3.2.1.4. Propositions comprenant un signe de ponctuation 506
4.3.2.1.5. Propositions discontinues 507
4.3.2.2. Énoncés ambigus inclassables *511*
4.3.2.2.1. Inclinaison vers la référentialité interne 513
4.3.2.2.2. Inclinaison vers la référentialité externe 516
4.3.2.2.3. Point de bascule 519
4.3.2.2.4. Vers un gradient allant de l'extraposition à l'amplification propositionnelle à droite 520

4.4. CONCLUSION 526

CONCLUSION GENERALE 529

BIBLIOGRAPHIE 537

CORPUS 537
1. Œuvres de fiction *537*
2. Articles de presse *539*
3. Discours officiels *540*
4. Séries télévisées *541*
5. Sites internet *542*

TRAVAUX CITES 543
1. Ouvrages *543*
2. Thèses de doctorat *554*
3. Articles de revues scientifiques, chapitres d'ouvrages collectifs et actes de colloques *556*
4. Dictionnaires *579*

TABLE DES ILLUSTRATIONS **581**

INDEX DES AUTEURS **583**

INDEX DES NOTIONS **589**

ANNEXES **593**

1. CORPUS DES EXPANSIONS PROPOSITIONNELLES A DROITE (EX-DISLOCATIONS A DROITE) 593
2. CORPUS DES ENONCES NON ETOFFES (PROFORME *IT* REFERENTIELLE EXTERNE SUJET) 601
3. CORPUS DES EXTRAPOSITIONS 607
4. CORPUS DES EXTRAPOSITIONS DE L'OBJET 750
5. CORPUS DES NON-EXTRAPOSITIONS 763
6. CORPUS DES ENONCES EQUIVOQUES 768

TABLE DES MATIERES **779**